N.º 65


BIBLIOTHECA EPISCOPALIS SEMINARII BARCINONENSIS

COURS
DE
LANGUE ARABE

ALGER. — TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE BASTIDE

PLACE DU GOUVERNEMENT

مفتاح أوائل الذخائر للنحو على لغة العرب



وما من كاتب إلا سيفنى ويبقي الدهر ما كتبت يداه
فلا تكتب بخطك غير شيء يسرك في القيامة أن تراه

COURS
PRATIQUE ET THÉORIQUE
DE
LANGUE ARABE

RENFERMANT

LES PRINCIPES DÉTAILLÉS DE LA LECTURE, DE LA GRAMMAIRE ET DU STYLE

Ainsi que les éléments de la Prosodie

ACCOMPAGNÉ

D'UN TRAITÉ DU LANGAGE ARABE USUEL

Et de ses divers dialectes en Algérie



PAR

M. BRESNIER

L'UN DES DISCIPLES DE SILVESTRE DE SACY

ALGER

BASTIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS

CHALLAMEL, ÉDITEUR-COMM.
30, Rue des Boulangers

BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE
7, rue du Cloître St-Benoit

1855

A

Monsieur le Général E. Daumas.

Mon Général,

Les Lettres Orientales, et surtout les Études et les Lettres Arabes, appelées à un brillant avenir en Algérie, se souviendront que vous leur avez accordé un appui constant et une protection active et éclairée.

J'ose donc, en leur nom bien plus qu'au mien, vous dédier ce Livre, qui doit en grande partie son existence à vos encouragements et à vos consolations.

Que cet ouvrage témoigne, pour le présent et pour l'avenir, d'un important service rendu par vous encore au pays et à la science, et de la gratitude personnelle de l'Auteur.

L.-J. BRESNIER.

FAUTES ESSENTIELLES A CORRIGER.

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de :*	*Lisez :*
8	13	et qui n'est	et n'est
26	17	ho, ho	ho, oh
48	19	*que vous avez obligé*	*qu'ils ont obligé*
id.	23	*et si ils ne pardonnent*	*et si vous ne pardonnez*
59	20	نشوفكم	نشوفوكم
61	8	l'affirmative	l'interrogative
id.	12	ne l'avez pas vu.	ne l'avez pas vue.
65	10	نكتبواه لهم	نكتبوه لهم
78-80	29-13	quatres	quatre
90	21	et *affixe*	et *préfixe*
91	13	affixes	préfixes
107	4	yech-ch-*ra*-ba	yech-*ra*-ba
id.	15	البببر	اليبور
111	3	الاب الجليل	الاب العزيز الجليل
id.	17	(عظماء)	(عظمى)
172	17	يا وارث	و يا وارث *(vers du mètre t'aouil).*
182	22	*khak'n — s'amadni*	*khak'ân — s'amaddni*
189	25-26	*elle trouva* en rentrant	supprimer *en rentrant*
204	13	تَاكُلُونَ	تَأْكُلُونَ
265	2 *(note)*	*rectifier ainsi :*	donnent à cette lettre, quand ils ont la forme فَعَل, le son d'*a*...
280	14	des formes فَعَلّ	فعل
293	19	*et ne suivent*	*ou ne suivent*
298	19	officier.	officier-général.
301	17	كَرَاسِيّ	كَرَاسِيّ
318	21	(et ثِنْتَانِ	(fém. ثِنْتَانِ)
339	5	فَأَعْطِيكُهُ	فَأَعْطِيكُهُ
340	2	quelquefois après	quelquefois, surtout après
352	13	اَلَّتِي	اَلَّتِي
id.	17	فَدِمْ	فَادِمْ

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de :*	*Lisez :*
352	17	venu	venant
353	24	إنّ أمّهاتُهُمْ اللّائى	إنْ أمّهاتُهُمْ إلّا اللّائى
355	9	qui est reconnaissant	qui est toujours...
356	3	نَضْلَةٌ	نَضَلَةٌ
358	3	رَبّ	رَبِّى
411	21	سَكِرَتْ	إنّما سُكِّرَتْ
id.	22	*s'est troublée*	*a été enivrée*
412	21	أخِهِ	أخِيهِ
416	2	مَآتِ	مَآبِ
id.	2	et que nous dîmes	et que se mit à bouillonner la source, nous dimes.
418	25-26	*rétablir ainsi :*	plus loin l'étendue de cette différence.
426	11	que vous avez conclus	envers lesquels vous êtes engagés.
427	7	ذُونِ	ذُونَ
id.	15	أَوْذِينَا	أُوذِينَا
431	6	غَنِيًا	غَنِيًّا
436	19	هَذ الأَدَبَ	هَذَا الأَدَبَ
443	10	لِغَيَّتِكَ	لِغَيَّتِكَ
453	21	*vous les appelez*	*vous appelez*
454	17	proclamé	proclamée
485	14	Ce verbe	Ce vers
495	13	اَلتَّرْزُفَ	اَلتَّرَزُّفَ
525	29	l'Europe avant	l'Europe seule

Je n'ai pas relevé quelques autres erreurs typographiques moins graves, qui se signalent par elles-mêmes à l'attention et à l'indulgence du Lecteur. Les ressources industrielles très-restreintes de la localité, qui ont rendu fort laborieuses l'exécution et la révision de cet ouvrage, peuvent expliquer, sinon justifier, les incorrections échappées à une attention qui a dû se porter à la fois sur tous les points du travail.

AVANT-PROPOS.

Un des plus beaux résultats de la conquête et de l'organisation de l'Algérie par la France, est l'extension et l'éclaircissement d'un grand nombre d'idées que nous ne comprenons chez nous qu'au point de vue exclusif et tranchant des théories et des systèmes, qui nous laissent bien souvent inhabiles devant l'urgence spontanée de leur application.

Ces idées et leurs théories même prennent au foyer ardent d'une civilisation qui se crée, un caractère positif et générateur que l'éloignement des faits ne leur permet que rarement d'atteindre en Europe. On ne se borne pas, dans notre belle conquête, à de savantes combinaisons, à d'ingénieuses hypothèses, à de subtils arguments, car tout doit y être éprouvé au creuset de l'application; on y apprend aussi à lire dans le livre immense et sublime des faits primordiaux; on y acquiert, par l'usage et l'observation, une connaissance positive et directe des choses; on y participe enfin à

une transformation qui s'opère sur tous les êtres, en parcourant les degrés d'une longue échelle, depuis l'homme du temps et du pays d'Abraham, jusqu'à celui de notre pays et de nos jours; depuis le sol primitif et sauvage, jusqu'à celui dont la civilisation a complètement changé l'aspect, dont la science et l'industrie ont approprié les produits ou la nature souvent rebelle, au bien-être moral et matériel de l'humanité.

L'admirable et puissante impulsion qui fait mouvoir avec ensemble et succès tous les agens intellectuels et matériels de l'organisation de l'Algérie, est l'œuvre d'une Administration (celle de la Guerre) qui a su, dans sa haute intelligence, ne pas se restreindre aux traditions et aux systèmes d'une spécialité, mais concevoir et appliquer des idées en rapport avec la grandeur d'une tâche qui embrasse, sans nulle exclusion, toutes les branches quelconques de la civilisation.

Appelé en 1836, à coopérer pour une humble part à cet immense travail, et chargé, sur la désignation de l'illustre de Sacy, d'imprimer une direction à l'étude de l'arabe et d'en fonder l'enseignement, nous éprouvâmes par nous-même, dès notre arrivée, que la science théorique seule, quel que soit son degré, est arrêtée bientôt par la pratique la plus restreinte; nous comprîmes sans peine que le travail que nous avions fait n'était que préparatoire, et qu'il nous restait encore à entreprendre une autre étude non moins étendue

pour nous que la première, et d'autant plus difficile qu'elle ne pouvait s'appuyer sur aucune base écrite.

C'est alors que nous aperçûmes le ravin profond qui sépare, pour nous autres lettrés européens, les idées purement spéculatives de celles qui ont une application directe et précise. Il fallait traverser l'obstacle, et nous n'hésitâmes pas à descendre dans le gouffre, et à gravir la côte abrupte de l'autre bord, que nous sentions la nécessité d'explorer. Après de longues et minutieuses observations, nous reconnûmes de part et d'autre l'identité du sol, et les points sur lesquels on devait établir les premières communications. Nous dûmes alors nous efforcer de relier d'une manière solide et permanente les idées de la théorie aux faits de la pratique, et jeter un pont sur le vide que le défaut de relations avait laissé se creuser entre les unes et les autres.

Nous publiâmes dans ce but en 1846 la première édition de cet ouvrage, que l'insuffisance des ressources typographiques nous contraignit à autographier nous-même : c'était une construction provisoire destinée à pourvoir aux nécessités du moment ; nous la rétablissons aujourd'hui sur une plus grande surface, et sur des bases plus profondes et plus solides.

Placé au milieu des faits, appelé à les employer sous presque toutes leurs formes autant qu'à les analyser et les démontrer, nous avons acquis une appréciation qui a modifié sur plus d'un point les idées que nous avions apportées d'Europe, tout en confirmant l'exac-

titude et l'excellence des principes que nous avons reçus. Personne n'ignore que les choses vues de près et à loisir, sont autres souvent que ce qu'elles paraissent lorsqu'on les examine à distance ou les étudie par tradition ; on nous pardonnera donc de n'être pas toujours d'accord avec les opinions que l'on s'est faites en Europe, et pour lesquelles nous déclarons professer la plus entière déférence, lors même que l'évidence des faits nous oblige à nous en écarter ou à les contredire. Nous n'avons pas hésité à adopter tous les moyens de simplification que la pratique jointe à la théorie nous a présentés pour l'étude, et nous n'avons pas cru, dans les cas de divergence avec les idées émises jusqu'à ce jour, entrer dans aucun système de réfutation ou de controverse. Nous pensons que l'objet de l'étude est bien plutôt ici l'acquisition et l'appréciation exacte des faits, que la stérile connaissance des doctrines auxquelles ils ont donné lieu, et nous marchons directement au but sans parcourir le long et tortueux chemin que les traditions ont marqué.

L'arabe est la langue classique des peuples musulmans ; tous l'étudient, le plus grand nombre l'écrivent et la parlent, et ses caractères graphiques sont adoptés partout où l'Islamisme a porté ses conquêtes. Sa connaissance, comme on voit et comme nous le démontrons dans ce livre, peut favoriser les relations avec de nombreuses populations séparées par de vastes espaces, et elle a pour nous en Algérie une impor-

tance politique et administrative toute spéciale. D'un autre côté, les événements de notre siècle font prévoir des communications de plus en plus étroites et nécessaires avec l'Orient et avec l'intérieur de l'Afrique, et la langue est l'intermédiaire le plus rationel et le plus efficace de toutes les relations. De là la nécessité, pour le présent comme pour un avenir prochain, d'études spéciales qui doivent seconder les utiles et profondes recherches de la science, et s'appliquer directement en outre aux besoins pratiques et positifs de l'administration, du commerce et de la civilisation.

Le sol fécond de notre Algérie, où les plantes et les hommes peuvent si énergiquement croître et se développer, peut aussi admirablement se prêter aux exigences pratiques et théoriques de l'étude, et il est appelé à devenir un foyer d'où jaillira plus tard une vive lumière sur l'Orient. L'enseignement de la langue et des lettres arabes, s'il est un jour apprécié et encouragé, contribuera de plus en plus aux progrès de notre belle conquête, et initiera directement les hommes studieux et actifs de l'Europe aux relations des peuples musulmans, que les livres seuls ne nous font qu'imparfaitement ou inexactement connaître.

D'après les idées positives qui précèdent, et en tenant compte des besoins du moment et des prévisions de l'avenir, on peut facilement concevoir que l'étude et l'enseignement de l'arabe ne peuvent se restreindre, comme le croient certaines spécialités, à la

connaissance exclusive de la grammaire, aux seules particularités de la concordance des mots. S'il est indispensable de recourir à ces moyens élémentaires, ils ne peuvent être un but efficace et sérieux, et nous eussions retiré nous-même peu d'avantage du profond savoir de nos illustres et vénérés professeurs, s'ils ne nous eussent enseigné autre chose que les règles grammaticales des langues de l'Orient.

Les études arabes en Algérie doivent non-seulement embrasser, comme en Europe, les connaissances nécessaires aux recherches de la philologie et de la science historique et littéraire, mais procurer en outre les moyens de comprendre et de communiquer nettement et spontanément, par la parole et les écrits, toutes les formes de la pensée : les circonstances de l'époque et de la localité nous offrent cet immense avantage, c'est aux esprits laborieux à en profiter. Ce n'est pas assez pour nous de déchiffrer avec un pénible labeur quelques ouvrages manuscrits se rapportant à un ordre circonscrit d'idées : de favorables conjonctures nous permettent ici de nous familiariser avec tous les textes que la science et la pratique offrent à nos investigations ; elles nous mettent à même d'étendre ou de corroborer nos études scientifiques par des observations directes, et de seconder l'Administration dans les nombreux détails de son œuvre organisatrice.

C'est pour préparer ce résultat que nous publions cet ouvrage. On peut le regarder, d'une part, comme l'ex-

posé élémentaire des principes et des faits de la langue arabe, et de l'autre comme l'introduction des étudiants au sein du trésor inépuisable, mais un peu confus par son abondance même, de l'admirable Grammaire de Silvestre de Sacy. Nous connaissons la faiblesse de nos moyens et l'étendue de notre tâche, mais notre mission est de l'entreprendre avec courage, quel qu'en soit le succès. Il faut, pour la première fois, réunir la pratique et la théorie, qui doivent se développer l'une par l'autre ; il faut tracer à tout prix, en franchissant ou renversant les obstacles, des voies directes au milieu des champs encore inconnus pour nous de l'application.

Pour marcher vers notre but, nous avons exposé en caractère distinct et avec des numéros indicateurs, les lois et les principes réels et peu nombreux sur lesquels est fondée la langue arabe, et nous avons développé ces lois et ces principes par des démonstrations et des exemples servant à en préciser la nature et l'application. Loin de chercher à multiplier les règles, comme on l'a fait jusqu'à ce jour, nous avons posé nettement quelques principes rigoureux, qui épargnent à l'étudiant les embarras inextricables du système confus et anti-synthétique des Arabes, que l'on suit scrupuleusement en Europe, et où l'on répète successivement, avec quelques variétés de formes, les idées émises par les premiers grammairiens. Nous avons mis dans notre travail une grande quantité de textes, la plupart manuscrits, représentant toute espèce d'écriture et de

style, et s'appliquant à tous les points principaux de la littérature et de la pratique usuelle. On nous saura gré peut-être de cette innovation nécessaire et de cette addition rarement usitée. Nous avons pensé que pour enseigner et apprendre avec fruit, il ne faut pas se restreindre à l'abstraction des principes et à la rigidité inflexible des systèmes, qui forment trop souvent à eux seuls ce qu'on nomme la science, mais qu'il faut aussi présenter et étudier la réalité des faits. Tous les hommes pratiques approuveront notre parti, et nous nous inclinons devant l'opinion des autres. Nous ne devons pas dissimuler que cet ouvrage n'est pas écrit seulement pour ceux qui se bornent à *apprendre*, il s'adresse aussi et surtout à ceux-là qui veulent *savoir*.

L'exécution matérielle de ce livre dépasse un peu les bornes ordinaires de l'impression en Europe ; elle a présenté quelques difficultés résultant de la nature du travail et surtout de l'exiguité des ressources de la localité ; mais elle a pu être accomplie grâce à deux modestes et excellents artistes, MM. Ch. Portmann, lithographe, et A. Duchateau, typographe arabe, qui ont compris et secondé le travail de l'Auteur, et suppléé, avec une intelligence et une habileté remarquables, au défaut des moyens industriels dont l'Algérie n'est pas encore suffisamment pourvue.

Alger, juillet 1855.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Le but que je me suis proposé dans le présent ouvrage est d'offrir aux nombreuses personnes qui entreprennent en Algérie l'étude de l'arabe, l'ensemble des faits principaux qui se rencontrent le plus habituellement dans la pratique ; d'en exposer la cause, la liaison et les conséquences, afin de faciliter et étendre les moyens de communication par la parole et les écrits.

Je dois faire observer aux personnes qui commencent, que dans l'étude d'une langue *parlée,* la mémoire doit, autant que possible, acquérir un grand nombre de faits avant que le jugement se mette à les apprécier. L'usage d'un livre, dans cette étude, ne peut avoir pour résultat que de faciliter l'appréciation de ce qui nous frappe, et diriger l'application de ce que notre mémoire possède. Pour éviter à chacun plus d'un mécompte, qu'on me permette d'entrer à cet égard dans quelques développemens.

La pratique, je veux dire l'usage oral d'une langue, dépend des conditions suivantes : — 1° Exercice de l'oreille, qui doit être habituée à distinguer et à saisir instantanément tous les mots ; — 2° Aptitude de la mémoire à présenter spontanément à la pensée les idées des mots que l'oreille perçoit, et les mots des idées que l'on veut exprimer ; — 3° Exercice des

organes de la prononciation, qui doit transmettre distinctement les sons et les articulations conformément aux usages établis ; — 4° Habitude et intelligence de la construction des mots, et de la forme que revêtent les idées.

On conçoit qu'un livre, dont l'influence s'exerce d'une manière toute spéciale sur le jugement, ne peut donner à la mémoire, à l'oreille et à la prononciation, ni l'exercice suffisant, ni la spontanéité d'action indispensables à l'intelligence et à l'usage de la parole. Pour arriver à bien parler une langue, il faut, de toute nécessité, établir avec le peuple qui l'emploie un contact immédiat, soutenu pendant un temps assez long pour que les organes de l'ouïe, de la mémoire et de la prononciation, se plient sans effort et d'une manière toute naturelle aux nouvelles habitudes qu'on veut leur faire contracter.

Une grammaire d'une langue étrangère doit donc uniquement seconder la pratique et indiquer l'appréciation et la classification des mots et des idées, en s'appuyant sur les données d'une éducation commune à ceux auxquels elle est destinée. Elle suppose tout naturellement cette éducation première acquise, car elle ne peut procéder que par la comparaison des idées et des formes nouvelles, à des idées et des formes positivement établies et connues.

Dans l'étude de la littérature d'une langue, l'action ne portant que sur des écrits, la mémoire ne doit que rappeler le sens des mots qu'on a sous les yeux, et l'oreille ni la prononciation n'ont pas rigoureusement besoin d'être exercées. Le raisonnement, alors, agit presque seul, et s'appuie sur un texte qui n'a pas la mobilité de la parole, et qu'on peut analyser dans ses moindres détails, sans rien perdre de son ensemble. L'étude littéraire doit se faire dans la solitude et le recueillement, tandis que celle qui a pour objet la conversation, ne peut s'accomplir qu'au milieu des individus, des familles et des populations.

Les observations qui précèdent se résument par cet axiôme, que je livre à l'examen des esprits réfléchis : *on n'acquiert la pratique du langage des hommes qu'avec les hommes, et l'intelligence des écrits qu'avec les écrits.*

Bien que la connaissance de la littérature d'une langue ne soit pas indispensable pour la pratique de cette langue, dans la limite des idées communes, il n'en est pas moins vrai qu'elle est un puissant auxiliaire, et qu'elle élargit de beaucoup le cercle des expressions et des idées. Réciproquement, la pratique est un avantage fort précieux pour l'étude de la littérature : on peut juger de cela par le secours que nous retirons de l'usage de notre langue française pour l'intelligence de nos ouvrages littéraires, et par l'influence de ceux-ci sur le style de la conversation. Je dois ajouter que la relation de la littérature d'un peuple à la langue vulgaire est en raison directe de l'éducation générale de ce peuple : plus les masses sont instruites, plus l'expression vulgaire ou familière se confond avec l'expression littéraire, parce qu'une instruction commune ramène chacun à des bases uniformes ; au contraire, plus les masses sont ignorantes, plus elles introduisent d'altérations dans le langage ordinaire, et plus alors ce langage s'éloigne de la correction des écrits.

Ma pensée unique a été d'être utile ; mon désir est de resserrer les liens qui m'attachent à l'Algérie.

Septembre 1846.

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DE LA LANGUE ARABE.

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

La pratique orale d'une langue quelconque s'acquiert d'abord par l'oreille et non par les livres ; ceux-ci la développent, mais ne la créent jamais.

J'ignore si cette idée a déjà été émise. C'est possible, c'est probable, d'après Térence : « Nullum est jàm dictum, quod non dictum sit priùs ». Mais il est bien certain que chez nous on en tient rarement compte dans l'étude des langues que l'on veut parler. De ce que nous sommes obligés d'étudier exclusivement par les livres les langues anciennes, on en conclurait à tort que les *langages* des peuples doivent s'apprendre comme la littérature (non le langage) des Grecs et des Romains. Toutes les personnes qui veulent apprendre à *parler* une langue s'empressent généralement d'acquérir de nombreux volumes, et de fatiguer, en leur particulier, leur intelligence, quand elles ont besoin seulement d'exercer d'abord leur audition, leur attention passive et leur faculté de retenir et de prononcer des mots. Loin de moi de faire la critique de ce qui est. Je le constate simplement; chacun peut l'apprécier. Je dois seulement indiquer les écueils et éviter les déceptions.

On sait fort bien que celui qui marche à un but ne doit pas prendre un chemin qui conduit autre part. *Parler* une

langue, et la *lire* en la comprenant, sont deux buts distincts. *On* PARLE *avec les hommes, on* LIT *avec les livres.* Il ne faut donc pas plus se borner à un livre pour apprendre à *parler,* qu'au langage pour apprendre à *lire.* — *La faculté de parler une langue est subordonnée à l'audition.* Chez tous les peuples, les enfants, dès le premier âge (excepté ceux qui naissent sourds), écoutent les sons qui les frappent, puis s'exercent à les répéter, jusqu'à ce qu'ils arrivent à parler la langue de ceux qui les ont élevés. Ce n'est que lorsqu'ils parlent très-couramment qu'on leur apprend à lire chez les peuples civilisés, et qu'on leur enseigne les théories grammaticales, qui trouvent alors une application positive et réelle dans les faits acquis par la pratique.

La pratique, ou le fait, doit donc essentiellement précéder des théories qui n'en sont que l'appréciation ou la classification, et qui ont pour but de faire tirer *d'une chose connue,* le parti le plus avantageux et le plus rationel possible.

Par tous ces motifs, que l'observation et l'expérience indiquent, il faut conclure qu'une théorie, et, pour nous renfermer dans notre sujet, qu'une grammaire *ne peut utilement expliquer que des faits déjà acquis.*

Chercher dans un livre la prononciation indispensable des sons et des articulations d'une langue, exprimés conventionnellement par l'écriture, et qui ne peuvent être saisis que par l'oreille seule, c'est s'exposer à de vagues conjectures, à de fausses analogies; c'est perdre du temps, et retarder, sinon compromettre, le résultat que l'on veut obtenir.

Les mots et les locutions principales qui doivent, dans le langage, présenter instantanément l'idée qu'ils expriment, sans qu'il soit besoin, pour les comprendre, de déductions grammaticales, doivent être acquis également par l'*oreille,* non par les *yeux* ou par le raisonnement. Qui

d'entre nous, quand il parle, se préoccupe des parties du discours qu'il emploie, des figures de rhétorique dont il se sert, ou de la forme de son argumentation? Comment pourrait-on s'exprimer, comment pourrait-on comprendre les autres, si chaque mot prononcé ou entendu devait être l'objet d'un examen théorique?

Les observations qui précèdent se résument donc à ceci, qu'en commençant l'étude d'un langage, — il faut se borner, comme théorie, aux bases les plus simples et les plus indispensables; — se livrer ensuite avec courage à l'observation et à l'acquisition des faits au milieu des faits eux-mêmes, — puis revenir plus tard, *mais alors par l'étude*, à l'appréciation et au *classement* de ce que la mémoire a acquis sans l'approfondir.

J'insiste sur ce plan, parceque dans ma pratique de l'enseignement de l'arabe, j'ai toujours constaté que beaucoup de personnes, par timidité ou par d'autres causes, s'abstenaient de fréquenter les Indigènes et se bornaient à travailler exclusivement avec les livres; elles arrivaient, il est vrai, à apprécier ce qu'elles pouvaient lire, mais elles ne pouvaient, même au bout de plusieurs années, s'exprimer qu'avec difficulté et lenteur, et ne saisissaient que d'une manière tout-à-fait insuffisante le discours oral. Or, pour tout langage que l'on veut apprendre, c'est la faculté de saisir *instantanément* les sons avec les idées qu'ils expriment qu'il faut développer d'abord : les moyens d'analyse et de classification ne peuvent avoir d'autre but que d'étendre et faciliter la pratique acquise, et ne doivent occuper qu'en second lieu.

Pour corroborer ce qui précède, je dois dire, comme fait, que les personnes qui ont appris le plus tôt à parler l'arabe, sont celles qui se sont mises le plus franchement à la pratique; que d'autres, s'appuyant exclusivement sur

des études par les livres, quoique secondées souvent par un jugement très-développé, n'ont presque rien tiré, pour la pratique orale, des théories qui les avaient absorbées.

Les populations arabes, en général, étant fort ignorantes, par leur misère d'abord, et ensuite par l'extrême difficulté de l'étude et de l'application de leur idiôme, le langage usuel des diverses régions est soumis à bien des variétés, soit de prononciation, soit de *dénomination* des idées et des choses, qui ont souvent pour principales causes des influences de localité ou d'individus. Ces différences constituent les dialectes arabes, dont le mécanisme grammatical est uniforme partout, et qui n'est autre que la restriction aux plus indispensables besoins de la pensée, du mécanisme général de la langue.

Ces dialectes sont à la langue arabe ce que le langage des gens sans instruction des diverses provinces de France, est à notre langue. Formés d'altérations, ils ne s'enseignent nulle part ; ils se transmettent par le contact, et ce n'est que par la fréquentation qu'on peut les acquérir. Comme ils ne sont appuyés que sur la routine livrée aux incertitudes et aux hésitations de l'ignorance, ils n'ont pas de principes fixes, ils ne représentent pas ces conventions universelles d'une nation, qui attachent invariablement une signification précise à un mot, à une locution, à une particularité d'orthographe ou de prononciation. C'est pourquoi personne n'écrit avec intention, mais seulement par impuissance de mieux faire, dans un dialecte arabe, pas plus que l'on ne rédige chez nous dans le style des paysans ou des classes inférieures des populations de nos villes. Lorsque les individus un peu lettrés de ces classes écrivent, ils le font sans logique, sans orthographe, sans régularité, et ils sentent tellement l'imperfection de leur style, qu'ils cherchent ordinairement à le relever par des expressions prétentieuses, quelquefois, comme chez nous, fort plaisamment appliquées.

Tels sont les dialectes arabes, qui n'offrent rien que d'analogue à ce qui se rencontre chez tous les peuples qui ont une langue et une littérature constituées.

L'Européen qui apprend l'arabe n'a pas à se préoccuper de toutes ces différences de dialectes : il doit se borner à apprécier les usages du lieu où il se trouve. Si l'expression des idées et des choses varie souvent, les bases sont toujours les mêmes, et celui qui possède bien un dialecte se mettra, avec un peu d'attention, au courant des autres.

Pour ce qui regarde les écrits, le mode d'étude est différent. Un texte n'a pas la mobilité fugitive de la parole, et peut se soumettre à toutes les conditions de l'analyse : il n'a rien à perdre des lenteurs de l'appréciation. — De plus, quand il est correct (1), il n'exige pas absolument la faculté de la prononciation et de la pratique orale. C'est ainsi que beaucoup d'ouvrages en langues étrangères, tant classiques, qu'orientales et européennes, sont très-exactement traduits par des personnes d'un savoir éminent, qui souvent sont restées étrangères à la prononciation et à la pratique de ces langues, dont elles n'ont pas un urgent besoin.

On conçoit, d'après cela, que l'étude des écrits d'une langue, exigeant beaucoup de jugement et de réflexion, doit être faite dans le silence du cabinet ; tandis que celle du langage, qui doit rechercher la spontanéité, et se garder des retards de la réflexion, ne peut se faire utilement qu'au milieu des individus.

(1) Je dis *quand il est correct*, car alors il s'appuie sur des règles précises ; mais quand une lettre, par exemple, est tracée par quelque personne sans instruction, comme cela a lieu très-souvent, on ne peut généralement en comprendre le style qu'avec la connaissance des locutions et du mode de prononciation de la localité ou de l'individu. Dans ces cas, l'orthographe suit la prononciation ou le caprice de l'écrivain, et la science a grand besoin de la pratique locale pour expliquer ces altérations, qui ont chez nous-mêmes de fréquens analogues.

J'ai fait souvent remarquer aux personnes qui commencent l'étude du langage arabe, qu'elles ont à se préoccuper particulièrement de comprendre ce qu'elles entendent ; que là est la véritable difficulté. Quant à exprimer leurs propres pensées, *l'habitude d'entendre* et quelques légers efforts de mémoire leur fourniront *très-facilement* des mots et des locutions qui s'adapteront à leurs idées. Il ne faut pas s'étonner de parler difficilement avant d'avoir beaucoup entendu.

Je fais la même remarque pour le style. Souvent on veut rédiger en arabe avant que la mémoire et l'expérience aient procuré les formules et les mots usités ; on arrive ainsi à de très-mauvais résultats. On ne devine pas plus un style qu'un langage étranger. L'un et l'autre ne sont que la reproduction servile de sons et de tournures d'expressions qui ont frappé déjà notre mémoire par nos oreilles ou par nos yeux, et dont nous avons saisi le mode de combinaison. *Pour* PARLER, *même en notre langue, il faut nécessairement avoir beaucoup entendu parler ; et pour* ÉCRIRE, *il faut avoir beaucoup lu et beaucoup retenu de mémoire.* On ne peut faire utilement des *thèmes* qu'après avoir acquis, par la lecture, le sentiment du génie d'une langue ; et celui de l'arabe est tellement éloigné du français, tant sous le rapport des formes que *sous celui des idées,* qu'il est à peu près impossible de traduire fidèlement du français en arabe, avec les seules ressources du meilleur dictionnaire. Un grand nombre de choses, d'ailleurs, sont intraduisibles, faute d'équivalent dans la pensée des Indigènes.

Le mode d'expression et d'écriture de toute langue est soumis à des conventions ou règles précises, à l'aide desquelles seules on peut déterminer la valeur ou la forme des mots. C'est ce qu'on nomme la grammaire et l'orthographe.

L'orthographe est et doit être plus rigoureuse que la prononciation. Les erreurs de celle-ci sont facilement relevées

dans le dialogue; les fautes de celle-là peuvent compromettre le sens. La grammaire et l'orthographe sont à une langue ce que la discipline et l'uniforme sont à une armée. Sans elles il y aurait une confusion inextricable. Voilà pourquoi nous sommes obligés d'étudier même les règles de notre propre langue, et d'apprécier les causes étymologiques ou grammaticales qui en dirigent le plus ordinairement l'orthographe.

Si cette étude nous est nécessaire pour lire et pour écrire en français, c'est-à-dire en notre langue, on ne peut rationnellement la regarder comme inutile pour lire et pour écrire dans la langue arabe, fort différente de la nôtre, et dont le système d'écriture, très-imparfait, a toujours besoin du jugement et de la science du lecteur pour être complété.

En effet, autant en français on évite, avec le soin le plus minutieux, tout ce qui pourrait amener la moindre hésitation, autant en arabe on néglige tout ce qui peut rendre, non-seulement facile, mais même possible, la lecture courante à première vue.

Si l'on pouvait supposer qu'une pensée d'ensemble eût présidé à la formation de notre système graphique actuel et de celui des Arabes, on devrait admettre que chez nous on s'est tellement méfié de l'intelligence du lecteur, qu'on lui a réglé jusqu'au temps de sa respiration; tandis que les Arabes sembleraient avoir eu une idée si haute de la sagacité et de la science de celui qui lit, qu'ils eussent pensé lui faire injure en lui mettant sous les yeux autre chose que la *charpente* ou la sténographie des mots qu'on lui soumet.

En arabe on n'écrit presque jamais les voyelles, les mots ne sont jamais séparés, les points qui distinguent certaines lettres entre elles sont assez souvent omis, fréquemment mal placés; les caractères souvent mal formés; il n'y a point

de ponctuation, point de majuscules, point d'alinéas et l'on est forcé de subir les inconvéniens de ce chaos, où l'on ne peut se guider que par l'étude, l'analyse et l'habitude.

Je me suis expliqué ailleurs sur les graves inconvéniens de ce système graphique fort répandu en Asie et en Afrique, qui empêche, chez les Arabes surtout, la communication rapide de la pensée, et ne peut être à la portée du grand nombre. Cette imperfection, qui est une cause fréquente, pour les Arabes aussi bien que pour les Européens, soit de fâcheux contre-sens, soit de l'inintelligence complète des textes, explique la nécessité pour l'arabe, encore plus que pour nos langues d'Europe, d'élémens solides de grammaire.

Heureusement que si le mode de l'écriture est déplorable, au point de vue du résultat, les principes de la langue sont d'une admirable régularité ; ils reposent sur des bases très-peu nombreuses, et d'une application constante et fort étendue. Sans cette régularité, il fût devenu à peu près impossible de comprendre les moindres écrits, tandis qu'il suffit pour saisir le style arabe, avec les moyens actuels, d'une attention constamment soutenue et d'une analyse minutieuse et rapide, dont la connaissance exacte des formes des mots fournit les moyens.

L'art de l'imprimerie n'est pas usité par les Arabes ; tous les écrits sont tracés à la main. Il est donc indispensable de se familiariser avec les imperfections de l'écriture des Indigènes, qui, en Algérie, offre rarement des traces de l'art calligraphique, si brillant encore chez les Orientaux. Comme il ne s'agit pas, quand on étudie, de réformer ce qui existe, mais de l'accepter et de se mettre à même de le comprendre dans l'état où il se trouve, il faut s'exercer le plus possible à reconnaître les lettres qui composent les mots arabes, malgré leurs irrégularités par rapport au type commun. Nos caractères d'imprimerie, qui sont naturelle-

ment plus faciles à distinguer pour nous, sont très-loin de donner une idée suffisante de l'écriture cursive, et ne peuvent dispenser de s'exercer à lire et à copier les écrits.

Il y a lieu ici de faire une remarque qui s'applique à l'écriture rapide de toutes les langues : c'est qu'il est bon, pour lire toute écriture courante, de comprendre à peu près ce qu'on lit, et de n'être pas exclusivement à la merci de la forme plus ou moins incorrecte des lettres. On conçoit sans peine que ce n'est que par une longue habitude que l'on parvient à ce résultat.

Je fais observer enfin que, quel que soit le système d'étude suivi, rien ne peut dispenser celui qui étudie du travail assidu, de la pratique et de l'observation personnelles, et qu'il est impossible d'abréger le temps que les facultés de chacun exigent pour qu'il puisse apprécier un fait, ou comprendre et appliquer une théorie. — Beaucoup de personnes demandent si tel laps de temps leur suffira, six mois ou un an, par exemple, en travaillant une heure par jour, pour parler arabe. On peut leur répondre qu'elles ont passé bien des années avant de parler et d'écrire convenablement leur langue, et qu'en tenant compte du développement que leurs facultés ont pu acquérir, il y a lieu de penser qu'un idiôme où presque rien de ce qu'elles pratiquent ne peut leur servir, où les idées sont différentes, puisqu'elles partent d'un ordre moral et social bien éloigné du nôtre, exigera de leur part quelque persévérance, dans les conditions même les plus favorables.

La langue arabe est beaucoup plus homogène que la langue française ; elle est surtout beaucoup plus rigoureuse dans ses principes. La difficulté de l'étude, l'état peu florissant des populations musulmanes empêche qu'elle ne soit cultivée par les masses ; elle est par conséquent souvent mal pratiquée. L'ignorance étant générale, le petit nombre des gens instruits

se conforme, dans le langage, à toutes les altérations usitées, et se trouve ainsi entraîné par la routine. Les diverses altérations arbitraires que le langage arabe subit dans les localités, ont fait affirmer il y a plus d'un siècle, aux uns par le défaut de pratique, aux autres par le défaut de théorie, qu'il y a une langue VULGAIRE *constituée et écrite*. C'est à peu près comme si un étranger ayant appris notre langue avec les livres, et ayant séjourné quelque temps parmi nous, déclarait dans son pays, qu'outre un français *littéral,* il existe un autre français *vulgaire* régulièrement usité et écrit, et donnait comme preuves pratiques et littéraires de son assertion, les locutions provinciales, les incorrections du langage de la populace et les irrégularités du style et de l'orthographe des artisans français qui lui ont fourni leur mémoire. La distinction de *vulgaire* et de *littérale* peut être appliquée à toutes les langues, dont les règles sont mal observées par les gens sans instruction. Quelques personnes affirment aussi, sur leur autorité, que, dans les écrits, ce qui n'est pas ponctué est en arabe *vulgaire,* et ce qui est accompagné de tous les signes est en arabe *littéral*. C'est un défaut complet d'appréciation des bases de la langue, pour laquelle la présence ou l'absence des signes n'est qu'un détail graphique. Il n'y a qu'un style bien ou mal rédigé, bien ou mal orthographié, comme cela a lieu en français et en bien d'autres langues. Quant au langage, il est soumis à beaucoup d'influences de localités ou d'individus.

Tel est l'état exact de la langue arabe. Si le tableau, quoique fidèle, en paraît peu flatté, c'est que nous pensons qu'il est utile de donner enfin une idée nette et positive d'une question qui a été et qui est encore si diversement et si inexactement appréciée. Nos observations tendent à faire bien comprendre la marche à suivre dans l'étude et dans l'application de la langue arabe, sous le double rapport de la

parole et de l'écriture, et à épargner aux personnes laborieuses qui l'entreprennent, une fausse direction dans l'étude, une perte de temps considérable, et la déception de l'insuccès.

PLAN D'ÉTUDE.

MODE DE PRATIQUE ORALE.

L'étude pratique élémentaire du *langage arabe,* est très-simple, elle doit se borner, au début :

1° A la connaissance des caractères de l'alphabet, *principalement comme base de prononciation.* Il faut s'exercer beaucoup à prononcer les lettres et les mots principaux avec des Indigènes ;

2° A retenir dans la mémoire les pronoms personnels affixes qui, joints aux noms, représentent l'idée possessive exprimée en français par : *son, sa, ses*, etc.;

3° A apprendre les deux temps ou modes dont se compose l'unique conjugaison de la langue arabe ;

4° A se familiariser le plus tôt possible avec les mots et les locutions qui expriment les idées les plus usuelles et les plus fréquentes, à les écrire, et à employer tous les autres moyens propres à les fixer dans la mémoire ;

5° A fréquenter le plus que l'on peut les Indigènes, et à les écouter attentivement parler.

Ces premières difficultés vaincues, on pourra s'occuper utilement des développemens renfermés dans le deuxième livre de cet ouvrage.

ÉTUDE DES ÉCRITS.

L'étude élémentaire des écrits doit consister, d'abord :

1° A se rendre compte de la forme et du tracé des caractères à la main ;

2° A apprécier le système de la lecture des textes, avec tous les signes qui complètent l'alphabet ;

3° A apprendre de mémoire le prétérit et l'aoriste du verbe, qui sont la base de la conjugaison ;

4° A apprendre, également de mémoire, les dix premières formes du verbe dérivé ;

5° A apprendre la déclinaison et les notions élémentaires de l'emploi des cas.

Il faut, en outre, s'exercer à lire d'abord exclusivement des textes accompagnés des voyelles et des signes complémentaires, le Coran, par exemple, à s'en rendre compte, de manière à arriver graduellement à déchiffrer les écrits qui ne portent aucun signe.

Il ne faut pas perdre de vue que la présence ou l'absence des voyelles sur un texte n'en doit modifier aucunement la lecture, et qu'il est d'usage en arabe de ne pas mettre les voyelles et les signes complémentaires de l'alphabet. Tout lecteur est supposé assez instruit pour lire et comprendre exactement sans ces indications, et par conséquent nul écrivain n'est astreint à les employer.



COURS
PRATIQUE ET THÉORIQUE
DE LANGUE ARABE.

LIVRE PREMIER.
NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE LA PRATIQUE ORALE.

CHAPITRE PREMIER.
DE LA FIGURE ET DE LA PRONONCIATION
DES CARACTÈRES.

Les caractères arabes sont au nombre de vingt-huit, ou vingt-neuf suivant certaine appréciation. Les uns ont des équivalens exacts parmi les lettres de notre alphabet ; d'autres ont des analogues plus ou moins éloignés ; quelques-uns enfin représentent des articulations qui nous sont totalement inconnues.

On conçoit, d'après cela, que la prononciation d'un grand nombre de ces caractères ne peut être exactement rendue par nos lettres, qui ne reproduisent, pour nous, que les sons et les articulations de notre langue. Comme l'alphabet est la base théorique la plus simple sur laquelle on puisse acquérir les élémens de la prononciation d'une langue, il faut faire, pour l'arabe, ce que nous avons fait pour le français : *apprendre, avec des Indigènes, le nom et la valeur des lettres, sur la figure de chacune d'elle.*

Il n'est pas inutile d'observer ici que dans tous les alphabets, la valeur de chaque caractère est exprimée ordi-

nairement par le premier son ou la première articulation de son nom. L'appréciation exacte de la prononciation en arabe du nom des lettres ci-après en déterminera donc la valeur.

ALPHABET.

Le nom et la valeur des caractères arabes ont été indiqués aussi exactement que la valeur attribuée à nos lettres l'a permis. Pour ce qui est marqué d'une *, on devra consulter les Indigènes.

NOM.	FORME.	VALEUR.	NOM.	FORME.	VALEUR.
Alef.	ا	â, ê longs, a, e, i, o brefs.	Mim.	م	m
Ba.	ب	b	Noun.	ن	n
Ta.	ت	t	* Sâd.	ص	
* Tsa.	ث		* Dâd.	ض	
Djim.	ج	dj	* Aïn.	ع	
* Ha.	ح		Raïn.	غ	r parisien.
* Kha.	خ		Fa.	ف	f
Dal.	د	d	* Kâf.	ق	souv. *g* dur.
* Dal.	ذ		Sin.	س	s, ç
Ra.	ر	r	Chin.	ش	ch
Zin.	ز	z	* Ha.	ه	h
* Tâ.	ط		Ouaou.	و	ou
* Dâ.	ظ		Ya.	ى	y, î
Kaf.	ك	k	* Hamza.	ء	
Lâm.	ل	l			

REMARQUES SUR L'ALPHABET.

Dans la ville d'Alger, le ث se prononce *tsa*.

Le ذ est souvent prononcé comme le د, surtout à Alger.

Le ر, qui a pour équivalent notre *r*, mais *non grasseyé*, est très-difficile à prononcer pour la plupart des Français. Les personnes qui *grasseyent* arrivent presque toujours à prononcer exactement les lettres qui nous sont étrangères, avant d'articuler convenablement le ر : tant il est difficile de perdre une habitude prise.

Le ظ est souvent confondu avec le ض.

Le ق est prononcé par les Arabes comme notre *g* dur.

Le ه équivaudrait bien à notre *h*, si celui-ci était pour nous aujourd'hui autre chose qu'une lettre muette et purement orthographique. C'est encore une lettre à écouter prononcer. A la fin d'un mot, cette lettre porte souvent deux points ة. C'est alors un *t* toujours précédé d'un *a* ou d'un *e* bref, et qui se prononce *at* ou *et* s'il est en liaison avec le premier son du mot qui suit, ou *a* seulement s'il ne se lie pas. C'est ainsi qu'on dit en français : *état, résultat, chat,* sans prononcer le *t*, sauf dans le cas de liaison avec la première lettre du mot qui suit : *état ecclésiastique, résultat obtenu, acheter chat en poche.*

Le ء est en réalité la première lettre de l'alphabet, à la place de l'ا, qui est, la plupart du temps, le support du ء. L'usage en Algérie le met à la fin de l'alphabet comme vingt-neuvième lettre ; je n'ai pas hésité à m'y conformer ici, sa place n'étant d'aucune importance dans ces notions de la prononciation. Il en sera spécialement question plus tard.

Il est d'usage aussi de comprendre dans l'alphabet le لا qui est la réunion des caractères ل et ا ; mais ce n'est qu'une

ligature, non une lettre, et, à ce titre, il faudrait faire entrer dans l'alphabet tous les groupes très-nombreux formés par la combinaison des caractères.

Afin d'éviter toute fausse indication, on s'est abstenu d'employer nos lettres dans le tableau précédent pour déterminer certaines articulations arabes que l'oreille seule peut apprécier exactement. Ces articulations, inusitées chez nous, sont analogues, sauf une prononciation un peu plus intense, à d'autres articulations représentées dans l'alphabet, et qui ont des équivalens en français. La prononciation de ces *équivalens* peut mettre sur la voie des *analogues*, avec l'aide de la pratique.

Voici le tableau de ces analogies :

Articulations fortes, emphatiques ou gutturales, analogues à d'autres articulations faibles.

ء		est l'articulation faible de		ع	(sans analogue chez nous).
ت	T	—	—	ط	—
د	D	—	—	ض	—
ذ		—	—	ظ	—
ر	R	a pour analogue guttural		غ	r parisien.
ك	K	—	—	ق	(sans équivalent chez nous quand il n'est pas prononcé *gue*.)
س	s, ç	est l'articulation faible du		ص	—
ه	H	—	—	ح	—

Il faut tâcher de se familiariser au plus tôt avec les formes de ces caractères, afin de pouvoir se dispenser d'employer nos lettres, dont l'usage, très-mauvais pour la prononciation, doit être complètement proscrit dès qu'on peut s'en passer.

DE LA TRANSCRIPTION DE L'ARABE

EN CARACTÈRES FRANÇAIS.

Pour l'étude de la prononciation, aucun système de transcription n'est suffisamment exact et est TOUJOURS dangereux. La forme toute particulière des caractères arabes, fort étrange pour nous, peut justifier, dans les commencemens de l'étude, le secours décevant de la transcription en nos caractères. Quoiqu'il y ait au moins autant d'inconvéniens que d'avantages à céder à cette nécessité, nous la subirons quand nous ne croirons pas pouvoir l'éviter.

Bien des systèmes ont été inventés par les Européens pour reproduire la prononciation et l'orthographe arabe. Il en est de plus compliqués que l'alphabet lui-même, et surtout beaucoup moins exacts. Sans entrer ici dans aucun détail à cet égard, nous dirons qu'à cause de l'impossibilité de représenter aux yeux des sons que l'oreille n'a pas encore retenus, le moins défectueux de tous les systèmes, et par conséquent celui qui doit être préféré, c'est le plus simple, qui reproduit autant que possible la prononciation, tout en conservant si on le veut toutes les particularités de l'orthographe et les traces de l'étymologie.

Le système adopté par la Commission scientifique de l'Algérie remplit ces conditions, et l'on peut l'appliquer pour l'impression dans tous les pays. Nous l'emploierons dans cet ouvrage.

Il repose sur ce principe :

« Les caractères arabes ont, pour la plupart, des ÉQUIVALENS ou des ANALOGUES en français. »

Quand un caractère arabe a un *équivalent* exact en français, on le représente par cet équivalent ;

Quand il n'a qu'un *analogue* plus ou moins éloigné, on le

représente par cet analogue accompagné d'un point, d'un accent, d'une marque quelconque, en se conformant, pour les ouvrages imprimés, aux ressources typographiques de la localité.

Quand il n'a ni analogue ni équivalent, on le représente conventionnellement comme on peut. C'est ainsi qu'on a rendu خ par KH et ع par '.

Cet accent, cette marque, n'a pas la prétention de fixer une prononciation que dans toutes les langues les caractères ne retracent que par convention : il a pour but de prévenir le lecteur que la lettre française qu'il accompagne n'a pas exactement en arabe sa propre valeur, et qu'elle indique une articulation seulement *analogue,* mais non rigoureusement *équivalente* à la prononciation française représentée. C'est au lecteur à apprendre par l'oreille la valeur réelle de la représentation du caractère arabe, ou mieux du caractère arabe lui-même, comme il a appris dans son enfance la valeur, pour les Français, des lettres A B C D, etc.

C'est d'après ce système que les lettres de l'alphabet seront rendues dans le présent ouvrage (1). Les analogues seront accompagnés du signe (').

---

(1) Ce système de transcription, quelque simple qu'il soit, comme tout autre d'ailleurs, ne peut être rigoureux qu'au point de vue de l'orthographe ; quant à la prononciation, qu'il s'agira souvent de figurer ici le plus exactement possible, il subira plus d'une modification.

Je ne puis mieux justifier cela que par la comparaison avec des faits de notre langue. On écrit en français : *monsieur*, *ils disent*, *nous aimons*, et l'on prononce : *mocieu*, *il dize*, *nou zèmon*. La valeur particulière de nos caractères subit chez nous même, comme on le voit, plus d'un changement.

Des faits analogues, mais non identiques, ont lieu en arabe, soit par des causes d'euphonie, soit par la manière dont telle ou telle articulation est rendue en certaines localités. — Ceci prouve déjà combien tout système de transcription est peu fidèle, et quelle complication il amène dans l'étude d'une langue déjà suffisamment pourvue de difficultés pour nous.

Système phonique et orthographique de transcription.

أ	a, i, e, eu, o	ز	z	غ	r'
ب	b	ط	t'	ف	f
ت	t	ظ	d'	ق	k', g
ث	ts	ك	k	س	s, c, ç
ج	dj	ل	l	ش	ch
ح	h'	م	m	ه	h
خ	kh	ن	n	و	ou
د	d	ص	s'	ى	y, î, i
ذ	d	ض	d'		
ر	r	ع	'		

La reproduction des *sons-voyelles* et de leurs nuances, lorsqu'elle doit être le plus possible conforme à la prononciation, ne peut être soumise à des règles fixes. Comme le son-voyelle dépend fréquemment de la nature des consonnes qu'il sépare, il ne peut être représenté d'une manière systématique ; et quelque soin que l'on y apporte, il sera souvent inexact. On ne doit jamais attendre une exactitude satisfaisante d'aucun système de transcription.

CHAPITRE II.

DES PRONOMS PERSONNELS,

ET SPÉCIALEMENT DES PRONOMS AFFIXES.

Un des principaux rouages du mécanisme très-simple de

l'arabe est l'emploi facile et immédiat des pronoms personnels affixes avec les noms d'abord, puis avec les verbes et les prépositions.

Il n'y a pas en arabe de pronoms (ou adjectifs) possessifs. L'idée de la possession s'exprime par le pronom *personnel,* qui se place, avec une modification dans sa forme primitive, après le nom de la chose possédée. Ainsi l'on ne dit pas, comme en français : *ma maison, mon cheval, mes fleurs,* mais :

La maison	DE MOI	—	داري	*dâr* i
Le cheval	DE MOI	—	عودي	*'aoud* i
Les fleurs	DE MOI	—	نواري	*nouâr* i

En aucun cas, le pronom ne cesse d'être *personnel.*

Le pronom se trouve toujours dans une condition d'indépendance ou de dépendance : il est *sujet,* ou *régime.*

En arabe, quand il est sujet, c'est-à dire quand il ne dépend grammaticalement d'aucun agent, il consiste en des mots isolés dont voici la liste :

PRONOMS PERSONNELS SUJETS.

(PRONOMS ISOLÉS).

انا	*ana,*	je, moi
انتَ	*enta,*	tu, toi, vous *(au sing.)* masc.
انتِ	*enti,*	tu, toi, vous (1) *(au sing.)* fém.

(1) Dans les langues, le singulier exprime ordinairement l'unité, l'individualité, et le pluriel indique la réunion, la collection. Bien que cette maxime grammaticale paraisse absolue au premier abord, elle présente, chez différents peuples, d'assez nombreuses exceptions. En voici quelques-unes :

1° Il est d'usage, en français et en anglais, de dire *vous* en s'adressant à une seule personne comme à plusieurs. Le singulier *tu* est rarement employé :

هو	*houa,*	il, lui
هى	*hiya,*	elle
أحنا	*ah'na,*	nous
انتُم	*entoum,*	vous
هم	*houm,*	eux, elles

Quelquefois on ajoute à plusieurs de ces pronoms une finale qui n'a d'autre but que d'en accentuer plus sensiblement l'expression. Ainsi l'on prononce souvent :

انايا	*anaya,*	je, moi
انتايا	*entaya,*	tu, toi, vous (masculin).
انتينا	*entina,*	tu, toi, vous (féminin).
انتيا	*entiya,*	

c'est une marque de familiarité affectueuse, ou d'arrogance et de mépris. *Vous* est donc quelquefois singulier par l'usage, quoique pluriel par la grammaire.

2° En allemand, on emploie, en s'adressant à des personnes d'une condition inférieure, le pluriel de la deuxième personne : « wollet Ihr, habet Ihr », et avec des égaux et des supérieurs, le pluriel de la troisième personne : « wollen Sie, haben Sie », etc. *(O. v. M.)*

3° En arabe, on se sert du singulier en s'adressant à une seule personne, quelle qu'elle soit, et du pluriel en parlant à plusieurs, sans que le singulier et le pluriel expriment autre chose que le nombre. Dans le style seulement, le pluriel s'emploie, en certains cas, par une espèce d'emphase, à la place du singulier.

D'autre part, dans la conversation quelquefois, et dans le style souvent, un verbe, un adjectif ou un pronom se met au *singulier féminin* avec un sujet pluriel.

Enfin, si l'on emploie toujours le singulier en parlant à une seule personne, on se sert souvent du pluriel en parlant à la première personne. On dit *nous* au lieu de *moi*.

Il serait facile de multiplier les observations sur ce sujet. — Quant à l'emploi affecté du singulier en parlant français à des Arabes, dans la pensée très-inexacte qu'ils nous *tutoient,* il ne faut pas perdre de vue que quand on parle une langue, on doit se conformer à son génie : affecter dans sa propre langue une tournure étrangère est une puérilité, et peut devenir quelquefois une inconvenance.

PRONOMS PERSONNELS RÉGIMES.

(PRONOMS AFFIXES).

Le pronom personnel arabe peut être dans la dépendance d'un nom ou d'un adjectif pris comme nom, d'un verbe ou d'une préposition. Dans tout cas de dépendance, il s'exprime par une ou plusieurs lettres, qui se placent immédiatement à la fin du mot qui régit, et avec lequel elles font corps. C'est ce qui a fait donner au pronom, dans cette condition, l'épithète d'*affixe.*

Voici le tableau des lettres qui forment le pronom affixe, et qui doivent toujours être précédées d'un nom, d'un verbe ou d'une préposition.

TABLEAU DES PRONOMS AFFIXES.

ى	i	de moi
ك	*ek*	de toi
هُ	ho, ~~ho~~ oh	de lui
ها	ha	d'elle
نا	na	de nous
كم	koum	de vous
هم	houm	d'eux, d'elles

Il faut observer qu'au pluriel on ne distingue pas le masculin du féminin, dans le pronom, dans le verbe et très-souvent dans l'adjectif.

Avec les verbes, le pronom affixe de la première personne du singulier est نى *ni,* et non ى *i* seulement, comme avec les noms et les prépositions. Cela a pour but d'éviter une confusion avec une forme du verbe.

Pronoms affixes joints à un nom.

دار *dâr* MAISON.

داري	dâr*i*	la maison	—	DE MOI (ma maison)
دارك	dâr*ek*		—	DE VOUS (sing.) votre....
داره	dâr*ho*		—	DE LUI
دارها	dâr*ha*		—	D'ELLE
دارنا	dâr*na*		—	DE NOUS
داركم	dâr*koum*		—	DE VOUS (pl.)
دارهم	dâr*houm*		—	D'EUX, D'ELLES

Lorsqu'on sera arrivé à répéter facilement et *sans hésiter* ce qui précède, on pourra substituer au mot دار *maison,* les mots suivans :

بيت	*bit*	chambre
كتاب	*ktâb*	livre
عود	*'aoud*	cheval
وليد	*oulîd*	fils, enfant de...
يد	*yedd*	main, bras
رجل	*ridjl*	pied, jambe
عين	*'aïn*	œil
حبيب	*h'abib*	ami

Et successivement tous les substantifs que l'on apprendra par l'usage, et qu'il sera bon de noter au fur et à mesure qu'on les entendra prononcer.

Le pronom affixe se joint de la même manière avec les

prépositions ou les mots qui en tiennent lieu. Ainsi l'on dit, par exemple, avec عند *'and,* chez, auprès, vers :

				ce mot s'emploie aussi pour
عندي	*'and*I	chez	moi	j'ai
عندك	*'and*EK	—	toi, vous (sing.)	tu as, vous avez
عنده	*'and*HO	—	lui	il a
عندها	*'and*HA	—	elle	elle a
عندنا	*'and*NA	—	nous	nous avons
عندكم	*'and*KOUM	—	vous (pl.)	vous avez
عندهم	*'and*HOUM	—	eux, elles	ils ont, elles ont

Comme on le voit, cette expression : *chez moi, chez toi, chez lui, etc.,* est aussi employée avec l'idée de : *j'ai, tu as, etc.* Il faut bien observer que ce n'est pas un verbe.

On pourra s'exercer sur les prépositions :

ل	*l*	à, vers
من	*menn*	de, par
على	*'ala, 'alè*	sur, pour
فوق	*fôk*	au-dessus, sur
تحت	*tah't*	dessous, etc.
قبل	*k'bel, k'abl*	avant
بعد	*ba'd*	après

على avec les affixes, se prononce : 'alyya, 'alik, 'alyh, etc.

DE LA PARTICULE را AVEC LES AFFIXES.

On peut placer ici, comme analogue et indispensable à

apprendre de mémoire, la particule را. Sans signification particulière, elle s'emploie dans les dialectes barbaresques avec les affixes, et prend pour nous la signification du présent du verbe *être* : je suis, etc. Elle détermine le présent ou l'approximation du présent.

راني	*râ*NI	je suis
راك	*râ*K	tu es, vous êtes (sing.)
راه	*râ*H	il est
راهي	*râ*HI	elle est
رانا	*râ*NA	nous sommes
راكم	*râ*KOUM	vous êtes
راهم	*râ*HOUM	ils, elles sont

La seule particularité qui distingue ce mot de ceux qui prennent les affixes, c'est que, dans presque tous les dialectes, on dit à la 3e personne du féminin راهي *râ*HI, elle est, au lieu de راها, qui serait plus conforme à l'analogie.

Il sera question de ce mot dans la conjugaison.

CHAPITRE III.

ÉLÉMENS DE LA CONJUGAISON.

Il n'y a qu'une conjugaison.

Elle n'a que deux temps ou modes, le **PRÉTÉRIT** et l'**AORISTE**. Elle est parfaitement régulière, et par conséquent facile à saisir.

La signification des temps n'est pas *absolue*. Cependant, on peut dire que le PRÉTÉRIT est généralement employé pour exprimer le *temps passé et ses différentes nuances*, — et l'AORISTE, pour le *présent*, et plus particulièrement pour le *futur*.

De la Racine.

Tous les mots arabes qui expriment une action, un état, une idée, un objet, une qualité, ont pour base une RACINE de trois lettres fondamentales, qui se retrouvent avec le même ordre dans tous les dérivés de la même souche.

Cette racine a par elle-même une valeur abstraite, qui ne peut être déterminée qu'au moyen de l'addition systématique de sons voyelles ou d'articulations qui en restreignent et en fixent la signification.

De la Forme.

Tout ce qui est ajouté à la *racine*, c'est-à-dire aux trois lettres fondamentales d'un mot, constitue la FORME; les lettres ajoutées se nomment *lettres formatives*.

Dans tout mot arabe, il faut distinguer la *racine* et la *forme*.

Cette question importante sera développée plus loin. Il suffit de l'énoncer ici.

Les lettres d'une racine arabe se désignent par l'ordre de leur position : on dit la première, la deuxième, la troisième radicale.

Du Radical.

Tout verbe arabe a pour base un RADICAL, qui exprime la 3e personne singulière masculine du passé : *il a fait, il a écrit, etc.*

A ce radical s'ajoutent des lettres constamment les mêmes :

A la fin, pour les personnes du prétérit;

Au commencement, pour celles de l'aoriste.

Le *radical* est, en quelque sorte, le pivot de la conjugaison ; il en est l'expression la plus simple, et sert de base à la formation de toutes les personnes : il convient de le prendre pour point de départ.

Sauf quelques cas particuliers, dont il sera question ci-après, le radical est immuable. On le répète autant de fois qu'il y a de personnes, avec les additions caractéristiques.

La nature du radical n'influe aucunement sur la conjugaison : peu importe donc le nombre ou la nature des lettres qui le composent.

Il y a, pour le verbe, dans le langage arabe, deux genres au singulier : le masculin et le féminin. On peut, en commençant, négliger le féminin, qui n'a lieu qu'à la seconde et à la troisième personne. Au pluriel il n'y a qu'un seul genre.

Il n'y a que deux nombres : le singulier, et le pluriel qui dérive du singulier.

Toutes les personnes d'un temps se forment de la 3e personne de ce temps. Il est bon, avant de conjuguer un verbe arabe, de connaître la 3e personne du prétérit et la 3e de l'aoriste.

Comme on le voit par le tableau ci-après, la conjugaison est très-simple. Néanmoins, cette extrême simplicité embarrasse tous les commençans, qui sont portés malgré eux à la rapprocher de notre manière d'exprimer l'idée verbale. Il est très-nécessaire de se familiariser promptement avec la forme du verbe arabe ; c'est pourquoi je dois appeler ici toute l'attention, et engager spécialement à éviter toute comparaison avec la conjugaison française, mais à s'appuyer sur une pratique exclusive.

TABLEAU DE LA CONJUGAISON.

(Le radical, quel qu'il soit, est représenté par un trait.)

EN ARABE.	PERSONNES.	EN FRANÇAIS.
Singulier.	PRÉTÉRIT.	Singulier.
———	3e	———
ت { ———	2e	——— } T
———	1re	———
	AORISTE.	
——— ي	3e	I ———
——— ت	2e	T ———
——— ن	1re	N ———

Si l'on substitue au trait un radical quelconque : عرف *'araf,* il a su, il a connu ; تفرّج (1) *teferredj,* il a contemplé ; KESRA (rotura) ← كسّر *kesseur,* il a brisé ; شرب *chreub,* il a bu, etc., on aura conjugué les deux temps du verbe arabe au singulier.

(1) Pour تفررج. Il est d'usage, dans l'écriture arabe, de ne pas tracer deux fois une lettre qui se répète sans intermédiaire d'un son voyelle. On place au-dessus, *si l'on veut,* le signe ّ appelé *chedda,* ou *techdid,* pour avertir le lecteur que la lettre écrite en vaut deux.

Voici l'application de ceci à un radical :

عرف 'ARAF, IL A SU, CONNU.

PRÉTÉRIT.

عرف	3e p.	'ARAF	il a su, ou connu.
عرفت	2e p.	'ARAF*t*	tu as..., vous avez su.
عرفت	1re p.	'ARAF*t*	j'ai su.

AORISTE.

يعرف	3e p.	*i*A'RAF	il sait, ou il saura.
تعرف	2e p.	*t*A'RAF	tu sais, ou tu sauras, vous etc.
نعرف	1re p.	*n*A'RAF	je sais, ou je saurai.

On voit que le radical 'ARAF ne change pas, et qu'il est seulement, suivant les cas, SUIVI d'un *t*, ou PRÉCÉDÉ d'un *i*, d'un *t*, d'un *n*, *qui sont à peu près les seules lettres constituant la conjugaison dans l'usage oral.*

On a pu remarquer que la 1re et la 2e personne du prétérit sont identiquement semblables : l'une et l'autre s'indiquent par l'articulation *t*, ajoutée au radical.

FORMATION DU PLURIEL.

Règle unique. Le pluriel se forme en ajoutant le son وا *(ou)* au singulier correspondant ;

Excepté à la 1re personne du prétérit, où *l'on change la finale* ت T *en* نا NA.

Ainsi : 'ARAF, il a su, fait au pluriel 'ARAF-*ou*, ils ont su.

'ARAF*t*, tu as, vous avez su,	'ARAFT-*ou*,	vous avez su.
'ARAF*t*, j'ai su,	'ARAFNA,	nous av. su.

*i*A'RAF, il sait, il saura.	*i*A'RAF-*ou*, ils sauront.
*t*A'RAF, tu sais, vous savez,	*t*A'RAF-*ou*, vous saurez.
*n*A'RAF, je sais.	*n*A'RAF-*ou*, nous saurons.

FORMATION DU FÉMININ.

La forme féminine n'a lieu qu'à la 2e et à la 3e personne du singulier ; jamais à la première.

Elle consiste, pour la 3e personne, en l'addition d'un ت au radical ; et pour la 2e, en la prononciation du son *i* après la forme masculine, de cette manière :

PRÉTÉRIT.

ت ——	3e p. f.	——	*è*T
ت ——	2e p. f.	——	T*i*

AORISTE.

—— تـ	3e p. f.	T ——	identique à la 2e masc.
ى —— تـ	2e p. f.	T ——	*i*

En appliquant ceci au radical عرف 'ARAF, déjà employé, on aura :

PRÉTÉRIT.

عرفت	3e p. f.	'ARAF*èt*, elle a su.
عرفت	2e p. f.	'ARAF*ti*, tu as, vous avez su.

AORISTE.

تعرف	3e p. f.	*t*A'RAF, elle sait, elle saura.
تعرفى	2e p. f.	*t*A'RAF*i*, tu sais, vous saurez.

Observation. J'ai déjà prévenu contre l'emploi des lettres françaises ; je ne saurais trop insister : elles ne peuvent donner une idée suffisamment approximative de la prononciation. Ainsi, les lettres 'ARAF, que j'ai employées ci-dessus pour le radical عرب, n'en rendent qu'imparfaitement la prononciation, et, à cause de leur fixité, elles ne se prêtent pas aux nuances des *sons,* que l'oreille seule peut saisir. Je ne fais ici usage de nos lettres que parce que je m'adresse aux personnes qui commencent à étudier l'arabe. Mais je dois leur déclarer que le meilleur système de transcription en caractères européens étant toujours inexact au point de vue de la prononciation, et ne pouvant conserver d'uniformité bien rigoureuse, surtout pour les sons voyelles, il faut s'en affranchir le plus tôt possible, parce qu'il a le grave inconvénient de nous retenir malgré nous dans nos habitudes nationales, que nous devons tâcher de perdre en parlant une langue étrangère. *Il ne faut se guider, pour la prononciation usuelle, que sur les Indigènes.*

DE QUELQUES RADICAUX IRRÉGULIERS.

La conjugaison est unique et absolue, c'est-à-dire que les lettres qui caractérisent les temps et les personnes s'appliquent constamment de la même manière.

Quelques radicaux seulement renferment, soit au milieu, soit à la fin, les sons ا *â,* و *ou,* ou ى *i;* d'autres ont les deux dernières radicales semblables. Les uns et les autres subissent, pour des causes d'euphonie qu'il ne faut pas rechercher ici, certaines modifications qui n'influent aucunement sur les lettres de la conjugaison. Ces modifications ne doivent aucunement arrêter les commençans : ils n'ont qu'à se baser, pour la conjugaison du prétérit et de l'aoriste des verbes dits irréguliers, sur la troisième personne de chacun de ces temps.

§ I.

Verbes dont la prononciation médiale est A *long, représenté* (1) *par* ا, *à la* 3e *pers. du prét., et nommés habituellement* VERBES CONCAVES.

Caractères spéciaux. — 1° Les verbes *concaves* ont pour seconde radicale un و ou un ى, qui se change toujours en ا au prétérit dans la prononciation des dialectes. Ainsi كان *kân,* il a été, شاف *châf,* il a vu, سال *sâl,* il a coulé, جاب *djâb,* il a apporté, sont des verbes *concaves.*

2° *A la* 2e *et à la* 1re *personne du prétérit,* on retranche cet ا dans l'orthographe ; dans la prononciation on y substitue le son *ou, o, i, e, eu,* etc., (plus ou moins aigu ou grave) selon que la lettre représentée par ا est en réalité و ou ى, ce que l'on reconnaît presque toujours à l'aoriste.

3° A *l'aoriste,* l'ا du prétérit devient و ou ى ; il ne reste ا, dans l'usage oral, qu'en un très-petit nombre de cas.

VERBE كان *kân,* يكون *ikoun*, il a été.

PRÉTÉRIT.

Sing.		Plur.	
كان kân	il a été.	كانوا kânou	ils ont été.
كنت kount	tu as, vous avez été.	كنتوا kountou	vous avez été.
	j'ai été.	كنّا kounna	nous avons été.

(1) Je dis *représenté,* parce que l'ا n'est point une lettre ayant une valeur propre : quand il n'est pas le support du ء, ou le signe de la prolongation d'un *a* bref qui le précède grammaticalement, il tient la place des consonnes faibles و ou ى, que des raisons d'euphonie et d'orthographe ont converties en ا.

AORISTE.

يكون il sera, il est. ikoun	يكونوا ils seront, ils sont. ikounou
تكون tu seras, vous êtes. tkoun	تكونوا vous serez, vous êtes tkounou
نكون je serai, je suis. nkoun	نكونوا nous serons. nkounou

On conjuguera ainsi : شاف *châf,* يشوف *ichouf,* il a vu ; قال *k'âl,* يقول *ik'oul,* il a dit ; دار *dâr,* يدور *idour,* il a tourné, etc., et tous les verbes *concaves* dont l'ا se change en و à l'aoriste, ce qui est enseigné par l'usage.

VERBE جاب *djâb,* يجيب *idjîb,* il a apporté, il a amené.

Singulier.	PRÉTÉRIT. Pluriel.
جاب il a apporté. djâb	جابوا ils ont apporté. djâbou
جبت djeubt { tu as apporté, vous...	جبتوا vous avez apporté. djeubtou
جبت djeubt { j'ai apporté.	جبنا nous avons apporté. djeubna

AORISTE.

يجيب il apportera. idjîb	يجيبوا ils apporteront. idjîbou
تجيب tu apporteras, vous... tdjîb	تجيبوا vous apporterez. tdjîbou
نجيب j'apporterai. ndjîb	نجيبوا nous apporterons. ndjîbou

On conjuguera ainsi : سال *sâl,* يسيل *icîl,* il a coulé ; صار *s'âr,* يصير *is'îr,* il est devenu, il est arrivé que..., etc.,

en un mot tous les verbes *concaves* dont l'ا se change en ى à l'aoriste.

Quelques verbes *concaves*, en très-petit nombre, conservent à l'ا du prétérit, sa valeur et sa forme à l'aoriste. En voici des exemples :

VERBE بات *bât,* يبات *ibât,* il a passé la nnit.

PRÉTÉRIT.

Singulier.		Pluriel.	
بات bât	il a passé la nuit.	باتوا bâtou	ils ont passé la nuit.
بتّ (1) beutt	tu as passé la nuit.	بتّوا beuttoû	vous avez passé la nuit.
	j'ai passé la nuit.	بتنا beutna	nous avons passé etc.

AORISTE.

Singulier.	يبات ibât	تبات tbât	نبات nbât	il passera la nuit, etc.
Pluriel.	يباتوا ibâtou	تباتوا tbâtou	نباتوا nbâtou	ils passeront la nuit, etc.

On conjuguera ainsi : سال *sâl,* يسال *içâl,* demander, interroger, réclamer ; — خاف *khâf,* يخاف *ikhâf,* craindre ; — بان *bân,* يبان *ibân,* apparaître ; — استقام *estk'âm,* يستقام *istk'âm,* s'élever, se monter à...., etc. — On peut remarquer ainsi que malgré la suppression de l'ا au prétérit, ou son changement à l'aoriste, la règle de la conjugaison ne cesse d'être appliquée.

---

(1) Pour بتت. Voyez la note de la page 32.

§ II.

Verbes dont la prononciation finale, à la 3e pers. du prét., est **A** *bref, représenté par* ا *ou* ى, *et appelés*

VERBES DÉFECTUEUX.

Caractères spéciaux. — 1° Les verbes de cette classe changent *toujours* le son final *a* en *i*, à la 2e et à la 1re personne du prétérit.

2° A l'aoriste, le son *a* SE CHANGE en *i* dans quelques verbes, et SE CONSERVE dans les autres. L'usage est le seul guide en cette circonstance.

VERBE مشى *mcha,* يمشى *imchi,* il est allé.

PRÉTÉRIT.

Singulier.		Pluriel.	
مشى mcha	il est allé.	مشاوا mchaou	ils sont allés.
مشيت mchit	tu es, vous êtes allé.	مشيتوا mchitou	vous êtes allés.
	je suis allé.	مشينا mchina	nous sommes allés.

AORISTE.

يمشى imchi	il ira, il va.	يمشيوا imchiou	ils iront, ils vont.
تمشى temchi	tu iras, tu vas, vous...	تمشيوا temchiou	vous irez, vous allez.
نمشى nemchi	j'irai, je vais.	نمشيوا nemchiou	nous irons, ns allons.

On peut conjuguer ainsi : جآ *dja,* يجى *idji,* venir ; شرا *chra,* يشرى *ichri,* acheter ; برى *bra,* يبرى *ibri,* rendre

pointu, tailler (une plume, un roseau, un crayon); بكا *bka*, يبكي *ibki*, pleurer, etc.

VERBE برا *bra*, يبرا *ibra*, il a été guéri, il a guéri (neutre).

PRÉTÉRIT.

Singulier.	برا bra	بريت brit		il a guéri, tu as guéri, etc.
Pluriel.	براوا braou	بريتوا britou	برينا brina	ils ont guéri, etc.

AORISTE.

Singulier.	يبرا ibra	تبرا tebra	نبرا nebra	il guérira, etc.
Pluriel.	يبراوا ibraou	تبراوا tebraou	نبراوا nebraou	ils guériront, etc.

§ III.

Verbes dont les deux dernières radicales sont semblables, nommés ordinairement

VERBES SOURDS.

Il y a des *racines* dont la seconde lettre radicale et la troisième sont semblables, comme شدد *ch-d-d,* ردد *r-d-d;* on réunit ces lettres par euphonie, dans la prononciation comme dans l'écriture : شدّ *chedd,* il a tenu ; ردّ *reudd,* il a rendu, replacé, rétabli ; حلّ *h'all,* il a ouvert, etc.

La seule particularité que présentent ces verbes dans le langage, avec la réunion des deux dernières radicales, est l'intercalation du son *i* avant le *t* de la seconde et de la première personne du prétérit.

VERBE حبّ *h'abb,* يحبّ *ih'abb,* il a voulu, il a aimé, il a désiré.

PRÉTÉRIT.

Singulier.		Pluriel.	
حبّ h'abb	il a voulu.	حبّوا h'abbou	ils ont voulu.
حبّيت h'abbît	tu as, vs avez voulu. / j'ai voulu.	حبّيتوا h'abbîtou	vous avez voulu.
		حبّينا h'abbîna	nous avons voulu.

AORISTE.

Singulier.	يحبّ ih'abb	تحبّ th'abb	نحبّ nh'abb	il veut, etc.
Pluriel.	يحبّوا ih'abbou	تحبّوا th'abbou	نحبّوا nh'abbou	ils voudront.

Et ainsi de tous les autres.

DE L'IMPÉRATIF.

L'impératif est toujours semblable, pour la prononciation, à la 3e personne de l'aoriste, dont on retranche le ي initial. Quant aux particularités de l'orthographe, il n'y a pas lieu de s'en occuper ici. — Lorsque le besoin de la prononciation l'exige, on substitue à ce ي initial une voyelle brève, une espèce d'*a,* d'*e* ou d'*o,* que dans les verbes primitifs, c'est-à-dire dans les radicaux de trois lettres, on représente graphiquement par ا. C'est ainsi que nous avons mis un *e* au commencement des mots *esprit, espérer,* etc.

L'impératif n'a en arabe que la seconde personne ; pour les autres, on a recours à l'aoriste.

EXEMPLES D'IMPÉRATIFS.

Impératifs.			Aoristes.
تكلّم	*tkellem*	parlez.	يتكلّم
كسّر	*kesseur*	brisez.	يكسّر
شوف (*)	*chôf*	voyez.	يشوف
قول (*)	*k'ôl*	dites.	يقول
جيب (*)	*djîb*	apportez.	يجيب
اشرب	*echreub*	buvez.	يشرب
امشي (*)	*emchi*	allez, partez.	يمشي
ارفد	*erfeud*	enlevez, ôtez.	يرفد
شدّ	*chedd*	tenez, prenez.	يشدّ

Le pluriel se forme, comme il a été dit, en ajoutant وا ou au singulier : *tkellem*ou, *kessr*ou, etc.

Je rappellerai ici la nécessité de ne jamais s'exercer à conjuguer un verbe sans en connaître préalablement la 3e personne du prétérit et la 3e de l'aoriste.

RÉCAPITULATION DU LIVRE PREMIER.

Le résumé de ce qui précède se borne à ceci :

I.

Qu'il faut apprendre à reconnaître et à fixer la prononciation par les caractères arabes.

(*) (*) (*) (*) L'orthographe exigerait : شف, قل, جب, امش, en supprimant le و et le ي des verbes *concaves*, et la dernière lettre du verbe *défectueux*, par suite d'influences grammaticales dont le développement apporterait ici de la confusion. Il suffit, pour le moment, que la prononciation soit exactement reproduite pas les caractères arabes.

II.

Étudier spécialement les trois mots ci-dessus :

داری dâr*i*, etc., la maison *de moi* (p. 27)
عندی 'and*i*, etc., j'ai, etc. (p. 28)
رانی râ*ni*, etc., je suis, etc. (p. 29),

qui suffisent pour exercer à l'emploi, très-important en arabe, des pronoms affixes.

III.

S'exercer à la conjugaison sur les sept verbes :

عرف — يعرف — 'araf — *i*a'raf, savoir (1) ;
كان — يكون — kân — *i*koun, être ;
جاب — يجيب — djâb — *i*djib, apporter ;
بات — يبات — bât — *i*bât, passer la nuit ;
مشى — يمشى — mcha — *i*mchi, aller ;
برا — يبرا — bra — *i*bra, guérir ;
حبّ — يحبّ — h'abb — *i*h'abb, aimer, vouloir,

dont le premier est dit régulier, et les autres renferment toutes les particularités qui semblent aux commençans des difficultés ou des exceptions.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Presque tout le mécanisme du langage oral est *dans*

(1) Il n'y a pas d'infinitif en arabe : ce n'est que pour simplifier l'expression que nous employons ici ce mode du verbe français. Tous les verbes s'énoncent en arabe par les troisièmes personnes du prétérit et de l'aoriste.

l'emploi facile et immédiat des pronoms affixes et des personnes du verbe : c'est là ce qui, dans la pratique, demande un peu d'étude et de réflexion. Le reste exige spécialement de l'observation et de la mémoire.

Pour l'emploi des autres mots, tels que les substantifs, par exemple, il faut avoir soin, chaque fois qu'on le peut, de s'informer du pluriel d'un singulier que l'on connaît. On ne doit pas se préoccuper des différences plus ou moins grandes que l'on pourra remarquer entre le pluriel et le singulier. La pratique et un peu d'étude mettront plus tard sur la voie.

Le féminin se forme par l'addition du son *a,* qui s'écrit ordinairement par ة. (V. ci-dess. p. 19, ligne 16 et suiv.)

Quant aux adjectifs qualificatifs, il faut observer qu'ils affectent certaines formes particulières assez faciles à reconnaître, comme كبير *kbîr,* grand ; فرحان *ferh'an,* satisfait, content ; ازرق *ezrak',* bleu ; leur féminin est en *a,* qui s'orthographie par اء, ة, et ى, comme on le verra plus loin. Les adjectifs n'ont qu'une expression pour les deux genres au pluriel, excepté toutefois quelques participes ou adjectifs verbaux.

L'article déterminatif est ال *el,* le, la, les, invariable pour tous les genres et tous les nombres, il ne doit jamais se mettre devant un substantif accompagné d'un pronom affixe, ou régissant un autre nom, il faut dire : اليد *el-iedd,* la main, et يده *ieddoh,* sa main, ou يد محمد *iedd Moh'ammed,* la main de Mohammed; mais jamais : اليده, اليد محمد, *el-ieddoh, el-iedd Moh'ammed.*

L'adjectif se met après le substantif, au contraire du français. Nous disons : *une grande maison;* on dit en arabe : دار كبيرة *dâr kbîra,* UNE MAISON GRANDE.

Si le substantif est précédé de l'article ال, ou est déterminé d'ailleurs, l'adjectif prend aussi l'article, signe de la détermination : الدار الكبيرة *ed-dâr el-kbîra,* la maison la grande, محمود العاقل *Mah'moud el-'ak'eul,* Mahmoud le sage.

Les phrases se construisent à peu près comme en français, avec cette particularité que l'on place souvent le verbe avant le sujet : جا صاحبه وقال له ما زال ما قضى امره *dja s'âh'boh, ou k'âl loh ma zâl ma k'd'a amroh,* son camarade est venu, et lui a dit qu'il n'a pas encore fait son affaire. *A la lettre :* est venu camarade de lui, et il a dit à lui (qu'il) n'a pas cessé d'être n'ayant pas accompli l'affaire de lui.

Le complément du verbe, soit direct, soit indirect, se place *toujours* après le verbe. Ainsi il faut dire en arabe : IL A VU LUI, NOUS AVONS DIT A EUX, VOUS AVEZ VENDU LUI A ELLE, pour : *il l'a vu, nous leur avons dit, vous le lui avez vendu.*

شافه *châfoh,* il a vu lui ;

قلنا لهم *k'olna lhoum,* nous avons dit à eux ;

بعتوه لها *beu'toh lha,* vous avez vendu lui à elle ;

La conjonction *que,* si fréquente en français, ne s'exprime presque jamais : *Il m'a dit qu'il voulait vous parler ce soir,* قال لي يحب يتكلم معك هذه العشية *k'âl li ih'abb itkellem ma'k had el-achiïa ;* à la lettre : *il a dit à moi il désire converser avec vous ce soir.* On peut employer اللي *elli* ou باللي *belli* à la place où nous mettons *que,* mais cet emploi n'est pas fréquent et n'est généralement qu'un pléonasme.

Le relatif *qui, que, lequel, laquelle, dont, lesquels, desquels, etc.*, s'exprime invariablement, dans l'usage oral, par la conjonction الى *elli*, déterminée ensuite par le pronom personnel accompagné, s'il y a lieu, d'une préposition. Il ne doit s'employer qu'avec un antécédent *essentiellement déterminé*.

On construit ainsi :

L'HOMME *qui* est venu : الرجل الى جا er-radjel *elli* dja, *l'homme* que *il est venu;*

LE CHEVAL *dont* vous m'avez parlé : العود الى قلت لى عليه el-'aoud *elli* k'olt li 'alih, *le cheval* que *vous avez dit à moi* à l'égard de lui;

LA MAISON *où* vous demeurez : الدار الى راك تسكن فيها ed-dâr *elli* râk teskon fiha, *la maison* que *vous êtes demeurant* dans elle;

LA TERRE *que* vous avez achetée : الارض الى شريتها el-ard' *elli* chrît-*ha, la terre* que *vous avez acheté* elle,

Et ainsi pour tous les cas analogues.

Si l'antécédent n'est pas *déterminé*, le *relatif* ne s'exprime pas. On dit : جا رجل قال لى dja radjel, k'âl li, *est venu* UN HOMME, *il à dit à moi;* c'est-à-dire : *il est venu* UN HOMME *qui m'a dit....*

L'état social, la vie intérieure, la culture des facultés étant fort simples chez les Arabes, le nombre et la nature des idées, et partant, leur mode d'expression, se ressentent de cette simplicité. Il n'y a point de nomenclature scientifique à l'usage de la masse, peu ou point de termes d'arts, de commerce, de politique, d'art militaire ou de science nautique. On peut concevoir d'après cela pourquoi un grand

nombre de nos idées, inconnues aux Arabes, manquent de mots qui les expriment. Les idées physiques ou métaphysiques qui nous sont communes avec eux subissent souvent certaines modifications dépendant des conditions particulières de leur existence sociale, de leurs principes, de leurs besoins. De là la forme particulière, ordinairement fort simple, de l'expression de la pensée, qui exige l'observation des mœurs et du caractère arabes pour être bien saisie.

Les personnes qui n'ont pas encore acquis une habitude suffisante de l'idéologie des Arabes devront s'attacher à exprimer toute idée française de la manière la plus simple, et la dépouiller de tout ce qu'elle renfermerait en notre langue de métaphorique, d'ambigu ou de redondant, et lui donner une forme en quelque sorte matériellement palpable.

Si l'on voulait dire, par exemple :

« Les conditions imposées à Hadj Amar pour le terrain qui « lui a été concédé l'an dernier sont fort onéreuses pour lui, « et il ne peut les remplir. Il demande à être dégrevé pour « cette année de la moitié des plantations qu'il devait faire, « et de la totalité de la construction qu'il devait élever. Le « défrichement, fort pénible dans son terrain, a absorbé « les sommes dont il peut disposer en ce moment. Il est « dans l'alternative, si l'on n'admet sa requête, de se voir « enlever le fruit de son travail ou de contracter des obliga- « tions qui le gêneront pour l'avenir... »

Ces idées pourraient prendre la forme suivante dans le style familier de la conversation du dialecte d'Alger :

« Hadj Amar est à bout avec les conditions qu'on lui « a imposées pour le lot que lui a donné le gouverne- « ment l'an passé. Il demande qu'on l'*excuse* cette année

« pour la moitié des plantations qui sont à sa charge, ainsi « que pour la construction, parce que le travail du sol lui « *est sorti* pénible, et il y a dépensé tout l'argent qu'il « avait en ses mains en ce moment. Si on ne l'excuse pas, « son travail sera perdu, et s'il emprunte de l'argent à quel- « qu'un, il restera gêné pour l'avenir. »

راه الحاج عمر حاصل مع الشروط الى شرطوهم عليه ڢ المفسم
الى اعطاه البايلك عام الاول وهو يطلب يسمحوا له هذا العام
ڢ نص الغرس الى لزّموه عليه وڢ البنيان على خطر خدمة
الفاعة خرجت له صعيبة وخسر عليها جميع الدراهم الى ڢ
يده هذا الوفت واذا ما سمحتوا له تمشى خدمته باطل واذا
سلّف الدراهم من عند الناس يبفى مضيّف من هنا لڢوف

A la lettre :

Est el-hadj 'Amar à bout avec les conditions que ils ont stipulé elles (on a stipulées) sur lui, pour le morceau que a donné à lui le gouvernement l'année antérieure; et lui demande (que) ils pardonnent à lui cette année pour la moitié de la plantation ~~*que vous avez*~~ qu'ils ont *obligé lui à elle, et sur la construction; parce que le travail du sol est sorti (s'est trouvé) à lui pénible, et il a dépensé pour lui la totalité des deniers qui (étaient) dans sa main (en) ce moment. Et si* ~~*ils*~~ vous *ne pardonne*~~*nt*~~z *pas à lui, s'en ira à lui* (pour : *de lui, — lui échappera) son travail pour rien; et s'il emprunte les deniers de chez le monde, il restera gêné d'ici en avant.*

Cet exemple, que l'on pourrait étendre indéfiniment, suffit pour donner aux commençans un exemple de la phraséologie arabe. Il y aurait bien d'autres manières d'exprimer ces

idées, et les variétés dans l'expression d'une pensée sont nombreuses chez presque tous les peuples. On ne peut les fixer par des règles précises, car pour l'arabe, par exemple, sauf quelques convenances théoriques déjà exposées, tout dépend exclusivement, non de l'étude, mais du sentiment et du degré d'habitude de celui qui parle, ainsi que de la clarté de ses propres idées.

Je complèterai ces notions très-élémentaires de la pratique en donnant la nomenclature des nombres, quelques phrases et quelques locutions d'un emploi fréquent, pouvant servir à s'informer de quelque chose, à engager une conversation, et à apprécier ou reconnaître les mots qui frappent le plus souvent l'attention des commençans.



DES ÉLÉMENS DE LA NUMÉRATION.

UNITÉS.

واحد	*oudhed*	un	ستة	*setta*	six
زوج	*zoudj* (1)	deux	سبعة	*sb'a*	sept
ثلثة *ou* ثلاثة	*tlâta*	trois	ثمانية	*temania*	huit
اربعة	*arba'a*	quatre	تسعة	*ts'a*	neuf
خمسة	*khamça*	cinq	عشرة	*'achra*	dix

Les unités, à partir de *trois,* ثلاثة, sont terminées par le ة qui représente la finale *a*. Cette finale se retranche à tous les numératifs, excepté عشرة *dix,* dans le cas très-

(1) Avec les dizaines, on dit اثنين *tnin*.

fréquent où le numératif est suivi d'un nom. Ainsi l'on dit :

عندى ثلاثة *'andi tlâta,* j'en ai trois,

et عندى ثلث ديار *'andi telt dyâr,* j'ai trois maisons.

Le mot واحد *ouâh'ed,* un, exige, quand un nom le suit, que celui-ci prenne l'article :

واحد المشموم *ouâh'ed* el-*mechmoum,* un bouquet

واحد المراة *ouâh'ed* el-*mra,* une femme

Quand il exprime l'idée spéciale, l'unité abstraite, il se place après le nom, qui est alors sans article ; et si celui-ci est féminin, il se prononce et s'écrit : واحدة :

مشموم واحد *mechmoum ouâh'ed, un seul* bouquet

مراة واحدة *mra ouâh'da, une seule* femme.

De *onze* à *dix-neuf* les numératifs sont formés des noms des unités, auxquels on ajoute la terminaison اش *âch,* corruption de عشر. Ainsi l'on *prononce :*

احداش	*ah'dâch*	onze	ستاش	*settâch*	seize
اثناش	*etnâch*	douze	سبعتاش	*sba'tâch*	dix-sept
ثلثاش	*tlettâch*	treize	ثمنتاش	*tmantâch*	dix-huit
اربعتاش	*arba'tâch*	quatorze	تسعتاش	*tça'tâch*	dix-neuf
خمستاش	*khamstâch*	quinze			

Quand ces numératifs sont suivis de noms, ceux-ci gardent la forme du singulier ; il est d'usage alors de prononcer les numératifs comme s'ils avaient un ن, ou la finale *en,* outre leur désinence caractéristique. On prononce :

اربعتاشن رجل *arba'tâchen radjel,* quatorze hommes, etc.

Ce ne sont là que des particularités de prononciation et nullement des principes d'orthographe.

DIZAINES.

Les noms de dizaines sont formés des noms des unités par la substitution, à partir de trente, de la terminaison ين *în* à la finale ة *a*. Le nombre *vingt*, عشرين, se forme par le même changement opéré au mot عشرة *dix*.

عشرين 'eucherîn	vingt	ستين settîn	soixante
ثلاثين tlâtîn	trente	سبعين seb'în	soixante-dix
اربعين arba'în	quarante	ثمانين temânîn	quatre-vingts
خمسين khamsîn	cinquante	تسعين tes'în	quatre-vingt-dix

Lorsque les dizaines sont accompagnées d'unités, on exprime toujours les unités avant les dizaines. Ainsi l'on ne dit pas *vingt-six,* par exemple, mais *six-et-vingt* ستة وعشرين *setta ou 'euchrîn.*

Il faut observer qu'avec les dizaines on ne se sert pas de زوج pour exprimer le nombre *deux ;* on dit اثنين *etnîn :* اثنين وعشرين *etnîn ou 'eucherîn,* vingt-deux.

CENTAINES.

Cent s'écritماية et se prononce *mya*, quand il est à la fin d'une période, et souvent *myat* quand il est suivi d'un nom. On dit :

كان عنده ماية *kân andoh mya,* il en avait cent

et ماية رجل *myat radjel,* cent hommes.

4.

Deux cents se dit مايتين *mytêïn* (terminaison du duel). Les autres centaines se composent du motماية précédé des noms des unités :

تلثماية	*teltmya*	trois cents
اربعماية	*arba'mya*	quatre cents
خمسماية	*khamsmya*	cinq cents
ستماية	*settmya*	six cents
سبعماية	*sba'mya*	sept cents
ثمنماية	*tmanmya*	huit cents
تسعماية	*tça'mya*	neuf cents

Mille se dit الف *alef;* c'est un nom qui se construit avec les autres numératifs comme un substantif ordinaire : deux mille الفين *alféin*, trois mille ثلث الاف *telt alâf.* Il prend, comme on le voit, les signes du duel et du pluriel.



EXPRESSIONS ET LOCUTIONS FAMILIÈRES

SERVANT D'INTRODUCTION A LA CONVERSATION.

JOURS DE LA SEMAINE.

Dimanche	نهار الاحد	*nhar el-ah'd*
Lundi	— الاثنين	— *'letsnin*
Mardi	— الثلاثة	— *ettselâta*
Mercredi	— الاربعة	— *el-arba*

Jeudi	نهار الخميس	*nhar el-khamis*
Vendredi	— الجمعة	— *el-djem'a*
Samedi	— السبت	— *es-sebt*

PRINCIPAUX INSTANS DE LA JOURNÉE (1).

الفجر	*el-fedjeur*	le point du jour
الصباح	*es's'bah'*	le matin, la matinée
الاعلام	*el-'eulâm*	un peu avant midi
الزوال	*ez-zouâl*	(le déclin) le midi vrai
الظهر	*ed'-d'ohor*	après-midi, vers une heure
العصر	*el-'ac'eur*	l'instant médial entre le midi et le coucher (Vers deux heures et demie, trois heures ou trois heures et demie, suivant la saison).
المغرب	*el-mar'reb*	le coucher du soleil
العشا	*el-'eucha*	la nuit tombante
نصف الليل	*nous's' el-lil*	la moitié de la nuit, minuit

HEURES.

Chez les Indigènes qui connaissent l'usage des horloges, les heures s'énoncent comme chez nous, par les nombres qui en désignent l'ordre dans le jour ou dans la nuit. On prend quelquefois le coucher du soleil pour point de départ.

(1) L'usage des montres n'est pas répandu chez les Indigènes comme chez les peuples civilisés. La plupart des Arabes ne sauraient apprécier la période que nous appelons *heure*. Ils divisent la journée comme il est dit ci-dessus. — Dans les villes, depuis la conquête, on compte le temps comme chez nous.

Heure se dit : ساعة *sa'a,* au duel ساعتين *sa'atêïn,* au pluriel ساعات *sa'at* et سوايع *souaya'*. Avec l'indication numérique on n'exprime pas ordinairement le mot ساعة. On dit :

Midi	الاثناش	*el-etnâch*	la douze
Une heure	الواحدة	*el-ouah'da*	la une
Deux heures	الزوج	*ez-zoudj*	la deux
Trois heures	الثلاثة	*et-tselâtsa*	la trois
Quatre heures	الاربعة	*el-arba'a*	la quatre
Cinq heures	الخمسة	*el-khamsa*	la cinq
Six heures	الستة	*es-setta*	la six
Sept heures	السبعة	*es-seb'a*	la sept
Huit heures	الثمانية	*et-tsemania*	la huit
Neuf heures	التسعة	*et-teç'a*	la neuf
Dix heures	العشرة	*el-'achra*	la dix
Onze heures	الاحداش	*el-ah'dach*	la onze
Minuit	نصف الليل	*nous' el-lîl*	moitié de la

nuit, *ou bien :* الاثناش متاع الليل *el-etnach mta' el-lîl,* la douze de la nuit.

Pour les heures après-minuit jusqu'au point du jour الفجر *(V. ci-dessus)*, on dit :

Une heure *après* (بعد *ba'd)* minuit الواحدة بعد نصف الليل *el-ouah'da ba'd nous' el-lîl,* et ainsi de suite.

A deux heures, *à* trois heures, etc., se dit : على الزوج *'ala ez-zoudj,* على الثلاثة *'ala t-telâta*. Notre préposition *à* s'exprime toujours par على *'ala*.

LOCUTIONS FAMILIÈRES.

Bonjour!	سلام عليكم	salamou 'alykoum
Salut!	السّلامة	esselâma
Adieu.	ابڧى بالسّلامة	ebk'a besselâma
	ابڧى على خير	ebk'a 'ala khér
Courage, c'est bien!	يعطيك صحّة	ia't'ék s'ahh'a
Je vous remercie.	الله يسلّمك	allâh icellemek
	يكثّر خيرك	kattsar khérek
		(Si l'on a reçu quelque chose).
Connaissez-vous cela? Savez-vous ce que c'est?	تعرڢ شي هذا	ta'raf chi hâda (1)
Je le connais. Je sais ce que c'est.	نعرڢه	na'rfoh
Je ne le connais pas. Je ne le sais pas.	ما نعرڢه شي	ma na'rfoh che (2)
Je sais.	نعرڢ	na'raf
Je ne sais pas.	ما نعرڢ شي	ma na'raf che
Comment se nomme cela?	كيڢاش اسم هذا	kifach esm hâda?
Quest-ce que cela?	اشنو هذا	achno hâda?

Remarques importantes.

(1) Cet exemple suffit pour indiquer aux commençans que l'INTERROGATION s'exprime par le mot شي, prononcé *chi* ou *che*, suivant l'euphonie, et placé après le verbe affirmatif.

(2) L'IDÉE NÉGATIVE, comme on le voit, s'énonce par le verbe affirmatif placé entre le mot ما *ma* et le mot شي *chi* ou *che*, comme on le met en français entre NE et PAS.

Qui est-ce *(quelle personne)*?	اشكون هذا	achkoun hâda ?
Dites-moi.	قل لى	k'ol li
Il m'a dit.	قال لى	k'âl li
Il vous a dit.	قال لك	k'âl lek
Quoi...? Que....?	اش	ach
Que vous a-t-il dit ?	اش قال لك	ach k'âl lek ?
Qu'avez-vous fait ?	اش عملت	ach 'amelt ?
Qu'a-t-elle vu ?	اش شافت	ach châfet ?
Pouvez-vous ?	تنجم شى	tendjem chi
Je puis.	ننجم	nendjem
Je ne puis pas.	ما ننجم شى	ma nendjem che
Il peut.	ينجم	iendjem
Il peut écrire (1).	ينجم يكتب	iendjem iekteub
Il est venu.	جا	djâ
Je suis venu.	انا جيت	ana djît
Vous êtes venu.	انت جيت	enta djît
Qui est venu ?	اشكون جا	achkoun djâ ?
Nous viendrons demain.	نجيوا غدّا	ndjiou r'adda
Il faut (que).	لازم	lâzem
Il faut (que) vous veniez.	لازم تجى	lâzem tedji

(1) L'infinitif français n'ayant pas d'équivalent en arabe, on l'exprime, dans les cas analogues à l'exemple ci-dessus, par l'aoriste, qui alors a la valeur du subjonctif. — On ne dit pas en arabe : *il peut* ÉCRIRE, mais *il peut* (qu')IL ÉCRIVE.

Quel...?	اش من	ach men
Quel cheval montez-vous aujourd'hui ?	اش من عود تركبه اليوم	ach men 'aoud ter-keboh el-iôm ?
Quelle maison est celle-ci ?	اش من دار هذه	ach men dâr hâdi ?
Donnez-moi.	اعطيني	a't'îni
Il m'a donné.	اعطاني	a't'âni
Je lui ai donné.	اعطيته	a't'îtoh
Apportez (*ou* amenez).	جب	djib
Qu'a-t-il apporté ?	اش جاب	ach djâb ?
L'avez-vous apporté ?	جبته شي	djeubtoh chi ?
Je l'apporterai après-demain.	نجيبه غير غدّا	ndjiboh r'îr r'adda
Il est malade.	راه مريض	râh (1) mrîd'
Que fait-il ?	اش راه يعمل	ach râh ia'mel ?
Il écrit.	راه يكتب	râh iekteub
Il VIENT d'écrire.	راه كتب	râh kteub
Il a vu.	شاف	châf
Il verra, il voit.	يشوف	ichouf
Il veut. / Il aime. / Il désire.	يحبّ	ih'abb
Voulez-vous venir ?	تحبّ شي تجي	th'abb chi tedji ?

(1) L'expression *râh, râho (V. ci-dessus, p. 29)* indique l'idée positive de l'existence présente. Elle ramène au présent la signification principalement future de l'aoriste, et à un passé très-récent le prétérit du verbe. — *Râni nekteub*, signifie : J'ÉCRIS MAINTENANT ; *râni kteubt*, JE VIENS D'ÉCRIRE.

Il ne veut pas.	ما يحبّ شي	ma ih'abb che
J'ai voulu.	حبّيت	h'abbît
Il a voulu y aller *(aller à).*	حبّ يمشي ثمّ	h'abb imchi temm
Quand? *(à quelle époque).*	ڢاى وفت	faï ouok't
Quand *(lorsque).*	وفت الى	ouk't elli
Comme.	كيڢ	kif
Quand? *(à quelle heure).*	اش من ساعة	ach men sâ'a?
Quand viendra-t-il?	ڢاى وفت يجى	faï ouok't idji?
A quelle heure est-il arrivé?	اش من ساعة وصل	ach men sâa ouc'el
Quand vous lui écrirez.	كيڢ تكتب له	kif tekteub loh
Quand il voudra.	وفت الّى يحبّ	ouok't elli ih'abb
Comme, de même, ainsi que, dès que...	كيڢ — كما	kif — kema
Comme vous voudrez.	كما تحبّ	kema th'abb
Je crois (je pense que..., il me paraît que...)	يظهرلى	id'har li
Il croit pouvoir venir.	يظهرله ينجم يجى	id'har loh iendjem idji

EXERCICES DE LA CONJUGAISON DES VERBES

AVEC LES PRONOMS AFFIXES.

Remarque essentielle. Tout pronom personnel régime d'un nom, d'un verbe ou d'une préposition, se joint *immédiatement* à ce nom, à ce verbe, à cette préposition.

En français, le pronom régime du verbe se place *avant* le

verbe ; nous disons : *je* L'*ai vu, donnez*-LE MOI, *il* VOUS *a écrit, nous* LE LEUR *avons envoyé*.

Il n'en est pas ainsi en arabe, où l'on adopte invariablement la construction : *j'ai vu* LUI, *donnez* LUI A MOI, *il a écrit* A VOUS, *nous avons envoyé* LUI A EUX.

AFFIRMATION.

يشوف — شاف VOIR.

Passé.

Je l'ai vu.	شفته	choft-oh
Vous *(sing.)* m'avez vu.	شفتني	choft-ni
Il vous a vu.	شافك	châf-ek
Nous l'avons vu.	شفناه	chof-nâh
Vous nous avez vus.	شفتونا	choftou-nâ
Ils l'ont vue.	شافوها	châfou-ha

Futur.

Je vous verrai.	نشوفك	nchouf-ek	
Vous *(sing.)* la verrez.	تشوفها	tchouf-ha	
Il les verra.	يشوفهم	ichouf-houm	
Nous vous verrons.	نشوفكم	nchouf-koum	نشوفوكم
Vous me verrez.	تشوفوني	tchoufou-ni	
Ils le verront.	يشوفوه	ichoufou-h	

Présent.

Je les vois.	راني نشوفهم	râni nchouf-houm
Vous *(sing.)* me voyez.	راك تشوفني	râk tchouf-houm
Il la voit.	راه يشوفها	râh ichouf-ha

Nous vous *(sing.)* voyons.	رانا نشوفوك	râna nchoufouk
Vous nous voyez.	راكم تشوفونا	râkoum tchoufou-na
Ils le voient.	راهم يشوفوه	râhoum ichoufouh

INTERROGATION.

Passé.

.... (1).

L'avez-vous *(sing.)* vue?	شفتها شي	choft-ha chi
Nous a-t-il vus?	شافنا شي	châf-na chi
Les avons-nous vus?	شفناهم شي	chofna-houm chi
M'avez-vous vu?	شفتوني شي	choftou-ni chi
Nous ont-ils vus?	شافونا شي	châfou-na chi

Futur.

....

Me verrez-vous *(sing.)*?	تشوفني شي	tchouf-ni chi
La verra-t-il?	يشوفها شي	ichouf-ha chi
Les verrons-nous?	نشوفوهم شي	nchoufou-houm chi
Nous verrez-vous?	تشوفونا شي	tchouf-na chi
Vous *(sing.)* verront-ils?	يشوفوك شي	ichoufouk chi

Présent.

Les vois-je?	(2) راني شي نشوفهم	râni chi nchouf-houm

---

(1) La forme interrogative (شي) s'emploie rarement à la première personne. On se sert plutôt de la forme affirmative prononcée avec l'inflexion de l'interrogation. On dirait donc ci-dessus : ANA CHOFT-OH? ANA NCHOUF-HA? comme on dit en français : *je l'ai vu? je la vois?*, au lieu de : *l'ai-je vu? la vois-je?*

(2) A la lettre : *suis-je je vois eux, etc.*

Nous voyez-vous (s.)? راك شي تشوفنا **râk chi tchouf-na**

La voit-il? راه شي يشوفها **râh chi ichouf-ha**

Le voyons-nous? رانا شي نشوفوه **râna chi nchoufouh**

Les voyez-vous? راكم شي تشوفوهم **râkoum chi tchoufouhoum**

Vous voient-ils? راهم شي يشوفوكم **râhoum chi ichoufoukoum**

NÉGATION.

La forme négative est la même que ~~l'affirmative~~ l'interrogative, que l'on fait seulement précéder de la particule ما *ma*.

Passé.

Je ne les ai pas vus. ما شفتهم شي **ma choft-houm che**

Vous ne l'avez pas vue. ما شفتها شي **ma choft-ha che**

et ainsi pour les autres personnes.

Futur.

Je ne vous verrai pas. ما نشوفك شي **ma nchouf-ek che**

Vous ne me verrez pas. ما تشوفني شي **ma tchouf-ni che**

et ainsi pour les autres personnes.

Présent.

Je ne les vois pas. ما راني شي نشوفهم **ma râni che nchouf houm**

Vs ne ns voyez pas. ما راك شي تشوفنا **ma râk chi tchouf-na**

Il ne la voit pas. ما راه شي يشوفها **ma râh chi ichouf-ha**

et ainsi des autres personnes.

Il faut observer que souvent dans la forme négative on

supprime la particule را, et l'on dit par une espèce de contraction :

ما نى شي	**ma ni che**	je ne suis pas.
ماك شي	**ma k chi**	tu n'es, vous n'êtes pas.
ما هوشي	**ma ho chi**	il n'est pas.
ما هي شي	**ma hi chi**	elle n'est pas.
ما نا شي	**ma nâ che**	nous ne sommes pas.
ما كم شي	**ma koum che**	vous n'êtes pas.
ما هم شي	**ma houm che**	ils ne sont pas.

Si le pronom régime se construit avec le verbe par le moyen d'uue préposition, la préposition et le pronom forment un mot isolé du verbe, parce que le pronom ne peut se joindre qu'au mot qui le gouverne, et qu'en aucun cas la préposition n'est *affixe*, c'est-à-dire qu'*elle ne se joint jamais* à la fin d'un mot. Voici comme exemple de ce fait :

يقول — قال DIRE.

Passé.

Je lui ait dit (à elle).	انا قلت لها	**(1) ana k'olt lha**
Vous *(sing.)* m'avez dit.	انت قلت لي	**enta k'olt li**
Il nous a dit.	قال لنا	**k'âl lena**
Nous lui avons dit.	قلنا له	**k'olna loh**

(1) On se rappelle que la première et la seconde personne du passé ou *prétérit* se prononcent *identiquement* de la même manière. Il arrive souvent, que dans le dialogue, soit pour éviter une confusion dans la pensée, soit même simplement par une espèce d'énergie, on met le pronom isolé انا ana *moi*, ou انت enta *toi*, devant le verbe.

Vous leur avez dit. فلتوا لهم **k'oltou lhoum**

Ils vous *(plur.)* ont dit. قالوا لكم **h'âlou lkoum**

et ainsi de suite pour tous les autres temps.

كتب — يكتب **ÉCRIRE.**

Futur.

Je le lui *(masc.)* écrirai. نكتبه له **nekteuboh loh**

Vous *(s.)* les lui *(fém.)* écrirez تكتبهم لها **tekteub-houm lha**

Il me l'écrira. يكتبه لي **ikteuboh li**

Nous le leur écrirons. نكتبواه لهم **nekteobouh lhoum** نكتبوه

Vous nous les écrirez. تكتبهم لنا **tekteb-houm lena**

Ils la leur écriront. يكتبوها لهم **iektebou-ha lhoum**

et ainsi pour le présent, avec l'emploi de راني, etc. avant le verbe.



OBSERVATION ESSENTIELLE

SUR LES NOTIONS PRATIQUES QUI PRÉCÈDENT.

Les principes qui ont été exposés dans ce premier livre, ont pour but exclusif de donner, le plus tôt possible, les moyens de parler avec les Indigènes et de les comprendre. Ces principes sont basés sur l'analogie des faits du langage usuel des masses, qui n'est autre, ainsi que nous l'avons dit

plus haut, *que la restriction du mécanisme général de la langue arabe aux formes les plus simples, et son application aux plus indispensables besoins de la pensée.*

On doit donc y chercher seulement la constatation des principales bases de l'analogie du langage, mais nullement les règles positives et normales de l'orthographe, de la grammaire ou de la syntaxe, qui seront développées plus loin. Le but que l'on se propose en étudiant l'arabe, c'est d'appliquer le plus tôt possible cette étude aux besoins du moment et du lieu. Il faut donc s'emparer immédiatement de la pratique, quelque défectueuse qu'elle soit au point de vue de la grammaire, et connaître les points principaux sur lesquels elle repose. En arabe comme en toutes choses, la pratique peut être puissamment développée par l'étude des lois de la théorie; mais il ne faut pas s'ôter tout moyen de progrès en regardant comme *règle définitive* ce qui n'est qu'une *altération* plus ou moins répandue.

C'est pourquoi j'indique la pratique de l'arabe comme un moyen d'obtenir promptement un résultat provisoire. Je fais observer en même temps que les notions qui précèdent, et tous les développemens qui vont suivre sur la langue parlée *(dialectes)*, ne doivent aucunement être pris pour les règles de la grammaire ou de l'orthographe arabe, mais seulement comme l'exposé de certaines analogies. Ce que j'ai dit ci-dessus (pages 8 et 9) peut bien faire comprendre cette assertion.

FIN DU LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

PRINCIPES DÉTAILLÉS DE LA LECTURE

EN ARABE.



On trace les caractères arabes de droite à gauche, de telle sorte que les lignes commencent au point directement opposé à celui où elles commencent en français; il résulte de ce principe que la première page de tous les livres arabes est à la place de la dernière dans nos livres : il est facile, avec un peu d'attention, de se familiariser avec cette disposition toute inverse de la nôtre.

Ce mode d'écriture, fort étrange pour nous, à cause de nos habitudes qu'il contrarie, peut s'expliquer ainsi : on se sert instinctivement de la main droite pour écrire; il est permis de penser, par conséquent, que dans l'origine de l'écriture, on a dû être porté tout naturellement à placer d'abord la main où sa position physique l'attirait directement, et à continuer ainsi en avant dans cette direction, c'est-à-dire de droite à gauche.

Puisque nous exposons ce fait, nous ajouterons que les races diverses des hommes ont adopté à cet égard des usages différens, qui indiquent une influence que les obser-

5

vations philologiques les plus minutieuses semblent impuissantes à apprécier. Ainsi, les anciens Grecs ont écrit de droite à gauche, en revenant ensuite de la gauche à la droite *(le boustrophédon)*; les Égyptiens (écriture démotique), les habitans de l'Hindoustan, les Parses, les Romains, d'après les Grecs, et beaucoup d'autres nations, traçaient leurs lettres de gauche à droite comme nous; les Chinois et quelques peuples tartares écrivent de haut en bas en colonne verticale. Cette variété dans la direction de l'écriture a dû nécessairement influer sur la forme des caractères alphabétiques, et celle-ci a pu exercer à son tour une espèce de réaction.

DE L'ALPHABET.

L'alphabet arabe a vingt-huit lettres *toutes consonnes*. Les voyelles, indiquées après coup par suite de l'imperfection tardivement sentie de l'alphabet, sont représentées par trois petits signes qui se placent, *quand on les écrit*, au-dessus ou au-dessous des lettres.

Observations. Cette représentation graphique des voyelles, de même que celle de quelques signes accessoires, n'est pas de nécessité rigoureuse, et la complication qui en résulte fait presque toujours négliger de les écrire. Le lecteur arabe est toujours supposé assez instruit pour les ajouter, sans les voir écrits, aux consonnes des mots qu'il lit, en se conformant au sens de l'idée qu'on a voulu exprimer ainsi qu'aux particularités de la grammaire.

Ce système très-incomplet d'écriture, commun à toutes les langues sémitiques et à celles d'autre origine qui s'écrivent avec les caractères de ces dernières, est très-loin de la précision européenne, où les textes peuvent être lus par un étranger, sinon compris, avec la seule étude des caractères alphabétiques; tandis qu'en arabe par exemple,

un texte qui n'est pas écrit avec tous les signes complémentaires de l'alphabet, ne peut être lu exactement qu'avec la connaissance parfaite des règles de la grammaire et l'intelligence instantanée du sens de ce qu'on lit.

La nécessité d'études et de connaissances préalables, d'une tension continuelle de l'esprit, pour lire en arabe d'une manière efficace, rendent la lecture dans cette langue l'objet d'un travail constant, qui ne peut être à la portée de la masse des populations. Ce sera, sans nul doute, dans l'avenir même, comme ce fut dans le passé, un obstacle à la communication et au développement des idées chez les Musulmans. Si l'on considère avec cela qu'ils sont étrangers aux observations et aux connaissances les plus vulgaires des nations mieux civilisées, on s'explique le peu de résultat pour eux des études, même les plus étendues, qu'ils font dans leur langue.

Les peuples primitifs, notamment les Arabes, paraissent n'avoir, dans l'origine, destiné l'écriture qu'*à retracer à la mémoire* des choses déjà connues et apprises par une espèce d'initiation : tels sont les textes sacrés, que l'on apprenait *par cœur,* et qui paraissent, chez les Orientaux, avoir subi les premiers l'application de l'écriture. Peu à peu, l'instinct progressif de l'homme a étendu l'usage d'écrire, et les alphabets, d'abord fort incomplets, ont tendu, par divers moyens, non-seulement à soutenir la mémoire et à transmettre à peu près intacte la prononciation, mais encore à faire naître et à communiquer la pensée.

Les lettres de l'alphabet arabe sont rangées dans un certain ordre par les Arabes Barbaresques, et dans un autre ordre par les Orientaux. Elles ont aussi une forme typique un peu différente. Il est utile de connaître ces deux classifications, ainsi que la valeur numérique attribuée en certains cas à chacune des lettres dans les deux alphabets.

ALPHABET ARABE BARBARESQUE.

Ordre et Nom des Lettres Barbaresques.		Forme	Valeur numérique.	Ordre et Nom des Lettres Barbaresques.		Forme	Valeur numérique.
1	ألف همزة	ا	1	15	لام	ل	30
2	بآء	ب	2	16	ميم	م	40
3	تآء	ت	400	17	نون	ن	50
4	ثآء	ث	500	18	صاد	ص	60
5	جيم	ج	3	19	ضاد	ض	90
6	حآء	ح	8	20	عين	ع	70
7	خآء	خ	600	21	غين	غ	900
8	دال	د	4	22	ڢآء	ڢ	80
9	ذال	ذ	700	23	ڧاف	ڧ	100
10	رآء	ر	200	24	سين	س	300
11	زين	ز	7	25	شين	ش	1000
12	طآء	ط	9	26	هآء	ه	5
13	ظآء	ظ	800	27	واو	و	6
14	كاف	ك	20	28	يآء	ي	10

ALPHABET ARABE ORIENTAL.

Ordre et Nom des Lettres Orientales.		Forme	Valeur numérique	Ordre et Nom des Lettres Orientales.		Forme	Valeur numérique
1	أَلِف هَمْزَة	أ	1	15	ضَاد	ض	800
2	بَآء	ب	2	16	طَآء	ط	9
3	تَآء	ت	400	17	ظَآء	ظ	900
4	ثَآء	ث	500	18	عَيْن	ع	70
5	جِيم	ج	3	19	غَيْن	غ	1000
6	حَآء	ح	8	20	فَآء	ف	80
7	خَآء	خ	600	21	قَاف	ق	100
8	دَال	د	4	22	كَاف	ك ک	20
9	ذَال	ذ	700	23	لَام	ل	30
10	رَآء	ر	200	24	مِيم	م	40
11	زَآء	ز	7	25	نُون	ن	50
12	سِين	س	60	26	هَآء	ه ھ	5
13	شِين	ش	300	27	وَاو	و	6
14	صَاد	ص	90	28	يَآء	ى ے	10

Telle est la forme *normale* des lettres dans l'un et l'autre alphabet.

On ajoute souvent à l'alphabet le Lam-Alif : ﻻ ou ﻼ. Ce n'est que la réunion des deux lettres ل et ا, qui peuvent, malgré leur *ligature,* se trouver très-distinctement séparées dans la prononciation du mot.

A la fin d'un mot, le ه (ha) prend quelquefois deux points : ة ; il équivaut alors à notre *t* final, et, comme lui, ne se prononce ordinairement que lorsqu'il est suivi d'une voyelle. Le ة est toujours censé précédé du son *a*. On le nomme en arabe تاء مربوطة *ta merbout'a,* T lié.

Quelquefois, à la fin d'un mot, le ى se prononce *a* bref, à cause de l'influence d'une voyelle à laquelle il s'allie : il se nomme alors *alif bref.*

La différence de l'alphabet oriental avec l'alphabet barbaresque consiste principalement, comme on a pu le voir, dans une légère variété de forme et dans la ponctuation du ڢ et du ڧ, qui, chez les Arabes de l'Orient, se ponctuent ف et ق. Quant à la prononciation des lettres, il en a été traité dans le Livre précédent (V. p. 18 et suiv.)

VOYELLES ET SIGNES ACCESSOIRES DE L'ALPHABET.

L'alphabet ne renferme que des *articulations* ou consonnes. Pour compléter ce système défectueux, on a introduit l'usage de trois petits signes représentant les trois nuances principales du son voyelle bref : A, I, O, nommés en arabe حَرَكَات, et en français MOTIONS OU POINTS-VOYELLES, ainsi que l'emploi de quatre autres destinés à indiquer au lecteur les particularités de la prononciation. Ces derniers se désignent ordinairement sous le nom de SIGNES ORTHOGRAPHIQUES. L'application de ce système complémentaire se nomme en arabe إضْبَاط ou ضَبْط du verbe ضَبَطَ et أَضْبَطَ,

fixer, établir solidement. On dit généralement en français *ponctuer* un texte arabe, c'est-à-dire y ajouter tous les signes.

L'écriture arabe, ainsi complétée, représente la prononciation et l'orthographe des mots d'une manière un peu plus confuse, mais aussi précise que nos écritures européennes.

Les trois signes représentant les trois voyelles brèves principales sont, tant pour leur forme que pour leur valeur, la modification des consonnes faibles ا, و et ى.

TABLEAU DES SIGNES OU POINTS-VOYELLES.

NOM.	FORME.	VALEUR.	
D'amma.	ـُ	O, OU	et toutes les nuances de ces sons brefs, selon la nature des consonnes qu'ils accompagnent.
Fath'a.	ـَ	A	
Kesra.	ـِ	I	

Les voyelles ne peuvent jamais commencer une syllabe.

APPLICATION.

بَ	بِ	بُ	—	تَ	تِ	تُ
ba	bi	bou		ta	ti	tou

شَرَبَ	فَرِحَ	حَسُنَ	عُرِفَ
charaba	farih'a	h'açouna	'orifa

Les *voyelles* indiquent et précisent, non-seulement le sens, l'orthographe et la prononciation des mots, mais

servent encore, pour la syntaxe, à former la déclinaison des noms et la conjugaison des verbes à certains modes.

A la fin des mots, ces voyelles indiquent le cas ou le mode, c'est-à-dire le rapport grammatical et logique avec les autres mots; elles prennent alors une dénomination spéciale, caractéristique de la déclinaison.

SIGNES-VOYELLES SERVANT A LA DÉCLINAISON.

NOM.	FORME.	CAS QU'ELLES INDIQUENT.
Ref'a	ـُـ	**Nominatif.** Absence d'agent grammatical influent.
Nas'ba	ـَـ	**Cas direct** (accusatif). Influence directe d'un verbe actif, ou suppression d'un agent quelconque.
Khafd'a	ـِـ	**Cas indirect**, génitif, datif, ablatif des Latins. — Influence d'un nom sur un nom *(liber Petri)* ou d'une préposition quelconque sur un nom.

APPLICATION.

السَّيْفُ *gladius* (le sabre)	يَكْتُبُ il écrira
السَّيْفَ *gladium*	يَكْتُبَ (أَنْ) (qu')il écrive
السَّيْفِ *gladii, gladio*	

Du Tanouin. (التَّنْوِين)

Quand un mot, substantif ou adjectif, est grammaticalement indéterminé, c'est-à-dire exprime *un* objet, *une*

idée ou *une* qualité *quelconque,* sans la spécialisation qu'y ajoute en français l'article *le, la, les,* ON AJOUTE, DANS LA DÉCLINAISON ARABE, L'ARTICULATION N à la voyelle désinentielle. Cette particularité s'indique dans l'écriture en redoublant la figure de la voyelle.

Ainsi	ـُ	ou redoublé	ـٌ ou ـُـُ	se prononce	OUN
»	ـَ A	»	ـً	»	AN
»	ـِ I	»	ـٍ	»	IN

Cette addition du son d'N à la voyelle du cas se nomme en arabe تَنْوِين (du verbe نَوَّنَ) prononciation avec *n.*

Remarque. Avec la désinence ـً AN, on ajoute *par orthographe* un ا qui ne change en rien la prononciation. Il n'y a d'exception à cette règle que pour les mots dont la dernière lettre est un *hamza* ء ou un *ta merbout'a* ة.

APPLICATION.

سَيْفٌ	*gladius*	un sabre *(quelconque)*	*seïf*OUN
سَيْفًا	*gladium*	»	*seïf*AN
سَيْفٍ	*gladii, gladio*	»	*seïf*IN
مَآءٌ	*aqua*	eau *(nominatif)*	*mâ'*OUN
مَآءً	*aquam*	» *(accusatif)*	*mâ'*AN
مَآءٍ	*aquæ, aquâ*	» *(gén. dat. abl.)*	*mâ'*IN
مَدِينَةٌ	*urbs*	une ville *(quelconque)*	*madînat*OUN
مَدِينَةً	*urbem*	»	*madinat*AN
مَدِينَةٍ	*urbis, urbi, urbe*	»	*madînat*IN

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Les signes orthographiques se placent *au - dessus* des caractères. Ils n'indiquent pas *un son,* mais seulement une particularité de l'orthographe ou un accident de la prononciation. En voici le tableau :

NOM.	FORME.	VALEUR.
Djezma, Sokoun, ou Ouak'fa.	ْ	Avertit que la consonne sur laquelle il est placé ne doit être suivie d'aucune voyelle et termine la syllabe.
Techdid ou Chedda	ّ ou < (forme barbaresque).	Indique le redoublement sans intermédiaire de la lettre sur laquelle il se trouve. Il représente deux lettres semblables, dont la seconde est nécessairement suivie d'une voyelle qu'il porte toujours avec lui.
Ouas'la	~	Se met sur un ا *d'euphonie* ou *alif d'union*, lettre *orthographique* qui ne se place jamais qu'au commencement de certains mots, et ne se prononce que rarement.
Medda	ٓ	Se place sur un ا ou un ء qui devrait être orthographiquement suivi d'un autre ا ou d'un ء que l'euphonie a fait supprimer dans l'écriture. — Placé sur d'autres lettres, il indique une abréviation.

APPLICATION.

عَرَفَتْ 'a-ra-fet		عَرَفْتَ 'a-raf-ta
تَكَلَّمْتُ te-kel-lem-tou	*au lieu de*	تَكَلْلَمْتُ te-kel-lem-tou
دَارُ ٱلْقَاضِي dâ-rou 'l-k'â-d'i	*au lieu de*	دَارُ أَلْقَاضِي dâ-rou el-k'âd'i
آمَنْتُمْ a-man-toum	*au lieu de*	أَأْمَنْتُمْ a'-man-toum

Nota. Ces signes ne sont, dans leur origine, que les abréviations des mots arabes exprimant l'action qu'ils exercent.

Chez les Barbaresques, le *techdid* se place quelquefois *sous* la lettre, quand il est accompagné du *kesra*.

DES LETTRES CONSIDÉRÉES PAR RAPPORT A LEUR FORME.

Les vingt-huit lettres de l'alphabet arabe ne présentent pas un nombre égal de formes diverses. Beaucoup de caractères, semblables par la figure mais différens par la prononciation, se distinguent seulement par un, deux ou trois points ajoutés au-dessus ou au-dessous de leur figure. Ces points sont connus généralement sous la dénomination de POINTS DIACRITIQUES, c'est-à-dire distinctifs.

Dans l'origine, cette distinction graphique n'avait pas lieu, et toutes les lettres de forme semblable se confondaient malgré la différence des articulations qu'elles représentaient. Cette confusion des consonnes, jointe à l'absence déjà signalée des signes et des voyelles, faisait de la lecture une divination, et l'intelligence des choses écrites n'était possible qu'à des initiés, dont la mémoire se trouvait réveillée par un mot ou un signe qui la mettait spontanément sur la voie.

D'après ce qui précède, on peut s'expliquer pour l'étude *graphique* de l'écriture, comment, en faisant abstraction des points, l'alphabet ne se compose pas de *vingt-huit* caractères, mais seulement des DIX-SEPT types ci-après.

TYPES DE L'ALPHABET ARABE BARBARESQUE.

ا ب ح د ر ط ك ل م ن

ص ع ف ق ه و ى

TYPES DE L'ALPHABET ORIENTAL.

ا ب ح د ر س ص ط ع ف

ك ل م ن ه و ى

DE LA LIAISON DES CARACTÈRES ENTRE EUX.

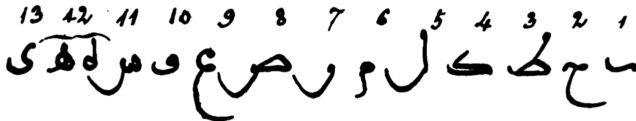
Les lettres composant un même mot arabe doivent être, autant que possible, toutes liées en un groupe compact. L'application de ce principe exige quelques développemens.

Parmi les dix-sept types ci-dessus, les uns, au nombre de quatre, représentent purement et simplement la lettre sans addition d'aucun trait accessoire. Ce sont les quatre types :

ا د ر و

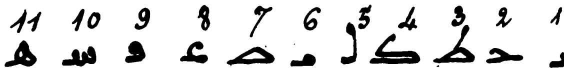
Les treize autres sont terminés par un appendice plus ou moins long, qui sert à en compléter la forme, et paraît avoir été ajouté par élégance, comme cela a lieu chez nous dans certaines lettres finales : ꝯ, ꝛ, ꝭ, ɩ, etc.

Ce sont, en caractères barbaresques :

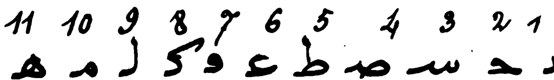


L'appendice qui termine la figure de ces caractères serait, dans la plupart, un obstacle à leur réunion, et d'ailleurs les tiendrait trop écartés. Aussi, lorsqu'on veut les joindre, on les réduit à leur élément constitutif en supprimant cet appendice. Les types 1, 7, 13 se confondent alors dans la forme unique ـبـ n° 1 ci-après, ce qui réduit aux onze formes suivantes l'ensemble de ces caractères.

CARACTÈRES BARBARESQUES.



CARACTÈRES ORIENTAUX.



Les types étant ainsi appréciés, abstraction faite des points qui établissent les diverses valeurs d'un même caractère, il suffira d'ajouter ces points conformément aux indications de

l'alphabet, pour rétablir chaque lettre dans sa valeur spéciale (1).

Le principe de la réunion des caractères, est, comme chez nous, de continuer le trait du premier caractère jusqu'au commencement du second, et ainsi de suite.

Il faut observer que la liaison des lettres amène quelquefois une légère modification dans l'alignement des types

---

(1) Cette observation, consignée dans d'anciennes notes que j'ai communiquées il y a environ 15 ans à un de mes amis, a été déjà appliquée dans la seconde et dans la troisième édition d'un ouvrage pratique très-utile et très-estimé qu'il a publié à Alger. (M. H. Delaporte, *Grammaire arabe vulgaire.*)

Je dois faire remarquer, sans aucune idée de critique pour personne, que toutes les grammaires arabes donnent à chaque caractère quatre formes : isolées, initiales, médiales et finales; cela n'existe pas en réalité, et complique inutilement le travail des commençans. Si je relève ici une erreur générale, je n'ai pas l'intention de la censurer, je ne veux que l'expliquer. Qu'on me permette d'entrer un instant dans quelques détails techniques.

La dispositition typographique des lettres arabes exige, pour former les différens groupes et permettre de lier les lettres entre elles, que certains caractères soient fondus par fragmens qui représentent, dans un même type, la portion finale d'une lettre avec la portion initiale d'une autre : les lettres ainsi morcelées sont complètement défigurées pour le lecteur, et ne sont guère reconnues que de celui qui dispose les types pour l'impression. Tels sont, par exemple, les caractères etc.

D'après ce fait, le nombre des types formant les groupes ne serait pas de quatre fois vingt-huit lettres, mais infiniment plus considérable. Les anciens auteurs des grammaires et leurs successeurs ont pris naïvement les types de l'*imprimerie* pour ceux de l'*écriture,* et de là sont venues les quatre formes qu'ils ont données à chaque lettre. Il faut encore leur savoir gré de n'avoir pas poussé plus loin cette complication.

Pour mieux faire comprendre l'observation qui précède, j'ajouterai que ce que je viens de signaler pour les lettres arabes a lieu en typographie pour les lettres françaises : on emploie, dans la représentation de certains genres de notre écriture, des fragmens de types que la plupart des lecteurs ne pourraient reconnaître qu'avec peine, par exemple :

Que dirait-on si l'on enseignait notre alphabet avec ces fragmens?

Je dois constater également, malgré des appréciations traditionnelles, qui

ou dans leur figure. La lettre ou les lettres qui précèdent le type ـجـ, se placent ordinairement un peu au-dessus de la ligne, on écrit, par exemple : منـــجـــم *m-n-dj-m ;* يستـــعـــجـــب *y-s-t-'-dj-b,* plutôt que منجم et يستعجب, ou مناجم يستعاجب. Les lignes de l'écriture doivent être d'une longueur égale ; et les lettres, autant que possible, séparées également. On peut, si la régularité l'exige,

---

ont un principe analogue aux précédentes et qui sont répétées par des Européens auteurs de grammaires arabes, que la première lettre de l'alphabet n'est pas réellement l'ا, mais le *hamza* ء, consonne gutturale, espèce d'hiatus analogue au ع mais plus faible que cette lettre, dont il a la forme. Cette observation, que la pratique m'a confirmée de la manière la plus positive, avait déjà frappé l'esprit pénétrant et sagace de M. de Sacy, qui, privé de moyens bien étendus d'application orale, a deviné des faits d'une admirable exactitude, restés inaperçus de ceux mêmes qui les appliquaient. (V. S. DE SACY, *Grammaire arabe,* 2e édit., t. 1, pp. 16, 46, 61.)

L'*alif* ا, est très-souvent employé, de même que le و et le ى, pour supporter le ء que sa forme isole des autres caractères; l'ا sert donc en ce cas à signaler au lecteur la présence d'un *hamza.* Dans d'autres circonstances l'ا sert à rendre long un *a* bref qui le précède, comme ferait chez nous un accent circonflexe; en outre il tient quelquefois la place d'un و ou d'un ى, que des causes d'euphonie jointes à des exigences de forme ont changé en ا. *Dans aucun cas* l'ا *n'est une lettre réelle :* il n'a pas de valeur propre, il ne peut jamais porter de voyelle, il n'est qu'un support inerte ou un signe de prolongation; par conséquent il n'est pas une consonne. Les lexiques arabes, le *K'âmous* de Firouzabadi, le *S'ih'ah'* de Djaubari, et tous les ouvrages qui présentent une classification alphabétique, commencent par باب الهمزة « chapitre du hamza ». En lexicographie arabe, ce qu'on nomme *alif,* c'est l'*alif bref* الف القصر, c'est-à-dire le ى final d'un mot, qui se prononce *a* bref, et qui, après avoir perdu sa valeur de consonne, s'appuie sur la voyelle *a* qui le précède. Les ouvrages de lexicographie placent ce ى, sous le nom d'*alif,* à la fin de la série alphabétique.

Ces distinctions minutieuses, mais importantes, n'ont pas encore été suffisamment établies. On a placé jusqu'aujourd'hui le ء au nombre des signes orthographiques et l'ا au rang des lettres; sur cette base inexacte se sont créées et fortifiées un grand nombre d'inutiles théories d'exceptions et d'irrégularités, restées inexplicables à bien d'autres qu'à des commençans.

prolonger le trait qui unit deux lettres. A la fin des mots, on restitue à chaque lettre finale son appendice.

En appliquant le principe et les observations qui précèdent, les types ci-dessus réunis formeraient les deux groupes suivants :

BARBARESQUE.

ORIENTAL.

EN CARACTÈRES D'IMPRIMERIE :

Les quatre types ا د ر و indiqués ci-dessus, page 76, n'ayant pas d'appendice, ne peuvent subir aucun retranchement et ne s'allient pas à la lettre qui les suit.

EXEMPLE :

شـر ب   مـو مـن   مـد ا فـع   د ا ر

r â d   a' f â d m   n mou m   b r ch

Telles sont les formes les plus élémentaires des caractères arabes. — La calligraphie, et le degré plus ou moins grand d'habitude de l'écriture chez les divers individus, déterminent un grand nombre de variétés que l'usage apprendra, et qui malgré la forme étrange, en apparence, qu'elles donnent

aux lettres, laissent toujours reconnaître le type primitif. Voici les principales modifications :

Le د	après une autre lettre	ـد	
ر	prend souvent la forme	ر	
ع	entre deux lettres et à la fin	ـعـ	ع
ف	entre deux lettres	ـفـ	
ك	a souvent la forme	ک ou ک	
ه	au milieu d'un mot	ـهـ ou	ـهـ
	à la fin	ـه ou	ـه
ى	final s'écrit quelquefois	ے	

Nota. Il est bon d'observer que dans cet ouvrage nous ponctuerons toujours le ڢ et le ڧ suivant l'usage barbaresque, excepté quand nous citerons des textes écrits en caractères orientaux, où nous les représenterons ف et ق. Il est utile de s'habituer à lire des deux manières.

DES CHIFFRES.

Les chiffres des Arabes s'écrivent dans le même ordre que les nôtres. Voici leur forme la plus commune :

١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	٠
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Ces chiffres sont indiens d'origine.

Certains Arabes, notamment ceux du Maroc, affectent d'employer les chiffres européens, qu'ils appellent à tort غبارى *r'obâri.* Comme ils sont faciles à reconnaître pour nous, malgré l'altération fréquente de leur forme, nous nous dispensons de les donner ici.

Les quantités exprimées en chiffres s'écrivent exactement comme chez nous ; il en est de même des fractions.

L'usage du calcul écrit est très-peu répandu chez les Arabes : c'est pourquoi les signes de la numération sont peu perfectionnés.

DES LETTRES REPRÉSENTANT LES NOMBRES.

Les lettres sont quelquefois prises comme signes d'une valeur arithmétique exposée plus haut, pages 68 et 69. Cela se rencontre, entre autres cas, dans les indications mathématiques, géographiques ou astronomiques, des degrés du cercle ou des longitudes et latitudes qui se trouvent sur les anciens astrolabes et dans les ouvrages de géographie arabe.

DES CHRONOGRAMMES.

On forme aussi les dates avec des lettres disposées de manière à donner un sens, et dont la somme indique l'époque du fait dont on veut consacrer la mémoire. C'est ce que l'on nomme *chronogramme*. Beaucoup d'inscriptions monumentales arabes ou turques présentent cette particularité. Pour trouver la date, qui souvent d'ailleurs est répétée en chiffres, il suffit d'additionner les lettres des mots qui forment le chronogramme, en ayant égard toutefois au style barbaresque ou oriental de l'inscription, car la valeur arithmétique des lettres est différente dans les deux classifications de l'alphabet (1).

C'est ainsi, par exemple, que l'on trouve, dans une inscription en caractères orientaux placée sur la porte principale de la mosquée dite *Djâma' Sáfir*, à Alger, les mots suivans :

---

(1) Les chronogrammes étaient aussi en usage chez les Grecs et chez les Latins.

...... جدّد الرّسوم بحمد الله
حسين باشا المجاهد في سبيل الله

« *Hoçaïn pacha, combattant dans la voie de Dieu,* (c'est-« à-dire pour la cause de Dieu) *a régénéré les formes* (de « cet édifice) *pour la gloire du Très-Haut.* »

On peut additionner ainsi les lettres qui composent ces mots :

			558		598		1064
ج	3	م	40	ا	1	ى	10
د	4	د	4	ش	500	س	60
د	4	ا	1	ا	1	ب	2
ا	1	ل	50	ا	1	ى	10
ل	50	ل	50	ل	50	ل	50
ر	200	ه	5	م	40	ا	1
س	60	ح	8	ج	3	ل	50
و	6	س	60	ا	1	ل	50
م	40	ى	10	ه	5	ه	5
ب	2	ن	50	د	4		
ح	8	ب	2	ف	80		
	358		598		1064		1242
							de J.-C. 1826

Les chronogrammes se rencontrent fréquemment dans les inscriptions orientales ou barbaresques des monumens de l'Algérie. Ce n'est pas ici le lieu d'en multiplier les citations.

DE L'ABADJED ET DE L'AÏK'ACH.

La valeur numérique des lettres arabes est établie d'après leur ordre primitif, qui était celui de l'alphabet hébreu et des autres langues sémitiques. Voici cet ordre, qui est l'origine de la valeur numérique attribuée à chaque lettre :

Unités.

9	8	7	6	5	4	3	2	1
ط	ح	ز	و	ه	د	ج	ب	ا

Dizaines.

90	80	70	60	50	40	30	20	10
س	ف	ع	ص	ن	م	ل	ك	ى

Centaines.

900	800	700	600	500	400	300	200	100
ظ	ض	ذ	خ	ث	ت	ش	ر	ق

Mille.

1000
غ

Les Barbaresques, qui paraissent n'avoir eu que des traditions altérées en littérature comme en bien d'autres choses, ont modifié ainsi cette classification :

Unités.

9	8	7	6	5	4	3	2	1
ط	ح	ز	و	ه	د	ج	ب	ا

Dizaines.

90	80	70	60	50	40	30	20	10
ض	ڢ	ع	ص	ن	م	ل	ك	ى

Centaines.

900	800	700	600	500	400	300	200	100
غ	ظ	ذ	خ	ث	ت	س	ر	ق

Mille.

1000

ش

Pour aider à fixer dans la mémoire les classifications ci-dessus, on en a formé les huit mots techniques suivants, en réunissant les lettres en groupes :

Ordre oriental.

أَبْجَدْ هَوَزْ حُطِّى كَلَمُنْ سَعْفَصْ قُرِشَتْ
ثَخُذْ ضَظُغْ

Les six premiers groupes renferment les vingt-deux lettres communes aux langues sémitiques ; les deux derniers, celles qui appartiennent plus spécialement à la langue arabe.

Ordre barbaresque.

أَبْجَدْ هَوَزْ حُطِّى كَلَمُنْ صَعْفَضْ قُرِسَتْ
ثَخُذْ ظَغُشْ

De cette variété de classification des lettres chez les Barbaresques, résulte la différence de la valeur numérique de quelques-unes. Cette classification est ce qu'on nomme Abadjed ou Aboudjad (1), mot formé de la réunion des

(1) C'est du mot technique *abadjed*, ou *aboudjad*, qu'est venue l'expression très-commune *boudjadi* (أبجدى *aboudjadi*) que les Arabes emploient pour désigner un novice, et, par suite, un ignorant ou un homme peu expert dans une chose. On dit en arabe : ANA BOUDJADI, *je suis novice*,

lettres du premier groupe. C'est ainsi que nous avons établi en notre langue le mot ABCD.

*De l'*Aïk'ach.

Les Barbaresques nomment Aïk'ach la série des lettres groupées en neuf mots, d'après l'ordre des chiffres exposant le nombre des unités, des dizaines, des centaines, etc.: 1-10-100-1000, 2-20-200..... Voici cet ordre, qui paraît avoir été inconnu aux grammairiens européens.

أَيْقَشْ بَكَرْ جَلَسْ دَمَتْ هَنَثْ وَصَخْ زَعَذْ
حَفَظْ طَضَغْ

Des trois lettres faibles ا و ى et de leur emploi.

J'ai dit plus haut que l'alphabet arabe ne renferme que des consonnes, c'est-à-dire des articulations.

Il faut observer que trois lettres, l'ا, le و et le ى, représentent des articulations faibles, très-voisines des sons voyelles a, ou et i, avec lesquels elles s'allient en les prolongeant quand elles en sont précédées.

La valeur de l'أ *(elif hamza)* est une espèce de contraction ou d'effort contenu de la glotte, qui n'a pas de représentation en français. Cette articulation peut s'allier à tous les sons ; elle est le résultat de la disposition des organes de la voix pour prononcer une voyelle quelconque. Nous l'exprimerons conventionnellement par le signe '.

Le و peut être représenté par nos lettres *ou,* commençant une syllabe, mais c'est plutôt le *w* des Anglais. Il peut être

---

c'est-à-dire : *je suis encore à l'alphabet*, comme nous disons en français, à propos d'une chose que nous commençons à apprendre ou qui nous est peu familière : j'en suis encore à l'A B C.

précédé ou suivi de tous les sons voyelles, bien qu'il soit rarement accompagné du son d'I.

Le ى est l'Y au commencement d'une syllabe, comme dans *yacht, yeux,* etc.

Ces lettres, très-proches des sons brefs A, OU, I; ont une tendance naturelle à se combiner avec ces voyelles.

LETTRES DE PROLONGATION.

Lorsque l'ا, le و et le ى sont *grammaticalement* précédés de *la voyelle qui leur est* ANALOGUE, ces trois lettres perdent, par euphonie, leur valeur de consonnes, et *se confondent avec la voyelle, dont elles prolongent le son* (1). Elles n'ont plus alors qu'une valeur analogue à celle de notre accent *circonflexe* ^. C'est ainsi que les Arabes expriment les VOYELLES LONGUES *â, î, oû*. Par exemple :

كَاتِبٌ	قُلُوبٌ	شَرِيفٌ
k*âtî*b*oun*	k'*oloû*b*oun*	ch*erî*f*oun*
	au lieu de :	
k*a'ti*b*oun*	k'*olow*b*oun*	ch*eriy*f*oun*

(1) Cette combinaison de *voyelles* ou *sons* brefs avec des *articulations* d'une nature analogue, produit ainsi artificiellement des voyelles longues. Il faut observer que la cause de cette *contraction* ou combinaison euphonique, est le peu de différence existant entre les sons voyelles et les trois articulations faibles; il faudrait, pour les prononcer distinctement les uns des autres, une attention minutieuse qui, d'ailleurs, aurait un effet peu agréable à l'oreille. Nous ferons remarquer, en passant, que dans toutes les langues, les deux causes les plus générales de *contraction* sont la différence trop peu sensible ou la dissemblance trop considérable qui existe entre des sons ou des articulations. Dans le premier cas il faudrait trop de soin, et dans le second, trop d'efforts dans la prononciation. Cela explique pourquoi, à mesure que les peuples se sont policés, le langage s'est adouci, et n'a conservé les traces de sa rudesse primitive que dans l'orthographe des mots, dont beaucoup de lettres, notamment chez nous, sont modifiées ou ne se prononcent plus.

Dans cette circonstance elles se nomment *lettres* DE PROLONGATION. Bien qu'elles ne puissent porter de voyelles, elles ne doivent jamais être surmontées du ـْـ. Quelques personnes ont indiqué ces lettres comme étant *voyelles par elles-mêmes,* ce qui est inexact en arabe, et résulte de connaissances très superficielles de la grammaire.

Les Barbaresques omettent souvent l'ا de prolongation dans leurs manuscrits, ou bien ils l'écrivent après coup, quand ils ponctuent, et souvent en encre de couleur. Ils nomment ثابتة *thâbta* (fixée), toute lettre suivie d'un ا de prolongation.

Cette suppression de l'ا de prolongation, assez générale chez les Barbaresques, est admise orthographiquement dans certains mots d'un usage fréquent, comme الرحمن, هذا, ذلك, etc. (1). Lorsqu'on ponctue ces mots, on indique l'ا supprimé, par un ـٰـ ou petit ا, tracé perpendiculairement au-dessus de la place que devrait occuper l'ا, de cette manière :

ذَالِكَ هَاذَا اَلرَّحْمَانُ *pour* ذٰلِكَ هٰذَا اَلرَّحْمٰنُ

DES SUPPORTS DU HAMZA.

Le *hamza* ء, qui est, en réalité, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, la première lettre de l'alphabet, a presque toujours un *support sans valeur de prononciation,* destiné à signaler à l'œil sa forme en quelque sorte parasite. Ce sup-

(1) La suppression de l'ا dans l'écriture tient à ce que cette lettre, qui est d'un emploi fréquent, ne se lie pas, à cause de sa forme, à la lettre qui la suit ; l'ا force à interrompre l'écriture, et est par conséquent un obstacle souvent renouvelé. On conçoit alors qu'on l'ait supprimé en bien des cas. C'est ainsi que notre orthographe a admis la suppression de certaines lettres embarrassantes pour la prononciation ou l'écriture : l'*s* par exemple. Nous n'écrivons plus *asne, caresme, mesme,* mais *âne, carême, même.*

port qui, au commencement d'un mot est un ا, peut être, dans l'intérieur ou à la fin, l'une des trois lettres faibles ا, و, ى, choisie d'après l'analogie indiquée par la voyelle qui est le plus directement en rapport avec le *hamza*.

Lorsque l'ا est le support d'un ء commençant un mot, le ء peut s'écrire *au-dessous* de l'ا s'il porte la voyelle ـِ ; ainsi :

إِلَى *'i-la* إِنْزَالٌ *'in-zâ-loun.*

Quand, dans l'intérieur d'un mot, le ء a pour support un ى, ce qui indique l'influence du ـِ le ى doit s'écrire sans points ; ainsi :

اَلْجَزَائِر *el-dja-zâ-'ir* إِلَى أَبَائِنَا *'i-la a-bâ-'i-na*

On omet fréquemment le ء sur l'ا ; la voyelle que porte celui-ci suffit pour l'indiquer.

Quelle que soit la lettre inscrite sous un hamza, il n'en faut tenir aucun compte dans la prononciation : elle n'a qu'une valeur exclusivement orthographique, et même, en bien des cas, on peut la supprimer sans inconvénient. Le hamza *seul* est la lettre appréciable, lui seul se prononce avec la voyelle qui le précède ou qui le suit. Par exemple :

سَأَلَ	سُؤَالٌ	سُئِلَ	مُؤْمِنٌ
sa-'a-la	sou-'â-loun	sou-'i-la	mou'-mi-noun

Les deux premiers mots peuvent s'écrire sans support du ء :

سَءَلَ سُءَالٌ

DE L'ا D'UNION.

L'ا d'union se distingue de tout autre en ce qu'il porte le signe d'*union* ou d'*élision* ـٱ *oues'la.*

Il s'emploie exclusivement devant les mots dont la première lettre, par un accident grammatical ou toute autre cause, ne peut porter de voyelle. Cette première lettre se joint, dans la lecture, à celle qui termine le mot précédent, lorsque celle-ci a une voyelle : alors l'ٱ d'union ne se prononce pas; par exemple :

جَآءَ ٱلْأَمِيرُ

djâ-*'a* 'l-*'a*-mî-r*ou*

Mais s'il n'y a pas de mot qui précède, ou que le sens ou un autre motif empêche de faire la liaison, l'ٱ d'union, qui n'a été imaginé que pour parer à cet accident, devient le support d'un ء qui prend une voyelle, et empêche la première lettre du mot d'être isolée (1). Exemple :

أَلْحَمْدُ لِلّٰهِ رَبِّ ٱلْعَالَمِينَ

'*e*l-h'*a*m-d*ou* l*i*l-lâ-h*i* r*a*b-b*i*-'l-'â-l*a*-mî-n*a*

L'ا de الحمد, qui est un *alif d'union,* porte ici le hamza parce qu'il commence la phrase : c'est le premier mot du Coran.

Parmi les mots qui commencent par un ٱ, il faut remarquer l'article déterminatif invariable et ~~affixe~~ (2) اَلْ *el,* constitué par la lettre لْ *l,* qui, ainsi qu'on le voit par le ـْـ *djezm* qu'elle porte, ne peut être, en ce cas, suivie d'aucune voyelle. Sa prononciation de *el* ne peut toujours euphoniquement s'accorder avec celle de la première lettre

(1) L'ا d'union a une certaine analogie avec l'*e* euphonique placé par notre orthographe en avant de certains mots commençant étymologiquement par deux consonnes, comme : *esprit, espérance, estampe.*

(2) C'est-à-dire qui se joint au commencement du mot.

du mot qu'il précède (V. ci-après *Lettres solaires*). En ce cas, le ل de l'article se change, *dans la prononciation,* en la première lettre du mot, qui s'articule alors deux fois. Cette particularité s'indique, dans l'orthographe, par la suppression du ـْ du ل (1) et l'addition du ـّ sur la première lettre du mot. Ainsi l'on écrira et prononcera :

قَالَ ٱلرَّجُلُ	عَلَيْكُمُ ٱلسَّلَامُ
k'â-l*a* 'r-r*a*-dj*ou*-l*ou*	'*a*-lay-k*ou*-m*ou* 's-s*a*-lâ-m*ou*

au lieu de :

k'â-l*a* *e*l-r*a*-dj*ou*-l*ou*	'*a*-lay-k*ou*-m*ou* *e*l-s*a*-lâ-m*ou*

C'est ainsi que l'on a contracté, dans des mots d'origine latine ou grecque, certaines prépositions ~~affixes~~ préfixes ; par exemple : *affaiblir, allusion, apposer, ellipse,* pour *adfaiblir, adlusion, adposer, enlipse;* avec cette différence que chez nous l'orthographe consacre cette modification , tandis que chez les Arabes la prononciation seule l'indique, car on ne prend pas toujours la peine d'ajouter les signes accessoires.

DES LETTRES DITES *solaires* ET *lunaires*.

Parmi les lettres qui commencent les substantifs et les adjectifs, il en est de *compatibles* avec le ل de l'article, et d'autres *incompatibles.*

Les premières ne changent pas la prononciation du ل de l'article quand il les précède : ce sont les lettres *lunaires;*

---

(1) L'absence de tout signe sur une lettre, excepté sur les lettres de prolongation, est, dans un texte régulièrement ponctué, l'indice de l'élision de cette lettre. Il est de principe dans l'écriture arabe, que toute lettre doit porter une voyelle, ou, à son défaut, un signe montrant que l'omission de la voyelle est intentionnelle et régulière. On verra dans le chapitre de l'écriture d'autres signes accessoires qui viennent compliquer la minutie de ce système.

les secondes l'assimilent à elles-mêmes pour l'articulation : ce sont les lettres *solaires*. Ainsi l'on dit, par exemple :

اَلْقَمَرُ اَلشَّمْسُ

EL-*k'amarou,* la lune, ET ECH-CH*emsou,* le soleil.

Lettres solaires.

ت ث د ذ ر ز ط ظ ل ن ص ض س ش

Lettres lunaires.

أ ب ج ح خ ك م ع غ ق ف ه و ى

La dénomination bizarre de *lettres solaires* donnée à la première catégorie par les grammairiens arabes, et de *lettres lunaires* à la seconde, vient de ce que le mot شَمْس *chems,* SOLEIL, qui commence par une lettre *incompatible,* appartient à la première série, et le mot قَمَر *k'amar,* LUNE, commençant par une lettre *compatible,* appartient ainsi à la seconde. Le parallélisme d'idées que présentent ces deux mots, joint à la différence de catégorie de leur première lettre, les a fait prendre pour indice de chacune des deux séries. De là les dénominations que les grammairiens leur ont données : اَلْحُرُوفُ اَلشَّمْسِيَّةُ وَٱلْحُرُوفُ اَلْقَمَرِيَّةُ

DES SYLLABES.

L'appréciation des syllabes est indispensable pour la lecture. Un commençant ne peut distinguer rigoureusement les syllabes d'un mot arabe, qu'autant que ce mot est entièrement ponctué. *C'est pourquoi l'on ne peut s'exercer utilement à lire que sur des textes pourvus de signes.* La lecture de textes non ponctués donne une fausse direction aux personnes qui commencent, et leur crée un obstacle réel

à des études sérieuses. C'est une source abondante d'erreurs, d'autant plus dangereuse qu'elle paraît plus accessible.

Les syllabes arabes sont composées :

1° D'*une lettre* avec sa voyelle ;

2° Ou de *deux lettres prononcées,* séparées par une voyelle.

Il ne peut y avoir deux lettres de suite sans voyelle, car nulle consonne ne doit se prononcer en arabe sans être précédée ou suivie d'une voyelle.

Les voyelles, comme on sait, ne comptent point parmi les lettres de l'alphabet. Elles ne commencent jamais une syllabe, et il ne peut y avoir qu'une seule voyelle sur une même lettre (1).

On reconnaît qu'une syllabe est composée d'*une lettre* ou de *deux lettres,* de la manière suivante :

La première lettre d'une syllabe a toujours une voyelle. S'il y a une voyelle sur la lettre qui vient ensuite, la première *seule* forme la syllabe, *qui est alors d'une seule lettre.*

Mais si la lettre venant en second lieu ne porte pas de voyelle, elle doit nécessairement se joindre avec la première

(1) Il arrive cependant que l'on rencontre dans certains ouvrages arabes, soit deux, soit même trois voyelles sur la même lettre. Ce cas est rare et indique, par une espèce d'abréviation, que le mot peut se lire de plusieurs manières. Ainsi, l'on écrirait, par exemple : رَفَُِعَ pour indiquer que ce mot peut se lire des trois manières : رَفُعَ رَفَعَ et رَفِعَ avec des significations différentes. Cela a lieu aussi dans des manuscrits du Coran, où l'on trouve entre autres : فَبِمَ تُبَشِّرُونَِ « *De quoi donc alors annoncez-vous la nouvelle?* Ou bien : « *Quelle bonne nouvelle venez-vous m'annoncer?* » Et plus loin : فَقَدَّرْنَا إِنَّهَا لَمِنَ ٱلْغَابِرِينَ « ..... *Nous avons décrété qu'elle serait de ceux qui doivent rester.* » Ou bien : « *Et nous avons décrété ceci : elle est de ceux qui doivent rester.* »

par le moyen de la voyelle que porte celle-ci. La syllabe est alors de *deux lettres*. Exemple :

ثُمَّ بَعَثْنَا مُوسَى بِآيَاتِنَا إِلَى فِرْعَوْنَ وَمَلَائِهِ

th'*ou*m-m*a* b*a*-'*a*th-n*a* M*ou*-ça b*i*-â-yâ-t*i*-nâ '*i*-l*a* Fer-'*a*ou-n*a* ou*a*-m*a*-lâ-'*i*-h*i*

Le premier mot ثُمَّ porte un ـّ (V. ci-dessus, pag. 74). C'est comme s'il était écrit ثُمْمَ, la première syllabe est donc formée des deux lettres ثُمْ dont le م n'a pas de voyelle, et la seconde est formée du second م qui porte la voyelle ـَ.

Dans le mot بَعَثْنَا, le بَ, qui porte une voyelle, est suivi du عَ qui en a une aussi, et qui, par conséquent, n'a pas besoin de s'appuyer sur le بَ précédent pour être prononcé : Le بَ FORME DONC A LUI SEUL LA PREMIÈRE SYLLABE.

Le عَ peut être destiné, comme on voit, à *former* ou à *commencer* la seconde syllabe : ce qui dépendra de la lettre qui le suit. Si elle *a une voyelle*, le عَ constituera seul la syllabe ; mais si *elle n'en a pas*, elle devra s'appuyer sur le عَ. Or, nous voyons que la lettre qui suit le عَ est un ثْ portant le ـْ, c'est-à-dire le signe *exclusif* de la voyelle ; par conséquent ce ثْ, qui ne peut s'appuyer sur une voyelle qu'il n'a pas, se rejettera sur le عَ qui le précède, avec lequel il se liera par le moyen de la voyelle. LA SECONDE SYLLABE EST DONC FORMÉE DES DEUX LETTRES عَثْ.

Après le ثْ qui termine la seconde syllabe, vient le نَ qui porte une voyelle et qui est suivi d'un ا. Or, nous avons vu (p. 87) que l'ا placé après le ـَ, forme artificiellement la voyelle longue *â*. Il n'est plus consonne, et

ne peut plus porter ni les voyelles, ni le ـْ lui-même (1). Ainsi le نَ suivi de l'ا, constitue la syllabe نَا *nâ*, **TROISIÈME SYLLABE DU MOT** بَعْثْنَا. On peut décomposer ainsi les autres mots.

Ce mode d'analyse des syllabes est plus simple à appliquer qu'on ne le pense au premier abord. Son principe unique est que **LA SYLLABE ARABE EST FORMÉE D'UNE OU DE DEUX LETTRES ARTICULÉES.**

Observation. On ne tient pas compte, dans la syllabe, des lettres que la prononciation élide, telles que l'ٱ d'union (p. 89), le ل de l'article inséré dans une lettre *solaire* (p. 91), l'ا qui suit le و du pluriel, etc. Ainsi dans cet exemple :

فَإِنْ تَابُوا وَأَقَامُوا ٱلصَّلَاةَ

fa-'in tâ-b*ou* ou*a*-'*a*-k'à-m*ou* 's'-s'*a*-lâ-t*a*

les mots وَأَقَامُوا ٱلصَّلَاةَ doivent se prononcer comme si l'on avait écrit وَأَقَامُصْصَلَاةَ *oua-'a-k'â-moûs'-s'a-lâ-ta*, au lieu de *oua-'a-k̨'â-mou al-s'a-lâ-ta* qu'indiqueraient les lettres, si l'on ne tenait compte des signes.

Notre langue offre des particularités analogues, avec cette différence toutefois que la plupart des lettres altérées

(1) Le ـْ, indiquant l'impossibilité d'une voyelle après une lettre, donne essentiellement à la lettre qui le porte le caractère de consonne; car, en arabe, la consonne peut *seule* être suivie d'une voyelle. Ce fait explique pourquoi les lettres de prolongation, ainsi que toutes les autres qui ont perdu accidentellement leur caractère de consonne, ne doivent jamais porter le ـْ. Quelques mauvais copistes, surtout chez les Barbaresques, dans la crainte sans doute de se tromper, mettent le ـْ sur tous les ا, les و et les ى indistinctement. C'est un fait à observer, mais ce n'est pas un exemple à suivre.

ou supprimées se changent ou disparaissent elles-mêmes dans notre orthographe moderne. On en trouve l'exemple dans les mots : *accroissement, ascension, le neuvième, une dizaine, sujet,* qui sont pour : *adcroissement, adscension, le neufviesme, une dixaine, subject,* ainsi qu'on les écrivait jadis, d'après leur orthographe étymologique.

Les principes et les effets de l'euphonie ne manquent pas d'analogie dans la plupart des langues; seulement, ils sont constatés d'une manière précise dans quelques-unes seulement, tandis que dans les autres, notamment en arabe, renfermés dans la pratique ainsi que dans l'instinct des convenances de la prononciation, ils ne s'indiquent orthographiquement que d'une manière accessoire.

DU SON-VOYELLE BREF.

Les trois *signes* ou *points-voyelles* ne se bornent pas à indiquer les trois nuances principales et caractéristiques A, I, OU du son voyelle : ils en indiquent encore toutes les modulations.

Ainsi, dans la pratique, les *nuances du son,* je veux dire les voyelles, sont nombreuses, bien que l'orthographe n'admette que trois signes pour les représenter.

Les modifications que subissent les trois signes, autrement dit les trois sons A, I, O, dans la prononciation, ont pour cause principale la nature de la consonne après laquelle ils se prononcent. Après les articulations qui n'exigent aucun effort, comme B, M, L, S, c'est-à-dire en arabe ب م ل س, etc., la valeur des trois voyelles est *e, a, i, ou, o,* faiblement prononcés ; mais après les lettres emphatiques ou gutturales, comme ص ض ط ظ ح خ ق ع etc., les trois sons varient d'une manière sensible, sans perdre entièrement leur caractère primitif. L'oreille seule peut apprécier et saisir exactement ces nuances.

Cette variété a lieu surtout dans les langues qui ont conservé aux articulations leur rudesse primitive. Elle a une cause toute physiologique : la disposition quelquefois un peu forcée, l'espèce de contraction que subit le larynx dans l'articulation de certaines consonnes, influe nécessairement sur la nature du son émis, qui devient plus ou moins intense, plus ou moins aigu ou grave. Il arrive en cette circonstance ce qui a lieu en musique dans les instrumens à embouchure : le son est déterminé par l'étendue de la colonne d'air déplacée, ainsi que par la disposition des organes qui le produisent.

Nous avons tous remarqué qu'en notre langue un grand nombre de voyelles et même de consonnes que l'étymologie conserve et que l'orthographe exige, ne se prononcent pas dans la pratique ; nous élidons bien des lettres quand nous disons, par exemple : *Ils viennent de la campagne.* Un fait analogue a lieu en arabe, où les signes, surtout à la fin des mots, ne se prononcent pas toujours distinctement et s'élident plus d'une fois. Ainsi la phrase :

انَّ خَوَاصَّ ٱلْمَلِكِ لَمَّا نَظَرُوا إِلَى ٱلْفَرَسِ تَضَاحَكُوا

« *Les familiers du prince, après avoir considéré le cheval, se regardèrent en riant,* »

donnera, comme transcription systématique en caractères français, chaque signe écrit ayant une lettre représentative :

'In-na kha-wâs'-s'a 'l-ma-li-ki lam-ma na-d'a-roû 'i-la 'l-fa-ra-ci ta-d'â-h'a-koû ;

mais si l'on veut en représenter la prononciation effective, il faut transcrire :

Enn khâouas's' el-melik, lemma nad'roû ilè 'l-ferès, tdâh'koû.

La pratique et une oreille attentive sont nécessaires pour

saisir ces particularités, avec lesquelles on se familiarise par l'habitude.

L'articulation exacte des consonnes arabes facilite beaucoup la prononciation des voyelles brèves.

DES VOYELLES LONGUES ET DE L'ACCENT.

Les voyelles longues, comme on l'a déjà dit (p. 87), sont, dans l'orthographe arabe, le résultat de la combinaison des trois consonnes ou lettres *faibles* ا و ى avec leurs voyelles analogues placées avant elles.

Par voyelle longue, il faut entendre un son *quelconque*, prolongé pendant un certain espace de temps; de même que la voyelle *brève* est un son prononcé rapidement : l'une et l'autre peuvent être une même note de musique exprimée avec des valeurs de durée différentes (1).

L'accent consiste principalement à observer, en prononçant, les valeurs prosodiques d'une langue conformément aux usages reçus. Il réside dans l'inflexion de la voix sur les syllabes, et dans la précision des sons sous le double rapport de la nature et de la durée.

La nature et la durée des sons, la prononciation plus ou moins rapide des syllabes, constituent dans toutes les langues, non-seulement l'exactitude et l'élégance de la prononciation, mais empêchent encore la confusion de certains mots. Ainsi, chez nous, il n'est pas indifférent de dire : *Tel est un grand pêcheur, — Sa pâte est levée, — La châsse*

(1) J'insiste sur cette observation, parce qu'en français nous appelons *voyelle longue* un son un peu plus intense que les autres, indiqué souvent par un accent circonflexe, et *voyelle brève* un son faible, sans tenir presque aucun compte de sa *durée,* à laquelle nous sommes généralement peu sensibles. De là vient la difficulté que nous éprouvons à saisir *l'accent* des autres langues, dont nous restreignons volontiers la prononciation et l'harmonie à nos habitudes. C'est ce qui a fait dire à un savant philologue étranger, que nous *prononçons toutes les langues en français.*

est fermée; ou, *Tel est un grand pécheur*, — *Sa patte est levée*, — *La chasse est fermée*, etc. De même en arabe : قتل K'TEL *tuer*, قَاتَل K'ÂTAL *combattre*, قَاتِل K'ÂTEL *assassin*, ولد OULED *fils, enfant*, اولاد OULÂD ou OULÊD *enfants*, ne présentent ni le même son ni le même sens pour les personnes qui ont une oreille exercée.

La pratique est plus puissante que la théorie pour indiquer l'accent des langues. On peut seulement établir en principe pour l'arabe, que les consonnes sont fortement articulées, que les voyelles brèves sont à peine sensibles, et que les voyelles longues sont très-marquées.

EXERCICES DE LECTURE.

L'art de l'imprimerie, d'une application très-circonscrite chez les Musulmans d'Orient, est entièrement inconnu des Arabes barbaresques.

Les caractères imprimés par les Européens ont une forme beaucoup plus conventionnelle qu'exacte, peu artistique et peu gracieuse; en compensation, ils ont une netteté et une régularité favorables à la lecture, et il serait à désirer qu'ils ne fussent pas plus étrangers aux peuples musulmans qu'aux savans européens. En attendant ce progrès, qui sera au moins bien tardif, il faut, pour atteindre un résultat utile au milieu des populations musulmanes, s'habituer dès le principe, à voir et à reconnaître les caractères tels qu'ils sont, avec toute l'élégance comme avec toutes les bizarreries et les imperfections des manuscrits. C'est dans ce but que j'ai écrit à la main dans cet ouvrage et autographié les textes destinés spécialement à servir d'application soit à la lecture, soit à l'écriture. J'ai représenté les modifications les plus saillantes du type oriental et du type barbaresque, ainsi que les élémens de l'écriture des Juifs.

I. TYPE DU CARACTÈRE BARBARESQUE.

قَالَتْ عَائِشَةُ رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهَا
فَجِئْتُ رَسُولَ ٱللَّهِ صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ
وَسَلَّمَ فَأَخْبَرْتُهُ فَقَالَ ٱللَّهُمَّ حَبِّبْ
إِلَيْنَا ٱلْمَدِينَةَ كَحُبِّنَا مَكَّةَ أَوْ أَشَدَّ
وَصَحِّحْهَا وَبَارِكْ لَنَا فِي أَهْلِهَا

II. ÉCRITURE BARBARESQUE D'UN BON STYLE.

قَالَ أَبُقْرَاطُ رَحِمَهُ ٱللَّهُ ٱلْعُمْرُ قَصِيرٌ وَٱلصِّنَاعَةُ طَوِيلَةٌ
وَٱلْوَقْتُ ضَيِّقٌ وَٱلتَّجْرِبَةُ خَطَرٌ وَٱلْقَضَاءُ عَسِيرٌ

TRANSCRIPTION.

(La traduction de ces exercices est placée ci-après).

I

قَالَتْ عَايِشَةُ رَضِىَ ٱللّٰهُ عَنْهَا | فَجِئْتُ رَسُولَ ٱللّٰهِ صَلَّى ٱللّٰهُ
عَلَيْهِ | وَسَلَّمَ فَأَخْبَرْتُهُ فَقَالَ ٱللّٰهُمَّ حَبِّبْ | إِلَيْنَا ٱلْمَدِينَةَ كَحُبِّنَا
مَكَّةَ أَوْ أَشَدَّ — وَصَحِّحْهَا وَبَارِكْ لَنَا فِي أَهْلِهَا

k'â-let 'â-yi-cha-tou ra-d'i-ya 'l-lâ-hou 'an-ha | fa-dji'-tou ra-çou-la 'l-lâ-hi s'al-la 'l-lâ-hou 'a-ley-hi | oua sel-le-ma fa-'akh-bar-tou-hou fa-k'â-la 'l-lâ-houm-ma h'ab-bib — 'i-ley-na 'l-me-dî-na-ta ka-h'ob-bi-nâ mek-ka-ta aou 'a-ched-da | oua s'ah'-h'ih'-hâ oua bâ-rek le-na fî 'eh-li-hâ

II

قَالَ أَبُقْرَاطُ رَحِمَهُ ٱللّٰهُ ٱلْعُمْرُ قَصِيرٌ وَٱلصِّنَاعَةُ طَوِيلَةٌ | وَٱلْوَقْتُ
ضَيِّقٌ وَٱلتَّجْرِبَةُ خَطِرٌ وَٱلْقَضَآءُ عَسِرٌ

k'â-la 'a-bok'-râ-t'ou ra-h'i-ma-ho 'l-lâhou 'l-'om-rou k'a-c'î-roun ouas'-s'i-nâ-'a-tou t'a-oui-la-toun | oua-'l-ouak'-tou d'ay-yi-k'oun ouat-tedj-ri-ba-tou kha'-t'é-roun oua 'l-k'a-dâ-'ou 'a-ci-roun.

III. TYPE DU CARACTÈRE ORIENTAL.

سورة القارعة

بسم الله الرحمن الرحيم

القارعة ۝ ما القارعة ۝ وما ادريك

ما القارعة ۝ يوم يكون الناس

كالفراش المبثوث ۝ وتكون

الجبال كالعهن المنفوش ۝ فأما من

ثقلت موازينه ۝ فهو في عيشة راضية

۝ وأما من خفت موازينه فأمه

هاوية ۝ وما ادريك ما هيه ۝ نار حامية

III

سُورَةُ ٱلْقَارِعَةِ

(1)

بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحْمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ * | ٱلْقَارِعَةُ * مَا ٱلْقَارِعَةُ * وَمَا
أَدْرَيكَ | مَا ٱلْقَارِعَةُ * يَوْمَ يَكُونُ ٱلنَّاسُ | كَٱلْفَرَاشِ ٱلْمَبْثُوثِ
* وَتَكُونُ | ٱلْجِبَالُ كَٱلْعِهْنِ ٱلْمَنْفُوشِ * فَأَمَّا مَن | ثَقُلَتْ
مَوَازِينُهُ * فَهُوَ فِي عِيشَةٍ رَاضِيَةٍ | * وَأَمَّا مَنْ خَفَّتْ مَوَازِينُهُ
فَأُمُّهُ | هَاوِيَةٌ * وَمَا أَدْرَيكَ مَا هِيَهْ * نَارٌ حَامِيَةٌ

SOU-Ra-TOU 'L-K'A-Ri-'a-Ti

bis-mi 'l-lâ-hi 'r-rah'-mâ-ni 'r-ra-h'î-mi | 'el-k'â-ri-'a-tou ma 'l-k'â-ri-'a-tou oua-ma 'ad-râ-ka | ma 'l-k'â-ri-'a-tou yau-ma ye-koû-nou 'n-nâ-çou | kel-fe-râ-chi 'l-meb-thou-thi oua-te-koû-nou | 'l-dji-bâ-lou kel-'ih-ni 'l-men-k'oû-chi fa-'am-mâ man | tha-k'ou-let ma-ouâ-zî-nou-hou fa-hou-oua fî 'î-cha-tin râ-d'i-ya-tin | oua-'am-mâ man khaf-fet ma-ouâ-zî-nou-hou fa-'om-mou-hou | hâ-oui-ya-toun oua-ma 'ad-râ-ka ma hi-yah nâ-roun h'â-mi-ya-toun.

---

(1) Ces points, avec une grande variété de formes ou de couleurs, servent, dans les manuscrits du Coran, à séparer les versets; dans les textes en prose rimée, ils séparent les périodes et font remarquer les rimes. Ils n'ont pas un rapport obligé avec les divers membres de la phrase, et ne peuvent être assimilés à nos signes de ponctuation. Ils sont d'un emploi restreint à peu près exclusivement à ces deux cas.

IV. ÉCRITURE BARBARESQUE ÉLÉGANTE.

سورة الزلزلة

بسم الله الرحمن الرحيم

إذا زلزلت الأرض زلزالها ۝ وأخرجت الأرض
أثقالها ۝ وقال الإنسان ما لها ۝ يومئذ تحدث
أخبارها ۝ بأن ربك أوحى لها ۝ يومئذ
يصدر الناس أشتاتا ۝ ليروا أعمالهم ۝
فمن يعمل مثقال ذرة خيرا يره ۝ ومن يعمل مثقال
ذرة شرا يره

V. ÉCRITURE BARBARESQUE USUELLE.

اسعد الله تعالى مقام المعظم الارفع المقام الانفع مولانا
الدولاتلي سيدنا حسين باشا اعطاه الله من خيرات
الدنيا والاخرة ما يحب ويشا

IV

(Les caractères du texte ci-contre sont assez distincts pour qu'il ne soit pas besoin de les reproduire avec les types de l'imprimerie.)

SOU-RA-TOU 'Z-ZEL-ZE-LA TI.

b*i*s-m*i* 'l-lâ-hi 'r-r*a*h'-mâ-n*i* 'r-r*a*-h'î-m*i* | *'i*-d*a* z*e*l-*ze*-l*a*-t*i* 'l-*'ar*-d'*ou* z*i*l-zâ-l*a*-h*a* ou*a*-*'a*kh-r*a*-dj*a*-t*i* 'l-*'a*r-d'*ou* | *'a*th-k'à-l*a*-h*a* ou*a*-k'à-l*a* 'l-*'i*n-sâ-n*ou* ma l*a*-h*a* yau-m*a*-*'i*-d*in* y*ou*-h'*a*d-d*i*-th*ou* | *'a*kh-bâ-r*a*-ha b*i*-*'a*n-n*a* r*a*b-b*a*-k*a* *'a*ou-h'*a* l*a*-h*a* yau-m*a*-*'i*-d*in* | i*a*s'-d*ou*-*rou* 'n-nâ-ç*ou* *'a*ch-tâ-t*an* l*i*-y*ou*-raû *'a*'-mâ-l*a*-h*ou*m | f*a*-m*a*n y*a*'-m*e*l m*i*th-k'à-l*a* d*a*r-r*a*-t*in* kh*a*y-r*an* y*a*-râ-ho ou*a* m*an* y*a*'-m*e*l m*i*th-k'à-l*a* | d*a*r-r*a*-t*in* ch*e*r-r*an* y*a*-r*a*-ho.

V

Les points-voyelles et les signes accessoires, suivant l'usage, restent sous-entendus. (V. ci-dessus, pp. 66 et 67.)

اسعد الله تعلى مقام المعظم الارفع الهمام الانفع مولانا الدولاتلى سيدنا حسين باشا اعطاه الله من خيرات الدنيا والاخرة ما يحب ويشا

's-'-d al-l-h t-'-l-a m-k'à-m el-m-'-d'-m el-'r-f-' el-h-mâ-m el-'n-f-' mou-là-na ed-dou-lât-ly sî-d-na h'-çyn ba cha ''-t'à-h al-l-h m-n khy-râ-t ed-d-n-ya ou-el-'a-kh-r-t ma y-h'-b ou y-châ

Les lettres ainsi groupées sont, comme on voit, insuffisantes pour être lues sans de nombreuses additions. Le lecteur est censé avoir assez de pratique et d'étude, et comprendre en outre assez bien le sens pour compléter l'écriture ainsi qu'il suit :

'as'ad allâh ta'àla makàm el mo'ad'd'em el-'arfa', el-houmâm el-'anfa', moulâna ed-doulatli sìdna hoçaïn bâcha ('a't'à-ho allâh men khayrât ed-donya oual-'âkhira ma yohibb oua yechâ !)

VI. TRÈS-BONNE ÉCRITURE BARBARESQUE.

إن ابقراط لم ياذن لمن دعته شهوته الى الشرب بالليل ان يشرب او
لا يشرب لكنه ان شرب ونام بعد شربه فانه اجود من ان لا
ينام وذلك لان النوم يتدارك ما ضر الشرب وذلك ان العادة لم
تجر بالشرب بالليل واذا شرب فيه فلا محالة ان ذلك الشرب يحرك
في المعدة فجاجة وفسادا كالماء البارد اذا صب في قدر
فيها طعام وهو يغلي على النار

VII. TRÈS-MAUVAISE ÉCRITURE BARBARESQUE.

في هذ البابور زاد بعثنا لكم الحوايج
مع الحجز الي رسلتو معها الحجابين
واليوم ما نحليش معكم نرسل لكم
حتى حاجة واليوم نرسلو اشويه
وجبيد لهم واليوم تحرسوا على الحجاب انتاع
تبعها بش تتهلوا انتم

VI

'in-na 'a-bok'-râ-t'a lem ya'-den le-men da-'at-ha chah-oua-tou-hou 'i-la 'ch-chor-bi bel-ley-li, 'an yech-[illegible]-ra-ba 'aou | lâ yech-ra-ba ; lâ-kin-na-ho 'in cha-ri-ba oua nâma ba'da chor-bi-hi fa-'in-na-ho 'adj-oua-dou min 'an-lâ | ye-nâ-ma. Oua dâ-li-ka li-'an-na 'n-naû-ma ye-te-dâ-ra-kou d'a-ra-ra 'ch-chor-bi, oua dâ-li-ka 'an-na 'l-'â-da-ta lem | tedj-ri bech-chor-bi bel-ley-li ; fa-'i-da cha-ri-ba fî-hi fa-lâ ma-hâ-la-ta 'an-na dâ-li-ka 'ch-chor-ba yoh'-di-thou | fî-'l-had'-mi fa-djâ-dja-tan oua fe-çâ-dan ke-hâ-li 'l-mâ-'i 'l-bâ-re-di 'i-da s'ob-ba fî k'id-rin | fî-hâ t'a-'â-moun oua hou-oua yar'-lî 'a-la 'n-nâ-ri

VII

فى هذ البحر رنا بعثنا لكم الحوج | مع العجز الى رسلتو معها الببور
الجابن | واليوم منصيبش معمن نرسللكم | حتى حاجا
وليوم ترسلوا شويا | فكيا دلع وليوم تحرس على الجنان
انتعك | تبعها بش تتهنو انتم

L'orthographe de ce fragment est aussi altérée que la forme des lettres (cas très-fréquent chez les Arabes). Ce n'est pas ici le lieu de la rétablir. Voici la transcription française d'après la prononciation et le sens :

fî hâd el-bâbôr, râna ba'athna lkoum el-haouâïdj | ma' el-'adjouza elli receltou ma'-ha el-djeben. | Ouel-yôm, ma ns'îb-che ma'-men nersel lkoum | hatta h'âdja. Ouel-yôm terselou chouya | fâkia della'. Ouel-yôm tah'ras' 'ala 'l-djenân mtâ'ak | tbi'-ho bèch tetchennou entoum.

VIII. TYPE DE L'ÉCRITURE USUELLE DES ARABES.

(Fac-simile d'une lettre de l'émir Abd-el-Kader)

أما بعد السلام على المقام الرفيع
والجناب العلي المنيع فإن كتابك
وصلني عزك الله مع الكتاب الذي وجهته
إلي وفرحت به فرحا عظيما وعلمت
معنى بارسال هذا الكتاب متزيد عظما
وأحسنت إلي به إحسانا تتحدث
الناس به وبينا جزاك الله عني
بالخير الدائم والعز والشكر في
اللازم ووفقك لفعل الخير وجعلك
من أهله وجعلك عالي الباع على الأقران
ومثلك من الأفاضل والرجال الأماثل
من يفعل الخير والإحسان مع مثلي
وأنا على هذه الحال وإني اليوم ليس
عندي كتاب واحد

VIII

اما بعد السلام على المقام الرفيع | والجناب العلى المنيع
فان كتابك | وصلنى عزك الله مع الكتاب الذى وجهته |
الىّ وفرحت به فرحا عظيما وعملت | معى بارسال هاذا
الكتاب مزية عظماء | واحسنت الىّ به احسانا تتحدث
| الناس به وينما جزاك الله عنى | بالخير الدايم
والعز والتكريم | الملازم ووفقك لفعل الخير وجعلك | من
اهله وجعلك عاليا على الاقران | ومثلك من الافاضل
والرجال الاماثل | من يعمل الخير والاحسان مع مثلى |
وانا على هاذه الحال وانى اليوم ليس | عندى كتاب واحد

Lecture courante.

«........ amma ba'd esselâm 'ala 'lmak'âm er-rafi' ouel-djenâb el-'aly el-meni' : fa-'inna ktâbek ouç'olni ('azzak allâh !) ma' el-ktâb elledi ouddjahtoh 'ileyya ; ou frah't bih ferhan 'ad'îman , ou 'amelt ma'ya , be-'irçâl hâda 'l-ktâb , mziya 'od'ma , ou'ah'sant 'ileyya bih 'ih'çânan teth'addeth en-nâs bih, ou inma. Djezâk allâh 'anni bel-khîr ed-dâïm ouel-'euzz ou-et-tekrîm el-molâzem, ou-ouoffak'ek lefeu'l el-khîr, ou-dja'alek 'âliyan 'ala 'l'ak'rân. Où methlek men el-'afâd'el ouer-redjâl el-'amâthel, man ia'mel el-khîr ouel-'ah'çân ma' methli , ou 'anâ 'ala hâde 'l-h'âl!!!... Ou 'enni el-yôm laïs 'andi ktâb ouâh'ed......»

IX. SPECIMEN DE L'ÉCRITURE DES CHRÉTIENS DE SYRIE.

ايها الاب العزيز الجليل الاحترام دام بقاه

عقب لثم ايدي ابوتكم الكرام والتماس خير دعاكم المستجاب على الدوام

وجزيل الاشواق الواقعة نحو الحظوى برويتكم السعيدة لكل خير والسوال

عن شريف خاطركم ان شاء الله تكونوا بتمام الرفاهية ثم ان المعروض

لابوتكم هو انه من حين فارقنا اقنومكم عندما كنا بمصر وابوتكم سرتم هناك

ما فترنا عن السوال مستفهمين عن رفاهيتكم الامر الذي تاكدوه من قلبكم

لان عشرة الصبا لا تنتسى ثم ومن نحو خمسة سناوات قد حضرنا بمدينة

X. AUTRE SPECIMEN.

نعايدكم ثانياً انه تشرفنا بورود عزيز كتابكم المفعم

غماً والممتلئ حزناً وكآبة رقم ٢٤ شهر اشباط المحكي

تلوته بقلب منكسر واذراف دموع لفقدي اخي

وسندي وعزيزي استفانوس فيا لها من مصيبة

عظيمة ادهمتني على شيخوختي هـ

IX

العزيز ايها الاب الجزيل الاحترام دام بقاه

بعد لثم ايدى ابويتكم الكرام والتماس خير دعاكم المستجاب على الدوام ا وجزيل الاشراف الوافرة نحو الحظوى (الحظو) برؤياكم السعيد لكلّ خيرٍ والسوال ا عن شريف خاطركم ان شاء الله تكونوا بتمام الرفاهية ثمّ انّ المعروض ا لابويتكم هو انّهُ من حين فارقنا اقنومكم عند ما كنّا بمصر وابويتكم شرفتم هناك ا ما فترنا عن السوال مستفهمين عن رفاهيتكم الامر الذى تاكدوه من قلبكم ا لانّ عشرة الصّبا لاتنتسا ثم ومن نحو خمسة سناوات (سنوات) قد حضرنا بمدينة.....

X

..... العايد الثانى ان تشرفت بورود عزيز كتابكم المقعم ا غما والمتلى وكآبةً رقم ٢٤ شهر اشباط الماضى ا تلونه بقلب منكسر واذراف دموعٍ لفقدى (لفقدِ) اخى ا وسندى وعزيزى استفانوس فيالها من مصيبةٍ ا عظمه (عظماء) ادهمتنى على شيخوخى....... (عظمى)

XI. ÉCRITURE HÉBRAIQUE

Employée par les Juifs de l'Algérie pour écrire l'arabe.

(V. l'Alphabet ci-contre).

[illegible] 18 [illegible] 1854

[illegible]

ALPHABET HÉBREU USUEL DU RITE PORTUGAIS (خط البراوات)
COMPARÉ AVEC L'ALPHABET ARABE.

ح	ز	و	ه *	د	غ ح ق	ب	ا
ع	ص	ن	م *	ل	غ * ك	ي	ط
	ت	ش	ر *	ق	ص *	ف *	پ

Observation. Les caractères surmontés d'une * sont employés à la fin des mots. Les lettres ث ذ ظ et ض n'ont pas de représentation spéciale. — Les lettres suivent l'ordre hébraïque (V. *Abadjed*, p. 84).

TRANSCRIPTION LITTÉRALE, LIGNE POUR LIGNE, DU TEXTE CI-CONTRE, EN CARACTÈRES ARABES.

الجيير يو (يوم) 18 مى (مايُه) ش (سنة) 1854
ليسيد سى نسيم اصبارى ص
سبت هاد الخطين باش نعلمك بلى راني نبعت لك شوييه
دراهيم باش تحرص تسووف لى شوييه سلعه من المليحه
مثل الى كنت رسلت لى لمره (المرّة) الووله (الاولى) اوول مالطى
بوزيقه صبره (صبرا) عشرين باله مالطى بوزيقه زرفا
تلاثين باله مالطى بوزيقه حمره (حمرا) رجعين (اربعين) باله
ومع لفدام تبعت لى شوييه عطريه لاييس فالوا لى بلى
تخرج عندنه (نا) ولحروف بلفلف وله (لا) زاييد عليك غير لخير
وسلام عله (على) جملت لفاميلييه
عه دود لوى برام ى ص
س ط

Le style et l'orthographe de la lettre hebræo-arabe précédente sont très-fautifs : je ne m'arrête pas ici à les rectifier. Dans ces textes on doit s'attendre à toutes sortes d'incorrections.

Les Juifs originaires des pays musulmans, qui suivent le rite portugais, se servent, pour représenter les langages des diverses localités qu'ils habitent, du caractère dont on vient de voir un specimen. Ils le nomment en Algérie : خط البراوات *Écriture de la correspondance*. Ils se servent aussi du genre d'écriture appelé en Europe *Rabbinique*, très-peu différent du caractère chaldéen ou hébreu moderne. Les Juifs de l'Algérie donnent à ce dernier le nom de خط راشي *caractère Râchi*, expression mnémonique formée d'initiales qui rappellent le nom du célèbre rabbin *Rabbi Cheloumou Ishak*, dont les ouvrages sont écrits et imprimés en ces caractères. Les lettres d'un même mot se lient généralement.

En voici le type, comparé, comme le précédent, à l'alphabet arabe, qu'il est destiné à représenter :

ח ح	ז ز	ו و	ה ه	ד د	ג ج	ב ب	א ا
נ ן ن	ם מ م	ל ل	ך כ ك	י ي	ט ط		
ת ال ث	ש ش	ר ر	ק ق	צ ص ض	פ ف	ע ع	ס س

Voici un fragment d'une lettre écrite en caractère *Râchi* :

XII. ÉCRITURE HÉBRAIQUE DITE خط راشي

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

TRANSCRIPTION, LIGNE POUR LIGNE, EN CARACTÈRES ARABES.

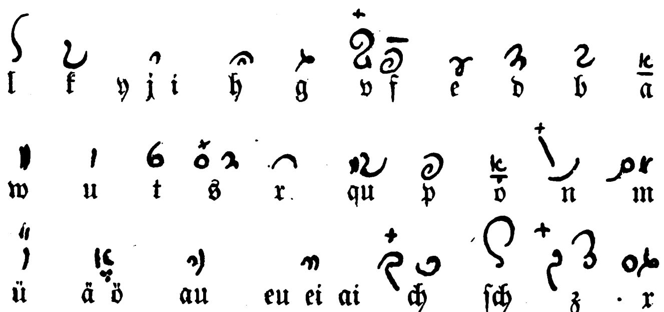
من بعد كترت سلام عليك وعلى جملت لفاميليا ديالك
ومن غير فبول عز برييتك ومن الغير سمعن لى نتى راك بخير
دايم نسمعو علا بعدنا لبعد لخير وليوم يبا سى كيف
حتى ما علمتنيش علا لبوكانو ايش عمل ڥ دعوييت
اشراع نتاع ادار تعرف بخاطرك لى ما عندى حاد من
يوفڥ لى ڥ دعوييت اد اشراع من غيرك انا كنت كتبت لك
ونتى ما جاوبتنى شي وبفا فلبى محير وما عرفت ما
نفول بيها يا سى نرغبك باش ما تنسانى ش ونحرص تجاوبنى
ونعلمنى بيلى كان وما نزيد شى نطويل عليك غير بالخير وسلام

On y exprime souvent les nombres avec les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, dont on trouve l'ordre et la valeur dans les six premiers mots de l'*Abadjed* oriental. (V. ci-dessus, pp. 84 et 85, et l'Alphabet *oriental*, p. 69.)

La connaissance de l'écriture hébraïque appliquée à la langue arabe est nécessaire sous plus d'un rapport. Elle peut, entre autres cas, fournir des renseignemens utiles à notre politique au milieu de détails mercantiles qui sont un but et quelquefois un prétexte de correspondance. C'est pourquoi nous sommes entrés dans quelques détails à ce sujet. Comme cette écriture ne s'applique généralement qu'à un langage et une prononciation corrompus, où l'on rencontre les écarts d'orthographe les plus étranges, on n'en peut conseiller l'étude qu'aux personnes déjà familières avec le langage usuel et avec l'écriture des Arabes.

On ne verra pas sans intérêt ici un spécimen du caractère dont les Israélites européens qui suivent le rite allemand se servent pour écrire cette langue. Les caractères se lisent de droite à gauche comme pour les langues de l'Orient.

ALPHABET HÉBREU USUEL DU RITE ALLEMAND.



Les formes finales sont marquées d'une *. Le caractère ⱪ est une espèce de support : il se place avant les voyelles *i* et *u* qui commencent les mots, et après ces voyelles quand elles les terminent.

XIII. TEXTE HEBRÆO-ALLEMAND.

TRANSCRIPTION LIGNE POUR LIGNE.

B.. E. H. Strasburg den 20ten Mai 1854.

Herrn Kolb, in Kolmar,

Durch heutigen Kurier schicke ich Ihnen einen mit C 154 bezeichneten Waarenballen der, die in Ihrem geehrten Schreiben vom fünfzehnten dieses, verlangte Waaren enthaltet.

Ich hoffe, Sie werden mich immer mit Ihren Bestellungen beehren, ich werde Sie stets mit derselben Pünktlichkeit bedienen.

Es grüsset Sie hœflichst.

M. BLOCH.

ÉCRITURE, CALLIGRAPHIE, PALÆOGRAPHIE.

L'écriture proprement dite, c'est-à-dire le tracé à la main des caractères de la langue, est une partie fort importante de l'étude pratique. A peu d'exceptions près, tout est manuscrit chez les Arabes : c'est pourquoi la connaissance des formes des lettres, avec leurs modifications et leurs altérations diverses, est plus nécessaire encore pour déchiffrer les textes et les ouvrages de toute nature, que pour les écrire : c'est une dépendance obligée de la lecture. Nous avons dû, en conséquence, nous étendre sur ce point important de la pratique.

Le moyen le plus efficace de lire les manuscrits, surtout quand ils sont difficiles, est de se rendre familier avec les caractères, en s'exerçant aussi bien à les imiter qu'à les reconnaître. L'élégance et la recherche extrêmes, ainsi que l'altération bizarre de l'écriture, présentent souvent de grandes difficultés de lecture, que l'on ne peut résoudre avec la seule connaissance des types imprimés.

Les développemens qui vont suivre et les textes manuscrits ci-après, ont pour but d'indiquer les phases et les nuances du caractère arabe, d'habituer les étudians à lire comme à tracer les divers genres d'écriture; ils doivent servir de base à l'application des règles établies et à l'appréciation des faits exposés dans le présent ouvrage. On ne doit plus être arrêté en Algérie par le type d'un écrit arabe, ni s'excuser de ne pouvoir le lire ni le comprendre, en disant comme autrefois, à l'exemple des Indigènes : « *C'est en arabe d'Égypte,* » ou, ce qui était bien plus concluant : « *C'est en arabe littéral.* » Une pareille assertion équivaut à celle du renard de la fable. Pour quelques-uns, c'est l'aveu complet et involontaire d'une ignorance inexcusable.

L'art de l'écriture, d'un usage très-restreint chez les

Arabes avant l'Islamisme, ne paraît pas remonter pour eux à une très-haute antiquité. L'histoire nous apprend que dans les siècles qui ont précédé Mahomet, les Arabes avaient une écriture nommée *Mousnad* ou *Himyarite*, du nom de Himyar, chef des dynasties qui ont régné dans le Yemen depuis environ un siècle avant notre ère, jusqu'en 525 de J.-C., époque où elles furent vaincues et remplacées par les Abyssins. Cette écriture, que l'on ne connaît plus guère aujourd'hui que de nom, et qui, d'après les historiens, paraît avoir eu deux types, l'un cursif et lié, pour l'écriture à la main, l'autre isolé, pour les monumens, était déjà tombée à l'état de tradition dès les premiers momens de l'Islamisme. On en trouve cependant aujourd'hui de prétendus indices, notamment dans des recueils arabes d'alphabets cabalistiques de toutes sortes de langues, *rapportés indistinctement* à l'ordre, à la valeur et au nombre actuels des lettres arabes. L'examen attentif et minutieux que nous avons fait de recueils de cette nature, leur inexactitude grossière et notoire, pour les langues même que l'on connaît le plus, nous permettent de les signaler à la défiance des hommes consciencieux.

De curieuses inscriptions ont été découvertes et copiées jadis par MM. Wellsted, Cruttenden et Arnaud dans le Yemen, patrie des Arabes, à S'aba, Khariba, H'is'n el-Ghorâb, Ma'reb, etc. Les caractères inconnus de ces inscriptions ont donné lieu à d'ingénieuses recherches (1), et le savant M. Fresnel pense qu'elles sont en caractères et en langue himyarites. Malgré l'état encore conjectural aujourd'hui de leur appréciation, nous transcrirons l'une d'elles pour commencer et présenter avec plus de scrupule la série qui va suivre des diverses représentations de l'écriture des Arabes.

(1) V. *Journal asiatique*, sept.-oct. 1845.

XIV. INSCRIPTION EN CARACTÈRES *dits* HIMYARITES,

Trouvée à Khariba (Yemen). (Se lit de droite à gauche).

TRANSCRIPTION SUIVANT M. FRESNEL. (LIGNE POUR LIGNE) (1).

ذخ يدعال ذلى مكرب سبا جنا بيت المقه يـ
ـوم هع حرمتم شلشتاذ وهوطت كل جوم ذا جمل
ـوشيمم وذحبلم وحمرم بعشتر وب المقه وب
ذتحميم وم وب عشترشيمم خذ

A l'époque de Mahomet, les Arabes ont dû avoir les deux écritures appelées aujourd'hui *Neskhi* et *Coufique*.

Le type du caractère *neskhi* existait dans toute son intégrité, non-seulement au temps du Prophète, mais même, suivant toute probabilité, assez long-temps avant lui, et la tradition en peut être fort ancienne. L'illustre de Sacy, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (tomes IX et X, 1832), donne le *fac-simile* et la traduction de deux passeports égyptiens écrits sur papyrus et datés du mois de chaouâl 135 de l'hégire (751 de J.-C.).

---

(1) *Journ. asiat.*, sept.-oct., p. 172, nº IX, et p. 183. — Malgré l'ingénieuse et savante invention du système de transcription de ces caractères, il serait peut-être hasardeux d'y voir une analogie trop concluante avec l'*himyarite*, ou avec l'*ismaëlique*, ancien langage du Yemen, et principe de l'arabe des temps modernes. En général, lorsqu'on a déjà tant de peine à comprendre des langues *connues* écrites en caractères *connus*, on ne saurait être trop circonspect dans l'appréciation des langues *inconnues* écrites en caractères *inconnus*. L'adhérence aux lettres ci-dessus de petits traits ou signes parasites, rappelle un peu les traditions du caractère éthiopien ou abyssin.

Le même savant reçut communication d'un autre papyrus, daté de l'an 40 de Mahomet (661 de J.-C.), exactement semblable aux deux premiers pour le caractère de l'écriture, et en fit l'objet d'un très-curieux mémoire. N'ayant pas à ma disposition ce dernier document, je me contente de reproduire ici, d'après M. de Sacy, le mieux conservé des deux papyrus précités. On en trouvera plus loin la transcription et la traduction. Je l'ai réduit, avec toute l'exactitude dont je suis capable, au quart de sa grandeur réelle :

XV. PASSEPORT ARABE SUR PAPYRUS.

Cet exemple peut donner une idée de l'état et de la forme de l'écriture arabe au temps de Mahomet.

Ce caractère a été importé, dit-on, dans la ville d'Anbar, en Irâk, pendant le VIe siècle de notre ère (environ cent ans avant le Prophète musulman) par « deux hommes de » la tribu de Tay, *et par conséquent d'origine yamanique :* » Morâmir, fils de Marwa, et Aslam, fils de Sedra (1). » Il fut nommé *Djazm* (coupé, séparé), peut-être parce qu'il fut « pris ou imité du Mousnad, l'ancien système d'écriture » himyarite » (2); il fut calqué, pour l'ordre et la valeur arithmétique des lettres, sur les alphabets hébreu et syriaque, avec l'addition des autres articulations particulières à la langue arabe. Pour qu'on retînt plus facilement dans la mémoire la série des lettres, on la divisa en huit groupes ou mots techniques; et c'est là ce qui a formé l'*Abadjed* ou *Aboudjad*, dont il a été question ci-dessus, p. 84. On raconte que Morâmir ayant huit fils, leur donna pour noms chacun des mots de cette série.

Outre le Djazm, connu de nos jours sous la désignation générique de *Neskhi* (caractère de copie), on importa chez les habitans du Hedjaz, peu de temps avant Mahomet, un alphabet dont les lettres, plus anguleuses et moins faciles à tracer rapidement que celles du Djazm, se rapprochent beaucoup, pour la forme, de l'ancien caractère syriaque appelé *Estranghélo*. C'est ce caractère qui plus tard a été appelé *Coufique*, خط كوفي, probablement à cause de modifications importantes qu'il a reçues dans la ville de Coufa.

---

(1) Consultez à cet égard, entre autres documens, le bel et précieux ouvrage de M. Caussin de Perceval : *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme;* les savans travaux de M. de Sacy, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. IX et X, ainsi que le fragment d'Ebn-Khaldoun qu'il a publié dans le t. II de sa *Chrestomathie arabe*.

(2) V. *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. I, p. 291.

Cette écriture, par la lourdeur de ses formes, n'est guère applicable à l'usage ordinaire : aussi le nombre des livres écrits de cette manière est-il peu considérable; elle a été, en compensation, fort employée dans les inscriptions des monumens, où elle entre pour beaucoup, à cause de sa richesse artistique, dans l'ornementation architecturale. On en verra plus loin le specimen.

Ces anciens alphabets, classés d'après l'ordre hébreu et syriaque, ne renfermaient primitivement, comme ces langues, que vingt-deux caractères pour les vingt-huit articulations de la langue arabe : la même lettre avait plusieurs valeurs, sans qu'aucun signe pût les distinguer, et nul indice alors ne représentait les voyelles. Cet inconvénient, qui n'eût pas permis la transmission des textes sans les plus graves altérations, amena, au commencement de la dynastie des Ommiades, l'addition des points *diacritiques*, ou distinctifs, qui furent complétés par les autres signes accessoires (V. ci-dessus, pp. 71 et 72). Ces additions indispensables à l'alphabet déterminèrent la classification moderne, où toutes les lettres d'une même forme, distinguées seulement par des points, sont rangées ensemble.

L'art de l'écriture arabe, stimulé par l'ardeur religieuse excitée par les conquêtes de l'Islamisme, et le besoin d'étudier et de répandre les textes de la doctrine, s'étendit bientôt chez tous les peuples convertis. Chacun substitua au type de l'écriture nationale le type de celle des vainqueurs, et l'embellit à l'envi de tout l'art et de tout le luxe dont il était capable. De là les rapides progrès que fit l'écriture, la perfection qu'elle atteignit bientôt, et les modifications qu'introduisirent d'habiles calligraphes, artistes de l'époque, d'après leur propre talent et l'influence du genre d'écriture de leur pays. Les villes célèbres de Basra et de Coufa devinrent le foyer de ce progrès. La

première perfectionna l'écriture *neskhi,* qui a servi de type à tout l'Orient ; la seconde décora les monumens de la richesse et de la variété capricieuse des caractères *Coufique* et *Karmatique,* dont les Barbaresques de nos jours ont subi les traditions sans les comprendre. L'écriture arabe s'est embellie, dans les monumens comme dans les livres, de l'éclat d'une brillante et délicate ornementation, qui s'était introduite chez nous, mais qui s'est complétement effacée devant l'admirable découverte de l'imprimerie.

Les Barbaresques sont loin d'avoir atteint la perfection des Orientaux, dans l'art calligraphique comme en toute autre chose; et c'est à tort que des historiens européens, faute d'observations directes, leur ont attribué, pour les sciences comme pour les arts, un mérite résultant de l'influence et de l'action immédiate des Orientaux.

Chez les Arabes de l'Orient l'écriture est savante et régulière : elle s'appuie sur des principes exacts; c'est un art constitué. Chez les Barbaresques, elle n'est qu'arbitraire et n'a pas de proportions adoptées.

Principaux genres de l'écriture arabe.

Après ces considérations succinctes sur l'origine et les progrès de l'écriture chez les Arabes, il convient d'entrer dans quelques détails pratiques. N'ayant pas l'intention de faire ici un cours théorique d'écriture, nous nous bornerons à indiquer les principales distinctions du type général, et à donner quelques moyens d'exécution.

Les genres d'écriture les plus caractéristiques sont :

Le *Neskhi*, type primitif, usité en un grand nombre de contrées de l'Orient : c'est celui que nos caractères d'imprimerie ont *tâché* d'imiter.

Le *Coufique,* abandonné depuis longtemps, que l'on rencontre plus généralement sur les monumens.

Le *Diwâni,* type d'écriture des Turcs, employé en Turquie et en Egypte ; écriture lourde et ramassée.

Le *Djeri* ou *cursive,* type d'écriture adopté par les Turcs ; les lettres finales surtout y sont plus développées que dans les autres caractères.

Le *Ta'lik'*, écriture des Persans et des Indiens, qui présente l'alternative de *pleins* très-saillans et de *déliés* très-minces, à peu près comme l'écriture dite *anglaise* chez nous.

Le *Mar'rabi* vulgairement *Mr'arbi,* (barbaresque, africain ou occidental), écriture des Arabes de l'Occident de l'Afrique.

Ces différens genres d'écriture ont un grand nombre de variétés et de noms dépendant de leur dimension, ou de légères modifications du type fondamental.

Je me contenterai de citer les suivantes :

POUR LE NESKHI :

Le *Thoulouth*, écriture en gros, équivalant à notre *bâtarde;*

Le *Yak'outi* et le *Rih'âni*, peu usités aujourd'hui ; écritures d'une grande netteté et d'une élégante simplicité de formes.

POUR LE COUFIQUE :

Le *Coufique quadrangulaire,* et le *Karmatique,* où l'on rencontre une ornementation arbitraire et artistique des lettres.

POUR LE DIWANI, ÉCRITURE DES TURCS :

Le *Diwani neskhici* et le *diwâni djerici,* espèces de *cursives* du Diwâni ;

POUR LE TA'LIK', ÉCRITURE DES PERSANS :

Le *Chekestèh*, ou écriture brisée ; espèce de ta'lik' allongé.

Les Barbaresques de nos jours ont peu de goût et d'adresse pour les arts, et en particulier pour l'écriture. Les croisades ont détruit les germes de civilisation que répandirent chez eux les Orientaux qui affluaient en Afrique et en Espagne ; les villes ont été ruinées, l'émulation a dis-

paru, et l'esprit des peuples s'est affaissé. Sera-ce pour toujours ; et du sein de leur ignorance, volontaire désormais, se borneront-ils à voir, avec une stérile admiration, leurs sciences et leurs arts les plus intimes possédés seulement par des étrangers?..... Si l'on rencontre de loin en loin quelques pauvres et rares cités, on voit aussi que la majorité des populations du sol sont des *gens de la tente,* race qui fut **TOUJOURS RÉFRACTAIRE** à une civilisation organisée. Ces faits expliquent l'état des lettres dans nos contrées : « L'écriture, dit Ebn-Khaldoun, fait partie des arts, » et c'est là la condition commune des arts, qu'ils suivent » les progrès de la civilisation. Aussi voyons-nous que la » plupart des nomades ne savent ni lire, ni écrire ; et si » quelques-uns d'entre eux savent lire et écrire, leur écri- » ture est grossière et leur lecture est imparfaite et défec- » tueuse...... (1). »

L'écriture des Barbaresques actuels n'admet pas, que je sache, de catégories systématiques, et ses variétés nombreuses, quand elles offrent quelque élégance, résultent plutôt de l'instinct personnel de l'écrivain que d'un principe appliqué. Les Barbaresques ne distinguent que deux écritures : le خط مغربي, *caractère occidental* ou *barbaresque,* et le خط مشرقي, *caractère oriental,* que leurs savans se vantent sans scrupule de ne pouvoir lire.

Des procédés de l'écriture.

Les Arabes se servent pour écrire, de *k'lem* ou roseaux. En Orient, ces roseaux (*Bambusia scriptoria,* Kunth), à peu près de la grosseur de nos plumes, sont employés comme elles ; en Barbarie on prend des roseaux ordinaires *(arundo Donax,* Linn.) de gros diamètre, que l'on fend sur leur longueur, et dont on fait, suivant leur grosseur, un

---

(1) M. De Sacy, *Chrestom.*, t. II, p. 308

nombre plus ou moins grand de *k'lem*, de près d'un centimètre de largeur. On les amincit à leur extrémité. On les fend comme nos plumes, et l'on y pratique une espèce de rigole pour laisser couler l'encre. Cette dernière espèce de *k'lem* est fort défectueuse, et ne permet guère d'obtenir commodément une grande délicatesse dans les traits; son seul mérite est d'être extrêmement commune, et de n'exiger, sauf le soin de la tailler, aucun des secours de l'industrie.

Sans entrer ici dans des détails techniques étrangers à cet ouvrage, je ferai observer aux personnes qui veulent acquérir ou imiter un genre quelconque d'écriture arabe, que l'aspect général du caractère et sa ressemblance avec un modèle donné, résultent essentiellement du soin que l'on a pris de couper le *bec* du k'lem dans sa largeur, *avec une inclinaison proportionnée* aux différens accidens du type à imiter. Il faut une main et un œil exercés pour saisir et retracer les détails d'une écriture, et ce n'est que par l'habitude et la comparaison que l'on arrive à un résultat satisfaisant; c'est là, d'ailleurs, une loi universelle.

Voici, du reste, quelques indications curieuses, quelques conseils pratiques fort utiles donnés par Abou'l-Hassan Ali, plus connu sous le nom d'*Ebn-el-Bawwâb*, célèbre poète et calligraphe arabe, qui mourut en 413 ou 423 de l'hégire (1023 ou 1033 de J.-C.) Il est regardé par les historiens et les biographes arabes, comme celui qui a porté l'écriture au plus haut point de perfection. Je ne puis mieux faire que transcrire ici une petite pièce de vers de cet auteur, rapportée par Ebn-Khaldoun et Ebn-Khallican, et traduite et imprimée par M. de Sacy dans sa *Chrestomathie*, t. II, p. 518; c'est à la fois un document précieux et un exercice de lecture, d'écriture et de traduction, à joindre à ceux que renferme ce livre.

Ebn el-Bawwâb a dit :

(Traduction de M. de Sacy.)

« O vous qui souhaitez posséder dans sa perfection l'art d'écrire, et qui avez l'ambition de vous distinguer par la beauté et la régularité de votre écriture,

« Si votre projet est sincère et votre résolution ferme, priez votre Seigneur de vous en faciliter le succès.

« Choisissez d'abord des *kalams* bien dressés, solides et propres à produire une belle écriture;

« Et lorsque vous voudrez en tailler un, préférez celui qui vous paraîtra d'une proportion moyenne.

« Considérez ses deux extrémités, et choisissez, pour la tailler, celle qui est la plus mince et la plus ténue.

« Donnez à sa tige une juste proportion, en sorte qu'elle ne soit ni trop longue ni trop courte.

« Placez la fente exactement au milieu, afin que la taille soit égale et uniforme des deux côtés.

« Quand vous aurez exécuté tout cela en homme habile et connaisseur en son art,

« *Appliquez toute votre attention à la coupe; car c'est de la coupe que tout dépend.*

« Ne vous flattez pas que je vous en dévoile le mystère : c'est un secret dont je suis avare.

« Tout ce que je vous dirai, c'est qu'il faut tenir le milieu entre une forme arrondie et une forme pointue.

« Mettez ensuite dans votre écritoire du noir de fumée que vous préparerez avec du vinaigre ou du jus de verjus.

« Vous y joindrez de la rubrique, qui aura été battue et mélangée avec de l'arsenic jaune et du camphre.

قَالَ ٱبْنُ ٱلْبَوَّابِ

يَا مَنْ يُرِيدُ إِجَادَةَ ٱلتَّحْرِيرِ — وَيَرُومُ حُسْنَ ٱلْخَطِّ وَٱلتَّصْوِيرِ
إِنْ كَانَ عَزْمُكَ فِي ٱلْكِتَابَةِ صَادِقًا — فَٱرْغَبْ إِلَى مَوْلَاكَ فِي ٱلتَّيْسِيرِ
أَعْدِدْ مِنَ ٱلْأَقْلَامِ كُلَّ مُثَقَّفٍ — صُلْبٍ يَصُوغُ صِيَاغَةَ ٱلتَّحْبِيرِ
وَإِذَا عَمَدْتَ لِبَرْيِهِ فَتَوَخَّهِ — عِنْدَ ٱلْقِيَاسِ بِأَوْسَطِ ٱلتَّقْدِيرِ
أُنْظُرْ إِلَى طَرَفَيْهِ فَٱجْعَلْ بَرْيَهُ — مِنْ جَانِبِ ٱلتَّدْقِيقِ وَٱلتَّخْصِيرِ
وَٱجْعَلْ لِجِلْفَتِهِ قَوَامًا عَادِلًا — يَخْلُو عَنِ ٱلتَّطْوِيلِ وَٱلتَّقْصِيرِ
وَٱلشَّقُّ وَسِّطْهُ لِيَبْقَى بَرْيُهُ — مِنْ جَانِبَيْهِ مُشَاكِلَ ٱلتَّقْدِيرِ
حَتَّى إِذَا أَتْقَنْتَ ذَلِكَ كُلَّهُ — إِتْقَانَ طَبٍّ بِٱلْمُرَادِ خَبِيرِ
فَٱصْرِفْ لِرَأْيِ ٱلْقَطِّ عَزْمَكَ كُلَّهُ — فَٱلْقَطُّ فِيهِ جُمْلَةُ ٱلتَّدْبِيرِ
لَا تَطْمَعَنَّ فِي أَنْ أَبُوحَ بِسِرِّهِ — إِنِّي أَضِنُّ بِسِرِّهِ ٱلْمَسْتُورِ
لَكِنَّ جُمْلَةَ مَا أَقُولُ بِأَنَّهُ — مَا بَيْنَ تَحْرِيفٍ إِلَى تَدْوِيرِ
وَأَلِقْ دَوَاتَكَ بِٱلدُّخَانِ مُدَبِّرًا — بِٱلْخَلِّ أَوْ بِٱلْحِصْرِمِ ٱلْمَعْصُورِ
وَأَضِفْ إِلَيْهِ مَغْرَةً قَدْ صُوِّلَتْ — مَعَ أَصْفَرِ ٱلزِّرْنِيخِ وَٱلْكَافُورِ

« Lorsque ce mélange aura suffisamment fermenté, prenez du papier blanc, doux au toucher et bien fabriqué ;

« Puis après l'avoir coupé, soumettez-le à l'action de la presse, afin qu'il soit exempt d'inégalités et de défauts qui altèrent sa propreté.

« Ensuite occupez-vous sans relâche et *patiemment à copier des modèles : la patience est le meilleur moyen d'atteindre le but auquel on aspire.*

« Commencez d'abord à écrire sur une planche, et dégaînez pour cela le glaive d'une volonté ferme, mais exempte de précipitation ;

« Ne rougissez point de la laideur des caractères que vous formerez d'abord, en commençant à copier des exemples et à tracer des lignes ;

« Car la chose est difficile, mais elle deviendra aisée : combien de fois ne voit-on pas la facilité succéder à la difficulté !

« Aussi, quand une fois vous aurez obtenu ce qui était l'objet de votre espoir, vous en éprouverez beaucoup de joie et de plaisir.

« Remerciez alors Dieu, et rendez-vous digne de sa bienveillance, car Dieu aime l'homme reconnaissant.

« Que votre main et vos doigts ne soient consacrés qu'à écrire des choses utiles que vous laisserez après vous, quand vous quitterez ce séjour d'illusion :

« Car l'homme trouvera demain, lorsque le registre de ses actions sera déployé devant lui, tout ce qu'il aura fait pendant les jours de sa vie. » (1)

---

(1) Le mètre ou rythme de cette petite pièce est le *kâmil*, dont la valeur

حَتَّى إِذَا خَمَّرْتَ فَاعْمِدْ إِلَى الْـ ... وَرَقِ النَّقِيِّ النَّاعِمِ الْمَخْبُورِ

فَاكْبِسْهُ بَعْدَ الْقَطْعِ بِالْمِعْصَارِ كَيْ ... يَنْأَى عَنِ التَّشْعِيثِ وَالتَّغْبِيرِ

ثُمَّ اجْعَلِ التَّمْثِيلَ دَأْبَكَ صَابِرًا ... مَا أَدْرَكَ الْمَأْمُولَ مِثْلُ صَبُورِ

اِبْدَأْ بِهِ فِي اللَّوْحِ مُنْتَصِبًا لَهُ ... عَزْمًا تُجَرِّدُهُ عَنِ التَّشْمِيرِ

لَا تَخْجَلَنَّ مِنَ الرَّدِيِّ تَخُطُّهُ ... فِي أَوَّلِ التَّمْثِيلِ وَالتَّسْطِيرِ

فَالْأَمْرُ يَصْعُبُ ثُمَّ يَرْجِعُ هَيِّنًا ... وَلَرُبَّ سَهْلٍ جَاءَ بَعْدَ عَسِيرِ

حَتَّى إِذَا أَدْرَكْتَ مَا أَمَّلْتَهُ ... أَضْحَيْتَ رَبَّ مَسَرَّةٍ وَحُبُورِ

فَاشْكُرْ إِلٰهَكَ وَاتَّبِعْ رِضْوَانَهُ ... إِنَّ الْإِلٰهَ يُحِبُّ كُلَّ شَكُورِ

وَارْغَبْ لِكَفِّكَ أَنْ تَخُطَّ بَنَانُهَا ... خَيْرًا تُخَلِّفُهُ بِدَارِ غُرُورِ

فَجَمِيعُ فِعْلِ الْمَرْءِ يَلْقَاهُ غَدًا ... عِنْدَ الْتِقَاءِ كِتَابِهِ الْمَنْشُورِ

---

normale, en prosodie latine, est ◡ ◡ – ◡ – | ◡ ◡ – ◡ – | ◡ ◡ – ◡ – pour chaque hémistiche, sauf les licences.

Il est bon d'observer que pour écrire l'arabe et lui conserver son caractère distinctif, il faut se servir de roseaux (V. page 126) et s'abstenir des plumes d'oiseaux et surtout des plumes de fer, qui sont aptes à supporter l'effort de la main dans le sens où il s'exerce en traçant nos caractères, mais qui ne supporteraient pas de même l'effort inverse résultant de la direction opposée de l'écriture arabe (1).

Il est très-élégant et très-rationel d'observer la même distance entre toutes les lettres.

DE L'ÉCRITURE HÉBRAÏQUE APPLIQUÉE A L'ARABE.

Cette écriture, dont on a vu déjà et dont on trouvera ci-après des spécimen, peut s'écrire avec des plumes métalliques pour le caractère dit : خط البراوات, mais l'on doit employer le *Klem* pour le خط راشي (V. ci-dess. p. 115).

Si l'on *règle* le papier, on écrit *sous* la ligne, en y faisant adhérer la *partie supérieure* des lettres ; c'est l'opposé de nos caractères, dont on fait toucher *la partie inférieure* à la ligne tracée par le crayon.

DE QUELQUES SIGNES ACCESSOIRES EMPLOYÉS DANS CERTAINS GENRES D'ÉCRITURE.

Dans le genre d'écriture orientale appelé *Thoulouth,* et en général dans presque toutes les grosses écritures d'un style élégant, on ajoute aux signes complémentaires de l'alphabet certaines marques ou indices ayant pour but de donner au lecteur une plus grande certitude.

Quand une lettre dont la figure peut porter ou ne pas porter de points, comme ح د ر س ص ع ط etc., se trouve employée sans points, on la surmonte d'un petit

(1) Voy. sur ce qui concerne les instrumens, le papier, etc., ainsi que pour des détails plus étendus, l'*Essai de Calligraphie orientale*, à la suite de la *Grammaire arabe* d'Herbin.

signe appelé مُهْمَلَة, semblable à un petit ˅ arrondi à l'extrémité de ses branches, et destiné à indiquer au lecteur que ce n'est pas par oubli, mais bien avec intention que la lettre ne porte pas de points.

Dans cette même circonstance et dans les cas où une lettre peut être confondue avec une autre, on répète si l'on veut, *sous* le caractère qui n'a pas de point, le caractère lui-même dans de très-petites dimensions. La lettre ه seule, est *surmontée* d'un autre petit ه. La cause de cette particularité est qu'en certains cas cette lettre est l'abréviation des mots هو Lui (Dieu), ou الله, qui a le même sens, et que par respect on évite de la placer au-dessous des autres. La lettre م est souscrite aussi d'un petit م. Dans l'Inde et dans l'Afrique orientale, il est assez ordinaire de placer un point sous la lettre د. Voici un exemple de ces signes :

ح د ر س ص ع م

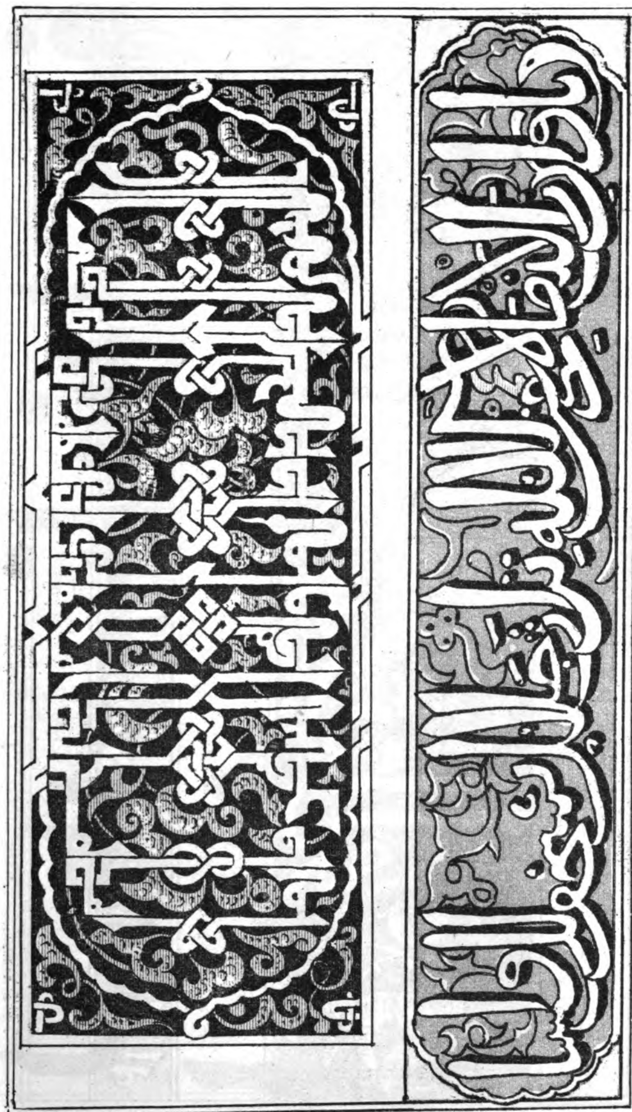
اللهُ تَبَارَكَ وَتَعَالَى

أَمَّا بَعْدُ فَقَدْ تَقَدَّمَ أَنَّ

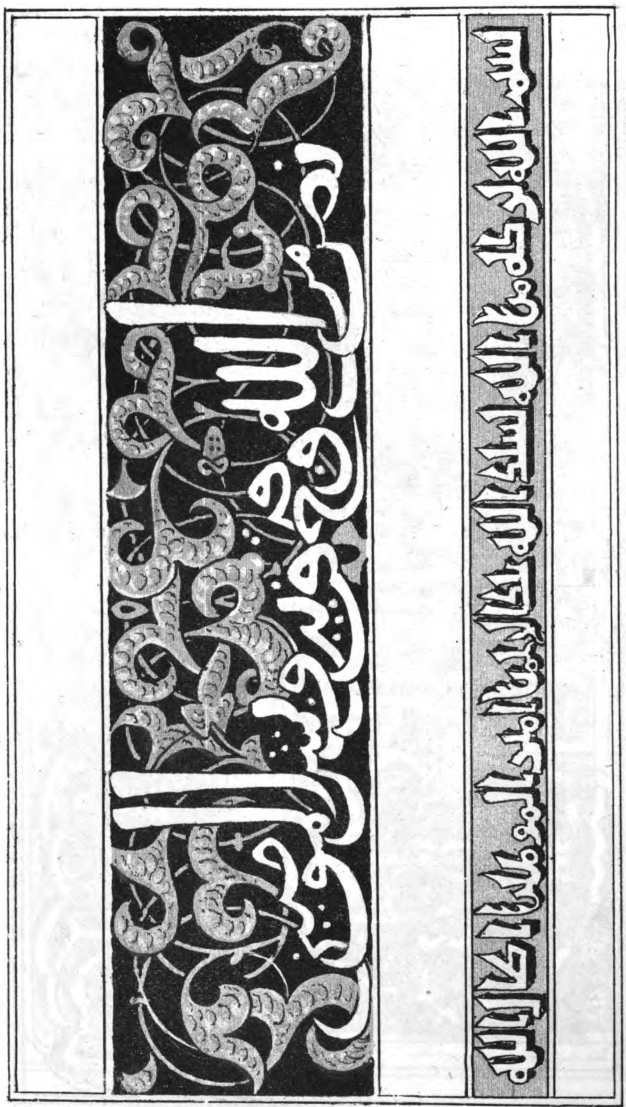
EXERCICES



XVI. ÉCRITURE ARABE TRACÉE PAR DES CHINOIS. — INSCRIPTION COUFIQUE QUADRANGULAIRE.



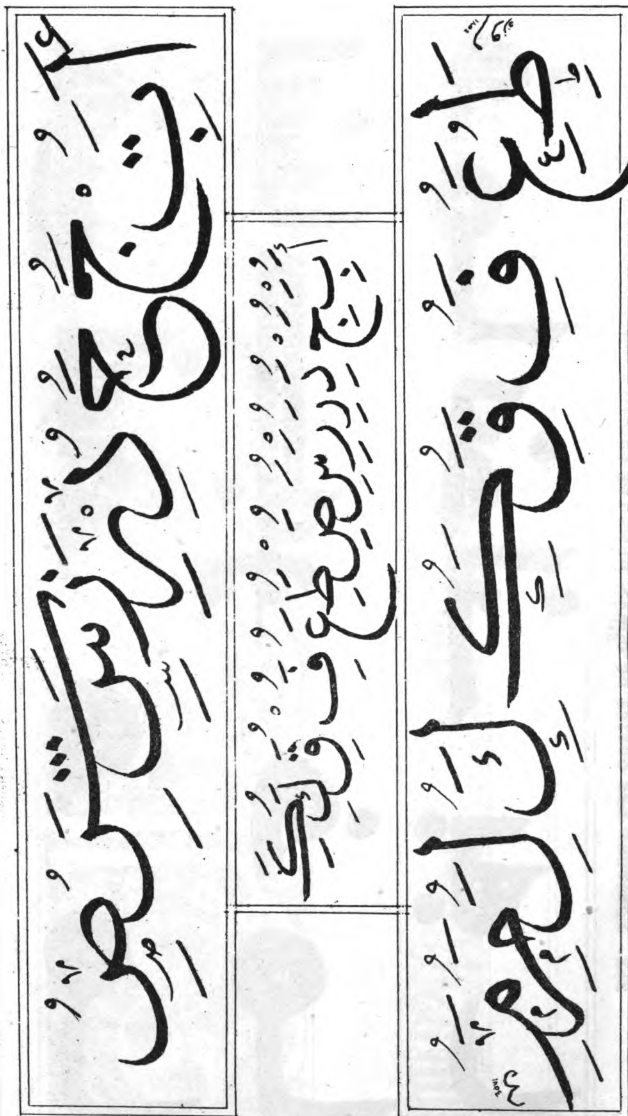
XVII. INSCRIPTIONS : 1° EN CARACTÈRE DIT KARMATIQUE ; 2° COUFIQUE. ALHAMBRA (GRENADE).



XVIII. INCSRIPTION EN CARACTÈRE AFRICAIN. -- INSCRIPTION COUFIQUE.



XIX. ÉCRITURE DES COPIES DU CORAN DANS LES PREMIERS SIÈCLES. (KOUFIQUE).



XX. ÉLÉMENTS DE L'ÉCRITURE ORIENTALE. (CARACTÈRE THOULOUTH).

XXI. SUITE DU PRÉCÉDENT.

ن ه ه ه و ى لا لا

ل م م ن ه ه و ى لا لا ه

كنت نبيا وآدم بين الماء والطين

XXM. ÉCRITURE MODERNE DES BONS MANUSCRITS ÉGYPTIENS.

فقال له الوالي تالله لقد أحسنت فأيُّ ولدِ الرجل أنت فنظر إليه عن عُرُضٍ ثم أنشد وهو مُغضٍ

لا تسألِ المرءَ مَن أبوه ورُزْ خِلالَه ثم صِلْه أو فاصْرِمِ

فلا يَشينُ السُّلافَ حين حلا مذاقُها كونُها ابنةَ الحِصْرِمِ

قال فقرّبه الوالي لبيانه الفاتن حتى أقعده مقعدَ الخاتن ثم فرض له من سَيْبه نَيلا

XXIII. ÉCRITURE DES ANCIENS MANUSCRITS ORIENTAUX. (CARACTÈRE RIH'ANI).

قال يا آدم أنبئهم بأسمائهم فلما أنبأهم بأسمائهم قال ألم أقل لكم

إني أعلم غيب السموات والأرض وأعلم ما تبدون

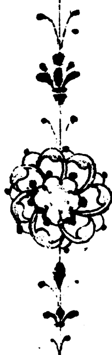
وما كنتم تكتمون ۞ وإذ قلنا للملائكة اسجدوا



XXIV. DERNIÈRE PAGE D'UNE COPIE ORIENTALE DU CORAN. (CARACTÈRE NESKHI).

XXV. ÉCRITURE DES BONNES COPIES DU CORAN (NESKHI).





بسم الله الرحمن الرحيم

يا ايها الناس اتقوا ربكم ان زلزلة الساعة شيء عظيم ۝ يوم ترونها
تذهل كل مرضعة عما ارضعت وتضع كل ذات حمل حملها
وترى الناس سكارى وما هم بسكارى ولكن عذاب الله شديد
۝ ومن الناس من يجادل في الله بغير علم ويتبع كل شيطان مريد ۝
كتب عليه انه من تولاه فانه يضله ويهديه الى عذاب السعير ۝
يا ايها الناس ان كنتم في ريب من البعث فانا خلقناكم من تراب
ثم من نطفة ثم من علقة ثم من مضغة مخلقة وغير مخلقة
لنبين لكم ونقر في الارحام ما نشاء الى اجل مسمى ثم نخرجكم
طفلا ثم لتبلغوا اشدكم ومنكم من يتوفى ومنكم من يرد الى
ارذل العمر لكيلا يعلم من بعد علم شيئا وترى الارض هامدة
فاذا انزلنا عليها الماء اهتزت وربت وانبتت من كل
زوج بهيج ۝ ذلك بان الله هو الحق وانه يحيي الموتى وانه على

XXVI. ÉCRITURES TURQUES. (CARACTÈRES DJERI ET DIWANI.)

دولتلو عنایتلو رأفتلو علیّ الهمم جلیّ الشیم افندم سلطانم حضرتلری

جناب سعادتمآبلرینه درکار اولان میل و محبتم و خلوص مودّتم برکمال اولمقله تعالی شأنه

XXVII. ÉCRITURES TURQUES (V..IÉTÉS DU CARACTÈRE DJERI.)

سعادتلو مروتلو مکرمتلو قرنداشک الطاف حلیم القدر حضرتلری مشرف مکارم

فیلقوس اوغلی ذو القرنین شاه   رومک اقلیمینه اولدی پادشاه

بنی صایانک قولی ایم صایمانک سلطانی ایم

XXVIII. ÉCRITURE PERSANE (CARACTÈRE TA'LIK).

همین چشم دارم ز خوانندگان که نامم به نیکو برند بر زبان

از مرگ حذر کردن دو روز روا نیست
روز که قضا باشد و روز که قضا نیست

روز که قضا نیست ازاو باک نباشد
روز که قضا باشد ازاو رهی نیست

با جانی آسوده کردن دلی به از الف رکعت بهر منزلی

الباب الرابع عشر في فضل خدمة الخيل
واكرامها والتعليق عليها

وذكر ما يحمد منها وما يذم وما جاء من النهي عن قص نواصيها واذانها
عن عمر بن عبد العزيز ثبت لي عن رسول الله صلى الله عليه وسلم انه قال من كان
له فرس فاكرمه اكرمه الله وان صانه اصانه الله وخرج البيهقي في الشعب
ان روح بن زنباع زار تميم الداري فوجده ينقي شعيرًا لفرسه وحوله اهله
فقال اما كان في هولاء من يكفيك هذا قال بلى لاكن سمعت رسول الله
صلى الله عليه وسلم يقول من نقى شعير الفرس فعلقه عليه كتب الله له بكل حبة حسنة
وعن عائشة رضي الله عنها انها خرجت ذات غداة ورسول الله يمسح
وجه فرسه بثوبه فقالت يا رسول الله بثوبك قال وما يدريك لعل جبريل
قد عاتبني فيه الليلة قالت فولني علفه فقال لقد اردت ان تذهبي بالاجر كله
اخبرني جبريل ان ربي يكتب لي بكل حبة حسنة ذكره في شفاء الصدور
وقال ابو عبيدة وقال وكيع حدثنا الربيع بن صبيح بن الحسن ان رسول الله صلى
الله عليه وسلم اتى بفرس فقام اليه فجعل يمسح عينيه ووجهه ومنخريه بكم قميصه
فقيل يا رسول الله بكم قميصك قال ان جبريل عاتبني في الخيل

XXX. ÉCRITURE BARBARESQUE OU AFRICAINE. — 1re VARIÉTÉ.

السَّخَاءُ شَجَرَةٌ مِنْ أَشْجَارِ الْجَنَّةِ وَأَغْصَانُهَا مُتَدَلِّيَاتٌ فِي الدُّنْيَا

في الحلية

الْخَيْرُ مَعْقُودٌ بِنَوَاصِي الْخَيْلِ إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ عَنْ أَبِي هُرَيْرَةَ

مِنْ كَرَامَةِ الْمُؤْمِنِ عَلَى اللَّهِ نَقَاءُ ثَوْبِهِ وَرِضَاهُ بِالْيَسِيرِ

عَنِ ابْنِ عُمَرَ

XXXI. ÉCRITURE BARBARESQUE. — IIe VARIÉTÉ.

اللهم أغنني بالعلم وزيّني بالحلم وأكرمني بالتقوى وجمّلني بالعافية

قال الله تعالى إذا همّ عبدي بحسنة ولم يعملها كتبتها له حسنة فإن

عملها كتبتها عشر حسنات إلى سبع مائة ضعف وإذا همّ بسيئة ولم

يعملها لم أكتبها عليه فإن عملها كتبتها سيئة واحدة

XXXII. ÉCRITURE BARBARESQUE. — IIIe VARIÉTÉ (FEZ.)

الحمد لله وحده — صلى الله على سيدنا ومولانا محمد وآله

خديم مولانا الأوضح الأعز الأنجد القائد عمر بن محمد أعانك الله وسلام عليك ورحمة الله عن
خير سيدنا أدام الله تأييده وعلاه أما بعد فقد وافانا كتابك وأحطنا علما بما فيه وعلمنا ما
صدر من الكرامة من الفساد بسوء الضمير منهم وخبث الاعتقاد بانكشاف حجب الحياء عنهم وإزالة الغطاء بما على
قلوبهم وذلك دعا الخلفاء فاليوم صبر وغدا نصر وبالثبات والصبر في تلك المواطن يتبين المومن عند الله بتطيب عرف الروح
والرياحين فهنيئا لمن عرف ما قصد بها علينا مما منا الا ما وجد كيف والله يقول ولنبلونكم حتى نعلم المجاهدين منكم الآية
ويجعل الحي والكافر ليميز الله الخبيث من الطيب لما ما زين الباطل والطيب فتبا لهم من قوم يفسدون ولا يصلحون وأمثال
ما ذكر تمن ابتلاء [illegible] وإنما قلم مع الفقيه السيد علي بن العربي محيث ومن الحاضرين حفظ الله غاية الثناء والمطلوب

XXXIII. ÉCRITURE BARBARESQUE. — IVe VARIÉTÉ.

الباب الأول

من كتاب لطائف المنن والاخلاق
للشيخ عبد الوهاب بن احمد بن علي الشعراني

وممه من النعم نعمة شرف نسبي لكوني من ذرية الامام محمد بن الحنفية ثم
حفظي القرآن وانا في سن التمييز ومواظبتي على الصلوات الخمس في اوقاتها من حين كان عمري ثمان
سنين والى الآن لم اخرت صلاة عن وقتها عمدا الى وقتي هذا ثم حفظي من الآفات وانا يتيم
من الابوين وتسخير التمساح لي حين غرقت في بحر النيل بوقفه تحت رجلي حتى استرحت وعمت ثم
مهاجرتي من بلادي الى مصر لقراءة العلم ثم حفظي المتون كتب العلم التي لم يقدر عليها
احد في عصري ويساعد ما المحبوب على الاشتغال كشيخ الاسلام زكريا والشيخ برهان الدين

XXXIV. ÉCRITURE BARBARESQUE. — Vᵉ VARIÉTÉ (ACTES D'ALGER.)

الحمد لله هذه نسخة رسم وكالة بعد الافتتاح وسنة توفر مع تقديم نيفلان هذا للحاجة اليهما والتوفق
باصلهما عن اذن الشيخ الامام الهمام وهو السيد محمد ... حسن نسخة
اوليهما الحمد لله وكل المكرم الاجل المرعي المبجل الفارس السيد فرور ابن المرحوم السيد احمد خوجه المكرمين
الاجل المحترم ... التاجر بن عبد الرحمن بن المرحوم عمر ومصطفى بن علي الفا كنير ببلد الجزائر
ينوب عنه بالنظر عن جميع املاكه ... اشجارها وسبلها ورفع اثمارها ... عنها ورفع غلتها
لمن شاء او بما شاء وكيف شاء وكراء من شاء اوالكراء مايكري من الربع والعقار داخل بلد الجزائر وخارجها لمن
شاء او بما شاء وكيف شاء وكراء من شاء او استخلاص ماله من حق قبل من كان وعند ما تعين ما كان
منه بالشهادة العادلة او بوثيقها في ذمة او امانة داخل البلد وخارجها وعلى بيع ما يكفيهم

XXXV. ÉCRITURE BARBARESQUE. — VIe VARIÉTÉ (CONSTANTINE).

الحمد لله ومن كلام مولانا الزكي أبي العباس السيد احمد رضي الله عنه متوسلا الى الله تعالى باعظم الوسائل اشرف
الورى صلى الله عليه وسلم لما بلغنا هجوم العدو ومعاجلته لاهل الاسلام اعاننا الله منه للامام هذه الابيات فجاءت والله
بركتها كفلق الصبح وذلك انه اعزه الله في نسجها في ربع ساعة وهذا نص ابياته ـــــ

وليلة فيه بتنا في نكد — يكاد الرضيع لها ان يشيب
لفزع عيل صبري وقل الجلد — لما ابعد في الفهم امر عجيب
فلما فشتكا الا لصمد — اله السماء السميع المجيب
فامن الله بنبي رشد — جميع البرايا بنعم خصيب
بكل الصحابة اهل السند — تعلق بالنفع فانت الحبيب
وسائل بك ترضى يرتجى — وانت الكريم حشا ان يخيب
وان نحن افرطنا وزد الحد — وانت الفضيل لكل الطليب
ملوك جئنا عن مليك داير — على المولى حق لعبد كئيب
بجزب النصارى علينا امر — جناح الظلام بعز الطليب
يا غارة الله لنا فاجتهد — لفرج حرج العبد الربع الكئيب
فارحم بكانا ما لنا سند — فكن على الدين رفيقا حسيب
لفرط وسبل النجاة ومسر — فانعم لنا وعد عن قريب
وقلت في قول صحيح السند — نصر من الله وفتح قريب

انتهى

XXXVI. ÉCRITURE BARBARESQUE. — VIIe VARIÉTÉ (MAROC).

وكن صبورا على غيظ الحسود فما يشار لوضع الياقوت في اللهب

لا يستوي العقد من در ومن ودع ولا السبيكة من صفر ومن ذهب

كذا الطبيعة من خبث ومن كرم والحنظل المر لا يقتاس بالرطب

۝ وإذ قالت الملائكة يا مريم إن الله اصطفاك وطهرك
واصطفاك على نساء العالمين ۝ يا مريم اقنتي لربك
واسجدي واركعي مع الراكعين ۝ ذلك من أنباء الغيب
نوحيه إليك وما كنت لديهم إذ يلقون أقلامهم أيهم يكفل
مريم وما كنت لديهم إذ يختصمون ۝ إذ قالت الملائكة
يا مريم إن الله يبشرك بكلمة منه اسمه المسيح
عيسى ابن مريم وجيها في الدنيا والآخرة ومن
المقربين ۝ ويكلم الناس في المهد وكهلا ومن
الصالحين ۝ قالت رب أنى يكون لي ولد ولم يمسسني
بشر قال كذلك الله يخلق ما يشاء إذا قضى أمرا فإنما يقول
له كن فيكون ۝ ويعلمه الكتاب والحكمة والتوراة
والإنجيل ۝ ورسولا إلى بني إسرائيل أني قد جئتكم
بآية من ربكم أني أخلق لكم من الطين كهيئة الطير
فأنفخ فيه فيكون طيرا بإذن الله وأبرئ الأكمه والأبرص
وأحيي الموتى بإذن الله وأنبئكم بما تأكلون وما تدخرون في

XXXVII. ÉCRITURE BARBARESQUE. — IXe VARIÉTÉ (BONE).



الحمد لله من عبد الله سبحانه واجقر الورى اليه خليل القاضي كان الله له
الى المحب الاوفى والصديق الخالص الاصفى السيد خليل اكرمه الملك الجليل السلام
عليكم ورحمة الله وبركاته ما توارد على الجرم حركاته وسكناته هذا وان تفضلتم عنا بالسوال
فنحن والحمد لله على افضل حال واتم منوال ولا نسال الا عنكم وعن كيفية احوالكم اجراها
ربنا على وفق مرادنا ومرادكم وبعد فالمعروض على سمعكم الشريف وطبعكم
المنيف الظريف هو خير ان شاء الله فاننا على طول الزمان لكم ملازمون وعلى ما خولتمونا
من نعمكم الجزيلة لله حامدون شاكرون ولا ننسى فضلكم الوافر وعن بكم العالي فيما بعلتموه معنا

XXXIX. ÉCRITURE BARBARESQUE. — Xe VARIÉTÉ (ARABES DE LA TENTE).

صلى الله على سيدنا ومولانا محمد وسلم



الحمد لله

وعلى المشهور الخير والمنصور بالله تعالى سيداتنا السيد
المتولي امور العرب السلع والطائف الضخمية والاكرام بموجبه
منا ذكرا وثناء كثير سوالنا عنكم وعن حضرتكم العلية مع محبة الوالد
المرضية اجرى الله على وفق النية امين

XL. ÉCRITURE HÉBRAIQUE APPLIQUÉE A L'ARABE.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

XLI. ÉCRITURE HÉBRAIQUE CURSIVE.

[illegible] 15 [illegible] 1854

[illegible]

XLII. ÉCRITURE HÉBRAIQUE (MAROC).

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION LITTÉRALE

DES TEXTES MANUSCRITS PRÉCÉDENTS.

I. PAGE 100.

Grosse écriture barbaresque, genre andalous. — Fragment d'un recueil de *traditions*.

TRADUCTION.

.... Aïcha (1) (que Dieu la comble de ses grâces!) dit : « Je vins trouver l'envoyé de Dieu (que Dieu répande » sur lui ses bénédictions et lui accorde le salut!) et l'in» formai du fait. Mon Dieu, s'écria-t-il, fais que Médine » nous devienne aussi chère que la Mekke, ou même da» vantage; purifie-la, et accorde-nous ta bénédiction dans » ses habitans! »

II. MÊME PAGE.

Belle écriture andalouse d'un style plus récent que la précédente. 1er Aphorisme d'Hippocrate.

TRADUCTION.

Abok'rât' (Hippocrate) (que Dieu lui fasse miséricorde!) a dit : « La vie est courte, l'art est long, le *moment est » étroit* (2), l'expérience est *dangereuse* (3) et le jugement » est difficile. »

---

(1) Fille d'Abou-Bekr, et troisième femme de Mahomet.

(2) Le texte grec porte : « o dè kairòs óxùs » *l'occasion est agile*, ou *fugitive*.

(3) Le texte dit : « sphalerê » *glissante, trompeuse*.

III. PAGE 102.

Caractère des bonnes copies orientales du Coran, écriture *neskhi* de moyenne grosseur.

TRADUCTION.

CHAPITRE (CI) DU BRUIT FORMIDABLE (1).

Au nom du Dieu clément et miséricordieux. — Le (jour du) *bruit formidable.* — Qu'est-ce que le *bruit formidable?* — Quelque chose t'a-t-il dit ce qu'est le *bruit formidable?* — C'est le jour où les hommes éperdus deviendront comme des sauterelles répandues sur le sol; — Où les montagnes ébranlées seront ramollies comme la laine teinte et cardée. — Alors celui dont les balances seront lourdes *(par le poids des bonnes actions),* celui-là jouira d'une existence agréable; — Mais celui dont les balances seront légères, sa mère *(son séjour)* sera *Hâouiya.* — Quelque chose t'a-t-il dit ce qu'est *Hâouiya?* — C'est un feu dévorant.

IV. PAGE 104.

Bonne écriture barbaresque moderne.

TRADUCTION.

CHAPITRE (XCIX) DU TREMBLEMENT DE LA TERRE (2).

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.
— Lorsque la terre sera ébranlée de son tremblement, —

(1) Le mot *k'âri'at* signifie, à la lettre, (celle) *qui frappe, qui ébranle ou secoue;* c'est un adjectif verbal actif (participe présent) féminin. Il faut sous-entendre *la voix, le bruit, le son.* D'après les commentateurs, c'est un des noms du jour du jugement dernier, et il signifie spécialement *la voix ou le bruit terrible* qui ébranlera les cœurs, c'est-à-dire le son de la trompette qu'embouchera l'ange Esrâfîl.

(2) La voix d'Esrâfîl, disent les commentateurs, produira cette agitation au jour du jugement.

Qu'elle jettera hors de son sein les fardeaux qu'elle renferme (1), — Et que l'homme effrayé s'écriera : qu'a-t-elle? — Alors *elle racontera* (2) ses histoires, — Car ton Seigneur lui aura donné la révélation, — Et les hommes seront amenés par groupes séparés, — Pour qu'on leur montre leurs œuvres. — Quiconque aura fait du bien, le poids même d'un atôme (ou d'une petite fourmi), le verra ; — Et celui qui aura fait du mal, le poids même d'un atôme, le verra.

V. MÊME PAGE.

Caractère d'écriture fort ordinaire.

TRADUCTION.

Que le Dieu très-haut comble de félicité la personne du grand, très-élevé, magnanime, très-utile, notre maître le *daulatli* (5), notre seigneur Hoçaïn bacha. Que Dieu lui donne, des biens de cette vie et de l'autre, tout ce qu'il veut et désire!

---

(1) Ce sont, d'après les uns, les trésors qu'elle cache en métaux, pierres précieuses, etc., qui seront exposés aux regards des hommes : les plus avides même n'oseront y toucher *(Moslem)*. Suivant d'autres, ces fardeaux sont les morts, car les génies et les hommes, tant vivants que morts, sont appelés les *deux fardeaux* de la terre *(El-Khazin)*.

(2) C'est par erreur que le texte de la page 104 ci-dessus porte يحدث *il racontera*, il faut lire تحدث au féminin. Ce passage veut dire qu'au jour du jugement dernier, la Terre racontera toutes les actions bonnes et mauvaises des hommes *(Abou-Horaïra)*.

(3) Le mot دولاتلي d'origine arabe, est l'altération du mot turc دولتلو *devletlu*. C'est un adjectif relatif turc, formé du mot arabe دولة, *alternative, changement, vicissitude, période, sort, bonheur, gouvernement, etc.* Il signifie, à la lettre, *heureux* ou *fortuné ;* mais chez les Algériens, c'était une épithète honorifique et distinctive spécialement appliquée au Pacha, que nous nommons plus généralement *Dey*. On écrivait الدولاتلي, *le Fortuné*, ou plutôt, dans cette acception, *le Chef du gouvernement, le Gouverneur général*.

VI. PAGE 106.

Écriture barbaresque élégante et d'un excellent style.

Fragment du *Kitâb el-'Oç'oûl, fi Charh' el-Foç'oûl,* commentaire des aphorismes d'Hippocrate, par Abou 'l-Faradj ben Ya'k'oub, surnommé Ebn el-K'off.

TRADUCTION.

Hippocrate n'a pas ordonné à celui que la soif sollicite pendant la nuit, de boire ou de ne pas boire. Néanmoins, si l'on boit, et s'endort après avoir bu, cela vaut mieux que de ne pas dormir; car le sommeil neutralise les inconvéniens de boire en cette circonstance. Il n'est pas d'usage de boire pendant la nuit; si l'on boit, il en résulte infailliblement un désordre et un trouble dans la digestion. C'est comme de l'eau froide que l'on verserait dans un vase où l'on aurait mis des alimens qui seraient en ébullition sur le feu.....

VII. MÊME PAGE.

Caractère d'écriture et style de gens sans instruction, bon à prendre comme exercice pratique, et non comme modèle.

TRADUCTION.

.... Sur ce bateau à vapeur, nous vous envoyons les effets de linge par la vieille femme qui nous a apporté du fromage de votre part. Je ne sais plus maintenant par qui je pourrai vous envoyer quelque chose. Envoyez-moi quelques pastèques. Occupez-vous de votre jardin : vendez-le afin d'en être débarrassé..... (1).

---

(1) *Fragment de lettre particulière,* où je n'ai pas cru devoir imiter en français l'incorrection grossière du texte. Ce morceau, qui a beaucoup d'analogues chez nous, comme chez toutes les autres nations, parmi les paysans, et en général parmi les gens illettrés, est un des nombreux mo-

VIII. PAGE 108.

Fragment de lettre particulière. Écriture et style usuels des Arabes algériens d'une instruction suffisante; simplicité d'expression, sans élégance ni recherche.

TRADUCTION.

Après le salut sur la dignité, sur la personne auguste, élevée, invincible, votre lettre m'est parvenue (que Dieu vous chérisse!) ainsi que le livre que vous m'avez adressé, qui m'a causé une très-grande joie. En me l'envoyant, vous m'avez rendu un éminent service, et avez fait envers moi une bonne action dont on s'entretiendra, et qui sera favorablement appréciée. Que Dieu vous en récompense pour moi, en vous accordant une félicité constante, ainsi que la gloire et les honneurs mérités; qu'il vous seconde dans votre bienfaisance, et vous mette au nombre de ses élus; qu'il vous élève au-dessus de vos semblables! Un homme tel que vous, d'entre les plus éminens et les plus distingués, qui agit avec une telle bonté, une telle déli-

---

numens de ce que tant de personnes appellent *arabe vulgaire* et regardent comme une langue constituée. C'est tout simplement une série d'altérations qui n'ont d'autres lois que les aberrations non raisonnées de l'ignorance. Les théoriciens sans pratique, qui ne peuvent comprendre les écarts de ce style, et les praticiens sans théorie, dont la routine n'en conçoit pas d'autre, ont fait établir jadis, en Europe, une distinction spéciale, et même un enseignement, pour ce qui n'a d'autres principes que la déviation de toutes les conventions établies. C'est à peu près comme si l'on prenait chez nous, pour établir l'appréciation et l'étude, le langage des paysans de Molière et l'orthographe insaisissable de certains caporaux et soldats : l'un et l'autre sont des *faits de français vulgaire*, et non des *principes*. — Il existait jadis en Algérie une manière toute spéciale de distinguer l'arabe dit *littéral* de l'arabe dit *vulgaire* : ce que l'on comprenait (c'était souvent peu de chose) était déclaré *arabe vulgaire;* mais tout ce que l'on ne comprenait pas (c'était quelquefois beaucoup) était impitoyablement *arabe littéral*.

catesse envers un homme comme moi, placé dans cette position !!!... Je n'ai en ce moment aucun livre.... *(Fragment* d'une lettre autographe d'el-Hadj Abd el-Kader à M. le Général Yusuf.)

IX. PAGE 110.

Fragment de lettre particulière. Caractère d'écriture ordinaire, style de Syrie, beaucoup plus prétentieux que le style algérien.

TRADUCTION.

Père chéri (1), objet d'une extrême vénération (que son existence soit durable!)

Après avoir baisé les nobles mains de votre Paternité, et imploré la grâce de vos prières constamment exaucées; après vous avoir exprimé nos vœux ardens au sujet du bonheur de vous voir, heureux présage de tout bien; après nous être informé de votre auguste personne (s'il plaît à Dieu jouissez du bien-être le plus complet!) : — La chose exposée à votre Paternité, c'est que depuis le moment où nous avons quitté votre personne, quand nous étions au Caire où vous êtes resté, nous n'avons cessé de faire des vœux, en tâchant de les appliquer aux choses qui tiennent le plus à votre cœur, car les relations d'enfance ne s'oublient pas. Depuis environ cinq années que nous habitons la ville de......

X. MÊME PAGE.

Fragment d'une autre lettre de Syrie.

..... En second lieu, j'ai eu l'honneur de recevoir votre

(1) On a omis, dans la transcription de ce passage (V. page 111 ci-dessus), le mot العزيز *chéri,* qui doit être le troisième de la première ligne : ايها الاب العزيز.....

chère lettre, qui renferme l'aiguillon d'une poignante douleur, qui est remplie de tristesse et de chagrin, et dont la date est du 24 du mois de *Choubât'* (février) dernier. Je l'ai lue avec un cœur brisé et d'abondantes larmes, à cause de la perte de mon frère, de mon appui, de mon cher Stephanos. O quel malheur immense vient m'atteindre à cause de mon vénéré......

XI. PAGE 112.

Texte hebræo-arabe.

TRADUCTION.

Alger, 18 mai, année 1854.

A la main de monsieur Necim Safar, I. S. (1).

Le but de ces lignes est de vous instruire que je vous adresse une petite somme d'argent pour que vous m'achetiez quelques étoffes de bonne qualité, semblables à celles que vous m'avez envoyées la première fois. Savoir :

1° *Malt'i (gros tissu de coton)* à raie jaune,	20	balles ;
2° *Malt'i* à raie bleue,	50	d°
3° *Malt'i* à raie rouge,	40	d°

Et par la première occasion, vous m'enverrez quelques

(1) Les lettres I. S., sont l'abréviation des mots hébreux : *ichmerho Sôro,* que son Rocher le préserve (que Dieu le protége!) — A. H. et S. T., de la page ci-après, sont également des abréviations, la première, des mots : *'Abd hechim,* le Serviteur du Nom (le serviteur de Dieu); et la seconde, des mots : *Siman tob,* bon signe. Ces abréviations étaient fort usitées autrefois; elles sont à peu près délaissées aujourd'hui. On les retrouve plus particulièrement dans le style des personnes âgées.

articles de droguerie, parce qu'on m'a dit qu'ils avaient un bon débouché chez nous.

Cette lettre est tracée à la hâte.

Il n'y a rien à ajouter, si ce n'est le bien *(que je vous souhaite)*. Salut à toute la famille.

'A. H. (1) Daoud Levi Bram I. S. (2)

S. T. (3)

XII. PAGE 115.

Autre texte hebræo-arabe.

TRADUCTION.

Après de nombreux saluts sur vous et sur toute votre famille. Ensuite, nous avons reçu votre lettre. Ensuite, nous avons appris que vous êtes en bonne santé. Nous apprenons toujours *(avec plaisir)* de bonnes nouvelles les uns des autres.

Et maintenant, comment ne m'avez-vous pas averti au sujet de l'avocat et de ce qu'il a fait relativement à l'affaire de la maison? Vous savez cependant d'une manière toute particulière que je n'ai personne que vous pour me représenter dans ce procès. Je vous ai écrit et vous ne m'avez pas répondu, ce qui m'a vivement contrarié, car je n'ai su que dire. Je vous en prie, Monsieur, ne m'oubliez pas; prenez la peine de me répondre et mettez-moi au courant de ce qui a lieu. Je ne prolongerai la présente pour vous que par le *(souhait du)* bien. Salut (4).

---

(1) (2) (3) Voyez la note ci-derrière.

(4) Ce texte-ci, de même que le précédent, renferme, outre des incorrections de toute nature, des locutions particulières aux Juifs de l'Algérie : ce sont des monumens de l'arabe *vulgaire*.

XIII. PAGE 117.

Texte hebræo-allemand.

TRADUCTION.

B. E. H. (1). Strasbourg, 20 mai 1854.

A Monsieur Kolb, à Colmar.

Par le courrier d'aujourd'hui, je vous adresse un ballot de marchandises marqué C 154, dont votre honorée lettre du 15 courant renferme la demande.

J'espère que vous voudrez bien toujours m'honorer de vos commissions; je vous servirai constamment avec la même ponctualité.

Je vous présente mes saluts empressés.

M. BLOCH (2).

XIV. PAGE 120.

Inscription himyarite.

TRADUCTION.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

---

(1) Abréviation de la formule religieuse hébraïque : BE-EZRATH HADONAÏ, *avec l'aide de Dieu.*

(2) On peut remarquer, dans le texte, p. 117, que la signature est en caractères allemands. Il n'est pas d'usage, en cette circonstance, de signer en caractères hébreux.

XV. PAGE 121.

Écriture arabe sur papyrus; caractère neskhi.

(*Mémoires d'histoire et de littérature orientale*, *extraits des tomes IX et X des Mémoires de l'Institut*, p. 68.)

LECTURE DE M. DE SACY.

نسخت

بسم الله الرحمن الرحيم
هذا كتب (كتاب) من جابر بن عبيد عامل الامير عبد الملك
بن يزيد على كورة منف لسمسا فلبك امرد جسيم ادم اقنى ازجّ
محلوق ولفلوح هلبه امرد ادم ازج محلوق من اهل ديرابى
هرميس من كورة منف انى اذنت لهما ينطلقا الى الصعيد
فى حرمهما ومعيشهما واجلبهما (اجلابهما) الى انسلخ (انسلاخ) شوال
سنة ثلث وثلثين ومائة فمن لقيهما من عمّال الامير
اصلحه الله فلا يعرض لهما الى ذلك.................
[نسخه و] (نسخه و) كتبه ابراهيم [فى] (1) مستهلّ شوال سنة
..........ثين ومائة

M. de Sacy, ainsi qu'on l'a vu plus haut, avait deux passeports contenant la même formule, portant la même date, et ayant dû être délivrés au même moment. On peut en voir le *fac-simile* dans l'ouvrage cité. Les dégradations et les altérations de chacun d'eux ne portant pas sur les mêmes passages, il a été possible avec ces deux documens de compléter à peu près toute la formule.

(1) J'ai ajouté entre des crochets deux mots, dont les traces m'ont semblé positives par la comparaison des deux papyrus.

XV.

TRADUCTION DE M. DE SACY.

« A été transcrit.

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

« Ceci est un écrit donné par moi, Djaber, fils d'Obéïd, » intendant de l'émir Abd el-Melik, fils de Yézid, et pré- » posé à la province de Memphis, à *Samia Felibek,* im- » berbe, corpulent, roux, ayant le nez élevé en bosse, les » sourcils longs et peu épais et la tête rasée; et à *Féloudj* » *Halbé,* imberbe, roux, ayant les sourcils longs et peu » épais et la tête rasée; tous deux habitans du (lieu nommé » le) *Monastère d'Abou Hermès,* du nome de Memphis; » attestant que je leur ai permis de se transporter dans le » Saïd, avec leurs femmes, leurs provisions et leurs mar- » chandises, jusqu'à la fin de Schawâl de l'année 133. Si » donc quelqu'un des intendans de l'émir (que Dieu lui » accorde le bonheur!) les rencontre, il ne doit leur ap- » porter aucun empêchement.......
» [copié et] écrit par Ibrahim, [dans] le 1er jour de la lune » de Schawâl de l'an 133. »

Le cachet, dont il n'aurait pas été possible de tracer lisiblement ici les caractères, à cause de leur réduction, a été lu ainsi par M. de Sacy :

فوّض جابر امره الى · الرحمن الرحيم

« Djaber a remis tous ses intérêts au *(Dieu)* clément *(et)* » miséricordieux. »

XVI. PAGE 134.

Fac-simile des caractères d'une litanie arabe écrite par des Chinois. — Inscription monumentale en coufique quadrangulaire.

1° Gros caractères, (fin de la litanie). — 2° Petits caractères, avec lesquels toute la litanie est écrite, sur trois colonnes. — 3° Inscription coufique.

LECTURE.

1° الهى انت الاوّل الاخر فلك الحمد
وصلى الله على رسوله

2° الهى انت الكاشف الفارغ فلك الحمد

3° لله الامر من قبل ومن بعد

XVII. PAGE 135.

1° Dessin d'une inscription en caractère dit *karmatique ;* — 2° d'une autre inscription en caractère africain monumental, tirées de l'Alhambra.

LECTURE.

1° اللهم لك الحمد دائما ولك الشكر قائما

2° ويا وارث الانصار لا عن كلالة تراث جلال تستخف الرواسيا

XVIII. PAGE 136.

1° Inscription en caractère africain (Alhambra). — 2° Autre inscription en caractère coufique (Tarragone).

LECTURE.

1° نصر من الله وفتح قريب وبشّر المومنين

XVI.

TRADUCTION.

1° Mon Dieu, tu es le premier, le dernier; à toi appartient la louange.

Que Dieu répande ses grâces sur son envoyé.

2° Mon Dieu! c'est toi qui mets à nu les choses, qui les achève; à toi appartient la louange.

Tiré du tome V du *Journal asiatique* de Londres, p. 272. — Je dois la communication de ce document intéressant et original, à l'obligeante bonté de mon savant condisciple et digne ami M. le baron de Slane.

3° A Dieu appartient l'empire du passé et de l'avenir.

XVII.

TRADUCTION.

1° « O mon Dieu, à toi la louange pour toujours, et à toi la reconnaissance d'une manière permanente. »

2° O toi qui hérites des *Ans'âr,* par une voie non indirecte, d'une gloire devant laquelle les illustrations les plus affermies sont ébranlées.....

Ces deux inscriptions et les deux suivantes du n° XVIII sont extraites du bel ouvrage de M. Girault de Prangey : *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores,* 1841, in-4°.

XVIII.

TRADUCTION.

1° Un secours vient de Dieu, et la victoire est proche : annonce cette bonne nouvelle aux croyants (Cor. lxi, 13.)

2° بسم الله بركة من الله لعبد الله عبد الرحمن امير المومنين اطال الله (بقاه).

XIX. PAGE 137.

Verset 210 et fragment du verset 211 du chapitre XXVI du Coran. Caractère coufique des livres.

TRANSCRIPTION.

وَمَا تَنَزَّلَتْ بِهِ الشَّيَاطِينُ — وَمَا يَنْبَغِي لَهُمْ وَمَا... (يَسْتَطِيعُونَ)

XX. PAGE 138.

Élémens de l'écriture orientale; écriture Thoulouth (gros caractère *neskhi*). Lettres isolées. Au milieu, élémens de l'écriture *neskhi*.

XXI. PAGE 139.

Suite et complément de la série des lettres commencée à la page précédente. La dernière ligne, qui est une application des élémens, renferme la phrase suivante :

TRANSCRIPTION.

كُنْتُ نَبِيًّا وَآلآدَمُ بَيْنَ ٱلْمَاءِ وَالطِّينِ

XXII. PAGE 140.

Fragment d'un beau manuscrit moderne des *Séances de Hariri*, 38e séance. Écriture usitée plus particulièrement en Égypte.

TRANSCRIPTION.

فَقَالَ لَهُ ٱلْوَالِي تَاللّٰهِ لَقَدْ أَحْسَنْتَ * فَبِأَيِ وَلَدِ الرَّجُلِ أَنْتَ *
فَنَظَرَ إِلَيْهِ عَنْ عُرْضٍ * ثُمَّ أَنْشَدَ وَهُوَ مُغْضٍ

2° Au nom de Dieu. Qu'une bénédiction de Dieu soit sur le serviteur de Dieu Abd er-Rahman, prince des croyants. Que Dieu prolonge (sa vie)!

XIX.

TRADUCTION.

..... et les démons *(les polythéistes)* n'en ont pas reçu la révélation; — il ne convenait pas *(qu'il leur fût révélé);* car ils ne... *(devaient pas se soumettre).*

XX.

(Lettres isolées et signes accessoires de l'écriture.)

XXI.

TRADUCTION.

J'étais prophète, et l'homme se trouvait encore entre l'eau et l'argile *(dont il fut formé).*

XXII.

TRADUCTION.

.... Par Dieu, lui dit le Wâli (1), tu as fort bien parlé! Quel fils de l'homme es-tu donc? — Alors *(Abou-Zeïd)* le regarda du coin de l'œil, et se mit à chanter en clignant les paupières :

---

(1) Préfet ou principal magistrat.

لَا تَسْأَلِ ٱلْمَرْءَ مَنْ أَبُوهُ وَرُزْ
خِلَالَهُ (1) ثُمَّ صِلْهُ أَوْ فَاصْرِمِ
فَلَا يَشِينُ ٱلسُّلَافَ حِينَ حَلَا
مَذَاقُهَا كَوْنُهَا ٱبْنَةَ ٱلْحِصْرِمِ

قَالَ فَقَرَّبَهُ ٱلْوَالِى لِبَيَانِهِ الفَاتِنِ * حَتَّى أَقْعَدَهُ مَقْعَدَ ٱلْخَائِنِ * ثُمَّ فَرَضَ لَهُ مِنْ سُيُوبِ نَيْلِهِ

XXIII. PAGE 141.

Verset 31 et fragment du verset 32 du chapitre II du Coran. — Bonne écriture *rih'ani*, perfectionnement de l'ancien *neskhi;* caractère très-lisible, usité particulièrement dans le VIIe et le VIIIe siècle de l'hégire, et à peu près délaissé aujourd'hui.

TRANSCRIPTION.

قَالَ يَاآدَمُ (يَا آدَمُ) أَنْبِئْهُمْ بِأَسْمَآئِهِمْ فَلَمَّا أَنْبَأَهُمْ بِأَسْمَائِهِمْ قَالَ أَلَمْ أَقُلْ لَكُمْ إِنِّى أَعْلَمُ غَيْبَ ٱلسَّمٰوَاتِ وَالأَرْضِ وَأَعْلَمُ مَا تُبْدُونَ وَمَا كُنْتُمْ تَكْتُمُونَ * وَإِذْ قُلْنَا لِلْمَلَآئِكَةِ ٱسْجُدُوا......

(1) Le style poétique des *Séances de Hariri* (المقامات للشيخ ابى محمد القاسم بن على بن محمد بن عثمن الحريرى) est rempli d'images, de proverbes, de jeux de mots et d'allusions, que nos seules idées ne nous permettent pas toujours de comprendre. C'est pourquoi on ne peut traduire intelligiblement cet ouvrage sans en altérer forcément le caractère, très-éloigné, du reste, de tout ce que nous pouvons concevoir. Dans le texte, au lieu de *quel est son bois,* il y a littéralement : *quel est sa cheville de bois pointu* خلال (à usage de cure-dent, d'épingle, de cheville, et de bien d'autres applications dans la vie arabe, qu'il serait trop long de détailler ici).

Ne demande pas à l'homme quel est son père; mais éprouve

— quel est son bois : recherche-le dès-lors, ou bien le fuis.

Il n'est pas déshonorant pour la liqueur découlant du raisin avant le foulage, quand elle est douce

— au goûter, d'être fille du verjus.

Le narrateur rapporte que le Wâli le fit approcher, et l'invita à s'asseoir tout auprès de lui (1), pour avoir si bien résolu la question. — Puis il fit passer sur lui quelques-uns des ruisseaux de sa générosité.

XXIII.

TRADUCTION.

(Dieu) dit : Adam, apprends-leur leurs propres noms. Quand il *(Adam)* les eut dénommés par leurs noms (2), il *(Dieu)* (3) dit : Ne vous avais-je pas exprimé déjà que je connais le secret des cieux et de la terre, et que je sais ce que vous manifestez, tout aussi bien que ce que vous cachiez. — Et lorsque nous avons dit aux anges : Prosternez-vous........

(1) La lettre porte : *il le fit asseoir comme s'assied celui qui va circoncire*, c'est-à-dire *aussi près que*.... singulière image, qui n'obtiendrait pas chez nous, sans doute, l'approbation de tous les gens de goût.

(2) Suivant la tradition, Dieu présenta à Adam les choses créées sur la terre, et lui ordonna de les désigner chacune par un nom.

(3) La même expression pronominale désigne ici deux sujets différens. J'ai

XXIV. PAGE 142.

Texte des deux derniers chapitres du Coran, en caractère neskhi.

CHAPITRE CXIII.

LECTURE.

1 قُلْ أَعُوذُ بِرَبِّ الْفَلَقِ 2 مِنْ شَرِّ مَا خَلَقَ 3 وَمِنْ شَرِّ غَاسِقٍ
إِذَا وَقَبَ 4 وَمِنْ شَرِّ النَّفَّاثَاتِ فِي الْعُقَدِ 5 وَمِنْ شَرِّ حَاسِدٍ
إِذَا حَسَدَ

---

traduit littéralement pour faire ressortir cette particularité caractéristique du style arabe. Chez nous, la logique, ou pour mieux dire le bon sens, engage à éviter toute espèce d'amphibologie ou d'obscurité dans les paroles ou dans les écrits : on ne tolérerait pas un pronom personnel se rapportant à deux ou plusieurs antécédents distincts; en arabe on ne se donne pas la peine d'éviter cette obscurité, que l'on paraît rechercher surtout dans le style descriptif et narratif des ouvrages historiques. Le Coran, entre autres difficultés et amphibologies, ne se fait pas faute de celle-ci, qu'il n'est pas toujours aussi facile d'expliquer que dans le passage ci-dessus. — Je me hâte de dire que le Coran est le livre *clair et précis par excellence, qui doit frapper de sa vérité tout esprit sain qui le médite* ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ (*Coran*, II, 1, *et passim*). Les commentateurs les plus orthodoxes, sans doute de peur de se tromper, donnent souvent trois et même quatre interprétations d'un mot ou d'un passage. On trouve dans un commentaire du Coran, par *El-Beïd'âwi* (Ms. en écriture orientale, 394, f°, de la Bibliothèque d'Alger), un fait d'une originalité piquante, relatif à l'application du même pronom à de nombreux antécédens. Le copiste, ou quelque lecteur fervent de cet ouvrage, ayant eu sans doute de la peine à ranger dans sa pensée les nombreux antécédens de certains pronoms, s'est avisé de mettre, sous chaque antécédent et sous le pronom qui y correspond, un numéro d'ordre; de telle sorte que l'on rencontre les pronoms affixes souscrits de divers numéros, suivant leur relation avec des antécédents qui ont les mêmes chiffres. Cela n'a lieu que dans les premières pages du livre; la patience peut-être a manqué pour aller plus loin. On ne peut croire à une pensée malicieuse du naïf auteur de cette ingénieuse méthode; c'est une critique plaisante, mais bien méritée, de l'obscurité du style arabe, qui nécessite toujours une attention et une analyse minutieuses de la part des lecteurs, même musulmans. Le nombre de ceux-ci, d'ailleurs, pour ce motif, est et sera toujours infiniment restreint.

XXIV.

TRADUCTION.

1 Dis : Je cherche auprès du Maître de l'aurore, un refuge 2 Contre les maléfices de ce qu'il a créé ; 3 Contre la mauvaise influence de la lune (1) lorsqu'elle s'éclipse ; 4 Contre les enchantemens de celles qui soufflent sur les nœuds ; 5 Contre la malice de l'envieux en proie à sa passion.

---

(1) Voici, à propos de ces deux chapitres très-connus, un exemple des motifs donnés par les commentateurs à la *révélation* successive des versets du Coran. Je le traduis du كتاب عجائب التفسير وغرائب التاويل Il ne sera pas déplacé ici : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas.*

Voici l'origine de ces deux sourates. Le Prophète avait pour serviteur un jeune garçon que les Juifs circonvinrent avec tant d'instances et d'importunités, qu'ils le décidèrent à leur livrer des cheveux arrachés par le peigne à la tête du Prophète, et quelques dents de son peigne. Un d'entre eux, nommé Lebid ben 'Ac'em, ensorcela Mahomet avec ces choses, qu'il jeta ensuite dans un puits nommé *Derouân*. Le Prophète tomba dangereusement malade, perdit ses cheveux et s'amaigrit. Dans un moment où il était assoupi, deux anges qui étaient venus s'asseoir, l'un à sa tête, l'autre à ses pieds, s'entretinrent des causes qui avaient amené son état, se racontèrent les détails de cette aventure, et dirent que les objets, causes de l'enchantement, étaient enveloppés dans une feuille *(involucre)* de fleur de palmier, et placés sous la pierre de curage au fonds du puits de *Derouân*. Mahomet, qui, malgré un sommeil apparent, avait tout entendu, se réveilla, et appelant Aïcha, lui apprit ce que Dieu venait de révéler. Il envoya en toute hâte Ali, Zobaïr et Amâd ben Yâcer au puits. Ils s'y rendirent, levèrent la pierre indiquée, qui était tout au fond, et trouvèrent, avec la feuille qui renfermait les cheveux et les dents du peigne, un crin auquel on avait pratiqué onze nœuds. — C'est à cette occasion que Dieu fit descendre les deux chapitres, qui contiennent entre eux le nombre exact de onze versets. — Ali et ses deux compagnons se mirent à défaire les nœuds, et à chaque nœud le Prophète ressentait un soulagement ; au onzième, il se leva comme s'il venait d'être débarrassé de liens. »

El-Khazin, qui raconte aussi le fait, mais avec variantes, dit que le serviteur de Mahomet était Juif.

Les Musulmans évitent, encore aujourd'hui, de laisser égarer des cheveux.

سورة الناس

بِسْمِ ٱللّٰهِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلرَّحِيمِ

1 قُلْ أَعُوذُ بِرَبِّ ٱلنَّاسِ 2 مَلِكِ ٱلنَّاسِ 3 إِلٰهِ ٱلنَّاسِ 4 مِنْ
شَرِّ ٱلْوَسْوَاسِ ٱلْخَنَّاسِ 5 ٱلَّذِى يُوَسْوِسُ فِى صُدُورِ ٱلنَّاسِ
6 مِنَ ٱلْجِنَّةِ وَٱلنَّاسِ

صَدَقَ ٱللّٰهُ ٱلْعَظِيمُ

XXV. PAGE 143.

Les six premiers versets du chapitre XXII du Coran. Caractère neskhi des bons manuscrits.

TRANSCRIPTION.

سورة الحج

بِسْمِ ٱللّٰهِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلرَّحِيمِ

1 يَا أَيُّهَا ٱلنَّاسُ ٱتَّقُوا رَبَّكُمْ إِنَّ زَلْزَلَةَ ٱلسَّاعَةِ شَيْءٌ عَظِيمٌ
2 يَوْمَ تَرَوْنَهَا تَذْهَلُ كُلُّ مُرْضِعَةٍ عَمَّا أَرْضَعَتْ وَتَضَعُ كُلُّ ذَاتِ
حَمْلٍ حَمْلَهَا وَتَرَى ٱلنَّاسَ سُكَارَى وَمَا هُمْ بِسُكَارَى وَلٰكِنَّ
عَذَابَ ٱللّٰهِ شَدِيدٌ 3 وَمِنَ ٱلنَّاسِ مَنْ يُجَادِلُ فِى ٱللّٰهِ (1) بِغَيْرِ
عِلْمٍ وَيَتَّبِعُ كُلَّ شَيْطَانٍ مَرِيدٍ 4 كُتِبَ عَلَيْهِ أَنَّهُ مَنْ تَوَلَّاهُ

(1) Ceci fut *révélé* au sujet de El-Nad'ar ben el-Hâreth, qui opposait toujours des objections et des argumens à la doctrine de Mahomet *(El-Khazin)*. On voit ici la confirmation de ce qui a été dit précédemment (p. 179, note), sur les causes de la *révélation* du Coran. Les commentaires fourmillent d'explications analogues.

CHAPITRE DES HOMMES (CXIV *et dernier du Coran)*.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

1 Dis : je cherche un refuge auprès du Maître des hommes, 2 Du Roi des hommes, 3 Du Dieu des hommes, 4 Contre celui qui incite au mal, qui disparaît devant l'invocation *(le Diable)*, 5 Qui souffle le mal dans le sein des êtres 6 De la race des génies et de celle des hommes.

Maxime *(au bas de la page)*.

Le Dieu magnanime est sincère.

XXV.

TRADUCTION.

CHAPITRE DU PÉLERINAGE.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

1 O hommes, vénérez votre Seigneur. Le tremblement de l'heure *(dernière du monde)* est une chose bien grave! 2 Le jour où vous le ressentirez, toutes les mères qui allaiteront oublieront les petits qu'elles nourrissent, et toutes les femelles qui porteront déposeront leur fruit. Tu verras (1) les hommes ivres; mais ils ne seront pas ivres. Car le châtiment de Dieu est rude. 3 Parmi les hommes, il en est qui discutent de Dieu, sans connaissance positive, et qui suivent tout agitateur révolté, 4 Au sujet duquel il est écrit que celui qui lui remettra le soin de ses affaires sera

(1) La première partie du verset s'adresse aux hommes en général; le reste s'applique à Mahomet. Ces transitions immédiates sont très fréquentes dans le Coran, et ont lieu fort souvent dans la même période. Il est important de connaître ce fait pour éviter de nombreux contre-sens.

فَإِنَّهُ يُضِلُّهُ وَيَهْدِيهِ إِلَى عَذَابِ السَّعِيرِ 5 يَا أَيُّهَا ٱلنَّاسُ إِنْ
كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِنَ الْبَعْثِ فَإِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِنْ تُرَابٍ ثُمَّ
مِنْ نُطْفَةٍ ثُمَّ مِنْ عَلَقَةٍ ثُمَّ مِنْ مُضْغَةٍ مُخَلَّقَةٍ وَغَيْرِ مُخَلَّقَةٍ
لِنُبَيِّنَ لَكُمْ وَنُقِرُّ فِي الْأَرْحَامِ مَا نَشَاءُ إِلَى أَجَلٍ مُسَمًّى ثُمَّ
نُخْرِجُكُمْ طِفْلًا ثُمَّ لِتَبْلُغُوا أَشُدَّكُمْ وَمِنْكُمْ مَنْ يُتَوَفَّى وَمِنْكُمْ مَنْ
يُرَدُّ إِلَى أَرْذَلِ ٱلْعُمُرِ لِكَيْلَا يَعْلَمَ مِنْ بَعْدِ عِلْمٍ شَيْئًا وَتَرَى
ٱلْأَرْضَ هَامِدَةً فَإِذَا أَنْزَلْنَا عَلَيْهَا ٱلْمَاءَ ٱهْتَزَّتْ وَرَبَتْ وَأَنْبَتَتْ
مِنْ كُلِّ زَوْجٍ بَهِيجٍ 6 ذَلِكَ بِأَنَّ ٱللَّهَ هُوَ ٱلْحَقُّ وَأَنَّهُ يُحْيِي
ٱلْمَوْتَى وَأَنَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

XXVI. PAGE 144.

Caractère turc employé dans les relations officielles.

1°, *ligne supérieure,* écriture djeri ; 2°, *ligne inférieure,* caractère diwani.

TRANSCRIPTION.

(Ces textes sont en langue turque).

1° Formule qui accompagne le sceau du sultan.

نشان شریف عليشان سامی مكان طغرای غرای جهان
ارای ستان خاقان نفذ بالعون الربانی والصون
الصمدانی حكمی اولدركه

LECTURE.

nichâni cherifi a'lichân, sâmi makân, vè toghraï gharaï djihân, araï sitâni khak'n, noufida bil'aoun er-rebbâni, vè es-s'awn ~~es-s'amadni~~, h'ok mi oldourki.....

khak'ân — s'amadâni

égaré par lui, et par lui amené au supplice du feu ardent.
5 O hommes! si vous avez conçu un doute sur la résurrection, sachez que nous vous avons créés de terre, puis d'une goutte d'*eau*, puis de sang coagulé, puis d'une parcelle de chair complètement formée, et d'une autre parcelle non encore formée, afin que nous vous expliquions clairement (1). Nous fixons solidement dans le sein des mères ce que nous voulons, jusqu'à une époque désignée; ensuite nous le faisons sortir enfant; puis nous vous faisons atteindre votre puberté. Il en est parmi vous qui meurent; il en est parmi vous qui atteignent la plus grande décrépitude de la vie, en sorte qu'il ne savent plus rien après avoir su. Tu vois la terre sèche et nue; mais lorsque nous y faisons tomber l'eau, un mouvement s'y opère, elle croît, elle produit toutes sortes de choses bonnes. 6 Cela s'accomplit parce que Dieu est la vérité, et qu'il donne la vie et la mort; car, certes, (il est puissant en toutes choses.)

XXVI.

TRADUCTION.

Ceci est le signe noble, élevé, brillant, le chiffre *(toughra)* qui illumine et orne l'Univers, du *Khâkân* (empereur). (Que ce chiffre soit efficace, avec l'assistance du Seigneur, avec la protection de l'Éternel!) Son ordre est que.....

---

(1) Je traduis très-scrupuleusement et avec tous les documens *authentiques*. Ceci peut donner une idée de ce qu'on entend par *explication claire* dans le Coran.

2° Formule qui commence une lettre administrative.

دولتلو عنايتلو رأفتلو على الهمم جلى السيم افندم
سلطانم حضرتلرى جناب سعادتمآبلرينه دركار اولان ميل
ومحبّتم وخلوص مودّتم بر كمال اولمقدن ناشى

LECTURE.

devletlu, 'indiellu ra'fetlu, 'ali 'lhimem, djeliu 'ssiem, efendim, sollânem k'azretlari, djenâbi sa'âdetmeâblarinèh, derkiar olân, mîl umahabbetim, vè khulouci meveddètim ber kemâl olmak tan nâchi...

XXVII. PAGE 145.

Autres écritures turques.

1° *ligne supérieure,* commencement d'une lettre; 2° *ligne médiale,* extrait d'un roman turc en vers, sur la vie d'Alexandre-le-Grand; 3° *ligne inférieure,* maxime turque en vers.

TRANSCRIPTION.

1° سعدتلو مودتلو مكرمتلو قرنداش اغاى جليل القدر
حضرتلرينك مشرف ساحهء مكارم اولان

LECTURE.

saadetlu, meveddetlu, mekremetlu k'arendâch aghaï djelilu 'l-kadar h'azretlarinun, mucherrif sah'èhi makiarem olân.

2° فَيْلَقُوس اولدى وذو القرنين شاه
رومك اقليمينه اولدى بادشاه

LECTURE.

Faïlakous euldi, vè zou' l-karnaïni chah, — Roumun ik'liminèh oldou (1) *pâdichah.*

---

(1) Il y a ici un jeu de mots sur اولدى répété, qui se prononce *euldi* (mourut) et *oldou* (devint). Ces particularités sont très-fréquentes dans la littérature orientale.

2° A l'Excellence de la source des félicités, le fortuné, protégé de Dieu, gracieux, doué de nobles pensées, de manières distinguées; mon maître, mon sultan..... *(Tel)*..., l'objet de ma sympathie, de mon amitié et de ma plus sincère affection, qui ne peuvent que devenir de plus en plus parfaites......

Les Turcs ne sont pas moins exagérés que les Arabes dans le nombre et le choix des épithètes, qui constituent en grande partie le style épistolaire.

XXVII.

TRADUCTION.

1° De la Seigneurie du fortuné, aimable, honorable, frère, très-élevé Seigneur, le noble, la source des belles actions.....

2° Philippe mourut, et le prince Dou-'lk'arnaïn (Alexandre) — devint roi des contrées de la Grèce.

Ce vers est du mètre *raml* : –∪–– | –∪–– | –∪–– sauf les licences. Sa quantité réelle est ici :

–∪– | ––∪– | ––∪–
–∪– | ––∪– | ––∪–

3° بنی صایانک قولی ایم صایانک سلطانی ایم

LECTURE.

beni saïânen k'ouli-im; saïamânen solt'âni-im.

XXVIII. PAGE 146.

Vers persans écrits en caractère t'alik'.

TRANSCRIPTION.

1° همین چشم دارم زخوانندگان
که نامم به نیکو برند بر زبان (1)

LECTURE.

hemin tchechmi dârem zi-khânandeghiân — ke nâmem be nikou berend ber zubân (Chahnâmèh).

2° از مرک حذر کردن دو روز روا نیست
روز که قضا باشد وروز که قضا نیست
روز که قضا نیست از او پاک نباشد
روز که قضا باشد از او رها نیست (2)

LECTURE.

Ez merghi hazri kerden dou rouz reva nist : — Rouz ke kaza bâched, vè rouz ke kaza nist. — Rouzi ke kaza nist, ez ô pak nebâched; — Rouzi ke kaza bâched, ez ô reha nist.

3° باحسانی آسوده کردن دلی
به از الف رکعت بهر منزلی (3)

LECTURE.

be-ahçâni âçoudèh kerden dili, — bih ez alf rik'at be her menzili.

(1) Mètre *motek'âreb :* ◡ – – | ◡ – – | ◡ – – | ◡ – –
(2), (3) Mètre *motedârek :* – ◡ – | – ◡ – | – ◡ – | – ◡ –

3° Je suis le serviteur de qui m'honore, et le sultan de qui me méprise.

(Le chiffre qui est entre les deux hémistiches est le cachet et la signature de l'Auteur du présent livre.)

XXVIII.

TRADUCTION.

1° Je dois toujours *avoir l'œil* (avoir soin) que ceux qui proclament les renommées portent sur la langue mon nom comblé de bénédictions.

2° Il est deux jours où il ne faut pas craindre la mort : — le jour où le sort doit s'accomplir et le jour où il ne le doit pas. — Le jour où la mort n'est pas présente, la crainte est inutile ; — le jour où elle arrive..... il n'est aucun moyen de lui échapper.

3° Consoler par un bienfait un cœur affligé, — vaut mieux que mille *rik'a* (série de prières) dans chaque chapelle (1).

(1) Je n'étends pas davantage les citations turques et persanes : elles n'ont pas un rapport assez direct avec le but de cet ouvrage. Ce qui précède suffit pour donner une idée des formes qu'a prises le caractère *neskhi* chez les Turcs et les Persans. On a vu plus haut (p. 134) celle que les Chinois lui donnent.

XXIX. PAGE 147.

Extrait de l'ouvrage intitulé : مشارع الاشواق الى مصارع العشّاق

Traité de la Guerre sainte, par *Ahmed ben Ibrahim..... ed-dimechk'i.* — Écriture t'alik', fort souvent usitée pour les manuscrits arabes de l'Orient.

TRANSCRIPTION.

الباب الرابع عشر فى فضل خدمة الخيل

واكرامها والتعليق عليها

وذكر ما يحمد منها وما يذم وما جاء من النهى عن قصّ
نواصيها واذانها عن عمر بن عبد العزيز اثبت لى عن رسول
الله صلى الله عليه وسلم انه قال من كان له فرس فاكرمه
اكرمه الله وان صانه صانه الله وخرج البيهقى فى الشعب
ان روح بن زنباع زار تعيم الدارى فوجده ينقى شعيرا لفرسه
وحوله اهله فقال ما كان فى هولاء من يكفيك هذا (1) قال بلى
لاكن سمعت رسول الله صلى الله عليه وسلم يقول من نقى
شعيرا لفرسه فعلقه عليه كتب الله له بكل حبة حسنة وعن عايشة
رضى الله عنها انها خرجت ذات غداة ورسول الله يمسح
وجه فرسه بثوبه فقالت يا رسول الله بثوبك قال وما يدريك
لعلّ جبريل قد عاتبنى فيه الليلة قالت فولّنى علفه فقال

(1) On sait que chez les Arabes, le soin des animaux, comme tous les travaux domestiques, est dévolu aux femmes.

XXIX.

TRADUCTION.

Chapitre quatorzième, traitant des avantages résultant du soin des chevaux, des bons traitemens qu'on leur fait et de l'affection qu'on leur porte; mentionnant aussi ce qui est louable et blâmable dans ces animaux, et la recommandation de ne leur couper ni les crins du front, ni les oreilles.

On tient d'Omar ben Abd el-'Aziz la tradition suivante : Il m'a été affirmé que l'Envoyé de Dieu (que Dieu répande sur lui ses bénédictions et lui accorde le salut!) a dit : « Celui qui a un cheval et qui le traite bien, Dieu le traitera bien ; et s'il le garde, Dieu le gardera. » — El-Baïhak'i rapporte dans le *(livre intitulé) Echcha'b,* que Rouh' ben Zenbâ' vint visiter Ta'ïm ed-Dâri, et le trouva nettoyant l'orge pour son cheval au milieu des gens de sa maison *(ses femmes)*, — Eh quoi! s'écria Rouh', n'y a-t-il parmi ceux-ci, personne pour te dispenser de ce soin? — Si fait, répondit T'aïm, mais j'ai entendu l'Envoyé de Dieu dire que celui qui nettoie l'orge pour son cheval, et le lui attache *(dans la musette),* Dieu lui compte sur son livre une bonne action pour chaque grain.

D'après Aïcha (que Dieu la comble de biens!) on raconte le fait suivant : Étant sortie un matin, *(elle trouva)* ~~*en rentrant)*~~ l'Envoyé de Dieu essuyant la face de son cheval avec son vêtement. « Envoyé de Dieu , lui dit-elle , avec votre vêtement!... Que savez-vous, répliqua-t-il, si Gabriel ne me l'a pas recommandé particulièrement cette nuit ? — Eh bien! dit-elle, chargez-moi de lui donner sa nourriture. — C'est-

لقد اردت ان تذهبى بالاجر كله اخبرنى جبريل ان ربّى يكتب لى بكل حبّة حسنةً ذكره فى شفاء الصدور وقال ابو عبيدة وقال وكيع حدثنا الربيع بن صبيح بن الحسن ان رسول الله صلى الله عليه وسلم اتى بفرس فقام اليه فجعل يمسح عينيه ووجهه(1) ومنخريه بكم قميصه فقال يا رسول الله بكم قميصك قال ان جبريل عاتبنى فى الخيل......

XXX. PAGE 148.

Maximes tirées de la *Sonna* (loi traditionnelle).

TRANSCRIPTION.

1° اَلسَّخَـآءُ شَجَرَةٌ مِنْ أَشْجَارِ اَلْجَنَّةِ وَأَغْصَانُهَا مُتَدَلِّيَاتٌ
ڢِ (2) اَلدُّنْيَا (ڢِ الاَفْرَاد)

2° اَلْخَيْرُ مَعْقُودٌ بِنَوَاصِى اَلْخَيْلِ إِلَى يَوْمِ اَلْقِيَامَةِ
(عَنْ أَبِى هُرَيْرَةَ)

3° مِنْ كَرَامَةِ اَلْمُؤْمِنِ عَلَى اَللّٰهِ نَقَـآءُ ثَوْبِهِ وَرِضَاهُ بِاَلْيَسِيرِ
(عَنِ ٱبْنِ عُمَرَ)

(1) C'est par erreur que j'ai écrit وجه dans le texte (p. 147).

(2) Dans ce texte et dans les suivans, qui sont en caractères barbaresques, nous nous conformerons, pour la transcription, à l'usage local, pour la ponctuation des lettres ڢ et ڧ

à-dire, répartit le Prophète que vous voulez m'enlever toute la récompense ; car Gabriel m'a annoncé que Dieu m'inscrira une bonne action pour chaque grain. » Ceci est mentionné dans le livre intitulé : *Chefa es'S'odour*.

Abou 'Obaïda et *Waki'* disent que er-Rabi'a ben S'abih' ben el-Haçan leur a raconté que l'Envoyé de Dieu étant venu avec un cheval, se mit à lui essuyer les yeux, la face et les naseaux avec la manche de sa.... tunique. — « Envoyé de Dieu, lui dit er-Rabi'a, avec la manche de votre tunique !..... — Gabriel, répondit *(Mahomet),* m'a fait des recommandations au sujet des chevaux......

XXX.

TRADUCTION.

1° La générosité est un arbre d'entre les arbres du Paradis; ses branches pendent jusque sur la terre. — *(El-Efrâd.)*

2° Le bonheur est attaché aux crins du front des chevaux jusqu'au jour de la résurrection. — *(Abou Horaïra.)*

3° La propreté dans les vêtemens, et le contentement de peu, font partie de la dignité de celui qui croit sincèrement en Dieu. — *(Ebn 'Omar.)*

XXXI. PAGE 149.

Traditions et Maximes *(Sonna)*.

TRANSCRIPTION.

اللّٰهُمَّ (1) أَغْنِنِي بِالْعِلْمِ وَزَيِّنِّي بِالْحِلْمِ وَأَكْرِمْنِي بِالتَّقْوَى
وَجَمِّلْنِي بِالْعَافِيَةِ قَالَ اللّٰهُ تَعَالَى إِذَا هَمَّ عَبْدِي بِحَسَنَةٍ وَلَمْ
يَعْمَلْهَا كَتَبْتُهَا لَهُ حَسَنَةً فَإِنْ عَمِلَهَا كَتَبْتُهَا عَشْرَ حَسَنَاتٍ
إِلَى سَبْعِ مِائَةِ ضِعْفٍ وَإِذَا هَمَّ بِسَيِّئَةٍ وَلَمْ يَعْمَلْهَا لَمْ أَكْتُبْهَا عَلَيْهِ
فَإِنْ عَمِلَهَا كَتَبْتُهَا سَيِّئَةً وَاحِدَةً

XXXII. PAGE 150.

Fragment et fac-simile d'une lettre écrite de la part du fils de l'empereur du Maroc à un caïd. L'original a été trouvé à la bataille d'Isly.

TRANSCRIPTION.

الحمد لله وحده   صلّى اللّٰهُ على سَيدنا وَمَوْلانا مُحَمدٍ وَآلِهِ
خَديم مولانا الارضى الاعزّ الانجد القائد عُمَر بن مُحمد
اعانك اللّٰهُ وَرعاك وَسَلامٌ عَلَيْك وَرَحْمَةُ اللّٰهِ عَنْ خَيْر
سَيّدنا ادامَ اللّٰهُ تاييدَه وعُلاه امّا بَعْدُ فقد وَافانا كتابُك
واحَطْنا علمًا بما فيه وَعَلِمْنا مَا صَدرَ من الكَرارمة من الفَساد
بسُوءِ الضّمير منهم وَخُبْث الاعْتِقاد بانكشاف سجف الحياء

(1) *Allahoumma* est une forme emphatique du mot *allahou* augmenté de la finale *mma* ou *oumma*. Cette addition n'a guère lieu que dans ce mot et dans l'expression *haloumma*, viens ici.

XXXI.

TRADUCTION.

O mon Dieu! Enrichis-moi par la science! orne-moi par la bonté; distingue-moi par la piété; fais-moi supporter *(la vie)* avec le bien-être! Dieu (qu'il soit exalté!) a dit : « Lorsque mon serviteur a la pensée d'une bonne action et » qu'il ne la fait pas, je la lui inscris comme une seule » bonne action; s'il la fait, je la lui porte comme dix » bonnes actions, et même jusqu'à sept cents fois le double. » S'il a la pensée d'une mauvaise action et ne la fait pas, » je ne la lui enregistre pas; s'il la fait, je la porte comme » une seule mauvaise action. »

XXXII.

TRADUCTION.

Louange au Dieu unique. Que Dieu répande ses grâces sur notre Seigneur et notre Maître, Mohammed, et sur sa famille.

Serviteur de notre gracieux, glorieux et magnanime Souverain, caïd Omar ben Mohammed, que Dieu t'assiste et te garde! que le salut soit sur toi, ainsi que la bénédiction de Dieu, par les grâces de notre Souverain, (que Dieu perpétue son existence et sa gloire!)

Ensuite. Ta lettre nous est parvenue; nous avons entouré son contenu de notre science, et avons appris ce qui est survenu du fait de la perversité des Karârma, par suite du méchant esprit qui existe en eux, et du mauvais caractère de leur foi; car ils ont enlevé le voile de leur pudeur et

عنهم وازالةِ الغطاء فما علَى مثلهم فى ذلك يُعدّ الخطآء فاليوم ضَبرٌ وغدا فخرٌ وبالثباتِ والصّبْر فى تلك المواطن يثاب الموسنُ عند الله بطيب عَرفِ الرّوح والريَاحين فهنئا لمن عرف ما قَصَد فهان عليه مما هُنالك ما وجَدَ كيف والله يقول وَلَنَبْلُوَنَّكُمْ حَتّى نَعْلَمَ ٱلْمُجَاهِدِينَ مِنْكُمْ الآية وبجهاد العدوّ الكافر يميز اللهُ الخبيثَ من الطيّب كما مازَ بين الطلّ والصيب فتبّا لَهُم من قوم يفسدون و لا يُصْلِحُونَ واَمّا مَا ذكرت من اشتلافك واتفافك مع الفقيه السيد على بن العزيز مُحبّك ورفيفك فَذَالك اصْلحكَ اللهُ غايةُ المُنا والمطلوب

XXXIII. PAGE 151.

Variété du caractère andalous.

TRANSCRIPTION.

البَابُ الاوّل من كتاب لطائف المنن والاخلاف للشيخ عبد الوهاب بن احمد بن على الشعرانى

وفيه من النِعَمِ نعمةُ شرف نسبى لكونى من ذرّية الامام محمد بن الحنفيه ثمّ حفظى الفران وانا فى سن التمييز ومواضبتى[1] على الصّلوات الخمس فى اوفاتها من حين كان

(1) Au lieu de مواظبتى. Les écrivains barbaresques ne savent plus dis-

rejeté loin d'eux tout ce qui les couvrait. Mais avec de tels gens on ne peut compter le nombre des fautes. Aujourd'hui, patience, et demain gloire! Par la patience et la fermeté dans ces lieux *(temporels),* le Croyant arrive auprès de Dieu, aux séjours embaumés des zéphirs et des parfums les plus suaves. Paix donc à celui qui apprécie le but où il tend; tout ce qu'il rencontre parmi les choses d'ici-bas lui semble méprisable. Eh quoi! Dieu ne dit-il pas : « Nous vous éprou- » verons, afin de connaître ceux d'entre vous qui partici- » pent à la guerre sainte....., *et le reste du verset.* (Cor. XLVII, 33). C'est par la guerre contre l'ennemi et l'infidèle que Dieu distingue entre le méchant et le bon, comme il distingue entre la tempête qui ravage et la pluie qui féconde. Malheur à eux, qui sont un peuple commettant le mal et s'abstenant du bien!

Quant à ce que tu nous mandes de tes bons rapports et de ton entente avec le docteur de la loi Sid Ali ben el-Aziz, ton ami et ton compagnon (que Dieu te comble de biens!) c'est là l'objet de nos désirs et de nos vœux....

XXXIII.

TRADUCTION.

CHAPITRE PREMIER DU LIVRE *(intitulé)* : LES BEAUTÉS DES GRACES DIVINES ET DES QUALITÉS HUMAINES, PAR LE CHEIKH ABD EL-WAHHAB BEN AHMED BEN ALI ECH-CHA'RANI, — Dans lequel sont, parmi les grâces, celle de la noblesse de mon origine, puisque je suis de la postérité de l'Imam Mohammed ben el-Hanafiya; puis la connaissance du Coran par cœur, dès l'âge où je commençai à distinguer les choses; — mon assiduité, depuis l'âge de huit ans, à faire les cinq

---

tinguer les cas où l'on doit employer le ض de ceux où l'on doit mettre le ظ.

عمرى ثمان سنين ولا اتذكر انى اخرت صلاة عن وقتها عمدًا الى وقتى هذا ثم حفظى من الآفات وانا يتيم من الابوين وتسخير التمساح لى حين غرقت فى بحر النيل بوقوفه تحت رجلى حتى استرحت وعمت ثم مهاجرتى من بلاد الريف الى مصر لقراءة العلم ثم حفظى لمتون كتب العلم التى لم يقدر عليها احد فى عصرى وبيان عددها لمحفوظاتى على الاشياخ كشيخ الاسلام زكرياء والشيخ برهان الدين

XXXIV. PAGE 152.

Copie faite à Alger d'une procuration passée devant le Cadi de Tunis. (Dans cette pièce, comme dans les suivantes, les noms ont été changés.)

TRANSCRIPTION.

الحمد لله هذه نسخة رسم وكالة بعدالة محروسة تونس مع تقديم ينقلان هنا للحاجة اليهما والتوثق باصلهما عن اذن الشيخ الامام الهمام وهو السيد محمد بن عمر وفقه الله بمنه وسدده نص اوّلهما الحمد لله وكّل المكرم الاجل المرعي المبجل القارى السيد قدّور بن المرحوم (1) السيد احمد خوجة المكرمين الاجلين المرعيين القاريين التاجرين عبد الرحمن بن المرحوم

---

(1) المرحوم signifie, à la lettre, celui qui *a éprouvé*, qui *doit* ou *que l'on espère devoir éprouver* la miséricorde de Dieu : le *pardonné*, ou *pardonnable*. Cette expression s'applique aux morts seulement; elle a le sens alors de *feu* ou *défunt*. — Le participe passif, chez les Arabes, indique, non-seulement une action *subie* ou *faite*, mais aussi à subir ou à faire.

prières aux moments fixés : je ne me rappelle pas avoir même, jusqu'à ce jour, retardé aucune d'elles ; — puis ma préservation de tout accident, bien que je sois orphelin de père et de mère ; — la soumission du crocodile pour moi, lorsque je me noyais dans le Nil : il se tint sous mes pieds jusqu'à ce que je me reposasse et que je pusse nager ; puis mon émigration des contrées du Rif au Kaire pour y étudier la science ; — puis la connaissance par cœur des textes des ouvrages de science, que personne n'avait pu retenir dans mon temps, et l'énumération des choses que j'avais retenues, que je fis aux cheiks, tels que le cheikh el-Islam Zakaria, le cheikh Borhân ed-Dîn.....

XXXIV.

TRADUCTION.

Louange à Dieu. — Ceci est la copie d'un acte de procuration dressé par le *notariat* de la ville de Tunis (que Dieu la garde !) accompagné d'une désignation d'office. L'une et l'autre pièce sont transcrites ici par urgence et comme confirmation de la minute, d'après l'autorisation du cheikh, du pontife, du magnanime sid Mohammed ben 'Omar (que Dieu le favorise et le dirige !)

Ici commence la copie du texte.

« Louange à Dieu. L'honorable, très-glorieux, protégé de Dieu, vénérable **Sid K'addour,** fils de feu le sieur Ah'med Khodja, **a donné procuration aux deux honorables,** glorieux, protégés de Dieu, lecteurs *(de la loi de Dieu),* marchands — Abd-er-Rahman, fils de feu

عمر ومصطفى بن على الفاطنين ببلد الجزائر ينوبان عنه بالنظر
عن جميع املاكه في تنفية اشجارها وسد بللها ورفع اليد
العادية عنها وبيع غلتها لمن شاءا وبما شاءا وكيف شاءا ولاى
مدة شاءا واكراء ما يكرى من الربع والعقار داخل بلد الجزائر
وخارجها لمن شاءا وبما شاءا وكيف شاءا لاى مدة شاءا
واستخلاص ماله من حق فيل من كان وعند من تعين ما كان
منه بالشهادة العادلة او بدونها في ذمة او امانة داخل البلد
وخارجها وعلى بيع ما يظهر......

Je saisirai cette occasion pour donner aux personnes appelées à traduire des pièces de cette nature, où la surabondance des formules fait presque disparaître le fond, un conseil que je crois important : — Il faut s'attacher à saisir et à noter les points principaux, ordinairement peu nombreux, les bien détacher les uns des autres, les exposer séparément dans la traduction, puis y ajouter le cortége des détails purement de forme qui les accompagnent. — Ainsi, dans le fragment ci-dessus, il n'y a que trois points essentiels que j'ai mis en caractère différent, savoir : LE SIEUR... A DONNÉ PROCURATION AUX SIEURS... POUR LE REPRÉSENTER DANS... Le résumé de cette pièce est dans ces mots : TEL *donne pouvoir à* TELS *de gérer les biens qu'il possède à Alger et aux environs.* — Le principe de toute bonne traduction est de séparer l'essentiel des accessoires.

XXXV. PAGE 153.

Petite pièce de vers faite par el-Hadj Ahmed, bey de Constantine, lors du premier siége (1836).

TRANSCRIPTION.

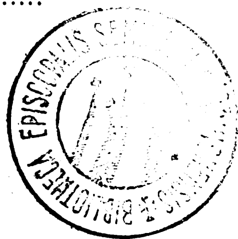
الحمد لله ومن كلام مولانا الزكى ابى العبّاس السيد احمد
اعزّه الله متوسّلا الى الله تعلى باعظم الوسائل اشرف
الورى صلى الله عليه لمّا بلغنا هجوم العدوّ ومعاجلته الاسلام
إعانةً منه للانام هذه الابيات فجاءت والله بركتها كبلفى

'Omar, — et MOST'AFA BEN ALI, — tous deux domiciliés dans la ville d'Alger, **pour le représenter dans** *la surveillance de toutes ses propriétés,* dans le nettoyage des arbres qu'elles contiennent, dans la réparation des dégradations, dans l'éloignement de toute main agressive, dans la vente des produits, à qui ils voudront, pour ce qu'ils voudront, et comme ils voudront, au terme qu'ils voudront;

Ainsi que pour la location de ce qu'il y a à louer en fait de maisons et de terrains, tant à l'intérieur d'Alger qu'à l'extérieur, à qui ils voudront, pour ce qu'ils voudront, et jusqu'au terme qu'ils voudront;

Ainsi que pour le dégagement de ses capitaux de tout débiteur quelconque, et auprès de qui il appartiendra, par attestation judiciaire ou autre, pour toutes redevances ou dépôts, à l'intérieur et à l'extérieur d'Alger;

Et aussi pour la vente de ce qui semblera......



XXXV.

TRADUCTION.

Les vers suivans sont des paroles de notre maître le pieux Abou 'l-'Abbas, le seigneur Ah'med (que Dieu augmente sa puissance!) cherchant à se recueillir en Dieu par le moyen du plus illustre des intermédiaires, le plus noble des hommes (que Dieu répande sur lui ses grâces!) au moment où nous apprîmes l'assaut de l'ennemi, et ses efforts contre l'Islamisme, ainsi que la protection *(du*

الصبح وذلك انه اعزّه الله قد نَسَجَها في قَدْر رُبْع ساعة
وهذا نصّ الابيات (1)

وَلَيْلَةٍ قَدْ بِتُّهَا فِي نَكَدْ يَكَادُ الرَّضِيعُ لَهَا أَنْ يَشِيبْ
لَقَدْ عِيلَ صَبْرِي وَنَاءَ الجَلَدْ لَمَّا أَبْدَا فِي الدَّهْرِ أَمْرٌ غَرِيبْ
فَلَا مُشْتَكَى إِلَّا لِصَمَدْ إِلَهِ السَّمَاءِ السَّمِيعِ المُجِيبْ
فَأَسْأَلُهُ بِنَبِيٍّ رَشَدْ جَمِيعَ البَرَايَا بِخَيْرٍ خَصِيبْ
بِكُلِّ الصَّحَابَةِ أَهْلِ السَّدَدْ تُعَجِّلْ بِالنَّصْرِ فَأَنْتَ الطَّبِيبْ
وَسَائِلْ بَابِكَ تَرْضَى يُرَدْ وَأَنْتَ الكَرِيمُ حَشَا أَنْ يَخِيبْ
وَإِنْ ذَنْبُنَا قَدْ تَجَاوَزَ الحَدْ وَأَنْتَ القَصِيدُ لِكُلِّ طَلِيبْ
مَمْلُوكٌ جَنَا عَنْ مَلِيكِ الأَبَدْ عَلَى المَوْلَى حَقٌّ لِعَبْدٍ كَئِيبْ
فَحِزْبُ النَّصَارَى عَلَيْنَا امد جَنَاحَ الظَّلَامِ بِعِزِّ الصَّلِيبْ
يَا غَارَةَ اللهِ لَنَا فَاجْتَهِدْ لَقَدْ جَرَحَ الجَفْنَ الدَّمْعُ السَّكِيبْ
فَارْحَمْ بُكَانَا مَا لَنَا سَنَدْ فَكُنْ عَلَى الدِّينِ رَقِيبًا حَسِيبْ

(1) Je ne m'étendrai pas ici sur la valeur de cette composition, curieuse à certains égards. Je dirai en passant que le mérite littéraire de ces vers fait regretter que le bey n'y ait pas consacré plus d'un *quart-d'heure*. Les circonstances, qui le portaient sans doute irrésistiblement à la poésie, l'ex-

Prophète) envers les hommes. La grâce *(de la composition)* de ces vers arriva spontanément comme les premières lueurs de l'aurore, car Il (que Dieu augmente sa puissance!) les composa en l'espace d'un quart-d'heure. En voici l'exposé :

Que de nuits j'ai passées dans l'angoisse ! — L'enfant à la mamelle en aurait blanchi !

Ma résignation est à bout, ma chair se dessèche — A l'apparition d'un événement si extraordinaire.

Je ne puis adresser ma plainte qu'à l'Éternel, — Au Dieu du ciel, qui entend et exauce.

Je l'implore au nom d'un Prophète qui a dirigé — Toutes les créatures par des bienfaits abondans.

Au nom de ses Compagnons, hommes d'intégrité. — Hâte-toi *(mon Dieu)* de nous secourir, car tu es le médecin.

Le mendiant à ta porte, voudrais-tu qu'il fût repoussé, — Toi qui es le Généreux ? Il ne se peut qu'il soit déçu.

Certes, nos fautes ont franchi la limite, — Mais tu es le but de tout impétrant.

Un esclave a péché contre le Roi de l'Éternité. — Il est au maître un droit sur un esclave misérable.

La tourbe des Chrétiens contre nous déploie — Les ailes de sa tyrannie, en exaltant la Croix.

O milice de Dieu ! seconde-nous de tes efforts, — Car les larmes qui ruissèlent de nos yeux ont blessé nos paupières.

Aie pitié de nos pleurs, nous n'avons pas d'appui. — Sois pour la religion un gardien scrupuleux.

---

cusent, et ce n'est pas l'utilité de cette pièce sous ce rapport qui nous la fait présenter ici. — Le mètre en est peu régulier et exige beaucoup *d'apostrophes;* chaque hémistiche a pour base : ◡–◡– | ––◡– | –◡–. C'est un specimen de la poésie locale.

لَفَدْ ضَاف سُبل النَّجاة وَسُدْ   فَأَنْتمْ لَنَا وَعْدَك عَنْ فَرِيبْ

وَفلتَ ڢِ فَولِ صَحِيحِ السندْ   نَصْرٌ مِنَ اللّٰهِ وَفَتْحٌ فَرِيبْ

XXXVI. PAGE 154.

Extrait de maximes et conseils de morale, en vers, écrits sur une longue bande, et trouvés dans une mosquée, à Cherchel.

TRANSCRIPTION.

وَكُنْ صَبُورًا عَلَى غَيْظِ ٱلْحَسُودِ فَمَا
يُشَانُ إِنْ وُضِعَ ٱلْيَافُوتُ ڢِ ٱللَّهَبِ

لَا يَسْتَوِى ٱلْعِفْدُ مِنْ دُرٍّ وِمن وَدَعِ
وَلَا ٱلسَّبِيكَةُ مِنْ صُفْرٍ وَمِنْ ذَهَبِ

كَذَا ٱلطَّبِيعَةُ مِنْ خُبْثٍ وَمِنْ كَرَمِ
وَٱلْحَنْظَلُ ٱلْمُرُّ لَا يُفْتَاسُ بِٱلرُّطَبِ

XXXVII. PAGE 155.

Versets 37 à 44 du IIIe chapitre du Coran.

TRANSCRIPTION.

37 وَإِذْ فَالَتِ ٱلْمَلَائِكَةُ يَا مَرْيَمُ إِنَّ ٱللّٰهَ ٱصْطَفَاكِ وَطَهَّرَكِ
وَٱصْطَفَاكِ عَلَى نِسَآءِ ٱلْعَالَمِينَ 38 يَا مَرْيَمُ ٱفْنُتِى لِرَبِّكِ
وَٱسْجُدِى وَٱرْكَعِى مَعَ ٱلرَّاكِعِينَ 59 ذَلِكَ مِنْ أَنْبَآءِ ٱلْغَيْبِ

Les voies de salut se sont rétrécies et bouchées. — Accomplis pour nous promptement ta promesse.

Car tu as dit en paroles qui sont un appui certain : — Le secours vient de Dieu, et la victoire est proche *(Cor.* LXI, 13.)

XXXVI.

TRADUCTION.

Supporte avec patience le dépit de l'envieux : — le rubis ne se détériore pas pour être mis dans la flamme.

Ce n'est pas la même chose qu'un collier de perles et un collier de coquillages *(conchæ Veneris)* ; — Ni un lingot de cuivre et un lingot d'or.

Tel est le cœur humain, composé de bassesse et de dignité, — Mais la coloquinte amère ne se compare pas à la datte sucrée.

La mesure normale de ces vers est : --υ- | -υ- (sauf les licences) répétée deux fois dans chaque hémistiche. C'est le mètre appelé *El-Bacit.*

XXXVII.

TRADUCTION.

57 *(Rappelle-toi)* Lorsque les anges dirent : O Marie, Dieu t'a choisie et t'a purifiée, il t'a choisie entre toutes les femmes de l'Univers. 58 O Marie ! soumets-toi à ton Seigneur, prosterne-toi, et prie avec ceux qui prient ! 59 Ceci est une communication des choses cachées que

نُوحِيهِ إِلَيْكَ وَمَا كُنْتَ لَدَيْهِمْ إِذْ يُلْقُونَ أَقْلَامَهُمْ (1) أَيُّهُمْ يَكْفُلُ
مَرْيَمَ وَمَا كُنْتَ لَدَيْهِمْ إِذْ يَخْتَصِمُونَ 40 اذْ قَالَتِ ٱلْمَلَائِكَةُ
يَا مَرْيَمُ إِنَّ ٱللَّهَ يُبَشِّرُكِ بِكَلِمَةٍ مِنْهُ ٱسْمُهُ ٱلْمَسِيحُ عِيسَى
ٱبْنُ مَرْيَمَ وَجِيهًا فِي ٱلدُّنْيَا وَٱلْآخِرَةِ وَمِنَ ٱلْمُقَرَّبِينَ 41 وَيُكَلِّمُ
ٱلنَّاسَ فِي ٱلْمَهْدِ وَكَهْلًا وَمِنَ ٱلصَّالِحِينَ 42 قَالَتْ رَبِّي أَنَّى
يَكُونُ لِي وَلَدٌ وَلَمْ يَمْسَسْنِي بَشَرٌ قَالَ كَذَالِكَ ٱللَّهُ يَخْلُقُ
مَا يَشَآءُ إِذَا قَضَى أَمْرًا فَإِنَّمَا يَقُولُ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ 45 وَيُعَلِّمُهُ
ٱلْكِتَابَ وَٱلْحِكْمَةَ وَٱلتَّوْرِيَةَ وَٱلْإِنْجِيلَ 44 وَرَسُولًا إِلَى بَنِي
إِسْرَآئِيلَ أَنِّي قَدْ جِئْتُكُمْ بِآيَةٍ مِنْ رَبِّكُمْ أَنِّي أَخْلُقُ لَكُمْ
مِنَ ٱلطِّينِ كَهَيْئَةِ ٱلطَّيْرِ فَأَنْفُخُ فِيهِ فَيَكُونُ طَيْرًا بِإِذْنِ
ٱللَّهِ وَأُبْرِئُ ٱلْأَكْمَهَ وَٱلْأَبْرَصَ وَأُحْيِي ٱلْمَوْتَى بِإِذْنِ ٱللَّهِ وَأُنَبِّئُكُمْ
بِمَا تَأْكُلُونَ وَمَا تَدَّخِرُونَ فِي

---

(1) أقلامهم Leurs flèches pour tirer au sort, *ou bien* les *Klem* (voir p. 126) ou cannes avec lesquelles ils écrivaient le Pentateuque, et qui étaient en fer *(Kitâb 'Adjâïb et-Tefsîr*, déjà cité). C'était un ancien usage qui s'est conservé jusqu'à Mahomet, de *tirer au sort* avec des flèches sans pointes, et à ce destinées *(Azlâm ou Kidâh)*, sur lesquelles étaient écrits des mots vagues d'affirmation, de négation, etc., applicables à toutes circonstances. On prenait ainsi une détermination pour les choses contestées et irrésolues. Ces flèches étaient l'oracle d'une ancienne divinité des Arabes, nommée Hobâl, dont on gardait l'idole dans la Ka'ba avant Mahomet. L'usage su-

nous te révélons *(ô Mohammed)*, car tu n'étais pas auprès d'eux lorsqu'ils lancèrent leurs roseaux pour connaître qui se chargerait de la tutelle de Marie. Tu n'étais pas auprès d'eux lorsqu'ils se disputaient. 40 *(Souviens-toi)* Lorsque les anges dirent : O Marie! Dieu te réjouit de la bonne nouvelle d'un Verbe de sa part, dont le nom est le Messie Aïça (*'Iça*) fils de Marie, qui sera vénéré dans ce monde et dans l'autre, et *(mis)* au nombre des plus proches *(de Dieu)*. 41 Dès le berceau il adressera la parole aux hommes, ainsi que dans l'âge mûr. Il comptera parmi les justes. 42 Elle dit : Seigneur, d'où pourrais-je donc avoir un enfant, quand aucun homme ne m'a touchée? Il *(l'ange)* repartit : c'est ainsi que Dieu crée qui il veut. Quand il accomplit une chose, il lui suffit de dire : SOIS, et ELLE EST. 43 Et il *(Dieu)* lui enseignera *le Livre* (1), la *Sagesse*, le Pentateuque et l'Évangile. 44 Et *(il s'annoncera)* comme prophète aux Enfans d'Israël : Je suis venu vous trouver avec un signe de votre Seigneur ; je puis créer devant vous, avec de l'argile, comme une figure d'oiseau ; puis je soufflerai sur elle, et elle sera un oiseau par la permission de Dieu. Et je guéris l'aveugle de naissance et le lépreux ; je ressuscite les morts par la permission divine, et je vous indiquerai ce que vous devez manger et ce que vous devez garder dans (vos demeures...)

---

perstitieux de ces flèches est formellement proscrit par le Coran. (Chap. V, v. 5 et 92).

Il n'est pas inutile de remarquer encore les deux interprétations données par le commentaire précité au mot أفلام. J'ai déjà fait observer (p. 178, note) que l'on rencontre souvent trois ou quatre explications différentes et probables d'un même passage : c'est beaucoup pour un livre *clair* et *précis*.

(1) C'est-à-dire l'*Écriture*, ou l'ensemble des livres révélés, particulièrement les deux livres (l'*Évangile* et le *Coran*), à cause de leur excellence (*El-Beid'âwi*, ms. 394, A. Bibl. d'Alger.)

XXXVIII. PAGE 156.

Fragment d'une lettre particulière en prose rimée (1).

TRANSCRIPTION.

الواثق بطلف ربه الجليل عبده خليل قاضى ميله

الحمد لله   من عبد الله سبحانه وافقر الورى اليه * خليل
القاضى كان الله له * الى المحب الاوفى * والصدوق
الخالص الاصفى * السيد خليل * اكرمه الملك الجليل *
السلام عليكم ورحمة الله وبركاته * ما توارد على الجرم
حركاته وسكناته * هذا وان تفضلتم عنا بالسئال * فنحن

---

(1) La prose rimée consiste en une série de périodes inégales, finissant par des *consonnances* que l'on peut répéter indéfiniment, ou varier après deux périodes consécutives. Ce genre, qui exige, pour éviter la platitude, beaucoup de talent littéraire, serait repoussé chez nous par le goût. Les Arabes qui visent au *bel-esprit* en font partout un usage que l'on ne peut trop blâmer, parce que, avec aussi peu de tact que de talent, ils altèrent ou sacrifient le sens, et emploient des expressions et des idées forcées pour parvenir à mettre au bout de la phrase un mot qui tâche de rimer avec celui qui termine la période précédente. Que dirait-on, chez nous, si quelqu'un écrivait : « *Au très-grand et vénérable, — estimé, considéré, respectable, —* » *l'illustre M. Prudhomme, — l'ami de Dieu et des hommes. — Nous avons* » *reçu votre honorée, — et de nos doigts l'avons dépliée ; — nous y avons lu* » *avec bonheur, — que vous êtes en santé et bonheur ; — cela nous a remplis* » *de joie. — Nous prions Dieu qu'il vous tienne en joie...* » etc.

Voilà un échantillon très-exact des *beautés* de la prose rimée chez le commun des Arabes. La lettre ci-dessus est écrite dans ce style ; je me suis borné à la traduire *littéralement*. Le sens, comme d'habitude, est noyé dans

XXXVIII.

TRADUCTION.

Cachet (1).

Celui qui met sa confiance en son Dieu, le Magnanime, son serviteur Khalil, cadi de Mila.

Lettre.

Louange à Dieu. De la part du serviteur de Dieu (que sa louange soit proclamée!) et la plus humble de ses créatures, *Khalîl,* le Cadi. Que Dieu soit pour lui! — A l'ami très-dévoué, — A l'ami vrai, sincère, très-délicat, — Le sid Khalil, — Que le Souverain magnanime le comble de biens! — Que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions, — Tant que se succéderont dans les corps créés le mouvement et le repos. —

---

une foule d'expressions et d'épithètes qui l'obscurcissent; il peut se réduire à ces mots : « *Je vous suis et serai toujours reconnaissant des bontés que* » *vous avez eues pour moi.* » — Il est bon d'observer que chez les peuples peu civilisés, les mots abondent d'autant plus dans le style, que les idées y sont plus rares; chez les peuples avancés, au contraire, chaque mot, pour ainsi dire, exprime une idée, et le style est plus concis.

(1) Chez les Arabes le cachet tient presque toujours lieu de signature. Sa position sur la lettre est une partie importante du cérémonial épistolaire. Du *supérieur* à *l'inférieur*, il se place au-dessus; de *l'inférieur* au *supérieur*, il se met au bas de la lettre, ou plus respectueusement, au dos de la page écrite; d'égal à égal, on peut l'omettre.

Du supérieur à l'inférieur, la lettre commence par la mention du nom de *celui qui écrit*, dans une formule analogue à celle-ci : « *De la part du serviteur de Dieu. .., le seigneur* TEL.... *à l'affectionné*... TEL... » Quant c'est un inférieur qui écrit, la formule est : « *A la Seigneurie du très-grand, très-honorahle... seigneur* TEL. » D'égal à égal, chacun suit en cela son tact et ses affections personnelles.

والحمد لله على افضل حالْ * وانتم منوالْ * ولا نسأل الا
عنكمْ * وعن كيفية احوالكمْ * اجراها ربنا على وفق
مرادنا ومرادكمْ * وبعد فالمعروض عن (على) سهعكم
الشريفْ * وطبعكم الهنيف الضريف (الظريف) * هو خيران
شاء الله فانا على طول الزمان لكم ملازمون * وعلى ما
خولتهونا من نعمكم الجزيل لله حامدون شاكرون *
ولا ننسى فضلكم الوافى * وعذبكم الصافى * فيها
فعلتهوه معنا

XXXIX. PAGE 157.

Fragment de lettre. Formule initiale. Écriture ordinaire et courante, dont le seul mérite calligraphique est d'être lisible. (Dans l'original de cette lettre, le cachet est placé au dos.)

TRANSCRIPTION.

المتوكل على الكريم عبده ابراهيم ١٢٧٠

الحمد لله صلى الله على سيدنا ومولانا محمد وسلم

وعلى المشهور المبرور المنصور بالله تعالى سعادة السيد المتولى
امور العرب السلام والطايب التحية والاكرام فموجبه
منا لك اولا كثير سوالنا عنك وعن حضرتك العلية

Voilà ! — Si vous témoignez votre bonté par des informations à notre égard, — Nous sommes, grâces à Dieu, dans l'état le plus excellent, — Et de la manière la plus parfaite. — Nous ne nous informons que de vous, — Et de quelle manière sont les choses qui vous touchent. — Que notre Dieu les fasse marcher conformément à nos désirs et aux vôtres. — Ensuite : la chose exposée à votre noble entendement, — A votre cœur éminent, gracieux, — Sera du bien, s'il plaît à Dieu. Nous sommes à jamais pour vous dévoués, — A cause de ce dont vous nous avez gratifié de vos nombreuses faveurs; nous louons Dieu et lui sommes reconnaissans. — Nous n'oublierons pas votre bienveillance efficace, — Votre bonté sincère, — au sujet de ce que vous avez fait pour nous.....

XXXIX.

TRADUCTION.

Cachet.

Celui qui met sa confiance dans le *Magnanime*, son serviteur *Ibrahim*. *(V. la note de la page* 206.) 1270 (1854).

Lettre.

Louange à Dieu. Que Dieu répande ses grâces sur notre Seigneur et notre Maitre Mohammed, et qu'il lui accorde le salut !

Et au célèbre, pieux, aidé du Dieu très-haut; à la félicité du Seigneur chargé des affaires des Arabes. Que le salut soit sur vous, ainsi que les effets les plus exquis de la grâce et de la bienveillance divines.

Le but du présent, de nous à vous, est premièrement nos

مع صحة احوالك المرضية اجراها الله على وفق النية
امين

XL. PAGE 158.

Style et caractère hebræo-arabes. Fragment d'une lettre écrite en caractère dit *Khat't' el-braouât*, reproduit lettre pour lettre en *Khat't' Râchi*, dans la moitié inférieure de la page.

TRANSCRIPTION.

جواب فبول اعزز براتك • وليوم يا سيدى نعلمك الى
مشيت عند لابوكاطو وتكلمت ماعو على ادعووه ديالك •
فال لى • الى اشراع خرج ليوم شهر • وراك ربحت
شرعك • لازمو خصيمك يبنى ادار ويخلصها على خمس
جمعات • رانى وصيت لابوكاطو ياخد نسخه من الحكم
ويعمل الى يسطحاف • باش يتمم هاد اشغول كن مهننى

XLI. PAGE 159.

Autre lettre hebræo-arabe en caractère cursif, comme le précédent fragment.

TRANSCRIPTION.

مستغانيم (1) 15 يوليو س 1854.
ليبيد سى يسحاف بروخ
من عندى انه مسلم عليك كطير اسلام رانى نجاووبك

(1) On a déjà vu que ces sortes de textes sont fort incorrects sous le double rapport du style et de l'orthographe. La prononciation et les idiotismes des Juifs y sont assez scrupuleusement marqués. Je n'analyse pas ici ces particularités. Je ferai observer, à l'occasion du mot *Mostar'ânem*, que l'on a sou-

informations nombreuses à votre sujet et à l'égard de votre haute seigneurie, ainsi qu'au sujet de vos affaires, secondées de la bienveillance divine. Que Dieu les accomplisse en conformité de votre désir. Ainsi soit-il.

XL.

TRADUCTION.

Réponse au *reçu* de votre très-chère lettre. Maintenant, monsieur, je vous instruis que je suis allé chez l'avocat, et que j'ai causé avec lui de votre affaire. — Il m'a dit — que l'affaire est sortie *(a été appelée)* il y a aujourd'hui un mois, — et que vous avez gagné votre cause. — On a obligé votre adversaire à construire la maison et à l'achever en cinq semaines. — J'ai recommandé à l'avocat de prendre copie du jugement et de faire ce qu'il faudra pour terminer l'affaire. Soyez en repos.

XLI.

TRADUCTION.

Mostaghanem *(Mostar'ânem)* 15 juillet 1854.

A la main de Si Ishak Barukh.

De ma part, à moi, qui vous salue de beaucoup de saluts.

---

vent défiguré, par la transcription dans notre langue, la prononciation de beaucoup de noms d'hommes, de localités ou de choses très-usuelles, qu'il eût été pour nous aussi facile et plus utile de prononcer intelligiblement. On s'est cru obligé, par exemple, d'après les traditions d'autres pays, de

علا فبول عز براطك ومنه ريط الى انتى على خير وخديط
انا كوستو كبير * وليوم يا سيدى نعلمك بلى اليوم رانى
وسفطلك معه البابور دلكوميرس سندوف ريش دنعام
مختار بريشه نرغبك باش كيف يلحف اهدا سندوف
المدكور لديوانه دى مرسيليه طحرس طبعت الكومى او اشكربان
ديالك يحدر كيف يحلو اد اسندوف باش يرد الماسوس
على طسطيبهووم لايين طعرف الى اد لارطيكلو ديليكاطو
ياسر وطبفه مرة عل مرة طنبدو من الغبرة وطحطو ڥ مو داع
الى مه يكونش نادى مه ييدمان يجى ڥ ليبيدك وكازيون
باش طفدر طبيعولى بسوم مليح اهد اساعه ما ريط باش
نطوول عليك غير بالخير واسلام

---

transcrire imperturbablement par *gh*, *ghr* et *gr* la lettre غ, dont la valeur réelle est l'R *grasseyé*, comme le prononcent tout naturellement la plupart des Français, notamment les Parisiens, et avec un peu plus d'affectation, les Provençaux. C'est ainsi que l'on écrit en français, et par conséquent que l'on prononce : *Mostaghanem*, gh*azia*, *Boghar*, *Bou-Baghla*, *Laghouat*, Gr*ossel*, *Lalla-Ma*ghr*nia*, tandis qu'il eût été plus simple, et surtout parfaitement exact, d'écrire et de prononcer : *Mostarânem*, *râzia*, *Borâr*, *Bou-Barla*, *el-Aroudt*, *Reçal*, *Lalla-Marnia*, etc. ; il est vrai que cela eût semblé peut-être moins *savant*.

Nous avons exposé ci-dessus (p. 21) l'*impossibilité* de donner une idée précise, par la transcription, de certains sons arabes, et l'inutilité de tous les systèmes à cet égard ; nous devons insister, dans l'intérêt des relations, pour qu'au moins on reproduise avec précision, lorsqu'on peut le faire

Je vous réponds au sujet du *reçu* de votre chère lettre. Par elle j'ai vu que vous êtes en bonne santé, ce dont j'ai éprouvé une grande satisfaction.

Et aujourd'hui, Monsieur, je vous informe qu'aujourd'hui je vous ai nolisé par le vapeur du *commerce,* une caisse de plumes d'autruche choisies une à une. Je vous prie, à l'arrivée de ladite caisse à la douane de Marseille, d'avoir soin d'envoyer votre *commis* ou votre *écrivain,* pour qu'il soit présent lorsqu'on ouvrira cette caisse, et qu'il fasse attention à leur arrangement; car vous savez que cet *article* est extrêmement *délicat.* Vous voudrez bien, de temps en temps, les épousseter, et les placer dans un endroit qui ne soit pas humide, en attendant qu'il vienne entre vos mains une *occasion* de pouvoir *me* les vendre à un bon prix. En ce moment, je n'ai à prolonger la présente que par *(le souhait)* du bien. Salut (1).

(Les mots écrits ci-dessus en *italique,* sont en français dans le texte).

---

tout naturellement, la *prononciation* arabe, qui est le *but* de toute transcription : les lettres qu'on emploie n'en sont que le *moyen;* et l'on sait qu'un *moyen* n'est efficace qu'autant qu'il est en rapport direct avec son *but.* Partout où l'on peut opter entre la prononciation exacte et une lettre purement systématique, il faut sacrifier celle-ci. Dans la plupart des cas pratiques, on ne doit pas chercher à faire de l'orthographe arabe avec des lettres françaises.

(1) Il ne faut pas oublier que toutes ces traductions sont littérales, autant que cela m'a été possible en français. Je n'ai pas cru, dans l'intérêt de l'exactitude, devoir me trop préoccuper de notre style; j'ai suivi et conservé la trace des mots. — Si l'on compare ces dernières formules épistolaires avec celles des lettres des Arabes, on y remarquera de notables différences.

XLII. PAGE 160.

Lettre écrite par un Juif marocain (caractère Râchi) (1).

TRANSCRIPTION.

ليـيد هشيم هـطوب هـيـفر مـيـير بروخ يصو من عندى انا من
(بن) سامون شريكـك نسع كتر من اسلام وبعد اسلام وانا
زغيدا ختك نسع وليوم علمـنا علا البنا يـيـف ايـلـه وصلوك
اسلام على مـيـير علمـنا ايله نصبطولـك ٩ دلـبنا يـيف ايـلـه
نرسلهملـك نـضرنـا ارطـل دل حـريـر ورسلـوهـنـا وحـرص
شريـنـا ٣٨ تنشا فالونا جاو لـتـمه وانا يوسو نسع زيـزى
وضرهوم بخـيـر وانا بن سامون نـتـنـنى بسلامى على مـيـير
وليوم يا خاى حرص شبـطـنا اضراهم عـرو لمصروو ادى
تـلاتـا ضضـيـار لاين مـه كـن لا بـيـع لا شريا وحرص ما
تـنـشـنـش بـتشفرا وانا يعـفـب نسع ابا كـتير اسلام

---

(1) Les mots sont tellement défigurés qu'il est indispensable de les rétablir :

لـيد هشيم هـطوب هيفر مـيّـر بروخ يـصـو من عندى انا بن
سامون شريكـك نسع (نسلم عليـك) كثير من السلام وبعد
السلام وانا زغيدا اختـك نسع واليوم علّمنا على البنـايـيف
الا (اذا) وصلوك الـسـلام على ميّر علـمـنا اذا نصبطوا لـك
(نرسلوا لـك) ٩ دالبنايـيف اذا نرسلهم لـك انظر لنا رطل
دلحرير وارسله لنا واحرص اشرِ لنا ٣٨ طاسة فالو لنا جاوا لـشـمّ

XLII.

TRADUCTION.

A la main de celui dont le nom est d'heureux présage, le vénérable Meyer Baruch. Que Dieu le garde! — De ma part à moi, ben Samoun, votre associé. Je vous présente de nombreux saluts. — Après les saluts, moi Zr'ida, votre sœur, je vous salue (1). — Aujourd'hui informez-vous des *benaïk* (2), s'ils vous sont parvenus. — Des saluts à Meyer. — Informez-nous si nous vous enverrons 9 *benaïk*. Si je vous les envoie, procurez-nous une livre de soie et envoyez-nous la. Prenez-soin de nous acheter 38 *taça* (3), on dit qu'il en est arrivé là-bas. — Moi, Joseph, je salue Zizi, leur maison *(famille)* se porte bien. Et moi, ben Samoun, je réitère mon salut à Meyer. — Et aujourd'hui, mon frère, prenez soin de nous envoyer de l'argent. Comprenez ce qu'est la dépense de ces trois maisons, car il n'y a pas de commerce *(en ce moment)*. Ayez soin de ne pas m'oublier au sujet du billet. — Moi, Jacob, je fais à mon père de nombreux saluts.

وانا يوسڢ نسع زيزى ودارهم بخيروانا بن سامون نثنى
بسلامى على ميّر واليوم يا اخى احرص صبط لنا دراهم اعرڢ
المصروڢ هذه الثلث ديارلان ماكان لا بيع ولا شراء واحرص
ما تنسانى شى بتذكرة وانا يعفوب نسع ابى كثير السلام

(1) Celui qui a rédigé cette lettre, au lieu de parler des autres à la *troisième personne*, les fait parler eux-mêmes à la *première*.

(2) Longues pièces de tissus d'or, que les femmes juives attachent comme parure à leur tête, et qui descend par derrière presque au bas de leur vêtement.

(3) Espèces de sebiles de cuivre à l'usage du bain.

Les divers fragmens qui précèdent sont autant de specimen des textes littéraires et usuels, ainsi que des genres les plus caractéristiques de l'écriture arabe. Ils ont pour objet spécial de servir de principe à la lecture de tous les écrits, et, pour la plupart, de modèles d'écriture. Ils sont aussi, pour l'application, des échantillons de presque tous les styles. J'ai ajouté, ailleurs, dans ce volume, comme complément à ces détails de calligraphie orientale, un specimen de l'ornementation la plus riche des manuscrits, que j'ai tâché de rendre aussi brillante que les procédés autographiques me l'ont permis. On verra plus loin, comme exercices de pratique usuelle, les specimen des textes les plus difficiles par l'incorrection de l'écriture, de l'orthographe ou de la rédaction.

FIN DU LIVRE DEUXIÈME.

LIVRE III.

ÉLÉMENS DE LA GRAMMAIRE ARABE.

CHAPITRE PREMIER.

PRINCIPES FONDAMENTAUX.

§ 1. — Aperçu de la langue arabe *littérale* et *vulgaire*.

La langue arabe est *une* dans ses principes et dans leur application normale. Partout elle a les mêmes bases, appuyées sur d'anciennes traditions, et consacrées, aussi bien que fixées, par le Coran, par les poètes, par les commentateurs, les littérateurs et les grammairiens.

La conséquence de ce fait est *qu'aujourd'hui, comme au temps de Mahomet, la grammaire et l'orthographe arabes sont astreintes aux mêmes lois dans tous les pays où la langue est usitée*. Les infractions aux principes sont, *maintenant comme jadis,* regardées partout comme des fautes résultant de l'ignorance des individus, ou d'habitudes locales que les gens instruits excluent rigoureusement du style, quoiqu'ils les suivent quelquefois dans la conversation familière.

C'est ainsi, par exemple, qu'un écrit français sera re-

gardé comme *correct* ou *incorrect,* suivant sa conformité plus ou moins parfaite avec les principes établis depuis que notre langue est constituée, et qu'on ne pourra faire adopter comme régulières des fautes contre le style et contre l'orthographe, en prétextant que celui qui écrit appartient à telle ou telle province ou à tel ou tel village. Il en est ainsi du langage, qui est soumis aux mêmes lois fondamentales que le style, et où les constructions insolites, les expressions impropres et les locutions *provinciales,* sont évitées par les personnes d'une instruction distinguée.

De ce qu'un grand nombre de personnes sans éducation ne tiennent pas compte, en parlant ou en écrivant, de principes qu'elles ne connaissent pas ou qu'elles connaissent mal, nous ne disons pas chez nous qu'elles parlent ou écrivent en *français vulgaire,* et nous n'avons jamais supposé que les incorrections de leur langage ou de leur style constituassent une langue.

C'est pourtant ce qu'on a fait pour l'arabe, et ce qu'on fait encore en Europe et ailleurs, où, sous prétexte de donner *par démonstration* des connaissances pratiques, on a inventé depuis longtemps l'*enseignement de l'arabe vulgaire,* qui consisterait, s'il n'était inapplicable, à *enseigner à ne pas mettre l'orthographe et à s'exprimer le moins correctement possible.* Le résultat inaperçu de cette aberration, que l'on appréciera plus tard, quand on sera mieux éclairé, serait d'établir pour principes les altérations les plus grossières et les moins uniformes, et d'empêcher pour l'avenir toute connaissance exacte et extensible. On a confondu l'*acquisition* des faits avec leur *appréciation ;* on n'a pas vu que la première exige *l'observation et l'application directes,* rien de plus ; et que l'autre constitue *l'étude,* c'est-à-dire le jugement et la classification, qui ne peuvent être *réellement utiles qu'après l'acquisition des faits.*

On est obligé, pour *enseigner* et pour *apprendre* l'arabe *vulgaire,* de poser et d'admettre les règles fondamentales comme des écueils : c'est alors qu'il faut les bien connaître pour les mieux éviter. C'est à peu près comme si l'on enseignait notre langue à un étranger, en lui disant qu'en *français vulgaire* on évite de mettre ou de prononcer régulièrement les lettres qui indiquent les nombres et différencient les temps, et que l'on se dispense de construire exactement les phrases : *il demanderait qu'on lui exposât d'abord la règle, pour mieux apprendre à l'éluder.* C'est ce qui ne manque jamais d'avoir lieu quand on enseigne *l'arabe vulgaire.*

Il est indispensable de connaître les particularités ou les formes irrégulières du langage populaire, qui sont fondées en tout pays *sur une routine traditionnelle,* et sur l'absence ou l'insuffisance des études. Elles peuvent être *constatées* et *exposées;* MAIS ELLES DOIVENT ÊTRE APPRISES, après de légères notions introductives, PAR LA PRATIQUE, c'est-à-dire par le contact avec les individus. Nous en avons donné les caractères généraux en commençant ce livre ; nous en présenterons plus loin les faits avec détails.

J'entre dans ces appréciations pour tâcher de donner une idée précise d'une distinction peu rationnelle appliquée spécialement à l'arabe, et pour faire disparaître l'espèce d'éloignement que l'on a pour des études positives et nécessaires, qu'on semble redouter parce qu'on les considère comme exclusivement *scientifiques.*

On regarde à tort *la science,* je veux dire l'étude et les connaissances profondes, comme n'ayant qu'une application rétrospective et sans influence sur les faits actuels. Cette prévention s'est établie pour l'arabe, entre autres causes, sur ce qu'en Europe, le défaut de relations immédiates et journalières avec les Arabes a contraint à se borner aux faits écrits. Renfermé dans la seule lecture, on est resté

étranger à la pratique orale, à la rédaction écrite; de même que dans les pays musulmans, souvent faute de ressources, on est resté étranger aux principes. De là se sont établies, entre ceux qui *lisent* et ceux qui *parlent,* des distinctions de connaissances *littérales* et de connaissances *vulgaires,* qui signalent, de l'une et de l'autre part, une étude incomplète et une lacune importante à combler. Une pareille transaction n'est pas plus digne de la science qui l'a admise, faute d'être suffisamment éclairée, que de la pratique ignorante qui a su la lui imposer : comme on ne pouvait s'entendre, on s'est fait cette concession réciproque, qui rappelle, qu'on me permette de le dire, celle de la rhubarbe et du séné.

Pour tout homme sérieux, la *pratique* et la *théorie* ne forment qu'un tout, et la science ne doit pas borner son action aux faits passés, qui ne seront plus : elle doit produire dans le présent, et tracer, en les éclairant, les voies pour l'avenir; ses regards ne doivent pas être exclusivement rétrogrades : ils doivent s'étendre et plonger dans les deux horizons.

§ 2. — De la Grammaire.

1. *La grammaire arabe renferme un petit nombre de principes, dont l'application est d'une imperturbable régularité.*

(Pour faire ressortir les principes fondamentaux de la grammaire, et pour les séparer des développemens auxquels ils donneront inévitablement lieu, *tous les principes essentiels, toutes les règles de la langue seront en caractères italiques et porteront un numéro d'ordre.)*

Sous ce rapport elle est très-simple. Sa difficulté spéciale tient à ce que la plupart des signes constituant l'application de ces principes sont presque toujours sous-entendus

dans l'écriture, sans rien perdre pour cela de leur influence. C'est comme si, pour notre langue, après être convenu d'indiquer les pluriels des noms et des adjectifs par *s*, de conjuguer les temps et les personnes des verbes avec *telles* terminaisons, de former les adjectifs, les adverbes, etc. de *telle* manière, on se dispensait d'écrire toutes ces lettres caractéristiques, surtout les voyelles, en se trouvant satisfait d'en bien connaître la place et de les savoir prononcer au besoin.

On conçoit d'après cela que les indices grammaticaux, ou plutôt leur place, doivent être d'autant mieux connus qu'on ne les aperçoit dans la pratique que par la seule analyse et une attention exercée. On arrive à ce résultat en s'appliquant d'abord à lire et à analyser des textes soigneusement ponctués, et en s'habituant progressivement à lire les signes sans les voir tracés.

Tous les textes, sans exception, peuvent être ponctués, c'est-à-dire accompagnés des signes complétant l'alphabet et constituant l'orthographe et la grammaire; mais les copistes prennent rarement ce soin. Le savoir et l'intelligence du lecteur y suppléent.

§ 3 — Des parties du Discours.

2. *Les Arabes rangent toutes les parties du discours en trois classes : le* NOM, إِسْمٌ ; *le* VERBE, فِعْلٌ ; *et la* PARTICULE, حَرْفٌ.

Le NOM comprend chez eux le substantif, le pronom, l'adjectif, et le participe ou adjectif verbal.

Le VERBE a les mêmes limites que chez nous.

La PARTICULE renferme l'article, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

§ 4. — De la Racine.

3. *On nomme* RACINE *les trois lettres fondamentales de tout* nom *ou de tout* verbe *arabe. Elles ne constituent des mots qu'avec le secours des indices de la* forme.

Ces trois lettres *radicales* expriment une idée vague et abstraite, qui se retrouve avec un sens précis dans tous les dérivés.

Voici des exemples de racines :

كتب	*idée abstraite*	d'écrire.
عرب	—	de connaître.
ضرب	—	de frapper.

Toutes les lettres peuvent contribuer à former une racine.

Bien qu'en général la combinaison de trois lettres donne une racine, il y a cependant des incompatibilités qu'il est bon de noter ici.

TABLEAU DES LETTRES QUI NE SE RENCONTRENT JAMAIS IMMÉDIATEMENT DANS UNE RACINE.

ب *avec* ف *et* م	ظ *avec* غ *et* ف
ت — ت ط ظ ص ض س	ل — ن (excepté dans علن)
ج — ع ف ك	ص — ط ظ ض
خ — ظ ف ك	ض — ط ظ
د — ذ	غ — ف ك
ذ — ط ظ ص ض	ف — ك
ر — ل	س — ص ض
ز — ظ ص ض	ش — ض (1)
ط — ظ ك	

(1) V. M. de Sacy, *Grammaire arabe*, t. I, p. 32.

Un petit nombre de racines ont quatre ou même cinq lettres. Elle sont quelquefois formées par la répétition des mêmes caractères; elles indiquent ordinairement une origine étrangère au peuple arabe.

§ 5 — De la Forme.

4. *La* FORME *est l'ensemble des signes et des lettres que l'on ajoute à la racine pour en restreindre et en déterminer le sens.*

Il suit de là que tout mot arabe, *nom* ou *verbe*, tire de la *racine* le principe de sa signification, et de la *forme* son application spéciale.

La forme des mots arabes est régulière, c'est-à-dire que les signes caractéristiques et grammaticaux s'appliquent d'une manière uniforme et dans les mêmes cas, suivant la signification comme verbe, qualité, action, état, instrument, lieu, etc. On peut ainsi, d'après la seule forme, reconnaître la nature du mot.

C'est dans l'appréciation et l'emploi de la forme que consiste la grammaire arabe. Je mets à part la *syntaxe*.

§ 6. — De la manière d'exprimer techniquement la Forme.

5. *La forme grammaticale d'un mot s'exprime en substituant à ses trois lettres radicales les lettres* فعل.

La racine d'un mot, quelles que soient les lettres qui la composent, n'influe en rien sur l'application de la forme. Aussi, pour rendre celle-ci plus sensible et permettre d'en bien comprendre les détails, les grammairiens arabes, d'après les hébreux, ont adopté les trois lettres فعل (dont le sens abstrait est *faire* ou *agir)* pour représenter la racine d'une manière absolue; ils ajoutent à ces

lettres toute la série des indices grammaticaux, qui sont d'autant mieux saisis par les étudiants, que la répétition constante de la même racine porte toute leur attention vers l'appréciation de la forme. Nous emploierons ce moyen, qui est usité par tous les commentateurs et les grammairiens.

Voici quelques exemples de son application.

Mots.		*Forme technique.*	
كَتَبَ	il a écrit.	فَعَلَ	5e pers. prét. actif.
كُتِبَ	il a été écrit.	فُعِلَ	— passif.
كَاتِبٌ	écrivant, écrivain.	فَاعِلٌ	adj. verb. act. masc.
مُحَمَّدٌ	loué, louable.	مُفَعَّلٌ	adj. v. pass., 2e forme.

Si l'on compare ces mots avec les formes correspondantes, on remarquera entre eux une complète identité, abstraction faite des racines كتب et حمد, qui sont devenues فعل, comme on vient de l'indiquer.

6. *D'après l'usage de représenter absolument la racine par* فعل*, on nomme, en grammaire, la première lettre radicale d'un mot* ف*; la seconde* ع*; la troisième* ل*, quelle que soit d'ailleurs la forme de chacune d'elles.*

On peut aussi, pour rendre la forme des mots plus apparente, remplacer les trois radicales par des points, de cette manière :

كَتَبَ	.َ .َ .َ	كَاتِبٌ	.َا .ِ .ٌ
كُتِبَ	.ُ .ِ .َ	مُحَمَّدٌ	مُ .َ .َّ .ٌ

La *forme* est, pour les mots de la langue arabe, ce que le *solfége* est aux paroles du chant.

§ 7. — **Des Lettres formatives.**

7. *Les lettres ajoutées à la racine pour constituer certaines espèces de mots, sont appelées lettres* serviles *ou* formatives. *Il y en a six :* ا (ا *et* أ) ت (ت *et* ة) م ن و ى.

Les développements suivants en indiqueront l'emploi (1).

CHAPITRE II.

DU VERBE EN GÉNÉRAL.

§ 1. — **Notions préliminaires.**

Le verbe étant la source étymologique de la plupart des substantifs et des adjectifs, il convient d'en traiter avant les deux autres divisions des mots.

Nous entendons par verbe un mot exprimant l'idée d'une

(1) Les grammairiens joignent à ces lettres, réellement formatives, d'autres lettres qui ne sont que des prépositions et conjonctions préfixes ou des pronoms affixes, ce sont : ب ك ل ف et س. Ces particules se joignent effectivement au mot, mais elles n'ont pas plus d'influence sur sa forme caractéristique, que n'en ont chez nous *l'* dans *l'opinion, d'* dans *place d'armes*, etc. Je n'hésite pas à les éliminer. — Je citerai seulement ici deux expressions techniques qui renferment toute la série. C'est, suivant quelques grammairiens : يَتَسَمَّنُوا بِفُلْكٍ (qu'ils s'engraissent dans un navire); suivant d'autres : سَأَلْتُمُونِيهَا (vous me l'avez demandée). Ces lettres se nomment en arabe : الزَّوَائِد, *additionnelles*.

action faite ou d'un état subi par un sujet, à un moment déterminé d'une manière absolue ou simplement relative.

La conjugaison consiste dans l'application systématique au radical (c'est-à-dire à l'élément invariable de chaque verbe) des lettres et des signes qui déterminent les personnes et les temps.

8. *La conjugaison arabe est unique et absolue : les mêmes signes et les mêmes lettres s'emploient* TOUJOURS UNIFORMÉMENT, *dans les mêmes circonstances, pour les mêmes personnes et les mêmes temps.*

Elle est, par conséquent, d'une extrême régularité; on verra plus loin qu'elle est très-simple.

9. *Il y a* DEUX VOIX : *l'actif et le passif;* DEUX GENRES : *le masculin et le féminin;* TROIS NOMBRES : *le singulier, le duel et le pluriel.*

10. *Il y a* DEUX TEMPS *ou modes principaux : le prétérit et l'aoriste. — Le* prétérit *exprime l'idée générale du passé; l'*aoriste, *celle du présent, et plus particulièrement celle du futur* (1).

Le PRÉTÉRIT n'a qu'une forme unique; quant à l'AORISTE, au moyen de légères modifications dans sa terminaison, il exprime le *conditionnel,* l'*impératif,* le *subjonctif* ou *optatif* et l'*affirmation énergique* de l'accomplissement futur de l'action ou de l'état.

Les diverses nuances des temps relatifs s'indiquent par la combinaison du prétérit et de l'aoriste, soit entre eux, soit avec certains verbes exprimant l'existence.

---

(1) Les grammairiens arabes reconnaissent trois modes : *le prétérit,* الْمَاضِي — *l'aoriste* الْمُضَارِع — et *l'impératif* الأَمْر ; ce dernier est formé directement de l'aoriste et n'est pas un élément.

Il n'y a pas de mode correspondant à notre infinitif.

L'expression la plus simple d'un verbe est la 3e personne singulière masculine du prétérit : c'est d'elle que dérivent toutes les autres ; c'est par elle que l'on doit commencer la conjugaison.

C'est aussi par cette troisième personne que l'on énonce un verbe arabe, comme nous énonçons un verbe français par l'infinitif.

La première personne n'admet aucune distinction des genres masculin et féminin. — Elle n'a pas de duel.

La seconde personne, *au duel,* ne distingue pas les *genres.*

Le verbe est PRIMITIF, quand il n'a que les trois lettres radicales à la 3e personne du prétérit.

Il est DÉRIVÉ, lorsqu'à cette 3e personne des lettres formatives ont été ajoutées.

Lorsqu'on veut indiquer les élémens constitutifs d'un verbe primitif, on énonce les 3es personnes du prétérit et de l'aoriste, ainsi que le nom d'action de ce verbe. Par exemple :

جُلُوسًا	يَجْلِسُ	جَلَسَ	s'asseoir.
عِلْمًا	يَعْلَمُ	عَلِمَ	savoir.
سِمَنًا	يَسْمُنُ	سَمُنَ	être gras.

§ 2. — De la Conjugaison.

La *conjugaison,* qui est fort simple, doit être essentiellement apprise de mémoire.

Le tableau suivant en indique les formes élémentaires ; il a pour base, suivant l'usage des grammairiens, la racine فعل, à laquelle on pourra, pour s'exercer, substituer *toute autre racine quelconque.*

TABLEAU DE LA CONJUGAISON DU VERBE PRIMITIF ACTIF.

FORME TECHNIQUE OU PARADIGME.

PERSONNES.	PRÉTÉRIT.		AORISTE. *indicatif*	
	SINGULIER.		**SINGULIER.**	
	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
3e	فَعَلَتْ	فَعَلَ	تَفْعُلُ	يَفْعُلُ
2e	فَعَلْتِ	فَعَلْتَ	تَفْعُلِينَ	تَفْعُلُ
1re	فَعَلْتُ		أَفْعُلُ	
	DUEL.		**DUEL.**	
3e	فَعَلَتَا	فَعَلَا	تَفْعُلَانِ	يَفْعُلَانِ
2e	فَعَلْتُمَا		تَفْعُلَانِ	
	PLURIEL.		**PLURIEL.**	
3e	فَعَلْنَ	فَعَلُوا	يَفْعُلْنَ	يَفْعُلُونَ
2e	فَعَلْتُنَّ	فَعَلْتُمْ	تَفْعُلْنَ	تَفْعُلُونَ
1re	فَعَلْنَا		نَفْعُلُ	
	Il, elle a, tu as, j'ai AGI. — Ils, elles ont, vous avez AGI tous deux. — Ils, elles ont, vous avez AGI.		Il, elle AGIRA, tu AGIRAS, j'AGIRAI. — Ils, elles, AGIRONT (t. deux), vous AGIREZ (t. deux.) — Ils, elles, AGIRONT, etc.	

SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA CONJUGAISON.

LES TROIS RADICALES SONT REMPLACÉES PAR DES POINTS.

PERSONNES.	PRÉTÉRIT.		AORISTE.	
	SINGULIER.		**SINGULIER.**	
	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
3e	•َ•َ•َتْ	•َ•َ•َ	تَ•ْ•َ•ُ	يَ•ْ•َ•ُ
2e	•َ•َ•ْتِ	•َ•َ•ْتَ	تَ•ْ•َ•ِينَ	تَ•ْ•َ•ُ
1re	•َ•َ•ْتُ		أَ•ْ•َ•ُ	
	DUEL.		**DUEL.**	
3e	•َ•َ•َتَا	•َ•َ•َا	تَ•ْ•َ•َانِ	يَ•ْ•َ•َانِ
2e	•َ•َ•ْتُمَا		تَ•ْ•َ•َانِ	
	PLURIEL.		**PLURIEL.**	
3e	•َ•َ•ْنَ	•َ•َ•ُوا (1)	يَ•ْ•َ•ْنَ	يَ•ْ•َ•ُونَ
2e	•َ•َ•ْتُنَّ	•َ•َ•ْتُمْ	تَ•ْ•َ•ْنَ	تَ•ْ•َ•ُونَ
1re	•َ•َ•ْنَا		نَ•ْ•َ•ُ	

(1) L'ا placé après le و du pluriel, n'est qu'une lettre d'orthographe et n'a aucune valeur de prononciation.

Nota. V. l'observ. ci-après, au sujet de la voyelle que doit porter la 2e radicale d'un verbe, au prét. ou à l'aor.

Observation importante. On a dû remarquer, dans les tableaux précédens, que la 3e personne du prétérit et la 3e de l'aoriste *portent les trois voyelles* sur le ع (2e radicale) (V. ci-dessus, page 93, à la note). Cela signifie que *dans le verbe primitif actif,* la 2e radicale peut avoir l'une des trois voyelles, qui se répète à toutes les personnes du même temps. Le dictionnaire et l'usage indiquent à chaque *racine* la voyelle que porte le ع. Cette voyelle n'est pas toujours la même à l'aoriste qu'au prétérit.

Ainsi le verbe dont la forme est فَعَلَ, par exemple, peut faire, à l'aoriste : يَفْعَلُ, يَفْعِلُ et يَفْعُلُ (1). La forme فَعِلَ fait toujours يَفْعَلُ — et فَعُلَ fait يَفْعُلُ.

Voici des exemples de l'application de ces formes :

Prétérit.	Aoriste.	Prétérit.	Aoriste.	
فَعَلَ	يَفْعَلُ	ظَهَرَ	يَظْهَرُ	paraître.
	يَفْعِلُ	ضَرَبَ	يَضْرِبُ	frapper, battre.
	يَفْعُلُ	كَتَبَ	يَكْتُبُ	écrire.
فَعِلَ	يَفْعَلُ	عَلِمَ	يَعْلَمُ	savoir.
فَعُلَ	يَفْعُلُ	حَسُنَ	يَحْسُنُ	être bon, beau.

La forme فَعُلَ indique généralement un état.

Le verbe conjugué au tableau précédent a pour type ou *paradigme* : فَعَلَ — يَفْعَلُ.

---

(1) Les Dictionnaires indiquent cette particularité au moyen des abréviations : *Fut. A, I, O,* suivant la nature de la voyelle.

11. *Il est nécessaire, avant de conjuguer un verbe primitif actif, de connaître exactement la 3e personne du prétérit et celle de l'aoriste.*

La voix passive ne présente *en aucun cas* cette incertitude de la voyelle de la 2e radicale.

On doit considérer la 3e personne du prétérit, et la 3e de l'aoriste, chacune dans son mode, comme le point de départ de la conjugaison des autres personnes, pour le verbe dérivé comme pour le verbe primitif, à la voix passive aussi bien qu'à la voix active.

12. *Les personnes du duel et du pluriel se forment des personnes correspondantes du singulier, avec l'addition des indices caractéristiques du nombre.*

§ 3. — De la Voix passive.

13. *La voix passive a pour type :*

Prétérit فُعِلَ — Aoriste يُفْعَلُ (ُ • ِ • َ • — يُ • ْ • َ • ُ)

Les caractères distinctifs et spéciaux de la voix passive pour tous les verbes, sont :

Au Prétérit : le ـُ *(d'amma)* sur la *première lettre,* et le ـِ *(kesra)* sous *la seconde radicale ;*

A l'Aoriste : le ـُ *(d'amma)* sur la *première lettre,* et le ـَ *(fath'a)* sur la *seconde radicale.*

Ainsi, les verbes : كَتَبَ écrire, ضَرَبَ frapper, عَلِمَ savoir, connaître, etc., font invariablement au passif :

كُتِبَ يُكْتَبُ être écrit. | ضُرِبَ يُضْرَبُ être frappé.

عُلِمَ يُعْلَمُ être connu.

Ces deux élémens suffisent pour conjuguer tout le verbe.

§ 4. — Des différents temps de l'Aoriste.

Aoriste indicatif. On a vu aux tableaux de la conjugaison, pages 228 et 229, que l'aoriste est terminé par le ـُ *ref'a* (V. page 72) dans les personnes où la 3e radicale finit le verbe ; et qu'il a pour finale un ن dans toutes les autres. Ce ـُ et ce ن caractérisent spécialement l'*indicatif* (excepté au féminin de la 3e et la 2e personne du pluriel).

14. Aoriste subjonctif. *On forme le subjonctif en remplaçant le* ـُ *de l'indicatif par le* ـَ nas'ba (V. p. 72), *et en supprimant le* ن *à toutes les personnes où il est ajouté.*

Le ن de la troisième personne du féminin pluriel et celui de la deuxième se conservent.

Le ن qui termine ces personnes est le signe du pluriel féminin dans les verbes, et n'est pas l'indice du temps : c'est pourquoi il ne peut disparaître en aucun cas.

Cet aoriste est désigné par quelques grammairiens européens, d'après Erpenius, sous le nom de *futur antithétique*. Les Arabes le nomment الْمُضَارِعُ الْمَنْصُوبُ *l'aoriste accusatif*, parce qu'il est terminé par le ـَ *nas'ba,* signe de l'accusatif dans les noms (V. p. 72).

L'emploi de cet aoriste est à peu près le même que celui de notre optatif ou subjonctif : il est subordonné à des influences analogues.

Voici la conjugaison de *l'aoriste subjonctif,* qu'il est bon de comparer avec celle des tableaux p. 228 et 229.

AORISTE SUBJONCTIF OU OPTATIF.

PERSONNES.	FORME TECHNIQUE OU PARADIGME.		SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA FORME.	
	SINGULIER.			
	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
3e	تَفْعَلَ	يَفْعَلَ	تَ • ْ • َ • َ	يَ • ْ • َ • َ
2e	تَفْعَلِي	تَفْعَلَ	تَ • ْ • َ • ِ ي	تَ • ْ • َ • َ
1re	أَفْعَلَ		أَ • ْ • َ • َ	
	DUEL.			
3e	تَفْعَلَا	يَفْعَلَا	تَ • ْ • َ • َا	يَ • ْ • َ • َا
2e	تَفْعَلَا		تَ • ْ • َ • َا	
	PLURIEL.			
3e	يَفْعَلْنَ	يَفْعَلُوا	يَ • ْ • َ • ْنَ	يَ • ْ • َ • ُوا
2e	تَفْعَلْنَ	تَفْعَلُوا	تَ • ْ • َ • ْنَ	تَ • ْ • َ • ُوا
1re	نَفْعَلَ		نَ • ْ • َ • َ	

Qu'il, qu'elle AGISSE, que tu AGISSES, que j'AGISSE. — Qu'ils, qu'elles AGISSENT, que vous AGISSSIEZ (t. deux). — Qu'ils, qu'elles AGISSENT, que VOUS AGISSIEZ, que nous AGISSIONS.

15. AORISTE CONDITIONNEL. *L'aoriste conditionnel ne diffère de l'aoriste subjonctif que par la substitution du* ـْ *(djezma) au* ـَ *caractéristique de celui-ci.* (No 14).

apocopé

AORISTE CONDITIONNEL.

(Les personnes indiquées par un trait ——— sont entièrement les mêmes que dans le subjonctif.)

PERSONNES.	FORME TECHNIQUE OU PARADIGME.		SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA FORME.	
	SINGULIER.			
	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
3e	تَفْعَلْ	يَفْعَلْ	تَ•ْ•َ•ْ	يَ•ْ•َ•ْ
2e	———	تَفْعَلْ	———	تَ•ْ•َ•ْ
1re	أَفْعَلْ		أَ•ْ•َ•ْ	
	DUEL.			
3e	———	———	———	———
2e	———		———	
	PLURIEL.			
3e	———	———	———	———
2e	———	———	———	———
1re	نَفْعَلْ		نَ•ْ•َ•ْ	

Cet aoriste a diverses significations : celle du conditionnel est la principale. Il exprime aussi le commandement.

Il s'emploie aussi après certaines particules dont il sera question dans la *syntaxe*, et prend quelquefois sous leur influence la signification du passé.

Les grammairiens européens nomment l'aoriste conditionnel, d'après Erpenius, *aoriste apocopé*. Les Arabes le nomment مَجْزُوم, à cause de la suppression (جَزْم coupure) de la voyelle de la dernière radicale.

16. Impératif. *L'impératif se forme de la 5e personne singulière masculine de l'aoriste conditionnel, par le retranchement du* يـ *caractéristique.*

Lorsque la lettre qui suit ce يـ ne porte pas une voyelle, mais un ـْ, ce qui a toujours lieu dans le verbe primitif, on met à la place du يـ un آ d'union. (V. page 89).

EXEMPLES :

Aoriste conditionnel.	Impératif.
يَفْعَلْ	آفْعَلْ
يَكْتُبْ	آكْتُبْ
يَعْلَمْ	آعْلَمْ

Lorsque l'ا d'union doit supporter un hamza (V. p. 90, *au milieu)*, il faut donner à ce ء un ـِ *kesra*, si l'aoriste est يَفْعِلْ ; et un ـُ *d'amma* s'il est يَفْعُلْ, de cette manière :

Aoriste conditionnel.	Impératif.
يَفْعَلْ	إِفْعَلْ
يَضْرِبْ	إِضْرِبْ
يَكْتُبْ	أُكْتُبْ

L'emploi du ء pour l'impératif est très-rare ; il n'a lieu

nécessairement, et toujours avec le ـَ (أ) que dans la 4e forme du verbe dérivé. (V. ci-après).

17. *L'impératif n'a que la 2e personne; les autres s'empruntent à l'aoriste conditionnel.*

IMPÉRATIF.

PERSONNES.	FORME TECHNIQUE OU PARADIGME.		SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA FORME.	
	SINGULIER.			
	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
2e	آفْعَلِي	آفْعَلْ	آ • • • ي	آ • • •
	DUEL.			
2e	آفْعَلَا		آ • • • ا	
	PLURIEL.			
2e	آفْعَلْنَ	آفْعَلُوا	آ • • • نَ	آ • • • وا
AGIS. — AGISSEZ tous deux, toutes deux. — AGISSEZ.				

AORISTES ÉNERGIQUES (paragogiques d'Erpenius). Indépendamment des formes ci-dessus de l'aoriste, il en existe deux autres *dérivées immédiatement de l'aoriste subjonctif* (V. ci-dess. p. 233).

Ces deux formes, destinées à appuyer, à confirmer avec énergie l'idée d'une action très-prochaine ou future, ont pour signe caractéristique : LA PREMIÈRE un ن redoublé, portant un ـَ (نَّ), et ajouté à la dernière lettre de chaque

personne de l'aoriste subjonctif; — LA SECONDE a un ن sans voyelle (نْ).

Le premier des deux aoristes (نَّ) est nommé *aoriste énergique lourd,* et le second (نْ) *aoriste énergique léger.*

AORISTE ÉNERGIQUE LOURD.

PERSONNES.	FORME TECHNIQUE OU PARADIGME.		SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA FORME.	
	SINGULIER.			
	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
3e	تَفْعَلَنَّ	يَفْعَلَنَّ	تَ•ْ•َ•َنَّ	يَ•ْ•َ•َنَّ
2e	تَفْعَلِنَّ	تَفْعَلَنَّ	تَ•ْ•َ•ِنَّ	تَ•ْ•َ•َنَّ
1re	أَفْعَلَنَّ		أَ•ْ•َ•َنَّ	
	DUEL.			
3e	تَفْعَلَانِّ	يَفْعَلَانِّ	تَ•ْ•َ•َانِّ	يَ•ْ•َ•َانِّ
2e	تَفْعَلَانِّ		تَ•ْ•َ•َانِّ	
	PLURIEL.			
3e	يَفْعَلْنَانِّ	يَفْعَلُنَّ	يَ•ْ•َ•ْنَانِّ	يَ•ْ•َ•ُنَّ
2e	تَفْعَلْنَانِّ	تَفْعَلُنَّ	تَ•ْ•َ•ْنَانِّ	تَ•ْ•َ•ُنَّ
1re	نَفْعَلَنَّ		نَ•ْ•َ•َنَّ	

Certes, il, elle AGIRA, tu AGIRAS, VOUS AGIREZ, j'AGIRAI. — Certes, ils AGIRONT, VOUS AGIREZ (tous deux). — Certes, ils, AGIRONS, etc.

AORISTE ÉNERGIQUE LÉGER.

PERSONNES.	FORME TECHNIQUE OU PARADIGME.		SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA FORME.	
	SINGULIER.			
	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
3e	تَفْعَلَنْ	يَفْعَلَنْ	تَ • • َنْ	يَ • • َنْ
2e	تَفْعَلِنْ	تَفْعَلَنْ	تَ • • ِنْ	تَ • • َنْ
1re	أَفْعَلَنْ		أَ • • َنْ	
	DUEL.			
	(Manque.)			
	PLURIEL.			
3e	(Manquent.)	يَفْعَلُنْ	(Manquent.)	يَ • • ُنْ
2e		تَفْعَلُنْ		تَ • • ُنْ
1re	نَفْعَلَنْ		نَ • • َنْ	

Le نّ et le نْ n'étant suivis immédiatement ni l'un ni l'autre d'aucune voyelle, déterminent, par ce motif, la suppression des lettres و et ى de prolongation, qui se rencontrent avant eux dans la 2e personne du singulier et dans la 3e et la 2e du pluriel; l'ا du duel seul, qui devrait aussi disparaître, est toléré devant le نّ. — La 3e et la 2e

personne du pluriel féminin sont terminées emphatiquement par نَانِّ au lieu de نَّ

§ 5. — De l'Adjectif verbal ou Participe.

18. *Dans le verbe primitif, la forme de l'adjectif verbal, soit actif, soit passif, est invariablement comme il suit.*

ADJECTIF VERBAL OU PARTICIPE, DU VERBE PRIMITIF.

ADJECTIF VERBAL ACTIF. (PARTICIPE PRÉSENT.)		ADJECTIF VERBAL PASSIF. (PARTICIPE PASSÉ.)	
SINGULIER.		**SINGULIER.**	
Féminin.	**Masculin.**	**Féminin.**	**Masculin.**
فَاعِلَةٌ	فَاعِلٌ	مَفْعُولَةٌ	مَفْعُولٌ
•َا•ِ•َةٌ	•َا•ِ•ٌ	مَ•ْ•ُو•َةٌ	مَ•ْ•ُو•ٌ
DUEL.		**DUEL.**	
فَاعِلَتَانِ	فَاعِلَانِ	مَفْعُولَتَانِ	مَفْعُولَانِ
•َا•ِ•َتَانِ	•َا•ِ•َانِ	مَ•ْ•ُو•َتَانِ	مَ•ْ•ُو•َانِ
PLURIEL.		**PLURIEL.**	
فَاعِلَاتٌ	فَاعِلُونَ	مَفْعُولَاتٌ	مَفْعُولُونَ
•َا•ِ•َاتٌ	•َا•ِ•ُونَ	مَ•ْ•ُو•َاتٌ	مَ•ْ•ُو•ُونَ

19. *Dans le verbe dérivé, l'adjectif verbal se forme de la 3*

en observant : 1° que le م *doit toujours porter le* ـُ ; 2° *que la voyelle du* ع (2e radicale) *doit toujours être un* ـِ *à l'*ACTIF, *et un* ـَ *au* PASSIF ; 3° *que la voyelle finale est toujours celle de la déclinaison* (V. ci-après).

On en verra plus loin toutes les formes. En voici quelques exemples :

Aoriste : يُكَلِّمُ il adresse la parole, — مُكَلِّمٌ adressant la parole, — مُكَلَّمٌ celui auquel est adressée la parole.

Aoriste : يُبَشِّرُ il donne une bonne nouvelle; — مُبَشِّرٌ celui qui donne une bonne nouvelle; — مُبَشَّرٌ celui qui reçoit une bonne nouvelle.

Aoriste : يُعَاقِبُ il châtie; — مُعَاقِبٌ châtiant; — مُعَاقَبٌ châtié.

Aoriste : يُخْبِرُ il annonce; — مُخْبِرٌ celui qui annonce; — مُخْبَرٌ celui auquel on annonce.

§ 6. — Du Nom Verbal ou Nom d'Action.

20. *Le Nom verbal, en arabe* مَصْدَرٌ, *est un mot essentiellement tiré du verbe, soit primitif soit dérivé; il en renferme toute la signification, abstraction faite de l'idée des temps et des personnes.*

Le nom du verbe primitif a des formes diverses. Celui du verbe dérivé a des formes positives et régulières, qui, presque toutes, renferment les signes distinctifs du verbe.

Il est nécessaire d'apprendre les noms verbaux. On les trouvera dans le tableau ci-après.

La voix passive n'a pas de nom verbal.

§ 7. — Du verbe dérivé.

21. *On appelle verbe* DÉRIVÉ *le verbe primitif augmenté de certaines lettres caractéristiques.*

Ces lettres, qui se conservent pour la plupart dans toute la conjugaison et dans les dérivés, indiquent une certaine modification de l'idée du verbe primitif, comme de *faire faire, d'attribuer* l'action ou l'état, de *marquer la réciprocité* d'action, la *possibilité* qu'un fait ait lieu, le *désir* qu'il s'accomplisse, la *minutie* de l'action ou l'*intensité* de l'état.

22. *Les diverses conditions du verbe, quant à la signification, se nomment* FORMES DU VERBE ; *il en est dix principales qu'il suffit de connaître en commençant.*

Il est indispensable de les apprendre de mémoire.

Le verbe *primitif* constitue la première forme. L'ordre dans lequel on les range est établi d'après le nombre de lettres formatives qui les distinguent, et non d'après les analogies de signification.

Les grammairiens européens reconnaissent quinze formes du verbe. Les Arabes en ont constaté davantage. Je n'ai mis ici que ce qui est d'un emploi fréquent.

Il est d'usage d'énoncer les formes du verbe par leur numéro d'ordre. On dit : tel verbe est à la *première forme, à la deuxième*, etc., suivant son rapport avec l'un des types ci-après. Dans les dictionnaires, elles sont marquées par des chiffres romains.

TABLEAU DES DIX PREMI

FORME TECHNIQUE.

N^os D'ORDRE.	VOIX PASSIVE.		VOIX ACTIVE.		
	AORISTE.	PRÉTÉRIT.	NOM VERBAL.	AORISTE.	PRÉTÉRIT.
1	يُفْعَلُ	فُعِلَ	Variable.	يَفْعُلُ	فَعَلَ
2	يُفَعَّلُ	فُعِّلَ	تَفْعِيلًا	يُفَعِّلُ	فَعَّلَ
3	يُفَاعَلُ	فُوعِلَ	مُفَاعَلَةً	يُفَاعِلُ	فَاعَلَ
4	يُفْعَلُ	أُفْعِلَ	إِفْعَالًا	يُفْعِلُ	أَفْعَلَ
5	يُتَفَعَّلُ	تُفُعِّلَ	تَفَعُّلًا	يَتَفَعَّلُ	تَفَعَّلَ
6	يُتَفَاعَلُ	تُفُوعِلَ	تَفَاعُلًا	يَتَفَاعَلُ	تَفَاعَلَ
7	يُنْفَعَلُ	ٱنْفُعِلَ	إِنْفِعَالًا	يَنْفَعِلُ	ٱنْفَعَلَ
8	يُفْتَعَلُ	ٱفْتُعِلَ	إِفْتِعَالًا	يَفْتَعِلُ	ٱفْتَعَلَ
9	Manque.	Manque.	ٱفْعِلَالًا	يَفْعَلُّ	ٱفْعَلَّ
10	يُسْتَفْعَلُ	ٱسْتُفْعِلَ	ٱسْتِفْعَالًا	يَسْتَفْعِلُ	ٱسْتَفْعَلَ

…ÈRES FORMES DU VERBE.

SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA FORME.

VOIX PASSIVE.		VOIX ACTIVE.			Nos D'ORDRE.
AORISTE.	PRÉTÉRIT.	NOM VERBAL.	AORISTE.	PRÉTÉRIT.	
يُ•ْ•َ•ُ	•ُ•ِ•َ	Variable.	يَ•ْ•ُ•ُ	•َ•َ•َ	1
يُ•َ•َّ•ُ	•ُ•ِّ•َ	تَ•ْ•ِي•ٌ	يُ•َ•ِّ•ُ	•َ•َّ•َ	2
يُ•َا•َ•ُ	•ُو•ِ•َ	مُ•َا•َ•َةٌ	يُ•َا•ِ•ُ	•َا•َ•َ	3
يُ•ْ•َ•ُ	أُ•ْ•ِ•َ	إِ•ْ•َا•ٌ	يُ•ْ•ِ•ُ	أَ•ْ•َ•َ	4
يُتَ•َ•َّ•ُ	تُ•ُ•ِّ•َ	تَ•َ•ُّ•ٌ	يَتَ•َ•َّ•ُ	تَ•َ•َّ•َ	5
يُتَ•َا•َ•ُ	تُ•ُو•ِ•َ	تَ•َا•ُ•ٌ	يَتَ•َا•َ•ُ	تَ•َا•َ•َ	6
يُنْ•َ•َ•ُ	اُنْ•ُ•ِ•َ	اِنْ•ِ•َا•ٌ	يَنْ•َ•ِ•ُ	اِنْ•َ•َ•َ	7
يُ•ْتَ•َ•ُ	اُ•ْتُ•ِ•َ	اِ•ْتِ•َا•ٌ	يَ•ْتَ•ِ•ُ	اِ•ْتَ•َ•َ	8
Manque.	Manque.	اِ•ْ•ِ•َا•ٌ	يَ•ْ•َ•ُّ	اِ•ْ•َ•َّ	9
يُسْتَ•ْ•َ•ُ	اُسْتُ•ْ•ِ•َ	اِسْتِ•ْ•َا•ٌ	يَسْتَ•ْ•ِ•ُ	اِسْتَ•ْ•َ•َ	10

La *deuxième forme* a aussi pour noms verbaux : تَفْعِلَةٌ
تَفْعَالًا — فِعَّالًا — فِعَالًا *et* فِعَالًا *(rarement usités).*

La *troisième forme* a aussi فِعَالًا *(et* فِيعَالًا *très-rare).*

La *quatrième forme* a فَعَالًا — فَعَالَةٌ *et* أَفْعَلَةٌ *(rares).*

La *cinquième forme* a aussi تِفِعَّالًا ; la *sixième* فِعِلَّانًا ,
et la *dixième* آسْتِفْعَلَةٌ *(très-rares).*

Tous les noms verbaux peuvent se *décliner*. (V. p. 72).

§ 8 — Signification et application des Formes du Verbe.

23. *La* PREMIÈRE FORME (فَعَلَ) *indique l'idée simple de l'action ou de l'état :*

كَتَبَ écrire ; عَلِمَ savoir ; عَلَمَ marquer.

24. *La* DEUXIÈME FORME (فَعَّلَ) *signifie généralement* faire faire *l'action,* mettre dans *l'état,* attribuer *la qualité,* supposer *l'état ou l'action indiquée par le verbe primitif :*

عَلَّمَ enseigner ; كَتَّبَ faire écrire, enseigner à écrire ; قَرَّأَ faire lire, enseigner à lire ; مَرَّضَ rendre malade ; عَظَّمَ regarder, traiter comme grand, honorer, etc.

Elle signifie aussi se rendre et séjourner : غَرَّبَ aller vers le couchant ; شَرَّقَ aller vers le levant ; شَتَّى hiverner.

Elle s'applique souvent à des substantifs qui donnent ainsi lieu à des verbes : عَجَّنَ *pétrir,* (de عَجِينٌ pâte) ; خَبَّزَ *faire du pain,* (de خُبْزٌ pain) ; جَيَّشَ *lever des troupes,* (de جَيْشٌ corps de troupe).

Elle indique aussi une idée de minutie ou d'attention

particulière dans l'action : كَسَّرَ briser, concasser; قَطَّعَ couper en petits morceaux ; غَلَّقَ fermer avec soin.

25. *La* TROISIÈME FORME (فَاعَلَ) *renferme l'idée de diriger l'action* vers *un objet; elle implique ordinairement le sens des prépositions* à, vers, contre.

C'est pourquoi le verbe qui à la première forme se construit avec ces prépositions, les supprime à la troisième.

On dit : كَاتَبْتُهُ j'ai écrit (à) lui ; قَاتَلْتُهُ j'ai combattu (contre) lui; قَابَلْتُهُ j'ai fait face (à) lui; جَالَسْتُهُ je me suis assis (auprès de) lui; صَاحَبْتُهُ je l'ai fréquenté, j'ai fait société (avec) lui; رَاوَدْتُهُ j'ai porté mes désirs (vers) lui (je l'ai sollicité), etc.

26. *La* QUATRIÈME FORME (أَفْعَلَ) *a beaucoup d'analogie, pour le sens, avec la seconde :*

أَحْسَنَ trouver, regarder comme bon ; أَجْلَسَ faire asseoir; أَذْهَبَ renvoyer, faire partir ; أَكْرَمَ traiter avec égards, honorer ; أَبْلَغَ faire parvenir, envoyer, transmettre.

La 4e forme admet l'idée d'une action spontanée, et la 2e celle d'une action attentive et minutieuse; c'est pourquoi elles ne doivent pas être confondues entre elles dans les verbes où l'une et l'autre sont employées. En voici des exemples : عَلَّمَ *enseigner, démontrer,* أَعْلَمَ *faire savoir, instruire, prévenir de.....*; نَزَّلَ (en parlant du Coran) *faire descendre peu à peu, verset par verset,* أَنْزَلَ *faire descendre tout à la fois, révéler, inspirer;* بَلَّغَ *faire parvenir, remettre directement,* أَبْلَغَ *transmettre, envoyer,* etc.

Elle indique aussi, comme la seconde, l'idée de se rendre en un lieu déterminé : أَجْبَلَ aller dans la montagne ; أَغْرَبَ aller vers l'ouest ; أَشْرَقَ aller vers l'est ; أَسْهَلَ aller vers la plaine.

Quelquefois un verbe à la quatrième forme a un sens tout différent de celui de la seconde : حَدَّثَ causer avec quelqu'un, l'entretenir ; أَحْدَثَ créer, établir, fonder, instituer, construire, élever ; قَرَّعَ frapper à coups pressés ; أَقْرَعَ tirer au sort, etc. Cela tient à ce que la racine a deux ou plusieurs significations primitives distinctes, dont les unes admettent la seconde forme, les autres la quatrième.

27. *La* CINQUIÈME FORME (تَفَعَّلَ) *est quelquefois le passif de la seconde. Elle a généralement le sens* qu'une chose est *ou* peut être, *ou* qu'elle se fait *ou* peut se faire, *à peu près comme nos verbes pronominaux* se lire, se dire, se manger, etc.

تَعَلَّمَ être enseigné, apprendre ; تَعَرَّفَ être averti, prévenu ; تَكَسَّرَ se briser, être fragile ; تَبَيَّنَ s'expliquer, se distinguer, être distinct ; تَكَبَّرَ se grandir, s'enorgueillir ; تَعَرَّبَ *s'arabiser,* se dire ou se prétendre arabe ; تَهَوَّدَ se faire Juif ; تَعَجَّبَ être surpris, s'étonner ; تَكَلَّمَ s'entretenir, converser, etc.

28. *La* SIXIÈME FORME (تَفَاعَلَ) *indique une réciprocité d'action entre deux ou plusieurs sujets :*

تَعَانَقُوا ils se sont tenus embrassés ; تَكَاتَبُوا ils ont cor-

respondu par lettres ; تَقَاتَلُوا ils se sont combattus ; تَسَابَقُوا ils ont lutté à la course, etc.

Elle exprime aussi la répétition consécutive d'un fait ou d'une action :

تَوَاتَرُوا ils se sont suivis sans interruption ; تَكَاثَرُوا ils se sont multipliés de plus en plus, تَعَالَى qu'on ne cesse de l'exalter (Dieu), تَبَارَكَ qu'il soit béni sans cesse *ou* de plus en plus.

Elle a quelquefois le sens de se faire passer pour....., contrefaire, se rendre, se faire *(comme la cinquième) :*

تَعَامَى se faire aveugle (simuler) ; تَمَاوَتَ se faire mort, se faire passer pour mort ; تَبَاكَى faire semblant de pleurer ; تَخَازَرَ se faire le regard de travers, simuler cette infirmité. Dans ces significations, la sixième forme parait être employée pour la cinquième.

29. *La* SEPTIÈME FORME (اِنْفَعَلَ) *a généralement une idée passive ou pronominale, comme la cinquième; elle est moins usitée :*

اِنْحَصَرَ être assiégé ; اِنْهَزَمَ être mis en déroute ; اِنْسَعَرَ s'embraser, s'allumer, s'exciter, être embrasé, etc.

30. *La* HUITIÈME FORME (اِفْتَعَلَ), *d'un emploi plus fréquent que la septième, en a toutes les significations :*

اِجْتَمَعَ être réuni, se réunir ; اِرْتَعَدَ être épouvanté, trembler de frayeur ; اِعْتَبَرَ être averti par un exemple, profiter d'un exemple ; اِعْتَدَلَ être régularisé, équilibré ; être juste, bien proportionné ; être égal à.... ; اِضْطَرَبَ

(euphoniquement pour آضْتَرَبَ) être ému, agité ; s'émouvoir, s'agiter, etc.

Il y a une grande analogie de signification entre la cinquième, la septième et la huitième forme, qui sont généralement *passives* ou *pronominales* par rapport à notre langue ; dans beaucoup de verbes on pourrait les employer l'une pour l'autre : l'usage cependant admet telle forme préférablement à telle autre ; il n'y a pas de règle à cet égard.

31. *La* NEUVIÈME FORME (آفْعَلَّ), *rarement usitée, s'applique spécialement aux verbes indiquant des couleurs ou des difformités :*

آحْمَرَّ être rouge ; آصْفَرَّ être jaune ; آحْوَلَّ être louche.

32. *La* DIXIÈME FORME (آسْتَفْعَلَ) *marque ordinairement* le désir *de l'action ou de l'état qu'exprime le verbe primitif, l'idée de* chercher à faire *ou* à être....:

آسْتَعَانَ demander le secours, implorer ; آسْتَخْبَرَ demander des renseignemens, s'informer ; آسْتَغْفَرَ implorer le pardon.

Elle signifie aussi, comme la seconde : attribuer, tenir pour, regarder comme, *et, par extension,* prendre pour...., désigner, instituer, nommer :

آسْتَحْسَنَ regarder comme bon, approuver ; آسْتَعْظَمَ regarder comme grand, honorer ; آسْتَخْلَفَ prendre ou désigner pour successeur, ou pour lieutenant ; آسْتَوْزَرَ nommer visir ; آسْتَوْلَى nommer à..., investir de... ; آسْتَصْحَبَ rechercher la société de quelqu'un, le prendre pour compagnon.

Telles sont les significations les plus ordinaires, et surtout les plus précises, des dix premières formes. On pourrait étendre beaucoup l'exposé de leurs diverses nuances, mais il en résulterait une minutie de détails qui ne profiterait pas à l'étude. En se rendant bien compte de l'influence qu'exerce chaque forme sur le verbe primitif, on saisira bientôt, avec un peu de pratique, le sens qui résulte de l'action de la forme combinée avec l'idée première.

En résumant ces diverses significations, on voit qu'elles se bornent à indiquer :

1° L'idée de faire faire, d'attribuer; 2° de diriger l'action vers ou contre un objet; 3° de réciprocité et de continuité ; 4° d'un verbe passif ou pronominal; 5° de chercher à faire et d'implorer.

Toutes ces nuances ne peuvent convenir à la signification de chacun des verbes primitifs : cela explique pourquoi toutes les formes ne peuvent, en réalité, s'appliquer à un même verbe. De plus, parmi les formes analogues, il en est que l'usage a préférées ; c'est à la pratique et au dictionnaire à les indiquer.

Les autres formes du verbe dérivé sont rarement usitées. Jusqu'à la quinzième inclusivement, elles n'ont guère d'autre résultat que d'ajouter une idée d'intensité ou d'énergie à la signification primitive. Les autres ne sont que des particularités sans importance qu'il suffira d'observer. On les trouvera constatées plus loin.

La conjugaison du verbe dérivé n'occasionne aucune difficulté ni aucune modification appréciable. Il est bon de rappeler ici que l'on doit toujours se guider sur les troisièmes personnes du prétérit et de l'aoriste.

§ 9. — Du Verbe quadrilitère.

Le *Verbe quadrilitère* est celui dont la racine est composée de quatre lettres. Il se représente par le type فَعْلَلَ — يُفَعْلِلُ ; il a quatre formes que l'on trouvera ci-après dans la table générale des formes. Comme il est très-rare et ne présente aucune particularité notable, il ne mérite pas une étude spéciale.

§ 10. — De quelques expressions verbales.

Il y a en arabe certains mots qui, sans être des verbes, participent cependant de la conjugaison sous un certain rapport. Ces mots ont été nommés, d'après les Arabes : *verbes négatif, de louange, de blâme et d'admiration.* Je ne mentionne ces dénominations que pour mémoire, je ne m'arrêterai pas à les développer. Voici les faits :

VERBE NÉGATIF. لَيْسَ *n'être pas.*

(N'a que le Prétérit.)

SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
لَيْسَ لَيْسَتْ	لَيْسَا لَيْسَتَا	لَيْسُوا لَسْنَ
لَسْتَ لَسْتِ	لَسْتُمَا	لَسْتُمْ لَسْتُنَّ
لَسْتُ		لَسْنَا

VERBES DE LOUANGE ET DE BLAME.

Ils n'ont que la troisième personne du prétérit.

نِعْمَ et نَعِمَ *fém.* نَعْمَتْ combien est bon !

بِئْسَ *fém.* بِئْسَتْ combien est mauvais !

VERBE D'ADMIRATION.

C'est plutôt une formule exclamative, composée de la particule مَا (que....!) jointe à un adjectif superlatif, mis, ainsi que le nom, au cas direct : مَا أَكْرَمَ زَيْدًا *Que Zeïd est généreux!* — On se sert aussi quelquefois de la forme أَفْعِلْ avec la préposition بِ : أَكْرِمْ بِزَيْدٍ *Que Zeïd est généreux!* A la lettre : *Reconnais de la générosité à Zeïd.*

CHAPITRE III.

DES MOTS DITS IRRÉGULIERS.

Les irrégularités, en arabe, sont plus apparentes que réelles. Elles viennent toutes de l'emploi rigoureux de la forme.

33. *Les mots sujets aux irrégularités sont ceux dont la racine contient, en tout ou en partie, les trois lettres faibles* ء و ى (V. p. 86 et suiv.)

34. *Les irrégularités consistent dans le changement ou la suppression des lettres faibles, d'après certaines convenances* D'EUPHONIE ET D'ORTHOGRAPHE.

Ce changement ou cette suppression a lieu *quand l'application de la forme grammaticale blesse ces convenances.*

35. *La forme grammaticale fait toujours la loi à la racine.*

§ 1. — Causes de la suppression ou du changement des lettres faibles dans la racine.

PREMIÈRE CAUSE.

36. [A] *Les articulations ou consonnes dominent dans la prononciation et surtout dans l'orthographe arabes : c'est pourquoi on évite la rencontre ou le rapprochement de plusieurs sons voyelles ou quasi-voyelles.*

On dit et on écrit :

(1) قَالَ	pour	قَوَلَ	*forme*	فَعَلَ	dire.
بَاتَ	—	بَيَتَ	—	id.	passer la nuit.
قَامَ	—	قَوَمَ	—	id.	se lever.
مَشَى	—	مَشَيَ	—	id.	aller, marcher.

DEUXIÈME CAUSE.

37. [B] *Deux lettres sans voyelle ne peuvent se suivre immédiatement dans l'orthographe* (2).

Il résulte de là qu'une lettre de prolongation disparaît,

(1) On a vu plus haut *(p. 79, note)*, que l'ا *n'est pas une lettre réelle :* Dans une racine, il est le support inerte d'un ء, ou la transmutation accidentelle et euphonique d'un و ou d'un ى radical.

(2) Deux consonnes, toutes deux sans voyelle, ne peuvent se suivre immédiatement, pas plus que deux voyelles. La lettre de prolongation, qui a perdu sa valeur de consonne, sans être pour cela une voyelle, intercepte et absorbe le son qui la précède, et empêche sa transmission à la consonne qui la suit. Si donc cette consonne porte un ـْ, elle se trouve complètement isolée, puisqu'elle ne peut s'appuyer sur aucun son antérieur ou postérieur. L'orthographe supprime alors la lettre de prolongation, qui est un obstacle, et met ainsi la consonne en contact immédiat avec la voyelle précédente.

si, par une application de la forme, elle vient à être suivie d'une lettre portant le ـْ. On dit :

لَمْ يَفُلْ pour لَمْ يَفُولْ forme يَفْعُلْ il n'a pas dit.
لَمْ يُرِدْ — لَمْ يُرِيدْ — يُفْعِلْ il n'a pas voulu.
فُلْ — فُولْ — اُفْعُلْ (contractée) dis.

Par exception, l'ا seul est conservé devant une lettre redoublée par le ـّ. (V. pag. 74.)

TROISIÈME CAUSE.

88. [c] *Les voyelles de la forme déterminent la nature des lettres de prolongation. Celles-ci doivent être en rapport de figure avec les voyelles qu'elles prolongent.* (V. p. 87.)

Si la voyelle prolongée change de nature, la lettre qui la prolonge la suit dans ce changement. C'est pourquoi l'on dit :

فَالَ *forme* فَعَلَ *et* يَفُولُ *forme* يَفْعُلُ
سَارَ — (id.) يَسِيرُ — يَفْعِلُ
فَاعَلَ (3e *forme act.*) فُوعِلَ (3e *forme pass.*)
مَكْتُوبٌ — مَفْعُولٌ مَكَاتِيبُ — مَفَاعِيلُ
مِفْتَاحٌ — مِفْعَالٌ مَفَاتِيحُ — (*id.*)

Il en est de même du support du ء dans l'intérieur d'un mot : il devient ا, و, ou ى sans points, suivant la voyelle influente. (V. pp. 88 et 89).

QUATRIÈME CAUSE.

89. [**D**] *On évite avec le plus grand soin la rencontre des sons* ـُ *et* ـِ (O *et* I), *ainsi que des articulations* و *et* ى (W *et* Y) *et réciproquement. Ils sont incompatibles entre eux.*

Dans les cas très-fréquents où cette rencontre a lieu, celui des deux sons incompatibles qui est le moins important pour la forme du mot, *se supprime* et quelquefois se change en l'autre. Le و et le ى se contractent ensemble quand ils ne peuvent se supprimer : ils se réunissent alors par le ـّ. On dit :

مَشَوْا	pour	مَشَيُوا	*forme*	فَعَلُوا	ils sont allés.
يَمْشُونَ	—	يَمْشِيُونَ	—	يَفْعِلُونَ	ils iront.
يَصِلُ	—	يَوْصِلُ	—	يَفْعِلُ	il joindra.
رَاضُونَ	—	رَاضِيُونَ	—	فَاعِلُونَ	consentants.
مَاضٍ	—	مَاضِيٌ	—	فَاعِلٌ	passé.
	—	مَاضِيٍ			
مَرْمِيٌّ	—	مَرْمُويٌ	—	مَفْعُولٌ	lancé, jeté.
قَيُّومٌ	—	قَيْوُومٌ	—	فَيْعُولٌ	toujours présent
مَيِّتٌ	—	مَيْوِتٌ	—	فَيْعِلٌ	mort.

Dans la forme فَاعِلٌ lorsque le ع (2e radicale) est un و ou un ى, il se change en ء par euphonie. Ce changement euphonique du و ou du ى en ء a lieu aussi en d'autres cas, principalement après un ا de prolongation.

Par exemple :

فَآئِلٌ	pour	فَاوِلٌ	*forme*	فَاعِلٌ	disant.
سَآئِرٌ	—	سَايِرٌ			marchant.
إِعْطَآءٌ	—	إِعْطَاىٌ	—	إِفْعَالٌ	don.
نِدَآءٌ	—	نِدَاىٌ	—	فِعَالٌ	appel.

CINQUIÈME CAUSE.

40. [E] *Si un* ْ *de la forme tombe sur une lettre de prolongation finale, celle-ci se supprime dans l'orthographe* (1). On écrit :

آمْشِ	pour	آمْشِى	*forme*	آفْعِلْ	va.
رَ	—	آرْءَى	—	آفْعَلْ	vois.
لَمْ يَرَ	—	لَمْ يَرْءَى	—	يَفْعَلْ	il n'a pas vu.
وَلِّ	—	وَلِّى	—	فَعِّلْ	retourne.
آدْنُ	—	آدْنُو	—	آفْعُلْ	approche.

(1) Cette conséquence est rationelle : la lettre *faible*, en devenant lettre de prolongation, perd déjà sa valeur de consonne *et n'est plus qu'un signe*. Si l'influence abstractive du ْ vient s'ajouter à ce premier accident, la lettre *faible* perd ce qui lui reste, c'est-à-dire sa forme : elle disparait.

SIXIÈME CAUSE.

41. [F] *On évite souvent, dans un mot, la répétition séparée d'une même articulation.*

Lorsque la 2e et la 3e radicale sont la même lettre, ET PORTENT CHACUNE UNE VOYELLE, on les réunit dans la prononciation en supprimant la voyelle intermédiaire, et dans l'orthographe, par le ـّ.

On dit :

شَدَّ	pour	شَدَدَ	*forme*	فَعَلَ	tenir ferme.
أَحَبَّ	—	أَحْبَبَ	—	أَفْعَلَ	aimer.

SEPTIÈME CAUSE.

42. [G] *Lorsqu'une lettre de la racine diffère* TROP OU TROP PEU, *dans sa prononciation, de la lettre formative avec laquelle elle est en contact, elle se joint à cette dernière par une contraction, ou se supprime, suivant les convenances de l'euphonie.*

Ce principe, analogue au précédent, est commun à toutes les langues, et présente bien des formes dans l'application. Ceux qui comprennent l'étymologie des mots français *accréditer, afficher, approuver, effaroucher, toujours,* etc., l'apprécieront facilement.

Si l'on passait en revue, pour l'arabe comme pour les autres langues, toutes les formes de contraction euphonique, on trouverait beaucoup d'analogies curieuses, dont les détails trop étendus ici ne feraient qu'obscurcir notre sujet. Je me bornerai à citer ces exemples d'application :

(1) أَرَدتُّمْ pour أَرْدَتْمْ *forme* أَفْعَلْتُمْ vous avez voulu.

بِتُّمْ { — بِيتْتُمْ — ......
— بَيَتْتُمْ — فَعَلْتُمْ vs av. passé la nuit.

مِن رَّبِّهِمْ — مِنْ رَبِّهِمْ — de leur Seigneur.

عَلْمَاءِ — عَلَى ٱلْمَاءِ — *(très-rare)* sur l'eau.

اِضْطَرَبَ — اِضْتَرَبَ — اِفْتَعَلَ être ému.
اِتَّخَذَ — اِئْتَخَذَ — prendre.
اِتَّصَلَ — اِوْتَصَلَ — être contigu.
اِزْدَادَ — اِزْتَادَ — être ajouté, naître.
اِذَّكَرَ — اِذْتَكَرَ — être mentionné.

اَلرَّجُلُ — اَلْرَجُلُ — (V. p. 90, 91) l'homme.

يُوَاسِي — يُؤَاسِي — يُفَاعِلُ consoler, assister.

Toutes ces particularités résultent de *l'application rigoureuse de la forme, et de l'appréciation de l'euphonie arabe.* Telles sont les causes peu nombreuses de toutes les modifications que l'on remarque dans l'orthographe et dans la prononciation de certains mots. Ces faits très-rationels embarrassent et effraient beaucoup les commençants par

(1) Toute lettre qui perd sa prononciation en conservant sa forme, ne doit plus porter aucun signe.

leur aspect. Il est facile d'arriver à les apprécier tous, *si l'on ne se préoccupe d'abord que de la* FORME NORMALE.

Pour étendre l'application des principes que nous venons d'exposer, voici un tableau des irrégularités. On pourra le consulter au besoin et y étudier, dans leurs effets, les causes que nous avons signalées.

PRINCIPALES DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

MOTS dits IRRÉGULIERS.	AU LIEU DE	TYPE GRAMMATICAL correspondant.	RENVOI AUX CAUSES de l'irrégularité. (p. 252.)	SIGNIFICATION DES MOTS.
فَرَّ	فَرَرَ	فَعَلَ	F	il a fui.
فِرَّ	اِفْرِرْ	اِفْعِلْ	F (1)	fuis.
فَارٌّ	فَارِرٌ	فَاعِلٌ	F	fuyant.
خُذْ	اُؤْخُذْ	اُفْعُلْ	G	prends, prenez.
يَصِلُ	يَوْصِلُ	يَفْعِلُ	D	il joindra.
صِلْ	اِوْصِلْ	اِفْعِلْ	D (2)	joins.
اِتَّصَلَ	اِوْتَصَلَ	اِفْتَعَلَ	G	il s'est joint.

(1) L'impératif فِرَّ vient de l'aoriste conditionnel يَفِرَّ forme euphonique pour يَفْرِرْ.

(2) V. p. 235 comment l'impératif dérive de l'aoriste conditionnel.

MOTS dits IRRÉGULIERS	AU LIEU DE	TYPE GRAMMATICAL correspondant.	RENVOI AUX CAUSES de l'irrégularité. (p. 252.)	SIGNIFICATION DES MOTS.
قَالَ	قَوَلَ	فَعَلَ	A - C	il a dit.
قُلْتُ	قُوِلْتُ	......	B (1)	j'ai dit.
	قَوَلْتُ	فَعَلْتُ	A	
قُلْ	أُقْوُلْ	أُفْعُلْ	B	dis.
يَقُولُ	يَقْوُلُ	يَفْعُلُ	A	il dira.
بَاعَ	بَيَعَ	فَعَلَ	A - G	il a vendu.
بِعْتُ	بِيعْتُ	......	B	j'ai vendu.
	بَيَعْتُ	فَعَلْتُ	A	
قَائِلٌ	قَاوِلٌ	فَاعِلٌ	D	disant.
قِيلَ	قُوِلَ	فُعِلَ	D - C	on a dit.
أَقَامَ	أَقْوَمَ	أَفْعَلَ	A - C	il a accompli.

(1) On a vu (n° 11) que la 2[e] et la 1[re] personne d'un temps se forment de la 3[e]; V. ci-après, p. 267, lignes 13 et suivantes.

MOTS dits IRRÉGULIERS	AU LIEU DE	TYPE GRAMMATICAL correspon-dant.	RENVOI AUX CAUSES de l'irrégula-rité. (p. 252.)	SIGNIFICATION DES MOTS.
أَفَمْتُ	أَفْوَمْتُ	أَفْعَلْتُ	A - B	j'ai placé.
آلَ	ءوَلَ	فَعَلَ	A - C	il est parvenu.
أُلْتُ	أُوْلْتُ	......	B	je suis parvenu.
	ءوُلْتُ	فَعُلْتُ	A	
بِتُّ	بِيتْتُ	......	B (V. techdid, p. 74.)	j'ai passé la nuit
	بَيِتْتُ	فَعِلْتُ	A	
جَآءَ	جَيَأَ	فَعَلَ	A - C	il est venu.
مَشَى	مَشَيَ	فَعَلَ	A	il est allé.
مَشَتْ	مَشَاتْ	......	B	elle est allée.
	مَشَيَتْ	فَعَلَتْ	A	
مَشَوْا	مَشَيُوا	فَعَلُوا	D	ils sont allés.
رَضُوا	رَضِيُوا	فَعِلُوا	D	ils ont consenti.

MOTS dits IRRÉGULIERS	AU LIEU DE	TYPE GRAMMATICAL correspondant.	RENVOI AUX CAUSES de l'irrégularité. (p. 252.)	SIGNIFICATION DES MOTS.
يَمْشِي	يَمْشِيُ	يَفْعِلُ	D	il ira.
يَرْضَى	يَرْضَىُ	يَفْعَلُ	D	il consentira.
يَرْمُنَّ	يَرْمِيُنَّ	يَفْعَلُنَّ	D	ils lanceront (aor. énerg.)
يَرْضَوُنَّ	يَرْضَيُنَّ	يَفْعَلُنَّ	D	ils consentiront (aor. énerg.)
يُوَاخِذُ	يُؤَاخِذُ	يُفَاعِلُ	G	il réprimandera.
اِسْتِيلَاءٌ	اِسْتِوْلَايٌ	اِسْتِفْعَالٌ	D-C-D	domination.
يَدٌ	يَدْيٌ	فَعْلٌ	D	main.
صِفَةٌ	وِصْفَةٌ	فِعْلَةٌ	D	descript^on, forme.
قِيَامٌ	قِوَامٌ	فِعَالٌ	D	action de s'occuper de...
مِفْتَاحٌ	......	مِفْعَالٌ	C	clé. V. p. 253.
مَفَاتِيحُ	......	مَفَاعِيلُ	C	clés. V. p. 253.
اِحْتِيَاجٌ	اِحْتِوَاجٌ	اِفْتِعَالٌ	D	nécessité.

MOTS dits IRRÉGULIERS	AU LIEU DE	TYPE GRAMMATICAL correspondant.	RENVOI AUX CAUSES de l'irrégularité. (p. 252.)	SIGNIFICATION DES MOTS.
صَلَاةٌ	صَلَوَةٌ	فَعَلَةٌ	A (1)	prière.
تَوَانٍ	تَوَانُيٌ	تَفَاعُلٌ	D - D	lenteur, gravité.
قُوَّةٌ	قُوْيَةٌ	فُعْلَةٌ	D - G	force.
آمْشِ	آمْشِيْ	آفْعِلْ	E	va.
رَ	آرْءَىْ	آفْعَلْ	G - E	vois.
رَاضٍ	رَاضِيٌ رَاضِنْ	فَاعِلٌ	D-E (2)	consentant.
آصْطِلَاحٌ	آصْتِلَاحٌ	آفْتِعَالٌ	G	application, technologie.

(1) Le mot صَلَاةٌ est souvent écrit صَلَوٰةٌ; il en est de même des mots زَكَاةٌ *aumône, redevance à Dieu*, et حَيَاةٌ *vie*. La plupart des copies du Coran ont conservé le و dans ces mots, au lieu de le changer en ا suivant l'analogie.

(2) Le *tanouin* (v. p. 72) est l'addition de l'articulation نْ à la voyelle désinentielle d'un mot indéterminé. Bien que ce نْ se représente par le redoublement de la voyelle, il n'en a pas moins une influence orthographique réelle, et, conformément à la règle B, il fait disparaître la lettre de prolongation qui viendrait à le précéder.

§ 2. — Des verbes irréguliers.

Après les observations qui précèdent, je ne parlerai des verbes *irréguliers* que pour ne pas laisser les personnes qui étudient l'arabe étrangères aux classifications établies d'abord par les grammairiens musulmans, et reproduites de confiance jusqu'à ce jour par les Européens; je ne les regarde pas comme indispensables à l'étude. Ces classifications minutieuses ne sont que la nomenclature ingénieuse d'un grand nombre de faits appartenant aux causes sus-énoncées. Il ne faut pas s'étonner de l'extension qu'on leur a donnée; il faut, au contraire, savoir gré de ce qu'on n'a pas indéfiniment multiplié le nombre des catégories.

Cette complication tient à ce que le génie des Arabes s'est toujours laissé absorber par de pointilleux détails, et ne s'est presque jamais élevé aux causes en remontant le cours des faits. Leurs grammairiens, peu habitués à l'induction, peu à même de comparer, ont souvent pris des effets pour des causes : c'est pourquoi ils ont posé sans nécessité un si grand nombre de règles. Les influences de la *forme* sur les articulations faibles ء و ى dans la racine, ont donné lieu notamment à la formation de catégories fondées, non sur des principes réels, mais sur la seule apparence des faits. Les Européens, se fiant trop au jugement des Arabes, et ne tenant pas assez compte de l'esprit de routine de ces derniers, ont cru devoir suivre leurs errements; c'est pourquoi ils ont reproduit, les uns d'après les autres, des théories qui ont bien pour but de démontrer les lois de la langue arabe à ceux qui les ignorent, mais qui ont l'inconvénient d'être comprises par ceux seulement qu'une connaissance profonde met à même de s'en passer.

Voici les principales catégories des verbes dits irréguliers :

Ire *Série.* — Verbes sourds.

1° *Verbes* sourds. — Dont la seconde et la troisième lettre de la racine sont semblables, et se réunissent en certains cas par euphonie (V. pag. 256, F) :

شَدَّ *tenir,* pour شَدَدَ ; سَدَّ *boucher,* pour سَدَدَ.

IIe *Série.* — Verbes hamzés.

2° *Verbes* hamzés *de* ف. — Dont la *première* radicale est un ء :

أَمَرَ *commander;* أَخَذَ *prendre, recevoir.*

3° *Verbes* hamzés de ع. — Dont la *seconde* radicale est un ء :

سَأَلَ *interroger;* شَأَمَ *être mauvais.*

4° *Verbes* hamzés de ل. — Dont la *troisième* radicale est un ء :

مَلَأَ *emplir;* قَرَأَ *lire.*

IIIe *Série.* — Verbes imparfaits.

5° *Verbes* assimilés. — Dont la *première* radicale est un و ou un ى :

وَقَفَ — يَقِفُ (D) *s'arrêter;* يَبِسَ — يَيْبَسُ *sécher.*

6° *Verbes* concaves. — Dont la *seconde* radicale est un و ou un ى, changé en ا au prétérit :

قَامَ — يَقُومُ *se lever;* طَابَ — يَطِيبُ *être bon.*

7° *Verbes* DÉFECTUEUX. — Dont la *troisième* radicale est un و ou un ى :

بَدَا — يَبْدُو *commencer;* بَكَى (1) — يَبْكِي *pleurer.*

IVe *Série.* — VERBES DOUBLEMENT IMPARFAITS.

Ve *Série.* — VERBES TRIPLEMENT IMPARFAITS, etc., etc.

C'est-à-dire toutes les combinaisons que peuvent prendre entre elles ces sept premières espèces de verbes irréguliers ; telles que : *hamzés de* ب *et concave; hamzé de* ب *et défectueux ; hamzé de* ب, *concave et défectueux; assimilé et hamzé de* ع ; *assimilé, hamzé de* ع *et défectueux; assimilé et défectueux,* etc., etc. (2).

Ces verbes, malgré leur irrégularité prétendue, se conjuguent comme فَعَلَ en tenant compte des particularités orthographiques ou euphoniques résultant de la nature de leurs lettres radicales. Un peu de tact, résultat d'une certaine pratique raisonnée, en fera comprendre tous les détails mieux que de minutieuses théories, qui exigent une étude longue et aride et n'amènent qu'aux conclusions les plus élémentaires.

Pour faciliter la pratique, et éviter de nombreuses indécisions, j'exposerai ici les principales modifications de certaines racines dans leur conjugaison.

---

(1) Les verbes dont la troisième radicale est un و, et ceux où elle est un ى donnent toujours à cette lettre le son d'*a* au prétérit (3e pers.). Mais il faut observer *que les verbes terminés par un* و *représentent généralement le son* A *par* ا ; — *Et ceux qui sont terminés par un* ى *conservent cette lettre avec le son d'*A ; c'est ce qu'on nomme l'ا bref. (V. p. 70).

(2) V. pour tous ces détails, l'admirable Grammaire arabe de M. le baron Silvestre de Sacy.

1° VERBES SOURDS.

سَدَّ — يَسُدُّ (يَفْعُلُ — فَعَلَ) *boucher.*

PRÉTÉRIT.		AORISTE INDICATIF.
سَدَّ	سَدَّتْ	يَسُدُّ تَسُدُّ, etc. (F)
سَدَدْتُ	سَدَدْتِ	AORISTE CONDITIONNEL.
سَدَدْتُمَّ (F)		يَسْدُدْ *régul.* et يَسُدَّ *contracté.*

2° VERBES HAMZÉS.

Très-peu de modifications. Il faut avoir soin d'observer que le ء est une lettre solide dans presque tous les cas, mais que la lettre qui lui sert de *support* est subordonnée à la voyelle influente (V. p. 88).

3° VERBES ASSIMILÉS.

Les verbes assimilés dont la première lettre radicale est un و perdent cette lettre à l'aoriste يَفْعِلُ (D).

وَضَعَ	يَضَعُ	poser.
وَقَعَ	يَقَعُ	tomber, arriver.
وَرَدَ	يَرِدُ	aller à l'abreuvoir.

Ceux qui ont pour première lettre un ى n'offrent pas d'anomalie sensible.

4° VERBES CONCAVES.

Ce sont les verbes dont la 2e radicale est un و ou un

ى, changé euphoniquement en ا au prétérit, quand le verbe est de la forme فَعَلَ (A).

قَالَ — يَقُولُ (فَعَلَ — يَفْعُلُ) *dire.*

PRÉTÉRIT.		AORISTE INDICATIF.
قَالَ	قَالَتْ	يَقُولُ تَقُولُ etc.
قُلْتَ	قُلْتِ	AORISTE CONDITIONNEL.
قُلْتُ		يَقُلْ تَقُلْ etc. (B)

سَارَ — يَسِيرُ (فَعَلَ — يَفْعِلُ) *marcher.*

PRÉTÉRIT.		AORISTE INDICATIF.
سَارَ	سَارَتْ	يَسِيرُ تَسِيرُ etc.
سِرْتَ	سِرْتِ	AORISTE CONDITIONNEL.
سِرْتُ		يَسِرْ تَسِرْ etc. (B)

A la seconde et à la première personne du prétérit, l'ا est supprimé à cause du ـْ du ل (B et p. 252, *note*). Il faut observer que dans ce cas la voyelle de la première radicale est analogue à la nature de la seconde radicale retranchée : c'est un ـُ pour un و, et un ـِ pour un ى.

A l'aoriste conditionnel, le ـْ du ل fait supprimer la lettre faible ; mais il ne faut pas perdre de vue que *l'effet cesse avec la cause.* Ainsi, au pluriel يَفْعُلُوا, on écrirait يَقُولُوا et يَسِيرُوا. On dirait de même à l'impératif, qui est formé du conditionnel : قُلْ et قُولُوا — سِرْ et سِيرُوا.

5° VERBES DÉFECTUEUX.

مَشَى — يَمْشِى (فَعَلَ — يَفْعِلُ) *aller.*

PRÉTÉRIT.		AORISTE.		
Singulier.		**Singulier.**		
fém.	*masc.*			
مَشَتْ	مَشَى (B)	Indicatif.	يَمْشِى etc.	(D)
مَشَيْتِ	مَشَيْتَ .	Subjonct.	يَمْشِىَ	
مَشَيْتُ		Condit.	يَمْشِ	(E)
Duel.		**Duel.**		
مَشَيَتَا	مَشَيَا		*(Sans anomalie.)*	
مَشَيْتُمَا				
Pluriel.		**Pluriel.**		
			fém. *masc.*	
مَشَيْنَ	مَشَوْا (D)	Indicatif.	يَمْشِينَ يَمْشُونَ	(D)
مَشَيْتُنَّ	مَشَيْتُمْ	Subjonct.	يَمْشِينَ	(D)
مَشَيْنَا		Condit.	يَمْشُوا	(D)

بَقِىَ — يَبْقَى (فَعِلَ — يَفْعَلُ) *rester.*

PRÉTÉRIT.		AORISTE.		
Singulier.		**Singulier.**		
بَقِيَتْ	بَقِىَ	Indicatif.	يَبْقَى etc.	(D)
بَقِيتِ	بَقِيتَ	Subjonct.	يَبْقَى	(A)
بَقِيتُ		Condit.	يَبْقَ	(E)

Duel.			Duel.		
fém.	*masc.*				
بَقِيَتَا	بَقِيَا		*(Sans anomalie.)*		
بَقِيتُمَا					
Pluriel.			Pluriel.	*fém.*	*masc.*
بَقِينَ	بَقُوا (D)		Indicatif.	يَبْقَيْنَ	يَبْقَوْنَ (D)
بَقِيتُنَّ	بَقِيتُمْ		Subjonct.	يَبْقَيْنَ	(D)
بَقِينَا			Condit.		يَبْقَوْا (D)

Les adjectifs verbaux actifs de ces verbes font مَاشٍ et بَاقٍ pour مَاشِيٌ et بَاقِيٌ (D-B) (فَاعِلٌ) au nominatif et au cas indirect (V. ci-après) ; ils sont très-réguliers au cas direct.

Je n'étendrai pas plus loin cet aperçu ; il suffira, je pense, pour préparer les commençans à l'observation des faits : car il est indispensable d'acquérir, par l'application, une expérience qu'aucune théorie ne saurait remplacer.

CHAPITRE IV.

DU NOM إِسْمٌ

Sous cette dénomination, les Arabes comprennent le SUBSTANTIF, l'ADJECTIF, et le PRONOM. Nous traiterons de chacune de ces espèces de mots en particulier.

SECTION PREMIÈRE.

§ 1. — Du Substantif.

43. *Le nom substantif est* primitif *ou* dérivé. *Le nom primitif est celui dont la dérivation ne peut être grammaticalement appréciée. Il n'est astreint à aucune forme caractéristique.*

EXEMPLES DE NOMS PRIMITIFS.

(1) وَرْدٌ fleur, rose.	مِصْرٌ contrée.
تَمْرٌ datte.	عُنَّابٌ jujube.
سَفَرْجَلٌ coing.	عَيْنٌ œil.
عَدَسٌ lentilles.	أَسَدٌ lion.
رِجْلٌ pied.	سَبُعٌ lion, bête féroce.
رَجُلٌ homme.	كَفٌّ paume de la main.
اِمْرُؤٌ homme.	لَيْثٌ lion.

(1) Il faut observer que lorsqu'on lit isolément un mot arabe, *on ne prononce pas généralement la voyelle finale*. On dirait donc *ouard*, etc., et non *ouardoun*. — À LA FIN D'UNE PÉRIODE, la voyelle finale subit une *modification dans sa prononciation :* si elle est *simple*, elle ne se prononce pas; si elle a le tanouin, celui-ci disparait, et l'on prononce la voyelle *seule*. — J'ai déjà fait remarquer qu'un assez grand nombre de voyelles, tant *intérieures* que *finales*, s'élident, comme cela a lieu chez nous pour beaucoup de lettres orthographiques. Ainsi nous ne tenons pas compte de toutes les lettres écrites quand nous disons, par exemple : *elles nous avaient prévenus qu'elles arriveraient le lendemain*. Sur cinquante-quatre lettres, on en prononce à peine ici trente-quatre, et les autres, *tant voyelles que consonnes*, ne sont pas

Ces mots sont nombreux. Leur signification n'est pas indiquée par leur forme, et ils ne viennent pas d'une racine usitée avec un sens analogue. Il ne faut pas s'arrêter à les analyser, mais seulement tâcher de les fixer dans la mémoire. Ils donnent souvent lieu à des dérivés comme :

تَرَجَّلَ *forme* تَفَعَّلَ mettre pied à terre.
وَرَّدَ — فَعَّلَ fleurir.
تَمَّرَ *et* أَتْمَرَ — فَعَّلَ *et* أَفْعَلَ produire des dattes.
مُرُوءَةٌ — فُعُولَةٌ honneur, courage.

44. *Le nom dérivé est celui à la racine duquel une forme caractéristique a été imposée.*

EXEMPLES DE NOMS DÉRIVÉS.

تَرْتِيبٌ bon ordre, arrang^t^. *forme* تَفْعِيلٌ *n. verb.* 2e *f.*
اِسْتِوَاءٌ égalité, — اِسْتِفْعَالٌ *n. v.* 10e *f.*
مُنَازَعَةٌ contestation, — مُفَاعَلَةٌ *n. v.* 3e *f.*
تَمَّارٌ marchand de dattes, — فَعَّالٌ *n. de métier.*
مِفْتَاحٌ clé, — مِفْعَالٌ *n. d'instr^t^.*
اِشْتِرَاءٌ achat, act. d'acheter, — اِفْتِعَالٌ *n. verb.* 8e *f.*

---

sensibles. Ceci peut faire comprendre, par analogie, pourquoi la lecture courante en arabe diffère de l'orthographe, au moins pour l'élision de quelques voyelles. Quant aux consonnes, à très-peu d'exceptions près, elles doivent toutes se prononcer.

Dans les mots dérivés, la forme est régulière et sert à caractériser la signification ; dans les mots primitifs elle est arbitraire et ne porte aucun indice spécial.

On connaîtra les formes des mots dérivés, par l'étude des faits grammaticaux suivants. Quant aux mots primitifs, l'usage seul peut les enseigner.

§ 2. — Des principales espèces de Noms dérivés.

I. NOM VERBAL اَلْمَصْدَرُ.

45. *Le* NOM VERBAL *ou* NOM D'ACTION (V. ci-dess., p. 240) *est le mot déclinable qui exprime d'une manière abstraite l'idée du verbe, comme état et comme fait.*

ضَرْبٌ	frappement, coups,	*de* ضَرَبَ	frapper.
مَرَضٌ	état de maladie, maladie.	مَرِضَ	tomber malade.
مَعْرِفَةٌ	connaissance, savoir,	عَرَفَ	savoir.
تَفْرِيقٌ	répartition,	فَرَّقَ	répartir, diviser.
إِعْلَامٌ	act. de faire savoir, avis,	أَعْلَمَ	prévenir de...

EXEMPLES :

ضَرَبَهُ ضَرْبًا شَدِيدًا il le frappa d'un *frappement* violent *(il le battit violemment)*.

أَعْلَمْتُكَ بِٱلْوَاقِعِ إِعْلَامًا تَامًّا je vous ai renseigné sur l'événement, d'un *renseignement* complet *(je vous ai complètement renseigné sur le fait)*.

Comme on le voit, une des fonctions du nom d'action est de reproduire l'idée du verbe ou de la corroborer d'une

manière abstraite et souvent adverbiale : c'est par là surtout qu'il se distingue du nom substantif ordinaire.

Dans le verbe primitif, le nom d'action n'a pas la précision qu'on lui trouve dans le verbe dérivé (V. ci-dessus, pp. 242-243); ses formes sont nombreuses et à peu près arbitraires : l'usage et le dictionnaire peuvent seuls indiquer *la* forme ou *les* formes qu'il prend à chaque racine.

Voici les types principaux du nom d'action à la 1re forme du verbe (1).

فعلى	فعال	فعل	فعل
فعلى	فعالة	فعلة	فعلة
مفعل	فعيل	فعول	فعلان
مفعلة	فعيلة	فعولة	فعلان
فعيلى	فعالية	فعلولة	تفعال

46. *Le nom verbal tient souvent lieu du verbe lui-même et gouverne comme lui :*

عُوقِبَ عَلَى ظُلْمِهِ ٱلْعِبَادَ

Il fut châtié pour son *action de léser* les serviteurs (de Dieu, les gens.)

En français : *il fut châtié pour* AVOIR LÉSÉ *les gens*.

---

(1) V. S. de Sacy, *Grammaire arabe*, t. I, p. 283.

II. NOMS DE TEMPS ET DE LIEU. ظَرْفُ (1) ٱلزَّمَانِ وَظَرْفُ ٱلْمَكَانِ

47. *Le nom de lieu et le nom de temps sont des mots dérivés exprimant le lieu ou le moment de l'action. Ils sont de l'une des formes* مَفْعِلٌ, مَفْعَلٌ *et* مَفْعَلَةٌ. Ainsi :

مَوْضِعٌ	lieu, place,	*de*	وَضَعَ	poser.
مَشْرِقٌ	le levant, l'orient,		شَرَقَ	se lever *(le soleil)*.
مَغْرِبٌ	le coucher, l'occident,		غَرَبَ	se coucher. *(id.)*
مَسْجِدٌ	chapelle, mosquée,		سَجَدَ	se prosterner.
مَسْكَنٌ	habitation, logis,		سَكَنَ	se loger, habiter.
مَأْوًى	retraite, séjour,		أَوَى	séjourn[r], se retir[r].
مَنَارَةٌ	petit phare (minaret)		نَارَ	éclairer.
مِيلَادٌ	temps, lieu de naissance,		وَلَدَ	enfanter.
مِيعَادٌ	lieu, temps d'une promesse,		وَعَدَ	promettre, vouer.

III. NOM D'INSTRUMENT. آسْمُ آلَةٍ.

48. *Le nom qui indique l'instrument ou l'objet avec lequel on fait une action est de l'une des formes* مِفْعَلٌ *et* مِفْعَالٌ, مِفْعَلَةٌ.

(1) Le mot ظَرْفٌ signifie à la lettre *un vase*.

Ce qui le distingue de toutes les autres formes analogues, c'est que son مِ caractéristique porte toujours un *kesra* ـِ.

Voici des exemples de noms d'instrumens :

مِنْشَارٌ	scie,	*de*	نَشَرَ	scier.
مِفْتَاحٌ	clé,		فَتَحَ	ouvrir.
مِيزَانٌ	balance,		وَزَنَ	peser.
مِغْرَفَةٌ	cuiller,		غَرَفَ	puiser, plonger.
مِبْرَدٌ	lime,		بَرَدَ	limer.
مِزْرَاقٌ	javelot,		زَرَقَ	lancer, darder.

IV. NOMS DE MÉTIER OU D'INTENSITÉ. اِسْمُ مُبَالَغَةٍ

Les noms qui désignent des professions ou des métiers sont en général de la forme فَعَّالٌ. Ce sont de véritables adjectifs employés substantivement dans le plus grand nombre des cas.

On les trouvera ci-après aux *adjectifs*.

V. NOMS D'UNITÉ. (V. ci-après : *Du Singulier*.)

VI. DE QUELQUES AUTRES FORMES SPÉCIALES DE NOMS.

Les noms de la forme فُعْلَةٌ indiquent généralement le contenu, la plénitude, à peu près comme chez nous les mots terminés par *ée : bouchée, cuillerée,* etc. (S. de Sacy, *Gramm. ar.*, t. I, p. 307.)

لُقْمَةٌ bouchée.	جُرْعَةٌ gorgée.
قُبْضَةٌ poignée.	جُمْلَةٌ assemblée, total.
خُضْرَةٌ la verdeur.	صُفْرَةٌ la couleur jaune.

La forme فِعْلَةٌ indique souvent une portion, un fragment : خِرْقَةٌ haillon, morceau de vêtement ; فِرْقَةٌ section, fraction ; خِطَّةٌ sillon de charrue, morceau de terre, etc.

La forme فُعَالٌ indique généralement des affections ou des maladies : سُعَالٌ toux ; كُبَادٌ hépatite, etc.

La forme فُعَالَةٌ indique le reste, le résidu, une petite portion : قُرَاضَةٌ rognure ; خُرَاشَةٌ râclure, etc.

SECTION DEUXIÈME.

DE L'ADJECTIF.

Nous distinguerons sous cette dénomination *l'adjectif verbal, l'adjectif qualificatif* et *l'adjectif relatif*. Quant à *l'adjectif conjonctif*, vulgairement nommé *pronom relatif*, il en sera traité séparément.

L'adjectif verbal et l'adjectif qualificatif sont essentiellement dérivés du verbe ; — l'adjectif relatif est formé du nom.

§ 1. — De l'Adjectif verbal. اِسْمُ ٱلْفَاعِلِ وَٱسْمُ ٱلْمَفْعُولِ

Nommé aussi PARTICIPE, NOM D'AGENT, et NOM DE PATIENT.

L'adjectif verbal est, comme le verbe, d'une forme active ou d'une forme passive.

49. *L'adjectif verbal actif exprime l'idée d'une action que l'on fait ou que l'on* FERA *dans un moment présent ou futur, ou d'un état accidentel ou passager.*

PAR EXEMPLE : إِنِّي كَاتِبٌ je suis écrivant *(j'écris)*; كُنْتُ رَاكِبًا j'étais étant à cheval *(j'étais à cheval)*.

إِنِّي جَاعِلٌ (1) فِي ٱلْأَرْضِ خَلِيفَةً

Je serai ou je dois être plaçant sur la terre un représentant *(je vais* ou *je dois placer sur*...... (COR. II, 28).

Les Arabes le nomment : ٱسْمُ ٱلْفَاعِلِ *nom de l'agent.*

50. *L'adjectif verbal passif indique une action subie, faite ou* FAISABLE, *un état prolongé ou permanent.*

PAR EXEMPLE : مَفْهُومٌ compris et intelligible ; مُعَظَّمٌ honoré, *et* honorable ; مَعْرُوفٌ connu, *et* digne d'être connu, avouable, convenable.

قَالَ فَمَا خَطْبُكُمْ أَيُّهَا ٱلْمُرْسَلُونَ .

Il dit : Quel est votre message, ô vous, députés? (COR. XV, 57).

قَالَ إِنَّكُمْ قَوْمٌ مُنْكَرُونَ

Il dit : certes, vous êtes des gens récusables (COR. XV, 62).

أَكْرِمْ بِهَا خُلَّةً لَوْ أَنَّهَا صَدَقَتْ مَوْعُودَهَا أَوْ لَوْ أَنَّ ٱلنُّصْحَ مَقْبُولُ

« O quelle noble amie, si elle eût accompli sa promesse, ou si elle eût accueilli mes conseils ! » *La lettre porte :* si elle eût rendu vraie *sa chose promise*, et si le conseil eût été *accepté*.

---

(1) Le trait placé au-dessus des mots arabes dans un texte équivaut à celui que nous tirons au-dessous dans notre écriture, ou à nos caractères *italiques*.

Les Arabes nomment l'adjectif verbal passif اَسْمُ ٱلْمَفْعُول *nom du patient.*

51. *Les adjectifs verbaux s'emploient souvent comme noms, ainsi que cela a lieu chez nous.*

On dit : مَكْتُوبٌ un écrit ; عَالِمٌ un savant ; قَاضٍ un cadi *(un jugeant) ;* مُفْتٍ un mufti *(un décidant).*

Les formes des adjectifs verbaux ont déjà été expliquées ci-dessus, p. 259.

§ 2. — Adjectif qualificatif. اَلنَّعْتُ

Les adjectifs qualificatifs se placent toujours après le nom qualifié. On ne dit pas en arabe : une *bonne terre,* mais une *terre bonne* : أَرْضٌ طَيِّبَةٌ

52. *Les formes les plus fréquentes et les plus caractéristiques des adjectifs qualificatifs sont :* فَعِيلٌ — فَعُولٌ — فَعْلَانٌ — فُعْلَانٌ — فَعَّالٌ *et* أَفْعَلُ. Exemple :

طَوِيلٌ long, grand.	رَءُوفٌ compâtissant.
كَرِيمٌ généreux, noble.	نَعْسَانٌ somnolent.
عَلِيٌّ élevé, auguste.	عُرْيَانٌ nu.
قَوِيٌّ fort.	فَرْحَانٌ satisfait, joyeux.
نَبِيءٌ *et* نَبِيٌّ prophète.	غَفَّارٌ très-indulgent.
غَفُورٌ indulgent.	أَسْمَرُ brun *(teint).*

ADJECTIFS DE MÉTIERS.

53. *La forme* فَعَّال *(rarement* فَعَّالَةٌ*) a la signification de l'intensité d'une qualité, ou l'habitude d'une action : c'est pourquoi elle indique très-souvent un métier ou une profession.* Ainsi :

ظَلَّامٌ très-inique.	حَمَّالٌ portefaix.
كَذَّابٌ très-menteur.	نَجَّارٌ menuisier.
وَهَّابٌ très-libéral.	بَنَّاىٌ maçon.
عَلَّامَةٌ *et* عَلَّامٌ très-docte.	خَطَّاطٌ calligraphe.
فَهَّامَةٌ *et* فَهَّامٌ très-intelligent.	فَلَّاحٌ laboureur.

54. *La forme* أَفْعَلُ (1) *caractérise les couleurs en général, les particularités physiques ou les difformités du corps. Elle indique aussi la comparaison* (V. ci-après).

أَبْيَضُ blanc.	أَدْعَجُ noir *(l'œil, le teint).*
أَحْمَرُ rouge.	أَعْمَى aveugle.
أَسْوَدُ noir.	أَعْوَرُ borgne.
أَزْرَقُ bleu foncé.	أَحْدَبُ bossu.
أَصْفَرُ jaune.	أَحْوَلُ louche.

(1) Cette forme est de celles qui n'admettent pas le *tanouin* à leur désinence (V. *Déclinaison*).

Il y a d'autres formes d'adjectifs qualificatifs plus rares et moins distinctes. En voici la liste :

فَعْل — صَعْب difficile.	فُعَال — عُجَاب surprenant.
فَعَل — حَسَن beau, bon.	فُعَال — شُجَاع brave.
فَعِل — خَشِن grossier.	فُعَلَة — نُوَمَة dormeur.
فِعْل — دِقّ mince.	فِعِّيل — صِدِّيق très-véridiq.
فُعْل — حُلْو doux.	فُعُّول — قُدُّوس très-saint.

Les deux dernières sont un augmentatif des formes فَعِيل et فَعُول.

COMPARATIF ET SUPERLATIF.

55. *La forme* أَفْعَل *exprime aussi l'idée de notre comparatif et de notre superlatif. Elle est alors une modification de l'une des formes* فَعْل — فَاعِل — فَعِيل — فَعُول, *auxquelles seules elle s'applique.* Ainsi, de

حَسَن bon,	*on fait*	أَحْسَن meilleur, très-bon.
صَعْب difficile,		أَصْعَب plus, très-difficile.
عَالِم savant,		أَعْلَم plus, très-savant.
قَلِيل peu abondant,		أَقَلّ moindre (pour أَقْلَل).
طَوِيل long,		أَطْوَل plus, très-long.
طَيِّب bon,		أَطْيَب meilleur, très-bon.
غَفُور indulgent.		أَغْفَر plus indulgent.

Applications :

(1) زَيْدٌ أَفْضَلُ مِنْ عَمْرٍو Zeïd est plus excellent que (مِنْ) 'Amr.

اَلْعَقْلُ أَنْفَعُ مِنَ الْغِنَى l'intelligence est plus utile la richesse.

وَاللّٰهُ أَعْلَمُ Dieu le sait (mieux que personne) (2).

لَا يَعْرِفُ مَا هُوَ أَحْسَنُ il ne sait pas ce qui est est le mieux.

إِنَّ الْمُمَارَسَةَ خَيْرٌ فَالتَّقْوَى أَفْضَلُ l'habileté dans les affaires est bonne, mais la piété est préférable.

قُلْ رَبِّي أَعْلَمُ بِعِدَّتِهِمْ Dis : mon Dieu est plus savant (*que personne*) sur leur nombre.

§ 3. — Adjectif relatif. اَلْإِسْمُ الْمَنْسُوبُ

L'adjectif relatif est le mot qui exprime une qualifica-

---

(1) Le nom propre عَمْرٌو *'Amr*, qu'il ne faut pas confondre avec عُمَرُ *'Omar*, est très-fréquent dans l'usage aussi bien que dans les exemples de la grammaire, où il est employé avec le nom زَيْدٌ *Zeïd*, comme chez nous *Paul* avec *Pierre*. En Algérie on le prononce *Amer* ou *Ameur*. — Pour éviter de le confondre avec عُمَرُ, on le fait suivre, dans l'écriture, au *nominatif* et au cas *indirect*, d'un و orthographique, placé après les voyelles des cas : عَمْرٌو et عَمْرٍو (au *cas direct*, il fait عَمْرًا).

(2) Cette locution est employée après une assertion dont on laisse la garantie à Dieu ; elle exprime le doute.

tion tirée d'un pays, d'une famille, d'un objet ou d'une idée, comme en français *algérien, mérovingien, céleste, essentiel,* etc.

56. *L'adjectif relatif a pour signe distinctif le* ىّ *ajouté comme terminaison au mot dont il dérive.*

Exemples :

عَرَبِيٌّ arabique, arabe, *de* عَرَبٌ Arabe.

شَامِيٌّ Syrien, اَلشَّامُ la Syrie.

سُلْطَانِيٌّ impérial, سُلْطَانٌ chef, souverain.

سَاسَانِيٌّ Sassanide, سَاسَانُ Saçan *(n. propre).*

عِلْمِيٌّ scientifique, théorique, عِلْمٌ science.

عَمَلِيٌّ pratique, عَمَلٌ action.

حَدِيدِيٌّ du fer, ferrugineux, حَدِيدٌ fer.

Les mots terminés par le ة perdent cette lettre :

مَكِّيٌّ Mekkois, *de* مَكَّةُ la Mekke.

فَاطِمِيٌّ Fat'imite, فَاطِمَةُ Fâtima *(n.pr.fém.)*

حَقِيقِيٌّ réel, حَقِيقَةٌ vérité, réalité.

57. *Quelques adjectifs relatifs se caractérisent par la finale* انِيٌّ *comme :*

رُوحَانِيٌّ spirituel, *de* رُوحٌ esprit, âme.

جِسْمَانِيٌّ corporel, matériel, جِسْمٌ corps.

(1) مَدَانِيٌّ de Médéa *(Algérie)*, مَدِيَّةٌ Médéa.

آسْكَنْدَرَانِيٌّ d'Alexandrie, آسْكَنْدَرِيَّةٌ Alexandrie.

Quand le mot dont se forme l'adjectif relatif contient des *lettres faibles,* il est soumis aux modifications euphoniques et orthographiques dont nous avons exposé les lois ci-dessus p. 252 et suivantes.

Quelques mots subissent, pour d'autres causes, de légères modifications qu'un peu d'attention fera saisir.

Je me borne à ces exemples, qu'a recueillis M. de Sacy :

مَلَكِيٌّ royal, *de* مَلِكٌ roi, vice-roi.

جَزَرِيٌّ { de Mésopotamie, جَزِيرَةٌ Mésopotamie.
[d'Alger, (الجزايرى) آلجَزَآئِرُ Alger.]

مَدَنِيٌّ de Médine, مَدِينَةٌ Médine.

قُرَشِيٌّ de K'oraïch, قُرَيْشٌ K'oraïch (tribu).

طَائِيٌّ T'ayyte, طَيٌّ T'ayy (tribu).

نَبَوِيٌّ du Prophète, آلنَّبِيُّ le Prophète.

عَدَوِيٌّ hostile, عَدُوٌّ ennemi.

---

(1) Quelques grammairiens, Ebn-Ferhat entre autres, rejettent l'emploi de la terminaison انِى dans ces deux derniers cas à cause du يّ qu'elle remplace; mais l'usage général l'admet par euphonie, au lieu de مَدِيِّيّ et آسْكَنْدَرِيِّيّ.

مَعْنَوِيٌّ virtuel, مَعْنًى sens, idée.

مُصْطَفَوِيٌّ de Most'afa, مُصْطَفَى Most'afa (*n. pr.*)

بُخَارِيٌّ de Bokhara, بُخَارَا Bokhara.

سَمَاوِيٌّ céleste, سَمَآءٌ ciel.

أَبَوِيٌّ paternel, أَبٌ père.

رَازِيٌّ de Reyy, رَيٌّ Reyy (ville).

طَبَرِيٌّ du Tabaristan, طَبَرِسْتَانُ Tabaristan.

مُطَّلِبِيٌّ d'Abd-el-Mot't'aleb, عَبْدُ ٱلْمُطَّلِبِ 'Abd-el-Mot't'aleb.

بَكْرِيٌّ d'Abou-Bekr, أَبُو بَكْرٍ Abou-Bekr.

بَدَوِيٌّ nomade, بَدْوٌ vastes régions où campent les Arabes (improprement appelées Désert).

C'est ainsi que chez nous certains adjectifs ethniques et patronymiques présentent quelques altérations plus ou moins graves de la forme normale, comme *Tourangeau, Ponentais, Bourguignon, Aucitain* (d'Auch), etc.

SECTION TROISIÈME.

DES DIVERSES CONDITIONS DES NOMS ET DES ADJECTIFS.

§ 1. — Du Diminutif. تَصْغِيرٌ.

Beaucoup de noms et quelques adjectifs peuvent admettre l'idée diminutive de l'objet ou de la qualité qu'ils expriment. C'est ainsi que nous disons, pour indiquer la petitesse, la

grâce ou la dépréciation des personnes, des objets ou des qualités : *fillette, femmelette, gentillette, tablette,* etc.

58. *La forme typique du diminutif est* فُعَيْلٌ.

Ses caractères distinctifs sont : 1° le ـُ sur la *première lettre* du mot ; 2° l'intercalation d'un يْ après la seconde lettre, qui porte toujours le ـَ. Exemples :

قُلَيْبٌ	petit cœur,	*de*	قَلْبٌ	cœur.
قُلَيْعَةٌ	petit fort,		قَلْعَةٌ	forteresse.
عُبَيْدٌ	petit, humble esclave,		عَبْدٌ	esclave, servit^{r}.

Si le mot dont on forme le diminutif contient plus de trois lettres, non compris les indices finaux du féminin (ةٌ ou آءُ), la lettre qui suit le يْ est toujours suivie du ـِ.

Les noms des formes فِعْلَانٌ, ainsi que les mots terminés par ـَانٌ venant après quatre lettres et plus, conservent au diminutif la finale ـَانٌ.

Exemples :

أُزَيْرِقُ	bleuâtre,	*de*	أَزْرَقُ	bleu.
عُقَيْرِبٌ	petit scorpion,		عَقْرَبٌ	scorpion.
سُلَيْطِينٌ	petit souverain,		سُلْطَانٌ	souverain.
شُوَيْطِينٌ	petit démon,		شَيْطَانٌ	Satan.

Les mots dont la forme n'admet pas le *tanouin* au *positif*, ne le prennent pas au *diminutif*.

Si le mot contient des lettres faibles, il subit les modifications que l'euphonie exige. On dit par exemple :

فُوَيْرِسٌ petit cavalier, *de* فَارِسٌ cavalier.

مُوَيْزِينٌ petite balance, مِيزَانٌ balance.

شُوَيْخٌ petit vieillard, شَيْخٌ vieillard, cheikh.

ظُلَيِّمٌ petite autruche, ظَلِيمٌ autruche mâle.

أُسَيِّدُ noirâtre, أَسْوَدُ noir.

جُمَيِّعَةٌ petite assemblée, جَمَاعَةٌ assemblée.

شُوَيَّةٌ petite chose, un peu, شَيْءٌ chose.

دُوَيْرَةٌ petite maison, دَارٌ maison.

Dans les deux derniers mots, le ة a été ajouté pour mieux asseoir la prononciation ; on a dit : شُوَيَّةٌ et دُوَيْرَةٌ au lieu de شُوَيْئٌ et دُوَيْرٌ. Cette addition euphonique du ة au diminutif a lieu souvent dans les mots très-courts pour en compléter l'étendue, لِلْمُبَالَغَةِ comme disent les grammairiens arabes.

§ 2. — Du Genre. اَلْجِنْسُ

59. *Il y a deux genres en arabe : le* MASCULIN *et le* FÉMININ. *Ils se reconnaissent en général par le sens ou par la terminaison.*

Il suffit de connaître les indices du féminin pour distinguer le masculin.

60. *Les noms spécialement féminins par leur signification absolue ou relative sont :*

1° Les noms des êtres femelles ;

2° Les noms de localités ;

3° Les noms des parties doubles du corps ; *la main, l'œil,* etc. ;

4° Les noms de collection ou *pluriels irréguliers* (V. ci-après) ;

5° Les mots et les locutions énoncés d'une manière abstraite, dans les commentaires et les analyses grammaticales ;

6° Les adjectifs, les pronoms et les verbes qui se rapportent à des mots féminins.

61. *Les mots féminins par la terminaison sont ceux dont la finale a pour base le son* A, *exprimé orthographiquement par* ة *par* آء *ou par* ى (alif bref, p. 70), *quand ces mots ne désignent pas des êtres mâles.*

Tout mot qui n'a aucune de ces terminaisons, et qui n'est pas féminin par le sens, peut être, *à priori*, considéré comme masculin.

Ces trois terminaisons s'appliquent ainsi qu'il suit :

62. 1° *La plupart des noms et des adjectifs masculins deviennent féminins en prenant la finale* ـَةٌ, *de cette manière :*

Masculin.	Féminin.
عَمٌّ oncle paternel.	عَمَّةٌ tante paternelle.
طِفْلٌ petit garçon.	طِفْلَةٌ petite fille.

قِطٌّ	chat.	قِطَّةٌ	chatte.
كَبِيرٌ	grand, âgé.	كَبِيرَةٌ	grande.
غَضْبَانٌ	fâché, irrité.	غَضْبَانَةٌ	fâchée.

63. 2° *Les adjectifs* أَفْعَلُ *indiquant* LES COULEURS *ou les difformités* (n° 54) *font au féminin* فَعْلَآءُ

Masculin.		Féminin.	
أَبْيَضُ	blanc.	بَيْضَآءُ	blanche.
أَسْوَدُ	noir.	سَوْدَآءُ	noire.
أَعْمَى	aveugle.	عَمْيَآءُ	aveugle.
أَحْوَلُ	louche.	حَوْلَآءُ	louche.

64. 3° *Les adjectifs* أَفْعَلُ *indiquant* LA COMPARAISON (n° 55) *font au féminin* فُعْلَى

Masculin.		Féminin.	
أَحْسَنُ	très-bon.	حُسْنَى	très-bonne.
أَكْبَرُ	plus, très-grand.	كُبْرَى	très-grande.
أَوَّلُ	premier, antérieur.	أُولَى	première.
أَدْنَى	plus prochain.	دُنْيَا	plus prochaine (1).

---

(1) Le mot الدُّنْيَا *la plus proche,* s'emploie pour désigner *la vie temporelle, ce monde-ci,* et quelquefois *l'Univers.* On sous-entend الحَيَوةُ, la vie. وَمَا ٱلْحَيَوةُ الدُّنْيَا الَّا مَتَاعُ الغُرُورِ « *et la vie présente n'est* « *qu'une jouissance trompeuse.* » (COR. III, 182.)

Quelques adjectifs فَعْلَانُ *(sans tanouin)* font au féminin فَعْلَى : سَكْرَانُ *ivre,* féminin سَكْرَى. — On dit حُبْلَى *femme grosse* (sans masculin).

Le mot أَحَدٌ *un*, fait au féminin إِحْدَى *une*.

65. *Les adjectifs* فَعِيلٌ *et* فَعُولٌ *sont quelquefois employés ainsi pour les deux genres.*

On dirait, sans indice du féminin :

شَكُورٌ reconnaissant, — te.	عَجُوزٌ vieille femme.
كَذُوبٌ menteur, — teuse.	قَتِيلٌ tué, — ée.

On peut y joindre les adjectifs فَعَالَةٌ — فَعُولَةٌ — فُعَلَةٌ — مِفْعَلَةٌ — مِفْعَالٌ — مِفْعِيلٌ, qui sont presque toujours invariables, car ce sont généralement des noms abstraits de qualité employés comme épithètes.

L'usage a rendu arbitrairement féminins certains mots qui n'ont pas la terminaison de ce genre : on les reconnaît facilement dans les textes par les pronoms, les adjectifs ou les verbes qui s'y rapportent.

En voici quelques exemples :

أَرْضٌ terre.	حَانُوتٌ boutique.
أُذْنٌ oreille.	أَرْنَبٌ lièvre.
نَفْسٌ âme.	نَارٌ feu.
كَرِشٌ cavité, ventricule.	شَمْسٌ soleil.

D'autres mots, sans terminaison caractéristique, sont masculins ou féminins suivant *tel* écrivain, ou par l'usage de *telle* localité : c'est à la pratique à les apprendre ; la grammaire n'a pas à s'en occuper.

Enfin il y a en arabe, comme dans un grand nombre de langues, des noms masculins qui ont pour féminins des mots d'une origine toute différente. Ainsi :

Masculin.	Féminin.
أَبٌ père,	أُمٌّ mère.
رَجُلٌ homme,	اِمْرَأَةٌ femme.
حِصَانٌ cheval,	فَرَسٌ jument (1).
دِيكٌ coq,	دَجَاجَةٌ poule.
جَمَلٌ chameau,	نَاقَةٌ chamelle.
أَسَدٌ lion,	لَبُوَةٌ lionne.

Les noms d'animaux surtout renferment cette particularité.

§ 3. — Du Nombre. اَلْعَدَدُ

66. *Les Arabes ont trois nombres : le* SINGULIER, *le* DUEL *et le* PLURIEL.

DU SINGULIER, DE L'UNITÉ, DU NOM SPÉCIFICATIF.

اَلْاِسْمُ اَلْمُفْرَدُ وَاسْمُ اَلْمَرَّةِ وَاسْمُ اَلنَّوْعِ

Le singulier, que son nom définit suffisamment, se distingue par l'absence des signes du duel et du pluriel.

(1) Le mot فَرَسٌ signifie aussi *un cheval*.

67. *Indépendamment de l'idée générale qu'on attache au singulier, les Arabes indiquent, par une espèce d'énergie, l'unité absolue de l'action ou de la chose, en ajoutant un* ةٌ *au nom singulier qui l'exprime. C'est ce qu'ils appellent le nom* d'unité *et le nom* d'espèce.

Bien qu'on attribue au premier la forme فَعْلَةٌ et au second فِعْلَةٌ il est bon d'observer que le ةٌ caractérisant l'unité s'applique encore à des mots de formes très-diverses : c'est pourquoi il n'est pas exact en fait d'établir des catégories spéciales pour cette désinence.

On peut dire, en général, que le ةٌ de l'unité est applicable à la plupart des singuliers exprimant une action ou une *espèce* d'êtres ou d'objets, et qu'il indique l'action faite *une fois,* la *partie d'un tout, un seul* des individus ou des objets désignés collectivement par le mot singulier, ou l'idée abstraite de l'action.

Exemples :

ضَرْبٌ action de frapper,	ضَرْبَةٌ un coup.
إِخْرَاجٌ action d'extraire,	إِخْرَاجَةٌ act. d'extraire une fois.
تِبْنٌ paille,	تِبْنَةٌ une paille, un fétu.
حَمَامٌ pigeon *(espèce),*	حَمَامَةٌ un seul pigeon.
وَرْدٌ fleur, rose *(espèce),*	وَرْدَةٌ une rose.
كِتْبٌ action d'écrire,	كِتْبَةٌ act. d'écrire, écriture.

DU DUEL.

Le duel est un nombre intermédiaire entre le singulier et le pluriel ; nous ne le connaissons guère que par la

langue grecque. Il se rencontre aussi en arabe, et indique l'idée de deux personnes ou de deux choses.

68. *Le duel se forme en ajoutant au mot singulier la terminaison* اَنِ *qui marque le nominatif, et devient* ـَيْنِ *dans les noms et dans les adjectifs, au cas direct et au cas indirect.* (V. ci-après, *Déclinaison).* Par exemple :

SINGULIER.		DUEL. Nominatif.	Cas dir. et indir.	
رِجْلٌ	pied,	رِجْلَانِ	رِجْلَيْنِ	deux pieds.
مَدِينَةٌ	ville,	مَدِينَتَانِ	مَدِينَتَيْنِ	deux villes.
سَنَةٌ	an,	سَنَتَانِ	سَنَتَيْنِ	deux ans.
بَيْتٌ	maison, tente,	بَيْتَانِ	بَيْتَيْنِ	deux maisons.
عَدُوٌّ	ennemi,	عَدُوَّانِ	عَدُوَّيْنِ	deux ennemis.
عَظِيمٌ	considérable,	عَظِيمَانِ	عَظِيمَيْنِ	considérables.
يَعْلَمُ	il sait,	يَعْلَمَانِ		ils savent tous deux.
يَتَكَلَّمُ	il cause,	يَتَكَلَّمَانِ		ils causent tous deux.

Si la dernière lettre du mot singulier est une lettre faible, on tient compte des lois de l'euphonie (V. ci-dessus, p. 252 et suiv.) Ainsi l'on dit :

SINGULIER.		DUEL. Nominatif.	Cas dir. et indir.	
قَاضٍ	cadi,	قَاضِيَانِ	قَاضِيَيْنِ	deux cadis.
عَصًا	bâton,	عَصَوَانِ	عَصَوَيْنِ	deux bâtons.

فَتًى jeune homme, فَتَيَانِ فَتَيَيْنِ deux jeunes h.

أَبٌ père (pr أَبَوٌ), أَبَوَانِ أَبَوَيْنِ deux pères.

حَمْرَآءُ rouge *(fém.)* { حَمْرَاءَانِ حَمْرَاءَيْنِ ....
{ حَمْرَاوَانِ حَمْرَاوَيْنِ ....

DU PLURIEL.

L'exposé de la formation du pluriel est un des points les plus difficiles de la grammaire arabe, et l'on y a accumulé un grand nombre de classifications minutieuses, dont la plupart ne contiennent que des faits de peu d'importance, ou très-rares et presque exceptionnels. Il n'est pas surprenant qu'avec un tel système, qui est celui des grammairiens arabes, on ait obscurci la question au lieu de l'éclaircir.

Les pluriels arabes ont des formes diverses que l'on peut ainsi apprécier : *les unes, positives et à peu près constantes, s'appliquent à des espèces déterminées de singuliers; — les autres, extrêmement variées, n'ont rien qui les distingue des mots singuliers, ou ne suivent pas de loi rigoureuse dans leur application.* Les premières seules doivent être étudiées : on connaîtra les autres par l'observation et par l'usage.

D'après ces considérations, nous nous bornerons à ranger la multitude des pluriels arabes en deux catégories (1),

(1) Je ne me crois pas obligé à suivre l'usage, ou plutôt la routine des grammairiens, qui comptent, entre leurs nombreuses classifications, près de cinquante formes de pluriels, réparties en soixante-neuf séries de singuliers. Une pareille complication, purement minutieuse et subtile, n'est pas de nature à rien apprendre à ceux qui ignorent, et mérite à peine d'arrêter l'attention de ceux qui savent. Je renverrai, pour tous ces menus détails, entre

dont il ne faut pas prendre les dénominations dans un sens trop absolu : l'une, des **PLURIELS POSITIFS**, et l'autre, des **PLURIELS ARBITRAIRES**.

La première renferme ceux qui ont une forme distincte et un emploi déterminé ; la seconde, ceux où l'idée de pluralité, ou plutôt de *collection*, n'a aucun signe extérieur et est tout implicite.

Beaucoup de singuliers ont plus d'une forme de pluriel, soit arbitrairement, soit d'après la différence de leurs acceptions. Les adjectifs verbaux et les adjectifs qualificatifs ont presque toujours des pluriels spéciaux quand ils sont employés comme noms.

Il ne faut pas oublier que les mots pluriels, comme tous les autres, subissent les lois de l'euphonie quand l'application de la forme rencontre une des articulations faibles ا, و ou ى. (V. ci-dessus, p. 252 et suiv.)

PLURIELS POSITIFS.

69. *Les pluriels positifs sont ceux que leur forme caractérise, et dont on peut facilement reconnaître le singulier.*

On peut les réduire aux *quatre* espèces suivantes, établies d'après leurs caractères distinctifs et leur application.

---

autres excellents ouvrages, à ceux de MM. de Sacy, Martelotto et Lumsden, ainsi qu'aux grammairiens arabes eux-mêmes. Si je trace hardiment une voie nouvelle, ce n'est pas par le désir d'innover : c'est pour faire éviter à ceux qui étudient une route longue et pleine de détours, par laquelle on arrive presque toujours trop tard, quand on ne reste pas en chemin. Mon but n'est pas, comme paraît être celui des grammairiens arabes, de disséquer les faits qui n'ont plus de vie pour en cataloguer les fragments, mais de faciliter l'intelligence de ceux qui existent et la production de ceux qui doivent être.

PREMIÈRE ESPÈCE. — PLURIEL PAR TERMINAISONS.

70. *La première espèce est particulière aux* adjectifs verbaux, *aux* noms de métiers *et aux* adjectifs relatifs. — *Elle a pour signes caractéristiques les finales longues* ـُونَ *et* ـَاتٌ (1) *substituées, suivant les genres, aux désinences brèves analogues du singulier.* — *Elle a aussi la finale* ـِيٌّ *ajoutée à certains* adjectifs relatifs.

Les grammairiens donnent au pluriel par ـُونَ et ـَاتٌ le nom de *pluriel régulier* اَلْجَمْعُ ٱلسَّالِمُ ; ils nomment toutes les autres formes *pluriel irrégulier* جَمْعُ ٱلتَّكْسِيرِ

DEUXIÈME ESPÈCE. — PLURIEL PAR L'INTERCALATION DE L'ا OU A LONG.

71. *La deuxième espèce appartient à un très-grand nombre de singuliers de quatre lettres, ainsi qu'à ceux de cinq lettres dont la pénultième est une lettre de prolongation.* — *Elle a pour indices l'*ا *ou* A *long, mis après la* seconde lettre *du mot, et le* ـِ *ou* I *après la* troisième. — La voyelle finale ne prend pas le *tanouin*.

---

(1) Les terminaisons ـُونَ et ـَاتٌ du pluriel dit *régulier*, ne sont que le changement en *longues* des finales brèves ـٌ et ـَةٌ du singulier. Ce fait a échappé à l'observation minutieuse des grammairiens. — Je pense que la finale ـُونَ n'est qu'une voyelle prolongée dans un *tanouin*, dont le نْ perd régulièrement son ـْ, parce qu'il vient après une lettre de prolongation (V. n° 37). La finale ـَانِ peut être aussi regardée, en certains cas, comme la prolongation de ـًا : c'est encore un *tanouin prolongé*.

TROISIÈME ESPÈCE. — PLURIELS SPÉCIAUX DES ADJECTIFS فَاعِلٌ ET فَعِيلٌ

72. *La troisième espèce appartient aux adjectifs* فَاعِلٌ *et* فَعِيلٌ *employés comme substantifs. — Elle a pour signes caractéristiques les formes* فُعَّلٌ فُعَّالٌ فُعَلَاءُ *et* أَفْعِلَاءُ.

QUATRIÈME ESPÈCE. — PLURIELS DES NOMS DE TROIS LETTRES, ET DE QUELQUES ADJECTIFS.

73. *La quatrième espèce s'applique généralement aux noms singuliers de trois lettres et à quelques adjectifs. — Elle a pour signes les formes* أَفْعَالٌ فُعُولٌ فِعَالٌ *et* أَفْعِلَةٌ.

DÉTAILS DE L'APPLICATION DES DIFFÉRENTES SORTES DE PLURIELS POSITIFS.

PREMIÈRE ESPÈCE.

SIGNES : finales ـُونَ *masc.*, ـَاتٌ *fém.*, ـَةٌ, (adj. relatifs.)

APPLICATION : 1° aux adjectifs verbaux (participes) ;

2° — فَعَّالٌ (n. de mét., n° 53.)

3° — relatifs (n° 56).

Exemples :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
عَالِمٌ sachant,	عَالِمُونَ	عَالِمَةٌ	عَالِمَاتٌ
مُؤْمِنٌ croyant,	مُؤْمِنُونَ	مُؤْمِنَةٌ	مُؤْمِنَاتٌ

كَذَّابٌ menteur,	كَذَّابُونَ	كَذَّابَةٌ	كَذَّابَاتٌ
سَحَّارٌ sorcier,	سَحَّارُونَ	سَحَّارَةٌ	سَحَّارَاتٌ
مِصْرِيٌّ Égyptien,	مِصْرِيُّونَ	مِصْرِيَّةٌ	مِصْرِيَّاتٌ
حَفْصِيٌّ H'afs'ide,	حَفْصِيُّونَ	حَفْصِيَّةٌ	حَفْصِيَّاتٌ

Les adjectifs relatifs indiquant le rapport à un pays, une secte, une race, se mettent aussi au pluriel par la simple addition du ةٌ, lorsqu'une idée de généralité n'expose pas à les confondre avec des féminins singuliers. On dit :

Singulier.	Pluriel.
حَنَفِيٌّ hanafi *(secte).*	حَنَفِيَّةٌ les hanafi.
مَالِكِيٌّ maleki id.	مَالِكِيَّةٌ les maleki.
عُثْمَانِيٌّ ottoman.	عُثْمَانِيَّةٌ ottomans.

Un petit nombre de substantifs et d'adjectifs ont arbitrairement les terminaisons ـُونَ et ـَاتٌ :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
ٱبْنٌ (1) fils,	بَنُونَ	بِنْتٌ	بَنَاتٌ
فَرِحٌ joyeux,	فَرِحُونَ	فَرِحَةٌ	فَرِحَاتٌ
عَالَمٌ monde,	عَالَمُونَ	*(sans féminin).*	

(1) Le mot ٱبْنٌ est pour بَنَوٌ (V. n° 42); de même que son féminin بِنْتٌ est pour بَنَوَةٌ puis ٱبْنَةٌ

DE LA TERMINAISON ـَاتٌ

74. *La finale* ـَاتٌ *bien qu'appliquée généralement aux pluriels féminins, caractérise aussi d'une manière absolue le pluriel :*

1° De la plupart des noms terminés par ة ـآء et ـَى;

2° Des noms d'action du verbe dérivé;

3° Des mots étrangers;

4° Elle s'ajoute aussi à certaines formes absolues de pluriel dont on veut *restreindre* l'idée; c'est ce qu'on appelle *pluriels de pluriels.*

En général, elle s'emploie dans les mots arabes ou étrangers auxquels, par défaut d'analogie, on ne peut donner l'une des autres formes de pluriel usitées. Exemples :

Singuliers.		Pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
غَزَاةٌ	incursion.	غَزَوَاتٌ	تَقَلُّبٌ	bouleversement	تَقَلُّبَاتٌ
جَنَّةٌ	jardin.	جَنَّاتٌ	رَمَضَانُ	ramad'an.	رَمَضَانَاتٌ
سَمَآءٌ	ciel.	سَمَوَاتٌ	بَاشَا	pacha.	بَاشَاوَاتٌ
مُكَالَمَةٌ	discussion.	مُكَالَمَاتٌ	جِنِرَالٌ	officier *général*	جِنِرَالَاتٌ

Pluriels de pluriels.

طُرُقٌ	chemins.	طُرُقَاتٌ	رَسَآئِلُ	missives.	رَسَآئِلَاتٌ
بُيُوتٌ	maisons.	بُيُوتَاتٌ	رِجَالٌ	hommes.	رِجَالَاتٌ

DEUXIÈME ESPÈCE (Pluriel par l'ا)

SIGNES : 1° intercalation de l'ـَا (A long) après la deuxième lettre du mot singulier;

2° emploi du ـِ (son d'I) après la troisième lettre;

3° absence du *tanouin.*

APPLICATION : A la plupart des mots singuliers de quatre lettres, et à ceux de cinq lettres dont l'avant-dernière est une lettre de prolongation.

Cette espèce de pluriel est la plus nombreuse dans ses applications. Ce fait est resté inaperçu des grammairiens.

Les deux premières lettres du mot, dans ces pluriels, ont toujours la voyelle ـَ (A). Toute lettre de prolongation venant après la troisième, qui a le ـِ, doit être nécessairement un ى. (V. les règles d'euphonie, p. 252 et suiv.)

Le ة final d'un singulier ne compte pas pour une lettre, et ne modifie en rien la forme du pluriel ; on le retranche toujours, quand il existe au singulier, et on l'ajoute quelquefois à certains pluriels. Exemples :

Singuliers.		Pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
قَالِبٌ	moule, forme.	قَوَالِبُ	قَيْفَآءُ	vaste région de sable.	قَيَافِى
تَجْرِبَةٌ	épreuve.	تَجَارِبُ	صَحْرَآءُ	Id.	صَحَارِى
صَاعِقَةٌ	foudre.	صَوَاعِقُ	مُصِيبَةٌ	calamité.	مَصَآئِبُ
جَوْهَرٌ	perle, pierrerie.	جَوَاهِرُ	سُلْطَانٌ	sultan	سَلَاطِينُ
جَارِيَةٌ	jeune fille.	جَوَارِى	كُرْسِىٌّ	siége, chaise.	كَرَاسِىُّ
قَنْطَرَةٌ	pont.	قَنَاطِرُ	جَامُوسٌ	buffle.	جَوَامِيسُ
أُصْبُعٌ	doigt.	أَصَابِعُ	تِلْمِيذٌ	disciple.	تَلَامِيذُ
أَكْبَرُ	grand.	أَكَابِرُ		(Si le ة s'ajoute, le ى se retranche).	تَلَامِذَةٌ
قِنْدِيلٌ	lampe.	قَنَادِيلُ	مَغْرِبِىٌّ	marocain.	مَغَارِبَةٌ
جَبَّانَةٌ	cimetière.	جَبَابِنُ	جَبَّارٌ	autocrate.	جَبَابِرَةٌ

مِفْتَاحٌ	clé.	مَفَاتِيحُ	حَانُوتٌ	boutique.	حَوَانِيتُ
تَصْبِيحٌ	chapelet.	تَصَابِيحُ	بُرغُوثٌ	puce.	بَرَاغِيثُ

On peut ajouter le mot pluriel ou collectif أَظْفَارٌ (أَفْعَالٌ) *ongles, griffes,* qui prend une double forme de pluralité : أَظَافِيرُ. Quelques autres mots se trouvent dans ce cas : اِسْمٌ nom, *plur.* أَسْمَاءٌ, *plur. de plur.* أَسَامِي. On a vu plus haut (p. 298) que la forme la plus commune des pluriels de pluriels est la terminaison ـَاتٌ.

Les Arabes confondent le pluriel par ا dans les *quatorze* formes suivantes : فَوَاعِيلُ — فَوَاعِلُ — فَعَالِي — فَعَائِلُ — تَفَاعِلُ — أَفَاعِيلُ — أَفَاعِلُ — فَعَالِلَةٌ — فَعَالِيلُ — فَعَالِلُ — مَفَاعِيلُ — مَفَاعِلُ — تَفَاعِلَةٌ — تَفَاعِيلُ (1).

FORME فَعَالَى

On peut rattacher cette espèce de pluriels, usitée dans quelques mots, à la forme précédente. Elle ne diffère que parce que la troisième lettre est suivie d'un ـَ (A), au lieu d'un ـِ. En voici quelques exemples : هَدِيَّةٌ don, *pl.* هَدَايَا;

(1) Dans l'exposé des pluriels, les grammairiens arabes ne se sont arrêtés qu'aux formes qui caractérisent *la nature* des mots, en perdant de vue ce qui marque la *pluralité :* ils ont divisé en quatorze espèces un pluriel *unique* dont ils n'ont pas aperçu les indices constants, et ne se sont pas doutés qu'ils consacraient quatorze fois la même chose. C'est comme si chez nous on prétendait que *chemins*, *reçus*, *conquérants*, *appréciables*, etc., sont autant de formes différentes de pluriels, parceque ces mots sont de natures diverses. M. de Sacy, qui le premier a débrouillé le chaos de la science arabe, a pressenti l'analogie de ces formes, et les a réduites à six catégories.

— فَتْوَى sentence, *pl.* فَتَاوَى ; — كُرْسِيٌّ siége, *pl.* كَرَاسِي.
On l'applique aussi à quelques adjectifs de la forme فَعْلَانُ
(sans tanouin) : سَكْرَانُ ivre, *pl.* سَكَارَى (et سُكَارَى) ; — عَجْلَانُ agile, *pl.* عَجَالَى ; — نَدْمَانُ repentant, *pl.* نَدَامَى (1).

TROISIÈME ESPÈCE.

SIGNES : formes فُعَلَاءُ — فُعَّالٌ — فُعَّلٌ — أَفْعِلَاءُ.

APPLICATION : à un grand nombre d'adjectifs فَاعِلٌ et surtout فَعِيلٌ employés comme noms.

Exemples :

Singuliers.		Pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
عَالِمٌ	savant.	عُلَمَاءُ	خَاطِبٌ	orateur.	خُطَبَاءُ
طَالِبٌ	étudiant, lettré.	طُلَبَاءُ	خَطِيبٌ		

(1) La forme فَعَالَى peut être d'autant mieux rattachée à la grande série des pluriels par l'ا, que la plupart des mots auxquels elle s'applique ont aussi l'autre forme. — On dit aussi bien فَتَاوِى que فَتَاوَى, — كَرَاسِيُّ que كَرَاسِي etc. Le ـَ paraît n'avoir été substitué au ـِ que pour l'euphonie dans certains cas. Quant aux adjectifs فَعْلَانُ, dont la voyelle finale n'a pas de *tanouin*, on peut observer que le ن qui les termine n'est pas compté pour une lettre réelle, mais comme une espèce de *tanouin* prolongé. Ce qui peut corroborer cette opinion, c'est, d'une part, que les adjectifs فَعْلَانٌ *(avec tanouin)* n'ont pas cette forme de pluriel; et, d'autre part, l'observation que j'ai faite à la note de la p. 295, sur la *prolongation du tanouin*.

خَلِيفَةٌ	lieutenant.	خُلَفَآءُ	نَائِمٌ	endormi.	نُوَّمٌ
رَئِيسٌ	chef.	رُؤَسَآءُ	طَايِعٌ	soumis.	طُوَّعٌ
فَقِيهٌ	doctr en droit.	فُقَهَاءُ	حَبِيبٌ	ami.	أَحِبَّآءُ
فَقِيرٌ	pauvre.	فُقَرَآءُ	طَبِيبٌ	médecin.	أَطِبَّآءُ
حَاكِمٌ	chef.	حُكَّامٌ	غَنِيٌّ	riche.	أَغْنِيَآءُ

La forme أَفْعِلَآءُ s'applique particulièrement aux adjectifs فَعِيلٌ venant d'une racine *sourde* ou *défectueuse*.

QUATRIÈME ESPÈCE.

SIGNES : formes فِعَالٌ — فُعُولٌ — أَفْعَالٌ — أَفْعِلَةٌ

APPLICATION : 1° aux substantifs de trois lettres en général;

2° à quelques adjectifs فَاعِلٌ — فَعِيلٌ — فَعْلَانٌ ;

Observations. La forme أَفْعِلَةٌ est plus spécialement employée pour les singuliers فِعَالٌ et فُعُولٌ venant d'une racine *sourde* ou *défectueuse*. — Quelques noms singuliers, notamment le nom d'action du verbe à la 3e forme, ont aussi le type فِعَالٌ

Singuliers.		Pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
		بُحُورٌ	جُنْدٌ	milice, légion.	جُنُودٌ
بَحْرٌ	mer.	بِحَارٌ	رَجُلٌ	homme.	رِجَالٌ
		أَبْحَارٌ	رُقْعَةٌ	morceau, pièce.	رِقَاعٌ

Singuliers.		Pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
بَيْتٌ	maison, tente.	بُيُوتٌ	عَدِيلٌ	contrepoids.	أَعْدَالٌ
ذِئْبٌ	loup, chacal.	ذِيَابٌ	عَدُوٌّ	ennemi.	أَعْدَآءٌ
طَوِيلٌ	long.	طِوَالٌ	سَلَفٌ	ancêtre.	أَسْلَافٌ
نَدْمَانٌ (1)	repentant.	نِدَامٌ	بَيْتٌ	vers (*poésie*).	أَبْيَاتٌ
يَوْمٌ	jour.	أَيَّامٌ	جَنَاحٌ	aile.	أَجْنِحَةٌ
مَيِّتٌ	mort.	أَمْوَاتٌ	عِنَانٌ	bride.	أَعِنَّةٌ
نَاصِرٌ	protecteur.	أَنْصَارٌ	إِمَامٌ	imam.	أَئِمَّةٌ

Les pluriels de la seconde, de la troisième et de la quatrième espèce, appliqués aux adjectifs, s'emploient sans distinction pour les deux genres. De même que les pluriels arbitraires ci-après, ils sont en général, pour les substantifs, considérés comme des *noms de collection,* et comme tels mettent au féminin singulier les verbes, les adjectifs et les pronoms qui s'y rapportent. Il en sera question dans la syntaxe.

Les adjectifs فَعِيلٌ et فَعُولٌ sont quelquefois employés comme singuliers et comme pluriels.

Pour résumer la théorie des faits qui précèdent, nous allons exposer dans le tableau suivant le rapport des formes des pluriels positifs avec les singuliers qui peuvent les admettre. C'est un document qu'on pourra consulter au besoin.

---

(1) On a vu, dans la note de la p. 301, la différence, pour le pluriel, des formes فَعْلَانٌ et فَعْلَانُ (*avec et sans tanouin*).

RAPPORT DES PLURIELS POSITIFS AVEC LES SINGULIERS, ET RÉCIPROQUEMENT.

CARACTÈRES ET FORMES des pluriels.	NATURE ET FORME DES SINGULIERS auxquels ils s'appliquent.
PREMIÈRE ESPÈCE.	
Finale ـُونَ m.	adjectifs verbaux.
	— فَعَّالٌ
— ـَاتٌ f.	— relatifs.
	quelques noms et adjectifs.
ـَةٌ	adjectifs relatifs.
ـَاتٌ	n. termin. par ة آء ـَى
	n. d'act. des v. dérivés.
	noms étrangers.
	s'ajoute aussi à qq. plur.
DEUXIÈME ESPÈCE (Pluriels par ا).	
ـَا apr. la 2e l.	Mots de quatre lettres.
ـِ sous la 3e.	— de cinq lettres, dont l'av.-dern. est un ا un و ou un ى
Pas de *tanouin*.	
TROISIÈME ESPÈCE.	
Formes : فُعَلَاءُ	فَاعِلٌ, فَعِيلٌ : adjectifs employés comme substantifs.
فُعَّالٌ	فَاعِلٌ
فُعَّلٌ	فَاعِلَةٌ
أَفْعِلَاءُ	فَعِيلٌ venant particult d'une rac. *sourde* ou *défectueuse*.

FORMES DES PLURIELS.	NATURE ET FORME DES SINGULIERS auxquels ils s'appliquent.	
QUATRIÈME ESPÈCE.	substantifs.	adjectifs.
فِعَالٌ	فَعْلٌ	فَعْلَانُ — ة
	فَعَلٌ	فَعِيلٌ — ة
	فَعْلَةٌ	فَعْلٌ
	فَعَلَةٌ	
فُعُولٌ	فَعْلٌ	rarement à qq. adj. فَاعِلٌ
أَفْعَالٌ	فَعَلٌ	فَاعِلٌ
	فِعْلٌ	فَعِيلٌ
	فُعْلٌ	
أَفْعِلَةٌ	فَعَالٌ	فَعِيلٌ
	فِعَالٌ	dérivés d'une racine sourde ou défectse.
	فَعُولٌ	
	فَعِيلٌ	

PLURIELS ARBITRAIRES.

75. *Les pluriels arbitraires sont ceux dont la forme n'est pas distincte de celle des singuliers, — ou dont l'application est soumise à des causes variées et peu précises.*

Pour éviter ici de longs détails qui ne seraient que minutieux sans être utiles, je me bornerai à signaler ces pluriels à l'observation. La liste suivante, sur laquelle on pourra jeter les yeux de temps en temps, permettra de se familiariser peu à peu avec les pluriels arbitraires, et de les reconnaître dans la pratique. Les exemples ci-après ont été choisis dans toutes les applications.

EXEMPLES.

Formes des pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
فُعَلٌ	تُحْفَةٌ	chose précieuse.	تُحَفٌ
	أُخْرَى	autre *(fém.)*	أُخَرُ
	قَرْيَةٌ	bourgade.	قُرًى
	لِحْيَةٌ	barbe.	لُحًى
فُعُلٌ	كِتَابٌ	livre.	كُتُبٌ
	قَذَالٌ	occiput *(du cheval)*.	قُذُلٌ
	مَدِينَةٌ	ville.	مُدُنٌ
	نَذِيرٌ	moniteur.	نُذُرٌ
	رَسُولٌ	apôtre.	رُسُلٌ

Formes des pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
فُعْلٌ	أَحْمَرُ *masc.* / حَمْرَآءُ *fém.*	rouge.	حُمْرٌ
فِعَلٌ	تِكَّةٌ	aiguillette.	تِكَكٌ
فَعَلٌ	حَلْقَةٌ	anneau.	حَلَقٌ
	طَالِبٌ	cherchant.	طَلَبٌ
فَعَلَةٌ	طَالِبٌ	étudiant (1).	طَلَبَةٌ
	بَايِعٌ	vendeur.	بَاعَةٌ
فُعَلَةٌ	قَاضٍ	cadi.	قُضَاةٌ
فِعَلَةٌ	قِرْدٌ	singe.	قِرَدَةٌ
	زَوْجٌ	mari *(conjux)*.	زِوَجَةٌ
	كُوزٌ	cruche.	كِوَزَةٌ

(1) Le mot طَالِبٌ veut dire *qui cherche* (la science). Il signifie un étudiant qui perfectionne des études élémentaires. En Algérie, on donne volontiers le nom de *tâleb* à tout individu sachant un peu lire et écrire; il est synonyme de *lettré*, ou *homme instruit*, ce qui n'implique pas toujours une connaissance réelle. — Le pluriel طَلَبَةٌ indique la *catégorie*, la *corporation ;* on a vu ci-dessus, p. 301, un autre pluriel طُلَّابٌ, qui sert plus spécialement à indiquer un nombre limité, une portion de la totalité des étudiants.

Formes des pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
فِعْلَةٌ	غُصْنٌ	branche.	غِصَنَةٌ
	أَخٌ	frère.	إِخْوَةٌ
	غَزَالٌ	gazelle.	غِزْلَةٌ
	غُلَامٌ	garçon.	غِلْمَةٌ
	جَارٌ	voisin.	جِيرَةٌ
	صَبِيٌّ	petit enfant.	صِبْيَةٌ
فِعْلَانٌ	فَأْرٌ	souris.	فِئْرَانٌ
	جَارٌ	voisin.	جِيرَانٌ
	أَخٌ	frère.	إِخْوَانٌ
	غَزَالٌ	gazelle.	غِزْلَانٌ
	غُلَامٌ	garçon.	غِلْمَانٌ
	حَائِطٌ	mur.	حِيطَانٌ
	صَبِيٌّ	enfant.	صِبْيَانٌ
	نِسَآءٌ	femmes *(coll.)*	نِسْوَانٌ
فُعْلَانٌ	فَارِسٌ	cavalier.	فُرْسَانٌ
	بَلَدٌ	ville.	بُلْدَانٌ
	سَقْفٌ	toit.	سُقْفَانٌ

Formes des pluriels.	Singuliers.		Pluriels.
أَفْعُلُ	بَحْرٌ	mer.	أَبْحُرٌ
	ضِلْعٌ	côte.	أَضْلُعٌ
	قَدَمٌ	pied.	أَقْدُمٌ
	ذِرَاعٌ	coudée.	أَذْرُعٌ
	عَيْنٌ	œil, source.	أَعْيُنٌ
فَعِيلٌ	عَبْدٌ	esclave.	عَبِيدٌ
	حِمَارٌ	âne.	حَمِيرٌ
	عَادٍ	courrier.	عَدِيٌّ
فَعْلَى	مَيِّتٌ	mort.	مَوْتَى
	هَالِكٌ	succombant.	هَلْكَى
	أَحْمَقُ	sot.	حَمْقَى
	غَضْبَانُ	irrité.	غَضْبَى
فُعُولَةٌ	عَمٌّ	oncle *(paternel)*.	عُمُومَةٌ
فِعَالَةٌ	حَجَرٌ	pierre.	حِجَارَةٌ
	صَاحِبٌ	compagnon.	صِحَابَةٌ / صَحَابَةٌ

On peut ajouter à tous ces pluriels, ou, pour mieux dire, à tous ces *collectifs,* les formes suivantes, dont quelques-unes présentent des analogies que l'on saisira facilement :

سَنَةٌ année,	*plur.*	سِنُونَ	*et* سِنِينَ
أُمٌّ mère,		أُمَّهَاتٌ	(*pl. par* ـَاتٌ)
مَاءٌ eau.		أَمْوَاهٌ	(أَفْعَالٌ)
		مِيَاهٌ	(فِعَالٌ)
فَمٌ bouche.		أَفْوَاهٌ	(أَفْعَالٌ)

Le mot إِنْسَانٌ (فِعْلَانٌ) *homme,* fait أُنَاسٌ (فُعَالٌ) et par contraction نَاسٌ. — Le mot آمْرَأَةٌ *femme,* tire son pluriel d'une autre racine, et fait نِسَاءٌ (racine نسى, ou plutôt نسو, forme فِعَالٌ (نِسْوَةٌ) (فِعْلَةٌ) et نِسْوَانٌ (فِعْلَانٌ)

Les mots composés de plus de quatre lettres (non compris le ة) forment ordinairement leur pluriel par l'ا intercalé (nº 71) et rejettent les lettres qui dépassent l'étendue de la forme فَعَالِلُ ou فَعَالِيلُ. Ainsi سَفَرْجَلٌ *coing,* fait سَفَارِجُ ; عَنْكَبُوتٌ *araignée,* fait عَنَاكِبُ, etc.

Quelques mots ont deux ou plusieurs formes de pluriels, soit arbitrairement, soit à cause d'acceptions diverses qu'ils possèdent. Tels sont, par exemple :

عَصْرٌ *temps, siècle* ou *époque,* qui fait au pluriel عُصُورٌ — أَعْصُرٌ et أَعْصَارٌ ;

عَصًى *bâton*, pluriels : (أَفْعُلٌ) أَعْصٍ — عِصِيٌّ — عُصِيٌّ — أَعْصَآءٌ

عَيْنٌ *œil*, *source*, *homme notable*, etc., pluriels : أَعْيُنٌ — أَعْيَانٌ et عُيُونٌ

عَبْدٌ *serviteur*, *esclave*, a les pluriels عَبْدُونَ — عُبُدٌ — عُبْدَانٌ — عِبِدَّى — عِبِدَّآءٌ — عَبِيدٌ — عِبَادٌ — مَعْبُودَآءُ — مَعْبَدَةٌ — مَعَابِدُ — أَعْبُدٌ — عِبِدَّانٌ — أَعَابِدُ

Je n'étends pas plus loin ces exemples, dont le développement est du domaine de la lexicographie.

§ 4. — De la Déclinaison et des Cas.

76. *Les substantifs, les adjectifs, et même, par analogie, l'aoriste des verbes, se déclinent.*

Les signes de la déclinaison ont déjà été indiqués ci-dessus. (V. p. 72.) Nous allons en démontrer les effets.

Les noms que prennent les voyelles désinentielles indiquant les cas, viennent des cas eux-mêmes, qui se désisignent ainsi :

NOMINATIF	اَلرَّفْعُ
CAS DIRECT (accusatif)	اَلنَّصْبُ
CAS INDIRECT (gén., dat., abl.)	اَلْخَفْضُ

D'après ces appellations, un mot *au nominatif* est dit مَرْفُوعٌ ; — *au cas direct*, مَنْصُوبٌ ; — *au cas indirect*, مَخْفُوضٌ .

77. *L'aoriste du verbe n'a que deux terminaisons par les voyelles :*

1° par le ـُ pour l'indicatif;

2° par le ـَ pour le subjonctif (V. p. 252).

78. *La déclinaison arabe a pour caractère spécial les trois inflexions ـُ ـَ ـِ pour les mots* DÉTERMINÉS. — *Le tanouin* (p. 75) *a lieu dans les mots indéterminés.*

Par exemple :

	Déterminé.		Indéterminé.	
NOMIN.	اَلرَّجُلُ	l'homme.	رَجُلٌ	*un* homme.
CAS DIR.	اَلرَّجُلَ	»	رَجُلًا	»
CAS INDIR.	اَلرَّجُلِ	»	رَجُلٍ	»

APPLICATION.

Déterminé.

جَاءَ اَلرَّجُلُ *l'*homme est venu.

رَأَيْتُ اَلرَّجُلَ j'ai vu *l'*homme.

مَرَرْتُ بِالرَّجُلِ j'ai passé près de *l'*homme.

Indéterminé.

جَاءَ رَجُلٌ *un* homme est venu.

رَأَيْتُ رَجُلًا j'ai vu *un* homme.

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ j'ai passé près d'*un* homme.

Comme on le voit, la déclinaison est essentiellement *triptote,* c'est-à-dire à trois inflexions.

79. *La plupart des noms et des adjectifs, tant singuliers que pluriels, se déclinent comme* رَجُلٌ

Néanmoins, un nombre assez considérable de mots ne prennent pas de *tanouin* quand ils sont INDÉTERMINÉS, et conservent au cas indirect la finale ـَ du cas direct. Ils sont ainsi *diptotes,* c'est-à-dire à deux inflexions.

DES MOTS DIPTOTES.

80. *Les mots diptotes sont ceux qui, dans l'état* INDÉTERMINÉ, *ne subissent pas le tanouin; ils n'ont que les deux inflexions :* ـُ *pour le nominatif, et* ـَ *pour le cas direct comme pour le cas indirect. Quand ces mots sont* DÉTERMINÉS, *ils deviennent triptotes comme les autres.*

Par exemple :

	Indéterminé.	Déterminé.
NOMIN.	فُقَرَآءُ pauvres.	اَلْفُقَرَآءُ les pauvres.
CAS DIR.	فُقَرَآءَ »	اَلْفُقَرَآءَ »
CAS INDIR.	فُقَرَآءَ »	اَلْفُقَرَآءِ »

Ainsi, dans l'acception indéterminée, on dirait :

جَآءَ فُقَرَآءُ il est venu *des* pauvres.

أَدْخَلَ فُقَرَآءَ il a fait entrer *des* pauvres.

تَصَدَّقَ عَلَى فُقَرَآءَ il a fait l'aumône *à des* pauvres.

Et dans l'acception déterminée :

جَاءَ ٱلْفُقَرَاءُ *les* pauvres sont venus.

أَدْخَلَ ٱلْفُقَرَاءَ il a fait entrer *les* pauvres.

تَصَدَّقَ عَلَى ٱلْفُقَرَاءِ il a fait l'aumône *aux* pauvres.

On peut remarquer par ce qui précède, que la déclinaison est très-simple.

81. *Les mots essentiellement diptotes sont les suivants :*

1° Les pluriels par l'ا (n° 71) ;

2° Les mots terminés par آءُ indépendant de la racine ;

3° Les adjectifs أَفْعَلُ ;

4° Les adjectifs singuliers فَعْلَانُ et les numératifs فُعَالُ ;

5° Les noms propres en général, ou les mots employés comme tels. *(V. dans les diverses formes, celles qui n'ont pas de tanouin).*

Quelques noms propres, par exception, sont triptotes comme مُحَمَّدٌ — زَيْدٌ — حَسَنٌ — حُسَيْنٌ — هِنْدٌ, etc.

Les Arabes déclarent systématiquement diptotes les mots terminés par ـَى (alif bref) non radical. Comme ces mots n'éprouvent pas de changement réel, je dirai, sans recourir à aucune subtilité, qu'ils sont *indéclinables* et qu'il n'y a pas lieu de s'en préoccuper dans l'étude (1).

---

(1) Les Arabes, qui se plaisent à accumuler les détails, au risque d'obstruer la voie des principes, considèrent les mots des formes فُعْلَى et فَعَالَى comme *diptotes*, bien qu'ils soient invariables aux trois cas. — Ils disent que la déclinaison de ces mots est *virtuelle*, c'est-à-dire sans indice extérieur; mais c'est là une pure subtilité, parce que la cause de l'invariabilité vient de l'im-

Les mots venant de racines défectueuses, c'est-à-dire dont la troisième lettre est un و ou un ى, et qui sont terminés par ـًى comme هُدًى, عَصًى, etc., sont considérés, *à cause du tanouin*, comme de la classe des mots *triptotes;* néanmoins ils sont indéclinables par les mêmes causes que les précédents; ils perdent seulement leur *tanouin* quand ils deviennent déterminés, ce qui est la loi générale.

Les mots terminés par ـِى perdent cette lettre quand ils ont le tanouin. Le ـِ se conserve, pour cause d'euphonie (nos 37 et 39), aussi bien au nominatif qu'au cas indirect. Le cas direct est régulier. Exemples :

	Indéterminé.	Déterminé.
NOMIN.	قَاضٍ un cadi.	اَلْقَاضِى le cadi.
CAS DIR.	قَاضِيًا »	اَلْقَاضِىَ »
CAS INDIR.	قَاضٍ »	اَلْقَاضِى »
NOMIN.	لَيَالٍ des nuits.	اَللَّيَالِى les nuits.
CAS DIR.	لَيَالِيًا »	اَللَّيَالِىَ »
CAS INDIR.	لَيَالٍ »	اَللَّيَالِى »

DE LA DÉCLINAISON DU DUEL ET DES PLURIELS *RÉGULIERS* MASCULINS ET FÉMININS.

82. *Les duels et les pluriels réguliers masculins et fé-*

---

possibilité euphonique d'appliquer à cette terminaison le ـُ ou le ـِ (V. ci-dessus, nos 36 et 39), et cela revient à dire *que ces mots se déclineraient s'ils n'en étaient empêchés.*

minins, déterminés et indéterminés, n'ont que deux inflexions dans leur déclinaison.

DÉCLINAISON DU DUEL.

NOMIN.	رَجُلَانِ 2 hommes, *ou*		اَلرَّجُلَانِ *les* 2 hommes.	
CAS DIR. / CAS INDIR.	رَجُلَيْنِ	»	اَلرَّجُلَيْنِ	»

On remarquera que la déclinaison du duel s'opère par le changement de l'ا du nominatif en ـَيْ aux autres cas.

DÉCLINAISON DU PLURIEL MASCULIN RÉGULIER.

NOMIN.	مُؤْمِنُونَ croyants, *ou*		اَلْمُؤْمِنُونَ *les* croyants.	
CAS DIR. / CAS INDIR.	مُؤْمِنِينَ	»	اَلْمُؤْمِنِينَ	»

La déclinaison du pluriel régulier a lieu par le changement du و du nominatif en ـِي aux autres cas.

DÉCLINAISON DU PLURIEL FÉMININ RÉGULIER.

NOMIN.	مُؤْمِنَاتٌ croyantes.		اَلْمُؤْمِنَاتُ *les* croyantes	
CAS DIR. / CAS INDIR.	مُؤْمِنَاتٍ	»	اَلْمُؤْمِنَاتِ	»

Le pluriel féminin régulier ne prend jamais le ـَ :

كَذٰلِكَ يُبَيِّنُ ٱللّٰهُ آيَاتِهِ لِلنَّاسِ

C'est ainsi que Dieu expose clairement ses signes au monde. (Cor. ii, 185.)

J'ai fait observer précédemment (p. 295, note) que le pluriel régulier, tant pour le masculin que pour le féminin,

paraît être formé par le changement en longues des désinences brèves du singulier de chaque genre. J'ajouterai ici que la déclinaison du masculin, qui a pour caractères les sons و et ى, semble être une application, avec les lettres longues, de la déclinaison ordinaire. On n'a pu employer l'ا au cas direct, parcequ'il se serait confondu avec le nominatif du duel. Quant au féminin, il est facile de reconnaître que sa déclinaison est basée sur celle du masculin.

88. *Le* ن *qui termine les mots au duel et au pluriel masculin régulier, se retranche quand ces mots en régissent d'autres.* (Les numératifs de dizaines ne perdent pas le ن, parceque, dans la plupart des cas, ils ne régissent point.) Ainsi, l'on dit :

جَآءَنِي غُلَامَا زَيْدٍ بِعِشْرِينَ دِرْهَمًا

Les deux garçons de Zeïd m'ont apporté vingt dirhems.

دَفَعْتُ إِلَيْهِ أَلْفَيْ دِينَارٍ

Je lui ai payé deux mille dinars.

ٱلَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلَاقُوا (1) رَبِّهِمْ

Ceux qui pensent devoir rencontrer leur Seigneur *(devoir être les rencontrants de....)* (Cor. II, 43.)

كَتَبَ بَنُوا أَسَدٍ إِلَى بَنِي يَحْيَى

Les Beni Açad ont écrit aux Beni Yah'ya.

(1) Le و du pluriel ne peut terminer seul un mot : l'usage est de le faire suivre d'un ا orthographique. Quelques-uns ajoutent aussi cet ا après un و radical terminant des mots singuliers, mais il est plus correct et plus rationel de ne le mettre qu'au pluriel seulement. Il se retranche devant les affixes.

84. *Les mots* أَبٌ père, أَخٌ frère, حَمٌ beau-père, هَنٌ uterus, *réduits à deux lettres par des causes d'euphonie, se déclinent avec les lettres de prolongation quand ils régissent un nom ou un pronom.*

On dit :

NOMIN.	أَبُو زَيْدٍ	le père de Zeïd.	أَخُوكَ	votre frère *(sing)*.
CAS DIR.	أَبَا زَيْدٍ	»	أَخَاكَ	»
CAS INDIR.	أَبِى زَيْدٍ	»	أَخِيكَ	»

Le mot ذُو *qui a, qui possède,* fait aussi ذُو, ذَا et ذِى.
Le mot فَمٌ et فُمٌ (pour فُوهٌ) *bouche,* fait فُو, فَا et فِى :

يَا أَبَتِ أَدْرِكْ فَاهَا فَقَدْ غَلَبَنِى فُوهَا فَلَا طَاقَةَ لِى بِفِيهَا

Mon cher père, retenez-lui la langue (litt. *sa bouche);* sa langue m'a vaincu, je n'ai pas de force contre sa langue.

Il y a deux mots qui se déclinent doublement, ce sont آمْرُؤٌ *homme,* et آبْنُمٌ *fils* (ce dernier est très-rare). La voyelle désinentielle entraîne, par euphonie, celle qui la précède, et lui communique sa forme et sa valeur.

On dit :

NOMIN.	آمْرُؤٌ	homme.	آبْنُمٌ	fils.
CAS DIR.	آمْرَءًا	»	آبْنَمًا	»
CAS INDIR.	آمْرِئٍ	»	آبْنِمٍ	»

L'oreille saisit facilement cette particularité.

Les mots كِلَا *masc.*, et كِلْتَا *fém.*, qui signifient *tous deux*, se déclinent à la manière des duels, et font : كِلَيْ et كِلْتَيْ.

Les Arabes nomment مُعْرَبٌ tout mot déclinable suivant eux, et مَبْنِيٌّ le mot indéclinable.

Ils nomment مُنْصَرِفٌ le mot qui a les trois inflexions (triptote), et qui a par conséquent le tanouin dans l'indétermination ; — et غَيْرُ مُنْصَرِفٍ le nom diptote, ou à deux inflexions et sans tanouin.

SECTION QUATRIÈME.

DES NUMÉRATIFS (أَسْمَاءُ ٱلْعَدَدِ).

§ 1. — Numératifs cardinaux.

85. *Les numératifs cardinaux sont :*

UNITÉS. Masculin.	Féminin.		DIZAINES.
وَاحِدٌ	وَاحِدَةٌ	un, une.	Les noms de dizaines, de trente à quatre-vingt-dix, sont les noms des unités correspondantes mis au pluriel régulier masculin pour les deux genres. Ils se déclinent en tout comme ce dernier.
أَحَدٌ	إِحْدَى		
(1) ٱثْنَانِ	ٱثْنَتَانِ	deux.	عِشْرُونَ vingt.
ثَلَاثَةٌ	(2) ثَلَاثٌ	trois.	ثَلَاثُونَ trente.

(1) Le mot اِثْنَانِ (fém. اِثْنَتَانِ) (après un nom au duel) est une espèce d'adjectif *au duel* : il subit toutes les particularités de ce nombre (V. p. 315).

(2) Le mot ثَلَاثٌ et ses composés s'écrivent souvent ثَلٰثٌ sans ا alif. (V. p. 88, l'observation sur le retranchement de cette lettre).

أَرْبَعَةٌ	أَرْبَعٌ quatre.	أَرْبَعُونَ quarante.
خَمْسَةٌ	خَمْسٌ cinq.	خَمْسُونَ cinquante.
سِتَّةٌ	(1) سِتٌّ six.	سِتُّونَ soixante.
سَبْعَةٌ	سَبْعٌ sept.	سَبْعُونَ soixante-dix.
ثَمَانِيَةٌ	(2) ثَمَانٍ huit.	ثَمَانُونَ quatre-vingt.
تِسْعَةٌ	تِسْعٌ neuf.	تِسْعُونَ quatre-vingt-dix.
عَشَرَةٌ	عَشْرٌ dix.	(Ces mots conservent ordinairement le ن final devant les noms qui les suivent.)

Zéro se dit صِفْرٌ *un rien, un vide.*

86. *De onze à dix-neuf ils sont indéclinables :*

Masculin.	Féminin.		Masculin.	Féminin.	
أَحَدَ عَشَرَ	إِحْدَى عَشْرَةَ	11	سِتَّةَ عَشَرَ	سِتَّ عَشْرَةَ	16
— اِثْنَا	— اِثْنَتَا	12	— سَبْعَةَ	— سَبْعَ	17
— ثَلَاثَةَ	— ثَلَاثَ	13	— ثَمَانِيَةَ	— ثَمَانِيَ	18
— أَرْبَعَةَ	— أَرْبَعَ	14	— تِسْعَةَ	— تِسْعَ	19
— خَمْسَةَ	— خَمْسَ	15	(A la lettre : *un-dix*, *sept-dix*, *huit-dix*, comme nous disons : *dix-sept*, *dix-huit*, etc.)		

(1) Le mot سِتٌّ est une contraction euphonique pour سِدْسٌ qui est sa véritable étymologie.

(2) ثَمَانٍ est pour ثَمَانِيٌ il se décline comme قَاضٍ

87. *Les unités jointes aux dizaines s'expriment ainsi :*

أَحَدٌ وَعِشْرُونَ vingt-un.

إِحْدَى وَعِشْرُونَ vingt-une.

آثْنَانِ وَثَلَاثُونَ trente-deux *(masc.)*

ثَلَاثٌ وَأَرْبَعُونَ quarante-trois *(fém.)*

C'est-à-dire UN, UNE *et vingt;* DEUX *et trente;* TROIS *et quarante,* en énonçant *toujours* l'unité avant la dizaine.

88. *Les centaines s'expriment par le nom féminin* مِائَةٌ (1) CENT *ou* CENTAINE, *précédé, s'il y a lieu, des noms féminins des unités, après lesquels, par exception, il reste au singulier* (2). Ainsi, l'on dit :

مِائَةٌ cent.	سِتُّ مِائَةٍ six cents.
مِائَتَانِ deux cents.	سَبْعُ مِائَةٍ sept cents.
(3) ثَلَاثُ مِائَةٍ trois cents.	ثَمَانِي مِائَةٍ huit cents.
أَرْبَعُ مِائَةٍ quatre cents.	تِسْعُ مِائَةٍ neuf cents.
خَمْسُ مِائَةٍ cinq cents.	(Le mot مائة ne se met au pluriel que lorsqu'il signifie *des centaines*).

(1) Le mot مِائَةٌ est de la forme فِعْلَةٌ et peut s'écrire مِئَةٌ ; on rencontre aussi مَائَةٌ pour مِئَةٌ. — L'expression مِائَةٌ ou مِئَةٌ étant la plus rationelle, je l'ai adoptée ici.

(2) Le mot مِائَةٌ a les pluriels مِئُونَ, مِئَاتٌ, مِئِي et مِائِينَ.

(3) On peut réunir le nom de l'unité et celui de la centaine en un seul mot, et écrire ثَلَثُمِائَةٍ *trois cents*, cela ne change à rien à la condition respective de ces deux expressions, dont la première place la seconde au cas indirect.

89. *Les quantités de* MILLE *s'expriment de la même manière par le nom substantif* أَلْفٌ mille *ou* millier. *Il a pour pluriel habituel* آلَافٌ *et quelquefois* أُلُوفٌ.

On dit : أَلْفٌ mille.

أَلْفَانِ deux mille.

ثَلٰثَةُ آلَافٍ trois mille.

أَرْبَعَةُ آلَافٍ quatre mille.

سِتَّةٌ وَعِشْرُونَ أَلْفًا vingt-six mille.

مِائَةُ أَلْفٍ cent mille.

مِائَتَا أَلْفٍ deux cent mille.

Un million s'exprime par أَلْفُ أَلْفٍ *un millier de mille.*

90. *Le numératif cardinal se place généralement devant le nom; il le régit au cas indirect et le met au pluriel,* DE TROIS A DIX SEULEMENT. (V. ci-après, *Application.)*

A partir de onze jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, on met toujours le nom *au singulier* (1) *et au cas direct indéterminé.*

---

(1) Cela tient à ce que, DE TROIS A DIX, les numératifs des unités sont considérés *comme des noms spéciaux de quantités déterminées,* et qu'ils signifient *un trio, une quartaine,* etc., *de telles choses;* comme nous disons *une huitaine, une dizaine de....* — AU-DESSUS DE DIX, les numératifs cardinaux sont censés exprimer *des quantités abstraites,* dont on détermine la nature par un mot singulier indiquant toute l'espèce; c'est à peu près comme si l'on disait chez nous : il y en a *onze,* etc., *en homme, en cheval,* etc., c'est-à-dire *de l'espèce homme, cheval.*

Après le mot مِائَةٌ on se sert du singulier au cas indirect.

OBSERVATIONS. V. les notes antér.

Un fait digne de remarque, c'est que le ة, *signe ordinaire du féminin,* CARACTÉRISE LE MASCULIN dans les numératifs d'unités, *de trois à dix.*

Le numératif se rencontre quelquefois après le nom, comme une espèce d'adjectif qui s'accorde en genre et en cas. On peut dire, par exemple : كَتَبَ إِلَيْهِ رِسَالَاتٍ ثَلَاثٍ *il lui a écrit trois épîtres,* à la lettre : *il lui a écrit épîtres trois.*

Les mots وَاحِدٌ et وَاحِدَةٌ signifient particulièrement *un seul, une seule,* et ne s'emploient qu'après le nom, comme adjectifs. On dit : رَجُلٌ وَاحِدٌ *un seul homme;* اِمْرَأَةٌ وَاحِدَةٌ *une seule femme.* Lorsqu'il s'agit d'exprimer d'une manière indéterminée *un être quelconque,* sans une idée spéciale d'unité, on se borne à donner au nom le *tanouin* de l'indétermination (p. 72).

Le numératif اِثْنَانِ et son féminin, lorsqu'ils n'accompagnent pas un nom de dizaine, s'emploient après le nom comme adjectifs, mais rarement, parce que le nombre *duel,* qui exprime l'idée de deux objets, les rend inutiles, et ne les admet en certains cas que par pléonasme ou pour la confirmation de la dualité. Par exemple :

اِشْتَرَاهُ بِمَا قَدْرُهُ مِائَتَا دِينَارٍ ثِنْتَانِ

Il l'a acheté pour une double centaine de dinars; je dis : *double.*

APPLICATION DES NUMÉRATIFS CARDINAUX.

جَآءَ (1) آمْرَأَةٌ Il est venu une femme.

دَخَلَ رَجُلَانِ Il est entré deux hommes.

كَانَ لَهُ آثْنَانِ Il en avait deux.

بَاعَهُ مِنْهُ بِٱلْفَيْ رِيَالَاتٍ آثْنَيْنِ Il le lui vendit (2) pour deux mille réaux *(pour un double millier de réaux, double.)*

كَانَ مَعَهُ ثَلَاثُ بَنَاتٍ Il y avait avec lui trois filles.

وَجَدتُّ فِي دَارِهِ ثَلَاثَةَ غِلْمَانٍ J'ai trouvé dans sa maison trois serviteurs.

آشْتَرَيْتَ لَهُمْ ثَلَاثَةً — ....ثَلَاثًا *(fém.)* Vous *(en)* avez acheté trois pour eux.

آسْتَقْبَلَهُ أَرْبَعَةَ عَشَرَ نَفَرًا Quatorze personnes allèrent au-devant de lui.

---

(1) Le verbe à la troisième personne, placé devant son sujet, n'est pas tenu de s'accorder avec lui : c'est pourquoi on rencontre souvent des verbes au singulier masculin placés devant leurs sujets féminins du même nombre, ou du duel ou du pluriel.

(2) *Vendre à*.... se dit بَاعَ مِنْ. La préposition مِنْ, qui signifie ordinairement *de (ex)*, est employée ici par exception dans le sens de لِ *à*.

لَهُ ٱثْنَانِ وَعِشْرُونَ نَعْجَة Il a vingt-deux brebis.

أَرْسَلَ إِلَيَّ ٱثْنَيْنِ وَأَرْبَعِينَ حَمَامًا Il m'a envoyé quarante-deux pigeons.

كَانَ مَعَهُ مِائَةُ رَجُلٍ Il avait avec lui cent hommes.

كَرَا دَارَهُ بِمِائَةٍ وَسِتَّةِ دَنَانِيرَ Il a loué sa maison pour cent six dinars.

عِنْدِي مِائَتَا دِرْهَمٍ J'ai deux cents dirhems.

قَرَأْنَا كِتَابَ أَلْفِ لَيْلَةٍ وَلَيْلَةٍ Nous avons lu le livre des Mille et une Nuits.

قَبَضُوا مِنْ ذَلِكَ ثَلَاثَ آلَافٍ وَخَمْسَمِائَةٍ وَسَبْعَةً وَسِتِّينَ دِينَارًا De tout cela, ils ont touché trois mille cinq cent soixante-sept dinars.

وَهُمْ بِجَمِيعِهِمْ أَرْبَعُمِائَةِ أَلْفٍ وَثَمَانِمِائَةٍ وَسِتَّةٌ وَثَلَاثُونَ نَفَرًا Ils sont en tout quatre cent mille huit cent trente-six individus.

دَفَعْتُ لَهُ سِتَّةَ آلَافٍ وَمِائَتَيْنِ وَأَرْبَعَةً وَخَمْسِينَ صَاعًا بُرًّا Je lui ai livré six mille deux cent cinquante-quatre *sâ'a* de froment.

وَجُمْلَةُ مَالِهِ أَلْفَا أَلْفٍ وَثَلَاثُمِائَةِ أَلْفٍ وَخَمْسُونَ أَلْفَ دِرْهَمٍ Le total de sa fortune est de deux millions trois cent cinquante mille dirhems.

وَجَدْنَاهُمْ بَعْدَ تَعْدِيدِهِمْ أَلْفَيْ أَلْفِ شَخْصٍ Après les avoir comptés, nous les trouvâmes au nombre de deux millions d'individus.

Les quantités, comme on voit, s'expriment dans le même ordre *décroissant* que chez nous, à l'exception des unités, qui précèdent toujours les dizaines (nº 87).

Les nombres très-étendus, surtout les dates, s'expriment aussi dans un ordre inverse, c'est-à-dire *ascendant :* on commence par énoncer les plus petites quantités, et progressivement les plus grandes.

Ainsi l'on dira, par exemple :

وَصَارَ مِيلَادُهَا فِي غُرَّةِ رَبِيعِ ٱلْأَوَّلِ سَنَةَ ثَمَانٍ وَسِتِّينَ وَمِائَتَيْنِ وَأَلْفٍ Sa naissance eut lieu au commencement de Rebi' premier, de l'an mil deux cent soixante-huit. (A la lettre : *huit et soixante, et deux cent, et mille.)*

§ 2. — Numératifs Ordinaux.

91. *Les numératifs ordinaux n'ont une forme caractérisée que jusqu'à onze. Ils sont tirés des noms des unités, construits sur la forme* فَاعِلٌ

Au-dessus de onze, ils se complètent par les noms des dizaines, عَشَرَ. عِشْرُونَ, etc., dont le premier est indéclinable.

NUMÉRATIFS ORDINAUX.

Masculin.		Féminin.
أَوَّلُ (1)	premier.	أُولَى
ثَانٍ	deuxième.	ثَانِيَةٌ
ثَالِثٌ	troisième.	ثَالِثَةٌ
رَابِعٌ	quatrième.	رَابِعَةٌ
خَامِسٌ	cinquième.	خَامِسَةٌ
سَادِسٌ	sixième.	سَادِسَةٌ
سَابِعٌ	septième.	سَابِعَةٌ
ثَامِنٌ	huitième.	ثَامِنَةٌ
تَاسِعٌ	neuvième.	تَاسِعَةٌ
عَاشِرٌ	dixième.	عَاشِرَةٌ
حَادِيَ عَشَرَ	onzième.	حَادِيَةَ عَشْرَةَ
ثَانِيَ —	douzième.	ثَانِيَةَ —
ثَالِثَ —	treizième.	ثَالِثَةَ —
رَابِعَ —	quatorzième.	رَابِعَةَ —

(1) Les mots أَوَّلُ et أُولَى ont la forme أَفْعَلُ et فُعْلَى des superlatifs : ils signifient *le* et *la plus en avant ;* cela n'a lieu que lorsqu'ils sont seuls. Avec les dizaines, on se sert de حَادِي, fém حَادِيَةٌ, altération de وَاحِدٌ.

Masculin.		Féminin.
خَامِسَ عَشَرَ	quinzième.	خَامِسَةَ عَشْرَةَ
— سَادِسَ —	seizième.	— سَادِسَةَ
— سَابِعَ —	dix-septième.	— سَابِعَةَ
— ثَامِنَ —	dix-huitième.	— ثَامِنَةَ
— تَاسِعَ —	dix-neuvième.	— تَاسِعَةَ

De onze à dix-neuf, les numératifs فَاعِلٌ sont indéclinables, excepté lorsqu'ils sont précédés de l'article آلْ.

Le vingtième se dit آلْعِشْرُونَ.

A partir de vingt-un, on se sert des noms ordinaux d'unités, que l'on joint aux dizaines par la conjonction وَ *et*, de la manière suivante :

آلْحَادِى وَآلْعِشْرُونَ le آلْحَادِيَةُ وَآلْعِشْرُونَ la	vingt-unième.
آلثَّانِى وَآلثَّلَاثُونَ le آلثَّانِيَةُ وَآلثَّلَاثُونَ la	trente-deuxième.
آلسَّادِسُ وَآلْخَمْسُونَ le آلسَّادِسَةُ وَآلْخَمْسُونَ la	cinquante-sixième.
آلسَّابِعُ وَآلسَّبْعُونَ le آلسَّابِعَةُ وَآلسَّبْعُونَ la	soixante-dix-septième.

Excepté de *onze à dix-neuf,* tous ces nombres se déclinent : les unités, avec les trois inflexions (p. 311) et les dizaines, à la manière des pluriels réguliers (p. 315).

Le centième se dit اَلْمِائَةُ ; *le millième* اَلْأَلْفُ.

Les quantièmes des mois s'expriment de deux manières :

1° Par les numératifs ordinaux que l'on vient d'exposer ; on dira donc :

اَلْيَوْمُ السَّابِعُ وَٱلْعِشْرُونَ مِنْ رَجَبَ le vingt-septième jour de Redjeb.

بِتَارِيخِ الحَادِى وَٱلْعِشْرِينَ مِنْ صَفَرَ à la date du vingt-un de Safar ;

2° En disant, du 1er au 14 du mois : TANT *de nuits* ÉTANT ÉCOULÉES ; — au 15 : *la moitié du mois ;* — depuis le 16 jusqu'au 29 ou 30 : TANT *de nuits* RESTANT.

Par exemple :

لِأَوَّلِ لَيْلَةٍ مِنْ رَمَضَانَ A la première nuit de Ramad'an (le 1er), *ou bien :* فِى غُرَّةِ رَمَضَانَ Au commencement de la lune de Ramad'an.

لِلَيْلَتَيْنِ خَلَتَا Deux nuits étant passées (le 2).

لِثَلَاثٍ خَلَوْنَ Trois (nuits لَيَالٍ) étant passées (le 3).

Et ainsi de suite jusqu'au 14. — Le 15 s'exprime par فِى ٱنْتِصَافِ — فِى نِصْفِ — فِى مُنْتَصَفِ A la moitié de...

Depuis le 16, on indique le nombre de nuits restant, en diminuant jusqu'à la fin du mois, et se basant sur la période de vingt-neuf ou de trente jours des différens mois.

Ainsi l'on dira :

لِأَرْبَعَ عَشْرَةَ بَقِيَتْ مِنْ كَذَا Quatorze (nuits) restant de... (le 16, si le mois a trente jours).

لِلَيْلَتَيْنِ بَقِيَتَا مِنْ كَذَا Deux nuits restant de... (le 27 ou le 28).

Cette manière n'est pas fort usitée, et sa complication justifie le peu d'usage que l'on en fait.

Les actes judiciaires et les lettres sont très-souvent datés, dans les États-Barbaresques, d'une manière beaucoup plus simple, mais moins précise. On suppose les mois divisés en trois parties, que l'on désigne ainsi : ٱلْأَوَائِل *les* (dix) *premiers ;* — ٱلْأَوَاسِط *les* (dix) *médiaux ;* — ٱلْأَوَاخِر *les* (neuf *ou* dix) *derniers*. C'est-à-dire, *le premier, le deuxième, le troisième* TIERS de tel mois.

On rencontre souvent, d'après cette distinction, l'équivalent de cette formule :

بِتَارِيخِ أَوَاسِطِ شَعْبَانَ سَنَةَ إِحْدَى وَخَمْسِينَ وَمِائَةٍ بَعْدَ أَلْفٍ

A la date des *(jours)* médiaux de Cha'bân de l'année cinquante-et-une et cent après mille (2e tiers de Cha'ban 1151).

Les Arabes expriment quelquefois leurs dates en dénommant le chiffre du *siècle* (قَرْن) de l'Hégire, au lieu des

expressions *cent* et *mille*. Ainsi la date précédente pourrait être énoncée :

سَنَةَ إِحْدَى وَخَمْسِينَ مِنَ ٱلْقَرْنِ الثَّانِي عَشَرَ مِنَ ٱلْهِجْرَةِ

L'an cinquante-et-un du douzième *siècle* de l'Hégire (1).

Après la mention de l'Hégire, on ajoute aussi quelque épithète ou quelque expression déterminative se rapportant à Mahomet, comme : مِنْ هِجْرَةِ ٱلْمُصْطَفَى... ...*de l'Hégire* (émigration) *de l'Élu ;* ou bien : مِنْ هِجْرَةِ مَنْ لَا نَبِيَّ بَعْدَهُ *de l'Hégire de celui après lequel il n'y a plus de prophète.*

L'état social des Musulmans de ces contrées s'accommode par tradition de cette exactitude *relative* de leurs dates, qui même, pour plus d'obscurité, sont rarement accompagnées du nom de la localité.

Il suffirait sans doute ici, pour la théorie, d'indiquer la forme grammaticale des numératifs et leur construction respective ; mais la numération en général, et particulièrement la question des dates, sont à la fois d'un haut intérêt pour la *science* et d'une urgente nécessité pour la *pratique*. C'est pourquoi je vais ajouter, en passant, dans

---

(1) On trouve souvent dans les anciens actes des cadis des tribus arabes, les dates exprimées d'après cette formule, appliquée d'une manière inexacte, et pouvant embarrasser celui qui les prendrait trop rigoureusement. Par exemple, l'on pourrait rencontrer la date ci-dessus exprimée de cette manière : سنة احدى وخمسين ومايـة بعد الالف من القرن الثاني عشر *l'an mil cent cinquante-un du douzième siècle ;* — ou bien de cette autre : احدى وخمسين ومايـة والف بعد القرن الثاني عشر *mil cent cinquante-un* APRÈS *le douzième siècle*. Je signale ces erreurs pour qu'on puisse en tenir compte dans la pratique.

ce chapitre, à des faits usuels très-réguliers que l'on chercherait vainement ailleurs, un calcul fort simple pour trouver le rapport commun des années de l'Hégire et de celles de notre ère.

CONCORDANCE DES ANNÉES MUSULMANES ET DES ANNÉES CHRÉTIENNES.

I. On trouve le rapport d'une année *musulmane* quelconque à une année grégorienne :

En retranchant $\frac{1}{33}$ *du chiffre de l'année de l'Hégire, et ajoutant au reste le nombre* 622.

II. On trouve le rapport d'une année *grégorienne* à une année de l'Hégire :

En retranchant du chiffre de l'année grégorienne le nombre 622, *et ajoutant au reste* $\frac{1}{33}$ *de sa quotité.*

Dans l'un comme dans l'autre cas, lorsque le reste de la division est sensiblement plus grand que la moitié du *diviseur,* on ajoute une unité au *quotient.*

APPLICATION.

Soit à trouver le rapport de la présente année de l'Hégire 1271, *à l'année grégorienne.* On a :

$$1271 - \frac{1271}{33} + 622 = 1855$$

Et pour le rapport inverse de l'année 1855 *à l'année de l'Hégire*, on a :

$$1855 - 622 + \frac{1855 - 622}{32} = 1271$$

(L'année 1271 s'étend du 25 septembre 1854 au 12 septembre 1855).

Ce calcul très-simple indique, à une unité près, le chiffre de l'année. Il est bon d'observer que chaque année musulmane a 11 jours *de moins* que notre année, et que 33 années de l'Hégire équivalent à 32 années grégoriennes. Il est facile aujourd'hui d'avoir un point de départ pour des calculs plus minutieux.

Explications.

Les années musulmanes sont essentiellement *lunaires;* elles n'ont que 354 jours; leurs mois sont de 29 et de 30 jours (29 j. 12 h. 40 m.), et doivent commencer avec la lune; les jours se comptent à partir du coucher du soleil. Mais l'inexactitude des calculs chez les Arabes établit quelquefois deux jours de différence, d'un pays à un autre, pour le 1er jour du mois. C'est pourquoi il est difficile pour nous de préciser rigoureusement la concordance des jours que l'on indique sans les nommer.

Nos années de 365 jours ont par conséquent 11 jours de plus que celles de l'Hégire; d'où il suit que

33 années de l'Hégire = 32 années de J.-C. + 2 jours.

et 32 » de J.-C. = 33 » de l'Hég. — 2 jours.

Le rapport est donc, en négligeant la fraction :

de 33 à 32 pour les années de l'Hégire,

et de 32 à 33 pour celles de Jésus-Christ.

Il faut, par conséquent, défalquer trois années par siècle musulman comparé au siècle grégorien. — Ainsi, un vieillard arabe auquel on reconnaît cent ans dans sa tribu, est en réalité plus *jeune* qu'un vieillard de quatre-vingt-dix-huit ans chez nous.

L'ère de l'Hégire a commencé le 16 juillet 622 de la nôtre (style grégorien); c'est pourquoi, dans nos années, la fraction différentielle des deux ères n'est applicable qu'à partir de 622, chiffre qui représente une somme d'années essentiellement grégoriennes. On peut voir, pour des détails plus étendus, un excellent petit *Traité du Calendrier arabe,* par M. Am. Sédillot, et *l'Art de vérifier les Dates.*

§ 3. — **Des Fractions.**

92. *De trois à dix, les noms des fractions s'expriment par les formes* فُعْلٌ *et* فُعُلٌ *(rarement* فَعِيلٌ*) appliquées aux noms des unités correspondantes.*

Ainsi :

نِصْفٌ demi.	سُبْعٌ ou سُبُعٌ septième.
ثُلْثٌ ou ثُلُثٌ tiers.	ثُمْنٌ ثُمُنٌ huitième.
رُبْعٌ رُبُعٌ quart.	تُسْعٌ تُسُعٌ neuvième.
خُمْسٌ خُمُسٌ cinquième.	عُشْرٌ عُشُرٌ dixième.
سُدْسٌ سُدُسٌ sixième.	

Ces mots peuvent prendre l'article, comme cela a lieu chez nous.

Leur pluriel ordinaire est de la forme أَفْعَالٌ. On dit : ثَلَاثَةُ أَرْبَاعٍ trois quarts, خَمْسَةُ أَسْدَاسٍ cinq sixièmes, etc.

La science du calcul étant fort peu étendue chez les Arabes, le système de numération est peu perfectionné, et les expressions en sont très-restreintes. Au-delà d'*un dixième,* on dit : TANT *de parties de* TANT *de parties*. Par exemple : ثَلَاثَةُ أَجْزَاءٍ مِنْ خَمْسَةٍ وَعِشْرِينَ جُزْءًا *trois vingt-cinquièmes, (trois parties de vingt-cinq parties).*

On a vu déjà (p. 81) que les fractions ordinaires s'écrivent en chiffres comme chez nous. Dans les comptes, les fractions déterminées des unités monétaires se placent après les entiers, comme chez nous les *sous et deniers* dans les nombres complexes ; seulement en arabe, le chiffre qui les exprime est souligné. Ainsi l'unité monétaire se divisant, en beaucoup de lieux, en huit parties (ثُمْنٌ أَثْمَانٌ) on en trouve les fractions figurées ainsi : ٢, ٥, etc., c'est-à-dire deux

thoumoun (huitièmes), cinq *thoumoun*, et ainsi de suite. On lit par exemple, dans les actes de dépôt :

وَقَدْرُ أَمَانَتِهِ عَيْنًا عَيْنًا مـ٢٠١٢ـائَتَا دِينَارٍ آثْنَانِ وَدِينَارٌ
وَاحِدٌ وَرُبْعٌ مـ١٤٤ـع أَرْبَعَةَ عَشَرَ دِينَارًا وَنِصْفُ آلدِّينَارِ

« La quotité de son dépôt, en pièces distinctes, est de 201 $\underline{2}$, deux cents dinars et un dinar et un quart ($\frac{2}{8}$); plus 14 $\underline{4}$, quatorze dinars et la moitié ($\frac{4}{8}$) du dinar » (1).

Dans les actes qui indiquent les parts de succession, on trouve souvent les fractions divisées les unes par les

(1) Cela a lieu dans les comptes de toute nature. Dans le détail de la vente des meubles d'une succession chez les Arabes de la tente, par exemple, on trouve :

Une vache rousse...........	20 $\underline{2}$	بقرة حمراء . ٢٠ ٢
Une grande chaudière en cuivre....................	25 $\underline{6}$	برمة نحاس كبيرة . ٢٥ ٦
Une marmite en cuivre......	10 $\underline{0}$	طنجرة نحاس . ١٠ .
Un pot en cuivre...........	2 $\underline{2}$	بقال نحاس . ٠٢ ٢
Une veste à manches, ornée d'or....................	16 $\underline{4}$	غليلة جبدولى بالذهب . ١٦ ٤
	74 $\underline{6}$	٧٤ ٦

formant un total de soixante-quatorze sultanis (8 fr. 40 l'un) et 6 *thoumoun*.

Dans les comptes de cette nature, les chiffres se placent en colonnes, A LA DROITE du détail des objets, et l'on met un point (équivalent de zéro) devant le dernier chiffre de gauche, ainsi que je l'ai figuré ici. — Je rappelle que les chiffres se posent dans le même ordre que chez nous.

autres; mais on n'énonce que la division successive, sans exprimer la fraction qui en résulte. Par exemple :

وَلَهُ سُدُسُ ٱلثَّلَاثَةِ أَرْبَاعِ مِنْ نِصْفِ ٱلثُّلُثِ ٱلْبَاقِي *et il lui revient le sixième des trois-quarts de la moitié du tiers restant,* c'est-à-dire $\frac{1}{48}$, et ainsi des autres cas analogues.

Les numératifs prennent, dans des cas excessivement rares, des formes de *diminutifs* (V. p. 284), d'*adjectifs relatifs* (p. 281), etc., dont les caractères spéciaux ont été indiqués précédemment.

SECTION CINQUIÈME.

DU PRONOM PERSONNEL (ٱلضَّمِيرُ)

Le pronom est un mot qui reproduit l'idée d'un être déjà nommé, ou généralement sous-entendu. C'est l'expression abrégée du substantif, soit seul, soit avec tout ce qu'on emploie pour le définir.

93. *Le pronom est* SUJET *ou* RÉGIME. *Quant il est* SUJET, *il consiste, comme chez nous, en des mots isolés. — Quand il est* RÉGIME, *il s'indique par des lettres ajoutées à la fin des noms, des verbes, ou des prépositions qui le gouvernent.*

D'après cela, on nomme PRONOM ISOLÉ le pronom *sujet,* et PRONOM AFFIXE le pronom *régime.*

Le pronom a une terminaison particulière pour le féminin à la 2e et à la 3e personne seulement. A la 1re personne du singulier et du pluriel, il n'a qu'une forme pour le masculin comme pour le féminin.

Au duel, il n'admet pas de 1re personne, et reste au féminin le même qu'au masculin.

94. *Les pronoms* ISOLÉS *ou* sujets, *sont :*

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
1re p.	أَنَا moi.		نَحْنُ nous.	
2e p.	أَنْتَ toi.	أَنْتِ	أَنْتُمْ vous.	أَنْتُنَّ
3e p.	هُوَ lui.	هِيَ elle.	هُمْ eux.	هُنَّ elles.

DUEL.

Pour les deux genres.

2e p. أَنْتُمَا vous deux.

3e p. هُمَا eux, elles deux.

95. *Les pronoms* AFFIXES, *ou* régimes, *sont :*

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
1re p.	ـِي		نَا	
2e p.	كَ	كِ	كُمْ	كُنَّ
3e p.	هُ	هَا	هُمْ	هُنَّ

DUEL.

Pour les deux genres.

2e p. كُمَا

3e p. هُمَا

Après les verbes, le pronom affixe ي de la 1re personne est précédé d'un ن et devient نِي. Cette addition du ن a pour but de distinguer le pronom ي de la 1re pers., du ـِ ou du ي féminin de la seconde. (V. *Conjugaison.)*

Les pronoms affixes, joints aux noms, reproduisent l'idée de nos adjectifs possessifs *mon, ton,* etc.

96. *Le pronom* régime *se place immédiatement après le mot qui le gouverne. Telle est la règle de sa construction* (1).

APPLICATION.

كِتَابِي	le livre *de moi*.
أَخْبَرَنِي	il a averti *moi*.
سِلَاحُكَ	les armes *de toi* (masc.)
جَمَالُكِ	la beauté *de toi* (fém.)
رَأَيْتُهُ	j'ai vu *lui*.
فِيهَا	dans *elle*.
بَيْنَكُمَا	entre *vous deux*.
خِصَامُهُمَا	le procès *d'eux, d'elles deux*.
جَمَاعَتُنَا	la réunion *de nous*.
عَرَفَكُمْ	il a connu *vous* (masc.)
عَظَّمَكُنَّ	il a honoré *vous* (fém.)
أَدْخَلْتُهُمْ	j'ai introduit *eux*.
أَرْسَلَهُنَّ	il a envoyé *elles*.
نَظَرْتُهُمَا	j'ai vu *eux, elles deux*.

(1) Ce principe et les démonstrations qui vont suivre, appartiennent à la syntaxe par *leur nature*, et à la grammaire par *leurs effets*. Ce double rapport m'a obligé à sortir ici des limites de la grammaire proprement dite.

Lorsqu'un verbe arabe régit deux pronoms de différentes personnes, on peut les mettre à la suite l'un de l'autre, en suivant l'ordre des personnes. On lit dans le Coran, ch. II, v. 131, فَسَيَكْفِيكَهُمُ ٱللّٰهُ *Et Dieu te suffira contre eux.* C'est ainsi que l'on écrit : سَأَلْتُمُونِيهَا *Vous me l'avez demandée;* أَعْطَيْتُكَهُ *Je vous l'ai donné,* etc. Cette réunion de deux pronoms à un verbe n'est pas générale, et on ne l'opère qu'avec réserve. Elle ne peut jamais avoir lieu quand l'euphonie s'y oppose, et notamment quand les pronoms sont de la même personne. On ne dirait pas, par exemple : أَعْطَيْتُهُهَا ni فَسَيَكْفِيكَكَ. Dans ce cas on détacherait un des pronoms, comme on va le démontrer.

97. *On peut détacher le pronom affixe régi par un verbe, en l'appuyant sur le mot insignifiant* إِيَّا, *qui ne sert qu'à cet usage.*

On dit, par exemple : إِيَّايَ (le pronom ى prend un َ quand l'euphonie l'exige), إِيَّاكَ — إِيَّاهُ, etc.

Cette séparation a lieu quand le verbe a deux pronoms pour régime, ou quand on veut placer le régime avant le verbe pour donner plus d'énergie à l'expression :

Par exemple : إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ TOI *nous adorons, et* TOI *nous implorons;* c'est-à-dire : *c'est toi que nous adorons, c'est toi que nous implorons* (COR. I, 4). Et ailleurs : إِنْ كُنْتُمْ إِيَّاهُ تَعْبُدُونَ *Si vous êtes* LUI *adorant,* c'est-à-dire : *si réellement c'est lui que vous adorez* (COR. II,

167). — On dit avec deux pronoms régimes du même verbe : أَعْطَانِى إِيَّاهَا *Il me l'a donnée ;* — ظَنَنْتُهُ إِيَّاكَ *Je l'ai pris pour toi.*

أَخْبِرْنِى بِقَدْرِ أُجْرَتِكَ فَأُعْطِيَكَهُ

Informez-moi du montant de votre salaire, et je vous le donnerai *(Mille et une Nuits).*

Le pronom détaché إِيَّاكَ — إِيَّاكُمْ etc., de la 2e pers., signifie souvent *prends garde à...., garde-toi de....* Si un nom vient après lui, on interpose la conjonction وَ entre le pronom et le nom, qui se met alors au cas direct. Ex :

إِيَّاكَ وَٱلْأَمْرَ ٱلَّذِى إِنْ تُوَسَّعَتْ
مَوَارِدُهُ ضَاقَتْ عَلَيْكَ ٱلْمَصَادِرُ

Méfie-toi de l'affaire si les débuts en sont larges et faciles : l'issue en sera pour toi étroite et difficile. (Hamaça, p. 512).

إِيَّاكُمْ أَنْ تَعْصُونِى أَوْ تُخَالِفُوا أَمْرِى هٰذَا

Gardez-vous de me désobéir, ou d'enfreindre mon présent ordre.

L'idée restrictive du pronom *(moi seul, toi seul,* etc.*)* s'exprime par le mot وَحْدٌ *unité,* mis absolument au cas direct, et suivi des affixes. On dit : وَحْدَهُ *lui seul,* — وَحْدَنَا *nous seuls,* etc. A la lettre : *(dans) l'unité de lui, de nous.*

DE QUELQUES PARTICULARITÉS ORTHOGRAPHIQUES SUBIES PAR LES PRONOMS, OU RÉSULTANT DE LEUR EMPLOI.

Le pronom ى de la première personne se sous-entend

L surtout

quelquefois, après certains mots au vocatif, où l'usage autorise à le supprimer. Sa présence virtuelle est indiquée par le ـِ qui le précède toujours. On écrit, par exemple, رَبِّ pour رَبِّي *mon Dieu!* — يَا قَوْمِ pour يَا قَوْمِي *ma nation!* — يَا غُلَامِ pour يَا غُلَامِي *mon garçon! mon serviteur!*

وَجَائِزٌ عِنْدَ ذَوِي ٱلْأَفْهَامِ   قَوْلُكَ يَا غُلَامِي يَا غُلَامِ

On admet chez les gens éclairés que vous disiez يَا غُلَامِي et يَا غُلَامِ (avec ou sans le ى). (Hariri, *Molh'at el-Irâb).*

رَبِّ يَسِّرْ لَا تُعَسِّرْ رَبِّ تَمِّمْ بِٱلْخَيْرِ

Mon Dieu, facilite-nous *(les choses de la vie),* ne nous suscite pas de difficultés ; mon Dieu, conduis-nous à une bonne fin.

Cette suppression du pronom ى de la première personne se remarque dans le Coran à la fin de certains versets, où la présence de cette lettre dérangerait la rime en forçant à prononcer la voyelle finale, qui s'élide généralement. On lit, par exemple, ch. II, v. 38 : وَإِيَّايَ فَٱرْهَبُونِ *et moi, craignez-moi;* — et ch. XXIX, v. 56 : فَإِيَّايَ فَٱعْبُدُونِ *et moi, adorez-moi* (pour فَٱرْهَبُونِي et فَٱعْبُدُونِي).

Dans les circonstances où le pronom affixe de la troisième personne *(le singulier féminin excepté)* doit être joint à un mot terminé par un ى ou par un ـِ, on change par euphonie le *d'amma* (ـُ) du pronom en *kesra* (ـِ). Ainsi l'on

dit et l'on écrit : عَلَيْهِ — فِيهِمْ — مِن رَّبِّهِمَا, etc. — Ce changement est une conséquence de l'incompatibilité que j'ai signalée à la page 254, D.

Il n'a pas lieu dans l'affixe de la 2e personne (1).

Le م qui termine les pronoms affixes de la 2e et de la 3e personne au pluriel porte un ـْ. Lorsque le mot qui vient après ces affixes commence par un ا d'union, le ـْ du م se remplace par une voyelle *de liaison,* que l'euphonie détermine. Ainsi, l'on a vu un peu plus haut : فَسَيَكْفِيكَهُمُ ٱللّٰهُ au lieu de فَسَيَكْفِيكَهُمْ ٱللّٰهُ. En voici d'autres exemples :

إِنَّمَا حَرَّمَ عَلَيْكُمُ ٱلْمَيْتَةَ وَٱلدَّمَ وَلَحْمَ ٱلْخِنْزِيرِ

Il a seulement prohibé pour vous l'usage de la chair morte *(non égorgée suivant le rite),* le sang, ainsi que la chair de porc *ou* sanglier. (Cor. xvi, 116.)

أَرْسَلَ إِلَيْهِمِ ٱلْمَلِكُ Le prince envoya vers eux.

---

(1) J'ai indiqué, page 254, l'incompatibilité des sons *o* et *i*. C'est d'après ce fait que le *d'amma* du pronom de la troisième personne devient un *kesra* quand il se trouve dans la proximité du son *i*.

Ce changement n'a pas lieu à la seconde personne, bien qu'elle ait au duel et au pluriel un ـُ pour voyelle: 1° parce que la rencontre des deux sons incompatibles ne pouvant avoir lieu qu'à ces nombres, est beaucoup moins fréquente que dans la troisième personne, où elle peut aussi se trouver au singulier masculin; — 2° parce que l'articulation كـ de la deuxième personne sépare d'une manière suffisante le ـُ du ـِ quand ils se rencontrent; tandis que le ه de la troisième, dont l'articulation est moins sensible, laisse trop sentir l'incompatibilité. L'usage, qui a établi toutes ces lois d'euphonie, les applique partout chez les Arabes avec une admirable régularité.

La substitution d'une voyelle à un ـْ final, même à la fin d'un mot tout autre qu'un pronom, a lieu quelquefois en poésie, lorsque le mètre ou la rime l'exige. Les exemples en sont nombreux : je ne cite que ceux-ci :

قَدْ بَاعَتِ ٱلأَسْبَاطُ قَبْلِى يُوسُفًا وَهُمُ هُمُ

Avant moi, les Tribus *(les fils de Jacob)* avaient vendu Joseph, et c'était bien eux ! (Hariri, *séance* xxxiv.)

وَقَالَتْ فَلَمَّا أَفْرَغَتْ فِى فُؤَادِهِ
وَعَيْنَيْهِ مِنْهَا ٱلسِّحْرَ قُلْنَ لَهُ قُمِ

Elle dit : et après qu'elle eut épuisé sur le cœur et les yeux de cet homme la fascination irrésistible de sa beauté, ses compagnes dirent à l'homme : lève-toi. (Hamaça, p. 601).

Cet emploi d'une voyelle d'euphonie à la place d'un ـْ final devant un ٱ a pour cause le principe énoncé ci-dessus (p. 252, B). — Il ne se restreint pas aux pronoms seuls, mais s'applique *à toute lettre finale quelconque* portant un ـْ et se trouvant suivie d'un mot commençant par un ٱ. On dit, par exemple : مِنَ ٱللّٰهِ pour مِنْ ٱللّٰهِ *de la part de Dieu ;* — أَخْبِرِ ٱلقَائِدَ pour أَخْبِرْ ٱلقَائِدَ *informe le caïd,* etc. — C'est la conséquence toute naturelle de cette loi, qu'en arabe deux consonnes *sans voyelle* ne peuvent se suivre dans une syllabe, même lorsqu'elle est formée par la liaison d'un mot avec un autre. Chez nous, par un motif qui

a quelque analogie avec celui-ci, nous séparons, en pareil cas, non des consonnes par des voyelles, mais des voyelles par des consonnes ; nous disons : *va-s-y, y va-t-il? aime-t-on?* etc.

Quelquefois on ajoute un ةْ euphonique aux pronoms affixes singuliers de la 1re et de la 3e personne. On trouve par exemple, à la dernière ligne de la page 102 ci-dessus, هِيَهْ pour هِيَ, à cause de la rime. — On peut écrire aussi هُوَهْ pour هُوَ ; — غُلَامِيَهْ pour غُلَامِي. Ce ةْ est nommé par les grammairiens arabes هَا *de silence.* — On écrit quelquefois فَهْوَ — فَهْيَ — وَهْوَ — وَهْيَ au lieu de فَهُوَ — فَهِيَ, etc. — Ces faits n'ont lieu qu'en poésie, et sont des licences autorisées par la mesure ou la rime.

Quand un pronom affixe est joint à la 2e personne plurielle masculine du prétérit (تُمْ . .) on intercale, par euphonie, un و de prolongation entre cette finale et le pronom. On dit : كَاتَبْتُمُونِي *vous m'avez écrit ;* — عَرَفْتُمُوهَا *vous l'avez connue.*

On ajoute également ce و d'euphonie au pronom affixe كُمْ lorsqu'il est immédiatement suivi d'un autre affixe. Par exemple :

إِنْ يَسْأَلْكُمُوهَا فَيُحْفِكُمْ تَبْخَلُوا وَيُخْرِجْ أَضْغَانَكُمْ

S'il *(Dieu)* vous les demande *(vos biens),* et qu'il vous presse avec instance, l'avarice vous retient ; il fait ressortir ainsi vos méchantes dispositions. (COR. XLVII, 39).

Les Arabes, par un tact fort judicieux, ont étendu les appréciations grammaticales au-delà même des faits apparents et directement sensibles. D'après ce système, ils reconnaissent dans le verbe les traces, soit *réelles,* soit *virtuelles,* des pronoms sujets. Quelque minutieuse que paraisse cette appréciation, elle n'en est pas moins rationelle, car le pronom *sujet* n'est pas énoncé avec le verbe comme chez nous : il est *sous-entendu,* ou *bien représenté* par quelques-unes des lettres employées dans la conjugaison.

SIGNES RÉELS DES PRONOMS RENFERMÉS DANS LA CONJUGAISON.

PERSONNES DU VERBE.	SIGNES apparents DES PRONOMS.	PERSONNES DU VERBE.	SIGNES apparents DES PRONOMS.
فَعَلْتَ	تَ	فَعَلُوا	
فَعَلْتُمَا		يَفْعَلُونَ	ـُو
فَعَلْتُمْ	تُ	تَفْعَلُونَ	
فَعَلْتُنَّ		فَعَلْنَ	
فَعَلْنَا	نَا	يَفْعَلْنَ	نَ
فَعَلَا		تَفْعَلْنَ	
فَعَلَتَا		تَفْعَلِينَ	ى
يَفْعَلَانِ	ـَا	Dans toutes les autres personnes le pronom n'est pas apparent : il est *caché.*	
تَفْعَلَانِ			

On voit dans le tableau ci-contre celles de ces lettres auxquelles les Arabes reconnaissent une influence pronominale (1); on peut apprécier, par analogie, la fonction des autres lettres de diverse nature ajoutées à la racine.

SECTION SIXIÈME.

DE L'ARTICLE DÉTERMINATIF ET DE L'ARTICLE DÉMONSTRATIF.

(لَامُ ٱلتَّعْرِيفِ وَٱسْمُ ٱلْإِشَارَةِ)

98. *L'article déterminatif consiste dans la lettre* لْ *précédée d'un* ٱ *d'union* (V. p. 90 et 91) *et se joignant au commencement du mot que l'on veut déterminer.*

Il est invariable et équivaut à nos articles *le*, *la*, *les*. Ainsi l'on dit :

ٱلْمَرْكَبُ le navire. ٱلرِّجَالُ les hommes.
ٱلْمَدِينَةُ la ville. ٱلنِّسَاءُ les femmes.

---

(1) C'est ainsi que dans la conjugaison latine, où comme en arabe, les pronoms n'accompagnent pas nécessairement le verbe, on reconnaît les personnes à certaines lettres caractéristiques, indépendantes des indices du nombre ou du temps. Ainsi, quand on dit :

ama	t	amabi	mus	ame	nt
mone	t	monueri	mus	monere	nt
legi	t	lega	mus	legeri	nt
audivera	t	audire	mus	audivisse	nt, etc.

on ne peut méconnaître que la finale *t* n'indique la troisième personne du singulier, et les désinences *mus* et *nt*, la première et la troisième personne du pluriel à *tous les temps et à toutes les conjugaisons*. On peut faire une observation analogue pour les autres lettres caractéristiques. On nous eût beaucoup simplifié l'étude du latin avec un peu moins de confiance en l'orthographe et plus de pratique de l'ensemble et d'appréciation de l'euphonie. — Il y a bien des remarques semblables à faire en grec et même en notre langue.

99. *L'article démonstratif est :*

	Masculin.	Féminin.
SINGULIER.	ذَا ce, cet ....-ci.	ذِهْ *et* ذِى cette.
DUEL.	ذَانِ *et* ذَيْنِ ces deux ....-ci.	تَانِ — تَيْنِ
PLURIEL.	أُولَآءِ ces ....-là *(pour les deux genres).*	

Pour indiquer une chose éloignée, on ajoute كَ ou لِكَ :

	Masculin.	Féminin.
SING.	ذَاكَ *et* ذَالِكَ ce, cet ....-là.	تَاكَ, تِيكَ *et* تِلْكَ
DUEL.	ذَانِكَ - ذَيْنِكَ ces deux ....-là.	تَانِكَ - تَيْنِكَ
PLURIEL.	أُولَآئِكَ ces ....-là *(pour les deux genres).*	

Après l'expression ou l'idée du duel ou du pluriel de la 2e personne, on peut dire : ذَلِكُمَا, ذَلِكُمْ, ذَلِكُنَّ, par une espèce d'emphase et d'attraction. V. 33

100. *On fait souvent précéder l'article démonstratif de la particule d'attention* هَا (voici), *que l'on peut écrire sans* ا, *et l'on dit :*

	Masculin.	Féminin.
SINGULIER.	هَذَا ce, cet ....-ci.	هَذِهِ *et* هَذِى
DUEL.	هَذَانِ *et* هَذَيْنِ ces deux ....-ci.	هَتَانِ — هَتَيْنِ
PLURIEL.	هَؤُلَآءِ ces ....-ci *(pour les deux genres).*	

On ajoute aussi هَا au démonstratif ذَاكَ ci-dessus, de la même manière.

Observations. L'article déterminatif أَلْ ne peut se joindre

à un nom suivi d'un pronom affixe, ou en construction avec un autre nom, parce qu'en arabe la *détermination* qui résulte de ce rapport d'annexion rend son emploi inutile. On dit, par exemple : دَخَلْتُ دَارَ ٱلْقَاضِى *je suis entré* (dans) *(la) maison du cadi;* غُرُوبُ ٱلشَّمْسِ *(le) coucher du soleil.*

L'adjectif qualifiant un nom déterminé doit prendre l'article déterminatif اَلْ : اَلْكِتَابُ ٱلْعَظِيمُ *le livre sublime* (le Coran), à la lettre : *le livre le sublime;* زَيْدٌ ٱلْعَاقِلُ *Zeïd le sage.*

Il est important d'observer que la particule اَلْ n'est pas toujours l'article déterminatif; c'est quelquefois l'abréviation du *relatif* اَلَّذِى *qui, lequel,* dont il sera question ci-après. Ce fait a lieu devant les adjectifs verbaux et autres. Les exemples en sont nombreux ; en voici quelques-uns :

اِهْدِنَا صِرَاطَ ٱلَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ ٱلْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ

Conduis-nous dans la voie de ceux auxquels tu as accordé tes grâces, non DES IRRITÉ contre eux ; *c'est-à-dire :* non *de ceux* contre lesquels on est irrité. (COR. I, 6-7.)

رَبَّنَا أَخْرِجْنَا مِنْ هٰذِهِ ٱلْقَرْيَةِ ٱلظَّالِمِ أَهْلُهَا

Mon Dieu, fais-nous sortir de cette bourgade, LA PERVERS son peuple ; *c'est-à-dire :* de laquelle le peuple est pervers. (COR. IV, 77.)

اَلْأَوَامِرُ ٱلْمَذْكُورَةُ les ordres les mentionnés, *c'est-à-dire :* les ordres qui ont été mentionnés.

اَلشُّرُوطُ ٱلْآتِى بَيَانُهَا Les conditions LES VENANT leur explication ; *c'est-à-dire :* desquelles l'explication va suivre (1).

Le mot ذا, etc., est employé comme notre article *ce, cet,* ou comme notre pronom démonstratif *celui-ci, ceci.*

Quand il fait fonction de l'article *ce, cet,* etc., il exige toujours l'article أل devant le mot avec lequel il est en rapport, lorsque celui-ci n'est pas autrement déterminé. Ainsi l'on doit dire :

هٰذَا ٱلرَّجُلُ cet homme-ci. هٰذِهِ ٱلْإِمْرَأَةُ cette femme-ci.

Quand هذا, etc., est *sujet* d'une proposition *totale* ou *partielle,* et signifie *celui-ci, ceci,* etc., l'article أل ne doit pas être employé après lui, si son *attribut* est indéterminé. Ex.:

هٰذَا رَجُلٌ شُجَاعٌ celui-ci *(est)* un homme brave.

هٰذِهِ ٱمْرَأَةٌ حَسَنَةٌ celle-ci *(est)* une femme belle.

On voit, en comparant les quatre exemples ci-dessus, qu'il n'est pas indifférent d'employer ou d'omettre l'article أل après le démonstratif هٰذَا et ses analogues.

Si le mot ذا, هذا etc., *pris comme sujet de proposition,* était suivi d'un attribut déterminé, on intercalerait entre lui et cet attribut un pronom personnel isolé, pour conserver au démonstratif son caractère distinctif du reste de la proposition. Par exemple :

---

(1) L'emploi de l'article *le, la, les,* chez nous, a lieu aussi d'une manière analogue. Nous disons : *le commandant, le condamné, le vaurien,* c'est-à-dire, *celui qui* commande, *celui qui* est condamné, *celui qui* ne vaut rien, etc.

هٰذَا هُوَ ٱلرَّجُلُ ٱلَّذِى أَوْصَيْتُكَ بِهِ

Celui-ci *(est)* l'homme que je vous ai recommandé.

أُولَآئِكَ هُمُ ٱلْمُفْسِدُونَ ٱلْمُشَارُ إِلَيْهِمْ

Ceux-là *(sont)* les perturbateurs dont il a été question.

SECTION SEPTIÈME.

DE L'ADJECTIF CONJONCTIF (adjectif relatif) ٱلْمَوْصُولُ

et des autres mots de cette nature, tant conjonctifs qu'interrogatifs.

101. *Les mots conjonctifs sont au nombre de quatre :* ٱلَّذِى — مَنْ — مَا et أَىٌّ (1).

DE L'ADJECTIF CONJONCTIF ٱلَّذِى

102. *L'adjectif conjonctif* QUI, QUE, LEQUEL, *ainsi que le* nom indéfini CELUI QUI, CELUI QUE, CE QUI, CE QUE, etc., *s'expriment en arabe par le mot* ٱلَّذِى *modifié suivant le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte :*

	Masculin.	Féminin.
SINGUL.	ٱلَّذِى { lequel, qui, que, celui qui, celui que, ce qui, ce que.	ٱلَّتِى *(indéclinable.)*
DUEL.	ٱللَّذَانِ (Cas dir. et indir. ٱللَّذَيْنِ)	ٱللَّتَانِ - ٱللَّتَيْنِ *(déclin.)*
PLUR.	ٱلَّذِينَ *poét.* أُولِى	ٱللَّآئِى - ٱللَّاتِى *(indécl.)*

(1) Quelques-uns ajoutent ذُو soit invariable soit déclinable (V. p. 317), ou pouvant faire au féminin ذَاتُ *(sing.)* et ذَوَاتُ *(pl.)*. Je ne le mentionne que pour mémoire : il est à peu près inusité. Il a le même sens que ٱلَّذِى

(Ce mot a d'autres formes et un diminutif extrêmement rares, pour lesquels je renvoie à la grammaire de S. de Sacy.)

103. *L'adjectif conjonctif* اَلَّذِى lequel, qui, que, *doit toujours se rapporter à un nom déterminé* (1).

Exemples :

اَلْوَلَدُ اَلَّذِى أَبُوهُ مَرِيضٌ L'enfant *lequel* le père *de lui (est)* malade.

اَلْاِمْرَأَةُ اَلَّتِى هِىَ فِى اَلدَّارِ La femme *laquelle est* dans la maison.

قَالَ لِى اَلرَّجُلُ اَلَّذِى دَخَلَ عِنْدِى A dit à moi l'homme *lequel* est entré chez moi.

---

(1) Le mot اَلَّذِى est formé d'une manière analogue à notre mot *le-quel*, *la-quelle*, etc. Il se compose de l'article déterminatif اَلْ et d'un conjonctif لَذِى *masc.* et لَتِى *fém.* qui n'est jamais employé sans l'article. On devrait écrire partout اَللَّذِى avec deux ل apparents ; mais l'usage fréquent de ce mot au singulier des deux genres et au masculin pluriel explique la contraction orthographique اَلَّذِى — اَلَّتِى — اَلَّذِينَ. Le duel et le pluriel féminin, d'un emploi beaucoup plus rare, ont conservé les deux ل. Il y a d'autres opinions à cet égard, toutes fort respectables, mais auxquelles mes observations directes ne me permettent pas de me ranger. Je n'entame pas ici de discussion sur ce fait, peu important pour la science et sans intérêt pour la pratique. Je conclus seulement, avec M. de Sacy, que le mot الذى est déterminé par essence, et que cela explique pourquoi les Arabes, plus rigoureux que nous, ne l'emploient que lorsqu'il est dans la dépendance d'un mot *déterminé*.

اَلْجَنَّةُ ٱلَّتِى مَرَرْتُ بِصَاحِبِهَا Le jardin *lequel* j'ai passé auprès du maître *de lui*.

وَأُمَّهَاتُكُمُ ٱللَّاتِى أَرْضَعْنَكُمْ Et vos mères *lesquelles* ont allaité *vous*. (COR. IV, 27.)

بَلَغَنِى ٱلْكِتَابُ ٱلَّذِى أَرْسَلْتَهُ إِلَىَّ Est parvenu à moi le livre *(ou l'écrit) lequel* vous avez envoyé *lui* à moi.

قَدِ ٱنْقَضَى ٱلْأَمْرُ ٱلَّذِى تَحَدَّثْنَا عَلَيْهِ S'est terminée l'affaire *laquelle* nous nous sommes entretenus sur *elle*.

نَظَرَ إِلَى ٱلرَّجُلَيْنِ ٱللَّذَيْنِ أَقْبَلَا Il tourna ses regards vers les deux hommes *lesquels* se présentaient.

وَٱسْأَلِ ٱلْقَرْيَةَ ٱلَّتِى كُنَّا فِيهَا وَٱلْعِيرَ ٱلَّتِى أَقْبَلْنَا فِيهَا Interroge la bourgade *laquelle* nous étions dans *elle*, et la troupe *laquelle* nous sommes venus parmi *elle*. (COR. XII, 82.)

On peut observer, sur tous ces exemples, deux faits généraux importants :

Premièrement, que l'adjectif conjonctif ٱلَّذِى *suit toujours immédiatement* le nom déterminé dont il dépend, sans pouvoir jamais en être séparé par aucune préposition (1);

(1) Il est facile de voir dans les exemples ci-dessus que la construction arabe, que j'ai conservée en français, serait pour nous régulièrement : *L'enfant* DONT... — *La femme* QUI *est*... — *L'homme* QUI *est entré*... — *Le jardin auprès du maître* DUQUEL... — *Et vos mères* QUI... — *Le livre* QUE... — *L'affaire* SUR LAQUELLE... — *Les deux hommes* QUI... — *La bourgade*

Deuxièmement, que le conjonctif arabe ne pouvant subir directement l'influence d'aucun agent, cette influence s'exerce *sur un pronom personnel* placé après l'attribut du conjonctif.

Ce pronom est nommé par les Arabes ٱلضَّمِيرُ ٱلْعَائِدُ *pronom qui retourne,* ou *pronom de rappel.*

Lorsque l'attribut ou complément de الذى, qui est ordinairement un verbe, se trouve être un nom ou un adjectif, on place devant ce nom ou cet adjectif un pronom personnel isolé, qui sert de *sujet* à la proposition formant l'attribut du conjonctif. Par exemple :

ٱلْجَارِيَةُ ٱلَّتِي هِيَ مُحْسِنَةٌ La jeune fille *laquelle* ELLE bienfaisante.

ٱلضَّيْفَانِ ٱللَّذَانِ هُمَا عِنْدَكَ Les deux hôtes *lesquels* EUX DEUX chez vous.

ٱلرَّسُولُ ٱلَّذِي [illegible] إِلَيْنَا Le messager *lequel* est vient vers nous.

104. *Avec un nom* INDÉTERMINÉ *on ne peut employer* الذى, *et nul autre mot ne le remplace.*

On dirait donc, en prenant tous les exemples ci-dessus dans l'acception *indéterminée :*

DANS LAQUELLE... — *La troupe* PARMI LAQUELLE... — L'adjectif الذى a donc toujours invariablement la signification de notre mot *lequel,* etc., et ce fait explique l'emploi après lui d'un pronom personnel subissant l'influence des agents qui ne peuvent agir directement sur l'adjectif conjonctif.

وَلَدٌ أَبُوهُ مَرِيضٌ *Un* fils son père malade (...... *dont le père est...*)

قَالَ لِي رَجُلٌ دَخَلَ عِنْدِي M'a dit *un* homme entra chez moi (... *un homme qui...*)

قَدِ ٱنْقَضَى أَمْرٌ تَحَدَّثْنَا عَلَيْهِ S'est terminée *une* affaire nous avons causé sur elle (.....*sur laquelle nous avons....*)

Et ainsi dans tous les cas analogues.

On voit par là que tout ce qui s'ajoute au mot *indéterminé* pour le définir, est une sorte d'expression descriptive ou qualificative, qui s'unit au nom comme le ferait un adjectif. C'est ce que les Arabes nomment صِلَةٌ, *expression conjointe,* ou *proposition conjonctive.*

105. *Le conjonctif* الذى *est souvent employé comme* NOM INDÉFINI : *il signifie alors* celui qui, celui que, ce qui, ce que, etc. *Il ne se rapporte pas toujours dans ce cas à un mot déjà exprimé, mais bien souvent à un nom sous-entendu qu'il remplace.* Exemples :

ٱلَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِٱلْغَيْبِ *Ceux qui* croient aux mystères. (COR. II, 2.)

لَا تَطْرُدِ ٱلَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ Ne repousse pas *ceux qui* invoquent leur Seigneur... (COR. VI, 52.)

إِنْ أُمَّهَاتُهُمْ ٱللَّائِي وَلَدْنَهُمْ Leurs mères ne sont autres que *celles qui* les ont enfantés. (COR. LVIII, 2.) إِلَّا

وَهُوَ ٱلَّذِى جَعَلَ لَكُمُ ٱلنُّجُومَ لِتَهْتَدُوا بِهَا Et il est *celui qui* a établi pour vous les étoiles, afin que vous vous dirigeassiez par elles. (Cor. vi, 99.)

أَتَسْتَبْدِلُونَ ٱلَّذِى هُوَ أَدْنَى بِٱلَّذِى هُوَ خَيْرٌ Est-ce que vous avez l'intention de prendre *ce qui est* très-mauvais en échange de *ce qui* est bon? (Cor. ii, 58.)

آمِنُوا بِٱلَّذِى أُنْزِلَ إِلَى ٱلَّذِينَ آمَنُوا Croyez à *ce qui* a été révélé à *ceux qui* ont cru. (Cor. iii, 65.)

Le mot الذى s'applique spécialement aux personnes; mais il peut aussi, dans certains cas, se rapporter aux choses, comme on le voit par ces deux derniers exemples, où il signifie *ce qui*.

Quelquefois الذى est syncopé, et réduit à l'article الْ, un de ses éléments. On a déjà vu qu'il s'emploie ainsi devant toutes sortes d'adjectifs, et qu'il ne faut pas le confondre, pour le sens, avec l'article déterminatif proprement dit. (V. ci-dessus, p. 547.)

On trouve aussi الْ pour الذى devant des mots autres que des adjectifs : des noms, des verbes, ou même des prépositions ; mais ces cas sont très-rares, et ne doivent être regardés que comme des licences tolérables seulement en poésie. Telle est du moins, l'opinion judicieuse de la plupart des grammairiens. En voici des exemples, donnés par Ebn 'Ak'îl, dans son commentaire de l'*Alfiya* (grammaire arabe en 1005 vers, par Ebn Malek), sur ce premier hémistiche du vers 99 : أَلْ صِلَةٌ صَرِيحَةٌ وَصِفَةٌ

مِنَ ٱلْقَوْمِ ٱلرَّسُولُ ٱللَّهِ مِنْهُمُ   لَهُمْ ذَلَّتْ رِقَابُ بَنِى مَعَدِّ

A la lettre : ....d'entre le peuple LE l'envoyé de Dieu, d'entre eux; à eux s'humilient les cous des Beni Ma'add. C'est-à-dire : *(Il est) du peuple dont l'envoyé de Dieu fait partie, et devant lequel se courbent les têtes altières des Beni Ma'add* (1).

مَنْ لَا يَزَالُ شَاكِرًا عَلَى ٱلْمَعَهْ   فَهْوَ حَرٍ بِعِيشَةٍ ذَاتِ سَعَهْ

... Celui qui est reconnaissant envers L'avec lui *(celui qui est avec lui),* — celui-là est un noble cœur, dont la vie est large *(généreuse)* (2).

مَا أَنْتَ بِٱلْحَكَمِ ٱلتُّرْضَى حُكُومَتُهُ
وَلَا ٱلْأَصِيلِ وَلَا ذِى ٱلرَّأْىِ وَٱلْجَدَلِ

Tu n'es pas le juge, LE soit acceptable sa sentence *(dont la sentence...)* — ni L'*(homme)* estimé, ni LE doué de bon sens, ni de capacité pour la discussion (3).

---

(1) La mesure réelle de ce vers, est : ⏑ – – – | ⏑ – – – | ⏑ – ⏑ – || ⏑ – – – | ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – –. L'avant-dernier pied (⏑ – ⏑ ⏑ –) laisse voir que tous les autres sont ⏑ – ⏑ ⏑ –, changé en ⏑ – – –; c'est le mètre *ouâfir.* — On lit aussi دانت au lieu de ذلت dans certains mss.

(2) Mètre *radjaz* – – ⏑ – | – – ⏑ – | – – ⏑ –. Le second hémistiche de ce vers offre un sens vague, que la connaissance de ce qui précède et de ce qui suit pourrait seule déterminer; je n'en donne ici la traduction que sous toute réserve. M. de Sacy n'a cru devoir en citer que la première partie.

(3) Mètre *bacît* – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | – ⏑ – Il est à noter que les copistes (au moins dans les manuscrits que j'ai vus), écrivent distinctement ٱلتُّرْضَى avec un ـُ sur le ل. Ce dernier vers est cité également par *El-Makoudi,* l'un des commentateurs de l'*Alfiya.* M. de Sacy, *(Gramm. ar.,* t. 1, pp. 449, 450) donne ces exemples, mais il ne cite en entier que le premier de ces trois vers. Les commentateurs n'en indiquent pas l'origine.

Hariri a dit : (*Séance* XLVI[e]).

أَيُّهَا ٱلسَّائِلِي عَنِ ٱلظَّاءِ وَٱلضَّادِ لِكَيْمَا تُضِلَّهُ ٱلْأَلْفَاظُ

O toi qui es mon interrogateur au sujet des lettres ظ et ض, pour éviter que les mots ne t'égarent... (1).

DES MOTS CONJONCTIFS مَنْ — مَا — ET أَيٌّ

Ces trois mots peuvent être employés d'une manière énonciative ou interrogative, comme les conjonctifs français *qui, que, lequel, quel*.

106. *Le conjonctif* مَنْ *signifie énonciativement* celui qui, celui que, quiconque, ceux, celles qui, etc.; — *et interrogativement* qui? qui est-ce? qui sont ceux qui? *Il s'applique spécialement aux personnes, et il est invariable, quel que soit le genre ou le nombre dont il exprime l'idée* (2).

EXEMPLES :

مَنْ هُوَ ou مَنُو *Qui* est-ce? *Qui* est là? *Qui* est-il?

مَنْ بِٱلْبَابِ *Qui* est à la porte? *Qui* sont *ceux* ou *celles* qui....

وَرَبُّكَ أَعْلَمُ بِمَنْ فِي ٱلسَّمٰوَاتِ وَٱلْأَرْضِ Et ton Seigneur

(1) Mètre *khafîf* : – ᴗ – – | – – ᴗ – | – ᴗ – – pour chaque hémistiche. Le pied – – ᴗ – est changé ici en ᴗ – ᴗ –.

(2) Dans des cas très-rares, on donne à مَنْ les signes habituels du féminin, du duel et du pluriel régulier, en retranchant toutefois la voyelle désinentielle. Ces modifications ne peuvent avoir lieu que dans le cas de l'interrogation absolue : *Qui sont-ils? Qui est-ce?* etc., en faisant rapporter من à un antécédent déjà exprimé ou sous-entendu.

sait mieux *(que personne) qui* est dans les cieux ou sur la terre. (Cor. xvii, 57.)

فَمِنْهُمْ مَنْ آمَنَ وَمِنْهُمْ مَنْ كَفَرَ Parmi eux *il en est qui* ont cru, et parmi eux *il en est qui* ont refusé de croire. (Cor. ii, 254.)

مَنْ آمَنَ وَأَصْلَحَ فَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ *Quiconque* croira et fera de bonnes œuvres, il n'y aura pas de crainte pour *eux*. (Cor. vi, 48.)

مَنْ يَهْدِ ٱللّٰهُ فَهُوَ ٱلْمُهْتَدِى وَمَنْ يُضْلِلْ فَأُولَآئِكَ هُمُ ٱلْخَاسِرُونَ *Celui que* Dieu dirige, celui-là est le bien dirigé; *quiconque* il égare, *ceux-là* sont ceux qui perdent. (Cor. vii, 177.)

وَكَانَ أَوَّلَ مَنْ فَتَحَ بَابَ ٱلْحَرْبِ Et il fut le premier *de ceux qui* ouvrit *(ouvrirent)* la porte de la guerre.

On ajoute quelquefois après مَنْ interrogatif, le mot ذَا *(celui-ci),* pour donner plus d'énergie à l'expression :

فَمَنْ ذَا ٱلَّذِى يَنْصُرُكُمْ Et *qui est donc* celui qui vous aidera ? (Cor. iii, 154.)

107. *Le conjonctif* مَا *est analogue à* مَنْ *dans toutes ses applications, avec cette différence que* مَا *s'applique exclusivement aux choses. Il signifie :* ce qui, ce que, quelque chose que..., quoique..., quoi? qu'est-ce?

EXEMPLES :

قَالَ يَا مَخْلُوقَ رَبِّي مَنْ أَنْتَ وَمَا تَكُونُ Il dit : créature de Dieu, *qui* es-tu et *qu*'es-tu ? *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 607, *Édit. de Boulak, près le Caire.)*

وَمَا تُقَدِّمُوا لِأَنْفُسِكُمْ مِنْ خَيْرٍ تَجِدُوهُ عِنْدَ ٱللَّهِ Et *ce que* vous mettrez devant vous en fait de bonnes œuvres, vous le retrouverez auprès de Dieu. (COR. II, 104.)

وَمَا ذَا عَلَيْهِمْ لَوْ آمَنُوا بِٱللَّهِ Et *qu*'y eût-il eu contre eux, s'ils avaient cru en Dieu ? (COR. IV, 45.)

فَيَقُولُونَ مَا ذَا أَرَادَ ٱللَّهُ مَثَلًا Et ils diront : *qu'est-ce donc* que Dieu a voulu dire en parabole ? (COR. II, 24).

لِلَّهِ مَا فِي ٱلسَّمٰوَاتِ وَمَا فِي ٱلْأَرْضِ A Dieu appartient *ce qui* est dans les cieux et *ce qui* est sur la terre.

On a vu précédemment (p. 554) que l'on emploie quelquefois الذى pour les choses, à la place de ما.

Le *conjonctif* ما ne doit pas être confondu, pour le sens, avec la *particule* ما, qui a beaucoup de significations, et dont il sera question plus loin.

108. *Le nom conjonctif* أَيٌّ *signifie* quel, quelle, *etc., énonciativement ou interrogativement. Il est essentiellement déclinable ; il peut avoir les indices du féminin, du duel et du pluriel, mais seulement en des cas très-rares.*

Voici des exemples de son emploi :

قل أيّ شيء أكبر شهادة Dis : *quelle* chose est plus concluante en témoignage ? (Cor. vi, 19.)

من أيّ شيء خلقه De *quelle* chose l'a-t-il créé ? (Cor. lxxx, 17.)

وسيعلم الذين ظلموا أيّ منقلب ينقلبون Et ceux qui auront été injustes sauront fort bien *de quel* bouleversement ils seront renversés. (Cor. xxvi, 228.)

ليبلوكم أيّكم أحسن عملا Afin qu'il éprouve *lequel* de vous est le plus excellent en œuvres (Cor. xi, 9.)

قل ادعوا الله أو ادعوا الرحمن أيّا ما تدعوا فله الأسماء الحسنى Dis : appelez-le Dieu, ou le Miséricordieux ; de *quelque* manière *que* vous l'appeliez *(peu importe)*, car il possède les noms les plus beaux. (Cor. xvii, 110.)

قال ذلك بيني وبينك أيّما الأجلين قضيت فلا عدوان علىّ Il dit : ceci est entre moi et toi. *Quelle que soit* celle des deux périodes que j'accomplisse, il ne doit pas y *avoir* d'inimitié contre moi. (Cor. xxviii, 28.)

Dans ces deux exemples, la particule ما se trouve ajoutée au mot أى, et peut se joindre même comme un affixe, ainsi qu'on le voit en l'un des deux cas. Elle indique l'acception la plus large que puisse prendre le mot auquel elle

s'allie : c'est pourquoi أَيَّا مَا signifie *de quelque manière que…*, et أَيَّمَا *quelle que soit celle…*

Telles sont les principales espèces de mots que les Arabes comprennent sous l'appellation générique de *noms*. Il y a quelques autres expressions qu'ils joignent à ces catégories, comme نَزَالِ *descends;* — مَتَى *quand,* — كَمْ *combien;* — كَذَا *de telle façon;* كَيْتَ وَكَيْتَ *de telle et telle manière, telle et telle chose :*

فَإِنَّ ٱلشَّيْخَ أَوْدَعَ لَكَ عِنْدَهُ كَيْتَ وَكَيْتَ Car le vieillard a déposé pour vous chez lui *telle et telle chose.* (El-Mostat'ref, *p.* 177, *Édit. du Caire.)*

Les mots de cette espèce qui font l'office de particules sont appelés par les Arabes *noms indéclinables*. Comme cette dénomination, admissible sous certains rapports, n'est pas appuyée sur les caractères particuliers des noms, dont ces mots sont dépourvus, mais sur une théorie d'analyse toute métaphysique, je me borne à la signaler ici, sans m'arrêter à la développer.

En traitant ci-dessus de l'article démonstratif ou *nom d'indication* ٱسْمُ ٱلْإِشَارَةِ ainsi que du conjonctif ٱلَّذِى, j'ai été naturellement amené à parler de l'article déterminatif (حَرْفُ ٱلتَّعْرِيفِ) qui, par son caractère absolu d'invariabilité, appartient à la grande série des particules.

CHAPITRE V.

DE LA PARTICULE حُرُوف.

Sous cette dénomination générale sont compris pour nous : l'*article,* la *préposition,* l'*adverbe,* la *conjonction* et l'*interjection.* J'ai traité de l'*article* dans le chapitre précédent.

Les prépositions, les adverbes et même les conjonctions arabes, sont en partie formées par des expressions ou des particules spéciales; mais un très-grand nombre aussi consistent en des noms d'état, de position, de lieu, de temps, de rapport, etc., mis au cas direct d'une manière absolue, ainsi qu'en des locutions composées de divers éléments, comme cela souvent se présente aussi chez nous (1). La faculté de former ainsi des expressions prépositives, adverbiales ou conjonctives est très-étendue chez les Arabes, et il serait inutile et trop long de les reproduire toutes. Ceci d'ailleurs n'est pas une difficulté, car les principes de cette formation, que j'indiquerai dans la syntaxe, sont tellement positifs, qu'il est facile de les saisir et de les appliquer. Je ne puis donc tracer ici que la liste des particules et des principales locutions adverbiales, en laissant à la pratique et au dictionnaire le soin d'enseigner le reste, quand l'occasion se présentera. D'autre part, la nature de ces particules et de ces diverses locutions est tellement

(1) Les expressions : *auprès, autour, vis-à-vis, attendu, depuis, alentour, aujourd'hui, long-temps, surtout, maintenant, cependant, néanmoins, etc., etc.,* en sont des exemples.

variée, et présente souvent une telle différence avec les mots qui les expriment en notre langue, qu'il n'est guère possible de ranger la plupart d'entr'elles en des catégories rationelles et certaines. C'est pourquoi je ne m'arrête à établir aucune classification spéciale, et laisse à chacun le droit de les répartir comme bon lui semble. Cela, du reste, n'est d'aucune importance pour la pratique, et n'intéresse que fort peu la science.

Les particules formées d'une seule lettre sont *préfixes*, et se joignent aux mots qui leur servent de complément (1).

LISTE

DES PARTICULES ET DES LOCUTIONS PRÉPOSITIVES, ADVERBIALES, CONJONCTIVES, ETC.

(Prépositions, adverbes, conjonctions, interjections.)

بِ	par, pour, dans, à, avec, *(serment)*, par...!
تَ وَ	*(serment)* par....! *Le* وَ *signif. aussi* : et, combien de...! tandis que, en même temps que, en sorte que *(V. Syntaxe.)*
كَ	comme (*abréviation de* كَيْفَ *ci-après.*)
كَمَا	comme, de même que, ainsi que.
مِثْلُ	semblable à, comme.
كَذَا كَذٰلِكَ هٰكَذَا	ainsi, de cette manière, c'est ainsi que...
لِ	à, (*appartenant à*...) — (لَ *devant les pron. affixes excepté le* ي) pour, afin de...

(1) Les particules formées d'une seule lettre, au nombre de *sept* en arabe, se joignent pour ne pas rester isolées au milieu des autres mots.

لَ (*partic. de confirmation*) certes.

إِلَى vers, à, jusqu'à (*exclus.*)

حَتَّى jusqu'à (*inclus.*), même, jusqu'à ce que, afin de, pour.

حَاشَا
خَلَا
عَدَا
غَيْرَ
سِوَى
سَوَاءَ
إِلَّا
} (*verbes, noms et particules indiquant l'exception*) excepté, outre, à la différence de…, si ce n'est.

حَاشَا et حَاشَ *signif. aussi* Dieu… préserve, loin de…! sauf… respect.

عَلَى sur, contre, à la charge de, malgré, à cause, pour.

عَنْ (*abstract.*, *éloignem.*) de, loin de, indépendamment de, de dessus, au détriment de, d'après.

بِ dans, parmi, au sujet de, par rapport à.

لَدَى auprès, par-devant, en présence de, chez (1).

مُنْذُ - مُذْ (*contract. de* مِنْ ذُو) depuis, à partir de…

مِنْ (*extraction*) de, une partie de, par, de la part de, à cause de, en fait de, d'entre, parmi.

مَعَ avec, simultanément, en compagnie, par l'occasion de, malgré, quoique.

مَعًا simultanément.

عِنْدَ chez, auprès, selon.

رُبَّ combien de…! que de…! souvent (2). (*La conj.* وَ *ci-ap. a aussi toutes ces acceptions*).

رُبَّمَا souvent, peut-être que.

دُونَ dessous, plutôt que, à l'exclusion de, sans, moins, autre que, en deçà de.

بَيْنَ entre, parmi.

---

(1) On dit aussi لَدُ - لَدْنِ - لَدُنْ - لَدُ - لَدًا, mais plus rarement.

(2) On dit aussi : رِبَّ - رُبَ - رَبَ - رُبْ - رُبَتْ - رَبَتْ - رُبَّتْ - رُبْ

بَيْنَمَا	tandis que.
أَمَامَ قُدَّامَ تُجَاهَ حِذَآءَ	en face, vis-à-vis, en présence, devant.
وَرَآءَ	derrière, en arrière de.
فَوْقَ	au-dessus, sur.
عَلْوُ-عَلُ	au-dessus.
تَحْتَ	dessous, sous.
قَبْلَ	avant.
قُبَيْلَ	un peu avant (*dimin.*)
بَعْدَ	après.
إِيْ بَلَى نَعَمْ جَيْرِ أَجَلْ	*partic. d'aff.*, oui.

قِبَلَ	par rapport à, à l'égard de. مِنْ قِبَلِ de la part de..., au sujet de, concernant.
مَا	ne... pas (*av. le prét., rarement l'aor.*)
لَا	id. non (*avec l'aor.*)
لَمْ	ne... pas (*av. l'ao. cond.*)
لَنْ	id. (*avec l'aor. subj.*)
لَمَّا	id. (*avec le prétér.*), après que, lorsque.
كَلَّا	non, certes.
إِنْ	non — *part. condit.* si, (*pour le temps futur.*)
إِلَّا	si... ne, sinon (*contract.*)
لَوْ	*part. condit.* si (*pour le passé.*)
لَوْلَا - لَوْمَا	si ce n'était que..., si... ne.
وَلَوْ	quand même, et même, et si.
إِنَّ	*partic. inchoative et affirmative,* certes.
إِنَّمَا	seulement, car, en effet, ne... que.

أَنْ (*conjonct.*) que, afin que, (*av. un verbe.*)

أَنَّ que, afin que (*av. un nom.*)

كَأَنَّ comme si...

لِأَنْ afin que, pour (*av. un verbe.*)

لِأَنَّ id. (*av. un nom.*)

لِكَيْ - كَيْ afin que.

لِئَلَّا
لِكَيْلَا
أَلَّا
afin que.. ne, de peur que (*contract.*)

أَنَّى
كَيْفَ
comment, (*énonc. et interrogatif.*)

كَيْفَمَا de quelque manière que.

مَتَى quand, lorsque, (*sens passé.*)

مَتَى مَا en quelque temps que..., jusques à quand?

أَيَّانَ en quelque temps que, quand.

أَيْنَ où.

أَيْنَمَا partout où, en quelque lieu que.

حَيْثُ où, puisque.

حَيْثُمَا partout où, en quelque lieu que.

رَيْثَ jusqu'à tant que, jusqu'à ce que.

كَمْ combien.

كَأَيِّنْ combien.

بَلْ mais, au contraire, — (*après une erreur,* c'est-à-dire.)

لَكِنْ cependant, mais (*dev. les verbes.*)

لَكِنَّ id. (*dev. les noms.*)

طَالَمَا tant que, longtemps....

لِمَ et لِمَا pourquoi?

كُلَّمَا toutes les fois que.

كُلَّمَا *et mieux* كُلَّ مَا tout ce que.

مَهْمَا toutes les fois que, quelque chose que.

أَ / أَمْ / هَلْ — est-ce que? soit que...

تَرَى est-ce que?

أَرَأَيْتَ id. (*peut prendre les pron. aff. de la 2e pers.*)

أَمَا / هَلَّا / أَلَّا — est-ce que... ne...

أَمَّا quant à.

إِمَّا ou bien, soit que (*dilemme.*)

عِوَضًا عَنْ / بَدَلًا مِنْ — à la place de, au lieu de.

أَمْسِ hier.

اَلْيَوْمَ aujourd'hui, maintenant.

غَدًا demain.

اَلْآنَ maintenant, en ce moment.

إِذْ مَا -- إِذْ lorsque, alors que, voilà que.

إِذَا lorsque, quand (*sens fut.*), voilà que, *av.* بِ

إِذَنْ - إِذًا dès-lors, par conséquent.

إِذَاكَ et إِذْ ذَاكَ alors.

فِي ٱلْحِينِ sur-le-champ.

يَوْمَئِذٍ / حِينَئِذٍ / وَقْتَئِذٍ — alors, en ce moment-là.

دَائِمًا constamment, toujours.

قُطُّ et قَطِ - قَطُّ - قَطْ jamais (*dans le sens passé*).

أَبَدًا / عَوْضُ — jamais (*dans le sens futur.*) (*Tous ces mots doivent être précédés d'une négation.*)

فَقَطْ seulement.

ثُمَّ ensuite, puis.

هُنَا ici.

هُنَالِكَ là.

ثَمَّ là.

عَسَى / عَلَّ / لَعَلَّ } peut-être.

لَاسِيَّمَا surtout, principalement

لَقَدْ - وَقَدْ - فَقَدْ - قَدْ (*particule employée devant des verbes au prétér. et indiq. le temps passé*) déjà...

سَ - سَوْ - سَيْ - سَوْ - سَوْفَ *particule employée dev. des verbes à l'aor., et indiquant le futur.*

فَضْلًا عَنْ bien loin de... tant s'en faut, préférablement à, plutôt que.

شَتَّانَ quelle différence de... à

لَيْتَ plût à Dieu! je voudrais bien...

نَعَمْ / لَبَّيْكَ } plaît-il?

كَيْتَ وَكَيْتَ telle et telle chose.

كَذَا وَكَذَا telle et telle manière, *ou* [chose.

مَا que...! combien...! tant que, qu'est-ce que...? ne... pas.

وَ et, par...! tandis que.

فَ et, or, car, alors, en conséquence.
(*Ces trois particules ont un grand nombre d'applications qui seront exposées dans la Syntaxe.*)

أَوْ ou, ou bien, soit que.

أَمْ ou bien.

أَيْ c'est-à-dire.

صَهْ - صَهٍ silence!

أَلَّا - أَلَا allons!

إِيهِ - إِيهٍ / وَاهًا } bravo! c'est bien!

مَهْ - مَهٍ arrête.

بَلْهَ laisse, finis!

هَيْهَاتَ bien loin que, il s'en faut que...

رُوَيْدَ doucement.

حَيَّهَلْ viens, accours.

هَلُمَّ / تَعَالَ — viens ici (*prennent les genres et les nombres comme l'impératif.*)	أَيَّتُهَا - أَيُّهَا - هَيَا - يَا *fém.* ô.... (*particule compellative.*)
إِيَّاكَ — prends garde, garde-toi de... (*V. p.* 339).	وَيْحًا / وَيْلًا — malheur à...! (*væ!*)
فَبِهَا — c'est bien, à la bonne heure!	وَا - أَوَّهْ — hélas.
نَزَالِ — descends.	ـَاهْ — à la fin des mots, indique l'appel d'une personne éloignée : يَا مُحَمَّدَاهْ hé! Mohammed, ohé!
هَاءَ — prends.	
هَاوَكْ — voici.	أُفٍّ — aïe! ouf!

Telles sont les particules principales et les locutions adverbiales les plus usitées. Quant aux adverbes proprement dits, ils sont peu nombreux en arabe ; et, de même que les autres mots de la série des particules, ils n'ont pas de forme spéciale. J'exposerai dans la syntaxe, par des exemples, l'emploi de ces diverses expressions.

Je n'ai cité que très-peu d'interjections, parce qu'en arabe comme ailleurs, à un petit nombre d'exceptions près, les interjections ne sont pas des mots constitués, mais des effets vocaux souvent impossibles à rendre par l'orthographe, et dont on ne peut guère avoir une idée qu'en les entendant. Ils sont donc presque exclusivement du domaine de la pratique orale et nullement de celui de la grammaire. Il n'y a pas lieu de s'en préoccuper dans l'étude : l'observation les indiquera.

CHAPITRE VI.

EXPOSÉ TECHNIQUE DES FORMES

DE LA LANGUE ARABE.



On s'est attaché dans les chapitres qui précèdent, à exposer les principes de la théorie des formes dans des proportions restreintes, mais suffisantes pour servir de base à l'étude raisonnée de la langue arabe, et pour guider les premiers pas des arabisants dans la voie de l'application. Les tables suivantes ont pour but de compléter ces éléments, ainsi que d'étendre et de faciliter la pratique par les solutions qu'elles pourront offrir. Elles sont destinées à soulager la mémoire et non à la surcharger : elles s'adressent seulement à l'observation ; c'est pourquoi on devra se contenter de les parcourir de temps en temps, et de les consulter dans les difficultés de l'analyse.

Je n'y ai admis que les formes indiquant une idée spéciale, ou modifiant d'une manière déterminée la signification de la racine. Quant aux formes insolites ou arbitraires, elles n'ont pas de place ici.

On a pu observer déjà que, malgré la régularité des signes extérieurs des formes arabes, leur signification n'est pas toujours restreinte à une seule acception, surtout dans les noms et les adjectifs originaires du verbe primitif. Une même forme peut s'appliquer à la fois à un substantif et un adjectif, ou caractériser le singulier de divers pluriels, ou le pluriel de divers singuliers. Je n'ai pas cherché dans cette confusion un ordre qui n'existe pas, ni établi un sys-

tème de classification qui eût été, comme beaucoup d'autres, plus difficile à saisir que le fait lui-même. Amené par l'expérience à regarder toute complication inutile comme un obstacle, j'ai présenté l'ensemble de toutes ces formes le plus simplement qu'il m'a été possible. La sagacité du lecteur les appréciera peu à peu, au moyen de quelque attention et de beaucoup d'usage, qui sont deux maîtres habiles en fait de langues.

Les particularités de la conjugaison, les indices des genres, des nombres et des cas, n'avaient pas besoin d'encombrer ces tables, car leur connaissance doit indispensablement être déjà fixée dans la mémoire; et leur reproduction eût obligé à présenter ici chaque forme sous autant de faces qu'il y a de temps et de personnes, ou de signes spéciaux des nombres, des genres et des cas.

Les formes ne sont pas classées par ordre alphabétique, mais d'après la nature de l'idée grammaticale qu'elles présentent. L'ordre alphabétique ne reposant que sur les quatre lettres ا ت ي م, n'eût pas sensiblement facilité les recherches, et aurait apporté l'inconvénient grave de disséminer des faits qu'il importe d'observer réunis.

Le chiffre qui précède chaque forme est un numéro d'ordre auquel il ne faut pas attribuer une valeur absolue ; il a pour but d'établir les renvois indiquant les rapports des formes entr'elles. — Les formes du verbe dérivé et des mots qui en proviennent sont marquées en chiffres romains. Les dix premières correspondent à celles du tableau de la page 242.

Les abréviations employées sont :

n.	nom substantif.	*A.*	adjectif.
n. v.	nom verbal ou d'action.	*P.*	pluriel.
n. dér.	nom dérivé.		

TABLE I.

FORMES SPÉCIALES DU VERBE.

Les chiffres romains désignent les formes du verbe. — Les chiffres arabes indiquent l'ordre général.

NUMÉROS D'ORDRE.	NUMÉROS des FORMES.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION DES FORMES.
		VOIX ACTIVE.		
		VERBE TRILITÈRE.		
1	I	فَعَلَ فَعُلَ فَعِلَ	ـَـَـَ ـُ ـِ	Idée simple de l'action, de l'état ou de la qualité.
2	II	فَعَّلَ	ـَـَّـَ	Faire faire l'action; mettre ou supposer dans l'état; attribuer la qualité, — minutie de l'action, — aller en un lieu, — réciter, appliquer une formule.
3	III	فَاعَلَ	ـَاـَـَ	Diriger l'action *vers* ou contre, — faire des efforts. — chercher à...
4	IV	أَفْعَلَ	أَـْـَـَ	*comme* la II[e]. — faire devenir, rendre...
5	V	تَفَعَّلَ	تَـَـَّـَ	Pass. de la II[e]. — Idée *pronominale*, se dire, se faire, se prétendre, contrefaire, — pouvoir être.
6	VI	تَفَاعَلَ	تَـَاـَـَ	Réciprocité, mutualité d'action, — répétition consécutive d'un fait, — *comme* V, simuler, contrefaire.
7	VII	اِنْفَعَلَ	اِنْـَـَـَ	sens passif ou *pronominal*, *comme* V, *mais moins usitée*.

NUMÉROS D'ORDRE.	NUMÉROS des FORMES.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION DES FORMES.
8	VIII	اِفْتَعَلَ	اِ . تَ . َ	*comme* V et VII.
9	IX	اِفْعَلَّ	اِ . . َ . ّ	couleurs ou particularités physiques, — intensité.
10	X	اِسْتَفْعَلَ	اِسْتَ . . َ . َ	désir de l'action de l'état, — attribuer, regarder comme, — instituer, — investir.
11	XI	اِفْعَالَّ	اِ . . َا . ّ	*intensité de la forme* IX.
12	XII	اِفْعَوْعَلَ	اِ . . َوْ . َ	
13	XIII	اِفْعَوَّلَ	اِ . . َوَّ . َ	
14	XIV	اِفْعَنْلَلَ	اِ . . َنْ . َ . َ	toutes ces formes indiquent généralement l'intensité d'un état, quelquefois l'énergie d'une action; elles ont ordinairement la signification neutre. Elles semblent être une espèce de modification emphatique et augmentative de l'idée du verbe primitif. Les Arabes nomment les verbes de ces formes : اَلْمُلْحَقَاتُ بِالرُّبَاعِيِّ *annexés au verbe quadrilitère*. Quelques grammairiens comptent jusqu'à trente-cinq formes de verbes : je me borne à celles-
15	XV	اِفْعَنْلَى	اِ . . َنْ . َى	
16	XVI	فَعْأَلَ	. َ . ْأَ . َ	
17	XVII	فَعْلَى	. َ . ْ . َى	
18	XVIII	فَوْعَلَ	. َوْ . َ . َ	
19	XIX	فَيْعَلَ	. َيْ . َ . َ	

NUMÉROS D'ORDRE.	NUMÉROS des FORMES.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION DES FORMES.
20	XX	فَعْوَلَ	َ َ وْ َ	ci, parce que *les dix premières seules ont une application fréquente*, et que les autres, surtout les dernières, sont extrêmement restreintes. Je n'en ai pas parlé à dessein dans les explications du verbe; mais je n'hésite pas à les constater dans ces tables, parce qu'il n'est pas inutile de les connaître, et qu'elles n'ont d'autre inconvénient ici que d'augmenter le nombre des mots techniques : elles n'obligent la mémoire à aucun travail, elles s'adressent toutes à l'observation. — Le تَ commençant une forme y ajoute l'idée *pronominale* ou *neutre* (se faire... ou être fait...)
21	XXI	فَعْيَلَ	َ َ يْ َ	
22	XXII	فَعْنَلَ	َ َ نْ َ	
23	XXIII	اِفْعَالَّ	اِ ْ َ ا ّ	
24	XXIV	تَفَعْلَى	تَ َ ْ َ ى	
25	XXV	تَفَوْعَلَ	تَ َ وْ َ َ	
26	XXVI	تَفَيْعَلَ	تَ َ يْ َ َ	
27	XXVII	تَفَعْوَلَ	تَ َ ْ وَ َ	

VERBE QUADRILITÈRE.

28	I	فَعْلَلَ	َ ْ َ َ	analogue à la Ire forme du verbe trilitère.
29	II	تَفَعْلَلَ	تَ َ ْ َ َ	analogue à la Ve id.
30	III	اِفْعَنْلَلَ	اِ ْ َ نْ َ َ	analogue à la VIIe id.
31.	IV	اِفْعَلَلَّ	اِ ْ َ َ ّ	indique l'intensité.

NUMÉROS D'ORDRE.	NUMÉROS des FORMES.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION DES FORMES.

VOIX PASSIVE.

VERBE TRILITÈRE.

52	I	فُعِلَ	ـُـِـَ	
53	II	فُعِّلَ	ـُـِّـَ	
54	III	فُوعِلَ	ـُوـِـَ	
55	IV	أُفْعِلَ	أُـْـِـَ	
56	V	تُفُعِّلَ	تُـُـِّـَ	La signification de ces formes est celle des formes correspondantes ci-dessus, augmentée du sens passif. — Comme on le pense bien, elles ne sont applicables qu'aux verbes dont la signification est *transitive*. Je n'ai pas donné les formes passives [dont le caractère d'ailleurs est bien connu, v. p. 231] au delà de la XIV[e], parce que dès la XI[e] forme, les verbes indiquent généralement un état, une circonstance, une qualité, et que la nature de leur signification n'admet pas la voix passive, qu'il est toujours facile de reconnaître ou de déterminer au besoin.
57	VI	تُفُوعِلَ	تُـُوـِـَ	
58	VII	اُنْفُعِلَ	اُنْـُـِـَ	
59	VIII	اُفْتُعِلَ	اُـْتُـِـَ	
	IX	(pas de passif.)		
40	X	اُسْتُفْعِلَ	اُسْتُـْـِـَ	
	XI	(pas de passsif.)		

NUMÉROS D'ORDRE.	NUMÉROS des FORMES.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION DES FORMES.
41	XII	اِفْعَوْعَلَ	اِ . . وْ . .	
42	XIII	اِفْعَوَّلَ	اِ . . وَّ .	
43	XIV	اِفْعَنْلَلَ	اِ . . نْ . .	
		VERBE QUADRILITÈRE.		
44	I	فُعْلِلَ	. . . .	analogue à la 1re forme du verbe trilitère passif.
45	II	تَفَعْلَلَ	تَ	analogue à la Ve forme.
46	III	اِفْعَنْلَلَ	اِ . . نْ . .	analogue à la VIIe id.
47	IV	اِفْعَلَلَّ	اِ . . . ّ	analogue à la XIe forme du verbe actif, intensité.

La voix passive n'a que fort peu d'applications dans le verbe quadrilitère dérivé, dont le sens est généralement neutre.

Observation. On pourrait rationnellement ne reconnaître comme *quadrilitères*, que des verbes formés de quatre lettres avec une signification spéciale, comme دحرج *rouler*, sans aucune relation avec des verbes trilitères usités; mais souvent on ne considère que la forme, et l'on admet dans cette catégorie, des mots tirés du verbe sourd répété, comme زلزل trembler (de زل) ou indiquant l'emploi des formules, comme بسمل dire la formule بسم الله

TABLE II.

FORMES DES NOMS D'ACTION DU VERBE DÉRIVÉ.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
48	فَعَالٌ	ـَـ ـَـا ـٌ	[Voir l'explication des formes du verbe à la table I.]
49	فِعَالٌ	ـِـ ـَـا ـٌ	
50	فَعَّالٌ	ـَـ ـَّـا ـٌ	II[e] *forme du verbe*. — La dernière [53] est la plus usitée.
51	تِفْعَالٌ	تِـ ـْـ ـَـا ـٌ	
52	تَفْعِلَةٌ	تَـ ـْـ ـِـ ـَـةٌ	
53	تَفْعِيلٌ	تَـ ـْـ ـِيـ ـٌ	
54	مُفَاعَلَةٌ	مُـ ـَـا ـَـ ـَـةٌ	
55	فِعَالٌ	ـِـ ـَـا ـٌ	III[e] *forme du verbe*. — Les deux premières [54 et 55] sont fréquentes.
56	فَعَالَةٌ	ـَـ ـَـا ـَـةٌ	
57	فِيعَالٌ	ـِيـ ـَـا ـٌ	

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
58	إِفْعَالٌ	إِ . ا . ٌ	IVe f. du v. — *La forme n° 58 est la plus usitée.*
59	فَعَالَةٌ	َ . َا . َةٌ	
60	أَفْعَلَةٌ	أَ . . َ . َةٌ	
61	فَعَالٌ	َ . َا . ٌ	
62	تَفَعُّلٌ	تَ . َ . ُّ . ٌ	Ve forme du verbe.
63	تِفِعَّالٌ	تِ . ِ . َّا . ٌ	
64	تَفَاعُلٌ	تَ . َا . ُ . ٌ	VIe forme du verbe.
65	فِعِلَّانٌ	ِ . ِ . َّانٌ	
66	اِنْفِعَالٌ	اِنْ . ِ . َا . ٌ	VIIe forme.
67	اِفْتِعَالٌ	اِ . ْتِ . َا . ٌ	VIIIe forme.
68	اِفْعِلَالٌ	اِ . ْ . ِ . َا . ٌ	IXe forme.
69	اِسْتِفْعَالٌ	اِسْتِ . ْ . َا . ٌ	Xe forme.
70	اِسْتَفْعَلَةٌ	اِسْتَ . ْ . َ . َةٌ	
71	اِفْعِيلَالٌ	اِ . ْ . ِي . َا . ٌ	XIe forme.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
72	اِفْعِيعَالٌ	آ ْ ِيْ َا ٌ	XIIe forme.
73	اِفْعِوَّالٌ	آ ْ ِوَّا ٌ	XIIIe forme.
74	اِفْعِنْلَالٌ	آ ْ ِنْ َا ٌ	XIVe forme.
75	اِفْعِنْلَآءٌ	آ ْ ِنْ َآءٌ	XVe forme.
76	فَعْثَالٌ	َ ْ ثَا ٌ	XVIe forme.
77	فِعْلَآءٌ	ِ ْ َآءٌ	XVIIe forme.
78	فَعْلِيَةٌ	َ ْ ِيَةٌ	XVIIe forme.
79	فَوْعَلَةٌ	َوْ َ َةٌ	XVIIIe forme.
80	فِيعَالٌ	ِي َا ٌ	XVIIIe forme.
81	فَيْعَلَةٌ	َيْ َ َةٌ	XIXe forme.
82	فَيْعَالٌ	َيْ َا ٌ	XIXe forme.
83	فَعْوَلَةٌ	َ ْوَ َةٌ	XXe forme.
84	فَعْوَالٌ	َ ْوَا ٌ	XXe forme.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
85	فَعْيَلَةٌ	ـَ ـْ يَ ـَ ةٌ	XXIe forme.
86	فَعْيَالٌ	ـَ ـْ يَا ـٌ	
87	فَنْعَلٌ	ـَ نْ ـَ ـٌ	XXIIe forme.
88	آفْعِيلَالٌ	آ ـْ ـِ يـ ـَ ا ـٌ	XXIIIe forme.
89	تَفَعْلٍ	تَ ـَ ـْ ـٍ	XXIVe forme.
90	تَفَوْعُلٌ	تَ ـَ وْ ـُ ـٌ	XXVe forme.
91	تَفَيْعُلٌ	تَ ـَ يْ ـُ ـٌ	XXVIe forme.
92	تَفَعْوُلٌ	تَ ـَ ـْ وُ ـٌ	XXVIIe forme.

NOMS D'ACTION DU VERBE QUADRILITÈRE.

93	فَعْلَلٌ	ـَ ـْ ـَ ـٌ	Ire forme.
94	فَعْلَلَةٌ	ـَ ـْ ـِ ـَ ةٌ	
95	فِعْلَالٌ	ـِ ـْ ـَ ا ـٌ	
96	فَعْلُولَةٌ	ـَ ـْ ـُ و ـَ ةٌ	
97	فِعْلِيلٌ	ـِ ـْ ـِ يـ ـٌ	

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
98	تَفَعْلُلٌ	تَ • ـَ • ـْ • ـُ • ٌ	IIe forme.
99	اِفْعِنْلَالٌ	اِ • ـْ • ـِ نْ • ـَا • ٌ	IIIe forme.
100	اِفْعِلَّالٌ	اِ • ـْ • ـِ • ـّـَا • ٌ	IVe forme.

TABLE III.

FORMES DES ADJECTIFS VERBAUX OU PARTICIPES.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE.
		VOIX ACTIVE.	
		ADJECTIFS VERBAUX DU VERBE TRILITÈRE ACTIF.	
101	فَاعِلٌ	ـَا • ـِ • ٌ	Ire forme. [V. pour la signification, table I, *formes du verbe*.]
102	مُفَعِّلٌ	مُ • ـَ • ـِّ • ٌ	IIe forme.
103	مُفَاعِلٌ	مُ • ـَا • ـِ • ٌ	IIIe forme.
104	مُفْعِلٌ	مُ • ـْ • ـِ • ٌ	IVe forme.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes. AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
105	مُتَبَعِّلٌ	مُتَـَـّـِـٌ	Ve forme.
106	مُتَبَاعِلٌ	مُتَـَاـِـٌ	VIe forme.
107	مُنْبَعِلٌ	مُنْـَـِـٌ	VIIe forme.
108	مُبْتَعِلٌ	مُـْتَـِـٌ	VIIIe forme.
109	مُبْعَلٌّ	مُـْـَـٌّ	IXe forme.
110	مُسْتَبْعِلٌ	مُسْتَـْـِـٌ	Xe forme.
111	مُبْعَالٌّ	مُـْـَاـٌّ	XIe forme.
112	مُبْعَوْعِلٌ	مُـْـَوْـِـٌ	XIIe forme.
113	مُبْعَوِّلٌ	مُـْـَوِّـٌ	XIIIe forme.
114	مُبْعَنْلِلٌ	مُـْـَنْـِـٌ	XIVe forme.
115	مُبْعَنْلٍ	مُـْـَنْـٍ	XVe forme.
116	مُبْعَيْعِلٌ	مُـْـَيْـِـٌ	XVIe forme.
117	مُبْعَلٍ	مُـْـَـٍ	XVIIe forme.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
118	مُفْوَعِلٌ	مُـ ـوَ ـِـ ٌ	XVIII[e] forme.
119	مُفَيْعِلٌ	مُـ ـَيْـ ـِـ ٌ	XIX[e] forme.
120	مُفَعْوِلٌ	مُـ ـَ ـْوِ ٌ	XX[e] forme.
121	مُفَعْيِلٌ	مُـ ـَ ـْيِـ ٌ	XXI[e] forme.
122	مُفَنْعِلٌ	مُـ ـَنْـ ـِـ ٌ	XXII[e] forme.
123	مُفَعْتِلٌ	مُـ ـَ ـْتِـ ٌ	XXIII[e] forme.
124	مُتَفَعِّلٌ	مُتَـ ـَ ـِّـ ٌ	XXIV[e] forme.
125	مُتَفَوْعِلٌ	مُتَـ ـَوْ ـِـ ٌ	XXV[e] forme.
126	مُتَفَيْعِلٌ	مُتَـ ـَيْـ ـِـ ٌ	XXVI[e] forme.
127	مُتَفَعْوِلٌ	مُتَـ ـَ ـْوِ ٌ	XXVII[e] forme.

ADJECTIFS VERBAUX DU VERBE QUADRILITÈRE ACTIF.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
128	مُفَعْلِلٌ	مُـ ـَ ـْ ـِـ ٌ	I[re] forme.
129	مُتَفَعْلِلٌ	مُتَـ ـَ ـْ ـِـ ٌ	II[e] forme.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
150	مُفْعَنْلِلٌ	مُـْـَنْـِـٌ	IIIe forme.
151	مُفْعَلِلٌّ	مُـْـَـِـٌّ	IVe forme.

VOIX PASSIVE.

ADJECTIFS VERBAUX DU VERBE TRILITÈRE PASSIF.

152	مَفْعُولٌ	مَـْـُوـٌ	Ire forme.
153	مُفَعَّلٌ	مُـَـّـَـٌ	IIe forme.
154	مُفَاعَلٌ	مُـَاـَـٌ	IIIe forme.
155	مُفْعَلٌ	مُـْـَـٌ	IVe forme.
156	مُتَفَعَّلٌ	مُتَـَـّـٌ	Ve forme.
157	مُتَفَاعَلٌ	مُتَـَاـَـٌ	VIe forme.
158	مُنْفَعَلٌ	مُنْـَـَـٌ	VIIe forme.
159	مُفْتَعَلٌ	مُـْتَـَـٌ	VIIIe forme.
			IXe forme. (*n'a pas de passif.*)

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractérisques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
140	مُسْتَفْعَلٌ	مُسْتَ•ْ •َ •ٌ	Xe forme.
			XIe forme. [*n'a pas de passif.*]
141	مُفْعَوْعَلٌ	مُ•ْ •َوْ •َ •ٌ	XIIe forme.
142	مُفْعَوَّلٌ	مُ•ْ •َوَّ •ٌ	XIIIe forme.
143	مُفْعَنْلَلٌ	مُ•ْ •َنْ •َ •ٌ	XIVe forme.

ADJECTIFS VERBAUX DU VERBE QUADRILITÈRE PASSIF.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractérisques.	CORRESPONDANCE de ces formes AVEC LE VERBE DÉRIVÉ.
144	مُفَعْلَلٌ	مُ•َ •ْ •َ •ٌ	Ire forme.
145	مُتَفَعْلَلٌ	مُتَ•َ •ْ •َ •ٌ	IIe forme.
146	مُفْعَنْلَلٌ	مُ•ْ •َنْ •َ •ٌ	IIIe forme.
147	مُفْعَلَلٌّ	مُ•ْ •َ •َ •ٌّ	IVe forme.

TABLE IV.

FORMES SPÉCIALES DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION.
148	فَعِيلٌ	َ . ِ . يـ . ٌ	adj. qualificatif *très-usité*.
149	فِعِّيلٌ	ِ . ِّ . يـ . ٌ	*intensité du précédent*.
150	فَعُولٌ	َ . ُ . و . ٌ	adj. qualif. *très-usité*.
151	فَعُّولٌ	َ . ُّ . و . ٌ	intensité du précédent.
152	فُعْلَانٌ	ُ . ْ . َ . انٌ	
153	فَعْلَانٌ	َ . ْ . َ . انٌ	une qualité passagère, un état instantané.
154	فِعْلَانٌ	ِ . ْ . َ . انٌ	
155	أَفْعَلُ	أَ . ْ . َ . ُ	couleurs et particularités physiques. — Comparatif et superlatif.
156	فُعْلَى	ُ . ْ . َ . ى	fém. des adj. comparatifs précédents [155].
157	فَعْلَاءُ	َ . ْ . َ . اءُ	fém. des adj. de couleurs, etc. [155] — *appartient aussi à quelques noms*.
158	فَعَّالٌ	َ . َّ . ا . ٌ	qualité intense, action fréquente, profession, métier, qualité très-intense.
159	فَعَّالَةٌ	َ . َّ . ا . َ . ةٌ	

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION.
160	فِعَّلٌ	ـِ ـَّ ـٌ	
161	P. فُعَلَةٌ	ـُ ـَ ـَ ـَةٌ	
162	فَاعِلَةٌ	ـَا ـِ ـَةٌ	
163	فُعُولَةٌ	ـُ ـُو ـَةٌ	toutes ces formes se rapportent à un état passager, à une qualité intense, une action fréquente.
164	مِفْعَلٌ	مِـ ـْ ـَ ـٌ	
165	مِفْعَالٌ	مِـ ـْ ـَا ـٌ	[*La forme* 161 *sert quelquefois de pluriel à* 101 *désignant des êtres raisonnables.*]
166	مِفْعَلَةٌ	مِـ ـْ ـَ ـَةٌ	
167	مِفْعِيلٌ	مِـ ـْ ـِيـ ـٌ	
168	فُعَالِيٌّ	ـُ ـَا ـِيٌّ	adj. relatif pour les numératifs de fractions.

Voir à la table V, les formes de noms qui peuvent être employées comme adjectifs, et qui sont indiquées par *A*. [adjectif].

TABLE V.

FORMES DES NOMS D'ACTION ET AUTRES,

DÉRIVÉS DU VERBE PRIMITIF.

La lettre *A*. veut dire que *telle* forme est employée aussi comme *adjectif*. La lettre *P*. signifie pluriel, et les chiffres indiquent les singuliers.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION
169	فَعْلٌ	ـَ ـْ ـٌ	*n. verbal* très-usité., *A*.
170	فِعْلٌ	ـِ ـْ ـٌ	*n. v.*
171	فُعْلٌ	ـُ ـْ ـٌ	*n. v. A.* — *P. de* 156, 181, 182, 183, 202.
172	فَعَلٌ	ـَ ـَ ـٌ	*n. v. A.* — *P. de* 101, 181, 184.
173	فِعَلٌ	ـِ ـَ ـٌ	*n. v. P. de* 182.
174	فُعَلٌ	ـُ ـَ ـٌ	*n. v. P. de* 155 *non comparatif*, et 161.
175	فَعِلٌ	ـَ ـِ ـٌ	*n. v. A.*
176	فَعُلٌ	ـَ ـُ ـٌ	*n. dérivé. A.*
177	فُعُلٌ	ـُ ـُ ـٌ	*n. v. P. de* 148, 170, 172, 183, 185, 186, 195, 199, 200.
178	فُعُلَةٌ	ـُ ـُ ـَ ةٌ	*n. v.*

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION
179	فَعِلَةٌ	ـَ ـِ ـَ ـَةٌ	*n. v.*
180	فِعَلَةٌ	ـِ ـَ ـَ ـَةٌ	*n. v. P. de* 169, 170, 171.
181	فَعْلَةٌ	ـَ ـْ ـَ ـَةٌ	*n. v.*
182	فِعْلَةٌ	ـِ ـْ ـَ ـَةٌ	*n. v.* indique la partie, la fraction *P. de* 148, 169, 171, 172, 185, 187.
185	فُعْلَةٌ	ـُ ـْ ـَ ـَةٌ	*n. v.* indique la capacité, le contenu, la couleur.
184	فَعَلَةٌ	ـَ ـَ ـَ ـَةٌ	*n. v. P. de* 101 *désignant des êtres raisonnables.*
185	فَعَالٌ	ـَ ـَا ـٌ	*n. v.* [*V.* 61] *A.*
186	فِعَالٌ	ـِ ـَا ـٌ	*n. v.* éloignement, aversion. [*V.* 55] *A.* — *P. de* 148, 169, 170, 171, 172, 176, 181, 183, 209, 211.
187	فُعَالٌ	ـُ ـَا ـٌ	*n. v.* affections, maladies ; — le reste, le fragment *A.*
188	فَعَّالٌ	ـَ ـَّا ـٌ	*n.* d'habitude, d'intensité de l'action. *A.* [*Voy.* 158, 152].
189	فَعَّالَةٌ	ـَ ـَّا ـَةٌ	(id.)
190	فُعَّالٌ	ـُ ـَّا ـٌ	*n.* d'habitude. *A.* — *P. de* 101, 212.
191	فَعَّالَةٌ	ـَ ـَّا ـَةٌ	*n. v.* idée abstraite. *P. de* 101, 172.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION
192	فِعَالَةٌ	ِ . َ ا . َ ةٌ	*n. v. P. de* 101, 172.
193	فُعَالَةٌ	ُ . َ ا . َ ةٌ	*n. v. A.*
194	فَعَالِيَةٌ	َ . َ ا . ِ يَةٌ	*n. dérivé rare*, idée abstraite.
195	فَعُولٌ	َ . ُ و . ٌ	*n. v. A.*
196	فُعُولٌ	ُ . ُ و . ٌ	*n. v. P. de* 101, 169, 170, 171, 172, 175.
197	فَعُولَةٌ	َ . ُ و . َ ةٌ	*n. v.* idée abstraite. *A.*
198	فُعُولَةٌ	ُ . ُ و . َ ةٌ	*n. v. P. de* 169, *principalement sourd ou concave.*
199	فَعِيلٌ	َ . ِ ي . ٌ	*n. v. rare*, mouvement. [*A. Voy.* 148] *P. de* 101, 169, 186.
200	فَعِيلَةٌ	َ . ِ ي . َ ةٌ	*n. v. rare.*
201	فَعْلَى	َ . ْ . َ ى	*n. v. P. des adj.* 101, 148, 153, 155, 175 indiquant lésion organique.
202	فُعْلَى	ُ . ْ . َ ى	*n. v. rare, A.* [*V.* 156].
203	فِعْلَى	ِ . ْ . َ ى	*n. v. rare.*
204	فَعَلَى	َ . َ . َ ى	id.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION.
205	فَعِيلَى	ـَـ ـِيـْـَى	*n. v. rare.*
206	فِعِّيلَى	ـِ ـِّيـْـَى	*n. v. rare,* intensité, énergie.
207	فَعَلَانٌ	ـَ ـَ ـَاـْنٌ	*n. v.* agitation, mouvement rapide.
208	فَعَّلَانٌ	ـَ ـَّ ـَاـْنٌ	*forme énerg. du précéd.*
209	فَعْلَانٌ	ـَ ـْ ـَاـْنٌ	*n. v. A.*
210	فِعْلَانٌ	ـِ ـْ ـَاـْنٌ	*n. v. P. de* 101 *concave;* 169, 171, 174, 185, 187.
211	فُعْلَانٌ	ـُ ـْ ـَاـْنٌ	*n. v. rare. A. — P. de* 169, 172, 199, 213.
212	فَلْعَلٌ	ـَاـْ ـٌ	*n. v. rare.*
213	فَاعِلٌ	ـَاـِ ـٌ	*n. dérivé rare.* [*Voy.* 101].
214	فَاعِلَاءُ	ـَاـِ ـَاءُ	*id.* *A.*
215	فَاعُولَةٌ	ـَاـُو ـَةٌ	*id.*
216	أُفْعُولَةٌ	أُـْ ـُو ـَةٌ	*id.*
217	مَفْعَلٌ	مَـْ ـَ ـٌ	*n.* d'abondance, de lieu, de temps.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION.
218	مَفْعَلَةٌ	مَـْـَـَـةٌ	n. d'abondance, de lieu, de temps.
219	مَفْعِلٌ	مَـْـِـٌ	n. de lieu, de temps.
220	مَفْعُلٌ	مَـْـُـٌ	n. v. rare.
221	مَفْعُولٌ	مَـْـُوـٌ	id. [Voy. 132].
222	مُفْعُلٌ	مُـْـُـٌ	
223	مُفْعُلَةٌ	مُـْـُـَـةٌ	
224	مَفْعِلَةٌ	مَـْـِـَـةٌ	n. d'instrument, de vase, de récipient.
225	مِفْعَلٌ	مِـْـَـٌ	id. A.
226	مِفْعَلَةٌ	مِـْـَـَـةٌ	id. A.
227	مِفْعَالٌ	مِـْـَاـٌ	id. A.
228	تِفْعَالٌ	تِـْـَاـٌ	n. v. rare. [Voy. 51].
229	تَفْعَالٌ	تَـْـَاـٌ	id.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	SIGNIFICATION.
		DIMINUTIFS.	
250	فُعَيْلٌ	ُ . َ . يْ . ٌ	*diminutif de* فَعْلٌ
251	فُعَيِّلٌ	ُ . َ . يِّ . ٌ	*intensité du précédent.*
252	فُعَيْلَةٌ	ُ . َ . يْ . َ ةٌ	*dimin. de* فَعْلَةٌ
253	فُوَيْعِلٌ	ُ وَ يْ . ِ . ٌ	*dimin. de* فَاعِلٌ
254	مُفَيْعِيلٌ	مُ . َ . يْ . ِ ي . ٌ	*dimin. de* مَفْعُولٌ

TABLE VI.

FORMES SPÉCIALES DE PLURIEL.

Les chiffres renvoient aux singuliers auxquels elles correspondent.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES. caractéristiques.	RENVOI AUX SINGULIERS.
255	فُعَلَةٌ	ُ . َ . َ ةٌ	101 *défectueux*. [*Voy.* 161].
256	أَفْعُلٌ	أَ . ْ . ُ . ٌ	169, 170, 171, 172, 186, 199.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	RENVOI AUX SINGULIERS.
257	أَفْعَالٌ	أَ . ْ . ا . ٌ	*pl. de presque tous les noms et adjectifs de trois lettres, et de* 101, 148.
258	فُعَلَاءُ	ُ . َ . َاءُ	101, 148, 199.
259	أَفْعِلَاءُ	أَ . ْ . ِ . َاءُ	148, *principalement sourd ou défect.*
240	أَفْعِلَةٌ	أَ . ْ . ِ . َةٌ	148, 185, 186, 195, 196, 199, *princip. sourd ou défect.*
241	فُعَّلٌ	ُ . َّ . ٌ	101.
242	فَعَائِلُ	َ . َ . ائِ . ُ	84, 148, 185, 186, 191, 192, 193, 195, 197, 200.
243	فَعَالِى	َ . َ . ا . ِى	156, 157, 201, 203.
244	فَعَالَى	َ . َ . ا . َى	152, 153, 156, 157, 200, 201.
245	فَوَاعِلُ	َوَا . ِ . ُ	79, 212, 213, 214.
246	فَوَاعِيلُ	َوَا . ِي . ُ	80, 82, 215.
247	فَعَالِلُ	َ . َ . ا . ِ . ُ	93, 94.
248	فَعَالِيلُ	َ . َ . ا . ِي . ُ	95, 96, 97.
249	فَعَالِلَةٌ	َ . َ . ا . ِ . َةٌ	94.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES TECHNIQUES.	SIGNES caractéristiques.	RENVOIS AUX SINGULIERS.
250	أَفَاعِلُ	أَ ا ِ ُ	60, 233.
251	أَفَاعِيلُ	أَ ا ِي ُ	60, 216, 231.
252	تَفَاعِلُ	تَ ا ِ ُ	52.
253	تَفَاعِيلُ	تَ ا ِي ُ	51, 53.
254	تَفَاعِلَةٌ	تَ ا ِ َةٌ	52.
255	مَفَاعِلُ	مَ ا ِ ُ	217 *à* 226 *inclus*.
256	مَفَاعِيلُ	مَ ا ِي ُ	132, 165, 167, 227.

Voir parmi les noms et les adjectifs, les formes servant aussi de pluriel, et qui sont notées par la lettre *P.* [pluriel].

TABLE VII.

FORMES DE SINGULIERS MISES EN RAPPORT

AVEC LEURS DIVERS PLURIELS.

Les chiffres placés après la lettre *A*. indiquent, lorsqu'il y a lieu, les pluriels des mots pris comme adjectifs.

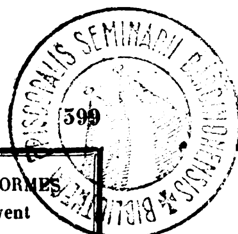
La lettre *P*. signifie que la forme qu'elle accompagne sert aussi de pluriel.

RAPPEL du n° D'ORDRE.		NOMS et adjectifs SINGULIERS.	SIGNES caractéristiques.	RENVOI AUX FORMES qui leur servent DE PLURIEL.
155		أَفْعَلُ	أَـْـَـُ	*A*. *non comparatif*. 171, 211. — *compar*. 250.
157		فَعْلَاءُ	ـَـْـَآءُ	*A*. 171, 186.
169		فَعْلٌ	ـَـْـٌ	236, 182, 186, 196, 199, 210, 211, 237. — *A*. 186, 237.
170		فِعْلٌ	ـِـْـٌ	186, 196, 236, 237.
171	P.	فُعْلٌ	ـُـْـٌ	182, 196, 236, 237.
172	P.	فَعَلٌ	ـَـَـٌ	182, 186, 237. — *A* 237.
173	P.	فِعَلٌ	ـِـَـٌ	179, 237.
174	P.	فُعَلٌ	ـُـَـٌ	210.
175		فَعِلٌ	ـَـِـٌ	237.
176		فَعُلٌ	ـَـُـٌ	237.

RAPPEL du n° D'ORDRE.	NOMS et adjectifs SINGULIERS	SIGNES caractéristiques.	RENVOI AUX FORMES qui leur servent DE PLURIEL.
177	*P.* فُعُلٌ	ـُ ـُ ـٌ	237.
178	فُعُلَةٌ	ـُ ـُ ـَ ـٌ	174.
179	فَعِلَةٌ	ـَ ـِ ـَ ـٌ	173.
180	*P.* فِعَلَةٌ	ـِ ـَ ـَ ـٌ	173.
181	فَعْلَةٌ	ـَ ـْ ـَ ـٌ	174, 186.
182	*P.* فِعْلَةٌ	ـِ ـْ ـَ ـٌ	173.
185	فُعْلَةٌ	ـُ ـْ ـَ ـٌ	174.
184	*P.* فَعَلَةٌ	ـَ ـَ ـَ ـٌ	186.
161	*P.* فُعَلَةٌ	ـُ ـَ ـَ ـٌ	174.
185	فَعَالٌ	ـَ ـَا ـٌ	177, 182, 210, 240. — *A.* 186, 238.
186	*P.* فِعَالٌ	ـِ ـَا ـٌ	177, 210, 236, 240. — *A.* 177, 238.
187	فُعَالٌ	ـُ ـَا ـٌ	182, 210, 240. — *A.* 177, 211, 238.
191	*P.* فَعَالَةٌ	ـَ ـَا ـَ ـٌ	186, 242.

RAPPEL du n° D'ORDRE.	NOMS et adjectifs SINGULIERS		SIGNES caractéristiques.	RENVOI AUX FORMES qui leur servent DE PLURIEL.
192	*P.*	فِعَالَةٌ	ـِـ ـَـا ـَـةٌ	242.
193		فُعَالَةٌ	ـُـ ـَـا ـَـةٌ	242.
194		فَعَالِيَةٌ	ـَـ ـَـا ـِـيَةٌ	243, 244.
195	*P.*	فَعُولٌ	ـَـ ـُـو ـٌ	177, 240, 242. — *A.* 177, 237.
196		فُعُولٌ	ـُـ ـُـو ـٌ	177, 240, 242.
197		فَعُولَةٌ	ـَـ ـُـو ـَـةٌ	177, 242. — *A.* 177, 242.
198	*P.*	فُعُولَةٌ	ـُـ ـُـو ـَـةٌ	177, 242.
199	*P.*	فَعِيلٌ	ـَـ ـِـي ـٌ	238. — *A.* 186, 201, 237, 238, 240, 241, 243.
200		فَعِيلَةٌ	ـَـ ـِـي ـَـةٌ	177, 242. — *A.* 186, 242.
201	*P.*	فَعْلَى	ـَـ ـْـ ـَـى	243. — *A.* 186.
202		فُعْلَى	ـُـ ـْـ ـَـى	186. — *A.* *comparat.* 174. — *non compar.* 169.
203		فِعْلَى	ـِـ ـْـ ـَـى	243, 244.
204		فَعَلَى	ـَـ ـَـ ـَـى	243, 244.

RAPPEL du n° D'ORDRE.	NOMS et adjectifs SINGULIERS.	SIGNES caractéristiques.	RENVOI AUX FORMES qui leur servent DE PLURIEL.
209	فَعْلَانٌ	ـَ ـْ ـَانٌ	186, 201, 244.
210	*P.* فِعْلَانٌ	ـِ ـْ ـَانٌ	174, 186.
211	*P.* فُعْلَانٌ	ـُ ـْ ـَانٌ	186, 201, 244.
152	فَعْلَانُ	ـَ ـْ ـَانُ	186, 201, 244.
153	فِعْلَانُ	ـِ ـْ ـَانُ	186, 201, 244.
154	فُعْلَانُ	ـُ ـْ ـَانُ	186, 201, 244.
212	فَاعَلٌ	ـَا ـَ ـٌ	245.
213	فَاعِلٌ	ـَا ـِ ـٌ	161, 245. — *A.* 161, 184, 190, 195, 238, 241, 245.
214	فَاعِلَآءُ	ـَا ـِ ـَآءُ	245.
215	فَاعُولَةٌ	ـَا ـُو ـَةٌ	246.
216	أُفْعُولَةٌ	أُ ـْ ـُو ـَةٌ	251.
217	مَفْعَلٌ	مَ ـْ ـَ ـٌ	255.
218	مَفْعَلَةٌ	مَ ـْ ـَ ـَةٌ	255.



RAPPEL du n° D'ORDRE.	NOMS et adjectifs SINGULIERS.	SIGNES caractérisques.	RENVOI AUX FORMES qui leur servent DE PLURIEL.
219	مَفْعِلٌ	مَ ْ ِ ٌ	255.
220	مَفْعُلٌ	مَ ْ ُ ٌ	255.
221	مَفْعُولٌ	مَ ْ ُو ٌ	256.
222	مُفْعُلٌ	مُ ْ ُ ٌ	255.
223	مُفْعُلَةٌ	مُ ْ ُ َ ةٌ	255.
224	مَفْعِلَةٌ	مَ ْ ِ َ ةٌ	255.
225	مِفْعَلٌ	مِ ْ َ ٌ	255.
226	مِفْعَلَةٌ	مِ ْ َ َ ةٌ	255.
227	مِفْعَالٌ	مِ ْ َا ٌ	256.
229	تَفْعَالٌ	تَ ْ َا ٌ	253.
51	تِفْعَالٌ	تِ ْ َا ٌ	253.
52	تَفْعِلَةٌ	تَ ْ ِ َ ةٌ	253.
53	تَفْعِيلٌ	تَ ْ ِي ٌ	253.

RAPPEL du n° D'ORDRE.	NOMS et adjectifs SINGULIERS.	SIGNES caractéristiques.	RENVOI AUX FORMES qui leur servent DE PLURIEL.
57	فِيعَالٌ	ـِ ـيـَـ ا ـٌ	246.
77	فِعْلَاؤٌ	ـِ ـْ ـَـ اؤٌ	243, 244.
93	فَعْلَلٌ	ـَ ـْ ـَ ـٌ	247.
94	فَعْلَلَةٌ	ـَ ـْ ـَ ـَ ـةٌ	247, 249.
96	فَعْلُولَةٌ	ـَ ـْ ـُ و ـَ ـةٌ	248.
57	فِعْلِيلٌ	ـِ ـْ ـِ ـيـ ـٌ	248.

NOTA. Cette table ne s'applique pas aux pluriels *par terminaisons*, dont on a indiqué l'emploi, p. 295, 296, 304 de cet ouvrage.

Lorsqu'une des formes auxquelles renvoie *comme pluriel* la Table VII, ne porte pas déjà cette indication dans les tables précédentes, on doit en inférer qu'elle ne sert de pluriel qu'accidentellement et pour quelques singuliers primitifs.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

LIVRE IV.

SYNTAXE.

Dans le livre de la grammaire, nous avons présenté en particulier chacun des rouages de la langue arabe; il nous reste à exposer dans celui-ci l'action mutuelle de ces rouages, ainsi que la manière dont ils se coordonnent pour transmettre la pensée. Tel est l'objet de la syntaxe.

Dépouillée de tous les faits accessoires, qui sont la conséquence de quelques lois rigoureuses, la syntaxe générale, ou, pour mieux dire, la phraséologie arabe, est simple et facile à comprendre dans sa marche, si l'on en trace nettement la direction. Je vais entreprendre cette tâche, sans me flatter de l'accomplir.

L'exposé de l'arrangement des mots en des périodes pour constituer la phrase, se nomme *phraséologie ;* le rapport grammatical et logique des mots entre eux est appelé *concordance,* et l'on nomme *dépendance* l'action que certaines parties du discours subissent de la part des autres. L'appréciation de la phrase sous ces trois points de vue forme la SYNTAXE, dans l'application la plus étendue de ce mot.

Je traiterai de chacun de ces points dans l'ordre et le lieu qui me sembleront le plus opportuns pour les offrir utilement à la mémoire et à l'observation.

CHAPITRE PREMIER.

EXPOSÉ DE LA PHRASÉOLOGIE ARABE.

100. *Les Arabes ne reconnaissent que deux termes dans la proposition :* LE SUJET et L'ATTRIBUT, *qu'ils nomment* اَلْمُبْتَدَأُ l'inchoatif *et* اَلْخَبَرُ l'énonciatif (1).

---

(1) C'est avec raison que les Arabes n'admettent que deux termes dans la proposition. Un grand nombre de nos grammairiens Européens, guidés plutôt par d'anciennes traditions que par leur réflexion, y introduisent le verbe (substantif) comme un troisième élément, et sans nécessité compliquent l'analyse d'une distinction que la logique ni l'usage de beaucoup de langues ne peuvent admettre.

La plupart des nations *modernes* de l'Europe expriment en effet l'idée de l'existence par le verbe substantif, lorsque l'attribut ne renferme pas un verbe d'action ou d'état; mais dans les langues sémitiques, comme en beaucoup d'autres idiômes de l'Orient, cette idée résulte de la seule énonciation d'un sujet mis en rapport avec un attribut, sans qu'il soit besoin, comme en français, par exemple, de la présence constante du verbe. Nous disons : *Tout homme* est *attaché à la vie;* on traduirait en grec : *pâs anthrôpos philozôos,* en sous-entendant *esti;* en latin : *Omnis homo vitæ studiosus.* Ovide a dit : « *Tu mihi propositum, tu mihi semper opus.* » On dit en arabe : الله اكبر *Dieu* (est) *grand.* La même élision a lieu dans les autres langues sémitiques; et l'on pourrait sans peine multiplier ici, d'après les divers idiômes, les citations de propositions où le verbe n'est pas exprimé.

Bien plus, le verbe d'action ou d'état lui-même ne présente *qu'implicitement* l'idée de l'existence, et souvent chez beaucoup de peuples, suivant les nuances de l'expression, on met à sa place un adjectif verbal, qui indique l'action ou l'état à un temps passé, présent ou futur. Nous disons en français : *je viens,* c'est-à-dire, d'après les grammairiens eux-mêmes, *je* (*suis*) *venant;* mais on dirait en latin : *venio,* ou *ego veniens;* au temps futur : *venturus.* On dirait également, en arabe, انا قادم *je* (suis) *venant* ou *devant venir.* C'est ainsi qu'on lit dans le Coran, ch. II, v. 28 : انى

Toutes les parties accessoires, telles que les adjectifs, les divers compléments, les termes circonstantiels de temps,

---

جاعل في الارض خليفة *je* (suis) *devant* ou *allant établir sur la terre un représentant*, c'est-à-dire *je dois* ou *je vais*...

Or, si le verbe substantif peut être supprimé, s'il doit l'être en tant de circonstances et de langues; s'il n'est *qu'implicite* dans le verbe d'action ou d'état, il n'est pas un élément nécessaire et constitutif de la proposition, qui se passe bien souvent de sa présence : il n'est simplement qu'un indice réel ou virtuel de l'existence inhérent au sujet, et l'on ne l'exprime, dans un grand nombre d'idiômes, que lorsqu'il faut indiquer un temps spécial et exclusif.

Quand on dit : *Pierre est malade,* Pierre est l'être auquel on attribue l'état de maladie; Pierre est le sujet de la proposition, *malade* en est l'attribut; le mot EST, *qui indique l'existence de Pierre, au temps présent,* n'est ici une nécessité de la proposition que par rapport aux convenances de la langue française, car on ne serait pas obligé de l'exprimer en certaines autres langues, où le seul énoncé d'un sujet entraîne l'idée de l'existence actuelle ou absolue de ce sujet. On dirait en latin : *Petrus œgrotus* sans être astreint à employer *est*, et la proposition n'en serait ni moins entière ni moins explicite. On ne pourrait pas supprimer ainsi le sujet ou l'attribut : *Petrus* ou *œgrotus* n'exprimeraient aucune idée complète s'ils étaient isolés.

En faisant abstraction des formes d'expression particulières à chaque langue, on voit que partout la proposition ne se base que sur un *sujet* et un *attribut*, c'est-à-dire sur l'énonciation d'un être toujours supposé existant puisqu'on le nomme, et sur l'indication d'un état, d'une qualité ou d'une action qu'on y rattache. Souvent la nature du sujet ou de l'attribut, ou de l'un des deux est telle, qu'on ne peut l'exprimer par un seul mot, et que ce sujet ou cet attribut exige certains détails, certaines définitions; il peut s'accroître alors de beaucoup de mots ou même de périodes ou phrases dépendantes : on le nomme *complexe;* mais l'addition des mots à chacun des termes n'ajoute aucun nouvel élément aux deux principes de la proposition. Ainsi, par exemple, dans la phrase ci-dessus : *Pierre est malade,* on pourrait être obligé de désigner Pierre avec plus de précision, d'indiquer la cause, la nature et l'époque de sa maladie, etc.; la proposition pourrait prendre, en ce cas, un développement analogue à celui-ci : PIERRE, *le frère de votre ami dont nous avons parcouru à cheval les domaines l'an dernier, par une pluie battante, est gravement* MALADE, *depuis deux jours, d'une fièvre pernicieuse qu'il a prise en chassant dans les marais;* mais cette addition considérable de mots n'introduirait dans la proposition aucun nouveau terme fondamental. J'ajouterai ici qu'en toutes

de lieu, d'état, etc., sont nommés par eux آلْمُتَعَلِّقَاتُ *dépendances.*

110. *Le sujet de la proposition doit se placer avant l'attribut; l'inversion est rare.*

---

les langues on est d'autant plus clair et intelligible, que l'on complique moins le *sujet* et *l'attribut.*

Les expressions elliptiques, sous une forme réduite, contiennent les deux éléments indispensables de la proposition. Le sujet, et quelquefois une partie de l'attribut y sont élidés. Ainsi, lorsqu'on dit à quelqu'un : *Viens*, c'est une forme abréviative pour *je veux ou je désire que tu viennes*; — *Silence!* est pour : *je vous ordonne de faire silence;* — *Assez!* signifie : *vous en avez fait, dit, etc., assez*; — *Adieu!* veut dire : *je vous recommande à Dieu.*

L'appréciation des bases de la proposition est facile; l'analyse en est simple, au moins dans quelques langues, parmi lesquelles on peut classer l'arabe; parce que, dans ces langues, la construction adoptée ne permet pas le mélange, ou même, en général, l'interversion des termes, et que le sujet et l'attribut restent toujours sensiblement distincts.

Ces développements, qui appartiennent à la grammaire générale, ont ici une application directe, car ils sont l'expression de l'opinion des grammairiens arabes; ils montrent le caractère fondamental de la proposition arabe surtout, et les principes d'après lesquels il faut l'analyser. Je dois indiquer l'analyse comme l'unique moyen de se reconnaître avec précision au milieu de la confusion d'un système graphique où, comme je l'ai dit p. 11 et 12, on n'écrit pas les voyelles, on ne sépare ni les mots ni les périodes, et souvent même on ne prend pas la peine de tracer distinctement les caractères. Je ne parle pas des ouvrages imprimés, qui se bornent à l'usage presque exclusif des Européens entr'eux. C'est par l'analyse que les Arabes eux-mêmes entendent leurs propres livres, et c'est la nécessité absolue de ce travail de l'esprit, qui leur a fait produire un si grand nombre de commentaires; c'est là encore ce qui absorbe et circonscrit leurs idées, et les émousse de telle sorte qu'elles peuvent rarement pénétrer dans la civilisation des autres peuples, lorsqu'elles se sont usées d'abord sur les difficultés de leur système d'écriture, et sur les vaines subtilités de la scolastique. On conçoit que ce système primitif d'études, dont nous commençons heureusement à sortir, ne donne à l'esprit qu'un petit nombre de faits spéciaux et d'idées fondamentales, et que les théories de l'école tiennent alors lieu de science, comme elles l'ont fait longtemps pour nous.

Voici quelques exemples de propositions :

1° اَللّٰهُ أَكْبَرُ Dieu *(est)* grand.

2° زَيْدٌ قَائِمٌ Zeid *(est)* debout.

3° زَيْدٌ فِي ٱلدَّارِ Zeid *(est)* à la maison.

4° زَيْدٌ عِنْدَكَ Zeid *(est)* chez vous.

5° زَيْدٌ قَامَ أَبُوهُ Zeid, son père s'est levé.

6° زَيْدٌ جَارِيَتُهُ ذَاهِبَةٌ Zeid, son esclave *(fém.)* est en fuite.

Ces exemples indiquent les diverses manières dont *l'attribut* peut être formé dans la proposition arabe ; savoir : 1° d'un adjectif qualificatif ; 2° d'un adjectif verbal ; 3° d'une préposition et de son régime ; 4° d'un terme circirconstantiel d'état, de lieu ou de temps ; 5° d'un verbe avec son sujet ; 6° d'une proposition complète. (V. DJAROUMIYA, *de l'Inchoatif et de l'Énonciatif.)*

Voici d'autres propositions où le sujet ou l'attribut sont *complexes* ou *composés :*

لَمَّا نَزَلَ مِنْ فَوْقِ ٱلْحِصَانِ وَقَفَ عَلَى بَابِ ٱلْمَغَارَةِ مُتَفَكِّرًا فِي عَاقِبَةِ أَمْرِهِ Lorsqu'il fut descendu de dessus le cheval, il s'arrêta à la porte de la caverne, réfléchissant à la conséquence de son affaire. *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 326.)

لَهَا سَبْعَةُ أَبْوَابٍ لِكُلِّ بَابٍ مِنْهُمْ جُزْءٌ مَقْسُومٌ A elle *(la géhenne, l'enfer)* sept portes ; à chaque porte, d'eux une portion désignée (c'est-à-dire : à chaque porte une certaine partie d'entre eux *(les réprouvés)* est assignée). (Cor., xv, 44.)

111. *Il est de règle, en commençant une phrase, d'exprimer le verbe* AVANT *son sujet* (فَاعِلٌ), *et de dire, par exemple :*

قَامَ زَيْدٌ Se leva Zeid.

جَآءَ أَخُوكَ Est venu votre frère.

112. *Le complément direct du verbe, quand il n'est pas un pronom, s'exprime après le sujet.* Exemples :

ضَرَبَ زَيْدٌ عَمْرًا Zeid a battu Amr *(à la lettre :* a frappé Zeid Amr).

عَتَقَ مُحَمَّدٌ عَبْدًا Mohammed a affranchi un esclave (a affranchi Mohammed....)

Observation. On voit déjà, par ces deux exemples, que l'ordre général de la construction suit cette marche : 1° *le verbe ;* 2° *le sujet du verbe ;* 3° *le complément ou régime du verbe.* (1)

---

(1) Ce fait très-simple est important à noter, parce qu'il éclaircit l'amphibologie que cette construction offre pour nous. Si nous disons : *A battu Zeid Amr,* nous ne savons s'il faut entendre : *Zeid a battu Amr,* ou *Amr a battu Zeid.* En arabe, non seulement la voyelle du cas (il est vrai qu'on ne l'exprime pas toujours), mais surtout l'ordre de construction, empêchent la confusion du sujet et du régime : il faut se rappeler seulement que *le sujet doit être avant le régime.*

Si le complément du verbe est un pronom affixe, il s'attache au verbe (V. p. 537), et précède ainsi le sujet. Exemples :

آشْتَرَاهُ زَيْدٌ A acheté-*lui* Zeid (Zeid l'a...)

أَدْخَلَهُمُ ٱلْحَاجِبُ A introduit-*eux* le chambellan.

118. *Lorsqu'un verbe a deux ou plusieurs compléments directs ou indirects, on les range dans l'ordre que la logique leur assigne.*

On place ordinairement le complément direct avant le complément indirect, et l'expression des personnes avant celle des choses ; mais cet ordre n'est pas rigoureusement obligatoire. Exemples :

أَرْسَلْتُ إِلَيْكَ ٱلْكِتَابَ J'ai envoyé *à vous* le livre (*ou* l'écrit.)

أَرْسَلْتُ ٱلْكِتَابَ إِلَيْكَ J'ai envoyé *le livre* à vous.

بَلَّغَ مُحَمَّدٌ ٱلْأَمَانَةَ إِلَى أَرْبَابِهَا A transmis Mohammed *le dépôt* à ses propriétaires.

بَلَّغَ إِلَى ٱلْأَمِيرِ ٱلْخَاتَمَ *(Il)* a transmis *au général* (émir) le sceau.

حَسِبْتُ زَيْدًا أَخَاكَ J'ai cru Zeid *(être)* votre frère.

أَعْطَانِي عَمْرٌو نَاقَتَهُ A donné *(à)* moi Amr sa chamelle (Amr m'a donné....)

114. *Le verbe à la troisième personne, placé* AVANT SON SUJET, *n'est pas tenu de s'accorder avec lui. — Cependant, si le sujet est un nom essentiellement féminin, ou un mot au duel ou au pluriel irrégulier, le verbe peut se mettre au singulier féminin.*

EXEMPLES :

لَا يَسْتَأْذِنُكَ ٱلَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِٱللَّهِ وَٱلْيَوْمِ ٱلْآخِرِ أَنْ يُجَاهِدُوا بِأَمْوَالِهِمْ *Ne te demandera pas la permission*, ceux qui croient en Dieu et au jour dernier, de participer à la guerre sainte par leurs richesses. (COR. IX, 44.)

وَقَالَ نِسْوَةٌ فِي ٱلْمَدِينَةِ Et *dit* des femmes dans la ville. (COR., XII, 50.)

لَا يَتَّخِذِ ٱلْمُؤْمِنُونَ ٱلْكَافِرِينَ أَوْلِيَآءَ مِنْ دُونِ ٱلْمُؤْمِنِينَ *Ne prendra pas* les croyants les incrédules pour amis à l'exclusion *(plutôt que)* des croyants. (Les croyants ne *prendront pas*....) (COR. III, 27.)

فَلَمَّا سَمِعَتْ أُمُّ حَسَنٍ هٰذِهِ ٱلْأَبْيَاتِ صَاحَتْ وَقَالَتْ Lorsque la mère de Haçan eut entendu ces vers, elle jeta un grand cri et dit.... *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 297.)

ذٰلِكَ بِمَا قَدَّمَتْ يَدَاكَ Ceci *(est)* à cause de ce qu'*a présenté (fém.)* tes deux mains (COR. XXII, 10.)

ذٰلِكَ بِمَا قَدَّمَتْ أَيْدِيكُمْ Ceci *(est)* à cause de ce

qu'*a présenté (fém.)* vos mains. (.... A cause des œuvres avec lesquelles vous vous êtes présentés. Cor. viii, 53.)

وَلَقَدْ جَآءَتْ رُسُلُنَا إِبْرٰهِيمَ بِٱلْبُشْرَى Déjà *était venue* nos apôtres *(vers)* Abraham avec la bonne nouvelle. (Cor. xi, 72.)

وَقَالَتِ ٱلْيَهُودُ لَيْسَتِ ٱلنَّصَارَى عَلَى شَيْءٍ *A dit (fém.)* les Juifs : *n'est pas (fém.)* les Chrétiens sur une chose. (Les Juifs ont dit : les Chrétiens ne sont pas dans une bonne voie. Cor. ii, 107.)

وَلٰكِنْ قَالَتِ ٱلْقُدَمَآءُ ٱلْعَفْوُ مِنْ شِيَمِ ٱلْكِرَامِ .... Mais *a dit (fém.)* les anciens : la clémence (est) une des qualités des âmes nobles. *(Mille et une Nuits*, t. ii, page 497.)

قَالَتِ ٱلنَّاسُ *A dit (fém.)* le monde. (On a dit.)

Observation importante. Cet emploi du *singulier féminin* avec les noms pluriels s'explique par ce fait déjà signalé (p. 303), que les Arabes considèrent les substantifs pluriels *comme des noms abstraits de collection,* et qu'ils sous-entendent toujours avec eux le mot جَمَاعَةٌ *réunion, collection*, dont l'idée entraîne naturellement l'emploi du singulier féminin. Ainsi, dans les derniers exemples ci-dessus, c'est comme si l'on avait dit : *est venue la collection de nos apôtres... — La collection des Juifs* a dit..., etc.

On verra ci-après que les adjectifs et les pronoms suivent le même principe dans leur accord avec les noms.

115. *Les verbes placés* APRÈS LE SUJET *s'accordent avec lui pour le genre, le nombre et la personne, comme cela*

a lieu chez nous ; mais il faut observer que si le sujet EST UN NOM PLURIEL D'ÊTRES NON RAISONNABLES OU DE CHOSES, *le verbe qui se rapporte à ce nom doit être au singulier féminin. — Il en est de même des adjectifs et des pronoms.*

Les noms pluriels en général, comme on l'a dit ci-dessus, et particulièrement ceux qui désignent des êtres non raisonnables, étant pour les Arabes *des noms singuliers féminins de collection,* on conçoit facilement l'accord rationel au féminin et au singulier des verbes, *et même des adjectifs et des pronoms* qui se rapportent à ces noms.

Voici des exemples de cet accord, tant pour les verbes que pour *les adjectifs et les pronoms.*

رُبَّمَا يَوَدُّ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا لَوْ كَانُوا مُسْلِمِينَ * ذَرْهُمْ يَأْكُلُوا وَيَتَمَتَّعُوا وَيُلْهِهِمُ ٱلْأَمَلُ فَسَوْفَ يَعْلَمُونَ Peut-être *voudrait bien* ceux qui *sont incrédules s'ils étaient musulmans.* — Laisse-*les* qu'*ils jouissent*, et que abuse *eux* l'espérance ; ils sauront. (Ceux qui sont incrédules seraient contents peut-être s'ils étaient musulmans ; laisse-les manger et jouir des biens de la vie, et se livrer à leur trompeuse espérance : ils finiront un jour par connaître la réalité. COR. XV, 2, 3.)

فَيَقُولُ ٱلَّذِينَ ظَلَمُوا رَبَّنَا أَخِّرْنَا إِلَى أَجَلٍ قَرِيبٍ Et *dira* ceux qui *sont pervers :* notre Dieu, retarde-nous jusqu'à un terme prochain (accorde-nous encore un faible délai. COR. XIV, 45.)

قُلْتُ فِي نَفْسِي إِنْ رَجَعْتُ إِلَى مِصْرَ تَحْسَبُنِي ٱلنَّاسُ

عَلَى أَمْوَالِهِمْ Je dis en moi-même : si je reviens au Caire, *m'emprisonnera (fém.)* les gens (les créanciers) à cause de *leurs* capitaux. *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 200.)

دِهْلِيزُ ٱلْبَلَدِ ٱلْحَرَامِ...... ذُو ٱلْمَشَاهِدِ ٱلْمَشْهُودَةِ وَٱلْمَسَاجِدِ ... ٱلْمَقْصُودَةِ وَٱلْمَعَالِمِ ٱلْمَشْهُورَةِ وَٱلْمَقَابِرِ ٱلْمَزُورَةِ

(Basra) Le portique de la ville sainte...., aux chapelles retentissant du témoignage de la foi; aux écoles célèbres, aux cimetières visités... (HARIRI, séance L.)

قَدِمَ إِلَيْهِ نِسَآءٌ مُؤْمِنَاتٌ عَجَائِزُ *S'avança* vers lui des femmes *croyantes vieilles.*

وَلَا نَسْأَلُ إِلَّا عَنْ أَحْوَالِكُمُ ٱلْمَرْضِيَّةِ أَجْرَاهَا رَبُّنَا عَلَى وَفْقِ مُرَادِنَا Nous ne nous informons que de vos états agréés par Dieu *(c'est-à-dire des circonstances physiques et morales dans lesquelles vous vous trouvez, et que nous reconnaissons agréables à Dieu),* que notre Seigneur les rende conformes à notre désir ! *(Style épistolaire.)*

وَشَرَوْهُ بِثَمَنٍ بَخْسٍ دَرَاهِمَ مَعْدُودَةٍ Et ils l'achetèrent pour un vil prix, pour quelques deniers *comptés* (trop peu nombreux pour être pesés.) (COR. XII, 20.)

لَقَالُوا سُكِّرَتْ أَبْصَارُنَا بَلْ نَحْنُ قَوْمٌ مَسْحُورُونَ Ils ont dit : ~~s'est troublée~~ *par l'ivresse* nos yeux ; mais loin de là, nous sommes des gens *ensorcelés.* (COR. XV, 15.)

إِنَّمَا

On a vu plus haut que les adjectifs s'expriment après

— a été enivré

les mots qu'ils qualifient ; on dit : une *terre bonne* et non une *bonne terre*. (V. p. 278.)

116. *Les divers régimes ou compléments se placent immédiatement après les agents qui les gouvernent.*

Conformément à cette règle générale, le *verbe* gouverné par une conjonction, le nom gouverné par un nom ; le complément d'un verbe ou d'une préposition, se mettent toujours APRÈS la conjonction, le nom, le verbe ou la préposition dont ils dépendent. Il n'y a pas d'inversion comme en latin, en grec, en allemand, etc. Ainsi, l'on construirait en arabe les mots d'après cet ordre : *Lorsque viendra le caïd ; — La maison* (de) ZEID ; — *Les cavaliers* (du) GOUM (1) *de lui ; — J'ai vu* LUI, ELLE, etc. ; — *Il a écrit à* MOI *une lettre* (ou *une lettre à moi*) ; — *Il a passé par* LE GRAND CHEMIN. On ne dirait même pas, comme chez nous, *lorsque le caïd viendra ; — les cavaliers de* SON *goum ; — je* L'*ai vu ; — il* M'*a écrit une lettre.*

EXEMPLES :

كِتَابُ ٱللّٰهِ Le livre *(de)* Dieu.

رَأَيْتُهُ مَعَ أَخِيهِ J'ai vu *lui* avec *frère (de) lui*. (Je l'ai vu avec son frère.

إِذَا دَخَلَ ٱلْقَائِدُ Lorsque entrera le caïd (2).

---

(1) Le mot قوم, que l'on prononce *goum*, signifie *généralement* peuple, amas d'hommes, monde, etc., et *spécialement* une masse de cavaliers.

(2) On verra ci-après que la particule اذا *lorsque*, change en futur le sens du prétérit.

خَرَجْنَا مِنْ وَطَنِنَا عَلَى ٱلْعَدُوِّ Nous sortîmes de *notre ou-t'an* (territoire ou pays) contre l'ennemi.

نَصِلُ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ غَدًا Nous arriverons à *la ville* demain.

Ces exemples suffisent pour indiquer la construction toute simple des compléments. — On peut y remarquer, sans qu'il soit besoin de longs développements, que *le nom gouverné par un nom ou par une préposition est au cas indirect,* ainsi qu'on l'a déjà indiqué p. 72.

Bien que l'on doive commencer généralement la phrase arabe par le verbe accompagné, s'il y a lieu, d'une conjonction qui le régit, cet ordre ne peut être constamment observé, soit par l'absence du verbe, soit parce que la nature de l'idée exige une forme d'expression différente. On ne peut tracer aucune règle absolue pour ce cas : le tact et l'habitude du style peuvent seuls indiquer le moyen de rendre les nuances de la pensée. Ainsi, par exemple, il n'est pas indifférent de dire en français : *d'après votre observation, il s'est conduit en brave ;* ou *il s'est conduit en brave d'après votre observation.* Ces faits sont nombreux dans toutes les langues, et se devinent bien mieux qu'ils ne s'étudient.

Voici des exemples de phrases ne commençant pas directement par le verbe :

وَلَوْ أَنَّ قُرْآنًا سُيِّرَتْ بِهِ ٱلْجِبَالُ أَوْ قُطِّعَتْ بِهِ ٱلْأَرْضُ أَوْ كُلِّمَ بِهِ ٱلْمَوْتَى Et si c'était un Coran (1) *(que)*

(1) Le mot قران signifie lecture, récitation ; il vient du verbe قرا lire ou réciter de mémoire.

fût fait marcher par lui les montagnes ; ou fût fait traverser par lui la terre, ou fût fait parler les morts ? (Et si c'était un Coran par lequel on pût faire marcher les montagnes ; faire franchir subitement la terre, faire parler les morts ?... Cor. xiii, 30.)

يَا بَنِي آدَمَ إِمَّا يَأْتِيَنَّكُمْ رُسُلٌ مِنْكُمْ O fils d'Adam ! certes il viendra *(à)* vous des Apôtres *(tirés)* d'entre vous. (Cor. vii, 33.)

وَمَا مِنْ دَابَّةٍ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَا طَائِرٍ يَطِيرُ بِجَنَاحَيْهِ إِلَّا أُمَمٌ أَمْثَالُكُمْ Et il n'y a pas d'animal sur la terre, ni d'oiseau volant de ses deux aîles qui ne soit *(rangé)* en nations comme vous. (Cor. vi, 38.)

وَٱلتِّينِ وَٱلزَّيْتُونِ * وَطُورِ سِينِينَ * وَهٰذَا ٱلْبَلَدِ ٱلْأَمِينِ
Par la figue et par l'olive ! — Par la montagne de Sinaï ! — Par cette contrée respectable !.... (Cor. xcv, 1, 2, 3).

أَلَا أَيُّهَا ٱلْمَقْصُودُ فِي كُلِّ حَاجَةٍ
شَكَوْتُ إِلَيْكَ ٱلضُّرَّ فَٱرْحَمْ شِكَايَتِي

O toi vers lequel on se dirige en toute urgente nécessité, je me plains à toi de ma misère ; daigne avoir pitié de ma plainte (1). (El-Mostat'ref, *édit. du Caire,* t. i, p. 152).

أَنْتَ عَلَى عِلْمٍ مِنْ عِلْمِ ٱللّٰهِ عَلَّمَكَهُ ٱللّٰهُ Tu es sur une

---

(1) Mètre *t'aouîl* ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – pour chaque hémistiche, sauf les licences.

science *(tu possèdes une science)* émanée de la science de Dieu, *(que)* Dieu même a enseigné *(à)* toi elle (que Dieu même t'a enseignée). (EL-MOSTAT'REF, t. I, p. 27.)

أَنَا عَلَى رَدِّ مَا لَمْ أَقُلْ أَقْدَرُ مِنِّي عَلَى رَدِّ مَا قُلْتُ Moi, pour retenir ce que je n'ai pas dit, je suis plus puissant que *je ne le suis* (1) pour retenir ce que j'ai dit. (EL-MOSTAT'REF, t. I, p. 102).

طُوبَى لِمَنْ شَغَلَهُ عَيْبُهُ عَنْ عُيُوبِ ٱلنَّاسِ وَطُوبَى لِمَنْ لَزِمَ بَيْتَهُ وَأَكَلَ قُوتَهُ وَٱشْتَغَلَ بِطَاعَتِهِ وَبَكَى عَلَى خَطِيئَتِهِ Approbation (2) à celui que préoccupe son péché *(en le détournant)* des péchés des autres ; approbation à celui qui reste chez lui, mange sa propre pitance, n'a d'autre soin que sa soumission *(à Dieu)* et pleure sur ses fautes ! (PAROLES D'ALI, *rapportées dans le Mostat'ref,* t. I, p. 107).

---

(1) Je conserve sans scrupule, en traduisant en français, la forme de la phrase arabe toutes les fois que le sens n'en peut être altéré. Je tiens à exposer nettement ici le style arabe, et une rédaction purement française en dissimulerait souvent les particularités. Je fais observer à ce sujet que les faits présentés directement et à propos, sont bien plus favorables à l'acquisition de la pratique, que les définitions subtiles; c'est pourquoi j'évite celles-ci tant que je ne les crois pas indispensables. Un fait bien établi sert de base solide à l'appréciation et à la production des autres faits analogues ; une définition minutieuse le rend difficilement intelligible si on l'ignore, et ne fait que l'appuyer si on le connaît. Le présent ouvrage a pour but principal d'enseigner à ceux qui ne savent pas.

(2) Le mot طوبى est le féminin du superlatif أطيب (V. p. 288, n° 64) il signifie *très-bonne, excellente.* Il est employé ici d'une manière elliptique et comme formule d'approbation.

ٱلَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا ٱلصَّالِحَاتِ طُوبَى لَهُمْ وَحُسْنُ مَآبٍ

Ceux qui auront cru et fait les bonnes œuvres, approbation à eux et bonne résidence! (Cor. xiii, 28.)

يَوْمَ تَأْتِى كُلُّ نَفْسٍ تُجَادِلُ عَنْ نَفْسِهَا Au jour *(du jugement)* où viendra chaque âme discuter pour elle-même. (Cor. xvi, 112.)

تِلْكَ آيَاتُ ٱللّٰهِ نَتْلُوهَا عَلَيْكَ بِٱلْحَقِّ وَمَا ٱللّٰهُ يُرِيدُ ظُلْمًا لِلْعَالَمِينَ Ce *(sont)* les versets de Dieu ; nous te les lisons avec la vérité ; et Dieu n'est pas *(capable)* de vouloir l'injustice pour les mondes.

وَلَوْ لَا فَضْلُ ٱللّٰهِ عَلَيْكَ وَرَحْمَتُهُ Et si n'*(était)* la bonté de Dieu pour toi et sa miséricorde.... (Cor. iv, 115).

وَمِنَ ٱلْأَعْرَابِ مَنْ يُؤْمِنُ بِٱللّٰهِ وَٱلْيَوْمِ ٱلْآخِرِ Et parmi les Arabes *(il en est)* qui croient en Dieu et au jour dernier.

أَنْ يُطِيعَ وَيَرْجِعَ عَلَى مَا كَانَ عَلَيْهِ فَذٰلِكَ خَيْرٌ لَهُ

Qu'il se soumette, et qu'il revienne à ce que il était sur lui *(dans les conditions où il était)*, cela est préférable pour lui.

حَتَّى إِذَا جَآءَ أَمْرُنَا وَفَارَ ٱلتَّنُّورُ قُلْنَا Au point que, lorsqu'arriva notre ordre, et que nous dîmes..... (Cor. xi, 42.)

117. *Lorsqu'un substantif ou un pronom commence une phrase, on le fait précéder ordinairement de la particule inchoative et confirmative* إِنَّ, *qui le met toujours au cas direct par son influence.*

EXEMPLES :

إِنَّ زَيْدًا قَائِمٌ Zeid est debout, *ou* certes, Zeid est debout (1).

انَّ ٱلرَّجُلَ ٱلَّذِى نَظَرْتَهُ عِنْدِى أَمْس سَافَرَ ٱلْيَوْمَ إِلَى ٱلصَّحْرَاءِ

L'homme que vous avez vu chez moi hier est parti aujourd'hui pour le Sahra.

إِنَّا كَتَبْنَا إِلَيْكَ مِرَارًا عَدِيدَةً فَلَمْ تُجَاوِبْنِى Nous (2) avons écrit à vous des fois nombreuses, et vous ne m'avez pas répondu. *(Style épistolaire.)*

إِنَّ عِدَّةَ ٱلشُّهُورِ عِنْدَ ٱللهِ ٱثْنَا عَشَرَ شَهْرًا Le nombre des mois, auprès de Dieu *(est de)* douze mois.

---

(1) On doit faire observer ici que le *sujet* et *l'attribut* de la proposition, soit simples, soit complexes, *sont toujours censés au nominatif* dans leur ensemble, quels que soient les accidents grammaticaux survenus dans leurs parties. Ainsi le mot زيدا complément de ان est à l'accusatif par l'influence de cette particule; mais il ne représente pas seul le sujet, qui se compose de ان زيدا et qui, dans son intégralité, doit être considéré absolument comme au *nominatif*.

(2) Je rappelle ici que s'il est d'usage d'employer le singulier en parlant à une seule personne (V. p. 24), il est très-usité de parler de soi au pluriel. Dans le style épistolaire, par exemple, on emploie alternativement le singulier et le pluriel *(je* et *nous)*, sans s'astreindre exclusivement à l'un ou à l'autre.

إِنَّكَ جَامِعُ ٱلنَّاسِ لِيَوْمٍ لَا رَيْبَ فِيهِ Certes toi *(tu es)* le collecteur des hommes pour un jour il n'y a pas de doute sur lui *(au sujet duquel il n'y a pas...)* (Cor. III, 7.)

On peut, à la rigueur, commencer directement une phrase par un nom ou un pronom au nominatif, comme chez nous; mais les cas en sont restreints, et l'usage de la particule *inchoative* إِنَّ est général.

DES TERMES CIRCONSTANTIELS.

La théorie des termes circonstantiels est un des points les plus importants de la syntaxe. Elle est heureusement fort simple.

Les expressions *adverbiales* et *prépositives* indiquant la manière d'être ou d'agir, le lieu, le temps de l'action, l'état de celui qui est ou agit, sont formées en arabe par les noms ou les adjectifs exprimant ces idées. Les noms et les adjectifs employés ainsi comme *termes circonstantiels,* sont toujours mis à l'accusatif *d'une manière absolue,* en vertu d'une préposition sous-entendue, ou de l'ellipse de mots dont ils sont le complément. (V. cas direct. p. 72).

C'est ici une des particularités les plus caractéristiques de la langue arabe, c'est un des points où elle semble présenter le plus de différence avec les langues européennes. On verra plus loin [1] ~~que~~ cette différence. ~~n'est qu'apparente~~.
[1] l'étendue de

Pour tâcher de faire exactement comprendre la théorie des *termes circonstantiels,* je vais m'adresser à l'attention du lecteur; je lui présente les faits suivants, qu'il voudra bien étudier : il en déduira lui seul les conséquences.

On a pu remarquer, au chapitre V, que les *prépositions*

et les *adverbes* proprement dits sont peu nombreux. Ils consistent pour la plus grande partie en des *locutions* formées de divers éléments (1). Toutes ces locutions ont un principe unique de formation : *c'est le nom ou l'adjectif exprimant l'idée adverbiale ou prépositive, employé tout seul et* MIS A L'ACCUSATIF, *ou construit au cas indirect avec une préposition.*

Voici des exemples de la forme que prennent en arabe, par rapport à notre langue, nos adverbes et nos prépositions. Je mets entre parenthèses ce qui est sous-entendu en arabe :

Aujourd'hui	آلْيَوْمَ	(*dans*) le jour (*actuel*).
Hier	آلْأَمْسِ	(*dans*) la veille (*récente*).
Demain	غَدًا	(*dans le*) jour qui suit.
Bientôt	قَرِيبًا	(*dans le temps*) prochain.
Souvent	مِرَارًا	(*en des*) fois.
Toujours	دَآئِمًا	(*en*) persistant.

(1) Ce fait est commun à un grand nombre de langues, tant anciennes que modernes; les Grecs et les Latins formaient les adverbes avec des noms et des adjectifs affectés de certaines terminaisons spéciales. Les Grecs disaient : *énopiôn,* en face; — *rômaïsti*, en latin (*latinè*); — les Romains : *pulchrè* bon, bien; — *aliter*, autrement. Les uns et les autres se servaient aussi, comme les peuples modernes, d'expressions composées faisant l'office de simples adverbes ou de prépositions, comme : *epei de pote* dès que, une fois que...; *quemadmodum* (quem ad modum) de la même manière, de même que, etc. — C'est ainsi que l'on dit en anglais : *the wrong way*, à rebours ; en français : *aujourd'hui, bientôt, toujours, sur-le-champ*, etc., etc.

Sincèrement	بِالصِّدْقِ	avec sincérité.
Certainement	حَقًّا	(*en*) vérité.
	بِالتَّحْقِيقِ	en réalité.
Nuitamment	لَيْلًا	(*dans la*) nuit.
Rapidement	مُسْرِعًا	(*en*) se hâtant.
Complètement	تَمَامًا	(*en*) intégralité.
	بِالتَّمَامِ	avec intégralité.
Maintenant	حَالًا — فِي ٱلْحِينِ	(*dans la*) circonstance *actuelle*.
Sur-le-champ		dans le moment.
Un instant	سَاعَةً	(*pendant*) un instant.
Alors	وَقْتَئِذٍ	(*au*) moment d'alors.
	حِينَئِذٍ	
Entre	بَيْنَ	(*dans l'*) intervalle.
Chez	عِنْدَ	(*dans la*) proximité.
Dessus	فَوْقَ	(*dans le*) dessus.
A droite.	يَمِينًا	(*au côté*) droit.

A cheval — رَاكِبًا (en) étant à cheval.

Par affection — مَوَدَّةً (par) affection.

A la place de — عِوَضًا عَنْ

En or — ذَهَبًا (en) or.

Ces exemples suffisent pour préciser la démonstration. Ils indiquent la marche à suivre pour tous les cas analogues. J'établis donc, d'après ce qui précède, le principe général suivant :

118. *Toute idée adverbiale ou prépositive, toute circonstance de temps, de lieu ou d'état, attribuée à l'action ou au sujet, s'exprime par le nom ou l'adjectif qui l'indique, mis absolument au cas direct, ou placé sous l'influence d'une préposition.*

Voici des exemples de l'application de ce principe ;

جَآءَ زَيْدٌ ٱلْيَوْمَ Zeid est venu aujourd'hui.

يَا وَاقِفًا بِقَبْرِنَا لَا تَتَعَجَّبْ مِنْ أَمْرِنَا
أَلْأَمْسَ كُنَّا مِثْلَكَ غَدًا تَصِيرُ مِثْلَنَا

O toi qui es arrêté devant notre tombe, ne t'étonne pas de notre état : — *Hier* nous étions comme toi, *demain* tu seras comme nous. *(Inscription tumulaire.)*

وَلَا تَقُولَنَّ لِشَيْءٍ إِنِّي فَاعِلٌ ذَلِكَ غَدًا إِلَّا أَنْ يَشَآءَ ٱللَّهُ

..... et ne dis pas d'une chose : « *Je ferai cela de-*

main » (car elle n'aura pas lieu), à moins que Dieu ne veuille (1). (Cor. xxiii, 23.)

اَلْآنَ خَفَّفَ ٱللّٰهُ عَنْكُمْ Maintenant *(dans* le moment *actuel)* Dieu a ôté un fardeau de (dessus) vous. (Cor. viii, 67.)

فَالُوا ٱلْآنَ جِئْتَ بِٱلْحَقِّ Ils dirent : maintenant, tu as apporté la vérité. (Cor. ii, 66.)

يَصِلُ إِلَيْكَ يَوْمَ ٱلتَّارِيخِ رَجُلَانِ مِنْ مَدِينَتِنَا Il arrivera vers vous *le jour de la date (de la présente lettre), (aujourd'hui)* deux hommes de notre ville. *(Style épistolaire.)*

وَٱلْوَزْنُ يَوْمَئِذٍ ٱلْحَقُّ Et la mesure *(au) jour d'alors,* (sera) la justice. (Cor. vii, 7.)

---

(1) Les commentaires donnent à la *révélation* de ce verset l'origine suivante : Mahomet ayant été interrogé par les Mekkois au sujet de l'âme, de la tradition des Sept Dormants et de celle de Dou'lkarnaïn (Alexandre-le-Grand) fut pris au dépourvu, et les ajourna sans réflexion au lendemain pour leur donner la solution de leur demande. Le lendemain, même question, même embarras et même réponse. La chose se continua ainsi pendant plusieurs jours, et le Prophète, mortifié, disait toujours qu'il n'avait pas encore reçu d'éclaircissement d'en haut à cet égard. Enfin, Dieu le mit en état de répondre, en l'avertissant d'être plus circonspect à l'avenir, et de ne jamais affirmer qu'il ferait une chose, sans ajouter ان شاء الله ; *(in châ allah) si Dieu veut*, ou *s'il plaît à Dieu*. Le verset ci-dessus est une allusion à ce fait, et explique l'usage constant chez les Arabes de cette sage formule : *s'il plaît à Dieu*, que nous avions nous-mêmes la louable habitude d'employer jadis.

وَأَنْتُمْ حِينَئِذٍ تَنْظُرُونَ Et vous, *en ce temps-là,* vous regarderez. (Cor. lvi, 83.)

وَفِي ٱلْحِينِ ٱخْتَلَطَ ٱلْجَيْشَانِ وَٱشْتَدَّ ٱلْقِتَالُ *Sur-le-champ* s'entremêla les deux troupes, et s'aggrava le combat (1). *(Aussitôt les deux corps d'armée en vinrent aux prises, et l'affaire devint très-chaude.)*

أَقَمْنَا سَنَةً كَامِلَةً فِي تِلْكَ ٱلْبَلَدِ Nous restâmes *(durant) une année entière* dans cette ville.

سَافَرُوا بَرًّا وَبَحْرًا مُدَّةَ شَهْرَيْنِ وَأَحَدٍ وَعِشْرِينَ يَوْمًا Ils voyagèrent *(par) terre et (par) mer (pendant) l'espace* de deux mois et vingt-un jours (2).

فَأَوْقَفَهُمْ أَمَامَ ٱلْمَسْجِدِ Et il les arrêta *vis-à-vis* la mosquée.

وَكَانَ وَرَاءَهُمْ مَلِكٌ يَأْخُذُ كُلَّ سَفِينَةٍ غَصْبًا Et il y avait *derrière eux* un roi qui prenait tous les navires *(par) violence.*

---

(1) Les mots exprimant les périodes du temps, comme أن *moment,* — حين *id.,* — ساعة *heure, instant,* — يوم *jour,* — سنة *année,* — تاريخ *date,* etc., s'emploient souvent d'une manière spéciale avec l'article déterminatif ال : — الان — الساعة — اليوم etc.; ils indiquent alors *l'actualité de la période du temps,* et signifient *le moment (présent); le jour (actuel); l'année, la date (actuelle ou présente).*

(2) Voir ci-dessus, p. 321, note.

وَأُحِلَّ لَكُمْ مَا وَرَآءَ ذَلِكُمْ أَنْ تَبْتَغُوا بِأَمْوَالِكُمْ مُحْصِنِينَ

Et est permis à vous ce qui (est) *derrière* cela (1) *(en dehors de cela),* que vous recherchiez *(en mariage)* avec votre fortune des *(personnes)* vertueuses.

فَإِذَا سَجَدُوا فَلْيَكُونُوا مِنْ وَرَآئِكُمْ Et lorsqu'ils se prosternent, qu'ils soient (par) *derrière vous.* (Cor. iv, 105.)

لَا نُفَرِّقُ بَيْنَ أَحَدٍ مِنْهُمْ Nous n'établissons pas de distinction *entre* aucun d'eux.

وَقَفَّيْنَا عَلَى آثَارِهِمْ بِعِيسَى ٱبْنِ مَرْيَمَ مُصَدِّقًا لِمَا بَيْنَ يَدَيْهِ مِنَ ٱلتَّوْرَاةِ وَآتَيْنَاهُ ٱلْإِنْجِيلَ فِيهِ هُدًى وَنُورٌ وَمُصَدِّقًا لِمَا بَيْنَ يَدَيْهِ مِنَ ٱلتَّوْرَاةِ Et nous avons envoyé, postérieurement à eux, Jésus, fils de Marie, *en confirmant* ce qui *(était) entre ses deux mains* (en sa présence ou en sa possession) du Pentateuque; et nous lui avons donné l'Évangile, dans lequel est une direction et une lumière, et *comme confirmant* ce qui *(était) entre ses deux mains* du Pentateuque. (Cor. v, 50.)

ثُمَّ أَنَّ ذَلِكَ ٱلْوَزِيرَ دَخَلَ عَلَى ٱلْمَلِكِ وَقَبَّلَ ٱلْأَرْضَ

(1) V. sur ذَلِكُمْ l'observation de la page 346. — On peut y ajouter que cette espèce de concordance toute *d'attraction* est analogue à cette locution du latin *vulgaire,* (c'est-à-dire du latin familier ou des relations habituelles) *ecca, eccum, eccam,* etc., voici..., que l'on faisait accorder *par attraction* avec le nom de la chose démontrée. C'est ainsi que Térence a dit: *Eccum militem* (*Ennuch.*; Act. III, sc. 1). Plaute et Térence ont fait un assez fréquent usage de ces formes du langage ordinaire.

بَيْنَ يَدَيْهِ Ensuite (il arriva) que le visir entra chez le roi, et baisa la terre *entre ses deux mains*, (c'est-à-dire, *devant lui, en sa présence*).

فَلَنَأْتِيَنَّكَ بِسِحْرٍ مِثْلِهِ فَٱجْعَلْ بَيْنَنَا وَبَيْنَكَ مَوْعِدًا

Eh bien! nous allons te présenter une magie sa similitude (semblable à la sienne) *fixe entre nous et entre toi une promesse* (1), (établis entre nous une convention). (Cor. xx, 60.)

عَسَى ٱللّٰهُ أَنْ يَجْمَعَ بَيْنَكُمَا Il peut se faire *(de la part de)* Dieu qu'il réunisse la *séparation* de vous deux. (Peut-être que Dieu vous réunira tous deux (2).

---

(1) On voit par cet exemple, que lorsque le mot بين a deux compléments, et que l'un de ces compléments ou tous les deux sont des pronoms, on répète le mot بين devant chaque complément. Ainsi, par exemple, on construirait de cette manière : ENTRE *nous et* ENTRE *vous*; ENTRE *vous* et ENTRE *les habitants de la ville*, etc. — Quant au mot commençant cette phrase, c'est l'aoriste énergique lourd (V. p. 257) du verbe اتى *venir*, qui, lorsqu'il est suivi de la préposition ب, signifie pour nous *venir avec*, c'est-à-dire *apporter*, *présenter*. Il en est de même des autres verbes arabes qui expriment l'idée de venir.

(2) Le mot بين comme la plupart des autres expressions prépositives, n'est pas une particule; c'est un nom signifiant *intervalle, espace qui sépare, interstice*. Il s'emploie comme substantif en plus d'un cas. A l'exemple ci-dessus j'ajouterai le suivant :

فَلَمْ نَسْتَفِقْ إِلَّا وَأَصْبَحَ صَائِحًا
عَلَيْنَا غُرَابُ ٱلْبَيْنِ يَنْعِي فِرَاقَنَا

« J'étais à peine sorti de mon assoupissement, que se leva, en poussant un cri vers nous, le corbeau *de la séparation*, qui nous *coassait* la triste nouvelle de notre éloignement. » *(Mille et une Nuits*, t. II. p. 390.)

ثُمَّ لَآتِيَنَّهُمْ مِنْ بَيْنِ أَيْدِيهِمْ وَمِنْ خَلْفِهِمْ وَعَنْ أَيْمَانِهِمْ وَعَنْ شَمَائِلِهِمْ Ensuite, je ne manquerai pas de venir (sur) eux *par devant eux* (1), *par derrière eux, de leur droite et de leur gauche.* (Cor. vii, 16.)

كَيْفَ يَكُونُ لِلْمُشْرِكِينَ عَهْدٌ عِنْدَ ٱللَّهِ وَعِنْدَ رَسُولِهِ إِلَّا ٱلَّذِينَ عَاهَدْتُمْ عِنْدَ ٱلْمَسْجِدِ ٱلْحَرَامِ فَمَا ٱسْتَقَامُوا لَكُمْ فَٱسْتَقِيمُوا لَهُمْ إِنَّ ٱللَّهَ يُحِبُّ ٱلْمُتَّقِينَ Comment donc y aurait-il pour les Polythéistes un pacte (respectable) *auprès* de Dieu et *auprès* de son apôtre ? excepté toutefois ceux ~~que vous avez conclus~~ *auprès* du temple sacré (la Mekke). Or tant qu'ils (les) observeront envers vous, observez(-les) envers eux, car Dieu aime ceux qui (le) respectent. (Cor. ix, 7.)

— envers lesquels vous êtes engagés

وَيَقُولُونَ هُوَ مِنْ عِنْدِ ٱللَّهِ وَمَا هُوَ مِنْ عِنْدِ ٱللَّهِ Et ils disent : il est d'*auprès* (de la part) de Dieu ; tandis qu'il n'est pas d'*auprès* de Dieu. (Cor. iii, 72.)

إِنَّ ٱللَّهَ لَا يَغْفِرُ أَنْ يُشْرَكَ بِهِ وَيَغْفِرُ مَا دُونَ ذَٰلِكَ لِمَنْ يَشَآءُ Dieu ne pardonne pas qu'on associe (aucun être) avec lui ; mais il pardonne ce qui (est) *en-deçà* (ou *à l'exception)* de cela, à qui il veut. (Cor. xv, 51).

(1) On voit clairement que l'expression من بين ايديهم *d'entre leurs mains*, signifie métaphoriquement *en présence*, *en face*, *par devant*. Je la fais remarquer à cause de son emploi fréquent.

وَقَطَّعْنَاهُمْ فِي ٱلْأَرْضِ أُمَمًا مِنْهُمُ ٱلصَّالِحُونَ وَمِنْهُمْ دُونَ ذٰلِكَ Et nous les avons coupés (répartis) sur la terre (en) nations ; parmi elles sont les hommes vertueux, et parmi elles *différence* de cela (des hommes qui ne sont rien moins que cela). (Cor. vii, 167.)

وَيَعْبُدُونَ مِنْ دُونِ ٱللّٰهِ مَا لَا يَضُرُّهُمْ وَلَا يَنْفَعُهُمْ Et ils adorent *en deçà* (à l'exclusion) de Dieu, ce qui ne leur nuit ni ne leur profite (ce qui ne les lèse ni ne les avantage). (Cor. x, 19.)

رَأَيْتُهُ قَبْلَ مَوْتِهِ بِيَوْمَيْنِ Je l'ai vu (l') avant (de) sa mort de deux jours. (Je l'ai vu deux jours avant...)

وَصَلَ إِلَيْنَا بَعْدَهُمَا بِيَوْمٍ Il arriva vers nous (l') après (d') eux deux d'un jour (... un jour après eux).

قَالُوا أُوذِينَا مِنْ قَبْلِ أَنْ تَأْتِيَنَا وَمِنْ بَعْدِ مَا جِئْتَنَا Ils dirent : nous avons été lésés *avant* que tu vinsses (vers) nous, et *après* que tu fus venu.

لِلّٰهِ ٱلْأَمْرُ مِنْ قَبْلُ وَمِنْ بَعْدُ A Dieu est la souveraineté d'*auparavant* et d'*après* (1) (du passé et de l'avenir).

---

(1) Les mots قبل *antériorité,* — بعد — *postériorité,* — فوق — *le dessus;* — تحت *le dessous,* lorsqu'ils sont employés d'une manière adverbiale, c'est-à-dire sans complément, comme en français : *auparavant, par-dessus, par-dessous,* etc., restent invariablement au nominatif, même quand

EXEMPLES DE TERMES CIRCONSTANTIELS D'ÉTAT.

كَانَ زَيْدٌ رَاكِبًا Existait Zeid *(étant) à cheval* (Zeid était à cheval).

نَظَرَ إِلَيْهِ ضَاحِكًا Il regarda vers lui *(étant) riant* (en riant).

أَتَانِي صَاحِبَاكَ بَاكِيَيْنِ Est venu (à) moi vos deux camarades *(étant) pleurants* (en pleurant).

كَانَ رَجُلًا عَالِمًا Il existait *(étant) un homme savant* (il était savant).

مَا أَظُنُّ ٱلسَّاعَةَ قَائِمَةً Je ne pense pas l'heure *(étant) présente* (je ne crois pas que l'heure *du jugement* soit arrivée). (Cor. *passim.*)

فَاطْلُعَا فَوْقَ ٱلشَّجَرَةِ ٱلْفُلَانِيَّةِ وَٱقْعُدَا سَاكِتَيْنِ
Montez tous deux *sur* l'arbre tel (sur tel arbre) et restez tous deux *(étant) silencieux. (Mille et une Nuits,* t. II, p. 268.)

---

ils sont accompagnés d'une préposition. Ce fait est une exception unique à la loi de l'influence des prépositions, qui gouvernent toutes *le cas indirect* (V. p. 72). Ainsi l'on dit : مِن قَبْلُ *auparavant ;* — مِن بَعْدُ *après ;* — مِن تَحْتُ *par-dessous ;* — مِن فَوْقُ *par-dessus.* Il reste bien entendu que ces mots suivent la loi commune des régimes des prépositions lorsqu'ils sont suivis d'un autre nom ou de la conjonction أَنْ *que.* Les exemples, ci-dessus démontrent suffisamment ces particularités.

فَلَوْ أَنَّهُمْ فَرُّوا لَكَانُوا أَعِزَّةً
وَلٰكِنْ رَأَوْا صَبْرًا عَلَى ٱلْمَوْتِ أَكْرَمَا

S'ils avaient pris la fuite, ils seraient *(étant) des gens puissants ;* — mais ils regardèrent la résignation à la mort comme *(étant) bien plus noble.* (Hamaça, p. 424) (1).

لَمَّا كَانَ ٱلرُّوحُ مَوْجُودًا قَبْلَ وُجُودِ ٱلْجَسَدِ وَيَكُونُ مَوْجُودًا بَعْدَ عَدَمِ ٱلْجَسَدِ عَلَّمَنَا سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى أَنَّهُ مَوْجُودٌ قَبْلَ خَلْقِهِ وَيَكُونُ مَوْجُودًا بَعْدَ فَقْدِ خَلْقِهِ

Puisque l'âme était *existante* avant l'existence du corps, et qu'elle sera *existante* après la disparition du corps, il *(Dieu)* nous a enseigné *(par là)* — qu'il soit loué et exalté ! — qu'il existe antérieurement à l'œuvre de sa création, et qu'il sera *existant* après la destruction de sa création. (Tauh'id, *doctrine de l'Unité de Dieu,* ms. écrit en 778 de l'Hégire, c'est-à-dire vers 1377 de notre ère.)

فَكَانَ رَسُولُ ٱللّٰهِ صَلَّى ٱللّٰهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يُصَلِّي جَالِسًا وَأَبُو بَكْرٍ قَائِمًا Et était l'Apôtre de Dieu — que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut — priant *assis,* et Abou-Bekr, *debout.* (*Ifrâd el-Ah'ed,* par El-Mokaddeci, 2e partie du ms. cité.)

(1) Mètre *t'aouil* : ⏑ – – | ⏑ – – – | ⏑ – – | ⏑ – – – | pour chaque hémistiche. On voit dans tous ces exemples que le *terme circonstantiel d'état* détermine *la manière dont on existe,* et que le verbe qui précède doit toujours être pris dans le sens absolu *d'exister.* J'ai marqué un autre exemple de terme circonstantiel d'état dans le vers cité à la note de la page 425.

بَادِرْ بِخَيْرٍ إِذَا مَا كُنْتَ مُقْتَدِرًا
فَلَيْسَ فِي كُلِّ حِينٍ أَنْتَ مُقْتَدِرًا

Hâte-toi pour le bien, lorsque *tu es* (le) *pouvant*, car *n'est pas* en tout moment toi *pouvant* (1).

وَلَكِنَّ ٱلْخَدَمَ نَسُوا ٱلطَّابِقَ مَفْتُوحًا Mais les serviteurs ont oublié l'appartement souterrain *ouvert* (ont laissé ouvert...) *(Mille et une Nuits,* t. I, p. 419.)

فَعَسَى رَبِّى أَنْ يُؤْتِيَنِ (2) خَيْرًا مِنْ جَنَّتِكَ وَيُرْسِلَ عَلَيْهَا حُسْبَانًا مِنَ ٱلسَّمَآءِ فَتُصْبِحَ صَعِيدًا زَلَقًا ❊

أَوْ يُصْبِحَ مَآؤُهَا غَوْرًا Et peut-être que mon Dieu me donnera mieux que ton jardin, et qu'il enverra sur lui (ton jardin) un fléau du ciel, et alors (ton jardin) *se trouvera un matin un terrain nu;* — ou bien l'eau *s'en trouvera absorbée*. (Cor, XVIII, 58, 59.)

وَٱنْظُرْ إِلَى إِلٰهِكَ ٱلَّذِى ظَلْتَ عَلَيْهِ عَاكِفًا Et jette les yeux sur ton Dieu, que *tu passais la journée (en) restant en extase devant* lui. (Cor. XX, 97.)

وَٱلَّذِينَ يَبِيتُونَ لِرَبِّهِمْ سُجَّدًا وَقِيَامًا Et ceux qui *passent la nuit (étant) prosternés* et *(étant) debout* devant leur Seigneur. (Cor. XXV, 65.)

---

(1) Mètre *bacit*, déjà indiqué p. 355, note 3.

(2) Pour يوتينى.

بِتْنَا سَاهِرِينَ *Nous avons passé la nuit (étant) veillants* (à veiller).

فَصَارَ بَعْدَ حُزْنِهِ فَرْحَانًا Et il devint, après son chagrin, *(étant) content* (1).

عَسَى أَنْ تَصِيرَ بَعْدَ فَقْرِكَ غَنِيًّا Peut-être que vous deviendrez, après votre indigence *(étant) riche.*

أَلَا يَوْمَ يَأْتِيهِمْ لَيْسَ مَصْرُوفًا عَنْهُمْ Eh quoi donc! le jour où (le châtiment) doit venir (sur) eux *n'est pas (étant) détourné* de dessus eux. (Cor. xi, 11.)

لَمْ يَزَلْ أَبُو عَلِيّ غَائِبًا *N'a pas cessé d'être*, Abou Ali, *(étant) absent* (Abou Ali a toujours été absent).

مَا عَامِرٌ مُوَافِقًا *N'(est) pas* 'Amir *consentant.*

لَا زَيْدٌ قَادِرًا عَلَى ذٰلِكَ *N'(est) pas* Zeid *puissant* sur cela.

وَتَحْسَبُهُمْ أَيْقَاظًا وَهُمْ رُقُودٌ Tu les comptes *comme éveillés,* tandis qu'eux (sont) endormis. (Cor. xviii, 17.)

---

(1) Tous les verbes signifiant exister, même avec une idée particulière de temps, ou de manière, comme صار *devenir* اصبح *exister au matin,* — بات *exister pendant la nuit,* — ظل *exister pendant le jour,* — زال *cesser d'exister,* — لَيْسَ *n'être pas,* etc., sont nommés par les Arabes *les sœurs de l'expression* كان (exister).

وَإِذَا بِهِ وَاقِفًا Et voici qu'il se trouve debout (*c'est-à-dire* présent). (*Mille et une Nuits,* t. I, p. 426.)

On voit par tous ces exemples que les mots servant à déterminer l'état dans lequel on *existe* se mettent à l'accusatif, même quand le verbe d'existence est sous-entendu, comme on le remarque dans les deux avant-dernières citations. Cependant quelques grammairiens arabes n'admettent pas cette règle avec les particules négatives ما et لا.

Observation. L'idée négative de l'existence exprimée par les particules négatives seules, autorise l'emploi de la particule بِ devant le terme circonstantiel, qui se met alors nécessairement au cas indirect. Cette forme ajoute une espèce d'énergie à la négation, qui devient plus absolue. En voici des exemples :

وَمَا ٱللّٰهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ Et Dieu n'est *certes* pas inattentif à ce que vous faites. (Cor. II, 69.)

فَمَا نَحْنُ لَكَ بِمُؤْمِنِينَ Et nous *ne sommes aucunement disposés* à croire à toi. (Cor. VII, 129.)

وَمَا أَنْتَ بِمُؤْمِنٍ لَنَا Et tu *n'es pas capable* de croire à nous. (Cor. XII, 17.)

وَمَا هُمْ بِخَارِجِينَ مِنَ ٱلنَّارِ Et ils *ne sont pas destinés* à sortir du feu. (Cor. II, 162.)

وَمَا أَنَا بِمَنْ يُعَرِّفُكَ خَبَرَهُ Et *je ne suis pas du tout* de ceux qui vous feront connaître son histoire.

TERMES CIRCONSTANTIELS INDIQUANT LA MANIÈRE, LE MOTIF, L'ESPÈCE, LA SUBSTANCE, ETC.

فَوَقَعَ مُغْشِيًّا عَلَيْهِ Il tomba *étant couvert* pour lui (le monde), *c'est-à-dire :* il tomba sans connaissance, *ou* évanoui.

إِنَّ ٱللّٰهَ يُبَشِّرُكَ بِيَحْيَى مُصَدِّقًا بِكَلِمَةٍ مِنَ ٱللّٰهِ وَسَيِّدًا وَحَصُورًا وَنَبِيًّا Dieu t'annonce l'heureuse nouvelle de Jean, *(comme) confirmant (les prophéties)* avec un Verbe de Dieu *(Jésus),* et *comme un Seigneur* (pour les hommes); *(comme) un homme dominant ses passions,* et *(comme) un prophète.* (COR. III, 34.)

دَخَلُوا جَمِيعًا Ils entrèrent *(en) réunion* (ils entrèrent tous).

مَنْ تَقَرَّبَ مِنِّي شِبْرًا تَقَرَّبْتُ مِنْهُ ذِرَاعًا وَمَنْ تَقَرَّبَ مِنِّي ذِرَاعًا تَقَرَّبْتُ مِنْهُ بَاعًا Celui qui s'approchera de moi d'*un empan*, je m'approcherai de lui d'*une coudée;* et celui qui s'approchera de moi d'*une coudée*, je m'approcherai de lui d'*une brasse*. *(Sonna.)*

لَوْ خَرَجُوا فِيكُمْ مَا زَادُوكُمْ إِلَّا خَبَالًا S'ils étaient sortis (contre l'ennemi) au milieu de vous, ils ne vous auraient augmentés *qu'en inconvénient* (ils n'auraient fait que vous susciter des embarras.) (COR. IX, 47.)

قَالَ ٱلْمُؤَلِّفُ وَسَيَأْتِي ٱلْكَلَامُ فِي مِثْلِ هٰذَا فِي ٱلْبَابِ

كذا مطوّلا A dit l'auteur : et viendra le discours sur (ce qui est) analogue à cela, dans le chapitre... *(en) prolongeant*. (Il en sera question dans le chapitre.... avec plus de détails.) *(Ms. inédit.)*

وكان أفصح الناس منطقا وأحلاهم كلاما Et il était (le Prophète) le *plus brillant* des hommes *en raisonnement*, et le *plus agréable* d'entr'eux *en paroles*. (Mostat'ref, t. i, p. 159.)

إذا ما دعوت الصبر بعدك والبكا
أجاب البكا طوعا ولم يجب الصبر

Lorsque j'invoquai à mon aide la résignation après ton départ, ainsi que les pleurs, ceux-ci répondirent *(avec) obéissance* (... s'empressèrent d'obéir...), mais la résignation ne répondit pas (à mon appel) (1). (Hamaça, p. 408.)

وكان من أحسن التجّار وأصدقهم مقالا Et il était *du meilleur* (2) des négociants et *du plus véridique en paroles*. (Il était un des négociants les plus estimés, et de ceux dont la parole avait le plus de poids.) *(Mille et une Nuits,* t. i, p. 416.)

فربحت المثل مثلين Et je gagnai (pour) le semblable *deux semblables*. (Je gagnai deux fois autant.) *(Mille et une Nuits,* t. i, p. 420.)

(1) Mètre *t'aouil*, déjà indiqué à la p. 414, note.

(2) Les adjectifs comparatifs sont employés souvent comme *noms abstraits de qualité intense ;* ils sont alors de véritables *noms*, c'est pourquoi ils ne s'accordent pas comme adjectifs. On voit par l'exemple ci-dessus, qu'on dit : *il était de* ce qu'il y a de meilleur *parmi*...

أَبْدَى ٱلْوُجُودَ بِمَا شَآءَتْ مَشِيَّتُهُ
وَطَوَّرَ ٱلْخَلْقَ أَصْنَافًا وَأَلْوَانَا
فَجُمْلَةُ ٱلْخَلْقِ مِنْ أُنْثَى وَمِنْ ذَكَرٍ
إِلَّا ٱبْنَ مَرْيَمَ كَانَ ٱلنَّفْخُ جِمْلَانَا

Il commença la création par ce que voulut sa volonté — et forma (1) les créatures *(en) espèces* et *(en) couleurs* (diverses).

Tous les êtres créés (naquirent) d'une femelle et d'un mâle, — excepté le Fils de Marie, (car) le souffle fut (son) agent producteur. (IFRAD, de *Mokaddeci,* ms. déjà cité.)

وَرَدَ ٱلْكِتَابُ فَسَرَّنَا مَضْمُونُهُ
وَأَرَدْتُ أَنِّى فِى ٱلْفُؤَادِ أَصُونُهُ
وَأَزَدْتُ شَوْقًا عِنْدَ مَا قَبَّلْتُهُ
فَكَأَنَّمَا دُرُّ ٱلْهَوَى مَكْنُونُهُ

Est arrivée la lettre, et nous a réjoui son contenu, — et j'ai voulu que moi dans le cœur je la gardasse.

J'ai été augmenté *(en) sentiments passionnés au moment*

(1) J'ai transcrit la leçon ci-dessus d'après un manuscrit à moi, copié à la mosquée d'El-Azhar, au Caire, en 778, d'une fort belle écriture neskhi-rihâni, format in-18, et parfaitement conservé malgré ses 478 ans d'existence. Mais je pense qu'au lieu de طوّر qui ne donne aucun sens, il faut lire صوّر *forma,* qui se présente ici tout naturellement à l'idée. Bien qu'il faille être très-circonspect dans ces sortes de rectifications, je n'hésite pas sur celle-ci, parce que le sens l'exige, et que l'analogie des lettres ص et ط a bien pu tromper l'attention du copiste, qui paraît d'ailleurs avoir été aussi scrupuleux qu'habile. — Le mètre de ces vers est le *bactt.* (V. p. 355, note 3.)

que je l'ai baisée, — c'est comme si le prix de l'amour était son contenu.

C'est-à-dire : J'ai reçu votre lettre ; son contenu m'a comblé de joie, et j'ai cherché à la graver dans ma mémoire.

Lorsque je l'ai respectueusement baisée, j'ai senti l'ardeur de mes sentiments s'accroître. — Il m'a semblé qu'elle renfermait la récompense de ma passion (1). *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 582.)

وَقُلْ رَبِّ أَنْزِلْنِي مُنْزَلًا مُبَارَكًا Et dis : mon Dieu, fais-moi descendre *(comme) un étant fait descendre* béni. (Mon Dieu, envoyez-moi comme un apôtre favorisé de votre bénédiction.) (COR. XXIII, 30.)

وَهَلْ فِي شِرْعَةِ ٱلْإِنْصَافِ أَنِّي أُكَلَّفُ خُطَّةً لَا تُسْتَطَاعُ

Est-il suivant les principes de l'équité que moi — je sois chargé (d')*une affaire* (qui) ne se peut pas (2). (HARIRI, p. 577.)

فَٱتَّخَذْتُ هٰذَا ٱلْأَدَبَ إِمَامًا وَجَعَلْتُهُ لِمَصَالِحِي زِمَامًا Je pris cette (règle de) politesse *(pour imam)* (pour guide), — et je la considérai, pour (tirer) mes intérêts, *(comme) une bride.* (HARIRI, p. 85.)

ثُمَّ ٱنْطَلَقَ يَسْعَى قُدُمًا وَيُهَرْوِلُ هَرْوَلَتَهُ قِدْمًا Ensuite il partit en marchant *tout droit* — et reprenant son allure d'amble *d'anciennement*... (d'autrefois). (HARIRI, p. 202.)

(1) Mètre *Kâmil :* ◡ ◡ – ◡ – | ◡ ◡ – ◡ – | ◡ ◡ – ◡ – | pour chaque hémistiche.

(2) Mètre *ouâfir*. (V. p. 355, note 1.)

فَأَمَّا ٱلَّذِينَ كَفَرُوا فَأُعَذِّبُهُمْ عَذَابًا شَدِيدًا Et quant à ceux qui auront été incrédules, je les châtierai *(d')un châtiment dur* (je les châtierai SÉVÈREMENT). (COR. III, 49.)

مَنْ ذَا ٱلَّذِى يُقْرِضُ ٱللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا فَيُضَاعِفَهُ أَضْعَافًا كَثِيرَةً

Quel est donc celui qui prêtera à Dieu *(d')un bon prêt* afin qu'il le lui double *(de) doublements nombreux?* (Qui donc prêtera généreusement à Dieu, afin qu'il lui en rende *bien des fois le double.)* (COR. II, 246.)

قَدْ وَصَلَنَا كِتَابُكَ ٱلْعَزِيزُ وَفَرِحْنَا بِهِ فَرَحًا شَدِيدًا Est arrivé (à) nous votre écrit chéri, et nous nous sommes réjouis à son sujet *(d')une réjouissance forte* (nous l'avons reçu avec une vive satisfaction.) *(Style épistolaire.)*

ضَرَبَهُ ضَرْبًا شَدِيدًا Il le frappa *(d')un frappement* violent (il le battit RUDEMENT).

قَبَضَتِ ٱلْعَدَدَ ٱلْمَسْطُورَ قَبْضًا وَافِيًا وَأَبْرَأَتْ ذِمَّةَ ٱلسَّيِّدِ مُحَمَّدٍ ٱلْمَذْكُورِ إِبْرَاءً تَامًّا عَامًّا Elle a perçu la somme sus-énoncée, *(d')une perception définitive,* et a acquitté la dette du sieur Mohammed susdit, *(d')un acquittement complet, absolu. (Actes judiciaires.)*

وَخَلَّصَ لَهُمَا مُلْكَ ٱلْغَرْسِ ٱلْمَذْكُورِ ٱلْخُلُوصَ ٱلتَّامَّ وَتَمَلَّكَاهُ ٱلتَّمَلُّكَ ٱلصَّحِيحَ ٱلْعَامَّ Et il livre à eux deux la plantation susdite, *(de) la livraison complète,* et tous deux en devinrent possesseurs *(de) la possession valide,*

absolue. (Il livra INTÉGRALEMENT... et ils devinrent LÉGITIMEMENT et TOTALEMENT propriétaires. *(Actes.)*

وَتَصَرَّفَ فِى ٱلْأَرْضِ ٱلْمَذْكُورَةِ تَصَرُّفَ ٱلْمَالِكِ فِى مُلْكِهِ Et il disposa, dans la terre susdite, *(de) la disposition* du propriétaire dans sa propriété (DE LA MANIÈRE dont dispose le...) *(Actes.)*

وَٱغْتَاظَ غَيْظًا شَدِيدًا Il s'irrita *(d')une irritation violente* (il se mit VIOLEMMENT en colère).

بَكَا بُكَآءً شَدِيدًا Il pleura *(d')une action de pleurer intense* (il pleura AMÈREMENT).

وَكَانَ قَدْ كَسَبَ مَالًا كَثِيرًا Et il avait d'abord amassé une fortune abondante (... BEAUCOUP de biens).

وَقَدْ رُزِقَ رِزْقًا جَزِيلًا Et il avait été gratifié (par Dieu) *(d')une gratification abondante* (la Providence l'avait AMPLEMENT pourvu de biens).

وَقَتَلَهُ قَتْلًا قَبِيحًا Et il le tua *(d')un meurtre affreux* (il le tua ATROCEMENT).

Observation. Ces derniers exemples suffiront, je pense, pour démontrer comment se formule en arabe l'expression adverbiale que nous rendons par des adverbes terminés en *ment*. On voit qu'on emploie à l'accusatif le nom de l'action ou de la chose, et qu'on le fait suivre d'un adjectif au même cas pour indiquer *la qualité*, *l'intensité*, *l'abon-*

dance, etc. Les adjectifs شَدِيد *violent, intense,* عَظِيم *grand, considérable;* كَثِير *nombreux;* قَلِيل *peu nombreux;* جَزِيل *abondant;* حَسَن *bon, beau;* قَبِيح *mauvais, affreux,* sont le plus généralement usités.

Les mots كَثِيرًا *abondant*, et جِدًّا *intensité, force,* s'emploient souvent à la fin des périodes avec le sens de nos adverbes *beaucoup, très, fort,* par exemple : كَانَ يُحِبُّهُ كَثِيرًا *il l'aimait beaucoup;* وَهُوَ شُجَاعٌ جِدًّا *et il (est) très-brave.*

فَلْيَضْحَكُوا قَلِيلًا وَلْيَبْكُوا كَثِيرًا Qu'ils rient *un peu* et qu'ils pleurent *beaucoup*. (Cor. ix, 83.)

بَلِّغْ سَلَامَنَا إِلَى أَهْلِ ٱلدَّارِ كَبِيرًا أَوْ صَغِيرًا Transmettez notre salut aux personnes de la maison (la famille) *grand* ou *petit* (1).

قَالَ أَيْضًا Il a dit *de plus*...

ضَرَبَ زَيْدٌ عَمْرًا تَأْدِيبًا لَهُ Zeid a battu Amr *(comme) éducation* pour lui.

قَامَ زَيْدٌ إِجْلَالًا لِعَمْرٍو Zeid s'est levé *(par) vénération* pour *Amr*.

---

(1) Les mots كبيرا et صغيرا sont à l'accusatif à cause de l'influence du verbe substantif كان sous-entendu. C'est comme s'il y avait كان كبيرا او صغيرا ou, comme on dit encore par inversion, كبيرا كان او صغيرا *qu'il soit grand ou petit*, c'est-à-dire, *tant grand que petit*.

فَقَصَدتُّهُ ٱبْتِغَآءَ مُكَالَمَتِهِ Je suis venu le trouver *(par)* le désir de son entretien (dans le désir de m'entretenir avec lui).

تَصَبَّبَ زَيْدٌ عَرَقًا Zeid dégouttait *de sueur.*

ٱشْتَرَيْتُ عِشْرِينَ كَبْشًا J'ai acheté vingt *(en fait de) mouton.* (V. ci-dessus, p. 321, note).

زَيْدٌ أَكْرَمُ مِنْكَ أَبًا Zeid (est) plus noble que toi *(en) père* (en ayeux).

أَجْمَلُ مِنْكَ وَجْهًا Plus beau que toi *(en) figure.*

ٱمْلَأْ لِي قُلَّةً زَيْتًا Emplissez-moi une *kolla* (16 litres) *d'huile.*

كِيلَتْ لَنَا فِي سُوقِ ٱلْأَحَدِ ثَلَاثَةَ عَشَرَ صَاعًا قَمْحًا Nous avons fait mesurer (c'est-à-dire *acheté)* au marché du Dimanche (1) treize *sâ'a (en) blé.*

وَكَانَ لَهُ إِبْرِيقٌ ذَهَبًا Il avait (2) une aiguière *(en) or.*

---

(1) Les marchés se désignent souvent chez les Arabes par le nom du jour où ils se tiennent ; on y ajoute rarement le nom de la localité. — Le sâ'a est une mesure pour les grains, qui équivaut en Algérie à 60, 120 et 190 litres.

(2) Il est à observer que nos verbes *avoir* et *devoir* n'ont pas d'équivalent en arabe. On dit : A LUI *(est) un cheval* له حصان ; *à lui* SUR MOI *cent dinars* له علىّماية دينار, c'est-à-dire IL A *un cheval,* — JE LUI DOIS *cent dinars.*

دَفَعَ لَهُ مَا كَانَ لَهُ عَلَيْهِ نَقْدًا عَيْنًا فِضَّةً Il a payé à lui ce qui était à lui, sur lui (c'est-à-dire : *ce qu'il lui devait) en monnaie réelle (d')argent.*

فَلَنْ يُقْبَلَ مِنْ أَحَدِهِمْ مِلْءُ ٱلْأَرْضِ ذَهَبًا وَلَوِ ٱفْتَدَى بِهِ Et il ne sera accepté d'aucun d'eux le contenu de la terre *(en) or ;* et s'il voulait se racheter par lui... (Cor. III, 85.)

DE QUELQUES TERMES CIRCONSTANTIELS FORMANT DES EXPRESSIONS ELLIPTIQUES OU MÉTAPHORIQUES EMPLOYÉES FRÉQUEMMENT.

طَوْعًا أَوْ كَرْهًا (De) bon gré ou (de) *mauvais gré* (bon gré, mal gré).

سَمْعًا وَطَاعَةً *Audition* et *obéissance* (volontiers). C'est-à-dire : سَمِعْتُ سَمْعًا وَأُطِيعُ طَاعَةً J'ai entendu *(d')audition,* et j'obéirai *(d')obéissance.*

قَرَّ عَيْنًا Soyez content, tranquillisez-vous. — *A la lettre* : soyez frais *(d')œil, (c'est-à-dire :* que votre œil échauffé par les pleurs de l'inquiétude et du chagrin, soit rafraîchi par la satisfaction). — قُرَّةُ ٱلْعَيْنِ *la fraîcheur de l'œil,* se dit métaphoriquement pour la *satisfaction,* la *joie* ; قُرَّةُ عَيْنِي signifie ainsi *la joie de mon œil.*

فَقَالَ لَهُ ٱلشَّيْخُ طِبْ نَفْسًا وَقَرَّ عَيْنًا Le vieillard lui dit : *tranquillisez-vous et réjouissez-vous.*

رَبَّنَا هَبْ لَنَا مِنْ أَزْوَاجِنَا وَذُرِّيَّاتِنَا قُرَّةَ أَعْيُنٍ

Seigneur, donne-nous, par nos femmes et nos enfants, *la fraîcheur* (la joie) des yeux. (COR., XXV, 74.)

طِبْ نَفْسًا Soyez tranquille, rassurez-vous; soyez bon; soyez content; *à la lettre :* soyez bon (en) âme (ayez l'esprit en repos).

كَانَ لِي زَوْجَةٌ وَكُنْتُ لَهَا مُحِبًّا وَكُنْتُ قَرِيرَ ٱلْعَيْنِ طَيِّبَ ٱلنَّفْسِ

J'avais une épouse que j'aimais, et j'étais content et tranquille. *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 179.)

حُبًّا وَكَرَامَةً *Cruche et couvercle;* c'est-à-dire : *le tout est à votre service* (très-volontiers!); présente aussi le double sens : *par amitié et par respect.*

مَرْحَبًا *Aisance, amplitude,* مَرْحَبًا بِكَ *aisance avec vous;* formule d'accueil : *soyez le bienvenu!*

أَهْلًا وَسَهْلًا *Famille et facilité.* — Autre formule d'accueil : *soyez le bienvenu!* (Vous êtes en famille et avez toute aisance).

ٱلْحَدِيثَ — ٱلْآيَةَ *La tradition, — le verset* (du Coran). — Formule indiquant l'abréviation d'une citation du Coran ou de la Sonna, et signifiant : *le (reste du) verset, de la tradition,* etc.; analogue à *et cœtera.*

الخ Formule d'abréviation analogue à la précédente, et

équivalente à *et cœtera;* — abréviation des mots الى آخره *jusqu'à sa fin (du passage que l'on cite).*

أَبًا عَنْ جَدٍّ *De père d'après aïeul* (de père en fils).

بُعْدًا *Éloignement. — Loin!* (loin de nous!)

فَبُعْدًا لِلْقَوْمِ ٱلظَّالِمِينَ Loin de nous donc le peuple inique. (Cor. xxiii, 43.)

قُبْحًا وَشُقْحًا *Laideur et abomination.* — (Fi! combien est laid...!)

وَقُلْتُ قُبْحًا لِعَيِّكَ وَشُقْحًا Et je dis : que votre défaut de langue est donc laid! (Hariri, p. 575.)

مَعَاذَ ٱللهِ *Protection de Dieu!* — (Que Dieu garde *ou* préserve!)

قَالَتْ هَيْتَ لَكَ قَالَ مَعَاذَ ٱللهِ رَبِّى أَحْسَنَ مَثْوَاىَ Elle dit : Viens donc! *Que Dieu me préserve!* répondit-il ; mon maître m'a rendu le séjour agréable. (Cor. xii, 23.)

سُبْحَانَ ٱللهِ *La louange de Dieu,* et سُبْحَانَهُ *sa louange.* — (Que Dieu est digne de louanges! que Dieu soit loué!) (Formule d'admiration).

Cette formule s'appliquant à Dieu seul, on remplace très-

souvent le mot الله par le pronom. (V. ci-après, dans la *Syntaxe du verbe,* la formule تعالى et quelques-autres expressions analogues. Ainsi قال سبحانه *il dit, sa louange,* a pour nous le sens de : *Dieu (que sa louange soit proclamée!) dit...*

J'ajouterai comme formule elliptique admirative fréquemment usitée, mais non comme terme circonstantiel, l'expression suivante :

مَا شَاءَ ٱللّٰهُ Ce que Dieu veut !!! — C'est-à-dire : *combien est admirable le résultat de la volonté divine!* C'est une expression de surprise et d'admiration (1).

ٱلطَّرِيقَ ٱلطَّرِيقَ Le chemin ! le chemin ! (faites place).

رُوَيْدًا رُوَيْدًا (En) douceur ! (en) douceur ! *doucement, doucement!* (diminutif de رُودٌ douceur, mollesse.

فَضْلًا عَنْ Exubérance de... indépendamment de... sans qu'il soit besoin de... loin de...

فَصَاعِدًا Et (en) montant (et plus, et même davantage).

Je n'étendrai pas plus loin ces exemples, que j'ai choisis

(1) La littérature, surtout la poésie, renferme un assez grand nombre de faits isolés de suppression de mots qu'on laisse deviner au lecteur ; mais ces particularités n'étant soumises à aucune règle fixe, ni restreintes à d'autres limites que celles du génie ou de la hardiesse de l'écrivain, on ne peut déduire aucun principe rigoureux de leur exposé ; c'est pourquoi je renvoie directement à la littérature arabe et aux exemples d'ellipse qu'a cités M. de Sacy dans son beau traité de la syntaxe arabe (*Gramm.* t. II, p. 450 et suiv.) Toutes les langues, dans leur application usuelle comme dans leur littérature, présentent de semblables faits, mais on ne les apprécie qu'avec le tact résultant d'une longue pratique.

avec soin ; ils sont assez variés pour démontrer et faire comprendre cette grande loi de la syntaxe arabe, que :

119. *Tout substantif ou adjectif employé d'une manière elliptique* (c'est-à-dire placé sous l'influence d'un agent quelconque sous-entendu) *est mis au cas direct ou accusatif.*

De là l'emploi fréquent de cette forme grammaticale pour toutes les expressions *prépositives*, *conjonctives* ou *adverbiales;* pour toutes les *circonstances d'état*, *de lieu*, *de temps*, *de manière*, *d'espèce*, *de motif*, etc.

Dans la grammaire arabe, les termes circonstantiels forment les catégories suivantes, dont on trouvera les exemples aux renvois ci-après (1) :

اَلْمَصْدَرُ *Nom verbal*, (accompagné d'un adjectif, indique souvent *la manière) :* page 272, lignes 19, 21 ; — 436, l. 25 ; — 437 et 438, *passim ;* — 441, l. 12, 14 ; — 442, l. 14, 16 ; — 443, l. 8, 10, 12, 14, 18.

---

(1) En constatant un principe général, je n'ai pas cru devoir suivre l'usage des Arabes, de faire autant de catégories qu'il y a d'espèces de mots auxquels il s'applique. On augmente ainsi la difficulté de l'étude en y jetant inutilement de la confusion sous une apparence d'ordre minutieux. Il serait bien plus appréciable aux diverses intelligences, et bien plus simple de déclarer, par exemple, que l'eau nourrit et vivifie *tous* les végétaux, que de dire qu'elle nourrit les arbres, et d'ajouter ensuite que les légumes s'en nourrissent aussi, puis les fleurs, puis les herbes, etc., en faisant pour cette loi générale presque autant de règles qu'il y a d'individualités qui la subissent. Lorsqu'une longue pratique vient éclaircir un pareil système, on conclut, mais bien tard, que puisque le fait est général, il fallait le dire explicitement. — Ceci explique pourquoi, dans cet ouvrage, malgré les traditions antérieures, j'ai suivi les principes dans leurs diverses applications, sans me préoccuper des barrières que la routine a placées ou conservées. D'autres ont enseigné la science de la grammaire des Arabes avec un talent et une profondeur que j'admire; je me borne ici au soin plus modeste d'enseigner directement *les faits de la langue*, et je renvoie, pour l'étude des systèmes et des controverses, aux auteurs qui en ont traité.

ظَرْفُ ٱلزَّمَانِ *Nom* (à la lettre VASE) *de temps.* — V. les expressions indiquant le temps, dans la *Liste des particules,* page 362 et suivantes ; — puis : page 413, ligne 4 ; — 417, l. 10 ; — 419, l. 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 ; — 420, l. 4, 8, 9, 10, 11 ; — 421, l. 16, 18, 22 ; — 422, l. 4, 7, 9, 13 ; — 423, l. 2, 8, 10 ; — 427, l. 11, 13, 15, 18.

ظَرْفُ ٱلْمَكَانِ *Nom de lieu.* — *V. Liste des particules,* page 362 et suiv. ; — 420, l. 16 ; — 421, l. 4 ; — 423, l. 10, 13, 15 ; — 424, l. 2, 6, 8, 11, 12 ; — 425, l, 2, 5 ; — 426, l. 2, 5, 6, 7, 15 ; — 434, l. 10.

ٱلْحَالُ *Terme circonstantiel d'état :* page 405, ligne 19 ; — 421, l. 2 ; — 424, l. 10, 12, 26 ; — 428, 429, 430, 431 *passim ;* — 432, l. 2 ; — 433, l. 4. 7, 8 ; — 434, l. 2 ; — 442, l. 7.

ٱلتَّمْيِيزُ *Terme spécificatif ;* — indique l'*espèce,* la *nature,* la *substance ;* signifie : *en fait de... par... pour... en...* — page 323, ligne 13 ; — 324, l. 2, 3, 11, 13, 16 ; — 334, l. 5 ; — 359, l. 2, 10 ; — 408, l. 14 ; — 423, l. 13 ; — 433, l. 13, 16, 20 ; — 434, l. 5, 10, 13 ; — 435, l. 3, 5, 14 ; — 436, l. 10, 15, 19, 23 ; — 440, l. 5, 6, 8, 10, 11, 13, 16 ; — 441, l. 2, 5, 17, 23 ; — 442, l. 5 ; — 443, l. 4.

ٱلْمَفْعُولُ لِأَجْلِهِ *Nom du motif :* p. 439, l. 16, 18 ; — 440, l. 2.

خَبَرُ كَانَ *Attribut de* كَانَ *(et de ses analogues) :* page 423, ligne 26 ; — 428, l. 3, 9 ; — 429, l. 2, 7, 8, 9 ; — 430, l. 2, 5, 10, 11, 16, 19 ; — 431, l. 2, 4, 6, 8, 9, 11, 12 ; — 434, l. 6. (V. ci-après, chap. II.)

خَبَرُ ظَنَنْتُ *Attribut de* ظَنَنْتُ *(et de ses analogues)* : page 428, ligne 11 ; — 429, l. 5 ; — 431, l. 16. (V. ci-après, chap. II.).

اَلْاِسْتِثْنَاءُ *L'exception* : page 453, ligne 20 ; — 455, l. 5. (V. ci-après : *Syntaxe des particules.)*

اَلنِّدَاءُ *Le vocatif :* page 414, ligne 7 ; — 421, l, 17. (V. ci-après, *Syntaxe des particules.)*

Remarque. On peut ajouter ici ce que les Arabes nomment اَلْمَفْعُولُ مَعَهُ *le complément avec lequel.* C'est l'emploi de l'accusatif dans un nom placé après la particule وَ indiquant la simultanéité et signifiant *en même temps que;* par exemple : جَاءَ الْأَمِيرُ وَالْجَيْشَ *L'émir* (général) *est venu* EN MÊME TEMPS *que l'armée.* — Les exemples en sont assez rares dans l'usage.

Plusieurs expressions elliptiques renfermées dans la classe des noms de verbes, *(v. ci-après)* ne sont que des termes circonstantiels. (*V.* la *liste des particules,* p. 562.) Il y a encore quelques autres classifications de même nature, que je passe sous silence.

DE L'EXPRESSION DE LA TOTALITÉ ET DE L'INDIVIDUALITÉ

(Adjectif TOUT, TOUTE, — LUI-MÊME, LUI SEUL, etc., en français).

اَلتَّوْكِيدُ (le corroboratif.)

On ne peut dire en arabe : TOUT *le monde est venu ;* — *j'ai lu* TOUS *ces livres,* — *dans* TOUTE *la ville.*

On dit : Les gens, *leur totalité,* sont venus ; — j'ai lu ces livres, *leur totalité ;* — dans la ville, *sa totalité.*

120. *L'idée de la totalité s'exprime par les mots* كُلٌّ INTÉGRALITÉ, TOTALITÉ, — جَمِيعٌ RÉUNION, *et quelquefois* عَامَّةٌ UNIVERSALITÉ, *suivis des pronoms affixes, et mis* après le nom substantif, dont ils suivent le cas.

EXEMPLES :

جَآءَ ٱلنَّاسُ كُلُّهُمْ ou جَمِيعُهُمْ Est venu les gens, *totalité d'eux* (tout le monde est venu.)

قَرَأْتُ هٰذِهِ ٱلْكُتُبَ كُلَّهَا ou جَمِيعَهَا J'ai lu ces livres, *totalité d'eux* (1).

شَاعَ ٱلْخَبَرُ فِي ٱلْبَلَدِ كُلِّهَا S'est répandue la nouvelle dans la ville *son intégralité* (2).

121. *Les mots* كل *et* جميع *peuvent être aussi placés, comme simples substantifs, devant le nom dont ils marquent la totalité, qui devient ainsi leur complément, et se met au cas indirect.*

Le mot كل prend souvent alors le sens de notre mot *chaque*.

---

(1) On n'a pas oublié que les pluriels sont généralement considérés par les Arabes comme des *noms de collection*, et ne comptent dans la syntaxe, que comme des singuliers féminins. (V. p. 409.)

(2) Le mot كل signifie l'*intégralité d'une chose*, et le mot جميع *la réunion de plusieurs objets*. C'est pourquoi le mot جميع ne doit être employé que lorsqu'il s'agit *de la réunion d'êtres distincts*, et non de l'ensemble du même objet.

Exemples :

ثُمَّ تُوَفَّى كُلُّ نَفْسٍ مَا كَسَبَتْ ...Puis sera soldée *chaque âme* (de) ce qu'elle *aura* gagné. (Cor. ii, 281.)

كُلُّ شَيْءٍ رَاجِعٌ إِلَى أَصْلِهِ *Chaque chose* doit revenir à son origine.

أَحْضَرَ جَمِيعَ نَاسِ دِيوَانِهِ Il fit venir *l'ensemble* des gens de son conseil.

L'idée *absolue* de tous s'exprime ordinairement par le mot جَمِيعٌ employé invariablement à l'accusatif (جَمِيعًا) comme terme circonstantiel (p. 433, l. 13), ou par أَجْمَعُ — أَكْتَعُ — أَبْصَعُ *ou* أَبْتَعُ — Ces derniers mots ont le type, et paraissent avoir le sens des superlatifs (V. p. 280) mais ils prennent au féminin la forme فَعْلَاءُ. Ils s'accordent avec le nom en genre, en nombre et en cas, et prennent au pluriel masculin la terminaison ـُونَ (V. p. 304), ils ont au pluriel féminin la forme فُعَلُ — Le mot أَجْمَعُ est fort usité ; l'emploi des autres est assez rare.

Exemples :

هُوَ ٱلَّذِي خَلَقَ لَكُمْ مَا فِي ٱلْأَرْضِ جَمِيعًا Il est celui qui a créé pour vous ce qui est sur la terre, (en) *totalité*. (Cor. ii, 27.)

فَسَجَدَ ٱلْمَلَآئِكَةُ كُلُّهُمْ أَجْمَعُونَ Se prosterna les anges, leur totalité, *leur plus grande réunion*. (Cor. xv, 50.)

فَأَغْرَقْنَاهُمْ أَجْمَعِينَ Et nous les submergeâmes *tous*. (Cor. xxi, 77.)

أَفْنَيْتَ مَالَكَ فِى ٱلسَّفَاهِ وَإِنَّمَا
أَمْرُ ٱلسَّفَاهَةِ مَا أَمَرْنَكَ أَجْمَعُ

Tu as dissipé ton bien en frivolités, car — *tout* ce qu'elles t'ont commandé *n'était que des ordres de la sottise* (1). (Hamaça, p. 724.)

122. *L'idée d'*individualité *ou de* personnalité *que nous exprimons par* même, *joint aux pronoms, comme* nous-mêmes, *etc., se rend par les mots* نَفْسٌ âme, individu; ذَاتٌ essence, individu, personne, عَيْنٌ œil, *pris dans la même acception.*

Ces mots sont toujours suivis des affixes, et se placent à la suite des noms dont ils indiquent l'*individualité*.

Exemples :

قَدِمَ إِلَيْهِ ٱلسُّلْطَانُ بِنَفْسِهِ Alla vers lui le sultan, *de sa personne*.

أَتَى إِلَيْنَا بِذَاتِهِ Il est venu vers nous, *de sa personne*.

قَامَ زَيْدٌ نَفْسُهُ S'est levé Zeid, *sa personne*.

(1) Mètre *Kâmil*. (V. p. 436, note 1.)

J'ai dit (p. 339, l. 19 et suiv.), que l'on exprime l'idée restrictive de l'individualité *moi seul, lui seul,* etc., par وَحْدِى, وَحْدَهُ. Je rappelle ici cette formule, sans toutefois la confondre avec les expressions précédentes de la *totalité* et de l'*individualité*. Le mot وَحْدَ est tout simplement un nom employé constamment à l'accusatif comme terme circonstantiel, tandis que les mots exprimant la *totalité* et l'*individualité* suivent la condition du nom auquel ils se rapportent.

Les notions, ou pour mieux dire les faits qui précèdent, observés avec soin, peuvent donner une idée générale exacte de la phraséologie arabe. Nous allons traiter séparément de ce qui regarde les espèces de mots susceptibles de concordance.

CHAPITRE II.

SYNTAXE DU VERBE.

VALEUR ET CONCORDANCE DES TEMPS.

On a vu plus haut, p. 226, que la conjugaison arabe ne renferme que deux temps ou modes : le *prétérit* et l'*aoriste*. Ces deux éléments, combinés entre eux ou placés sous l'influence de certaines particules, doivent répondre à toutes les nuances temporelles du verbe. On ne peut, comme on voit, chercher à établir une comparaison rigoureuse avec notre conjugaison ; on doit seulement

apprécier la valeur tant positive que relative des deux temps arabes. L'habitude de lire et d'analyser est le seul moyen d'acquérir le tact nécessaire pour saisir les diverses nuances des temps. De nombreuses règles sont inutiles : les principes généraux sont très-simples, et d'autant plus rigoureux dans leur application.

Le PRÉTÉRIT indique généralement l'idée temporelle du *passé,* qui est toujours confirmée lorsqu'il est précédé de quelques particules spéciales ; — l'AORISTE marque le *futur.*

Mais l'action d'autres mots ou de certaines particules intervertit souvent ces acceptions, et le prétérit devient un *futur,* comme l'aoriste se change en *passé.*

On peut facilement apprendre ces particules, et l'appréciation de la valeur temporelle du verbe arabe devient facile, si l'on ne cherche pas toutefois à établir avec notre conjugaison un rapport qui n'existe pas.

Lorsqu'un verbe *indiquant l'action et surtout l'existence,* a pour complément un autre verbe à l'aoriste ou au prétérit, ce second verbe prend pour nous la valeur d'un *gérondif* ou *participe présent* ou *passé,* et le sens se réduit à ceci : *il est* ou *était* FAISANT OU AYANT FAIT... Le second verbe alors fait fonction de *terme circonstantiel d'état.* (V. p. 428.)

VALEURS DU PRÉTÉRIT.

123. *Les particules* CONFIRMANT *la signification du prétérit au temps passé sont les suivantes :*

قَدْ et لَقَدْ	déjà.	لَوْ	si.
لَمَّا	après que...	حَتَّى	jusqu'à ce que..
مَا	ne... pas.	حَتَّى إِذَا	jusqu'alors que...

On en trouvera des exemples : page 317, ligne 12 ; — 342, l. 9 ; — 351, l. 9 ; — 353, l. 6 ; — 405, l. 19 ; — 408, l. 18 ; — 409, l. 4 ; — 416, l. 20 (1) ; — 430, l. 2 ; — 434, l. 10 ; — 437, l. 10 ; — 438, l. 12, 14 ; — 456, l. 5.

124. *Les mots donnant au prétérit* LE SENS DU PRÉSENT ABSOLU OU DU FUTUR *sont :*

إِنْ si.	حَيْثُ et حَيْثُمَا partout où…
إِذَا et إِذَا مَا - مَتَى lorsque.	مَهْمَا quelque chose que..
مَا tant que… quelque chose que…	أَنَّى de quelque façon que…
مَنْ quiconque.	كَيْفَ et كَيْفَمَا de quelque façon que…
أَيٌّ quel… que.	أَيْنَمَا quelque part que…
كُلَّمَا toutes les fois que..	

Et autres expressions conjonctives analogues à ces dernières, pourvu qu'elles aient une acception *générale*, et qu'elles ne soient ni interrogatives, ni employées comme régime d'un agent grammatical exprimé ou sous-entendu. (V. ci-après : *Formes de l'expression conditionnelle.)*

En voici deux exemples :

وَإِذَا نَادَيْتُمْ إِلَى ٱلصَّلٰوةِ ٱتَّخَذُوهَا هُزُوًا Et lorsque *vous appelez* à la prière, *ils la prennent* pour un sujet de dérision. (COR. V, 65.)

(1) Je répare ici une omission dans la traduction du passage cité p. 416, l. 20. Il faut la compléter ainsi : « Au point que, lorsqu'arriva notre ordre, » et que *la source se mit à bouillonner,* nous dîmes… »

فَكَيْفَ إِذَا جِئْنَا مِنْ كُلِّ أُمَّةٍ بِشَهِيدٍ وَجِئْنَا بِكَ عَلَى هَؤُلَاءِ شَهِيدًا Et comment (sera-ce) *lorsque nous viendrons* (au jour du jugement) avec un témoin (pris) de chaque peuple, et que *nous viendrons* avec toi servant de témoin contre ceux-ci? (Cor. IV, 45.)

Voyez en outre, page 357, ligne 7; — 359, l. 16; — 412, l. 23; — 424, l. 6; — 433, l. 15, 16; — 456, l. 21, 22; — 461, l. 3; — 463, l. 12; — 464, l. 18.

125. *Le prétérit est souvent employé avec un sens optatif, principalement à la suite des noms propres; il exprime alors un vœu s'adressant à Dieu,* comme :

قَالَ ٱللَّهُ تَبَارَكَ وَتَعَالَى A dit Dieu *(qu'il soit béni et exalté!)*

عَزَّ وَجَلَّ *Qu'il* (Dieu) *soit loué et glorifié!*

جَلَّ جَلَالُهُ *Que soit proclamée* sa gloire!

قَالَ سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى Il a dit : (que sa louange soit proclamée, et *qu'il soit exalté!)*

(Ces formules s'appliquent à Dieu seul).

صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ *Que* Dieu *répande* sur lui *ses grâces*, et *qu'il lui accorde le salut!* — (Formule qui accompagne la mention du Prophète (1).

(1) J'ajouterai, en dehors de l'objet de ce paragraphe, et pour compléter ces formules, l'expression : عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ *que le salut* (soit) *sur lui*, pour tous les prophètes antérieurs à Mahomet.

رَضِىَ ٱللّٰهُ عَنْهُ *Que* Dieu *lui donne des marques de sa satisfaction!* — (Formule accompagnant la mention de tous les personnages musulmans vénérés pour leur sainteté.)

رَحِمَهُ ٱللّٰهُ *Que* Dieu *lui fasse miséricorde!* — (Formule qui accompagne le nom d'un personnage mort).

126. *Le prétérit est employé quelquefois par énergie pour exprimer une action présente, ou prochaine et indubitable.*

On dit : قَبِلْتُ *j'ai accepté,* pour *j'accepte ;* أَرَدْتُّ *j'ai voulu,* pour je veux, *je désire,* etc.

إِنَّهُ كَانَ حَلِيمًا غَفُورًا Car il (Dieu) *est* bon, indulgent.

Dans les actes des cadis, l'emploi du prétérit du verbe pour le présent absolu est fréquent ; en voici quelques exemples :

اَشْتَرَى ٱلسَّيِّدُ أَحْمَدُ وَٱلسَّيِّدُ مَزْيَانُ Le sieur Ahmed et le sieur Meziân *achètent...*

بَرِئَتْ ذِمَّتُهُ Sa dette *est quittancée.*

حَضَرَ ٱلسَّيِّدُ فُلَانٌ وَأَشْهَدَ شَهِيدَيْهِ عَلَى نَفْسِهِ أَنَّهُ بَاعَ (Devant le cadi...) *se présente* le sieur *tel,* qui *prend à témoignage* contre lui-même les deux témoins *(odoul,* assesseurs, témoins et greffiers du cadi) qu'il *vend...*

127. *Lorsqu'un verbe régit directement un autre verbe au prétérit, le temps du second verbe équivaut alors pour nous à une espèce de gérondif ou de* PARTICIPE PASSÉ.

وَكَانَ قَدْ خَرَجَ إِلَى ٱلشَّامِ Et il était *ayant* DÉJA *été* vers la Syrie *(il était jadis allé en Syrie).*

يَا لَيْتَنِي كُنْتُ ذَبَحْتُ فَرْخَتَيْنِ Plût à Dieu que j'eusse été *ayant égorgé* deux poulets ! (J'aurais bien fait si *j'avais égorgé* deux poulets). *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 608.)

وَكُنَّا رَأَيْنَاهُ بِمِصْرَ Et *nous étions* l'AYANT VU au Caire, nous (*l'avions déjà vu...*)

Le verbe au prétérit, placé sous l'influence d'un autre verbe au même temps, équivaut ainsi à notre *plus-que-parfait* de l'indicatif.

VALEURS DE L'AORISTE.

AORISTE INDICATIF.

128. *Le sens général de l'aoriste indicatif* (V. p. 228, 229) *est le futur, surtout quand il est précédé de la particule* سَوْفَ. (V. p. 367, *col.* 1.)

إِنَّ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا بِآيَاتِنَا سَوْفَ نُصْلِيهِمْ نَارًا كُلَّمَا نَضِجَتْ جُلُودُهُمْ بَدَّلْنَاهُمْ جُلُودًا غَيْرَهَا Ceux qui *auront été incrédules* sur nos signes, certes *nous les brûlerons* par le feu. Et chaque fois que leur peau sera suffisamment rôtie, nous leur mettrons une autre peau à la place. (COR. IV, 59.)

قَالَ سَنَشُدُّ عَضُدَكَ بِأَخِيكَ وَنَجْعَلُ لَكُمَا سُلْطَانًا فَلَا يَصِلُونَ إِلَيْكُمَا Il dit : nous *fortifierons* ton bras par ton frère, et *nous établirons* à vous deux une puissance, et ils ne *parviendront* pas jusqu'à vous deux. (Cor. xxviii, 35.)

Voyez page 338, ligne 5; — 357, l. 18; — 358, l. 11; — 359, l. 7; — 408, l. 8; — 410, l. 15, 23; — 411, l. 12; — 416, l. 5; — 422, l. 9; — 423, l. 2; — 429, l. 9; — 431, l. 7; — 432, l. *dern.*; — 433, l. *dern.*; — 437, l. 5.

Cet aoriste est aussi employé avec l'idée d'un temps présent absolu. Par exemple :

وَٱللّٰهُ يَعْلَمُ مَا تُسِرُّونَ وَمَا تُعْلِنُونَ Et Dieu sait ce que *vous tenez secret,* et ce que *vous divulguez.*

Voyez page 315, ligne 21; — 316, l. 19; — 338, l. 22; — 353, l. 20; — 354, l. 5; — 358, l. 3; — 416, l. 7, 13; — 424, l. 8; — 426, l. 15, 18, 19; — 427, l. 7; — 430, l. 19; — 431, l. 15; — 432, l. 16; — 433, l. 7; — 436, l. 15.

129. *L'aoriste indicatif placé directement sous l'action d'un verbe au prétérit, équivaut pour nous à un participe présent. — Il est pour les Arabes un véritable terme circonstantiel d'état.* (V. p. 428 et suiv.)

وَجَلَسَ يَرْقُبُ مَا يُحْمَلُ إِلَيْهِ Et il s'assit, *observant* ce qui allait lui être apporté. (Hariri.)

وَبَاطِلٌ مَا كَانُوا يَعْمَلُونَ Et (c'est) chose vaine ce qu'ils étaient *faisant.*

قَالُوا سَمِعْنَا فَتًى يَذْكُرُهُمْ Ils dirent : nous avons entendu (parler d')un homme les *invoquant*.

Voyez page 423, ligne 15 ; — 429, l. 17 ; — 436, l. 23 ; — 462, l. 8.

Il n'est pas rare de rencontrer le participe présent au lieu de l'aoriste dans les cas analogues à ceux qui précèdent, et les grammairiens arabes eux-mêmes admettent comme très-régulier l'emploi du participe ou de l'aoriste indifféremment en un grand nombre de circonstances.

On peut observer ici que l'aoriste, placé sous l'influence du prétérit, exprime une idée temporelle analogue à celle de notre *imparfait* de l'indicatif.

AORISTE SUBJONCTIF OU ACCUSATIF.

130. *L'aoriste subjonctif* (V. p. 255) *s'emploie en arabe dans les mêmes circonstances que chez nous le mode subjonctif.*

Voici les particules après lesquelles il a lieu, même lorsqu'elles sont sous-entendues :

أَنْ	que, pour que.	لِ	afin que, en sorte que.
لَنْ	jamais, il n'arrivera jamais que...	فَ	*signif.* en sorte que.
إِذًا (1) et إِذَنْ	dès lors, en conséquence.	وَ	id.
كَيْ	afin que.	أَوْ	*signif.* à moins que.
لِ	*signif.* disposé à... capable de...	حَتَّى	jusqu'à ce que, et alors.

(1) On peut remarquer en passant, que le mot اذا et اذن *dès lors*.. est une espèce de nom de temps réduit par l'usage à la valeur d'une simple

EXEMPLES :

لَنْ نَدْعُوَ مِنْ دُونِهِ إِلٰهًا Il n'arrivera jamais que *nous invoquions* à l'exclusion de lui un Dieu. (COR. XVIII, 13.)

كَيْ نُسَبِّحَكَ كَثِيرًا وَنَذْكُرَكَ كَثِيرًا Afin que nous te *louions* beaucoup, et te *priions* beaucoup. (COR. XX, 34.)

لَمْ يَكُنِ ٱللّٰهُ لِيَغْفِرَ لَهُمْ Dieu n'a pas *été disposé* à leur pardonner. (COR. IV, 136.)

لِكَيْلَا يَكُونَ عَلَيْكَ حَرَجٌ Afin qu'il n'y ait pour toi un péché ; — *ou :* de peur qu'il n'y ait... (COR. XXXIII, 50.)

---

particule. Il subit une véritable déclinaison, puisqu'on le rencontre non seulement sous la forme إِذَنْ ou إِذًا ci-dessus (avec le *tanouin* de l'indétermination), mais encore sous les formes إِذَا *lorsque, au temps où...* à *l'accusatif* comme terme circonstantiel de temps; إِذِ au *cas indirect* quand il est sous l'influence d'un nom : وَقْتَئِذٍ etc. *au temps* D'ALORS; — et إِذْ *lorsque, puisque*. Le nominatif serait إِذُ; il est inusité parce qu'il ne peut convenir ainsi à l'emploi de terme circonstantiel ou à un état de concordance.

Le mot إِذَنْ n'est un agent du subjonctif que lorsque, venant après l'énoncé d'un fait hypothétique, il marque la conséquence probable résultant de son exécution ; comme lorsqu'on dit en français : *il est possible qu'il vienne demain ; alors, nous nous réjouirons.* — On dirait en arabe : *alors, il arrivera que nous nous réjouissions.* Dans ce cas, on doit supposer que إِذَنْ est pour إِذْ أَنْ *alors* (*il arrivera*) *que...* — Si l'on fait attention au sens réel de toutes ces particules, on verra qu'elles exigent l'emploi du subjonctif par le même motif que la conjonction *que* chez nous.

Le mot لِكَيْلَا est composé de لِ — كَيْ — لَا *pour que... ne...*

Les particules ci-dessus sont nommées نَوَاصِبُ ٱلْفِعْلِ, *agents de l'accusatif pour le verbe.*

Voir page 339, ligne 5, 16; — 359, l. 10; — 408, l. 8; — 416, l. 16; — 424, l. 2; — 425, l. 10; — 427, l. 15; — 430, l. 9, 10, 11; — 431, l. 6; — 441, l. 5; — 461, l. 9.

AORISTE CONDITIONNEL OU APOCOPÉ.

181. *L'aoriste conditionnel* (V. p. 254), *a les acceptions suivantes :*

1° Le PRÉSENT ABSOLU ou le FUTUR, après les particules conditionnelles لَوْ et إِنْ *si,* et tous les mots conjonctifs et conditionnels qui changent le sens du prétérit en présent ou en futur (V. p. 455), lorsqu'ils ne sont pas interrogatifs et ne servent pas de régime (1).

2° Le TEMPS PASSÉ après la particule لَمْ *ne... pas...,* et لَمَّا *ne... pas encore...*

3° L'ORDRE ou la DÉFENSE *(impératif),* après la particule لِ que... *(impératif),* لَا que... ne... *(prohibitif).*

Les mots pouvant gouverner l'aoriste conditionnel sont nommés جَوَازِمُ ٱلْفِعْلِ.

(1) Les Arabes regardent avec raison les mots équivalant à nos expressions *quiconque, tous ceux qui, quelque chose que, toutes les fois que,* etc., comme renfermant l'idée d'une condition, et ils emploient après eux, par ce motif, le mode *apocopé* ou *conditionnel.* En effet, lorsqu'on dit, par exemple : *quiconque prévariquera sera puni,* etc., cela revient à cette forme : SI *quelqu'un prévarique, il sera puni.*

Exemples du présent absolu ou du futur.

مَنْ يَحْمَدِ ٱلنَّاسَ يَحْمَدُوهُ وَٱلنَّاسُ مَنْ عَابَهُمْ يُعَابُ

Quiconque *loue* les hommes, les hommes *le louent;* — et les hommes, quiconque les blâme *(en)* est blâmé (1). *(Proverbe*, Mostat'ref, t. i. p. 40.)

مَنْ يَعْمَلْ سُوءًا يُجْزَ بِهِ Quiconque *fait du mal*, en est rétribué (puni). (Cor. iv, 122.)

وَقَالُوا مَهْمَا تَأْتِنَا بِهِ مِنْ آيَةٍ لِتَسْحَرَنَا بِهَا فَمَا نَحْنُ لَكَ بِمُؤْمِنِينَ Et ils dirent : quoi que soit ce que (2) *tu nous apportes* en fait de signe miraculeux pour *que tu nous ensorcèles* par lui, eh bien! nous ne *serons* en toi *aucunement* croyants (3). (Cor. vii, 129.)

Dans ce dernier exemple, le premier verbe arabe est

---

(1) Mètre *bacît* réduit ici à : - - ⏑ - | - ⏑ - | ⏑ - - pour chaque hémistiche. (V. p. 355, note 3.)

(2) Voir ci-après, à la *Syntaxe des particules*, la composition du mot مهما.

(3) Le sens des verbes ci-dessus est pour nous le présent; mais en réalité, il peut se rapporter aux diverses périodes du temps, principalement au *présent* et au *futur*. Il est évident que si l'on dit : *quiconque loue les hommes, — quiconque fait du mal, — quelque signe que tu nous apportes...* on n'entend pas parler exclusivement du temps *présent*, qui est souvent imposé à notre langue par la grammaire, et non par la logique; le sens est plutôt : *quiconque louera..., fera du mal... quelque signe que tu apporteras...* (*postérieurement au moment actuel*); car il ne s'agit pas d'une action ni d'un fait spécial s'accomplissant au moment présent, mais d'une action *prévue* pour l'avenir. — C'est également par une bizarrerie de notre langue, que nous disons avec le *présent* et même *l'imparfait* de l'indicatif, dans une idée essentiellement future : *si nous* faisons et *si nous* faisions au lieu de *si nous ferons* et *si nous ferions*, à l'exemple des autres peuples modernes.

au mode conditionnel ; le second, à cause de لِ *que...* est au subjonctif ; quant à l'adverbe *aucunement,* il résulte de l'énergie apportée par la préposition بِ venant appuyer une idée négative. (V. p. 555, l. 12, et 452.)

Voir page 358, ligne 6; — 359, l. 12.

Exemples de l'aoriste conditionnel indiquant le passé.

وَيُعَلِّمُكُمْ مَا لَمْ تَكُونُوا تَعْلَمُونَ Et il vous enseignera ce que *vous n'étiez pas* sachant (ce que vous ne saviez pas). (Cor. II, 146.)

وَلَمْ يَبْقَ غَيْرُ ٱلْمَلِكِ وَٱلْوَزِيرِ Et *il ne resta* que le roi et le visir.

ذٰلِكَ بِأَنَّ ٱللّٰهَ لَمْ يَكُ مُغَيِّرًا نِعْمَةً Cela (est) parce que Dieu *n'a pas été* changeant une grâce... (Cor. VIII, 55.)

— Le mot يَكُ est une apocope autorisée par l'usage, pour يَكُنْ.

أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱللّٰهَ يَسْجُدُ لَهُ مَا فِى ٱلسَّمٰوَاتِ وَٱلْأَرْضِ Est-ce que *tu n'as pas vu* que Dieu, se prosterne devant lui ce qui est dans les cieux et sur la terre? (Cor. XX, 18.)

Le mot تَرَ est un exemple d'altération euphonique et orthographique. (V. p. 255, n° 40).

بَلْ لَمَّا يَذُوقُوا عَذَابِ Mais, loin de là! ils *n'ont pas encore goûté* mon châtiment. (Cor. XXXVIII, 7.)

قَالَتِ ٱلْأَعْرَابُ آمَنَّا قُلْ لَمْ تُؤْمِنُوا وَلٰكِنْ قُولُوا أَسْلَمْنَا وَلَمَّا يَدْخُلِ ٱلْإِيمَانُ فِي قُلُوبِكُمْ A dit *(fém.)* les Arabes : nous avons cru. Dis-(leur) : *vous n'avez pas cru;* mais dites : nous avons embrassé l'islamisme, alors même que *n'est pas encore entrée* la foi dans vos cœurs. (Cor. xlix, 14.)

Voir page 415, ligne 5; — 425, l. 27; — 431, l. 11.

Exemples de l'aoriste indiquant l'ordre ou la prohibition.

لِيَعْلَمْ بِأَمْرِنَا هٰذَا ٱلسَّيِّدُ فُلَانٌ أَنَّهُ *Que sache* par notre présent ordre, le sieur *tel,* que....

فَمَنْ شَآءَ فَلْيُؤْمِنْ وَمَنْ شَآءَ فَلْيَكْفُرْ Celui qui veut, *qu'il croie!* et celui qui veut, *qu'il refuse de croire!* (Cor. xviii, 28.)

Dans ce dernier exemple, on voit que la particule impérative لِ a perdu sa voyelle par euphonie, et est devenue لْ à cause de la conjonction préfixe فَ qui la précède. فَلْيُؤْمِنْ est pour فَلِيُؤْمِنْ.

فَلَا تَقُلْ لَهُمَا أُفٍّ *Ne dis pas* à eux deux : fi !

لَا تَسْأَلِ ٱلْمَرْءَ عَنْ خَلَائِقِهِ فِي وَجْهِهِ شَاهِدٌ مِنَ ٱلْخَبَرِ

N'interroge pas l'homme sur son caractère, — (lorsqu'il y a) à sa face un témoin de la nouvelle (qui pourra reporter la nouvelle de sa réponse.) *(Proverbe,* Mostat'ref, t. i, p. 41.)

لَا يَتَّخِذِ ٱلْمُؤْمِنُونَ ٱلْكَافِرِينَ أَوْلِيَآءَ مِنْ دُونِ ٱلْمُؤْمِنِينَ

Que ne prenne pas les croyants les infidèles pour amis *(ou* alliés), à l'exclusion des croyants (1). — (Que les croyants ne contractent pas d'amitié ou d'alliance avec les infidèles en négligeant les croyants). (Cor. iii, 27.)

Voir page 353, ligne 22; — 421, l. 17; — 424, l. 6.

AORISTES ÉNERGIQUES.

132. *Les aoristes énergiques* lourd *et* léger (V. p. 257 et 258) *indiquent tout simplement la confirmation de l'idée du verbe; leur valeur est celle de l'aoriste avec toutes ses nuances.*

On trouve ci-dessus des exemples de l'aoriste énergique *lourd, page* 414, *ligne* 7; — 425, l. 5; — 426, l. 2.

Quant à l'aoriste énergique *léger,* son emploi est plus rare; il n'est qu'une modification du premier, dont le نَّ final devient نْ. En voici un exemple :

فَلَيُضْحِكَنْكَ ٱلدَّهْرُ مِنْهُ إِذَا نَبَا
عَنْهُ وَشَبَّ لِكَيْدِهِ نَارَ ٱلْوَغَى

Certes le sort *te fera rire* de lui en s'acharnant contre lui, et en allumant à cause de sa perfidie le feu des combats (2). (Hariri, p. 210.)

---

(1) Ce passage a déjà été cité p. 408; je le reproduis ici, non-seulement comme nouveau fait d'application, mais aussi pour rectifier une erreur dans la traduction.

(2) Mètre *Kâmil* (V. p. 436, note 1.) Sa mesure réelle est ici :

⏑ ⏑ – ⏑ – | – – ⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ – || – – ⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ – | – – ⏑ –

Le نْ de cet aoriste est quelquefois assimilé au اً dans l'orthographe. On le trouve écrit ainsi en quelques rares circonstances, notamment dans ces deux passages du Coran :

وَلَئِنْ لَمْ يَفْعَلْ مَا آمُرُهُ لَيُسْجَنَنَّ وَلَيَكُونًا مِنَ ٱلصَّاغِرِينَ

Et s'il ne fait pas ce que je lui ordonne, *il ne manquera pas d'être incarcéré,* et certes *il sera* confondu avec les gens les plus vils. (Cor. xii, 52.)

كَلَّا لَئِنْ لَمْ يَنْتَهِ لَنَسْفَعًا بِٱلنَّاصِيَةِ Mais point du tout! s'il ne s'abstient pas, *nous* (le) *traînerons* (dans l'enfer) par les cheveux qui couvrent son front. (Cor. xcvi, 15.)

Les mots يكونا et نسفعا sont pour يكونن et نسفعن. — لئن est une contraction orthographique pour لَإِنْ *certes, si...*

Observation. Les signes des aoristes énergiques peuvent aussi, disent les grammairiens, s'ajouter de la même manière à *l'impératif,* qui n'a, comme on sait, que la deuxième personne; mais ce fait est extrêmement rare. On se sert ordinairement des aoristes énergiques eux-mêmes. Il est à constater qu'ils ne s'emploient généralement qu'après des particules affirmatives ou corroboratives.

REMARQUES SUR LES FORMES DE L'EXPRESSION CONDITIONNELLE.

Les Arabes considèrent comme *propositions conditionnelles,* non-seulement celles qui sont placées sous l'influence des particules لَوْ et إِنْ *si...* et des mots conjonctifs pris

d'une manière absolue (V. p. 155, nº 124); — mais encore toute *proposition impérative,* tout *ordre,* toute *prohibition* ou *défense,* accompagné d'une période indiquant la conséquence de l'exécution de l'ordre ou de l'infraction de la défense.

Ainsi les propositions : *faites le bien, vous serez récompensé ; — ne commettez pas le mal, vous seriez puni,* sont, disent les Arabes, équivalentes à : *si vous faites le bien..., — si vous commettez le mal...* On peut aussi, d'après eux, conserver la forme impérative, en mettant au subjonctif le verbe de la seconde période : *faites le bien, en sorte que* VOUS SOYEZ *récompensé ; — ne commettez pas le mal, de telle sorte que* VOUS SOYEZ *puni ;* — ou en employant l'indicatif comme simple affirmation : *faites l'aumône,* VOUS SOULAGEREZ *des malheureux.*

Pour éviter toute complication de détails, faisons observer avec soin :

1º Que la phrase conditionnelle est toujours censée composée de deux éléments : LA CONDITION اَلشَّرْطُ, et LA CONSÉQUENCE *de l'accomplissement de la condition,* جَوَابُ اَلشَّرْطِ LA RÉPONSE ou *la* COMPENSATION (جَزَاءٌ) *de la condition,* de *l'ordre* (اَلْأَمْرِ) ou de la *défense* (اَلنَّهْيِ). Cette seconde partie de la phrase reste quelquefois sous-entendue.

2º Que la condition se rapporte au *temps passé* ou *au temps futur,* et qu'en ce dernier cas elle peut être *affirmative* ou *dubitative.*

Ce qui permet d'établir pour la condition les trois formes suivantes :

I. *Passé :* Si vous *étiez venu* hier, nous *aurions monté à cheval.*

لَوْ جِئْتَ الأَمْسِ لَرَكِبْنَا

II. *Futur* affirmatif : Si *vous venez* demain, *nous monterons...*

إِنْ جِئْتَ غَدًا لَرَكِبْنَا ou نَرْكَبُ

III. *Futur* dubitatif : Si *vous veniez* demain, *nous monterions...*

لَوْ تَجِيءُ غَدًا لَرَكِبْنَا

L'analyse de ces trois propositions nous permet d'établir :

1° Que la particule لَوْ confirme dans le verbe au prétérit le sens du passé ; — qu'elle donne à l'aoriste *indicatif* le sens dubitatif et futur (1).

2° Que la particule إِنْ *change toujours en futur* le verbe au passé qu'elle accompagne. — Elle peut aussi être suivie du verbe à l'aoriste conditionnel ; elle indique alors un présent absolu et affirmatif.

3° Que le verbe de la seconde période est généralement au même temps que le verbe de la condition elle-même.

---

(1) Cet emploi de l'*indicatif* après لو, particule essentiellement conditionnelle et *dubitative*, peut surprendre un observateur scrupuleux. On doit dire ici que la particule لو pourrait être suivie du passé du verbe كان et que l'on peut le sous-entendre : le verbe d'action reste naturellement alors à l'indicatif. C'est comme si l'on disait : لو كنت تجي *si vous* SERIEZ *venant*. La remarque ci-après au sujet du verbe كان peut corroborer cette assertion.

La particule لَ placée ordinairement devant le verbe de la période subordonnée, a une valeur confirmative énergique, à peu près comme notre mot *certes*...

Observation. On appuie souvent les particules conditionnelles sur le verbe كَانَ *être, exister,* que l'on met après elles, *et qui leur ôte toute influence* sur le temps du verbe d'action. Ce dernier n'a plus alors d'autre valeur *que celle d'un terme circonstantiel d'état, analogue à un participe présent ou passé,* sous la forme d'un aoriste indicatif ou d'un prétérit. — On peut aussi répéter par énergie le verbe كَانَ dans la première et surtout dans la seconde période, et dire, par exemple :

لَوْ كُنْتَ كُنْتَ كَتَمْتَ ٱلْحُبَّ كُنْتَ كَمَا
كُنَّا وَكُنْتَ وَلَكِنْ ذَاكَ لَمْ يَكُنْ

Si tu avais été AYANT CACHÉ *l'amour, tu* SERAIS *comme — nous avons été et comme* TU FUS *toi-même; mais cela n'eut pas lieu* (1). (MOSTAT'REF, t. I, p. 51.)

لَوْ كُنْتَ جِئْتَ ٱلْأَمْسِ لَكُنَّا رَكِبْنَا *Si vous étiez* ÉTANT VENU *hier, nous eussions été* AYANT MONTÉ *à cheval*, etc.

Le verbe كَانَ, dont l'emploi modificatif est très-fréquent ailleurs même que dans la condition, prend pour lui-même l'idée temporelle, et laisse au verbe qui le suit l'unique fonction d'indiquer la nature de l'action ou de l'état.

Ces principes fondamentaux une fois établis, on peut présenter les exemples suivants à une étude attentive et

(1) Mètre *bacît* (p. 355). Le pied – ⏑ – est ici ⏑ ⏑ –.

scrupuleuse : ils renferment toutes les nuances de l'expression conditionnelle.

لَوِ ٱطَّلَعْتَ عَلَيْهِمْ لَوَلَّيْتَ مِنْهُمْ فِرَارًا Si *tu avais jeté les yeux* sur eux, *tu te serais détourné* d'eux par une fuite (en t'enfuyant). (Cor. xviii, 17.)

قُلْ لَوْ كَانَ مَعَهُ آلِهَةٌ كَمَا يَقُولُونَ Dis : *si était* avec lui des dieux comme ils disent.... (s'il y avait avec lui d'autres dieux...) (Cor. xvii, 44.)

لَوْ مَا تَأْتِينَا بِٱلْمَلَائِكَةِ إِنْ كُنْتَ مِنَ ٱلصَّادِقِينَ Si *encore tu nous apportais* les anges (si tu nous apportais le témoignage des anges), *si tu es* du nombre des gens véridiques? (Cor. xv, 7.)

لَوْ كُنْتَ سَأَلْتَنِي كُنْتُ أَخْبَرْتُكَ Si *vous aviez été* m'ayant interrogé, *je serais* vous ayant renseigné.

لَا يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ وَلَوْ كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا ... Ils n'en apporteraient pas un semblable, *et si* (quand bien même) *serait* l'un un appui pour l'autre (quand bien même ils s'associeraient les uns avec les autres). (Cor. xvii, 90.)

وَمَا أَنْتَ بِمُؤْمِنٍ لَنَا وَلَوْ كُنَّا صَادِقِينَ Et tu n'es pas croyant en nous, *et si* (quoique) *nous ayons été* sincères. (Cor. xii, 17.)

أَوَلَمْ يَهْدِ لِلَّذِينَ يَرِثُونَ ٱلْأَرْضَ مِنْ بَعْدِ أَهْلِهَا أَنْ لَوْ

نَشَآءُ أَصَبْنَاهُمْ بِذُنُوبِهِمْ Est-ce qu'il n'a pas expliqué à ceux qui héritent de la terre après ses habitans (primitifs), que (1) *si nous voulions* nous les atteindrions (châtierions) pour leurs fautes...? (Cor. vii, 98.)

لَوْ أَنَّ لَنَا كَرَّةً فَنَتَبَرَّأَ مِنْهُمْ *Si* (il arrivait) que fût à nous un retour (sur la terre) en sorte que nous fussions délivrés d'eux! (Cor. ii, 162.)

لَوْ كَانُوا يَعْلَمُونَ *S'ils étaient* sachant! (s'ils savaient!) (Cor. ii, 96.)

وَإِنْ مُتُّمْ أَوْ قُتِلْتُمْ لَإِلَى ٱللَّهِ تُحْشَرُونَ Et *si vous mourez,* ou *êtes tués,* certes, vers Dieu, vous *serez fait ressusciter*. (Cor. iii, 151.)

فَإِنْ لَمْ يَكُنْ لَهُ وَلَدٌ Et *si n'est pas* à lui de fils! (et s'il n'a pas...!) (Cor. iv, 12.)

وَإِنْ يَكُنْ مِنْكُمْ أَلْفٌ يَغْلِبُوا أَلْفَيْنِ Et *s'il y a* d'entre vous mille, *il vaincront* deux mille. (Cor. viii, 67.)

وَإِنْ تَدْعُهُمْ إِلَى ٱلْهُدَى فَلَنْ يَهْتَدُوا إِذًا أَبَدًا Et *si tu les appelles* à la voie orthodoxe, il n'est pas possible qu'ils soient dirigés alors jamais (ils ne pourront jamais être dirigés). (Cor. xviii, 56.)

قَالُوا ٱدْعُ لَنَا رَبَّكَ يُبَيِّنْ لَنَا مَا لَوْنُهَا Ils dirent :

---

(1) Voir ci-après, aux *particules* : أن du *récit*.

invoque pour nous ton Dieu, *qu'il explique* à nous quelle est sa couleur. (Cor. ii, 64.)

وَمَهْمَا طَلَبْتَهُ مِنِّي تَجِدْهُ حَاضِرًا بَيْنَ يَدَيْكَ *Quoi que tu* me *demandes, tu le trouveras* présent devant toi. *(Mille et une Nuits,* t. i, p. 598.)

On peut joindre aux citations précédentes les diverses phrases conditionnelles données déjà à propos d'autres règles, notamment : page 277, ligne 20 ; — 343, l. 33 ; — 355, l. 7, 10 ; — 358, l. 5, 8 ; — 359, l. 12, 16 ; — 410, l. 14, 27 ; — 416, l. 12, 16. — 429, l. 2 ; — 461, l. 3, 7, 9.

Je termine ce chapitre par deux observations très-importantes :

PREMIÈRE OBSERVATION.

133. *Le* NOM D'ACTION et *l'*ADJECTIF VERBAL (V. tables II et III, p. 576 à 584), *ainsi que certains adjectifs qualificatifs qui suivent ordinairement dans leur syntaxe la condition des noms* (V. p. 415, l. 6 et suiv.), *peuvent exercer toutes les fonctions du verbe dont ils sont tirés, et régir comme celui-ci, directement ou indirectement, un ou plusieurs compléments.*

Les mots انى جاعل خليفة dans le passage cité page 277, ligne 7, ainsi que ايها السائلى p. 556, l. 5 (1), sont des exemples de l'adjectif verbal gouvernant à l'accusatif

(1) **Les lettres ال dans le mot السائلى (p. 356, l. 8), ne sont pas l'article déterminatif, mais bien le conjonctif الذى (p. 354 et 355). L'affixe ى n'est pas ici un pronom en *rapport d'annexion*, c'est-à-dire *dépendant d'un nom*, ni placé comme tel au cas direct : il est à *l'accusatif* comme complément direct de l'adjectif verbal ou participe سائلى *qui gouverne comme le verbe*. Le sens littéral est : O (toi) le (quel) interroge moi. (O toi qui m'interroges !)**

comme *verbe actif.* — Les phrases données p. 421, l. 22; — 431, l. 8, 14; — 432, l. 16, 18, 20, 22, renferment des adjectifs verbaux gouvernant un complément avec les mêmes prépositions que le verbe. — Quant au nom d'action, il y en a un exemple p. 275, nº 46. Cela suffit pour exposer ce principe très-facile à comprendre, et je renvoie, pour les détails, au bel ouvrage de M. de Sacy (*Grammaire arabe,* t. II.)

DEUXIÈME OBSERVATION.

134. *Le mot qui exprime une action, et le verbe qui exprime l'idée de la faire, sont ordinairement tirés tous deux de la même racine.* On dit en arabe :

كَذِبَ كِذْبَةً قَبِيحَةً Il a MENTI UN MENSONGE abominable.

أَرْشَدَ إِرْشَادًا سَدِيدًا Il A DIRIGÉ UNE DIRECTION sage.

Nous dirions en français : *Il a* FAIT *un* MENSONGE... *Il a* IMPRIMÉ *une direction*...

On doit conclure de là : 1º que l'idée verbale de la *perpétration,* jointe à un mot indiquant *une action,* s'exprime en arabe *par le verbe même d'où est tiré le nom de l'action;* 2º qu'en bien des cas le nom verbal arabe, accompagnant son propre verbe, *est à l'accusatif comme complément direct de celui-ci.*

L'étude analytique de tous les exemples de ce IVe Livre, pourra développer sur les faits eux-mêmes un tact et une appréciation réels que ne peuvent donner ni les définitions ardues, ni surtout la comparaison avec notre langue, dont on ne peut trop se garder, tant que

l'étude n'est pas solidement assise. Je ne puis assez recommander ce travail pratique et direct à ceux qui veulent réellement *savoir*.

CHAPITRE III.

DE QUELQUES CLASSES PARTICULIÈRES DE VERBES, D'APRÈS LES GRAMMAIRIENS ARABES.

I. كَانَ وَأَخَوَاتُهَا — *Verbe* كَانَ *et ses analogues.*

On appelle ainsi tous les verbes signifiant d'une manière absolue *être, exister,* ou *ne pas être,* ou joignant à cette acception l'idée du temps où l'on existe, ou de la manière dont on est. (V. p. 451, note.)

II. أَفْعَالُ ٱلْإِنْشَآءِ. — *Verbes de commencement,* ou *verbes* inchoatifs.

Ce sont des verbes employés avec le sens de *se mettre à... commencer à...* Voici les plus fréquents :

عَلِقَ — طَبِقَ — طَفِقَ — أَقْبَلَ — أَنْشَأَ — أَخَذَ — جَعَلَ

Exemple : جَعَلَ يَكْتُبُ Il se mit à écrire.

Il y a d'autres verbes indiquant la *continuation* ou la *cessation* de l'action, comme دَامَ et بَقِيَ *rester, continuer ;* زَالَ *cesser,* etc.

III. أَفْعَالُ ٱلْقُلُوبِ. — *Verbes de* cœur *(ou plutôt verbes de la* pensée.)

Les Arabes désignent ainsi les verbes exprimant l'idée de *croire, penser, être d'avis, regarder comme,* etc. On en compte dix, qui sont :

عَلِمَ *savoir;* وَجَدَ *trouver;* رَأَى *voir, être d'avis, juger;* ظَنَّ *penser;* حَسِبَ *estimer, croire, tenir pour....;* خَالَ *s'imaginer;* زَعَمَ *prétendre;* ٱتَّخَذَ *prendre pour...;* جَعَلَ *supposer;* سَمِعَ *entendre dire...*

Leur syntaxe est très-simple : ils mettent à la fois *au* CAS DIRECT le *nom* de la personne ou de l'objet *comme complément direct,* — et *l'adjectif* qui les accompagne, *comme terme circonstantiel d'état.* On dit par exemple :

حَسِبْتُ زَيْدًا عَاقِلًا *J'ai tenu* Zeid (pour) sage.

ظَنَنْتُ عَمْرًا جَالِسًا *J'ai cru* Amr assis, etc.

Ces verbes se nomment aussi أَخَوَاتُ ظَنَنْتُ *les sœurs* (ou *les analogues)* de ظَنَنْتُ.

A part l'idée spéciale qu'ils expriment, les verbes des trois catégories précédentes n'offrent rien de particulier. Ils observent les lois générales des autres verbes dans leur syntaxe et dans leur conjugaison. On ne les a mentionnés ici que pour préparer les commençants au système adopté en arabe pour les classifications principales.

IV. أَفْعَالُ ٱلْمَدْحِ وَٱلذَّمِّ. — *Verbes de louange, de blâme — et d'admiration.*

Il a déjà été question de ces verbes, ainsi que des verbes (ou plutôt formules) d'admiration أَفْعَالُ ٱلتَّعَجُّبِ pages 250 et 251. Le peu que j'en ai dit suffit pour indiquer leur nature, leur syntaxe et leur application. Quant à la formule d'admiration, elle est l'objet d'appréciations que je ne puis m'arrêter à discuter ici. Le vers cité à la page 277, ligne 20, commence par un verbe d'admiration (1). J'y ajoute cet autre exemple :

مَا أَبْرَكَ هٰذِهِ ٱلسَّاعَةَ ٱلَّتِي أَتَيْتَ فِيهَا *Combien est bénie* cette heure où tu es venu! *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 56.)

V. أَفْعَالُ ٱلْمُقَارَبَةِ. — *Verbes d'approximation.*

Ce sont des verbes exprimant l'idée de *se disposer a faire...,* ou celle de la *probabilité que l'on fasse...*

(1) Je remarque ce vers, dans la Grammaire de M. de Sacy, t. II, p. 218, avec une leçon différente de la mienne. M. de Sacy a lu خَلْقَة *naturel, caractère.* J'ai tiré cet exemple, qui est le sixième vers de la *Kacida* de Ka'b ben Zobaïr, (بانت سُعاد) d'un très-bon manuscrit oriental où on lit خُلَّة *amie.* L'excellent commentaire de Soyouti qui accompagne mon texte, justifie et explique cette leçon; et j'ai pris avec confiance dans ce scoliaste le sens de la traduction que j'ai donnée. Cette différence dans le texte n'infirme en rien l'exactitude de la leçon de M. de Sacy.

Les principaux sont :

عَسَى Il peut se faire que…
كَرَبَ Être sur le point de… — peu s'en fallut que…
كَادَ id. (aoriste يَكَادُ)
أَوْشَكَ id. (aor. يُوشِكُ)

(Les deux premiers ne s'emploient qu'au prétérit).

EXEMPLES :

عَسَى أَنْ تَكُونَ *Peut-être,* ou *il peut se faire* que vous soyez…

عَسَيْتُمْ إِنْ تَوَلَّيْتُمْ أَنْ تُفْسِدُوا فِى ٱلْأَرْضِ *Serait-il possible,* si vous reveniez (de vos erreurs) que vous commissiez l'iniquité sur la terre ? (COR. XLVII, 24.)

Voir page 425, ligne 10; — 431, l. 6.

مَا كَادَ يَزِيغُ قُلُوبُ فَرِيقٍ مِنْهُمْ Les cœurs d'une partie d'entre eux *n'étaient pas sur le point* de pencher. (COR. IX, 118.)

وَأَصْبَحَ فُؤَادُ أُمِّ مُوسَى فَارِغًا إِنْ كَادَتْ لَتُبْدِى بِهِ Et le cœur de la mère de Moïse se trouva vide ; *si elle avait été proche* (un peu plus encore…) elle le manifestait. (COR. XXVIII, 9.)

VI. أَسْمَاءُ ٱلْأَفْعَالِ — *Noms de verbes.*

Ce sont des particules ou des expressions elliptiques

faisant imparfaitement fonction de verbes. C'est surtout au dictionnaire à les apprendre. J'en ai mis un assez grand nombre dans la *Liste des particules*. (V. p. 562 et suiv.) En voici quelques autres exemples :

دُونَكَ A ta disposition ; — prends.

أَىَّ شَىْءٍ تُرِيدُ فَدُونَكَ Quelque chose que tu désires, *c'est à ta disposition*.

عَلَيْكَ بِهِ Aie soin de.... Cela te regarde.

دَعْ عَنْكَ هٰذَا ٱلْكَلَامَ ٱلْقَبِيحَ وَٱفْتَحْ عَيْنَكَ وَعَلَيْكَ بِالْأَدَبِ Défais-toi de ces paroles grossières, ouvre ton œil, *et aie soin* d'être poli. *(Mille et une Nuits,* t. II, p. 378.)

عَلَىَّ بِهِ Amenez-le moi.

عَلَىَّ بِعُودٍ لَمْ تَمَسَّهُ يَدٌ *Apportez-moi* un luth qu'aucune main n'ait touché. *(Mille et une Nuits.)*

عَلَيْكَ زَيْدًا *Charge-toi* de Zeid.

إِلَيْكَ عَنِّى يَا شَيْخُ فَإِنِّى مَشْغُولَةٌ عَنِ ٱلْمَآءِ وَٱلزَّادِ Va-t-en *(ou* éloigne-toi) de moi, vieillard, car je suis occupée à bien autre chose qu'à l'eau et aux aliments. *(Mille et une Nuits,* t. II, 182.)

نَاهِيكَ مِنْ رَجُلٍ Quel homme incomparable vous êtes !

لِلّٰهِ دَرُّكَ مِنْ رَجُلٍ A Dieu votre récompense en fait d'homme ! (*Formule d'admiration, équivalente à :* quel homme admirable vous êtes !)

هَيْهَاتَ أَنْ يَرْجِعَ مَا فَاتَ *Il s'en faut bien* que le passé ne revienne !

هَيْتَ *Viens* ici, *arrive*.

حَيَّهَلْ *Arrive*. (L'orthographe des trois dernières lettres de ce mot (يهل) est très-variée. — (V. le *dictionnaire*).

Je n'étends pas plus loin ces exemples ; ils appartiennent exclusivement à la pratique, et sont trop divers pour être appréciés uniformément par la syntaxe.



CHAPITRE IV.

SYNTAXE ET VALEURS DES PARTICULES PRINCIPALES.

(Voir liste des particules, page 362).



135. *Toutes les* PRÉPOSITIONS *gouvernent, comme les noms, leur complément* AU CAS INDIRECT. (V. p. 72.)

Les particules du *vocatif,* et les mots divers exprimant la négation et l'exception exercent sur le nom qui les ac-

compagne une influence variabe, qui est basée tantôt sur la loi du rapport d'annexion ou de la dépendance des noms (p. 413, l. 6), tantôt sur celle de l'action du verbe actif sur son régime ou de l'emploi du cas direct en cas d'ellipse. (V. p. 72 et 445 n° 119). Cette diversité d'action tient à la manière dont on apprécie les mots régissants, comme noms, comme verbes ou comme simples particules : elle rentre dans la loi fondamentale de la *syntaxe des désinences,* exposée dans sa plus grande partie au petit tableau de la page 72, et développée p. 510 et suiv.

Les prépositions arabes, plus que toutes les autres particules, modifient souvent d'une manière très-sensible pour les autres langues, l'idée appartenant aux mots qu'elles mettent en rapport. C'est pourquoi il est utile de connaître leurs valeurs les plus caractéristiques, et d'observer en consultant le dictionnaire, les diverses prépositions qui accompagnent plus particulièrement tel ou tel verbe (1).

Nous allons donner succintement les acceptions les plus importantes des particules les plus usitées, afin de les rendre immédiatement familières.

PRÉPOSITION بِ.

Elle signifie : PAR, POUR, SUR, AVEC, DANS, A ; on l'emploierait dans des phrases analogues à celles-ci :

J'ai passé PAR le marché.
Il l'a frappé AVEC ou PAR son sabre.

(1) Cette influence marquée des prépositions sur les autres mots a lieu dans tous les idiômes. Je ferai seulement remarquer pour le français la différence que les prépositions donnent aux idées suivantes : — il est venu A Paris *ou* DE *Paris ;* — il le prit A son frère, *ou* POUR son frère ; — connaître une affaire, *ou* connaître D'une affaire ; — battre EN retraite, *ou* battre la retraite ; — arriver PAR un endroit, *ou* arriver SUR un endroit *ou* D'un endroit, etc., etc.

Je l'ai vendu POUR deux dirhems ;
Il est venu AVEC lui (il l'a APPORTÉ OU AMENÉ) ;
Il est parti AVEC lui (il l'a emporté ou EMMENÉ) ;
Il demeure A Oran ;
Il m'a renseigné SUR cela.

Elle a en outre les valeurs suivantes :

بِيَوْمِ كَذَا DANS tel jour ; — وَمَا أَنْتَ بِشُجَّاعٍ et tu n'es CERTES pas brave ; — وَإِذَا بِهِ حَاضِرًا et le voici TOUT-A-COUP présent ; — جُزِيَ بِمَا كَانَ يَفْعَلُ il fut récompensé POUR ou A CAUSE DE ce qu'il faisait ; — كَفَى بِٱللّٰهِ نَصِيرًا il suffit DE Dieu (pour) auxiliaire.

Voir en outre : page 273, ligne 18 ; — 281, l. 14 ; — 311, l. 17, 21 ; — 316, l. 15 ; — 317, l. 12 ; — 322, l. 26 ; — 323, l. 6 ; — 324, l. 6, 14 ; — 328, l. 11 ; — 339, l. 5 ; — 349, l. 2 ; — 354, l. 2, 5 ; — 355, l. 12 ; 356, l. 17, 19 ; — 408, l. 8, 9, 20, 22 ; — 409, l. 4 ; — 411, l. 18 ; — 413, l. 25, 26 ; — 414, l. 10 ; — 415, l. 10 ; — 416, l. 8, 14 ; — 422, l. 7 ; — 432, l. 2, 16, 18, 20, 22, 24 ; — 435, l. 2 ; — 437, l. 10 ; — 441, l. 5 ; — 450, l. 19, 21 ; — 456, l. 21 ; — 461, l. 9.

PARTICULE لِ.

(Voir page 362, colonne 2, et 463, lignes 15 et suiv.).

Comme *préposition* elle signifie A, APPARTENANT A, POUR ; et comme *conjonction :* POUR QUE, AFIN QUE, QUE... *(impératif)*.

On en remarquera l'emploi avec ces deux acceptions : page 315, l. 21 ; — 323, l. 5, 11 ; — 324, l. 2, 17 ; — (328, l. 17, 20, 21 ; — 329, l. 6, 8, *emploi spécial)* ; — 335, l. 4 ; — 353, l. 4 ; — 354, l. 2 ; — 355, l. 2 ; — 356, l. 2 ; — 359, l. 10 ; — 416, l. 2, 16 ; — 424, l. 6 ; — — 426, l. 8, 19 ; — 427, l. 18 ; — 430, l. 19 ; — 436, l. 19 ; — 437, l. 21 ; — 439, l. 10, 16, 18 ; — 440, l. 11, 16 ; — 441, l. 2, *emploi remarquable ;* — 442, l. 2, 8 ; — 443, l. 6, 10, 14 ; — 449, l. *dern.* — 459, l. 7, 9 ; — 461, l. 9 ; — 463, l. 10, 12 ; — 464, l. 18.

PARTICULE لَ.

Marque une affirmation énergique et signifie CERTES.

Voir page 194, ligne 6; — 425, l. 5; — 426, l. 2; — 429, l. 2.

Cette particule s'emploie aussi comme formule d'exclamation ou d'appel, après يا du *vocatif;* elle met alors le nom qui la suit au cas indirect.

يَا لَلْعَجَبِ O la chose extraordinaire !

يَا لَزَيْدٍ Au secours de Zeid !

Quand elle est placée devant un pronom, celui-ci s'accorde avec le substantif qui vient après lui. Par exemple :

يَا لَهَا مِنْ مُصِيبَةٍ O quel malheur ! (V. p. 110, l. 14.)

On la trouve quelquefois jointe au mot qui la précède, ce qui est contraire à l'usage général : يَالَ ٱلْإِسْلَامِ *Au secours de l'islamisme !*

PRÉPOSITION إِلَى.

Elle signifie A, VERS, JUSQU'A *(exclusivement).*

Voir page 349, ligne 4; — 351, l. 10; — 354, l. 8; — 407, l. 14, 16, 17, 19; — 410, l. 23, 27; — 411, l. 10; — 413, l. 4; — 417, l. 9, 12; — 422, l. 9; — 427, l. 13; — 428, l. 5; — 430, l. 16; — 439, l 12; — 449, l. 5; — 450, l. 19, 21; — 453, l. 20; — 456, l. 5; — 470, l. 11, *remarquable,* 18; — 477, l. 18, *remarquable.*

PARTICULE حَتَّى.

Elle signifie : JUSQU'A *(inclusivement),* ET MÊME ; JUSQU'A

CE QUE, AFIN QUE. — Elle met le nom qui la suit au cas indirect, et le verbe à l'aoriste, au mode *subjonctif*.

حَتَّى ٱلصَّبَاحِ JUSQU'AU matin.

فَٱعْفُوا... حَتَّى يَأْتِيَ ٱللّٰهُ بِأَمْرِهِ Et pardonnez... JUSQU'A CE que Dieu VIENNE *avec* son ordre. (1).

Cette particule ne détruit pas le rapport grammatical que peut avoir le nom qui la suit avec un verbe ou tout autre agent qui la précède ; elle *laisse* le nom au nominatif comme sujet, à l'accusatif comme régime, etc.; elle n'agit sur le nom en le mettant au cas indirect, qu'à défaut de toute autre influence. On dit par exemple :

جَآءَ ٱلنَّاسُ حَتَّى زَيْدٌ Tout le monde est venu, ET MÊME (est venu) Zeid.

رَأَيْتُ ٱلنَّاسَ حَتَّى زَيْدًا J'ai vu tout le monde, ET MÊME (j'ai vu) Zeid.

مَرَرْتُ بِٱلنَّاسِ حَتَّى بِزَيْدٍ J'ai passé auprès de tout le monde, ET MÊME auprès de Zeid.

PRÉPOSITION عَلَى.

Elle signifie : SUR, CONTRE, POUR, etc.

Voir page 170, ligne 10; — 180, l. 18; — 182, l. 8; — 192, l. 8, 14; — 194, l. 5, 19; — 196, l. 7; — 200, l. 11, 14; — 202, l. 8, 18; — 273, l. 18; — 312, l. *dern.*; — 513, l. 5; — 347, l. 16; — 355, l. 8;

---

(1) On a remarqué déjà que les verbes arabes exprimant l'idée de *venir* et d'*aller*, prennent pour nous le sens d'*apporter* et d'*emporter* lorsqu'ils sont accompagnés de la préposition بِ *avec*.

405, l. 19; — 411, l. 2; — 413, l. 2; — 414, l. 22; — 415, l. 15; — 416, l. 12, 16; — 424, l. 10, 19; — 429, l. 3, 17; — 430, l. 16; — 431, l. 14; — 433, l. 4; — 441, l. 2; — 454, l. 3, 19; — 455, l. 19; — 459, l. 9; — 469, l. 4; — 477, l. 9, 10, 15 et 17, *remarq.*

PRÉPOSITION مِنْ.

Elle signifie : DE (*ex* des Latins), UNE PARTIE DE, PARMI, EN FAIT DE, EN COMPARAISON DE.

Elle sert à corroborer la négation مَا employée avec les noms, par une fonction analogue à celle de بِ avec les adjectifs (p. 432).

Observation. La préposition مِنْ subit en certains cas les modifications euphoniques et orthographiques suivantes : 1° devant un ٱ le ْ du ن se change en َ (V. p. 342, l. 15 et suiv.) ; — 2° avec l'affixe ى et نَا de la première personne, le ن se redouble : on prononce et l'on écrit مِنِّي et مِنَّا ; — 3° elle se contracte avec les mots conjonctifs مَنْ et مَا (p. 106, 107), et devient مِمَّنْ et مِمَّا, — 4° dans des cas très-rares, elle perd le ن et forme la préposition *préfixe* مِ qui se joint comme tous les autres préfixes. — *Cette observation s'applique en tout point à la préposition* عَنْ *ci-après.*

Voir page 281, ligne 3, 5; — 323, l. 6; — 324, l. 11; — 328, l. 9, 11, 17; — 329, l. 6, 8; — 330, l. 4. 8, 9, 26, 28; — 333, l. 15; — 335, l. 4; — 342, l. 10, 20; — 347, l. 20; — 355, l. 2; — 357, l. 4; — 358, l. 6; — 359, l. 5; — 406, l. 2; 408, l. 14; — 409, l. 11; — 413, l. 2; — 414, l. 10, 22; — 415, l. 5 *exemple remarquable;* — 416, l. 14; — 421, l. 17; — 422, l. 9; — 424, l. 6, 11, 12; — 426, l. 2, 15; — 427, l. 2, 7, 15, 18; — 433, l. 7, 15, 16; — 434, l. 16; — 435, l. 4; — 440, l. 8, 10; — 441, l. 4; — 442, l. 2; — 459, l. 3; — 463, l. 20; — 464, l. 2, 18; — 465, l. 6; — 469, l. 4, 10 *et dern.;* — 470, l. 16; — 471, l. 4; — 478, l. 2 et 3, *remarq.*

PRÉPOSITION عَنْ.

Cette préposition signifie aussi DE, non plus comme *ex* en latin, mais comme *abs*. — Elle indique l'*éloignement*, l'*exclusion*, l'idée d'*ôter*, d'*enlever*.

Elle a un caractère tout particulier en arabe, que les autres langues ne peuvent exprimer qu'avec une grande variété de termes; elle modifie sensiblement en outre le sens des verbes : elle a besoin d'être étudiée spécialement. Voici des faits :

أَغْنَى بِفَخْرِهِ عَنِ ٱلْمَالِ Il a été riche avec sa gloire EXCLUSIVEMENT AUX richesses. (Il était assez riche de sa gloire POUR SE PASSER DE fortune ; — ou *il n'avait pas besoin de*...)

ٱتَّقُوا يَوْمًا لَا تَجْزِى نَفْسٌ عَنْ نَفْسٍ شَيْئًا Craignez un jour où une âme ne paiera rien A LA DÉCHARGE d'une autre. (COR. II, 45; DE SACY, *Gramm. ar.*, t. I, p. 484.)

عَنْ قَرِيبٍ *De* proximité (prochainement); — عَمَّا قَلِيلٍ *sous* peu de temps. (V. l'observation sur مِنْ p. 483.)

أَخْبَرَنِى عَنْ شَأْنِكَ Il m'a instruit AU SUJET de votre état.

سَأَلْتَ عَنِّى Vous vous êtes informé DE MOI.

حَدَّثَنَا عَنْ أَبِى هُرَيْرَةَ Il nous a raconté D'APRÈS (*ou qu'il tenait de*) Abou Horaïra. (Style de la *Sonna*, ou recueil traditionnel des actes et des paroles du Prophète.)

رَعَاكِ ضَمَانُ ٱللهِ يَا أُمَّ مَالِكٍ

وَلِلَّهِ عَنْ يُشْقِيكِ أَغْنَى وَأَوْسَعُ

Que la promesse formelle de Dieu te protége, ô mère de Malek! — car *certes*, Dieu SANS (qu')*il te fera souffrir*, (est) très-riche et très à l'aise (1), (car Dieu, pour sa gloire ni pour sa puissance, *n'a besoin de te faire souffrir.)* (HAMAÇA, p. 578.)

تُوُفِّيَ عَنْ زَوْجَتِهِ Il *décéda* (2) EN LAISSANT sa femme.

Voir page 129, ligne 8; — 130, l. 3, 5; — 172, l. 17; — 174, l. *dern.*; 180, l. 14; — 188, l. 8, 9, 15; — 190, l. 14, 16; — 192, l. 15; 196, l. 14; — 198, l. 2; — 411, l. 12; — 415, l. 9; — 416, l. 5; — 421, l. 4; — 426, l. 23; — 432 l. 16; — 443, l. 4; — 477, l. 18.

---

(1) Mètre *t'aouil* (p. 414, note). Ce ~~verbe~~ vers renferme l'anomalie, tolérée parce qu'elle est rare et hardie, de l'action directe de la préposition sur le verbe à un mode personnel. Il y a ellipse de la conjonction أَنْ *que*, avec laquelle on eût mis le verbe au subjonctif. — Le commentateur *Tebrizi* s'efforce de justifier cet écart des règles de la grammaire générale; il fait même observer que عن est peut-être ici pour la conjonction أن, suivant l'usage de certains anciens Arabes *qui confondent le* ء *avec le* ع. Malgré ces ingénieuses subtilités, le fait ci-dessus ne peut être considéré que comme une licence hardie, et je ne le cite que pour mieux faire apprécier la valeur de عن.

(2) Le mot تُوفِّي ci-dessus, est la Ve forme du verbe وفى à la voix passive; il signifie à la lettre : *il fut fait solder* (la dette de cette vie). On peut le lire aussi à la voix active, *il solda*. Cette expression est employée métaphoriquement pour signifier *mourir;* elle est plus convenable que l'expression directe مات. Les musulmans n'emploient le mot تُوفِّي que pour eux seuls.

PRÉPOSITION فِى.

Elle signifie spécialement SUR, DANS.

Elle a encore ces autres acceptions :

ثَلاثَةٌ فِى سِتَّةٍ Trois SUR six, *(c'est-à-dire :* multiplié ou *frappé* (مَضْرُوبٌ) sur... (trois multipliant six.)

خَرَجَ فِى عَسْكَرِهِ Il sortit DANS (au milieu de) sa troupe.

Voir page 277, ligne 7; — 323, l. 10; — 325, l. 16; — 328, l. *dern.;* — 342, l. 9; — 350, l. 10; — 358, l. 13; — 405, l. 5; — 408, l. 12; — 414, l. 10, 17; — 427, l. 2; — 430, l. 3; — 433, l. *dern.;* — 455, l. 13; — 436, l. 15; — 438, l. 4.

Les autres prépositions ont un sens moins variable ; on les connaîtra par le Dictionnaire et par la ***Liste des particules,*** etc., p. 562.

CONJONCTION وَ.

Elle a les fonctions suivantes :

1° Elle joint les mots et les périodes comme notre conjonction ET ;

2° *Elle met au cas indirect* le nom qui la suit, et constitue une formule de serment : PAR Dieu ! — PAR *ta tête.* (V. p. 198, l. *dern.;* — 414, l. 14.)

3° Devant un nom indéterminé, qu'elle met au *cas indirect,* elle signifie : COMBIEN DE FOIS...! SOUVENT... QUE DE...! Elle se nomme alors وَاوُ رُبَّ *ouaou de* رُبَّ, à cause de son analogie, dans ce cas, avec cette expression. (Voir p. 363, *col.* 2.)

وَمُسْتَنْبِحٍ بَعْدَ ٱلْهُدُوءِ دَعَوْتُهُ
بِشَقْرَاءَ مِثْلِ ٱلْفَجْرِ ذَاكٍ وُقُودُهَا

Que de fois un *voyageur* (1) marchant après la disparision des dernières lueurs directrices du crépuscule, je l'ai convié à mon hospitalité — par un feu éclatant semblable à l'aurore, et dont les tisons jetaient une flamme ardente! (que de fois j'ai attiré un voyageur attardé, perdu dans les ténèbres....) (HAMAÇA, p. 718.)

وَلَرُبَّ عُودٍ قَدْ يُشَقُّ لِمَسْجِدٍ
نِصْفًا وَبَاقِيهِ لِحُشِّ يَهُودِيّ

Que de fois il arrive qu'une pièce de bois (est) fendue pour une mosquée, — par moitié, et que son reste (est) pour les *privés* d'un Juif! (2). (MOSTAT'REF, t. II, p. 5.)

4° Devant un nom à *l'accusatif*, la conjonction وَ exprime la simultanéité d'une action, la concomittance ou la participation : on la nomme وَاوُ مَعَةٍ *ouaou de simultanéité*, et وَاوُ ٱلْمُصَاحَبَةِ *ouaou de concomittance*. Par exemple :

ٱسْتَوَى ٱلْمَآءُ وَٱلْخَشَبَةَ S'est égalisée l'eau AVEC le morceau de bois (mesurant la hauteur).

---

(1) Mètre *t'aouil*, p. 414. Le mot مستنبح signifie à la lettre : celui qui fait aboyer les chiens (qui gardent les tentes et les *douars* des Arabes). C'est, comme on voit, une expression métaphorique pour désigner un étranger. — Ce beau vers fait allusion à la précaution hospitalière et charitable qu'avaient autrefois quelques Arabes généreux, d'entretenir pendant la nuit des feux allumés, pour guider les voyageurs attardés, et leur offrir un abri contre la soif, la faim et les bêtes féroces.

(2) Mètre *Kamil* (V. p. 436, note).

مَا لَكَ وَزَيْدًا Qu'avez-vous donc AVEC Zeid ?

On la trouve aussi gouvernant *l'accusatif* après l'expression إِيَّاكَ. (V. p. 339, l. 8 et suiv.)

V. ci-après, la comparaison des conjonctions وَ et فَ.

5° La particule وَ caractérise souvent une période ou une proposition *servant de terme circonstantiel d'état;* elle signifie en ce cas TANDIS QUE... EN ÉTANT. Elle se nomme alors وَاوُ ٱلْحَالِ *ouaou* de حَالٍ ou *d'état.* Par exemple :

فَدَخَلَ وَهُوَ غَضْبَانٌ Et il entra, *et* lui irrité; *c'est-à-dire :* il entra tout irrité.

Voir page 108, ligne *av.-dern.;* — 174, l. 17 ; — 194, l 5, 18; — 196, l. 3; — 204, l. 7.

Consulter, en outre, pour l'application de وَ, tous les textes et les exemples précédents.

CONJONCTION فَ.

Cette particule signifie : ET, OR, QUANT A, EN CONSÉQUENCE, ET ALORS, EN SORTE QUE, AFIN QUE, HÉ BIEN! — Elle indique la confirmation, l'énergie. — Elle est plus souvent *distinctive* que *copulative :* elle marque les périodes de la phrase. — Elle indique l'ordre et le rang, comme dans cet exemple : جَآءَ زَيْدٌ فَعَمْرٌو *Est venu Zeid,* PUIS *Amr.* — Lorsqu'elle signifie *afin que,* etc., elle met le verbe à l'aoriste subjonctif (p. 255).

Employée dans un dialogue, elle marque le changement d'interlocuteur. — Dans une période où différents sujets ont été déjà exprimés, elle prévient que le sujet du verbe

qui la suit n'est plus le même que celui du verbe ou des verbes placés avant elle.

La conjonction وَ sert seulement à lier entre eux des verbes ou des sujets corrélatifs, tandis que فَ indique de plus la distinction des sujets, des verbes ou des périodes.

Les conjonctions وَ et فَ se joignent comme tous les mots, à d'autres particules. Il est facile de les distinguer. — فَ a souvent un emploi analogue au *point-virgule* et au *point* chez nous ; sa signification, comme on voit, est multiple. — Elle ne peut, en bien des cas, se rendre par une particule française, bien que son influence doive être souvent marquée dans la traduction. On ne peut l'apprécier que par l'observation de ses diverses fonctions dans les textes ; c'est pourquoi je renvoie aux passages suivants de ce livre :

Voir page 100, l. 3, 4 ; — 102, l. 8, 9, 10 ; — 104, l. 9; — 106, l. 4, 6; — 108, l. 5 ; — 129, l. 4, 6, 11 ; — 131, l. 3, 7, 9, 11 ; — 172, l. 7 ; — 174, l. *av.-dern.* et *dern.* ; — 176, l. 4, 14; — 188, l. 11, *remarquable*, 13, 19 ; — 192, l. 7, 9, 17 ; — 194, l. 2, 4, 5, 8, 10, *remarq.* ; 196, l. 4; — 204, l. 8, 11; — 206, l. 11 ; — 208, l. 4, 6, *av.-dern.* ; — 277, l. 16 ; — 281, l. 11; — 342, l. 9; — 355, l. 8; — 357, l. 4, 7, 10, 18; — 358, l. 11 ; — 359, l. 12, *remarq.* ; 410, 15; — 414, l. 18; — 416, l. 16; — 417, l. 12, *remarq.* ; — 424, l. 6, *remarq.* ; — 425, l. 5, *remarq.* ; — 430, l. 3, 10 ; — 437, l. 2, 5, *remarq.* ; — 444, l. 18, *remarq.* ; — 454, l. 2 ; — 457, l. 3; — 463, l. 12, 19; — 464, l. 17; — 470, l. 14, 18; — 477, l. 18.

CONJONCTIONS أَنَّ — إِنَّ — أَنْ ET إِنْ.

La conjonction أَنَّ devant les noms, *qu'elle met au cas direct*, et أَنْ devant les verbes, qu'elle met au subjonctif (p. 235) signifie QUE.

إِنَّ est une particule inchoative et confirmative. On l'em-

ploie fréquemment devant un nom ou un pronom commençant une phrase. (V. p. 417, nº 117).

Elle met au *cas direct* ou *accusatif* le nom qui la suit. Elle partage cette influence avec d'autres particules, nommées par les grammairiens arabes أَخَوَاتُ إِنَّ ; ce sont : أَنَّ *que;* — لَكِنَّ *mais, cependant;* — كَأَنَّ *comme si;* — لَيْتَ *plût à Dieu! il serait à désirer que...* — لَعَلَّ *peut-être que...*

Voir page 180, l. 16; — 188, l. 19; — 202, l. 17; — 204, l. 4; — 277, l. 5, 7, 17, 20; — 281, l. 11; — 417, l. 7 et suiv.

Le ّ de إِنَّ — أَنَّ et لَكِنَّ, peut être changé en ْ et alors ces particules perdent toute influence sur le nom qui les suit (1).

Lorsque la construction de la phrase amène un verbe après les particules إِنَّ, أَنَّ, لَكِنَّ et لَعَلَّ, elles prennent avec elles l'affixe ه de la troisième personne, qui sert à épuiser leur action grammaticale, et ne se rapporte pas spécialement à un antécédent exprimé, mais bien, d'une manière générale, à l'ensemble de la proposition qui le suit. Ce pronom est nommé ضَمِيرُ ٱلشَّأْنِ *pronom* ou *expression cachée de la chose* (ou *de l'état)*. Par exemple :

أَرْسَلَ إِلَيَّ أَنَّهُ قَدْ وَصَلَ Il m'envoya (prévenir de) CELA QUE : il était arrivé.

Voyez page 110, ligne 7; — 129, l. 13; — 180, l. 17.

---

(1) Ce fait permet de supposer que la cause de l'accusatif qu'exigent ces particules dans les noms qui les suivent, est renfermée dans le ّ.

La conjonction أَنْ QUE, suivie d'un verbe au prétérit, à l'aoriste *indicatif*, et surtout à *l'impératif*, avertit que la période qui la suit est un récit *direct* ou *textuel*, à peu près comme les deux-points chez nous. Dans cette condition on la nomme أَنِ ٱلتَّفْسِيرِ ou أَنِ ٱلْحِكَايَةِ, c'est-à-dire : أَنْ *du récit* ou *de l'explication*. Par exemple :

أُمِرْنَا لِنُسْلِمَ لِرَبِّ ٱلْعَالَمِينَ وَأَنْ أَقِيمُوا ٱلصَّلَاةَ وَٱتَّقُوهُ

Nous avons reçu l'ordre que nous nous livrassions au Seigneur des Mondes, et (ceci) QUE : « Accomplissez la prière et craignez-le ». (On nous a donné l'ordre... *en nous disant...)* (COR. VI, 70, 71.)

Voyez en outre : page 204, ligne 9.

PARTICULES CONDITIONNELLES لَوْ ET إِنْ SI.

(V. *expressions conditionnelles*, p. 465, 467.)

PARTICULE قَدْ.

Le mot قَدْ est un de ceux qui confirment le prétérit du verbe dans la signification du passé (p. 452). — Il marque aussi l'idée de *suffisance* et met alors à l'accusatif le nom ou le pronom qui le suit. Par exemple :

قَدْنِي عَوْنُكَ Votre secours *m'a suffi*.

قَدْ زَيْدًا هٰذَا Ceci *a suffi* (à) Zeid.

مَا قَدْنِي دِرْهَمٌ Un dirhem ne *m'a* pas *suffi*.

EMPLOI ET VALEURS DE مَا.

Dans la plupart de ses nombreux emplois, ce mot est un nom conjonctif signifiant pour nous CE QUE, ou contenant au moins la valeur de notre conjonction QUE. (V. p. 357, 378). Il peut être pris dans le sens *énonciatif* ou *interrogatif*.

Quelquefois مَا indique la *durée*, et signifie TANT QUE :

مَا دُمْتَ صَغِيرًا *Tant que* vous resterez jeune.

Il est aussi exclamatif et admiratif, et signifie COMBIEN...! QUE....!

مَا أَحْسَنَ كَلَامَكَ *Combien* votre parole est belle! (V. *Verbes d'admiration*, p. 475).

C'est aussi une particule négative ordinairement employée avec le prétérit du verbe. (V. p. 452, 452.)

La particule مَا se joint après d'autres particules, après des verbes et des noms. Avec ces derniers, elle indique un sens *absolu* et *général*, et forme des espèces de mots conjonctifs absolus, tels que : حَيْثُمَا *en quelque lieu que...;* — أَيْنَمَا *partout où...;* — كُلَّمَا *toutes les fois que...* (1); — مَهْمَا *quelque chose que...* (2); — طَالَمَا *pendant longtemps, aussi*

(1) Lorsque cette expression signifie TOUT CE QUE, on doit l'écrire en deux mots séparés, et le mot كل n'est alors à l'accusatif qu'autant qu'il subit l'influence d'un agent de ce cas. C'est comme chez nous *parce que* et *par ce que*.

(2) مهما est formé du conjonctif ما CE QUE... suivi d'un autre ما indiquant la *généralité*. L'euphonie a changé en ـَهْ la prononciation ـَا du

longtemps que...; — إِنَّمَا (إِنَّ مَا) *certes que...;* — إِنَّمَا (إِلَّا مَا) *seulement;* — إِمَّا (إِنْ مَا) *soit que...;* — أَمَّا *quant à...;* — رُبَّمَا *il arrive bien des fois que...., souvent...;* — لِمَا *pourquoi?* — بِمَا *parce que;* — كَمَا *comme....;* — عَلَامَا *pour ce que...;* — حَتَّامَا *jusqu'à quand....;* etc., etc.

Dans le mot لِمَا et ceux qui le suivent, on peut supprimer l'ا de مَا et écrire لِمَ — بِمَ etc.

Le mot مَا est souvent employé dans la proposition comme un véritable nom; il peut servir de sujet ou de régime.

En voici quelques exemples :

بَاطِلٌ مَا كَانُوا يَعْمَلُونَ C'était chose vaine que *ce qu'*ils étaient faisant. (V. p. 457.)

أَفْتَتَنُوا عَلَى مَا ظُلِمُوا فِى أَمْوَالِهِمْ Ils se sont soulevés à cause de *ce que* ils ont été lésés dans leurs biens.

قَلِيلًا مَا يَشْكُرُونَ *Ce qu'*ils sont reconnaissants, c'est bien peu. (Leur reconnaissance est, certes, bien petite.)

---

premier مَا, et l'orthographe a consacré cet usage. Le changement du son A en AU par euphonie a lieu en plus d'un cas en arabe, surtout à la fin des mots; j'ai eu déjà occasion d'en citer un fait page 343, l. 6 et suiv. J'ajouterai en passant que c'est par cette particularité euphonique, que le ة des mots féminins, qui est un véritable ت précédé du son A (v. p. 70), devient ة en bien des cas.

Enfin, le mot مَا se rencontre quelquefois sans aucun complément : il a le sens alors de notre expression *quiconque* ou *quoi que ce soit :*

إِنَّ ٱللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَا بَعُوضَةً فَمَا فَوْقَهَا

Certes Dieu n'a pas de scrupule qu'il frappe (propose) en parabole QUOI QUE CE SOIT : un cousin, et même ce qui est au-dessus de lui (en petitesse). (COR. II, 24.)

Le sens de مَا dans cet exemple et dans les cas analogues rentre encore dans son emploi comme *nom conjonctif*.

(Voir dans la plupart des textes et des exemples que renferme cet ouvrage, les diverses applications de مَا, soit isolé, soit joint à la suite des particules ou d'autres mots).

DE QUELQUES FORMES D'EXCLAMATION ET D'APPEL.

On dit, dans une acception de *commisération* ou de *complainte :* زَيْدٌ *et* وَا زَيْدَا O malheureux Zeid! — ou, également avec le هَاءُ ٱلسَّكْتِ (ة *de silence* (p. 345, l. 6 et suiv.) :

وَا زَيْدَاهْ

فَقَالَ لَهُ وَاشَيْبَتَاهْ أَمَا تَخْشَى ٱللَّهَ Et il lui dit (au vieillard) : *O malheureuse barbe grisonnante !* est-ce que tu ne crains pas Dieu ? *(Mille et une Nuits,* t. I, p. 422.) (1).

(1) En citant ce dernier passage des *Mille et une Nuits*, je dois faire observer que j'ai pris sans scrupule dans cet ouvrage, *excellent pour l'étude de l'arabe*, les exemples qui étaient de nature à faire comprendre l'application des principes que j'ai établis. Indépendamment de l'utilité directe que j'y ai rencontrée, j'ai eu pour but de réhabiliter un livre extrêmement curieux, que les détails peu compris de la vie pratique qu'il

On dit également pour appeler : يَا مُحَمَّدَاهْ *Hé Mohammed, hé !*

Le ﻩْ *de silence* représentant une articulation très-faible, *résultant de l'expiration d'un son prolongé,* prend par exception le ـْ après une lettre de prolongation toute autre même que l'ا.

L'expression وَيْ abréviation de وَيْلٌ indique la *menace.*

وَيْكَ signifie : *malheur à toi! malheureux!* — C'est une contraction pour وَيْلٌ لَكَ.

On trouve dans le Coran, chap. XXVIII, v. 82, le mot وَيْ joint à كَأَنَّ. Voici ce passage :

وَيْكَأَنَّ ٱللَّهَ يَبْسُطُ ٱلرِّزْقَ لِمَنْ يَشَآءُ *Malheureux!* ne sais-tu donc pas que Dieu répand avec profusion les dons

---

renferme ont fait regarder en Europe comme écrit en *arabe vulgaire*. J'ai exposé déjà, page 217 et suiv., et je développerai au commencement du Livre VI[e] les motifs sur lequels est fondée une telle appréciation. Je dois dire que cet ouvrage est écrit en grande partie dans un style simple, clair, correct, souvent élégant et gracieux, et qu'il renferme de charmantes citations littéraires; j'ajouterai encore, de curieux détails pour ceux qui veulent s'initier à la vie musulmane. Je mets à part certains passages que le bon goût réprouve. On peut y acquérir un style narratif et descriptif très-coulant. Je ne puis qu'en recommander l'étude à ceux qui veulent obtenir un bon résultat de leur travail. Je suis loin d'en dire autant des *Fables de Locman,* que l'Europe a admises sans trop d'examen comme un livre *classique,* et qui laisse voir dans sa rédaction une forme étrangère qu'un peu d'habitude du style arabe fait reconnaître et repousser bien loin. Cet ouvrage, peu volumineux, a été reproduit successivement depuis Erpénius jusqu'à nos jours; mais, bien qu'il soit facile à acquérir, je ne le recommande pas à ceux qui veulent sérieusement apprendre l'arabe : si l'on y rencontre l'application assez heureuse de quelques règles de la grammaire, on y trouve aussi une forme de style qu'il faut éviter de prendre pour modèle.

de sa providence à qui il veut.... (Tel est du moins le sens que donnent plusieurs commentateurs).

SYNTAXE DU VOCATIF (ٱلنِّدَآءُ).

Les particules du *vocatif* sont : يَا — أَ — أَيْ et هَيَا ; elles équivalent pour nous à ô...! hé...!

Les exemples suivants serviront de démonstration :

يَا زَيْدُ O Zeid ! (1). — يَا رَجُلُ O homme !

يَا مُحَمَّدُ ٱلْكَرِيمُ Mohammed le généreux !

On remarque ci-dessus l'absence du tanouin avec le *nominatif*.

(Si la personne ou la chose appelée n'est pas présente, on met son nom à l'accusatif avec le *tanouin* (يَا رَجُلًا).

Quand le nom de l'objet appelé est en annexion avec un autre, on le met toujours à *l'accusatif :*

يَا عَبْدَ ٱللّٰهِ *Abd-Allah !*

يَا حَسَنًا وَجْهُهُ O (celui) dont est belle la face !

يَا طَالِعًا جِبَالًا O (celui) qui est gravissant les montagnes !

---

(1) L'emploi de la particule *ô*, chez nous, est restreint à quelques cas d'emphase; mais il faut observer que la forme habituelle du vocatif est pour nous l'énonciation du nom de la personne ou de la chose : *Terre, adore ton créateur!* Il ne faut donc pas s'astreindre à rendre toujours en français les particules arabes du vocatif par *ô*.

On peut, surtout après les pronoms, faire usage du ﻩْ de *silence* (V. ci-dessus, p. 343 et 495).

يَا غُلَامِيَهْ Mon serviteur !

SYNTAXE DES PARTICULES DE L'EXCEPTION.

قَامَ ٱلْقَوْمُ إِلَّا زَيْدًا Tout le monde s'est levé, *excepté Zeid.* (ACCUSATIF.)

مَا قَامَ أَحَدٌ إِلَّا زَيْدٌ *ou* زَيْدًا Il ne s'est levé personne, *si ce n'est Zeid.* (NOMINATIF *ou* ACCUSATIF *lorsque la proposition est* négative et COMPLÈTE).

مَا قَامَ إِلَّا زَيْدٌ Il *ne* s'est levé *que* Zeid. *(Propos. incompl.)*

مَا ضَرَبْتُ إِلَّا زَيْدًا Je *n'*ai frappé *que* Zeid. *(Lorsque la proposition est* INCOMPLÈTE, *le nom qui suit* إِلَّا *prend le cas exigé par son rapport de* sujet *ou de* régime *comme cela a lieu pour* حَتَّى (V. p. 482).

Les noms سِوًى, سُوًى, سَوَآءٌ et غَيْرُ *excepté, si ce n'est,* veulent toujours après eux le CAS INDIRECT.

Les mots خَلَا, عَدَا et حَشَا pouvant être pris comme verbes ou comme noms, et signifier *on a excepté...* ou *exception de...* ont après eux, suivant cette double appréciation, le CAS DIRECT ou le CAS INDIRECT.

SYNTAXE DE LA NÉGATION لَا.

On dit : لَا رَجُلَ فِى ٱلدَّارِ il n'y a pas *d'homme* à la maison. *(Avec le* CAS DIRECT *et sans tanouin quand le nom suit* immédiatement *la particule.)*

Dans le cas contraire, on emploie le NOMINATIF, et l'on dit : لَا فِى ٱلدَّارِ رَجُلٌ وَلَا ٱمْرَأَةٌ Il n'y a pas, dans la maison, *d'homme* ni de *femme.* — Lorsque la négation porte sur deux ou plusieurs objets dont le nom vient après la particule, on peut employer l'*accusatif* sans *tanouin,* ou le nominatif avec le *tanouin,* et dire : لَا رَجُلَ وَلَا ٱمْرَأَةَ ou لَا رَجُلٌ وَلَا ٱمْرَأَةٌ. — C'est ainsi qu'on dit :

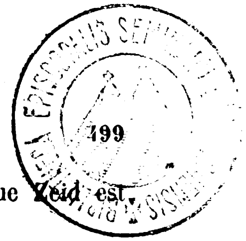
لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِٱللّٰهِ Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu. — *(Expression de résignation dans une circonstance malheureuse ou pénible.)*

DE L'INTERROGATION ET DES PROPOSITIONS ALTERNATIVES.

Les particules d'interrogation sont : هَلْ, أَ, أَمْ. On dit par exemple :

أَ *ou* هَلْ زَيْدٌ فِى ٱلْجَامِعِ Est-ce que Zeid est à la mosquée? *(ou* Zeid est-il....?)

L'interrogation est quelquefois suivie d'une proposition *alternative*, indiquée en français par *ou bien;* cette dernière locution s'exprime en arabe par أَوْ ou أَمْ :



أَزَيْدٌ فِى ٱلْجَامِعِ أَمْ ou أَوْ فِى ٱلدَّارِ Est-ce que Zeid est à la mosquée, *ou bien* à la maison?

أَتَعْرِفُهُ أَمْ لَا Est-ce que vous le connaissez *ou* non?

La particule إِمَّا qui signifie aussi *ou bien*, équivaut à notre mot SOIT, SOIT QUE...; elle accompagne souvent un aoriste énergique.

إِمَّا تَأْتِيَنَّ إِلَيْنَا وَإِمَّا تُرْسِلَنَّ رُسُلًا فَذَالِكَ سَوَآءٌ *Soit que* vous veniez vers nous, *soit que* vous envoyiez des ambassadeurs, cela est la même chose.

Avant de terminer ce chapitre par quelques observations sur l'analyse logique en arabe, je dois parler d'une appréciation particulière aux grammairiens arabes de l'un des accessoires les plus fréquents des termes de la proposition, le *Permutatif.*

DU PERMUTATIF (ٱلْبَدَلُ)

On nomme ainsi en arabe toute expression simple ou composée, reproduisant, sous une autre forme et en d'autres termes, dans un but de précision et de description, l'idée d'un être ou d'un objet déjà indiqué. Par exemple, quand on dit : *Zeid,* VOTRE FRÈRE, *est venu,* l'expression *votre frère,* qui pourrait être augmentée de beaucoup d'autres mots, précise et décrit la personne de *Zeid.*

Le permutatif, soit simple soit composé, est toujours grammaticalement ou logiquement au même cas et dans les mêmes conditions que le mot dont il reproduit l'idée.

Les grammairiens arabes admettent quatre sortes de *permutatifs;* mais comme cette classification est plus subtile que logique, je renvoie, entre autres ouvrages, à la

Djaroumiya, au *Molh'at el-Irâb,* à l'*Alfiya* et à leurs commentateurs, qui les feront suffisamment connaître.

OBSERVATIONS SUR L'ANALYSE LOGIQUE.

L'analyse logique est basée en arabe sur les mêmes principes que l'analyse grammaticale. On regarde les diverses périodes, dans leur ensemble, comme des individualités, et on leur attribue les mêmes conditions qu'aux parties isolées du discours.

On considère donc comme VIRTUELLEMENT au *nominatif,* toute expression simple ou composée, servant de sujet ou d'attribut à une proposition, et toute période jointe par une conjonction *copulative* à une expression *réellement* ou *virtuellement* au nominatif, ou lui servant de qualificatif ou de permutatif. On dit que *telle* proposition est *(virtuellement)* au *cas direct* comme complément ou comme terme circonstantiel ; qu'elle est au *cas indirect* comme placée sous la dépendance de tel nom ou de telle particule. On suit, en résumé, pour l'analyse des diverses parties de la phrase, les mêmes principes que pour les mots.

Quant à l'analyse grammaticale elle résulte de la connaissance des indices extérieurs des mots suivant leur nature et leur condition, ainsi que de l'appréciation de l'influence de divers agents sur les compléments. Les développements renfermés dans les Livres III et IV de cet ouvrage, ont pour but de faire comprendre ces détails, qui serviront de règle pour l'analyse.

Pour ne pas jeter de la confusion sur un sujet qui présente à tout Européen d'assez grandes difficultés, je ne m'arrête pas à exposer le système minutieux de quelques Arabes pour l'analyse de leur langue. Lorsqu'on aura acquis les faits choisis et les idées fondamentales que j'ai tâché de présenter clairement ici, on pourra chercher dans le

riche trésor de la Grammaire de M. de Sacy, les moyens de les étendre et de les approfondir.

DE L'USAGE DES DICTIONNAIRES ARABES.

Les mots arabes ont pour la plupart leur principe dans une racine de trois lettres (p. 222); il est donc rationel, pour l'ordre des mots comme pour l'intelligence et la comparaison des idées qu'ils expriment, de grouper dans le dictionnaire, autour de ce foyer, tous les nombreux dérivés que l'addition des lettres initiales diverses eût disséminés de tous les côtés du livre. C'est pourquoi, dans tous les lexiques imprimés par les Européens, on doit chercher la *racine* du mot dont on veut connaître la signification *en suivant l'ordre naturel de la première, de la deuxième et de la troisième lettre radicale.* Il est indispensable, comme on voit, d'être familier avec les formes grammaticales pour apprécier sur-le-champ ce qui constitue la *racine*. On atteint facilement ce résultat avec un peu d'étude. — Si l'on voulait, par exemple, trouver le mot استخراج, il faudrait remarquer d'abord que ce mot est le nom verbal d'une X^e^ forme, dont les indices grammaticaux sont connus; et après avoir déterminé خرج pour la racine, chercher dans le livre ces lettres suivant leur ordre alphabétique.

Dans les dictionnaires des Arabes, le *Kâmous* de *Firouzabadi*, le *Sih'ah'* de *Djauhari*, etc., les mots sont classés également par racines ; mais l'ordre dans lequel on doit les chercher procède par la *troisième* radicale; puis la *première*, et enfin la *seconde*. Ainsi, la racine خرج devrait être cherchée d'abord dans la série des mots *finissant* par le ج ; puis, on devrait trouver dans cette série ceux qui

commencent par خ ; et, tenant ainsi les deux extrémités du mot, on arriverait enfin aux racines où la lettre médiale est un ر. L'ordre alphabétique suivi partout est l'ordre oriental.

DE LA TRADUCTION.

La traduction de l'arabe en français ou du français en arabe, doit être basée sur l'appréciation du sens précis des mots arabes par rapport à leur *racine*, à leur *forme* et à la circonstance de leur emploi. *Elle ne doit être* MOT A MOT *que pour* l'étude, et l'on doit *s'attacher à reproduire surtout la pensée et toutes ses nuances* avec une grande exactitude. Quant aux tournures particulières à la langue du texte, il faut presque toujours, pour la clarté et l'élégance, renoncer à les figurer dans celle de la traduction, au génie de laquelle il faut se conformer.

La traduction de l'arabe en français nous devient facile bien long-temps avant celle du français en arabe, qui fait subir à notre mode d'expression des modifications considérables, à cause de la différence, non-seulement des formes du style, mais encore des idées dans les deux langues.

On ne parvient à traduire du français en arabe qu'avec une longue habitude des divers genres de style, et *il est indispensable de lire beaucoup de textes pour arriver à ce résultat*, plus difficile à atteindre que l'on ne pense. Il ne faut pas juger des traductions d'utilité directe que l'on est appelé à rédiger en arabe, par les *thêmes* que nous faisons au collége avec le dictionnaire : le secours de celui-ci est bien faible, et loin de suffire pour donner à l'expression de l'idée la forme convenable et nécessaire pour la faire comprendre dans son application positive.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE V.

NOTIONS ABRÉGÉES DE LA PROSODIE

ET DE LA MÉTRIQUE DES ARABES.

La versification arabe, comme celle des anciens Grecs, est basée sur des rythmes divers, formés de mesures et de tons méthodiquement répartis. Ces rythmes, qui s'adressent à l'oreille bien plus qu'aux yeux, ne peuvent se noter ou se décrire exactement pour nous : ce sont des chants dont le mouvement et la tonalité sont en rapport, non-seulement avec la quantité prosodique et la disposition de leurs éléments, mais aussi avec les sentiments qu'ils expriment.

Les signes extérieurs et *graphiques* de la prosodie peuvent seuls être exposés ici : leur connaissance est indispensable pour la lecture et l'intelligence des poètes, que l'exigence du mètre ou la forme poétique oblige à des inversions et à des licences inusitées en prose, mais justifiées et expliquées par les lois de la prosodie.

La composition des vers arabes consiste dans la disposition symétrique de syllabes *longues* et *brèves* groupées par séries formant des *pieds*. Cette analogie avec la métrique et la prosodie des Grecs et des Romains, nous servira de base pour établir nos principes.

Afin de marcher directement au but, nous laisserons

de côté la confusion du système théorique des Arabes, qui est en cela comme en tout le reste, plus long et plus difficile à étudier que le fait lui-même. Nous suivrons le plan qu'a tracé M. de Sacy, en y apportant les simplifications que l'usage nous a mis à même de faire, et renvoyant, pour des détails plus complets, au traité de M. de Sacy lui-même, ou à celui plus étendu de M. Freytag.

DE LA QUANTITÉ.

On peut classer toutes les syllabes des mots arabes en *longues* et en *brèves,* et nous indiquerons pour les distinguer les caractères généraux suivants :

1° *Les syllabes* LONGUES *sont composées de deux articulations* (consonnes), *séparées par un son bref;* ou *d'une articulation suivie d'un son prolongé* (lettre de prolongation). (V. p. 87.)

Le ـْ ou la lettre de prolongation écrite ou sous-entendue, marque la fin de toute syllabe *longue.*

2° *Les syllabes* BRÈVES *sont formées d'une articulation et d'un son bref.* (V. p. 96.)

Les syllabes *longues* sont donc composées de DEUX LETTRES *articulées,* et les syllabes *brèves,* D'UNE SEULE LETTRE *avec sa voyelle.* J'ai indiqué ci-dessus, p. 93 et suiv., la manière de les distinguer ; je n'ai pas besoin de répéter ces détails.

Je dois faire observer : 1° Que l'on *compte* dans l'appréciation de la valeur prosodique *tout ce qui se prononce :* ainsi, le *tanouin* est regardé comme un ن écrit ; la lettre portant le ـّ est censée tracée deux fois : la première avec un ـْ la seconde avec la voyelle que porte le ـّ ; l'ا de pro-

longation supprimé par tolérance orthographique (p. 88), est prononcé comme s'il était écrit, etc.

2° Que l'on *néglige* au contraire *tout ce qui ne se prononce pas*, comme l'آ (p. 89) et la lettre dénuée de tout signe par transmission de sa valeur à la lettre qui la suit, par exemple, le ل de l'article devant les lettres *solaires* (p. 91).

3° Que l'on peut considérer au besoin comme *longues*, certaines syllabes brèves : ce sont, par exemple, le هُ pronom affixe de la 3ᵉ personne; مُ (pour مْ v. p. 341), terminant les pronoms de la 2ᵉ et de la 3ᵉ personne du pluriel, et les syllabes brèves terminant les hémistiches; on peut même faire suivre celles-ci de la lettre de prolongation, comme on peut le voir à la fin du vers ci-après.

4° Que la syllabe نَا dans أَنَا *moi*, peut être prise pour brève ; — que certaines lettres de prolongation terminant les mots ne sont pas comptées comme indiquant une longue devant l'آ ; — que le tanouin peut être supprimé à la fin d'un vers; — que, si la rime l'exige, on peut substituer un ـْ à la voyelle du dernier mot du vers.

On ne peut apprécier ces particularités qu'avec la connaissance de la composition technique et fondamentale des divers mètres ou rythmes.

Nous marquerons les *syllabes* LONGUES par ce trait –, et les *syllabes* BRÈVES par ce signe consacré ᵕ, suivant les usages de la prosodie latine.

Nous avons noté la *quantité* syllabique en commençant par la *gauche*, comme dans les vers grecs ou latins, c'est-à-dire en suivant la direction de notre écriture.

D'après tout ce qui précède, on évaluerait par exemple, la quantité prosodique de ce vers :

تَوَكَّلْ عَلَى ٱلرَّحْمٰنِ فِى ٱلْأَمْرِ كُلِّهِ   فَمَا خَابَ حَقًّا مَنْ عَلَيْهِ تَوَكَّلَا (1)

en le supposant écrit d'après les particularités d'orthographe et d'euphonie qu'il renferme :

تَـوَكْـكَلْ عَـلَرْ - رَحْـمَا - نِ فِلْ - أَمْـرِ كُلْـلِـهِ

فَـمَا خَا - بَ حَقْـقَنْ مَنْ - عَـلَيْـهِ تَـوَكْـكَلَا

On peut s'exercer ainsi sur tous les textes prosodiques dont on a d'abord précisé la lecture et l'orthographe, et notamment sur les vers dont j'ai indiqué la mesure et la quantité dans cet ouvrage.

DES PIEDS ET DE LEUR DÉNOMINATION TECHNIQUE.

Les pieds sont composés de syllabes *longues* et de syllabes *brèves* méthodiquement disposées. On en compte huit principaux ou primitifs.

Avant d'en présenter le tableau, il convient d'exposer à l'observation les six éléments qui, d'après le système des Arabes, entrent dans leur formation, au lieu des *longues* et des *brèves* qui sont étrangères à ce système.

Je marque ces éléments d'une *lettre*, qui me permettra de les rappeler dans le tableau des huit pieds primitifs ci-après.

---

(1) Mets ta confiance dans le Miséricordieux, pour ta chose tout entière, — car, en vérité, il n'a jamais déçu celui qui s'est confié en lui. (Mètre *t'aouil*, ci-après).

ÉLÉMENTS DES PIEDS D'APRÈS LES ARABES.

Lettres de renvoi.	VALEUR		DÉNOMINATION.
	TECHNIQUE.	PROSODIQUE.	
a	تَنْ	–	سَبَبٌ خَفِيفٌ corde légère.
b	تَنَ	⏑ ⏑	سَبَبٌ ثَقِيلٌ » lourde
c	تَنَنْ	⏑ –	وَتَدٌ مَجْمُوعٌ pieu ou *piquet* attaché.
d	تَانِ	– ⏑	وَتَدٌ مَفْرُوقٌ piquet séparé.
e	تَنَنَنْ	⏑ ⏑ –	فَاصِلَةٌ صُغْرَى petite cloison.
f	تَنَنَنَنْ	⏑ ⏑ ⏑ –	فَاصِلَةٌ كُبْرَى grande cloison.

La phrase technique suivante les contient tous dans l'ordre ci-dessus :

– ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ –

لَمْ أَرَ عَلَى ظَهْرِ جَبَلٍ سَمَكَةً

(*Je n'ai pas vu de poisson sur le versant d'une montagne.*)

Il est bon d'observer ici que les dénominations techniques des éléments de la métrique arabe, sont empruntées aux parties constitutives de la tente.

On indiquera ci-après, par les lettres de renvoi, la présence et l'ordre des éléments dans chacun des pieds.

Les pieds des vers arabes, dans leur état régulier comme dans les altérations que l'usage permet de leur faire subir, sont toujours désignés *par un mot grammatical tech-*

nique (v. les Tables p. 369 et suiv.), *d'une valeur égale à la quantité prosodique à laquelle il sert de dénomination.* Quand on écrit ces mots, on représente souvent le tanouin par le ن.

Je donne un numéro d'ordre à chacun des huit pieds suivants ; ce chiffre me servira à le représenter dans le tableau des mètres fondamentaux.

Il est indispensable d'apprendre de mémoire les huit mots techniques représentant les pieds.

PIEDS RÉGULIERS OU PRIMITIFS.

Nos D'ORDRE.	NOM TECHNIQUE.	VALEUR PROSODIQUE.	ÉLÉMENTS d'après LES ARABES.	ASSIMILATION A LA PROSODIE LATINE.
1	فَعُولُنْ	⏑ – –	*c a*	bacchius.
2	مَفَاعِيلُنْ	⏑ – – –	*c a a*	iambe-spondée.
3	مُفَاعَلَتُنْ	⏑ – ⏑ ⏑ –	*c e*	iambe-anapeste.
4	فَاعِلَاتُنْ	– ⏑ – –	{ *d a a* / *a c a*	trochée-spondée.
5	فَاعِلُنْ	– ⏑ –	{ *a c* / *d a*	amphimacre.
6	مُسْتَفْعِلُنْ	– – ⏑ –	{ *a a c* / *a d a*	spondée-iambe.
7	مُتَفَاعِلُنْ	⏑ ⏑ – ⏑ –	*e c*	anapeste-iambe.
8	مَفْعُولَاتُ	– – – ⏑	*a a d*	spondée-trochée.

Les Arabes nomment le pied d'un vers تَفْعِلَةٌ, au pluriel تَفَاعِل.

DES MÈTRES OU RYTHMES FONDAMENTAUX.

La combinaison des huit pieds primitifs forme seize mètres ou rythmes principaux, auxquels on peut rapporter de nombreuses variétés. Voici les noms de ces mètres :

MÈTRES FONDAMENTAUX.

NUMÉROS DES MÈTRES.	NOMS des MÈTRES.	PIEDS formant un hémistiche.	NUMÉROS DES MÈTRES.	NOMS des MÈTRES.	PIEDS formant un hémistiche.
1	آلطَّوِيلُ	1 2 1 2	9	آلسَّرِيعُ	6 6 8
2	آلمَدِيدُ	4 5 4 5	10	آلمُنْسَرِحُ	6 8 6
3	آلبَسِيطُ	6 5 6 5	11	آلخَفِيفُ	4 6 4
4	آلوَافِرُ	3 3 3	12	آلمُضَارِعُ	2 4 2
5	آلكَامِلُ	7 7 7	13	آلمُقْتَضَبُ	8 6 6
6	آلهَزَجُ	2 2 2	14	آلمُجْتَثُّ	6 4 4
7	آلرَّجَزُ	6 6 6	15	آلمُتَقَارِبُ	1 1 1 1
8	آلرَّمَلُ	4 4 4	16	آلمُتَدَارِكُ	5 5 5 5

Le mètre de chaque vers se compose de deux hémistiches, qu'en théorie on suppose identiquement semblables, mais qui, dans la pratique, offrent quelquefois des différences notables.

Les deux hémistiches du vers étant supposés égaux entre eux, j'ai indiqué seulement la composition de l'un des deux. Les chiffres de la troisième colonne dans le tableau qui précède rappellent les pieds primitifs que j'ai déjà notés sous le même numéro. (V. p. 508.)

Chacun des noms désignant les mètres est une épithète caractérisant une des particularités du rythme auquel on l'applique, comme le *long* (nº 1) ; — le *prolongé* (nº 2) ; — l'*étendu* (nº 3), etc. Ces dénominations n'étant pas pour nous suffisamment explicites, je ne m'y arrête pas ici.

Quelquefois, le vers est divisé en trois ou quatre parties, dont les premières riment entre elles, et la dernière a une terminaison spéciale répétée à la fin de chaque vers.

Le mètre d'un vers se nomme بَحْرٌ *(mer) ;* le vers lui-même, بَيْتٌ *(tente) ;* l'hémistiche مِصْرَاعٌ (l'une des deux parties de l'entrée de la tente), ou شَطْرٌ *moitié*.

DE LA RIME.

La rime, nommée اَلْقَافِيَةُ, consiste dans la répétition à la fin des vers, d'une même consonnance et d'une même quantité prosodique. Cette consonnance est quelquefois uniformément conservée dans toute l'étendue de la pièce de vers ou du poème ; quelquefois aussi elle est périodiquement variée ou alternée.

La rime est formée par la lettre ou les lettres accompagnées de voyelles, comprises entre les deux dernières

lettres quiescentes, c'est-à-dire depuis le ـْ ou la lettre de prolongation qui précède la terminaison du vers, et le dernier signe de cette terminaison. On a vu déjà que la voyelle brève finissant un vers était comptée comme si elle était suivie de sa lettre de prolongation.

La rime peut ainsi être formée de quatre, de trois, de deux, ou d'une lettre portant une voyelle; elle peut encore en certains cas être formée de deux lettres quiescentes se suivant immédiatement. La rime à quatre lettres et celle aux deux quiescentes sont rares.

Suivant son étendue elle prend les dénominations suivantes :

مُتَوَاتِرٌ	rime à une lettre :	ٱلدَّارُ	*rime*	رُو
مُتَدَارِكٌ	à deux lettres :	دَارُنَا	—	رُنَا
مُتَرَاكِبٌ	à trois lettres :	ٱلْفَابِلَةُ	—	بِلَتُو
مُتَكَاوِسٌ	à quatre lettres :	ٱلسَّمَكَةُ	—	سَمَكَتُو
مُتَرَادِفٌ	à deux quiescentes :	سُلْطَانْ	—	ـَانْ

DES ALTÉRATIONS DES PIEDS ET DES MÈTRES PRIMITIFS.

Les huit pieds et les seize mètres ne sont pas intégralement employés, et l'on rencontre de nombreuses modifications dans la quantité prosodique ou dans le nombre des pieds. Ces modifications consistent, pour les pieds, dans la substitution de syllabes brèves à des syllabes longues, dans le remplacement de deux brèves par une longue, dans quelques additions, ou dans le retranchement de la quantité des pieds, surtout à la fin des hémistiches.

Ainsi le 1er pied, فَعُولُنْ par exemple, dont la valeur prosodique est ⏑––, peut être réduit à ⏑–⏑ –– –⏑ ⏑– et –.

Le 2e pied مَفَاعِيلُنْ valant ⏑–––, peut devenir : ⏑–⏑–, ⏑––⏑ ⏑–– ––– –⏑– ––⏑

Le 3e pied مُفَاعَلَتُنْ valant ⏑–⏑⏑–, peut devenir : ⏑––– ⏑–⏑– ⏑––⏑ ⏑–– –⏑⏑– ––– –⏑– ––⏑

Le 4e pied فَاعِلَاتُنْ valant –⏑––, devient : ⏑⏑–⏑ –⏑– –⏑–⏑ ⏑⏑– –– –––

Le 5e pied فَاعِلُنْ valant –⏑–, devient : ⏑⏑– –– –⏑––

Le 6e pied مُسْتَفْعِلُنْ valant ––⏑–, devient : ⏑–⏑– –⏑⏑– ⏑⏑⏑– ––– ⏑–– ––⏑⏑ ⏑–⏑⏑

Le 7e pied مُتَفَاعِلُنْ valant ⏑⏑–⏑–, devient : ––⏑– ⏑–⏑– –⏑⏑– ⏑⏑–– ––– ⏑⏑– –– ⏑⏑–⏑–– ––⏑–– ⏑–⏑–– –⏑⏑––

Le 8e pied مَفْعُولَاتُ valant –––⏑, devient : –⏑– ⏑⏑– –– ––– ⏑–– ⏑––⏑ –⏑–⏑

Telles sont les altérations et les modifications principales que chacun des pieds peut subir dans l'usage.

Lorsqu'on veut énoncer techniquement une de ces valeurs prosodiques, on se sert, avons-nous dit, d'une forme grammaticale (p. 369 et suiv.) représentant identiquement la même quantité. Soit, par exemple, à énoncer la quantité –⏑⏑– ; on cherchera dans la mémoire une expression

technique formée d'abord d'une *longue,* puis de deux *brèves,* et enfin d'une longue ; le tanouin représentant presque toujours la syllabe longue terminant un pied, un peu d'attention présentera à l'idée le mot فَاعِلَةٌ ou prosodiquement فَاعِلَتُنْ. Si l'on veut dénommer cette autre quantité : – ◡ ◡ – –, on trouvera le mot grammatical مُفْتَعَلَاتٌ, et ainsi des autres. Il faut, comme on voit, pour cette application, une connaissance familière des formes et un peu d'habitude.

Lorsqu'à la fin d'un vers les deux dernières lettres du pied sont toutes deux quiescentes, on exprime techniquement cette particularité par la finale ـَانْ ajoutée au mot désignant le pied. Ainsi, pour exprimer la quantité du mot سُلْطَانْ par exemple, on dirait que sa valeur prosodique est فَعْلَانْ ; le mot مُؤْمِنَاتْ serait représenté par فَاعِلَانْ, etc.

Quant aux modifications des mètres, elles consistent dans des altérations ou dans le retranchement systématique des pieds, ce qui constitue plusieurs catégories de *genres* ou *d'espèces* dans le même mètre. Ces distinctions minutieuses et étendues exigeraient un développement spécial qui n'éclaircirait pas un sujet dont je marque ici les points les plus saillants, en me renfermant dans ce qui est indispensable à l'étude élémentaire et à l'observation.

Lorsqu'on veut déterminer le mètre d'un vers, *la connaissance des pieds et des mètres primitifs étant supposée acquise,* on lit attentivement les syllabes des mots, d'après leur valeur prosodique ; et l'analogie des pieds rappelle à l'oreille les pieds élémentaires que l'on a appris. On peut également, et ce moyen est plus facile aux commençants,

écrire en signes latins les quantités prosodiques dans l'ordre où elles se présentent. Si l'œil est habitué aux quantités analogues des pieds primitifs, il reconnaît bientôt ce qui les retrace ou s'en rapproche. On doit observer que les pieds ne finissent ni ne commencent pas nécessairement avec les mots, et que la prosodie ne tient pas compte de la séparation de ceux-ci ; quelquefois même le second hémistiche d'un vers commence dans l'intérieur d'un mot : on en trouvera notamment deux exemples aux pages 342, ligne 6, et 356, l. 3, ci-dessus.

Pour scander, par exemple, un vers supposé du rythme طويل on se rappellera le type de ce mètre : فَعُولٌ مَفَاعِيلٌ فَعُولٌ مَفَاعِيلٌ *en observant les quantités;* puis lisant ensuite le vers supposé de ce mètre, l'oreille indiquera si ce rythme ou tout autre lui convient réellement. Il faut, comme on voit, un peu d'habitude des types des divers rythmes ; c'est seulement un exercice répété qui procure ce résultat.

J'ajouterai, en terminant, que la poésie des Turcs, des Persans et des autres peuples musulmans de l'Asie, est fondée sur des principes analogues à ceux des Arabes.

Les vers cités en différents endroits de cet ouvrage peuvent servir de texte à l'étude et à l'application des éléments qui précèdent ; on les trouvera aux indications suivantes :

Mètre اَلطَّوِيلُ (N° 1) page 339, ligne 12 ; — 342, l. 9 ; — 414, l. 17 ; — 425, *note;* — 429, l. 2 ; — 434, l. 10.

— اَلْبَسِيطُ (N° 3) page 277, ligne 20 ; — 355, l. 12 ; — 430, l. 2 ; — 435, l. 2 ; — 461, l. 3 ; — 468, l. 14.

Mètre اَلْوَافِرُ (N° 4) page 555, l. 2; — 436, l. 15.

— اَلْكَامِلُ (N° 5) pages 129, 151; — 435, l. 12; — 450, l. 6; — 464, l. 18.

— اَلرَّجَزُ (N° 7) page 340, l. 6; — 342, l. 6 (5ᵉ *espèce);* — 555, l. 8; — 421, l. 17 (5ᵉ *esp.)*

— اَلْمُنْسَرِحُ (N° 10) page 176, ligne 2.

— اَلْخَفِيفُ (N° 11) page 356, ligne 5.

— اَلْمُجْتَثُّ (N° 14) page 465, ligne 20.

Les principes de grammaire, de syntaxe et de métrique renfermés dans les livres qui précèdent, une fois observés sur les exemples imprimés, doivent amener à lire avec soin et à analyser les textes manuscrits que j'ai reproduits autographiquement dans le IIᵉ livre de cet ouvrage. Je signale la lecture des écrits tracés à la main comme indispensable à l'étude efficace et applicable de la langue des Arabes, où l'on ne doit considérer les textes imprimés que comme d'heureuses mais trop rares exceptions. C'est pour atteindre ce but éminemment pratique de la lecture et de l'intelligence des manuscrits, que j'ai écrit et présenté les fragments des diverses écritures; ils renferment dans leur abrégé succinct, une grande variété de formes et des exemples de style pris sur des sujets divers, écrits de tous les points principaux du vaste empire de l'Islamisme. Ils doivent servir d'introduction à l'usage des livres des Arabes, où souvent la difficulté de l'écriture n'est pas le moindre des obstacles que l'on rencontre.

Tous les textes qui précèdent et ceux qui vont suivre, doivent être lus et analysés d'après les principes généraux que nous avons donnés. Les altérations même que la pratique illettrée nous offre dans les morceaux VII, XI, XII, XL, XLI, XLII, transcrits aux pages 107, 113, 115, 210 à 215, et dans ceux qui terminent cet ouvrage, ne peuvent être appréciées que comparativement à ces principes universels de la langue. L'observation de tous ces faits, empruntés à des pays, à des époques, à des hommes très-divers, et basés tous sur les mêmes lois, prouve l'unité absolue de la langue arabe dans son application régulière, et l'influence de ses principes, même dans les altérations les plus sensibles que la routine a apportées.

Il faut donc établir cette conclusion, que l'étude de ces lois et de ces principes est le seul moyen, non-seulement de comprendre et de déterminer la marche de la langue arabe dans les nombreuses applications que nous devons en faire, mais encore d'étendre une pratique orale *que les relations constantes et directes peuvent seules donner*, ET QUE L'ON CHERCHERAIT VAINEMENT AILLEURS.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE VI.

DU LANGAGE ET DE SES *DIALECTES* (1).

Nous avons indiqué en commençant cet ouvrage les points fondamentaux peu nombreux, mais positifs, sur lesquels repose la pratique orale (V. livre Ier); nous allons développer et appliquer ces éléments, et présenter, bien plus que démontrer, les faits principaux du langage arabe.

Je l'ai déjà dit : ceci ne peut être une grammaire : c'est l'exposé de l'altération populaire de formes de mots indiquées dans les chapitres qui précèdent. Cette altération peut s'étendre ou se restreindre suivant le degré d'instruction ou *d'éducation* des individus, et selon les usages reçus dans les divers lieux. Chez les gens instruits, elle se maintient dans les *limites de la tolérance accordée en toutes les langues au discours familier;* chez la masse grossière

(1) En me servant du mot *dialectes*, je dois faire observer que cette expression indique seulement ici les diverses modifications locales et arbitraires que l'on rencontre dans la pratique la plus commune; mais qu'elle ne désigne pas des formes locales de langage ou de style autorisées par le bon goût et consacrées par des autorités littéraires. *A ce point de vue, la langue arabe n'a pas de dialectes de nos jours.*

elle ne connait de bornes que celles de l'instinct arbitraire des analogies et de l'hésitation résultant d'une instruction nulle ou mal assise (1).

---

(1) On conçoit facilement qu'il est impossible d'indiquer des règles fixes, là précisément où il n'y a qu'ignorance de toute règle et application irréfléchie d'un routine traditionnelle. Si l'on veut étudier le langage élégant et choisi, assez rare dans nos contrées, des gens d'instruction, il faut en chercher les principes dans la grammaire de la langue ; mais quant aux altérations variées que les masses emploient, on ne peut guère les appuyer que sur les faits. Dans quelle grammaire, par exemple, enseignerait-on l'*orthographe* et la *syntaxe* du *français* trivial et pittoresque de la populace parisienne ou marseillaise? Quels chefs-d'œuvre littéraires de ce style offrirait-on à des étrangers qui, semblables à beaucoup d'arabisants, voudraient étudier ce *français* dans la ferme intention de *l'appliquer aux affaires du pays,* et dans l'espoir ambitieux d'apprendre ainsi notre langue, *rapidement et sans littérature,* BIEN QUE POUR LA PARLER ET L'ÉCRIRE, c'est-à-dire tout simplement dans sa plus grande portée? — La grammaire, pour une telle étude, ce seraient les gens eux-mêmes ; les textes littéraires, les lettres que les plus instruits tâchent d'écrire : les ressources, comme on voit, seraient très-bornées, car nous ne sachions pas qu'il existe, en *français* des carrefours, d'autres ouvrages *didactiques* ou de *belles-lettres.* On peut demander sous quelle forme, après de si *hautes* études, on traitera une délicate affaire, ou rédigera un document officiel.

Sans doute, il est nécessaire à un étranger qui veut séjourner dans un pays et y établir des relations avec les habitants, de comprendre la langue de *toutes les classes* de la population ; et le plus court chemin pour arriver *à un résultat* PROVISOIRE n'est pas d'entreprendre d'abord une étude exacte et théorique qui chez nous-mêmes a *suivi*, mais non *précédé* la routine. Il faut donc se résoudre à acquérir patiemment une pratique facile, ce qui est l'*œuvre du temps et de la fréquence des relations*, et l'éclairer et l'étendre ENSUITE *par une étude bien assise.*

On peut voir, par les observations qui précèdent, dans quel cadre il faut restreindre le langage des masses chez les Arabes ou chez toute autre nation, et ce qu'on doit entendre, si l'on tient forcément à l'expression, par la dénomination d'arabe *vulgaire*, si populaire chez les savants européens. Mais il faut remarquer toutefois que pour en apprécier ou en démontrer les bases, il faut recourir aux principes réguliers et fondamentaux de la langue.

Quant à cette distinction *théorique* de l'arabe en deux langues constituées, l'une *littérale*, l'autre *vulgaire*, distinction que l'on peut faire *dans la pratique de toutes les langues*, soit par rapport aux différences entre la prononciation et l'orthographe (*voy.* ci-dessus p. 97 et p. 270, note), soit par

On ne doit donc pas chercher ici les règles d'une orthographe ou d'un style arrêtés ou étudiés, mais seulement la constatation des faits usuels. Pour faciliter l'examen,

---

rapport aux altérations de l'orthographe ou de l'expression parmi les classes illettrées, elle fait sourire les gens expérimentés dans la question ; elle n'infirme ou n'atténue en rien les règles universelles de la langue, et ne fait pas que l'on doive prendre pour une abrogation des principes, le fait d'une tolérance générale dans la prononciation, ou celui d'une faute d'orthographe ou d'une expression triviale chez un homme ignorant ou grossier. Faut-il diviser la la langue française en deux idiômes, parce que nous prononçons *mocieu*, et qu'un pauvre artisan aura *ajeter hun fon de boutic?* Où s'arrêterait une telle distinction, une fois que le principe en aurait été admis?

Les actes publics arabes, les pièces administratives, les recueils d'anecdotes, de contes, *même celui des Mille et Une Nuits*, la correspondance des gens instruits, etc., tout en ayant un style et des expressions en rapport avec les idées et les objets exprimés, ne sont pas plus en langue *vulgaire* que chez nous les décrets, les arrêtés, les actes notariés, les romans, les lettres intimes des gens du monde, etc. Et si un Arabe venait chez nous établir cette classification, nous déclarerions sans hésiter *qu'il ne connaît qu'imparfaitement le français*. C'est aussi l'opinion judicieuse des Arabes instruits, au sujet de la distinction que nous avons établie dans leur langue.

Que dirions-nous, en effet, si nous apprenions qu'un étranger, ayant étudié dans son pays notre littérature, mais n'ayant jamais *seulement vu* l'un de nous, proclame que nos lois, nos journaux, nos romans de mœurs, notre correspondance, etc., sont en *français vulgaire*, parce qu'ils ne sont pas écrits exactement sur le rythme d'*Athalie*, ni dans le style épique de *Télémaque;* s'il s'appuyait en outre sur ce qu'ils renferment des expressions techniques ou des détails positifs et familiers qu'il ignore, et que, par conséquent, la science *ne doit pas s'abaisser à comprendre?* — Que dirions-nous encore d'un autre étranger qui, après avoir acquis tant bien que mal la pratique de notre langue au milieu de nous, mais uniquement dans les relations les plus vulgaires, ne craindrait pas d'affirmer que non-seulement les ouvrages de jurisprudence, de métaphysique, de haute littérature, mais encore le langage de la bonne société, les journaux, les actes de l'autorité, les livres de toute sorte, sont en *français littéral* parce qu'il les trouverait au-dessus de son expérience ou de son éducation?

Telle est pourtant l'histoire de la division que la *science* et *l'ignorance* européennes ont faite pour elles-mêmes de l'unité de la langue arabe, sans jamais pouvoir s'entendre sur les limites de cette distinction, que le plus ou moins de connaissances partielles de chacun rapproche ou éloigne, mais qu'une observation générale et positive abolit.

nous avons écrit les mots en conciliant autant que possible l'étymologie avec la prononciation; mais on peut s'attendre à rencontrer dans la pratique les modifications

---

Je ne m'arrêterais pas à développer la question avec l'insistance que j'y ai mise dans cet ouvrage, surtout ayant la pénible appréhension de contrarier des opinions que je respecte, si les effets de l'inexacte appréciation que j'indique ne causaient un grave préjudice au présent et à l'avenir de notre Algérie ainsi qu'aux intérêts de la science. C'est donc un devoir pour moi de signaler un écueil où viennent s'anéantir en notre pays les plus persévérants efforts. On se borne à *étudier* uniquement l'arabe *vulgaire* parce qu'on ne veut pas devenir *savant* (danger beaucoup moins imminent qu'on ne le croit); on néglige les vrais principes de l'étude, et l'on prend pour règles les trivialités du langage et les altérations de l'orthographe des gens ignorants, en s'imaginant que tous les Arabes, même les plus grossiers, sont naturellement instruits dans leur langue, et doivent être imités et suivis. On joint à ce fonds tous les barbarismes et les solécismes *inévitables* à un étranger dans une langue avec laquelle il est depuis peu familier, et l'on écrit tout cela, que dis-je? on *recommande de l'écrire*, pour se mettre, croit-on, par cet arabe *vulgaire*, plus à la portée *des masses qui ne savent pas lire;* ou plutôt, disons-le nettement, parce que beaucoup d'Européens s'imaginent que la langue arabe ne peut être appliquée que dans les limites de la connaissance qu'ils en possèdent.

Aussi, en suivant cette voie, on *espère* (par traduction) que les *rois* et les habitants renseigneront l'autorité locale *par leur fenêtre;* — on dresse un titre de *respect* pour un titre de *donation;* — on fait signer à *tel* qu'il *connaît* l'autorité de... au lieu de qu'il *reconnaît;* — on dit que nous *veillons* sur telle ville, pour dire que nous la *gardons;* — on déclare à des gens de la tente qu'en plantant des mûriers et des oliviers ils obtiendront l'avantage de *n'avoir plus du tout besoin de vêtements*, *ni de cultiver les provisions de leurs* MAISONS. — Tout cela, bien entendu, entouré de gallicismes, de fautes d'orthographe et de style abondamment variées, que l'on n'a pu éviter, faute de savoir, et que l'on croit d'ailleurs justifiées et absoutes par l'indulgent prétexte d'*arabe vulgaire*..... Si nous n'étendons pas plus loin ces affligeantes citations, ce n'est pas par le défaut de *textes*...

Qu'on nous pardonne la nécessité de signaler ces faits pour en faire apprécier la cause et la portée fâcheuse, et qu'on nous permette d'ajouter que chez les autres peuples, comme chez nous, l'application d'une langue, *en dehors des besoins ou des relations de la vie privée*, doit être fondée sur des études spéciales. S'il est indispensable à un Français d'acquérir une certaine instruction pour appliquer son propre langage ou son style aux relations de la société, et surtout aux *affaires de son pays*, il est encore plus urgent pour

les plus bizarres et les plus variées. Ce fait surprendra d'autant moins, qu'il ne s'agit ici *que de l'orthographe de ceux qui n'en ont pas*. Tout ce qui est régulier, tout ce qui est correct, a été exposé dans la *Grammaire* (livre III), j'aurai lieu souvent d'y renvoyer. Quant aux altérations, on ne peut s'en rendre compte que par leur comparaison avec les faits réguliers, ou se borner à les résoudre par cette solution universelle de tous les gens ignorants auxquels on demande la cause d'un fait : *c'est ainsi*. Sur cette dernière base il n'y a pas d'analyse possible.



CHAPITRE PREMIER.

CARACTÈRES SPÉCIAUX DU LANGAGE POPULAIRE,

COMPARÉ A LA LANGUE RÉGULIÈRE.



On a remarqué déjà qu'en notre langue la prononciation s'éloigne quelquefois de l'orthographe (V. p. 97 et

---

lui de faire un travail analogue pour *parler* et pour *écrire* dignement et avec efficacité une langue étrangère.

On peut être bien persuadé que les écrits *publics* et *officiels* de toute nature, dans les pays musulmans comme chez nous, ne sont jamais rédigés dans le style des populaces, par convenance d'abord, et ensuite pour l'intelligence *de ceux qui savent lire*, auxquels seuls ils sont adressés. On peut voir à cet égard *tous les journaux* et *tous les livres usuels* imprimés en arabe et *publiés par les musulmans ;* on peut consulter *toutes* les pièces administratives et *toute* la correspondance des gens lettrés.

Ces considérations sont de nature à appeler de sérieuses réflexions : elles se rattachent à des intérêts beaucoup plus importants que ceux de la grammaire, avec laquelle cependant elles ont une relation directe, et l'on nous absoudra peut-être, en leur faveur, d'avoir si longuement développé ce sujet.

270) : on sera d'autant moins surpris de l'énoncé d'un fait analogue en arabe.

Le langage oral diffère plus ou moins du style écrit, par ses formes ou par le choix des mots, selon l'instruction des individus.

Les caractères généraux les plus saillants de cette différence sont les suivants :

1° Les voyelles brèves, à peine prononcées, sont rares, et employées comme par l'unique besoin de séparer les consonnes pour les articuler. Le *son voyelle* est souvent *obscur,* et acquiert une intensité plus ou moins grande suivant la nature de la consonne qu'il accompagne (V. p. 96).—Les voyelles longues (V. p. 98) sont assez nettement senties. — Les voyelles de la déclinaison ne sont pas usitées (V. p. 270, note); un très-petit nombre de mots font exception à ce fait général.

2° Les pluriels réguliers masculins n'ont que la terminaison ين *(în),* et les duels ـَيْن *(aïn)* pour tous les cas (V. p. 515). — De plus, la terminaison du duel est appliquée *seulement à quelques mots* d'un usage fréquent, comme يوم *jour,* — عام *année,* — ساعة *heure,* — رجل *pied,* — يد *main,* — عَيْن *œil,* — شَهْر *mois,* — ماية *cent,* — الف *mille,* etc.

3° Les verbes n'ont pas de duel ni de pluriel féminin (V. p. 228). Le pluriel masculin les remplace. — La voix passive (V. p. 251) n'est pas usitée; comme elle ne diffère de la voix active que par les voyelles, l'indécision de celles-ci dans le langage ne permettrait pas de la reconnaître. On y supplée au moyen de la 5e, de la 7e et plus rarement de la 8e forme du verbe dérivé (V. p. 242).

4° L'aoriste perdant sa voyelle finale, comme tous les autres mots, est le même pour le conditionnel et le subjonctif que pour l'indicatif. — Il perd son ن final au pluriel, et se termine alors par وا *où* comme le pluriel du prétérit. — Le أ indiquant la première personne du singulier devient un ن, qui est plus sensible dans la prononciation; c'est pourquoi, sans doute, l'usage barbaresque l'a généralement adopté. — Le pluriel de la première personne s'indique, comme dans les autres, par la finale وا *(où)* ajoutée au singulier. (V. p. 53 et 54).

5° Les verbes assimilés par و (V. p. 264) ne perdent pas le و à l'aoriste, et se conjuguent régulièrement. — Les verbes défectueux terminés par و (V. p. 265) se confondent pour la conjugaison avec ceux qui sont terminés par ى.

(V. le verbe réduit aux proportions du langage populaire, p. 29 à 45 incl.)

Tout cela, comme on le voit, n'est que la simplification familière des principes grammaticaux, dont l'usage même est observé parmi les gens d'une instruction et d'une éducation distinguée; l'auteur de ce livre a vu en diverses occasions des exemples fort remarquables (1).

---

(1) Notamment à Alger et à Constantine, chez des personnages de la localité. J'ai vu en outre un jour, dans cette dernière ville, un homme de Médine qui parlait réellement *comme un livre arabe;* qu'on me pardonne cette expression. Ce dernier individu, avec lequel j'ai conversé assez longtemps, m'a semblé étranger à la littérature, et m'a assuré, avec un certain orgueil, que dans sa famille (celle du Prophète) on s'exprimait toujours ainsi. Bien que cette assertion ne me donne pas une certitude, je la regarde comme probable, car personne ne doute que les faits sur lesquels est établie une grammaire, n'aient été longtemps pratiqués *avant d'être classés*, sans doute avec quelques licences tolérées dans l'improvisation du discours. Mahomet lui-même ne savait pas lire; il parlait l'arabe avec une extrême

On peut joindre aux modifications qui précèdent, les incorrections de toute nature que l'ignorance des individus occasionne; entre autres l'altération de quelques lettres d'un mot, comme سَجَرَة pour شجرة *arbre;* — مريطة pour مريضة *malade* (fém.); — la transposition du son voyelle d'une consonne à une autre, comme امْدَرْسَة *(emdersa)* pour مدرسة *(medreça) école;* — l'emploi impropre des mots, leur acception variable dans les localités; les locutions particulières à tel ou tel pays. Tels sont les caractères spéciaux de la langue du peuple, non seulement chez les Arabes, mais encore chez nous et chez bien d'autres nations (1).

---

pureté qu'il a dû acquérir d'après les traditions vulgaires de son temps; et le Coran, qu'il a dicté, est à juste titre considéré comme l'un des plus beaux monuments de la correction grammaticale, dont les règles n'étaient pas encore constatées par écrit. On peut observer que l'acquisition d'un langage résulte de *l'audition et de la répétition fréquente des mots et des formules d'expression;* la mémoire et cette admirable faculté que Dieu a donnée à l'homme, particulièrement dans son jeune âge, de saisir par instinct la symétrie des mots, l'analogie des formes, permettent, au bout de quelque temps, d'exprimer spontanément la pensée sous une forme semblable à celle qu'on a entendue en *telle* occurrence. On prend ainsi le langage bon ou mauvais de ceux par lesquels on a été élevé ou qu'on a longtemps fréquentés. Nous avons tous sous les yeux ce fait providentiel, et nous pouvons l'observer chez les enfants élevés dans les divers pays et par les différentes classes de la société. Il autorise à établir que le style consacré par les grammairiens a dû être général, et qu'une nation telle que les Arabes, où l'usage de la poésie et des récits lyriques était populaire dès les temps les plus anciens, a dû perfectionner de bonne heure dans les relations un idiôme dont elle s'est à bon droit montrée constamment fière.

(1) Des faits analogues ont lieu en français. Des personnes illettrées disent: un *sirugien*, une *ormoire*, un *guernadier*, un *cocodrile;* en province on dit : une *montée* (un escalier); une *sous-tasse* (soucoupe); *c'est moi que je lui ai dit....; faites lumière à monsieur* (éclairez à....); *adieu* lorsqu'on aborde quelqu'un; *remettez-vous* (asseyez-vous), etc. Ces particularités, que l'on rencontre abondamment dans toutes les langues, peuvent indiquer et

DES SYLLABES DANS LA PRONONCIATION USUELLE.

La prononciation vulgaire est basée sur l'articulation rapide des consonnes et des voyelles longues renfermées dans un mot, en retranchant autant qu'on le peut le son voyelle bref. Cette confusion se régularise par les usages suivants :

Les syllabes sont généralement composées de deux lettres essentiellement consonnes. — D'où il suit que le mot composé d'un nombre *pair* de consonnes, se divisera par syllabes de deux consonnes séparées par une voyelle brève non écrite, ou par une voyelle longue écrite. Exemples :

يد	قل	فار	نكتب	مكتوب	برميل
yed	**k'ol**	**fàr**	**nek-teb**	**mek-toub**	**ber-mîl**
main.	dis.	souris.	j'écris.	écrit.	baril.

مستخبر	ينجم
mos-tàkh-ber	**ien-djem.**
s'informant.	il peut.

Dans les mots composés d'un nombre *impair* de lettres, les trois premières constituent ordinairement la première syllabe, et les syllabes suivantes se séparent de deux en deux lettres. Exemples :

شرب	قلب	برد
chreub	**k'leub**	**breud**
il a bu.	il a retourné (à l'envers).	il a eu froid.

---

préciser le rapport du *langage usuel* d'une nation quelconque à la *langue* de cette nation. [En aucun pays on n'enseigne par démonstration les fautes d'orthographe ou les locutions provinciales ou populaires, avec lesquelles on ne peut se familiariser que par la pratique : l'Europe [redacted] *seule* a créé l'enseignement de l'*arabe vulgaire* qu'elle ne connaissait pas.

شرب	قلب	برد
cheurb	**k'alb**	**beurd**
la boisson.	cœur.	le froid.
قرنفل	فرحتوا	مضاربنا
k'ron-fel	**frah-tou**	**md'â-reb-na.**
œillet. — girofle.	vous vous êtes réjouis.	nos places.

L'addition d'une lettre à un mot change la disposition des syllabes. Exemples :

مكحلته	مكحلة	مكاحلنا
mek-h'al-toh	**mkah'-la**	**mkâ-h'al-na**
son fusil.	fusil.	nos fusils.

CHAPITRE II.

PARTICULARITÉS GRAMMATICALES.

DU VERBE ET DU PARTICIPE.

Je ne puis que renvoyer, pour la formation des personnes, à ce que j'ai dit page 52 et suiv.

Les formes du verbe dérivé ont été indiquées ci-dessus, aux pages 244 et suivantes. La pratique les admet avec la seule modification de l'élision ordinaire des voyelles. (V. p. 522). La quatrième et la neuvième forme seulement sont peu usitées. Voici des exemples de leur application aux idées les plus communes :

2e FORME. (V. p. 244, n° 24.)

1. واين توصّل هذه الطريق Où *fait arriver* ce chemin (1) — *(où aboutit...)*.

2. البرد متاع اليوم مرّضني Le froid d'aujourd'hui *m'a rendu malade*.

3. كمّلنا الشغل الّي كان عندنا Nous avons *rendu complète* (achevée) l'affaire qui était chez nous (que nous avions).

3e FORME. (V. p. 245, n° 25).

4. باب داري يقابل حانوته La porte de ma maison *fait face à* sa boutique.

5. انا ما نكاتبه شي Moi je *n'écrirai pas à* lui.

6. شاورني في هذه المسالة *Il a demandé conseil à* moi sur cette question (affaire).

(1) On a signalé, p. 21 et suiv., les graves inconvénients qui doivent faire exclure de l'étude de la prononciation tout système quelconque de transcription de l'arabe en caractères européens. Celui qui veut non-seulement *étudier*, mais *apprendre* l'arabe, doit se familiariser avec la forme et la valeur des lettres de l'alphabet : c'est une première difficulté qu'il faut vaincre à tout prix. Et comme, dans l'intérêt de l'application, on ne peut dispenser les arabisants de leurs efforts personnels ni de l'observation directe des faits, notre devoir est de les guider en leur travail, et non de les habituer, par une dangereuse et coupable condescendance, à une transcription française que nous désapprouvons dans l'étude. Seulement, pour soutenir les pas chancelants de ceux qui débutent, et leur permettre de consolider et d'asseoir leurs premiers essais, nous écrirons *quelquefois* la prononciation en caractères français, mais séparée du texte pour ne pas influencer la lecture directe de celui-ci.

7. طاردوهم بالقوم *Ils ont combattu contre* eux avec le *goum* (troupes de cavaliers arabes).

4e FORME. (V p. 245, n° 26).

La 4e forme est peu usitée dans la pratique orale : elle est trop facile à confondre avec la première. On lui préfère la deuxième.

8. رانى نُعلمك بخروجنا على العدو *Je vous informe* de notre sortie contre l'ennemi.

9. هذا الشّى ما يُعجبنى شى Cette chose *ne me plait pas*.

5e FORME, 7e FORME ET 8e FORME. (V. p. 246 et 247, nos 27, 29, 30.)

10. تعلّم وليدى القراية فى المسيد Mon fils *a été enseigné* (a appris) la lecture à l'école. (V. p. 45 et 406, n° 111.)

11. تعجّبنا من كلامه *Nous avons été étonnés* de ses paroles.

12. طاح الكاس فى القاعة وما تكسّرشى Le verre est tombé sur le sol et *ne s'est pas brisé*.

13. ينصاب شى عندك *Se trouve-t-il chez vous?*

14. هذه الطاقة ما تنغلق شى Cette fenêtre ne *se ferme* pas.

15. اجتمعوا الناس عند الباى Le monde *se rassembla* chez le bey.

16. انا ما ظنّيت شى (1) يرتفد هكذا Moi je n'ai pas pensé *(qu')il s'enlèverait* ainsi.

17. كيف وصلنا ارتحنا شوية Lorsque nous arrivâmes, *nous nous reposâmes* un peu.

6e FORME. (V. p. 246, n° 28.)

18. تلاقينا معهم البارح *Nous nous sommes rencontrés* avec eux hier.

19. راهم يتكاتبوا Ils *s'entre-écrivent.*

20. جا يشاورنى قلت له حتّى نتشاوروا Il est venu me consulter ; je lui ai dit : (attendez) jusqu'à ce que *nous nous consultions entre nous.*

9e ET 11 FORME. (V. p. 248, n° 31 et 372 n° 11).

21. اصفرّ لونه et اصفارّ لونه Sa couleur a jauni *(il a pâli).*

(1) Parmi les altérations d'orthographe que l'on observe dans les écrits de ce style, il est bon de noter que le mot شى est souvent écrit ش et joint au mot qui le précède. La négation ما est écrite aussi sans ا et se joint également. On trouverait par exemple : مظنيتش pour ما ظنيت شى. On peut ajouter à cette observation, que l'on omet souvent les lettres ا, و, ى et ة qui doivent terminer un mot, et l'on rencontre دار pour دارى, *ma maison ;* العد pour العدو, *l'ennemi ;* صدق pour صدقة, *aumône*, etc.

22. احمرّ وجهه et احمارّ وجهه Sa figure a rougi.

10e FORME (V. p. 248, n° 32).

23. كنّا نستعجبوا منه *Nous nous étonnions* à son sujet.

24. مشيت نستخبر عندهم J'allai m'informer auprès d'eux.

TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES FRANÇAIS. (V. p. 23).

1. Ouêin tououassol had ett'rik'?
2. El-beurd mta' el-iôm morrod'-ni.
3. Kemmelna ech-chor'ol elli kân 'and-na.
4. Bâb dâri ik'âbel h'ânoutoh.
5. Ana ma nkâtboh che.
6. Chaouarni fi had el-meçala.
7. T'ârdou-houm bel-goum.
8. Râni no'eulm-ek bkhotoudj-na 'ala l-'adou.
9. Hâd ech-chi ma yo'djeb-ni che.
10. Ta'allem oulid-i el-K'râya fel-msîd
11. Ta'addjeb-na men klâmo-h,
12. T'ah' el-kâs fel-kâ'a ou ma tkesser che.
13. Yens'âb chi 'andek?
14. Had ett'âk'a ma tenr'olok' che.
15. Edjtem'ou en-nâs 'and el-bây.
16. Ana ma d'onnît che iertfed bakda.
17. Kif ouç'olna ertah'na chouya.
18. Tlâk'îna ma'-houm el-bârah'.
19. Râhoum itkâtbou.
20. Dja ichâouar-ni, k'olt loh : h'atta netchâouarou.
21. Es'farr lounoh *et* es'fârr lounoh.
22. Ah'marr oudjho, *et* ah'mârr oudjho.
23. Kounna nesta'djbou mennoh.
24. Mchit nestakhbar 'and-houm.

CONCORDANCE DU VERBE FRANÇAIS AVEC LE VERBE ARABE.

Comme on l'a vu p. 52 et 53, le verbe arabe ne renferme que deux temps : le *prétérit,* pour toutes les mo-

difications du passé ; *l'aoriste,* pour toutes celles du présent ou du futur. Tous les temps d'un verbe se rapportant à ces trois périodes, la concordance avec le verbe français se réduit à la classification des temps de ce dernier, selon leur rapport réel avec le passé, le présent où le futur. Il résulte de cette brièveté extrême de la conjugaison arabe, qui n'est étendue par aucun auxiliaire, une simplicité un peu embarrassante pour nous dès l'abord, mais qui est très promptement appréciée.

Le *prétérit,* qui s'emploie lorsqu'il s'agit d'un passé quelconque, servira donc à reproduire tous les passés contenus dans chacun de nos modes; l'*aoriste,* tous les présents et les futurs. Tous les deux se partagent exclusivement les temps de notre verbe, de la manière suivante :

Le *prétérit* du verbe arabe équivaut aux temps :	Passé défini du verbe français.	
	Passé indéfini	id.
	Passé antérieur	id.
	Imparfait indic.	id.
	Plusque-parf. ind.	id.
	Conditionnel passé	id.
	Futur passé.	id.

Les temps qui précèdent s'expriment *par le prétérit seul,* toutes les fois qu'il peuvent être ramenés à la signification d'un *passé absolu,* sans aucune idée de relation nécessaire à un autre temps. Autrement, on placerait devant le prétérit arabe, le passé ou l'aoriste du verbe كان (V. p. 56 et 57), selon son rapport avec un temps déjà passé, un présent relatif ou un futur. L'imparfait de l'indicatif, employé dans le sens relatif est l'objet d'une construction dont on va parler ci-après.

EXEMPLES :

	Je terminai.	خلّصت		
Quand...	J'ai eu terminé.	خلّصت		كيف.....
	J'eus terminé.	خلّصت		
	J'avais terminé. (V. ci-ap.)	كنت خلّصت		

J'aurai terminé dans trois jours d'ici. — في ثلث ايّام... نكون خلّصت

Si j'avais terminé hier. — لوكان........ خلّصت البارح

Pour exprimer *un passé encore récent,* on place le mot راني etc., *devant le prétérit :* Par exemple :

J'ai terminé à l'intant. *(Je viens de...)* رانى خلّصت ذا الوقت

L'*aoriste* du verbe arabe équivaut aux temps :

- Présent indicatif du v. franç. (Il est ordinairement précédé de رانى
- Imparfait (Précédé du prét. كان, etc.)
- Futur présent.
- Conditionnel présent.
- Impératif. (1re et 3e personne).
- Présent subjonctif.
- Imparfait.
- Plus-que-parfait.
- Infinitif (lorsque celui-ci peut se remplacer par le subjonctif.)

EXEMPLES :

Je termine, *je vais* terminer.	راني....... نخلّص
Je terminais quand vous entriez.	كُنت.... نخلّص كيف دخلت انتْ
Je terminerai demain.	نخلّص غدّا
Je terminerais, si je pouvais.	نخلّص لو كان ننّجم
Allons ! terminons.	يالله........ نخلّصوا
Il faut (que) je termine aujourd'hui.	لازمْ........ نخلّص اليوم
Il fallait { (que) je terminasse. (que) j'eusse terminé. }	كان لازمْ... نخلّص
Il faut (que) j'aie terminé.	لازمْ....... نخلّص
Je ne puis terminer.	ما ننّجم.... نخلّص

L'infinitif n'existe pas en arabe ; lorsqu'il se rencontre en français à la suite d'un autre verbe, *on l'exprime par l'aoriste,* qui équivaut alors, quant au sens, à un subjonctif. La proposition : « *Je ne puis terminer* » se construira : « *Je ne puis (que) je termine ;* il en est ainsi de toutes les propositions analogues.

La conjonction *que,* dont l'équivalent arabe est الّي *elli,* se sous-entend presque toujours devant l'aoriste pris comme subjonctif, surtout lorsqu'il est précédé du verbe ou de l'une des expressions لازم *lâzem,* il faut (que) ; ما ذا بيّ, *ma da biya,* je voudrais bien (que) ; plût à Dieu que je... etc.

TEMPS RELATIFS.

S'il est absolument nécessaire d'indiquer la relation d'un temps à un autre comme : *Je terminais quand vous entriez ; — quand j'avais terminé, il commençait,* etc., on place le verbe d'action ou d'état sous la dépendance du verbe substantif كان, *être, exister,* ce qui donne implicitement aux propositions la forme suivante :

Pour le prétérit كان 1° avec l'AORISTE ou le PARTICIPE du verbe : *Il a existé* ou *il existait* faisant..., ou étant...; (IL FAISAIT OU ÉTAIT) ;

2° avec le PRÉTÉRIT du verbe : *Il a existé* ou *il existait* ayant fait... ou ayant été...; (IL AVAIT FAIT OU ÉTÉ).

Pour l'aoriste يكون avec le PRÉTÉRIT du verbe : *il existera* ayant fait... ou été... (IL AURA FAIT OU ÉTÉ) (1).

On obtient ainsi, comme on voit, l'équivalent pour nous de *l'imparfait* et du *plus-que-parfait* de l'indicatif, ainsi que du *futur passé*.

Les Arabes emploient avec une extrême réserve ces différentes combinaisons de temps, et seulement lorsqu'il n'y a aucun moyen de les éviter. Le degré peu avancé de l'é-

---

(1) Il y a lieu d'observer que le verbe كان, loin d'être auxiliaire, comme chez nous *avoir* et *être* dans la conjugaison, devient ici le verbe principal de la proposition, et que le verbe d'action ou d'état qui le suit, mis à l'*aoriste* ou au *prétérit*, n'a plus pour nous que la valeur d'un simple participe *présent* ou *passé* déterminant le mode de l'existence. (V. 468, l. 22 et suiv., et SYNTAXE *passim*).

ducation générale a restreint chez eux l'expression des idées aux formes les plus simples.

OBSERVATIONS SUR LE PRÉSENT.

Lorsqu'on veut indiquer une action qui s'accomplit au moment présent, on place devant le verbe à l'aoriste le mot راني *je suis,* etc. (V. p. 29). Le verbe d'action ou d'état n'équivaut plus alors pour nous qu'à un participe. Exemple :

راني نقول لك **râni nek'ol lek,** Je te dis (maintenant).

اش راه يعمل **ach râh ya'mel** Que fait-il (actuellement) ?

Souvent, lorsqu'il s'agit d'exprimer une action durable et surtout un état permanent, on emploie, au lieu du verbe, un participe ou un adjectif. Exemples :

رانا سهرانين **rânâ sehrânîn** Nous sommes veillants.

راهي ماشية **râhi mâchia** Elle est allante.

Au lieu de :

رانا نسهروا **rânâ nesherou** Nous veillons.

راهي تمشى **rahi temchi** Elle va.

Il n'est pas toujours indifférent d'employer l'un pour l'autre, soit le verbe à l'aoriste, soit le participe ou l'adjectif : le verbe indique seulement le fait instantané d'une action, et le participe et l'adjectif en font supposer la persistance. Cette distinction serait sensible, par exemple, dans les phrases suivantes :

راني مريض Je suis malade, *et* راني نمرض Je tombe malade.

راني قاعد Je suis assis, راني نقعد Je m'assieds.

Un temps présent se rapportant immédiatement à un passé récent, autrement dit, l'idée *venir de faire, avoir fait à l'instant,* s'exprime par le mot راني etc., suivi du prétérit du verbe d'action ou d'état. Exemples :

راني كتبت Je viens d'écrire, j'ai écrit à l'instant.

راهم جاوا Ils viennent d'arriver.

راك واسيت Tu viens de faire.

L'expression du présent s'élide presque toujours lorsqu'il s'agit d'un état durable (et non d'une action momentanée) ; en un mot quand on indique l'état habituel et constant d'un être quelconque. Ainsi l'on dira :

هُوَ رَجل مليح C'(est) un brave homme.

داري في باب عزّون Ma maison (est) à Bab-Azzoun.

الله اكبر Dieu (est) très-grand.

DES PHRASES CONDITIONNELLES.

Toute expression conditionnelle renferme deux périodes : la condition proprement dite, et la conséquence de l'accomplissement de la condition. Par exemple : *si vous travaillez, vous serez récompensé;* nous disons aussi : *vous serez récompensé si vous travaillez.*

Il est d'usage, en arabe, d'exprimer la condition d'abord, et ensuite la conséquence. On dirait donc : *si vous travaillez....*

Toute condition se rapporte à un temps passé ou a un temps futur, avec une idée, soit affirmative, soit dubitative pour le temps futur ou pour le présent.

Les exemples suivants résument ces particularités de la condition :

1° (Passé.) *Si vous aviez travaillé, vous auriez été récompensé ;*

2° (Futur affirmatif.) *Si vous travaillez, vous serez récompensé ;*

5° (Futur ou présent dubitatif.) *Si vous travailliez, vous seriez récompensé.*

Dans le premier cas, la particule conditionnelle *si* se rend par لو كان *lou kân,* qui se répète souvent devant le second membre de phrase, et qui est toujours suivi du verbe au prétérit :

لو كان خدمْت لو كان خديت اجرتك Si vous aviez travaillé, vous auriez reçu votre salaire.

On peut dire aussi : لوكان خدمْت كُنْت تاخُد اجرتك

Dans le deuxième cas (futur affirmatif), la conjonction *si* s'exprime par إذا *ida,* que l'on prononce souvent *ila* par altération, et qui est ordinairement suivie du verbe au prétérit plutôt qu'au futur ; on ne répète pas اذا :

اذا خدمْت تاخُذ اجرتك Si vous travaillez, vous recevrez votre salaire. *On peut dire aussi :* .....اذا تخدم

Dans le troisième cas (futur dubitatif), on exprime *si* par لو كان, et les verbes de chaque période se mettent à l'aoriste :

لو كان تخدم تاخد اجرتك Si vous travailliez, vous recevriez votre salaire.

OBSERVATIONS SUR LE SUBJONCTIF.

On a vu que les temps du subjonctif français se rendent généralement par l'aoriste arabe ; ce mode est indiqué presque toujours par l'une des expressions conjonctives : باش *bach,* afin que, لازم *lâzem,* il faut que, ما ذا بي *ma da biya,* je voudrais bien que....., il serait bon que je....., etc. On dira donc avec l'aoriste :

انا عطيته هذه الدراهم باش يجيبهم الك Je lui ai remis cet argent pour qu'il vous l'apportât.

لازم تجى Il faut que vous veniez.

ما ذا بي نشوفه Il serait bon que je le visse.

Et avec le prétérit :

ما ذا بِهِ لو كان ما دخل شي Plût à Dieu qu'il ne fût pas entré !

Ces deux derniers exemples peuvent être pris dans le sens de : *Je voudrais bien le voir ; — il eût bien voulu n'être pas entré* ; à la lettre, *s'il n'était pas entré.*

L'expression ما ذا بي est composée de la particule ما, prise avec l'acception admirative de *combien!* du pronom démonstratif ذا pour هذا *cela,* de la préposition ب *avec, sur, par,* suivie d'un *pronom personnel affixe* (V. p. 26). Le sens littéral de cette expression est : *combien cela avec moi!* etc. Le pronom doit changer avec la personne, de cette manière :

ما ذا بيَ	**ma da biya**	Je voudrais bien.
ما ذا بك	**ma da bik**	Tu voudrais bien.
ما ذا بـه	**ma da bih**	Il voudrait bien.
ما ذا بها	**ma da biha**	Elle voudrait bien.
ما ذا بـنـا	**ma da bina**	Nous voudrions bien.
ما ذا بـكم	**ma da bikoum**	Vous voudriez bien.
ما ذا بهـم	**ma da biboum**	Ils *ou* elles voudraient bien.

Lorsque ما ذا بـى est employé avec l'aoriste sans la condition لو كان *lou kân,* SI, il donne plus particulièrement au verbe le sens de notre infinitif; par exemple :

ما ذا بـى نشوفه **ma da biya nchouf-ho** Je voudrais bien le voir.

ما ذا بك تاخذها **ma da bik tâkhod-ha** Vous voudriez *(sing.)* bien la prendre.

Lorsque l'on doit exprimer un passé du mode subjonctif, on se sert du prétérit arabe. Exemples :

اش عمل باش ضربـتـه **Ach 'amel bêch d'robtoh.** Qu'avait-il fait pour que *vous l'ayez* frappé (ou que vous le frappassiez) ?

بـلا شكّ الّى كان يخاف بالزّاف باش هرب هـكذا **Bla chekk elli kan ikhaf bezzaf bech herob hakda.** Il fallait qu'il eût bien peur pour qu'il se soit sauvé (enfui). (Sans aucun doute, il craignait beaucoup pour qu'il se soit sauvé ainsi.)

DE L'INFINITIF.

L'infinitif s'emploie chez nous de trois manières :

1° Comme complément direct d'un verbe ; par exemple : *Je* veux *venir.*

2° Comme régime d'une préposition, exemple : *Il est entré* pour *lui parler ; — Il lui a dit* de *se taire ; — Vous n'aimez pas* à *écrire.*

3° Comme nom abstrait, exemple : Lire *est une chose excellente.*

Dans le premier cas, on l'exprime en arabe par l'aoriste, qui prend alors la valeur du subjonctif. Ainsi :

نحب نجي Je veux venir. (Je veux que je vienne.)

لازم تقول لخوك يجيب لي تمر Il faut dire à votre frère de m'apporter des dattes (il faut (que) *vous disiez à votre frère qu'il m'apporte...*)

On voit par ce dernier exemple, que l'on doit toujours préciser en arabe la personne renfermée dans l'infinitif français.

Dans le second cas, c'est-à-dire après une préposition, l'infinitif se rendra par l'aoriste, s'il peut se remplacer par une personne du subjonctif ; on l'exprimera par le nom verbal s'il a une signification abstraite.

Par exemple :

دخل باش يتكلّم معه Il est entré pour lui parler (pour qu'il lui parlât).

انت قلت له يسكت Vous lui avez dit de se taire (qu'il se tût).

ما تحبّ شي تكتب Vous n'aimez pas à écrire (que vous écriviez).

عندك شي دار للبيع Avez-vous une maison à vendre (pour la vente)?

عندي جنان للكرا باركا J'ai seulement un jardin à louer (pour la location).

Dans le troisième cas, lorsque l'infinitif exprime l'idée de l'action ou de l'état d'une manière abstraite, c'est-à-dire sans acception de temps ni de personnes, on le reproduit par le nom verbal, dont l'usage indiquera les formes, du moins pour le verbe primitif. Exemples :

القراية حاجة مليحة Lire est une excellente chose (la lecture est...).

السفر ينفع العقل بالزاف Voyager est très-utile à l'intelligence (le voyage...).

عملت مليح كيف جيت Vous avez bien fait de venir (vous avez bien fait lorsque vous êtez venu).

ما كان ما تعمل لهذا الشي Il n'y a rien à faire à cela (vous n'avez...). *(A la lettre :* il n'y a pas quelque chose que vous fassiez pour cette chose).

DE QUELQUES VERBES SPÉCIAUX.

On a vu précédemment, (p. 534), qu'en bien des cas le verbe كان *être, exister,* était employé pour indiquer le fait de l'existence, et modifier la signification temporelle du verbe d'action ou d'état. On se sert aussi à sa place, de certains verbes joignant à l'idée d'exister, celle d'une époque précise, comme :

اصبح as'bah' exister, se trouver au matin...
بات bat (*aor.* يبات) — pendant la nuit entière...
ظل d'oll — pendant le jour entier...

Ainsi l'on dirait :

انا اصبحت مريض **ana es'bah't merîd'.** Je me suis levé malade, (*ou* je me suis trouvé au matin...).

بالك تتعب روحك بالزيادة واحد النهار تصبح في الفراش
balek teta'ab rouh'ek bezzyada, ouah'ed en-nahar tes'bah' fel-ferach. Prenez garde de trop vous fatiguer, un beau matin vous vous trouverez alité.

ليلة كاملة وهو يسوغ **lila kamela ouhoua içour'.** Toute la nuit il n'a fait que crier. (V. p. 488, l. 6.)

ظلوا في الجنان **d'ollou fel-djenan.** Ils ont été toute la journée à la campagne. (V. p. 451, *note,* et 475.)

L'idée de *commencer* ou *se mettre* à faire une chose ou à être dans un état, s'exprime par le verbe بدا *bda,* aor. يبدا *ibda, commencer,* et quelquefois خذا *kheda,* aoriste ياخذ *yakhod,* (se prendra à...). Exemples :

بدينا نقراوا Nous nous sommes mis à lire.

خذا يعانده **kheda i'ânedoh.** Il se prit à le contredire. (V. p. 475.)

Si l'on veut indiquer la *persistance* dans un état ou une action, on sert des mots بقي *bk'a* et قعد *k'a'ad,* rester. Ainsi : انا بقيت فرحان من هذا الشي Je suis resté joyeux

de cette chose. — خليته فى الدار قاعد يكتب Vous l'avez laissé à la maison en train d'écrire (restant écrivant). (V. p. 475.)

C'est à l'usage d'apprendre tous les cas où ces verbes sont employés ; on ne peut ici que les signaler à l'attention des étudiants.

DU VERBE ما زال PRIS DANS L'ACCEPTION DE *ENCORE*.

L'expression ما زال *ma zal* est un verbe accompagné de la particule négative ما *ma*. Il signifie *ne pas cesser d'être, être encore*. Il se conjugue au prétérit suivant les règles du verbe *concave*, à la classe duquel il appartient (V. p. 56). Ainsi l'on dira :

Sing.	ما زلت	**ma zelt**	je (suis) encore.
	ما زلت	**ma zelt**	tu (es) encore. *(masc.)*
	ما زلتِ	**ma zelti**	id. *(fém.)*
	ما زال	**ma zal**	il (est) encore.
	ما زالت	**ma zalet**	elle (est) encore.
Plur.	ما زلنا	**ma zelna**	nous (sommes) encore.
	ما زلتوا	**ma zeltou**	vous (êtes) encore.
	ما زالوا	**ma zalou**	ils *ou* elles (sont) encore.

De là la signification de notre mot *encore*. Il est ordinairement précédé de راني *râni* (p. 29) pour le temps présent, de كان *kân* pour le passé, et يكون *ikoun* pour le futur (p. 56).

EXEMPLES :

ما زال عندى الكتاب الى اعطيته لي J'ai encore le livre que vous m'avez donné (le livre lequel tu as donné lui, à moi (est) encore chez moi, etc.)

ما زالوا عندهم كواغطك Vos papiers (sont) encore chez eux.

هي كانت ما زالت في مليانة كيبو جا رجلها Elle était encore à Miliana quand son mari est arrivé.

نكونوا ما زلنا في هذا الحوش وقت العنب Nous serons encore dans cette ferme à l'époque des raisins.

Lorsque l'expression ما زال est suivie d'un verbe, elle prend une signification négative, *(ne... pas encore)* et le verbe doit aussi lui-même être accompagné de la négation ما. Par exemple :

ما زال ما جا شي Il n'est pas encore venu.

ما زالت ما شافت Elle n'a pas encore vu.

ما زلت ما عملت Je n'ai (ou tu n'a) pas encore fait.

ما زلنا ما لقيناه Nous ne l'avons pas encore rencontré.

ما زلتوا ما فهمتوا Vous n'avez pas encore compris.

ما زالوا ما مشاوا Ils ne sont pas encore allés.

L'observation dont le verbe *kân* كان a été l'objet (p. 534, note) est entièrement applicable à l'expression ما زال. Le sens littéral des exemples suivans est donc : *Il n'a pas cessé d'être n'étant pas venu; — Elle n'a pas cessé d'être n'ayant pas vu,* et ainsi de toutes les phrases analogues.

DE L'IDÉE ITÉRATIVE.

L'idée de *refaire, recommencer une action* s'exprime par le verbe زاد, aoriste يزيد, impératif زِدْ que l'on place devant le verbe d'action ou d'état. Exemples :

زِدْ قُلْ لُه الّي سمعْتْ انْتْ Redites-lui ce que vous avez entendu.

زِدْ Recommencez.

ما بقى لى شى نزيد نقول له يقعد Je ne lui dirai pas une autre fois de rester.

Le verbe زاد signifie spécialement *augmenter;* c'est pourquoi il est employé dans le cas où cette idée se rencontre, notamment à la place de notre mot *encore* signifiant *de plus;* ainsi :

لازم نزيد نعطيه Il faut que je lui en donne encore.

نزيد نركب غدوة Je monterai encore à cheval demain.

زد اقعد واحد الساعة Asseyez-vous encore un instant.

DU VERBE *FAIRE FAIRE*.

L'idée de *faire faire une action* s'exprime, dans un très-grand nombre de cas, en redoublant seulement la deuxième radicale (V. p. 244, nº 24); mais certains verbes que l'usage apprendra ne peuvent prendre cette forme, et l'on est obligé alors de donner un autre tour à la phrase; par exemple : *ordonner, dire, reccommander que l'on fasse....* *ou que l'on soit...* Ainsi :

قالوا للبنّاين يجيوا Ils ont fait venir les maçons. (Ils ont dit aux maçons de venir.) Ou bien :

بعثوا للبناين يجيوا Ils ont envoyé (dire) aux maçons de venir. Ou encore :

جابوا البنّاين Ils ont amené les maçons.

تقول لهم يكتبوا للخليفة Vous ferez écrire au khalifat. (Vous leur direz d'écrire...)

ردّه يبكي Il l'a fait pleurer. (Il l'a rendu pleurant). On pourrait dire aussi : بكاه.

نردّه يندم على فعله Je le ferai repentir de ses actions. (Je le rendrai se repentant).

Faire dire... s'exprime par بعث *ba'ts* ou رسل *envoyer*.

Exemple :

بعثنا لصحابك بالّي راك تستنّاهم هنا Nous avons fait dire à vos amis que vous les attendez ici.

(Voy. verbes de *commencement*, de *continuation*, etc., p. 473.)

EXERCICES SUR LES VERBES.

(Voy. la transcription en caractères français, p. 552.)

1. J'ai un beau cheval.	1 عندي عود مليح
2. Avez-vous une maison ?	2 عندك شي دار
3. Quand j'aurai un jardin j'y viendrai chaque jour.	3 كيف يكون عندي جنان نجي له كل يوم
4. J'avais un bon chien de chasse, il est mort.	4 كان عندي سلوقي مليح مات

5. Si j'étais resté à Alger, j'aurais de la fortune.	5 لوكان فعدت ڢ الجزاير يكون عندى الهال
6. Ils ont beaucoup d'intelligence.	6 عندهم عفل بالزاڢ
7. Ils arriveront bientôt.	7 راهم فريب يوصلوا
8. Il a beaucoup de livres.	8 عنده كتب بالزاڢ
9. Avez-vous travaillé aujourd'hui ?	9 خدمت شى اليوم
10. Savez-vous quelle heure il est ?	10 تعرڢ شى اش من ساعة راهى
11. Y a-t-il un *douar* près d'ici ?	11 كان شى دوار هنا فريب
12. Il y en a.	12 كان
13. Où est-il ?	13 ڢاين هو
14. Par où irons-nous ?	14 من اين نروحوا
15. Qui nous montrera le chemin ?	15 اشكون يورّى لنا الطريڧ
16. Qui d'entre-vous nous a trompés?	16 اشكون ڢيكم غرّنا
17. Pourquoi tous ces discours ?	17 علاش هذا الكلام الكلّ
18. Quand arriverons-nous ?	18 ڢاى وفت نوصلوا
19. A quelle heure viendra-t-il ?	19 على اش من ساعة يجي
20. Êtes-vous déjà venu ?	20 جيت شى ڢبيلا
21. Comment avez-vous fait pour le saisir ?	21 كاش عملت باش حكمته

22. Que dites-vous de cela ?	22 اش راك تـقـول على هذا
23. Qu'est-ce que cet objet qui paraît noir là-bas ?	23 اشـنـوا هـذا الشى الى يظهر اكحل لـهـيـه
24. Il n'y a pas de danger (de crainte).	24 ما كان شي الـخـوف
25. Ce n'est pas cela que je vous avais dit.	25 ما شي هذا الّى قلت لـك انـا
26. Nous ne sommes pas malades.	26 احنا ما نا شي مراض
27. N'êtes-vous par sortis aujourd'hui ?	27 ما شي خرجتوا اليوم
28. N'est-ce pas eux que vous avez rencontrés sur le chemin ?	28 ما شي هـمـا الّى لقيـتـوهم فى الطريق
29. Il n'est pas de ceux qui nous aiment.	29 هو ما هو شي ملّي يحبّونا
30. Elles ne sont pas grandes. (Au pluriel, le masculin et le féminin sont semblables).	30 ما هم شي كـبـار
31. Je termine maintenant mon travail.	31 راني نخلّص شغلى ذالوقت
32. Je le verrai après-demain, s'il plaît à Dieu.	32 نشوفه غيـرغدوة ان شا الله
33. On l'a vu avant-hier sur la place.	33 شافوه اول بارح فى البلاصة
34. Vous saurez aujourd'hui s'il est à la ville.	34 تـعـرف الـيـوم اذا راه فى البلاد
35. Il n'a pas cru devoir le lui dire.	35 ما ظهرله شي لازم يقول له
36. Nous avons reçu le loyer de la maison.	36 خذينا الكرا متاع الدار

37. Prenez votre sabre.	خذ سيفك 37
38. Ne le touchez pas.	ما تمسّه شي 38
39. Allez lui parler.	رُحْ تكلّم معه 39
40. Nous reviendrons après demain.	نرجعوا غير غدوة 40
41. Prenez garde qu'il ne vienne pas.	بالك ما يجي شي 41
42. Vous lui direz pourquoi je ne lui ai pas écrit.	تقول له علاش انا ما كتبت له شي 42
43. S'il vous interroge sur mon compte, dites-lui que vous n'avez sur moi aucune nouvelle.	اذا سقساك عليّ قل له ما عندك حتّى خبر عليّ 43
44. Venez prendre (emporter) ses lettres.	اجِ ادِّ براواته 44
45. Ne vous préoccupez pas de moi.	ما تخمّم شي عليّ 45
46. Allez-lui dire que je l'attends ici.	رح قل له راني نستنّاه هنا 46
47. Quand vous aurez fini de lire ce livre, envoyez-le moi.	كيف تخلّص تقرا هذا الكتاب ابعثه لي 47
48. Il sortait quand j'entrais.	كان يخرج كيف كنت ندخل 48 ou bien : هو خارج وانا داخل
49. Nous aurons fini avant lui.	نخلّصوا قبل منه 49
50. Ma maison est grande et belle.	داري كبيرة ومليحة 50
51. Il m'a dit que si vous ne pouvez	قال لي اذا ما تنجم تقضي له 51

lui faire cette affaire, il s'adressera à (il verra) une autre personne.	هذه الدعوة يشوف واحد اخر
52. Si j'avais su qu'il le détériorât, je ne le lui aurais pas donné.	52 لوكان عرفت الي يفسده لوكان ما اعطيته له شي
53. S'il m'arrivait des nouvelles sur cette chose, je vous les dirais sur-le-champ.	53 لوكان يجي لي خبر على هذا الشي نقوله لك فيسع
54. Il ne nous paraît pas qu'il vienne sitôt.	54 ما يظهر لنا يجي بكري هكذا
55. Je lui ai dit d'amener la mule.	55 انا قُلت له يجيب البغلة
56. Il serait bon que vous ne sortissiez pas de la maison.	56 ما ذا بك ما تخرج من الدار
57. Il faut que je le délivre d'entre ses mains.	57 لازم نسلّكه من يديه
58. Il faudrait bien que j'en achetasse un semblable.	58 ما ذابيَ نشري واحد كيفه
59. Elle voudrait bien vous voir.	59 ما ذا بها تشوفك
60. Il faut qu'il ait eu un motif grave pour qu'il ait répudié sa femme.	60 لازم كانت عنده سبة عظيمة باش طلّق مرته
61. On doit toujours faire le bien. (Tournez : Il faut que l'homme fasse toujours...)	61 لازم بن ادم يعمل دايم الخير
62. Travailler est un devoir. (Il faut que l'homme travaille.)	62 لازم بن ادم يخدم
63. Il a deux maisons à vendre, j'en	63 عنده زوج ديار للبيع

acheterai une quand j'aurai loué mes trois boutiques.	نشري واحدة منهم كيف نكون كريت حوانتي الثلاثة
64. Vous n'avez rien à dire à cela. (Il n'y a pas quelque chose que vous disiez à cela.)	64 ما كان ما تقول في هذا الشي
65. Nous pouvons arranger l'affaire.	65 نجموا نستويوا الدعوة
66. Ils ont passé la nuit à se promener.	66 باتوا يحوّسوا
67. Vous vous êtes levé un peu malade.	67 اصبحت شوية مريض انت
68. Il passa le jour à dormir (dormant).	68 ظلّ راقد
69. Nous sommes restés toute la journée à la ferme, et avons passé la nuit en ville.	69 ظلّينا في الحوش وبتنا في البلاد
70. Nous l'avons laissé en train de manger.	70 خلّيناه قاعد ياكل
71. Lorsque je le vis ainsi, je me mis à rire.	71 كيف شفته هكذا بديت نضحك
72. Je n'ai pas encore fini.	72 ما زلت ما خلّصت انا
73. En avez-vous encore ?	73 عندك ما زال
74. Nous ne savions pas encore qu'il dût venir (qu'il viendrait).	74 كنّا ما زلنا ما نعرفوا شي لازم يجي
75. Elle est encore à Alger.	75 هيَ ما زالت في الجزاير
76. Les chevaux n'ont pas encore bu.	76 الخيل ما زالوا ما شربوا

77. Vous les ferez boire de nouveau.	77 تزيد تشرّبهم
78. Pensez-vous qu'il le revoie encore?	78 يظهرلك يزيد يشوفه
79. On a fait venir (on a amené) toutes les bêtes de somme de la campagne.	79 جابوا الزوايل الكل من الجنان
80. Il faudra faire écrire cette lettre par votre secrétaire. (Vous recommanderez à votre secrétaire qu'il écrive cette lettre).	80 توصّى كاتبك يكتب هذه البراة
81. Je lui ai fait dire de venir.	81 انا بعثت له يجي
82. Vous ferez porter (vous enverrez) cela chez moi.	82 تبعث هذا لعندي
83. Il ne m'arrivera plus de lui parler.	83 ما بقى لى شي نكلّمه
84. Nous ne viendrons plus chez lui.	84 ما بقى لنا نرجعوا لعنده
85. Donnez-moi encore à boire.	85 زد اعطني نشرب
86. Je n'ai (plus) rien à lui donner. (V. 64).	86 ما عندي ما نعطيه
87. On m'a chargé de vous le dire.	87 وصّاوني نقول لك
88. C'est là tout ce que je sais.	88 هذا هو اللّي نعرفه الكلّ

TRANSCRIPTION DES EXERCICES PRÉCÉDENTS.

(V. p. 21 et 23.)

1. 'Andi 'aoud melih'.
2. 'Andek chi dar?
3. Kif ikoun 'andi djenan, nedji lih koull yôm.
4. Kan 'andi selougui melih', mat.
5. Lou kan k'a'adt fel-djezaïr, ikoun 'andi 'lmal.
6. 'Andhoum 'ak'el bezzaf.
7. Rahoum k'rib yous'lou.
8. 'Andôh ktoub bezzaf.

9. Khedemt chi el-iôm?
10. Ta'raf chi ach men sa'a rabi ?
11. Kanchi douar hena k'rib ?
12. Kan.
13. Faïn ?
14. Men aïn nerouh'ou.
15. Achkoun iouarri lna ct't'rik !
16. Achkoun fikoum r'orrna ?
17. 'Alêch had'el-kelam el-koull ?
18. Fay ouok't nous'lou.
19. 'Ala ach men sa'a idji ?
20. Djît-chi k'bila ?
21. Kêch 'amelt bêch hakemtoh ?
22. Ach rak tk'oul 'ala hada ?
23. Achnô had'ech-chi elli ied'har ekb'al lhih.
24. Ma kanche el khôf.
25. Ma chi hada elli k olt lek ana.
26. Ah'na ma nache merad'.
27. Ma chi kheredjtou el-iôm ?
28. Machi houma elli lek'itouhoum fet'trik ?
29. Houa maho chi melli ih'abbouna.
30. Ma houm chi kbar. *(Pour les deux genres.)*
31. Rani nekhallos' chor'li del-ouok't.
32. Nechoufoh r ir r'odoua in cha allah.
33. Chafouh eouel-barah fel-blaça.
34. Ta'raf el iôm ida raho fel blad ?
35. Ma d'har loh che lazem ik'oul loh.
36. Khedina l-kra mta' ed-dar.
37. Khod sifek.
38. Ma temessohche.
39. Roh' tekellem ma'h.
40. Nerdje'ou r'ir r'odoua.
41. Balek ma idjiche.
42. Tekoul loh 'alech ana ma ktebt lohche.
43. Ida sok'sak 'aleyya, k'ol loh ma 'andek h'atta khabar 'aleyya.
44. Adji eddi braouatoh.
45. Ma tekhammemche 'alleyya.
46. Roh' k'ol loh rani nestennâh hona.
47. Kif tekhallos' tek'ra had el-ktab, eb'atsoh li.
48. Kan ikhrodj kif kount nedkhol *(ou bien :* houa kharedj ou ana dakhel).
49. Nekhellos'ou k'bel mennoh.
50. Dari kebira ou melih'a.
51. K'al li ida ma tendjem tok'd'i li hadi d-da'oua, ichouf ouah'ed akhor.
52. Lou kan 'araft elli ifesdoh, lou kan ma 'at'it-ho lohche.
53. Lou kan idji li khabar 'ala had ech-chi, nek'ôloh lek fiça'.
54. Ma id'har lna idji bekri hakda.
55. Ana k'olt loh idjib el-bar'la.
56. Ma da bik ma tokhrodj men ed-dar.
57. Lazem nesellekoh men ieddih.
58. Ma dabiya nechri ouah'ed kifoh.
59. Ma dabiha techoufek.
60. Lazem kanet 'andoh sebba 'ad'ima bêch t'ollok' martoh.
61. Lazem ben adem ia'mel daïm el-khir.
62. Lazem ben adem iakhdem.
63. 'Andoh zoudj diyar lel-bi', nechri ouahda kif nekoun krit h'aouaneti et-tlata.
64. Ma kan ma tk'ôl 'ala had ech-chi.
65. Nendjemou nestaouiou d-da'oua.
66. Batou ih'aouçou.
67. Es'bah't chouia merid' enta.
68. D'oll rak'ed.
69. D'ollina fel-h'aouch, oubetna fel-blad.
70. Khallinah k'a'ad iakoul.
71. Kif choftoh hakda bdît ned'h'ak.
72. Ma zelt ma khallos't ana.
73. 'Andek ma zal?
74. Kouna ma zelna ma na'rfouche lazem idji.

75. Hiya ma zalet fel-Djezaïr.
76. El-khil ma zalou ma cherbou.
77. Tezid techerrobhoum.
78. Id'har lek izid ichoufoh.
79. Djabou 'z-zouaïl el-koull men el-djenan.
80. Touos's'i katbek iktob had el-bra.
81. Ana ba'ts loh idji.
82. Teba'ts hada l'andi.
83. Ma bk'a li chi nekellemoh.
84. Mabk'a lna che nerdje'ou l'and-oh.
85. Zid 'at'ini nechrob.
86. Ma 'andi ma na't'ih.
87. Ouos's'aouni nk'oul lek.
88. Hada houa elli na'rfoh el koull.

CHAPITRE III.

DU NOM ET DE L'ADJECTIF.

J'ai exposé dans la Grammaire les formes caractéristiques et les diverses classes des noms et des adjectifs (p. 270 et suiv.), et j'ai indiqué (p. 521 et suiv.) les altérations que subit la prononciation des mots dans les relations communes. Je ne puis ici que reporter le lecteur à ces explications précédentes, et me borner à constater uniquement les faits pratiques.

Les noms et les adjectifs ont ordinairement une forme qui fait reconnaître la nature de leur signification, et par laquelle on les classe rationellement; c'est d'après ce principe que l'on a établi les catégories suivantes.

NOMS PRIMITIFS.

Ces substantifs ne sont pas dérivés d'une racine usitée; ils ont quelquefois une origine étrangère à la langue arabe.

Leurs formes sont diverses et arbitraires ; l'usage seul peut les indiquer. En voici des exemples (1) :

بير	puits.	سفرجل	coing.
سبع	bête féroce, lion.	قرنفل	œillet, girofle.
عقرب	scorpion.	فاس	espèce de pioche.
نمر	panthère.	سبّاط	souliers.

NOMS DÉRIVÉS.

Les noms dérivés du verbe primitif ont des formes trop nombreuses pour qu'on puisse les énumérer toutes ici ; je renvoie aux types que présente la page 275. Je dois dire cependant que la forme composée seulement des trois lettres de la racine est la plus usitée ; par exemple :

عقل	intelligence	*de*	عقل	connaître.
فرق	différence		فرق	séparer.
كذب	mensonge		كذب	mentir.
بغض	haine		بغض	haïr.
مرض	maladie		مرض	être malade.

Bien que toutes les formes du verbe aient un nom dérivé spécial (p. 242, 245), on n'en emploie guère que deux ou trois espèces dans le langage le plus commun ; par exemple :

(1) J'emploie quelques signes orthographiques pour *faciliter* ou *préciser* la prononciation de certains mots ; il ne faut pas les regarder comme constituant l'orthographe : je me suis déjà expliqué à ce sujet.

2e forme	تعليم	enseignement	*de*	علم	enseigner.
5e	طراد	guerre		طارد	combattre.
	مشاورة	consultation		شاور	consulter.

Ces trois formes sont très fréquentes, et employées dans l'occasion par tout le monde, parce qu'elles sont les plus saillantes; mais il en est beaucoup d'autres, appartenant à une pratique plus éclairée, dont l'usage et la variété dépendent du degré d'instruction des individus et des diverses influences de leur éducation. (V. p. 242.)

NOMS INDIQUANT LE LIEU, LE TEMPS ET L'INSTRUMENT.

(Voir page 274 275).

مغرب	le couchant.	مفرق	séparation.
مجلس	lieu de séances.	مكتب	école, bureau.
مفتاح	clé.	مسيد	école d'enfants.
منشار	scie.	مدرسة	espèce de collége.
مسكن	logis.	مقام	lieu.
موضع	lieu, endroit.	ملسة	rabot.

NOMS, OU PLUTOT *ADJECTIFS*, INDIQUANT LE MÉTIER, L'HABITUDE D'UNE ACTION OU L'INTENSITÉ D'UNE QUALITÉ.

(Voir page 279.)

1re ESPÈCE.

حمّال	portefaix.	خوّاف	poltron.
نجّار	menuisier.	كذّاب	menteur.

حجّام	barbier.	غفّار	très-indulgent.
فلّاح	laboureur.	علّامة	très docte.

2ᵉ ESPÈCE.

Certains noms de métier sont formés du nom de l'objet produit ou vendu, auquel on ajoute la désinence turque جي *dji,* qui équivaut à peu près à notre terminaison *ier,* dans *ferblantier, passementier,* etc. Ces mots sont une des traces de la domination turque. Exemples :

فخّارجي	potier de terre,	*de*	فخّار	terre à poterie.
(1) ساعاجي	horloger,		ساعة	horloge, montre.
قهواجي	cafetier,		قهوة	café.
حمّامجي	étuviste,		حمّام	étuve.
طنبورجي	tambour,		طنبور	tambour, etc.

Quoique les noms de métier puissent être rangés dans la catégorie des substantifs, il est plus rationel de les considérer comme des adjectifs.

NOM ABSTRAIT DE COULEUR OU DE QUALITÉ.

Ces noms, analogues à ceux qui chez nous sont ordinairement terminés en *eur,* comme *rougeur, vigueur,* se forment en plaçant un و avant la troisième radicale, et un ة après elle. Il faut donc ainsi réduire préalablement à la simple racine l'adjectif ou le nom dont on veut exprimer l'abstraction. Par exemple :

---

(1) Le ة du substantif a eté remplacé par un ا dans l'orthographe de l'adjectif, pour représenter la prononciation.

عكورة rougeur,	de	عكرى vermeil.
خضورة verdeur,		اخضر être vert.
صفورة couleur jaune,		اصفر être jaune.
فحولة vigueur, énergie,		فحل vigoureux.
رطوبة douceur,		رطب doux au toucher.
فصوحة dureté, densité,		فاصح dur.

ADJECTIFS.

ADJECTIF VERBAL.

La formation des adjectifs verbaux, tant primitifs que dérivés, a déjà été indiquée dans la Grammaire, page 239, 240 et 380.

Les adjectif verbaux actifs (participes présents), expriment ordinairement l'idée d'une *action* ou d'un *état* relativement ou absolument présent et persistant, mais non une qualité habituelle ou inhérente à l'objet. On dit : هوَ قاعد *lui* (est) étant *assis* (il est assis) ; — صبته راقد *je l'ai trouvé dormant*, etc.

En plusieurs cas ils remplacent le verbe. Il en est de même de certains adjectifs qualificatifs. (V. p. 355.)

ADJECTIF QUALIFICATIF.

(Voir page 278 et 385.)

Pour l'usage oral, on peut admettre que l'adjectif qualificatif se forme des trois manières suivantes :

1° Par les trois radicales, comme صعب et وعر *difficile* (cette forme est la moins usitée) ;

2° En plaçant un ي devant la 3e radicale. Exemples :

كبير	grand.	مريض	malade.
صغير	petit.	ظريف	aimable, gracieux.
طويل	long.	كريم	généreux.

Les adjectifs de cette forme indiquent ordinairement une qualité inhérente à la personne ou à l'objet, non un état passager ou une qualité acquise. Leur nombre est très-considérable.

3° Certains adjectifs qualificatifs se forment en ajoutant la terminaison ان *ân* à la racine, comme :

نعْسان dormant, *des verbes* نعس sommeiller.

سكْران ivre, سكِر s'enivrer, être ivre.

عرْيان nu, عرى être nu (inusité).

سهْران veillant, سهِر veiller.

غضْبان irrité, غضِب être irrité.

فرْحان joyeux, فرِح être joyeux.

On peut joindre à ces trois formes d'adjectifs, celle des qualificatifs indiquant les couleurs principales, qui consiste tout simplement à prononcer un ا devant la racine du mot. Par exemple :

احْمَر	rouge (foncé).	اخْضَر	vert.
ازْرَق	bleu.	اصْفَر	jaune.
ابْيَض	blanc.	اكحل	noir.

Cette forme indique aussi les difformités. Exemples :

اَحْوَل	louche.	اَقْرَع	chauve.
اَعْمَى	aveugle.	اَعْكَب	qui a les mains ou les pieds contractés.
اَعْوَر	borgne.		

Les adjectifs de trois lettres et ceux qui sont formés par l'addition d'un ى avant la troisième radicale, comme كبير *grand,* كريم *généreux,* prennent aussi cette dernière forme quand ils expriment une idée comparative ou superlative, comme اكبر *plus* ou *très-grand;* اكرم *plus* ou *très-généreux,* etc. (V. p. 279 et 280.)

ADJECTIF RELATIF (V. p. 281 et suiv.)

L'adjectif qui exprime la relation à une idée, un objet ou un pays, se forme en ajoutant au mot qui exprime l'idée, l'objet, le pays, etc., la terminaison ى, *i;* par exemple :

عقلي	intellectuel, *des mots*	عقل	intelligence.
طبيعي	physique, naturel,	طبيعة	nature (phys.)
سماوي	céleste, vent du nord,	سما	ciel.
شامي	Syrien,	شام	Syrie.
مصري	Égyptien,	مصر	Égypte.
جزيري ou جزايري	Algérien,	الجزاير	Alger.

On concevra sans peine que les mots exprimant des idées non appréciables aux masses, comme عقلي et طبيعي soient très-peu usités dans la conversation, à cause du défaut général d'instruction.

Lorsque le nom de l'objet ou du pays auquel on veut appliquer l'idée relative est terminé par le ة, comme le mot طبيعة ci-dessus, ou les mots : بليدة *Blida* (ville près d'Alger ; مليانة *Miliana;* عنابة *Bône,* etc., on supprime le ة en ajoutant le يّ. Ainsi l'on dit :

بليدي	habitant ou natif de	بليدة	Blida.
ملياني	—	مليانة	Miliana.
عنابي	—	عنابة	Bône.

Les mots مكّة *Mekka,* la Mekke, et اسكندرية *Eskenderia,* Alexandrie, ainsi que quelques autres, forment par exception les adjectifs relatifs مكّاوي *mekkâoui,* Mecquois, et اسكندراني *eskenderâni,* Alexandrin. (C'est d'après cette dernière forme que l'on dit : الاولاني *el-oulâni,* le premier, au lieu de الاوّل *el-ewwel.)*

Quelques autres adjectifs ethniques (ou de pays), se forment par l'addition au nom du pays, de la terminaison turque لو ou لي *(lu* ou *li)* qui indique en cette langue l'idée de relation. Exemple : ازميرلي *zmîrli,* de Smyrne ; كريتلي *krîtli,* Crétois, des mots ازمير *Zmîr,* Smyrne, كريت *Krît,* île de Crète, etc.

Les adjectifs qui indiquent les différentes nuances des couleurs se forment en ajoutant le يّ caractéristique de la signification relative, au nom de l'objet servant de terme de comparaison. Exemples :

رمادي	cendré,	*de*	رماد	cendre.
خوخي	rose, couleur de pêche,		خوخ	pêche.

ليمي jaune citron,	ليم citron.
فسطلي marron,	فسطل marron, châtaigne.

Tous les adjectifs se mettent après le substantif.

DU GENRE. (Voir page 286.)

Il n'y a que deux genres en arabe, le masculin et le féminin. Les noms et les adjectifs féminins sont presque tous terminés par le son *a*, représenté par le ة (1) l'ا ou le ى. Les noms et les adjectifs terminés par les autres lettres sont ordinairement masculins, à moins qu'ils ne désignent un être essentiellement femelle.

Il suit de là que l'addition du ة à un adjectif masculin ou au nom d'un mâle, lui donne le genre féminin. Ceci est une règle générale. En voici des exemples :

كبير	grand,	*féminin*	كبيرة	grande.
رافد	endormi,		رافدة	endormie.
مكتوب	écrit,		مكتوبة	écrite.
فريب	proche,		فريبة	proche.
كلب	chien,		كلبة	chienne.
قط	chat,		قطة	chatte.

Les adjectifs indiquant les couleurs principales ou les particularités extérieures du corps (V. p. 559), forment leur féminin en reportant à la fin l'ا par lequel ils commencent. Exemples :

---

(1) Voyez sur le ة page 19, ligne 16 et suivantes.

احمر	rouge,	*féminin*	حمرا
ازرق	bleu,		زرقا
احول	louche		حولا
اعمى	aveugle,		عميا

Les adjectifs de même forme ayant une signification comparative ou superlative, comme اكبر *akbar,* plus ou très-grand, اصغر *as'r'ar,* plus ou très-petit, restent invariables tant pour le féminin que pour le pluriel dans l'usage oral.

Les noms de villes et de pays sont du genre féminin, ainsi que ceux des membres doubles, comme :

اسلامبول ou اسطنبول	Constantinople.
معسكر	Mascara.
العين	l'œil.
اليد	la main, etc.

Observations. Quelques noms de mâles ont pour féminin d'autres noms d'une origine différente de la leur, par exemple :

رجل	homme,	*féminin*	مراة	(1) femme.
سبع	lion,		لبة	lionne.
سردوك	coq,		جاجة	poule.

On peut voir par ces exemples, que cette particularité se trouve aussi en français.

(1) Lorsque le mot مراة (ou plutôt امراة) est suivi des pronoms affixes, on ne prononce pas l'ا qui précède le ة. On dit : *marti,* ma femme, *martek,* ta femme, etc.

Parmi les noms d'êtres inanimés, il est des mots à terminaison masculine dont le genre varie suivant les lieux, et quelquefois suivant les personnes. Ainsi : دار *maison;* بيت *chambre;* طريق *chemin;* زيت *huile*, etc., sont féminins à Alger et masculins ailleurs. Les mots باب *porte,* دمّ *sang,* ordinairement masculins, sont employés arbitrairement comme féminins par diverses personnes.

DU NOMBRE (V. p. 290.)

Il y a trois nombres en arabe : le *singulier,* le *duel* et le *pluriel.*

SINGULIER.

Le singulier est de deux espèces : 1° Il désigne un individu ou un objet isolé, comme كتاب *un livre,* بنت *une fille;* c'est le NOM SINGULIER proprement dit.

2° Il désigne aussi une espèce tout entière, ou une collection, comme : حمام, *pigeons;* جاج, *poules;* ورد, *roses;* سفرجل, *coings;* c'est le NOM COLLECTIF. Par rapport à sa syntaxe il est masculin singulier ; quant à l'idée qu'il exprime, il est pluriel. — On dira donc par exemple : الجاج راه غالي في السوق *les poules sont chères au marché;* جا الجراد *les sauterelles sont venues,* etc. Presque tous les noms de fruits, de fleurs, de légumes, et ceux de quelques animaux qui sont peu en rapport avec l'homme, ou même d'insectes, comme : عقرب, *scorpions;* ذبّان *mouches;* ناموس, *cousins,* sont de cette nature. Il en est de même de quelques noms d'action ou de substance, comme كذب *mensonge;* ضرْب, *action de frapper;* تبْن, *de la paille;* خبْز, *du pain,* etc.

Tous ces noms expriment, sous forme de singuliers en arabe, une quantité, une masse indéterminée, ou la collection entière des objets. Exemples :

تجيب لى تفاح حلو Vous m'apporterez des pommes douces.

هو بعث لى ورد فاتح Il m'a envoyé des roses épanouies.

الجراد كلا اللفت الكل Les sauterelles ont dévoré tous les navets.

التبن راه يابس La paille est sèche.

انا صبتهم فى الضرب Je les ai trouvés se battant.

تعطيه خبز Vous lui donnerez du pain.

Lorsque l'on veut indiquer un objet, un individu de l'espèce, une parcelle, une portion déterminée ou un seul fait, on ajoute au collectif le ة, comme pour former le féminin ; c'est ce qu'on appelle le NOM D'UNITÉ. Il est féminin pour la syntaxe. Ainsi l'on dira :

ناكل تفاحة حلوة Je mangerai *une pomme* douce.

ابعث لى وردة فاتحة Envoie-moi *une rose* épanouie.

خذ لفتة طايبة Prends *un navet* cuit.

تبنة يابسة Une paille sèche.

كلا ضربة كبيرة Il a mangé (reçu) *un grand coup*.

اشر خبزة سخونة Achète *un pain* tendre.

Il en est ainsi des autres collectifs, qui peuvent devenir noms d'unités de cette manière.

On voit, d'après ce qui précède, qu'il faut distinguer le *nom d'unité* du nom *singulier* ne désignant qu'un objet, comme عود *un cheval,* ou indiquant la collection, comme حوت *poissons,* etc.

DUEL. (V. p. 291.)

Le duel s'indique par la terminaison ـَين *eïn* (prononcée ـين *în* par corruption dans certains mots) ajoutée au substantif singulier masculin ou féminin. Par exemple :

SINGULIER.		DUEL.	
يوم	un jour,	يومين	deux jours.
عام	un an,	عامين	— ans.
ليلة	une nuit,	ليلتين	— nuits.
مَرّة	une fois,	مرتين	— fois.
عين	un œil,	عينين	— yeux.
يدّ	une main,	يدّين	— mains.

L'usage oral de certaines localités n'admet ce nombre que dans une série de mots assez restreinte. On ne l'emploie pas dans les adjectifs. Lorsqu'on ne peut appliquer la forme du duel, on la remplace par le mot زوج *deux,* suivi du nom ou de l'adjectif au pluriel, comme cela a lieu en français. On dit : زوج رجال *deux hommes;* — زوج مسلمات *deux (femmes) musulmanes.*

Lorsqu'un nom au duel est suivi d'un pronom affixe, on retranche le ن qui le termine. Ainsi l'on dit : عينيه *'aïnîh* ses deux yeux ; — يديه *ieddîh* ses deux mains, au lieu de *'aïnîn-ho, ieddîn-ho.*

PLURIEL. (V. p. 293.)

Le pluriel peut se diviser en pluriel régulier et pluriel irrégulier. Le pluriel régulier a deux formes : l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin ; celle du masculin consiste à ajouter au singulier la terminaison ـِين *în*, (qu'il ne faut pas confondre avec ـَيْن *éïn* du duel). Exemples :

مسلم	musulman,	*pluriel*	مسلمين
رافد	endormi, couché,		رافدين
نعسان	endormi, somnolent,		نعسانين
مربود	élevé, soulevé,		مربودين
سرّاف	voleur,		سرّافين

Le *pluriel régulier masculin* s'applique presque exclusivement : 1° aux adjectifs verbaux ou participes ; 2° aux adjectifs qualificatifs terminés par ان (comme نعسان ci-dessus) ; 3° aux noms de métiers ou d'habitude formés comme سرّاف *voleur ;* 4° à quelques adjectifs ethniques, c'est-à-dire relatifs à un pays comme بليدىّ *de Blida,* pluriel بليديّين.

Le *pluriel régulier féminin* se forme des singuliers en ة par le changement de cette lettre en ات, ce qui n'est autre chose que la transformation de la désinence brève *at* du singulier, en la longue *át* au pluriel. Exemples :

مسلمة	musulmane,	*pluriel*	مسلمات
حاجة	chose,		حاجات
كلبة	chienne,		كلبات

Il s'applique : 1° à tous les noms de femelles terminés par ة ; 2° à un très-grand nombre de mots désignant des objets inanimés, également terminés par ة, comme فرعة *courge, bouteille,* pluriel فرعات, etc, ; 3° aux noms d'unité, lorsqu'il s'agit d'exprimer une quantité limitée.

On dit :

وردة	une seule rose,	ثلث وردات	trois roses,
خبزة	un pain,	زوج خبزات	deux pains,

et ورد *ouerd,* خبز des roses, du pain, *(pour une collection ou une quantité illimitée).*

Les autres noms et adjectifs prennent le pluriel dit *irrégulier.*

Pluriel irrégulier. Outre le pluriel par les terminaisons ين et ات, il y a encore d'autres formes pour exprimer ce nombre. Si l'on s'arrêtait aux particularités minutieuses de l'orthographe, il faudrait beaucoup de temps et d'étude pour les apprécier toutes ; mais dans l'usage oral, qui n'admet, comme je l'ai dit, que les principales règles, on doit surtout se baser sur la prononciation. D'après cela, on peut réduire à deux grandes séries principales l'ensemble de tous les pluriels irréguliers ; savoir :

1° Le pluriel par l'intercalation de l'ا après la deuxième lettre du singulier.

2° Le pluriel par l'intercalation du و après la deuxième lettre du singulier.

Règle générale. *Presque tous les pluriels irréguliers se forment en plaçant un* ا *ou un* و *après la deuxième lettre du singulier.*

PLURIEL PAR و.

Cette forme appartient presque exclusivement à des noms singuliers composés de trois lettres.

Exemples :

قلب	cœur, intérieur,	*pluriel* قلوب
بيت	chambre,	بيوت
سيف	sabre,	سيوف
شيخ	vieillard, docteur,	شيوخ
شهر	mois,	شهور

PLURIEL PAR ا. (Voir page 295.)

Cette forme est sans contredit la plus générale de toutes; elle appartient à un très-grand nombre de mots de trois lettres, et à presque tous les noms substantifs ou adjectifs pris substantivement, composés de quatre ou cinq lettres non compris le ة. Exemples :

كبش	mouton,	*pluriel* كباش
ذيب	chacal,	ذياب
عريش	treille,	عرايش
سبسي	pipe,	سبابسي
مجلس	audience, séance, etc.,	مجالس

مفْتاح clé, مفاتح (1)

مقْصورة cabinet, réduit étroit, مقاصر

Observations.

L'usage indique ceux des noms de trois lettres qui forment leur pluriel par ا ; quant aux autres mots, pour prendre cette forme, ils ne doivent pas renfermer plus de quatre lettres essentiellement consonnes, (c'est-à-dire autres que l'ا le و ou le ى) non compris le ة. Ainsi le mot معسكر, par exemple, (qui signifie lieu où campe une armée, et désigne la ville que nous nommons Mascara), ne peut prendre cette forme, parce qu'il renferme cinq lettres *solides*.

Quand le nom singulier est terminé par le ة du féminin, on retranche cette lettre en formant le pluriel. Exemples :

رقْبة	cou,	*pluriel*	رقاب
زويجة	paire,		زوايج
جبّانة	cimetière,		جبابن

Quelques singuliers de quatre lettres terminés par le ة, changent cette lettre en ي au pluriel :

قهْوة	café,	*pluriel*	قهاوي
فبْلة	bouton de vêtement,		فبالي

(1) On devrait dire مفاتيح et مقاصير (V. p. 299, l. 8 et suiv.), et l'on dit ainsi dans l'usage de beaucoup de localités. J'ai constaté seulement ici la coutume d'Alger.

Les singuliers terminés par ي *i*, prononcent quelquefois cette lettre *a* ou *i* indistinctement au pluriel :

كرسي **korsi**, siége, chaise, *plur.* كراسي **krâci** ou **krâca.**

تبسي **tebsi**, assiette, plat, تباسي **tbâci** ou **tbâca.**

Ceux où le ى se prononce *a* au singulier, lui donnent le son d'*i* au pluriel : comme مولى *moula*, maître, possesseur, etc., pluriel موالي *moudli.*

Les singuliers de cinq lettres non compris le ة, dont l'avant-dernière lettre est un ا, un و ou un ى, retranchent quelquefois ce caractère dans la prononciation vulgaire en prenant la forme du pluriel. Exemples :

مصباح lampe, *pluriel* مصابح

سردوك coq, سرادك

برميل baril, برامل

Dans la formation du pluriel par ا, si la lettre qui *précède* l'ا du pluriel est elle-même un ا, elle se change en و. Exemples :

طابع cachet, *pluriel* طوابع

شادي singe, شوادي

Si elle est un و ou un ى elle se conserve.

2° Si la lettre qui *suit* l'ا du pluriel est un ا ou un و, elle se change en ى. Exemples :

شكارة sac, *pluriel* شكاير

فلوكة barque, فلايك

La cause de ces changements est basée sur les conve-

nances de l'euphonie ou de l'orthographe. Je l'ai expliquée avec détails page 251 et suivantes, aux mots dits *irréguliers*.

Outre les deux grandes séries de pluriels par le و et l'ا qui embrassent plus de la moitié des substantifs arabes, il y a beaucoup d'autres formes appartenant à des substantifs de différentes natures. Voici les plus usitées :

1° Les noms terminés par un ا et les noms étrangers qui n'offrent aucune analogie de forme avec les noms arabes, font leur pluriel en prenant la terminaison ات, comme les noms féminins (V. p. 56). Dans les noms terminés par ا, on intercale un و par euphonie avant la désinence du pluriel, pour séparer les deux ا. Exemples :

سمآء	ciel,	*pluriel*	سماوات
باشا	pacha,		باشاوات
قنصو	consul,		قنصوات
قبطان	capitaine,		قبطانات
باى	bey,		بايات

2° Les noms singuliers de trois lettres, dont la seconde est un ا, comme باب, جار, فار, etc., forment leurs pluriels en changeant l'ا en ى, et en prenant pour désinence la terminaison ان. Exemples :

باب	porte,	*pluriel*	بيبان
جار	voisin,		جيران
فار	souris,		فيران

FORMES DE PLURIELS PARTICULIÈRES AUX ADJECTIFS.

Outre la forme de pluriel régulier applicable aux adjectifs indiqués ci-dessus, p. 567, il existe quelques pluriels irréguliers appartenant spécialement à cette espèce de mots.

1° Les adjectifs formés par l'intercalation du ي avant la troisième radicale, comme كبير, طويل, etc., changent au pluriel ce ي en ا. Exemples :

كبير	grand, âgé,	*pluriel*	كبار
صغير	petit, jeune,		صغار
طويل	long,		طوال

2° Les adjectifs indiquant les couleurs ou les difformités comme احمر, etc. (V. p. 559) forment leur pluriel en retranchant l'ا par lequel ils commencent. Exemples :

احمر	rouge,	*pluriel*	حُمْر
اطرش	sourd,		طُرْش
اعمَى	aveugle,		عُمْي

3° Les adjectifs relatifs et les noms de métiers terminés en ي ou جي, forment presque tous leur pluriel par l'addition du ة, à la manière des noms singuliers féminins. Exemples :

بلدي	citadin,	*pluriel*	بلديّة
كريتلي	Crétois,		كريتليّة
طوبجي	canonnier,		طوبجيّة
سكاكري	md de sucre, épicier,		سكاكريّة

4° Quelques adjectifs de diverses formes prennent arbitrairement le pluriel régulier. On dit, par exemple : وعر *difficile, dur;* كيّس *aimable, sage;* ميّت *mort,* et au pluriel وعْرين — كيّسين et ميّتين

Remarque. Lorsque les adjectifs qualificatifs et les participes présents et passés du verbe primitif sont employés *comme noms substantifs,* ils prennent souvent une forme de pluriel différente de celle qu'ils auraient eue s'ils eussent marqué seulement une qualité ou un état. Voici le tableau de ces formes :

	SINGULIERS		PLURIELS.
Même forme	عالم	un savant,	علمآ
	حاكم	un gouverneur, un juge,	حكّام
	مكتوب	un écrit, une poche,	مكاتب
Même forme	فقير	un pauvre, un dévot,	فقرآ
	ميّت	un mort,	موتى
	طبيب	un médecin,	اطبّآ
	سكْران	un (homme) ivre,	سكارى

Il faut observer que dans l'usage oral, presque tous les adjectifs pluriels sont des deux genres. On dit :

رجال	des hommes	ملاح	bons *et* bonnes.
نسآ	des femmes		

Enfin, plusieurs noms ou adjectifs ont des pluriels particuliers, autres que ceux indiqués plus haut. On ne peut donner aucune règle sensible dans la langue parlée, pour leur formation. Voici la liste de toutes ces formes, repré-

sentées par des exemples ; elle complète l'exposé de tous les pluriels usités dans la langue parlée.

NOMS FORMANT LEURS PLURIELS D'UNE MANIÈRE ARBITRAIRE.

SINGULIERS		PLURIELS.
دار	maison,	ديار
حملة	charge, fardeau,	احمال
قلّة	cruche, mesure de liquides,	قلل
قلم	roseau à écrire *(calamus)*,	قلومة
يوم	jour,	ايّام
حمار	âne,	حمير
معزة	chèvre,	معيز
ارض	terre, terrain,	اراضى
طريق	chemin, voie,	طرقان
عصا	bâton,	عُصِي
عبد	esclave (au propre),	عبيد
عبد	serviteur, adorateur,	عباد
وصيف	nègre,	وصفان
شباب	beau garçon, jeune homme,	شبّان
فارس	cavalier, homme brave,	فرسان
خادم	négresse,	خدَم
قديم	ancien, vieux,	قدُم

Il y a des singuliers qui prennent pour pluriels d'autres noms exprimant une collection, comme :

عود cheval, *pluriel* خيل (*et* عواد)

مراة femme, نسآ *et* نسوان

Un même mot peut avoir différents pluriels. Le pluriel d'un mot varie souvent suivant les localités.

On ajoute quelquefois la terminaison أات *ât* à des mots ayant déjà une forme plurielle ; c'est ce que les Arabes appellent *pluriel de pluriel.* On restreint ainsi dans l'usage oral l'idée plurielle à un petit nombre indéterminé, à quelques objets.

Exemples :

فعدنا ايّامات فى الجنان Nous sommes restés *quelques jours* à la campagne.

انا مشيت للبليدة نقضي امورات Je suis allé à Blida accomplir *quelques affaires.*

ضمّ دراهماته وراح سافر لبلاده ازمير Il a rassemblé ses *quelques deniers*, et est parti pour Zmyrne, son pays.

Le nombre des mots de cette nature est très-limité ; l'usage les apprendra bientôt.

DIMINUTIF (V. p. 284).

Le diminutif des noms et des adjectifs, usité principalement dans le langage familier, indique la petitesse ou la grâce des objets, et donne en certains cas une tournure plus modeste à l'expression.

Règle générale. Le diminutif se forme toujours par l'intercalation d'un ى (*i*) après la seconde lettre du mot.

Exemples :

NOMS SUBSTANTIFS.		DIMINUTIFS.	
كرسي	chaise,	كريسي	petite chaise.
قهوة	café,	قهيوة	un peu de café.
مضرب	place, lieu,	مضيرب	petite place.
ثقبة	trou,	ثقيبة	petit trou.

On dirait familièrement par exemple :

حبّيت شي تشرب قهيوة معنا Voulez-vous prendre un peu de café avec nous?

اقعد في هذا المضيرب Asseyez-vous à cette petite place.

Le diminutif arabe (au singulier masculin) doit toujours être de *cinq* lettres; c'est pourquoi les mots de trois lettres seulement redoublent le ى du diminutif, comme :

كبش	mouton, *diminutif*	كبيّش
قلب	cœur,	قليّب
زرب	haie,	زريّب

ou ajoutent à la fin du mot le ة comme :

ورد	rose (fleur),	وريدة
بنت	fille,	بنيتة
بلد	ville,	بليدة

On peut encore augmenter l'idée diminutive des mots formés comme وريدة en en redoublant le ى : si donc on prononce وريّدة on exprime *une très-petite rose,* et ainsi du reste.

Lorsque le nom est de cinq lettres, on évite la forme diminutive, à moins que l'avant-dernière lettre ne soit un ا, un و ou un ى, auquel cas on la retranche, comme cela a lieu pour certains pluriels (V. p. 570). Exemples :

مفتاح	clé,	*diminutif* (1)	مفيتح
صندوق	coffre,		صنيدق
برميل	baril,		بريمل

Par des motifs analogues à ceux qui ont été exposés à l'égard des pluriels par ا (V. p. 569), lorsque la seconde lettre du mot dont on forme le diminutif est un ا ou un ى, on la change en و. Par exemple :

دار	maison,	*diminutif*	دويرة
باب	porte,		بويب
بير	puits,		بوير
بيت	chambre,		بويتة

Lorsque la troisième lettre est un ا, et quelquefois lorsqu'elle est un و, elle se transforme en un ى qui s'insère dans celui du diminutif, comme كتاب, *livre,* diminutif كتيّب, *petit livre,* etc.

(1) On devrait plus régulièrement prononcer مفيتيح. C'est un cas analogue à celui qui est mentionné dans la note de la p. 570.

Ceux des diminutifs dont il vient d'être question, qui ne sont pas terminés par le ة, prennent quelquefois arbitrairement cette lettre. Ils forment tous leur pluriel par l'addition de la terminaison ات.

L'usage algérien donne à quelques adjectifs une forme insolite de diminutif. En voici des exemples :

كبير	grand,	*diminutif*	كبيبر
صغير	petit,		صغيور
طويل	long,		طويول
ابيض	blanc,		بويبض

Ces diminutifs forment leur féminin par le ة et leur pluriel par la terminaison ين (V. p. 567).

CHAPITRE IV.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PRONOMS.

DU PRONOM PERSONNEL.

Cette question a été traitée au point de vue du langage oral, p. 25 et suiv., et sous sa forme régulière, p. 555 et suiv. Je ne puis que renvoyer à ces articles. J'y ajouterai seulement les particularités ci-après :

Si le mot auquel on joint un pronom affixe quelconque est terminé par le ة, cette lettre devient alors, comme dans

tous les autres cas où elle cesse d'être la dernière du mot, un véritable ت, aussi bien pour la forme que pour le son. On dira donc : الرقبة *le cou*, et رقبتك *ton cou*, etc.

Quand le ى affixe de la 1re personne doit être ajouté à un mot terminé par un ا, un و ou un ى, c'est-à-dire par l'un des sons voyelles *a*, *ou*, *i*, il se prononce ordinairement يَ *ya* par euphonie. Ainsi, par exemple : بويَ, *mon père;* سبسيّ (pour سبسييَ), *ma pipe;* عليّ *sur moi,* etc.

Le pronom affixe ne doit pas se rencontrer dans un même mot avec l'article déterminatif ال *le, la,* etc.

Il y a deux mots dont on fait un fréquent usage en Algérie, et qui s'emploient toujours devant un nom ou un affixe, pour indiquer *la possession*, ou *le rapport d'annexion,* comme notre préposition *de*. Ce sont متاع *propriété, jouissance, usufruit*, et ذيال qui a à peu près la même signification. Exemples :

هذه الدار متاعي	Cette maison est à moi.
العود ذيالك	Le cheval de vous (votre cheval).
متاع من الكلب	De qui (à qui) le chien?
ها هو ذيالك	Voici le vôtre.
هذا متاعهم	C'est là le leur?

PRONOM OU ARTICLE DÉMONSTRATIF, *CE, CET,* ETC. (V. p. 346).

Le démonstratif peut être considéré comme article et comme pronom : comme article, quand il est l'exposant nécessaire du nom, par exemple *cet homme*, *cette ville;* comme pronom, quand il tient lui-même la place d'un nom, et qu'il est le sujet d'un verbe ou d'une proposition,

comme : *cela est bon, celui-ci convient*. En arabe, dans l'un et l'autre cas, il s'exprime par les mots suivants :

POUR LES OBJETS PROCHES :

ذا *et* هاذا ou هذا ce, ceci, celui-ci.

هذه هاذى — هذى cette, celle-ci.

هذوما — هذوا ces, ceux-ci, celles-ci.

POUR LES OBJETS ÉLOIGNÉS :
(en ajoutant le ك)

ذاك *et* هذاك cela, celui-là, etc.

ذيك *et* هذيك féminin.

ذوك *et* هذوك pluriel des deux genres.

Lorsqu'on l'emploie comme *article* démonstratif, le mot qui le suit doit commencer par l'article ال ; il se prononce constamment هَذْ, et il n'y a pas lieu alors de se préoccuper de sa voyelle finale. Exemples :

هذا الرجل عافل cet homme (est) intelligent.

هذى البلاد كبيرة cette ville (est) grande.

هذوا النسا ظراف ces femmes (sont) gracieuses.

Quand il est employé comme *pronom* démonstratif, le mot qui le suit ne prend pas l'article ال ; ainsi l'on dira :

هذا رجل عافل celui-ci (est) un homme intelligent

هذى بلاد كبيرة celle-ci (est) une ville grande.

هذوا نسا ظراف celles-ci (sont) des femmes gracieuses.

La cause logique de ce fait a été développée ci-dessus, page 348.

On voit que le démonstratif s'accorde en arabe avec le mot qui suit, parce qu'il est toujours censé s'y rapporter.

Il faut ajouter au démonstratif هذا le mot هاهو voici, qui est formé de l'expression démonstrative ها suivie du pronom personnel de la troisième personne, de cette manière :

m. sing. هاهو voici, *fém.* هاهي } *pl. 2 g.* هاهُمْ
هاهوك voilà, — هاهيك }

Le mot هاهو répété est, comme on sait, l'expression des huées de la populace en Algérie.

PRONOM OU ADJECTIF RELATIF OU CONJONCTIF.

(Voir page 46, ligne 2 et suivantes, et page 350 et suivantes.)

DE QUELQUES AUTRES ESPÈCES D'ADJECTIFS OU PRONOMS CONJONCTIFS.

(V. p. 356 et 359.)

1° Pronoms interrogatifs.

2° Pronoms indéfinis :

Quoi, اش, اشنو.

عنده كلام معك ما نعرف اشنو Il a quelque chose à vous dire, je ne sais quoi.

Quoi que, quelque chose que..., اش ما.

اش ما تقول له ما يامنك شي Quoi que vous lui disiez, il ne vous croira pas.

Ce qui, ce que, ما, الّي ; اش.

يعروف ما يقول Il sait ce qu'il a à dire.

Qui, (en parlant des personnes) مَنْ, مَن هو, اشكون.

تنجم شي تقول لي اشكون جآ *ou* مَن هو جآ Pouvez-vous me dire qui est venu?

Quelconque, الّي كان (quel qu'il soit) واحد من دون.

Qui que ce soit, الّي كان

Chacun, كلّا وحد.

Chaque, chacun, l'un, الواحد (l'un); الرّاس, (la tête), en parlant des animaux; الحبّة la graine (la pièce) pour les fruits, les œufs, etc. — Quand il s'agit d'un même prix attribué à chacun des objets de même nature, on répète simplement la quotité du prix. Exemples :

انا شريتهم خمسة خمسة صولدى Je les ai achetés *cinq sous* chacun.

عشرة عشرة فرنك. Dix francs chacun.

Quelque, un certain, etc. بعض ; quelque chose بعض حاجة ; quelquefois بعض مرّات.

Quelqu'un, واحد (un...). Quelqu'un est venu واحد جا ; (s'il s'agissait d'une femme, on dirait واحدة, etc.

Quelques-uns, aucuns, certains البعض.

Les uns, les autres, s'exprime par le mot بعض suivi des pronoms affixes; il est quelquefois répété. En voici des exemples :

عملنا تاويل مع بعضنا Nous avons pris un arrangement les uns avec les autres (entre nous).

كانوا يتكلّموا مع بعضهم بعض Ils causaient entre eux, (les uns avec les autres).

Personne, aucun, nul, حتّى واحد, حدّا ou حدّ, (avec un verbe négatif). En parlant d'un être femelle, on dirait حتّى واحدة.

حتّى واحد ما كلّمني Personne ne m'a parlé.

ما صبّت حدّا Je n'ai trouvé personne.

Une personne, se rend par واحد الرجل; un homme واحد الهراة une femme, etc.

L'un et l'autre, الزّوج ; الاثنين (les deux) ; في زوج, بين زوج, (à deux, tous deux) entre deux.

Ni l'un ni l'autre, لا هذا ولا هذا (ni celui-ci, ni celui-là). On se sert plus ordinairement de حتى واحد *aucun*. Exemples :

Je n'ai vu ni l'un ni l'autre : 1° ما شفت لا هذا ولا هذا (je n'ai vu ni celui-ci, ni celui-là); — 2° ما شفت حتى واحد منهم (je n'ai vu personne d'eux); — 3° *par négation absolue :* ما شفتهم بالكلّ (je ne les ai pas vus du tout).

Un autre, واحد اخر ; *d'autres,* واحد اخرين ; ou simplement اخر, et au pluriel اخرين ; féminin singulier واحد اخرى.

Rien, حتّى حاجة (accompagné d'une négation). Le mot حتّى n'est pas négatif, il signifie *jusqu'à, même;* avec une négation exprimée ou sous-entendue, il veut dire : *pas même...*

On, se rend par le pluriel du verbe ; on me *l'*a dit : قالوا لي (on m'a dit). Le pronom *l'* ne s'exprime pas. On sous-entend الناس *les gens,* que l'on peut exprimer dans tous les cas.

La plupart, الكثرة.

Moi-même, toi-même, etc., se rend par les pronoms isolés, suivis du mot بالذات (en personne). Il est venu lui-même, جا هوَ بالذات.

De moi-même, par moi-même, etc., s'exprime par le mot روح suivi des affixes. J'ai fait cela moi-même : عملت هذا روحي ; pour moi-même لروحي.

Moi seul, toi seul, etc., واحد, (ou mieux وحد) avec les pronoms affixes : *moi seul,* واحدي ; *nous seuls,* واحدنا.

DE L'ARTICLE DÉTERMINATIF ET DE SON EMPLOI. (SYNTAXE DES NOMS.)

(V. p. 44, l. 23 et suiv., et p. 345.)

Il consiste dans les deux lettres ال *el,* qui équivalent à tous nos articles *le, la, les;* cet article arabe est entièrement invariable. Il sert :

1° A distinguer un nom déterminé d'un nom indéterminé : الرجل l'homme (dont on parle) ; رجل un homme (quelconque), etc.

2° A indiquer le rapport d'annexion entre deux noms déterminés, d'après cette règle fondamentale :

Lorsqu'un nom gouverne un nom déterminé, ou que plusieurs noms se gouvernent successivement, on ne met jamais l'article qu'au dernier, à moins que celui-ci ne soit un nom propre, naturellement déterminé, ou un mot suivi d'un pronom affixe. Exemples :

باب الحبس La porte de la prison.

طاقة دار عمر La fenêtre de la maison d'Omar.

مفتاح قفل باب محكمة القاضي La clef de la serrure de la porte du tribunal du cadi.

لجام عودي La bride de mon cheval.

Si le dernier des noms en annexion est indéterminé, on n'emploie pas l'article :

باب حبس La porte d'une prison.

On se sert aussi du mot متاع (V. p. 580) pris comme *de*, et alors la construction est la même qu'en français, quant à l'emploi ou à la suppression de l'article déterminatif. Exemples :

Le livre du kaïd كتاب القايد, ou الكتاب متاع القايد ; la route d'un jardin الطريق متاع الجنان.

On se sert aussi de ذيال au lieu de متاع, mais plus rarement.



CHAPITRE V.

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, INTERJECTIONS, LOCUTIONS ADVERBIALES OU PRÉPOSITIVES.

(Voyez p. 362, 418 et suiv.)

ADVERBES.

إيه oui.	هُنا ici.
نعم oui (plus poli que le précédent). *Interr.* Plaît-il ? .	هُناك là, là-bas.
لا, لالا non (négation générale).	ثَمّ-ثَمّ là-bas. On dit aussi ثمّاك et ثمّتيك.
ما ne....	باركا assez, seulement (On y joint aussi les pron. affixes : باركاني j'en ai assez, باركاك tu en as..., باركاه il en a..., باركاها elle en a assez, etc.)
إلّا seulement, sinon, excepté (contraction générale de إن, si, et de لا non).	

Les adverbes et les prépositions proprement dits sont peu nombreux en arabe ; on y supplée d'une manière en quelque sorte artificielle, dont il a été question p. 419 et suivantes, conformément à un usage à peu près général dans toutes les langues, et que l'on acquiert spécialement par la pratique.

PRÉFIXES. PRÉPOSITIONS. ISOLÉES.

ب par, au moyen de, sur, etc.

ك comme.

ل à, pour, vers.

Ces prépositions se joignent aux noms qu'elles gouvernent : ضربه بالعصا il l'a frappé avec le bâton, كما قلت لك comme je t'ai dit. Elles ne sont jamais liées *au mot qui les précède*.

من de *(ex)*.

الى (ordinairem. contracté en ل) vers, à, (indique le mouvem.)

على sur, contre, dessus, de (remplace عن).

عن de *(abs)*, (très-peu usité, remplacé ordinairem. par على).

في dans, pour, sur.
(V. p. 48.)

PRINCIPALES PRÉPOSITIONS ET LOCUTIONS ADVERBIALES FRANÇAISES RENDUES EN ARABE.

A cause, على خاطر.

Ailleurs, في موضع اخر.

Ainsi, هكذا.

Alors, في ذاك الوقت.

Alternativement, بالدالة ; بالنوبة.

Après, بعد ; devant un verbe بعد ما.

Assez, باركا ; يجزى ; يكفي ; بس.

Assurément, معلوم.

Aucunement, بالكل.

Aujourd'hui, اليوم.

Auparavant, قبل.

Auprès, قدام ; عند.

Aussi, قانة ; ثاني ; داغة, — autant que... كيبو ; كيحال.

Avant, قبل (suivi d'un verbe, قبل ما) ; *avant qu'il parte*

فبل ما يروح; avec les affixes, on emploie من ; *avant moi* فـبـل منّي.)

Avec, (ensemble) مع.

Bas, (en) اسفل.

Beaucoup, بالـزّف ; كـثـير ; ياسر

Bien, مليح ; طيّب ; بالطبع.

Bientôt, فريب.

Cependant, لاكن ; بالصح.

C'est-à-dire, يـعْـنـي.

Chez, عند.

Combien, فدّاش ; باش حال.

Comme, كـيـف (V. *Aussi.)*

Dans, في ; في فـلـب.

Dedans, داخل.

Dehors, خارج ; برّا.

Déjà, بعدا ; بعداتـيـك.

Demain, غدّا ; غدوة.

Après-demain, غير غدوة.

Depuis que.., ملّى (من الّي).

Derrière, ورا ; خلف.

Dès, كـيـف ; وفتِ الّي.

Dessous, sous, تحت.

Dessus, sur, فوف.

Devant, (vis-à-vis) فبالة, فدّام.

Par devant, من فدّام.

Donc, امّالا.

Dorénavant, من هنا لفوف.

Doucement, واحدا واحدا ; بالسياسة ; شوية شوية.

Encore, (V. *de l'idée itérative,* p. 545) مـرّة اخرى, (une autre fois.)

Encore, (V. ما زال, p. 545).

Enfin, الحاصل.

Ensemble, سوا سوا (en totalité) بالجهلة.

Entièrement, كامل (adjec.).

Entre, بـيـن (suivi des pronoms affixes بـيـنـات, بيناتنا *entre nous,* etc.).

Envers, على ; مع.

A l'envers, بالمقلوب.

Exemple (par) بالمثل.

Exactement, سوا سوا.

Exprès, بالقصد ; بالعاني.

Forcément, بالسّيف.

Franchement, بالنيّة.

Gratuitement, باطل.

Hâte (à la...) بالمغاولة.

Heure (de bonne...) بكري.

Heure, (tout-à-l') au passé : قبيلة ; au futur شوية هكذا.

Hier, البارح ; امس ; *Avant-hier,* اوّل بارح ; — يوم من امس.

Hors, برّا.

Improviste, (à l') على غفلة.

Injustement, بالظلم.

Inutilement, في الباطل.

Jadis, زمان.

Jamais, ابدًا ; on dit aussi : عمري ; عمرك ; *de ma vie, de ta vie,* etc., avec une expression négative.

Jusqu'à, même, حتّى.

Loin, بعيد (éloigné) ; *de loin,* من بُعد.

Lorsque, كيف ; وقت الّي.

Lendemain, اليوم الثاني, الغدّا

Maintenant, ذا الوقت.

Mieux, خير ; احسن.

Moins, prép. غير ; adv. اقلّ.

Où, واين ; فاين.

Parmi, بين ; في ; (V. *Entre*).

Partout, في كلّ مضرب ; في كلّ جهة

Pas du tout, بالكلّ,

Pendant, في ; *pendant que...* (بينما) بيدما.

Peu, شوية. *Peu à peu,* (V. *Doucement*).

A peu près, يجي.

Peut-être, يمكن.

Plus, davantage, اكثر.

Plutôt, (V. *Mieux*).

Près, قريب ; عند ; قدّام.

Probablement, وَفِيل.

Rien, حتّى حاجة.

Sans doute, وَفِيل ; بلا شكّ.

Secrètement, بالتخبانية , بالسرّ

Selon, d'après, على.

Seulement, الّا ; بارْكا.

Soit ! ما عليه.

Tantôt..., (répété) مرّة , ساعة, (répétés).

Tard, موَخّر. (C'est un adjectif qui peut prendre le féminin et le pluriel, il signifie : *tardif*.

Il est tard, مشى الحال, (le temps s'en est allé).

Temps en temps, (de) ساعة على ساعة.

Tôt, بكري.

Toujours, دايم ; دايمًا.

Tout, (entier, adject.), كامل.

Le tout, الكلّ ; الكلّية ; الجهلة (la totalité).

Tout-à-coup, في الحين.

Tout-à-fait, بالكلّ ; كامل.

Tout-à-l'heure, (au passé : قبيلا un peu avant) ; (au futur : شوية هكذا.

Tout-au-plus, بالحارة.

Tout de suite, ذا الوقت ; (في الساعة) فيسع.

Très, بالزاف (V. *Beaucoup*) se place toujours après l'adjectif.

Trop, بالزاف (V. *Beaucoup*).

Trop de... بالزيادة (avec excès) se place après le nom.

Veille, (la) البارح.

Vigoureusement, بالقوّة.

Violemment, بالزور.

Vis-à-vis, فبالة.

Vite, فيسع (في الساعة).

Vraiment, بالتحقيق.

CONJONCTIONS.

Et, و.

Que, اللي.

Afin de…, afin que, باش.

Si, اذا ; لوكان.

Ou, ou bien, او ; اوالّا.

Quand même, ولو.

Ni, لا ; ولا (peut se répéter).

Puisque (comme) كيو ; إذا.

Soit, (répété) يا ; (répété) ; *Soit vous, soit lui*, يا انت يا هوَ..

Pourtant, *Toutefois*, *Cependant*, *Mais, car;* } لاكن. بالصّح (en vérité).

Parce que على خاطر.

INTERJECTIONS.

Allons! voyons! courage! يالله ; ايّاه.

Oui-dà! oh! (étonnement) , ياه.

Plus souvent…! (doute), بارَكا بارَكا.

Voyons (curiosité) , ارا ; ارا تران ; (تران peut être employé avec des verbes).

Attention! gare! prends garde! بالك (a le féminin et le pluriel comme un impératif بالكي ; بالكوا) ; quelques-uns conjuguent بالك comme un verbe à l'aoriste : يبالك *il prend garde*.

Vite! tôt! فيسع ; (même observation que pour le précédent).

Halte! وقّف ; (impératif usuel de وقف).

Hé! ohé! (pour appeler), يا ; اسمع.

Pardon! حاشا, s'emploie avec les pronoms affixes de la deuxième personne : حاشاك, etc., pour demander excuse d'un mot ou d'une idée impropre.

DE LA NUMÉRATION.

(Voir page 49 et suivantes, et 318 et suiv.)

REMARQUES SUR LA SYNTAXE.

(Voir Livre IV, page 402.)

Elle est très-simple dans l'usage oral, et peut facilement être exposée et comprise au moyen de peu d'observations et de quelques exemples. Un point essentiel à remarquer, c'est que le langage ordinaire na'dmet pas les expressions figurées de notre langue, et qu'il faut presque toujours se borner à reproduire l'idée de la manière la plus simple et la plus directe, en n'employant que les mots indispensables.

Voici quelques faits saillants et choisis, qui pourront faciliter la pratique.

Les articles indéterminés, *un*, *du*, *de*, etc., ne s'expriment pas habituellement : J'ai reçu *une* lettre جاتّني براة ; — Il a du pain, عنده خبز. *Un*, *une*, peuvent se rendre aussi par واحد. — Un homme, واحد الرّجل ; — Une femme, واحد المراة.

Une même préposition française, comme tout autre mot en général, se rend souvent en arabe par différents mots, suivant ses diverses acceptions. Voici des exemples :

راني نمشي للجزاير Je vais *à* Alger.

اعطاه ياكل Il lui donna *à* manger.

بوهراوة (L'homme) *au* bâton.

هو ساكن في عنّابة Il demeure *à* Bone.

نكري بالعام Je loue *à* l'année.

Les degrés de comparaison s'expriment des manières suivantes :

1° Les adjectifs formés comme كبير et صعب, peuvent prendre la forme comparative et superlative ; اكبر *plus ou très-grand*, ; اصعب *plus* ou *très-difficile*. Le *que* de notre comparatif s'exprime par من. Exemple :

اكبر من محمد Plus grand que Mohammed.

2° On peut employer l'adjectif simple, et le faire suivre de la préposition على *sur*.

هو صغير عليه Il est plus petit (ou plus jeune) que lui.

3° On peut aussi exprimer l'idée comparative par اكثر من , *plus que...*

راه مريض اليوم اكثر من البارح Il est plus malade aujourd'hui qu'hier.

4° *Mieux, meilleur que,* خير من. ; *meilleur que toi* خير منّك ; on peut dire aussi : احسن من.

5° *Moins*, اقلّ (moindre) en parlant des qualités.

مالُه اقلّ ملّي قالوا Sa fortune est moindre que l'on ne disait.

6° *Moins,* en parlant des qualités, comme *moins bon*, *moins grand*, etc., ne peut s'exprimer directement en arabe. On dit alors : *pas bon comme*, *pas grand comme ;* ou bien l'on prend l'idée inverse avec le mot *plus, plus mauvais que... plus petit que...* Il est moins grand que lui : ماهو شي طويل كيفه ; ou اقصر منّه (pas long comme lui, ou plus court que lui).

7° *Pis* n'a pas d'équivalent précis. Il faut le déterminer par un adjectif, et dire : *plus mauvais*, *plus méchant*, *plus laid*, etc., suivant l'idée qualificative. Exemple :

هذا الرجل قبيح لاكن وليده اقبح منه Cet homme (est) méchant, mais son fils est pis que lui (plus méchant).

Le superlatif absolu *très*, *fort*, etc., se rend par les mots بالزاف, كثير, ياسر placés après l'adjectif ; *très-bon* مليح ياسر, etc.

Le superlatif relatif, *le plus*, etc., s'exprime tout simplement par l'adjectif qualificatif précédé de l'article ال. Exemple :

هذا هو المليح الى عندي C'est le plus beau que je possède.

CHAPITRE VI.

APPLICATION.



Les notions précédentes du mécanisme plus ou moins vicieux du langage usuel ou vulgaire, doivent être, ainsi que je l'ai dit, développées surtout par une pratique orale persévérante. L'étude par écrit n'est qu'un faible auxiliaire et un appui peu certain de ce travail indispensable. Cet appui très-secondaire, qui ne manque pas d'inconvénients et qui serait tout seul inefficace, peut cependant favoriser une pratique intelligente s'il est saisi à propos. C'est pourquoi je donne ici des faits d'un style qui a pour représentation directe les sons uniques de la parole, mais non les signes de l'écriture. On en trouverait difficilement des textes en dehors des lettres d'affaires personnelles, et l'on ne le rencontre qu'appliqué aux idées les plus ordinaires et le moins élevées. Tout ce qui nécessite l'étude et le développement intellectuel par l'instruction et l'éducation tend à en effacer les traces, et le ramène aux formes normales que nous avons développées précédemment.

Les morceaux du style commun des gens illettrés, publiés en divers ouvrages pratiques, ont été rédigés pour *l'usage exclusif* des Français, auxquels on a dû fournir les moyens de se mettre immédiatement en rapport pour leurs besoins avec les Indigènes. C'est ainsi que le premier, M. H. Delaporte, et plus tard MM. Martin et Vignard, ont publié, pour l'usage pratique des Français, des livres qui représentent avec une frappante exactitude le langage

des relations vulgaires (1) ; c'est ainsi que l'Auteur de ce livre a écrit la narration suivante. Mais cette reproduction naïve, qui offre aux musulmans un peu scandalisés l'aspect que nous présenteraient les Contes de Perrault, par exemple, rédigés et écrits par un artisan illettré, et qui n'est en arabe *vulgaire* qu'à cette condition, n'a pour nous qu'une portée *relative* et *actuelle*, et *ne peut servir de base à l'étude*. Son utilité, indispensable pour nous depuis la conquête, à cause des rapports immédiats et obligés que l'on devait établir, diminuera peu à peu, à mesure que les générations européennes de l'Algérie s'habitueront dans l'enfance à parler le langage des Arabes, comme cela a déjà lieu, et étudieront plus tard la langue dans toute son extension. On nous pardonnera donc ici cette concession à la nécessité encore présente ; nous prévenons seulement le commençant qu'il ne doit point y chercher des principes, mais des faits : celui dont l'étude est assise déjà sur des bases solides y trouvera de curieux sujets de comparaison.

Ces sortes de textes peuvent admettre de nombreuses variantes dans leurs formes et leurs expressions, et l'on ne doit y exiger que la simple et fidèle représentation du langage le plus familier. S'ils étaient écrits pour des Musulmans, ils seraient astreints à une correction qui ne devrait exclure ni l'élégance, ni la naïveté, ou ils attireraient à leur auteur le juste reproche d'ignorance et de trivialité.

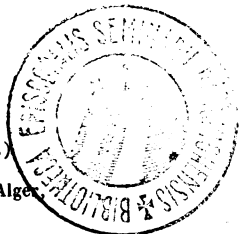
---

(1) M. H. DELAPORTE, *Grammaire, Dialogues* et *Fables de Lafontaine*, en idiôme d'Alger ; M. MARTIN aîné, *Dialogues ;* et MM. P. VIGNARD et MARTIN aîné, *Fables de Lafontaine,* en style usuel (Constantine). Tous ces ouvrages, d'une grande exactitude pratique, ont rendu et rendront encore de nombreux services à l'application de l'arabe aux relations ordinaires et privées.

XLIII. — LÉGENDE ARABE.

STYLE ORAL D'ALGER (a).

كان ڢ الزّمان ڢبل دخول الڢرانسيس الجزاير بستّين سنة
واحد الرّجل شيخ يڢولوا له الڢاسى هو مولى مال كثير واملاك
بالزّاڢ منهم جنان مليح بڢحص البلاد وعنده ثلث بنات
ملاح وشابّات كالڢمر وما عنده الّا هُما والشّيخ ما يحبّ
يزوّج لهم على خاطر ڢ ڢلبه الخوڢ كيڢ يڢارڢهم يبڢى
واحده ڢ الدنيا وياخده الوحْش عليهم خطبوهم ناس كثير من
اولاد كبار البلاد وموالين المال وما ڢبلهم شى الشيخ الڢاسى
وامّا الخواتات كان بالْهم على الزّواج على خاطر طاح ڢلْبهم
على ثلث اولاد شبّان اصحاب مع بعضهم بعض يلڢاوهم ڢ
طريڢ الجنان كيڢ يطلعوا او يهبطوا كان واحد منهم
وليد الباشا والثانى وليد الاغا والثالث وليد امين الدّلالين
والشيخ الڢاسى كان يطلع هو وبناته للجنان ڢ ايّام الصّيڢ
وكيڢ يكون عنده شغل يهْبط للبلاد ويخلّى بناته
واحدهم مع الخدَم والوصْڢان وكانوا الاولاد يجتمعوا ڢ جنان
وليد امين الدّلالين وهوَ ڢريب جنان الڢاسى ومن حيلة
العجايز ووسْواس الشيطان لعنة الله عليه صارت المراسلة
بين الاولاد والبنات ووڢت الّى يروح الشيخ للبلاد يجيوا
الصغار لجنان الخواتات ويڢعدوا يتكلّموا معهم تحت



XLIII.

TRADUCTION TRÈS-LITTÉRALE.

(Les notes se trouvent à la fin de ce morceau.)

Était autrefois, soixante ans avant l'entrée des Français à Alger,

un homme vieux, on disait à lui *El-Faci* (orignaire de Fez), lui possesseur de biens

beaucoup; parmi eux un jardin beau, dans la banlieue de la ville. Et à lui trois filles

belles et jolies comme la lune; et n'était à lui qu'elles. Et le vieillard ne voulait pas

donner des époux à elles, parce que dans son cœur (était) la crainte lorsqu'il se séparerait d'elles, il resterait

seul dans le monde, et le prendrait la mélancolie à leur sujet. — Et les demandèrent en mariage des gens nombreux des

fils des principaux de la ville et possesseurs de fortune, et n'accueillit pas eux le vieux El-Faci.

Et quant aux sœurs, était la pensée d'elles sur le mariage, parce que était tombé leur cœur

sur trois jeunes gens beaux, camarades avec les uns les autres, (entre eux), elles rencontraient eux sur

le chemin du jardin, lorsqu'elles montaient ou descendaient (*b*). L'un d'eux (était)

le fils du pacha; le second, le fils de l'aga, et le troisième, le fils du syndic des crieurs publics.

Et le vieux El-Faci montait, lui et les filles de lui, au jardin dans les jours de l'été;

et lorsque était à lui des affaires, il descendait à la ville et laissait les filles de lui

seules avec les négresses et les nègres. Et les jeunes gens se réunissaient dans le jardin

du fils de l'amine (syndic) des crieurs, et lui proche du jardin d'El-Faci. Et par la ruse

des vieilles femmes et les suggestions du démon — la malédiction de Dieu (soit) sur lui! — eut lieu la correspondance

entre les jeunes gens et les jeunes filles; et au moment où allait le vieillard à la ville, venaient

les jeunes gens au jardin des sœurs, et restaient à causer avec elles sous

السجور بقاوا هكذا مُدّة من الزمان حتّى وصل الخبر للشيخ
الفاسى دهش من هذا الامر وغضب على بناته غضب
عظيم لاكن ما ورّى لهم الّى فى قلبه واحد اليوم من الايّام
خرج من الجنان مع الصّباح كالّى يروح للبلاد على حسب
عادته حتّى ظنّوا الخواتات الّى راح وما يرجع شى حتّى
العاشية عملوا الاشارة الّى بينهم وبين الاولاد وجاوا
هاذوا وقعدوا يتكلموا ويضحكوا سوا سوا ولّى الشيخ
من طريقه ودخل فى الجنان وتخبّى بين السجور وشاف
رجال مع بناته لمّا عرف حقيقة الامر خرج واحدا واحدا
باش ما يشوفه حدّ ومشى للبلاد كيف طلع فى العاشية
ما ظهّر شى لبناته لا غشّ ولا غضب وخلّاهم يمشيوا
يرقدوا على عوايدهم كيف وصل نص الليل وعرفهم
غايصين فى النّعاس ناض من فراشه ودخل فى بيتهم
يتختّل وواحد الوصيف معه وذبحهم ومن قدرة الله ما
سمعهم شى حتّى واحد من الوصفان والخدم الّى كانوا فى
البرج كيف اصبح الصباح قال للخدّام يخمّلوا القشّ
ويوجّدوا الزّوايل ويهبّطوا الكلّ للبلاد عملوا كما قال لهم
سيدهم وفرغوا البُرج غير بيت البنات كان وصّاهم ما
يقيّموهم شى على خاطر يبقى هو والوصيف الفلانى
ويجيبوهم للبلاد ردوا الخدّام القشّ كامل وهبطوا للبلاد
كيف مشاوا خدا بناته هو والوصيف وكفنهم وحفر لهم

les arbres. Ils demeurèrent ainsi un espace de temps jusqu'à ce que parvint la nouvelle au vieux
El-Faci. Il fut stupéfait de cette affaire, et s'irrita contre les filles de lui, d'une irritation
grande; cependant, il ne montra pas à elles ce qui (était) dans le cœur de lui. Un jour d'entre les jours,
il sortit du jardin avec le matin, comme s'il allait à la ville, conformément

à l'usage de lui; en sorte que pensèrent les sœurs qu'il était parti, et qu'il ne reviendrait pas jusqu'au
soir. Elles firent le signal qui (était convenu) entre elles et les jeunes gens; et vinrent
ceux-ci, et ils restèrent à causer et à rire ensemble. Retourna le vieillard

de sa route, et entra dans le jardin, et se cacha entre les arbres, et vit

des hommes avec les filles de lui. Après qu'il eut connu la réalité de l'affaire, il sortit doucement doucement,
pour que ne vît pas lui personne, et s'en alla à la ville. Lorsqu'il monta le soir,
il ne manifesta aux filles de lui ni colère, ni irritation, et il laissa elles s'en aller
se coucher selon les usages d'elles. Lorsque fut arrivé le milieu de la nuit, et (que) il connut elles
plongées dans le sommeil, il se leva du lit de lui, et entra dans la chambre d'elles,
marchant avec précaution, et un esclave noir (était) avec lui, et il égorgea elles. Et par la toute-puissance de Dieu, n'
entendit pas eux aucun des nègres et des négresses qui (étaient) dans

la maison *(c)*. Lorsque fut levé le matin, il dit aux serviteurs (qu') ils rassemblassent les bagages,
et préparassent les mules et descendissent le tout à la ville. Ils firent comme dit à eux
le maître d'eux, et vidèrent la maison, excepté la chambre des filles : il avait recommandé (à) eux (qu') ils n'
éveillassent pas elles, parce qu'il restait lui et le nègre un tel

et (qu') ils amèneraient elles à la ville. Enlevèrent les serviteurs le bagage entier et descendirent à la ville.
Lorsqu'ils furent partis, il prit les filles de lui, lui et le nègre, et ensevelit elles, et creusa à elles

ثلث فبور ودفنهم ڢ الجنان وبعد هذا الشى رجع هو
والوصيف لداره متاع البلاد وفال لناسه الّى بعث البنات
للحوش وبعد مدّة فليلة راح للحجّ هو والوصيف بفى جنان
الفاسى فارغ زمان طويل وما كان من يطلع له ولا اشكون
يسكن فيه رشا البرج وتفلّق وكثر الحشيش وصار
الجنان كلّ ليلة يخرجوا فيه روحانيات وناس الحومة
يشوفوا كالضّو يتمشّى ڢ الليل ويسمعوا كالعياط والتنازة والغيث
ورجعوا الناس يتكلّموا عليه ويفزعوا منه فزع عظيم
وحتّى واحد ما يحبّ شى يجوز من ذيك الجهة كان ڢ
البلاد زوج رجال اولاد شبّان ما يامنوا شى بفول النّاس
كيف سمعوا بهذا الخبر ضحكوا على هذا الشى واتّفقوا
بالّى يمشيوا يباتوا ڢ جنان الفاسى ويدّيوا معهم واحد
صاحبهم كياترى يطلع بكويترته باش يغنّى لهم ويونّسهم
ڢ ذيك الليلة وربطوا بالّى كل واحد منهم يدّى الماكلة
والشرب والشمع ويمشى كلّ واحد واحده باش ما يعرف
بهم حتّى واحد وكان هذا الكياترى اسمه عمر وهو رجل
صالح وتافى ويخاف من ربّى كيف جا الليل مشى
الكياترى عمر للجنان ووصل هو الاولانى وشاف اصحابه
ما كان شى بدا يحوّس ڢ الجنان وڢ البرج وصاب
الدنيا فارغة ما فيها امارة بنى ادم وما سمع الّا صوت
الهامة ڢ الجنان وطير الليل ڢ المساكن استنّى اصحابه

trois tombes, et enterra elles dans le jardin. Et après cela, il revint lui

et le nègre à la maison de lui de la ville, et dit aux gens de lui qu'il avait envoyé les filles

à la ferme. Et après un espace de temps petit, il s'en alla au pélerinage lui et le nègre. Resta le jardin

d'El-Faci vide un temps long, et il n'y avait pas quelqu'un qui montât à lui, ni quelqu'un qui

demeurât dans lui. Se détériora la maison de (campagne) et se lézarda, et fut abondante l'herbe, et devint

le jardin chaque nuit sortaient dans lui des revenants, et les gens du quartier

voyaient comme de la lumière marchant pendant la nuit et entendaient comme des cris et des gémissements et la demande de merci.

Et devinrent les gens s'entretenant sur lui, et épouvantés de lui d'une épouvante grande;

et personne ne voulait passer par ce côté-là. Était dans

la ville, deux hommes jeunes, ne croyant pas au discours des gens;

lorqu'ils entendirent parler de cette nouvelle, ils rirent de cela, et s'accordèrent

sur ce qu'ils iraient dans le jardin d'El-Faci, et (qu') ils emmèneraient un

camarade d'eux, *guitariste*, il monterait avec la guitare de lui, pour chanter à eux et tenir compagnie à eux

dans cette nuit-là. Et ils lièrent (arrêtèrent) que chacun d'eux emporterait le manger,

le boire et la bougie, et (qu') irait chacun tout seul, afin que n'eût pas connaissance

d'eux personne. Et était ce guitariste le nom de lui Omar, et lui homme

vertueux, et pieux, et craignant le Seigneur. Lorsque vint la nuit, s'en alla

le guitariste Omar au jardin, et arriva lui le premier, et il vit ses camarades

n'y étant pas. Il se mit à se promener dans le jardin, et dans la maison, et il trouva

le monde (la totalité) vide, et il n'y avait pas dans lui marques de fils d'Adam (d'êtres humains) et il n'entendit que la voix

de la chouette dans le jardin, et les chauves-souris dans les appartements. Il attendit les camarades de lui

ساعتين من الزمان وكيف شافهم بطاوا عرفهم خافوا وما
يجيوا شي دخل في واحد البيت في السفلاني شعل الشمع
الّي جاب معه وحطّ الماكلة وقعد في وسط القبو يتعشى
لمّا خلص ما ياكل بدا يطلّع في الكويترة متاعه
وبقى يضرب ويغنّي والدّنيا ساكتة قدّامه حتى قريب
نص الليل هو هكذا يضرب ويغنّي وهاهو السقف
يطرطق فوق راسه ويسمع كالّي بن ادم يتمشّى في الغرفة
بخطوة خفيفة ويهبط في الدّروج استعاذ بالله العليّ العظيم
ورفد عينيه وشاف عند باب البيت ثلاثة متاع
النسا صغار ملاح شابّات ولاكن وجههم ابيَض كالثلج وهما
لابسينَ كفان مرشوشين بالدّم وعلى رقبتهم جواهر وصياغة
ما لها قيمة ومسايس ذهب في يدّيهم وخلاخل في رجليهم
وفي يدّيهم حبّات شينة ويتمشاوا كالّي واحد يكركرهم
عرفهم هما بنات القاسي دخلوا في البيت وسلّموا على عمر
الكياترى بيدّهم وهما ساكتين ردّ عليهم السّلام وقالوا له
بالاشارة يزيد يغنّي لهم رجع يضرب وبقاوا واقفين
يصنّتوا لاكن ظهر في وجههم كالّي ما يعجبهم شي الغنا
الّي كانوا يسمعوا قدمت الصغيرة منهم ونطقت كالّي بالسيف
عليها وصوتها مبحبح وقالت له يا عمر هذا الغنا متاعك
ما يوالم هنا كلامه ّلا غنّي على نغمة خفيفة

يا جنان القاسي فيك نلعب فيك نغنّي فيك قطعوا لي راسي

deux heures de temps, et lorsqu'il vit eux tarder, il connut eux ayant eu peur, et (qu') ils ne
viendraient pas. Il entra dans une chambre en bas, alluma la bougie

qu'il avait apportée avec lui, et plaça les aliments, et s'assit dans le milieu du kobo *(d)* pour dîner.
Lorsqu'il eut fini qu'il mangeât, il se mit à accorder la guitare de lui,

et resta à battre, (jouer) et à chanter, et tout (était) silencieux autour de lui jusqu'auprès de
la moitié de la nuit. Lui ainsi jouant et chantant, et voici le plafond

craquant sur sa tête, et il entend comme si un être humain marchait dans la chambre supérieure
à pas légers, et descendait dans l'escalier. Il se recommanda au Dieu l'élevé, le très-grand,
et leva les yeux de lui, et vit à la porte de la chambre trois de

femmes jeunes, belles, jolies, mais la figure d'elles blanche (pâle) comme la neige, et elles
vêtues de linceuls arrosés de sang, et à leur cou des perles et une joaillerie (des bijoux)
n'est pas à elle de prix, et des bracelets d'or aux mains (bras) d'elles, et des anneaux d'or aux pieds (jambes) d'elles
et en la main d'elles des oranges *(e)*, et elles marchaient comme si quelqu'un traînait elles.
Il connut elles filles d'El-Faci. Elles entrèrent (dans) la chambre et firent le salut à Omar
le guitariste avec leur main, et elles silencieuses. Il rendit à elles le salut. Elles dirent à lui
par signe (qu')il continuât à chanter pour elles. Il se remit à jouer, et elles restèrent debout,
écoutant. Néanmoins il paraissait sur la figure d'elles comme si ne satisfaisait pas elles le chant
qu'elles entendaient. S'avança la (plus) petite (jeune) d'entre elles, et elle prononça comme par contrainte
pour elle, et la voix d'elle enrouée (rauque) et elle dit à lui : Omar, ce chant de toi
ne convient pas ici les paroles de lui ; seulement chante sur un air vif :

« Jardin d'El-Faci, dans toi je joue, dans toi je chante, dans toi l'on m'a
» coupé la tête. »

خذا الكيانزى بخاطر الطفلة وبدا ينشد كما فالت له وهى تدور فى وسط البيت بالمغاولة وترشف له فى محرمته فشرة الشينة الّى فى يدّها وتزيد تدور وتغاول حتّى العرف يهبط من وجهها كيف خلّصت بداوا خواتاتها يدوروا كيفها ويرشفوا فى محرمة عمر فشر شينه وبعد ما خلصوا ما يدوروا فالت له الطفلة الّى تكلّمت فبيلة يا معلّم عمر نحبّوك تجينا العام الماجى كيحال اليوم وبالك تعجز علينا او الّا تنسانا واذا ما جيتنا شى احنا نجيوك واجبهم بالسمع والطاعة وهما خرجوا ساكتين كما جاوا وما يتحرّكوا تفول يزلفوا فى الفاعة بفى عمر واحده مخلوع يخمّم على ما شافت عينه وبعد ساعة طويلة سمع البنات فى الغرفة الّى فوف راسه يعيّطوا عياط الّى ينفتل ويستغيثوا لاكن انفطع الحسّ فيسع وما يسمع الّا صوت الهامة فى الجنان فعد هكذا الكيانزى حتّى الفجر وغلبه النعاس رفد حتّى طلعت الشمش وكيف فام كان النّهار فريب يتناصف خدا حوايجه وصابهم كما خلّاهم الّا محرمته كان خلّاها بالفشر متاع الشينة الّى رماوا له وجدها معمّرة باليامانط والجواهر والسلطانى متاع الذهب رفدها ورجع للبلاد وكان زال له الخوف لاكن ما تكلّم للناس على ما شاف ثمّ وبفى ساعة على ساعة يخمّم على ذوك البنات ويحنّ على ما فاسوا ويطلب ربّى يغفر لهم ويردّهم على

prit le guitariste dans l'intention de la jeune fille (se prêta à son désir) et se mit à chanter comme elle avait dit à lui.

Et elle tournant dans le milieu de la chambre avec précipitation, et jetant à lui dans le mouchoir de lui

de l'écorce de l'orange qui (était) dans la main d'elle, et elle augmentait tournant, et accélérait, au point que

descendait la sueur de la figure d'elle. Lorsqu'elle eut fini, commencèrent les sœurs d'elles

à tourner comme elle, et elles jetaient dans le mouchoir d'Omar des écorces d'orange. Et après

qu'elles eurent terminé qu'elles tournassent, dit à lui la jeune fille qui avait parlé un peu avant :

maître Omar, nous désirons toi (que) tu viennes (vers) nous l'an venant (prochain) comme aujourd'hui (à pareil jour),

et (fais) attention de toi (prends garde) que tu ne sois nonchalant envers nous, ou bien que tu n'oublies nous; et si tu ne viens pas à nous,

nous-mêmes nous viendrons (vers) toi. Il répondit par : *Audition* et *Obéissance*, et elles sortirent silencieuses

comme elles étaient venues, et elles ne se mouvaient pas, vous auriez dit elles glissaient sur le sol. Resta Omar seul,

épouvanté, réfléchissant à ce que avait vu son œil. Et après un moment long, il entendit

les filles dans la chambre qui (était) sur la tête de lui criant le cri de celui que l'on tue

et demandant merci. Mais fut coupé (interrompu) le bruit sur-le-champ, et il n'entendit que la voix

de la chouette dans le jardin. Resta ainsi le guitariste jusqu'au point du jour, et le vainquit

le sommeil. Il dormit jusqu'à ce que fût monté le soleil; et lorsqu'il se leva, était le jour

près d'être à sa moitié. Il prit les effets de lui et trouva eux comme il avait laissé eux; si ce n'est le mouchoir de lui :

il était ayant laissé lui avec les écorces de l'orange qu'elles avaient jetées à lui; il trouva lui rempli

avec des diamants et des perles, et des sultanis d'or. Il emporta lui et revint

à la ville. Et était ayant cessé à lui la frayeur; cependant il ne parla pas au monde sur ce qu'

il avait vu par-là. Et il resta instant sur instant (de temps en temps) pensant à ces filles,

et s'apitoyant sur ce qu'elles avaient subi; et il implorait Dieu (qu')il leur pardonnât et réintégrât elles sur

حالهم كيف كمل العام تفكّر الكلام الّي واعدهم به وطلع
لجنان الفاسي كما طلع عام الاوّل وما اعلم بهذا الشي حتّى
واحد لمّا وصل صلّى ركعتين وبكى على البنات وقال اغفر
لهم يا الرّحيم ونجّيهم من الشيطان الرّجيم وقعد يمدح
حتّى جاز نصّ الليل وكان الفجر قريب وما شاف حدّا فرح
من هذا الشي وحمد الله وصلّى الفجر كيف قام من الصلاة
شاف البنات واقفين قدّامه في البيت ولاكن في عوض الكفانّ
الّي عليهم المرّة الاولى كانوا لابسين حوايج ملاح والطفلة
الصغيرة مزيّنة كالعروسة وسلّموا عليه بيدّيهم وخدات الاخت
الصغيرة يدّه بيدّها وهى باردة كالثلج ويابسة وورّت له
الجنان خرجوا البنات من البيت وتمشّاوا في الجنان حتّى
وصلوا لواحد المضرب كان فيه ثلث قبور محلولين طلّ
فيهم عمر الكياترى وشاف في قلبهم الكفان الّي كانوا على
بنات الفاسي كيف شافهم عام الاول قالت له البنت الصغيرة
وصوتها كالّي يخرج من تحت الارض خذهم واحرقهم وصلّى
كان مع الكياترى زناد باش يشعل الشمع لقط شى من
الشطبة والحشيش اليابس وضرب الزّناد وشعل النار ورمى
فيها الكفان وصلّى هو هكذا وبنات الفاسي صاحوا صيحة
كبيرة وطاحوا على الارض وانصرعوا بقاوا هكذا وعمر ما زال
يصلّى حتى فاقوا وبداوا عينيهم يتحرّكوا ولسانهم ينطق
وهما يحمدوا الله ويشكروه وكانت الروح رجعت فيهم استعجب

l'état (antérieur) d'elles. Lorsque fut complet l'an, il se rappela la parole qu'il avait engagée envers elles, et monta
au jardin d'El-Faci, comme il était monté l'année première (précédente); et il n'instruisit sur cette chose
personne. Après qu'il fut arrivé, il pria deux rik'a (séries de prières) et pleura sur les filles, et dit : Pardonne
à elles, ô Miséricordieux, et délivre elles du démon le lapidable. Et il resta à chanter des chants religieux
jusqu'à ce que fût passée la moitié de la nuit; et était le point du jour proche; et il n'avait vu personne. Il se réjouit
de cela et loua Dieu, et fit la prière du point du jour. Lorsqu'il se leva de la prière,
il vit les filles debout auprès de lui dans la chambre; mais à la place des linceuls
qui (étaient) sur elles la fois première, elles étaient vêtues (d') habillements beaux, et la jeune fille
la (plus) jeune (était) parée comme la mariée. Elles firent le salut sur lui avec leurs mains, et prit la sœur
la (plus) jeune la main de lui avec la main d'elle, et elle (était) froide comme la neige et sèche (roide), et elle montra à lui
le jardin. Sortirent les filles de la chambre, et marchèrent dans le jardin jusqu'à ce qu'
elles arrivassent à un endroit, étaient dans lui trois tombeaux ouverts. Regarda
sur eux Omar le guitariste, et vit dans le cœur (intérieur) d'eux les linceuls qui étaient sur
les filles d'El-Faci, losqu'il vit elles l'an premier (précédent). Dit à lui la fille petite la (plus) jeune
— et la voix d'elle comme si elle sortait de dessous la terre : — prends eux, et brûle eux, et prie.
Etait avec le guitariste un briquet pour (qu') il allumât la bougie; il recueillit quelque chose (un peu) de
broussailles et d'herbes sèches, et battit le briquet, et alluma le feu, et jeta
dans lui les linceuls, et il pria. Lui ainsi, et les filles d'El-Faci crièrent un cri
grand, et tombèrent sur la terre évanouies. Elles restèrent ainsi, et Omar ne cessait
de prier jusqu'à ce qu'elles revinrent à elles, et commencèrent les yeux d'elles à se remuer, et la langue d'elles à prononcer ;
et elles louant Dieu et remerciant lui. Et était l'âme revenue en elles. S'émerveilla

عمر من قدرة الله تعلى وفرح بالزاف من هذا الشي كان النهار بدا يطلع سلّموا البنات على الكيانري وشكروه على فوة قلبه وهما متبكّرين الّي صار لهم مع باباهم وصّاوا عمر يمشي يجيب لهم من البلاد كلّ ما يستحقّوا باش يقعدوا في الجنان حتّى يعمل لهم تاويل باش يسافروا لبلاد اخرى وقالوا له اشرى لنا كلّ ما قلنا لك وما تشفق على شي على خاطر عندنا من فوق صياغتنا ودراهمنا خزنة بابانا مدفونة هنا وما قدر شي يدّيها النهار الّي ذبحنا هو والوصيف على خاطر خاف يقتله الوصيف كيف يعرف بها قضى لهم عمر كلّ ما قالوا له وقعدوا هكذا ايامات وهو يجيبهم كل يوم واحد النهار خبّرهم الّي وجد لهم السفر لبلاد بعيدة مليحة كثّروا بخيره البنات وقالت له الصغيرة يا عمر انتَ عملت فينا كلّ خير وانت سبّة رجوعنا للحياة الله يجازيك ويكافيك على احسانك رانا ندّيوا معنا غير الحاجة الخفيفة من اموالنا وفيها ما يكفينا على طول عمرنا وهاهم عقود املاك بونا صبناهم مع الخزنة خذهم والدراهم الّي نخلّيوا واقعد انت مولاهم قال لها يا لالّة ما ناخذ لا رزقكم ولا رزق باباكم وهو ما ينفعني على الحزن الّي في قلبي والهمّ الّي في راسي وبعدكم ما نستحق حتّى شي ربّي ما اعطاني ما نطلب منه نشكره ونصبر وان شا الله نخرج من هذه الدّنيا عن قريب رفدت راسها الطفلة وشافت عينيه بالدموع قالت له يا خويَ الّا احهد

Omar de la puissance de Dieu — qu'il soit exalté ! — et se réjouit beaucoup de cette chose. Etait
le jour ayant commencé à monter. Firent le salut les filles sur le guitariste, et félicitèrent lui sur la force
du cœur de lui, et elles (étaient) se rappelant ce qui était arrivé à elles avec le père d'elles. Elles chargèrent Omar
(qu') il allât pour apporter à elles de la ville ce qui était nécessaire (à) elles, pour (qu') elles restassent dans
la campagne jusqu'à ce qu'il fit (prit) pour elles un moyen qu'elles partissent à une ville autre; et elles dirent
à lui : Achète à nous tout ce que nous avons dit à toi, et ne sois pas parcimonieux sur rien, parce que
chez nous (nous avons) par-dessus la bijouterie de nous et l'argent de nous, le trésor du père de nous, enterré ici,
et il n'a pu emporter lui le jour qu'il a égorgé nous, lui et le nègre, parce qu'

il a craint (que ne) tuât lui le nègre, lorsqu'il aurait eu connaissance de lui. (du trésor). Accomplit à elles Omar tout
ce qu'elles avaient dit à lui, et elles restèrent ainsi plusieurs jours, et lui venait (voir) elles chaque jour. Un
jour il prévint elles qu'il avait préparé à elles le voyage à une ville éloignée, belle. Remercièrent lui
les filles, et dit à lui la (plus) jeune : Omar, toi, tu as fait sur nous tout bien, et tu (es)
la cause du retour de nous à la vie ; (que) Dieu rémunère toi, et récompense toi pour les bienfaits de toi.
Nous allons emporter avec nous seulement la chose légère (les objets légers) de nos richesses, et dans elle (il y a) ce qui suffira (à) nous
pour la longueur de l'existence de nous, et voici les actes des propriétés du père de nous, nous avons trouvé eux avec le trésor ;
prends eux et l'argent que nous laissons, et reste, toi, propriétaire d'eux. Il dit à elle : madame,
je ne prendrai ni le bien de vous, ni le bien du père de vous, et lui ne profiterait pas (à) moi contre le deuil
qui (est) dans le cœur de moi, et le souci qui (est) dans la tête de moi; et après vous je n'ai besoin d'aucune
chose. Dieu n'a pas donné (à) moi ce que j'implore de lui, je rends grâces (à) lui et je me résigne ; et s'
il plaît à Dieu, je sortirai de ce monde bientôt. Leva la tête d'elle

la jeune fille, et elle vit les deux yeux de lui avec des larmes. Elle dit à lui : frère de moi, seulement loue

ربّي على خاطر رانا عرفنا الّي في قلبك وانت تخاف
تفارقنا كما نخافوا احنا نفارقوك واذا كان مرادك تقعد معنا
اختار واحدة منّا وزوّجها رانا رضينا الكلّ بهذا الشي والّي
تقول هذاك هوَ قال لها كيف اش انا نختار فيكم وانتمٰا
الثلاثة الكلّ ملاح وشابّات وما نجم نعيّن هذه او الّا هذه قالت
له قل عليك الامان وما تخاف تخيّفنا قال امّالا يا لالّة قلبي
اختار الّي كلّمتني في ذيك اليلة الهايلة وكانت هي الصغيرة
في الخواتات فرحت الطفلة من هذا الشي على خاطر كانت
تحبّه وفرحوا خواتاتها فرح عظيم اتّفقوا على الّي يسافروا
الكل سوا سوا ويزوّج هو البنت وقت الّي يوصلوا للبلاد الّي
يقصدوها سافروا على بركة الله وتزوّجوا البنات الكل ثمّ
وعاشوا في كل خير وعافية والله اعلم

NOTES.

(*a*) Pour compléter la tournure *vulgaire* de ce texte, il manque la variété illimitée et capricieuse des fautes d'orthographe, qui sont *l'ornement* obligé d'un style où l'on ne rencontre pas souvent le même mot reproduit d'une même manière. Cette légende ayant été écrite *pour des Européens* qui veulent s'initier au langage usuel, j'ai dû apporter dans l'orthographe une régularité sans laquelle ils n'auraient pu se reconnaître, mais qu'ils ne trouveraient certainement pas chez un Arabe rédigeant dans ce style. Si la science n'est pas indispensable pour lire de tels écrits, il faut, en récompense, une certaine habitude du langage et des mœurs des populations, car on doit bien plus souvent y deviner ce qu'on a voulu mettre, que lire ce qu'on y a écrit.

(*b*) Le fait que l'on raconte est censé se passer près d'Alger, bien qu'on ne nomme pas la ville. Cette localité est, comme on sait, au bord de la mer, et entourée de collines où sont situées de charmantes maisons de campagne.

le Seigneur, parce que nous sommes ayant connu ce qui (est) dans le cœur toi, tu crains (que)
tu (ne) quittes nous, comme nous craignons, nous, (que) nous (ne) quittions toi ; et si c'est le désir de toi (que) tu restes avec nous,
choisis une de nous et épouse-la ; nous sommes ayant consenti toutes à cette chose, et ce que
tu diras, cela (est) lui (ce sera ainsi). Il dit à elle : et comment, moi, je choisirai parmi vous, et vous
trois toutes belles et jolies : je ne puis désigner celle-ci ou bien celle-ci. Elle dit
à lui : Parle; à toi la sauve-garde, et ne crains pas (que) tu fâches nous. Il dit : hé bien! madame, le cœur de moi
a choisi celle qui a parlé (à) moi dans cette nuit effrayante. Et était elle (c'était) la (plus) jeune
parmi les sœurs. Se réjouit la jeune fille de cela, parce qu'elle était

aimant lui, et se réjouirent les sœurs d'elle, (d') une joie bien grande. Ils s'accordèrent sur ce qu'ils partiraient
tous ensemble, et qu'il épouserait lui la jeune fille (au) moment où ils arriveraient à la ville qu'ils
prenaient elle pour but. Ils partirent sur la bénédiction (à la grâce) de Dieu, et se marièrent les filles toutes par-là. Et
ils vécurent dans tout bonheur et bien-être. Et Dieu (le) sait (mieux que personne.)

Cette condition topographique a fait admettre les expressions *monter* et *descendre*, pour dire *aller* à la campagne ou *en revenir*.

(*c*) Le mot برج signifie, dans la localité, la maison du jardin de plaisance. Dans une autre acception il désigne aussi un fort isolé, une tranche de fruit, un signe du zodiaque.

(*d*) Enfoncement cintré en ogive à sa partie antérieure, d'un peu plus ou un peu moins d'un mètre de profondeur, au milieu de la longueur d'une chambre. Cet enfoncement, situé ordinairement vis-à-vis la porte, et garni de matelas et de tapis, forme ainsi une espèce de sofa très-bas où l'on s'assied les jambes repliées comme s'assiéent nos tailleurs.

(*e*) A la lettre, *des graines* d'orange, ce qui ne veut pas dire des *pepins*, mais des *pommes* d'orange. On a vu page 583, au mot *chaque*, comment on désigne l'*individualité*, la *pièce*, l'*un*, pour les fruits, les œufs, etc.

Observation. J'ai rédigé cette traduction presque mot-à-mot, et d'une manière assez littérale pour diriger la lecture et l'analyse du texte, mais insuffisante pour dispenser l'étudiant du travail et des recherches qu'il doit prendre la peine de faire lui-même. C'est dans le même but que je n'y joins pas une traduction libre. Ce morceau, qui n'a aucune prétention littéraire, est surtout destiné à ceux qui l'étudieront avec soin : il sera au besoin compris par les autres personnes sur la traduction, malgré les formes arabes que j'ai dû donner à celle-ci.

CHAPITRE VII.

DES DIFFÉRENCES LOCALES, OU *DIALECTES.*

Il serait matériellement impossible de représenter la totalité de ces différences, qui consistent en un grand nombre de détails minutieux, dont la plupart ne peuvent être figurés par aucune écriture, et que l'audition peut seule faire apprécier. On voit déjà combien l'étude pratique et directe au milieu des faits est indispensable. On peut néanmoins indiquer les points les plus saillants de ces particularités. Les différences qui frappent le plus un Européen déjà habitué au langage de certains individus ou de certaines localités, lorsqu'il vient à changer de lieu ou de relations, ont pour causes et pour caractères les faits suivants :

1° Prononciation plus ou moins nette, plus ou moins

confuse, plus ou moins rapide, à laquelle l'oreille même la plus exercée doit s'habituer par une attention spéciale ;

2o Articulation différente d'une ou de plusieurs lettres de la langue ; son-voyelle plus ou moins marqué, plus ou moins conforme aux règles orthographiques des mots ;

3o Emploi, pour les choses et les idées, de dénominations spéciales et de locutions d'un usage purement local, ou ayant en d'autres lieux une signification toute différente (1).

Des trois points que nous venons de signaler, ceux qui regardent la prononciation ne peuvent guère être appréciés que par l'oreille. On peut cependant en indiquer certaines particularités bien marquées.

Dans l'est de l'Algérie, c'est-à-dire dans les villes de la province de Constantine, les influences du voisinage de Tunis se font sentir ; la prononciation se rapproche un peu plus des formes orthographiques des mots, et les voyelles intérieures sont plus nettement indiquées que partout ailleurs. Les consonnes sont articulées avec une valeur plus distincte. La terminaison féminine ي est souvent employée à Constantine en parlant à des hommes. Le ج est souvent prononcé comme notre *J*.

Dans la province d'Alger, notamment dans cette dernière ville, les voyelles sont à peine prononcées, et certaines con-

---

(1) Ces faits pratiques ont lieu aussi bien en français qu'en arabe et dans toutes les autres langues. Si nous ne les apercevons pas, c'est qu'habitués à eux dès notre enfance, ils échappent à notre observation, et que d'ailleurs nous n'avons pas souvent de faits analogues à leur comparer. Lorsque nous les remarquons dans les langues étrangères, ils nous semblent insolites et inexplicables ; la maxime évangélique : *quod autem vides festucam in oculo fratis tui, trabem autem quæ in oculo tuo est, non consideras* (Luc VI, 41), peut faire comprendre cette particularité.

sonnes sont prises quelquefois l'une pour l'autre; par exemple : le ت pour le ث, le د pour le ذ, le س pour le ش, le ص pour le س, le ط pour le ض, le ض pour le ظ, et le خ pour le غ. Le ش et le ت sont prononcés TCH dans quelques mots; on dit, par ex. : شينة TCHINA, *orange*, تشاكر TCHK'ATCHER, *des bas*, (pluriel de تشكيرة inusité).

Dans la province d'Oran, les influences du Maroc sont très-sensibles, surtout parmi les Arabes; on remarque plus particulièrement une certaine modification dans le son des voyelles, notamment aux environs de Tlemcen, dans celle des pronoms ه, هم et كم que certaines tribus prononcent *èh, hem* et *kem;* on dit par exemple : *chofteh, kolt lhem,* pour *choftoh, kolt lhoum* (je l'ai vu, je leur ai dit). Les consonnes sont articulées en certains endroits d'une manière confuse, impossible à reproduire. En quelques pays, notamment chez quelques populations du Maroc, le ج est prononcé *gue,* comme en Egypte.

Les habitants des villes, plus policés par leur genre d'existence et leurs relations, ont en général une manière de prononcer plus distincte et moins rude que les Arabes de la tente, dont un grand nombre sont dénués de toute espèce d'éducation. Aussi remarque-t-on dans les habitudes de ces derniers et dans leur langage, une grossièreté farouche qu'il n'est pas sans intérêt pour un Européen d'observer. Chez tous les Arabes et dans les populations du sud de l'Algérie, y compris le Sahra, un observateur exercé rencontre des nuances curieuses et infinies de prononciation qu'il ne serait ni possible ni utile de consigner ici.

Tous les Arabes, et beaucoup d'habitants même de cer-

taines villes, donnent au ق la prononciation adoucie *gue;* ils prononcent, par exemple قال *gâl* (il a dit), et قطعنا *gta'na* (nous avons coupé), etc. Il est à remarquer que partout, quelle que soit la prononciation locale du ق, on lui conserve, *en lisant le Coran,* sa valeur gutturale propre, que nous avons représentée, faute de mieux par *k'* (1). Quelques Indigènes indiquent en écrivant, la prononciation *gue* du ق en plaçant trois points sur cette lettre, de cette manière ڨ; par une notation analogue, ils mettent trois points sous le ش pour la prononciation *tch;* mais ces indications sont arbitraires et individuelles, et n'appartiennent pas à l'alphabet arabe : c'est un moyen de représenter une prononciation étrangère, appliqué d'une manière variable à beaucoup de lettres, et qu'on peut assimiler, par exemple, à notre transcription du خ : par *kh*, *khr*, *qrh*, *qkc*, *qr*, etc., ou par un point ou toute autre marque conventionnelle (2).

Lorsqu'à la fin d'un mot la lettre ى doit être prononcée *a,* quelques Arabes l'écrivent sans points diacritiques; et lorsque le ي final se prononce *i,* ils y mettent les deux points, ou le font revenir horizontalement sous les lettres

---

(1) Ebn Khaldoun, dans ses Prolégomènes, indique la prononciation donnée par les Arabes de la tente au ق, comme un signe qui distingue de la véritable race arabe, où l'on a conservé au ق sa prononciation nette et gutturale, les nombreuses populations qui s'y sont mêlées. On peut observer ici qu'en français, la prononciation de l'*r* distingue aussi pour nous les origines ethniques d'une manière toute spéciale.

(1) C'est ainsi que certains Arabes écrivent les mots : إلّ ڥاىْ *il veille,* كُنُونْ دُڥُزْ *canon du fusil,* ڥرُ *verrou,* etc., pour leur usage personnel. L'emploi du ڨ cependant est le plus connu et le plus usité parmi tous les signes de convention. Nous y recourrons quelquefois.

qui le précèdent, comme dans le mot الّي ou الّـ *elli*. Cette distinction locale est très-rationelle, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit observée par tout le monde, et qu'on la rencontre dans tous les manuscrits barbaresques.

Un grand nombre d'Indigènes ignorants, ayant observé que l'on met un ا *d'union* (p. 89) devant certains mots, en placent ainsi presque partout.

Chez les Juifs, surtout ceux d'Alger, l'articulation ق prend un caractère qui les fait infailliblement reconnaître : ils la reproduisent par une interruption brusque, une espèce de contraction gutturale sans articulation, qu'il est impossible de représenter : c'est une valeur intermédiaire entre le ء et le ع. Cette prononciation du ق par les Juifs d'Alger est semblable à celle qu'il a d'une manière générale en Egypte et en Syrie. Indépendamment de la prononciation du ق, les Juifs d'Alger, plus particulièrement que ceux des autres localités, changent en *èh* toutes les finales *a* du féminin, qu'ils prolongent d'un manière affectée; ils ont en outre un accent traînant et désagréable que l'oreille saisit malgré elle. Quand ils écrivent en caractères arabes, ils mettent souvent le س à la place du ش et réciproquement. Dans certains endroits, leur langage se rapproche beaucoup de celui des Musulmans, mais il se trahit pour l'observateur par quelques expressions caractéristiques, soit arabes, soit empruntées à l'hébreu. Les textes XI, p. 112 ; XII, p. 115 ; XL, XLI, XLII, p. 158, 159, 160, sont des types de ce style.

Je ne puis que signaler ici l'existence de ces particularités : leur nature, leur nombre et leur variété ne me permettent pas de les reproduire, et une oreille attentive les aura plus tôt saisies et retenues que je ne les aurais développées; elles ne sont appréciables d'ailleurs qu'aux personnes ayant acquis déjà une certaine habitude de l'arabe.

et pouvant déjà établir des comparaisons. Les commençants ne peuvent les reconnaître.

Quant aux locutions et aux dénominations propres à chaque localité, ou qui y sont usitées de préférence à d'autres, elles sont trop nombreuses pour être toutes placées ici, et ne sont pas spécialement du ressort de cet ouvrage. J'en vais néammoins donner des exemples suffisants pour indiquer en quoi elles consistent. Je renvoie pour le reste à la pratique et aux utiles ouvrages de MM. H. **Delaporte**, P. **Vignard**, et A. **Martin**.

LISTE COMPARÉE DE DIVERSES EXPRESSIONS LOCALES EN ALGÉRIE ET AU MAROC.

Comment vous portez-vous?, واين جيتي شوية Constantine; — واش حالك Alger; — كراك داير Arabes; — كيف كنتي شوى Maroc.

S'étonner, تعجب Const.; — استعجب Alger.

Tous, الكل — الجميع Alger, Const., Oran; — قاع Arabes de la tente.

Se nourrir, استفات Const.; — تفوّت Alger; — تمعاش Arabes.

Gagner sa vie, صدر فوتة Const.; — صوّر Alger.

Descendre, هوّد Const.; — هبط Alger.

Écurie, خربة — زواة Const. (à Alger, خربة signifie *masure*); — مخزن Alger.

Cordonnier, خرّاز Const. et Maroc (à Alger, *savetier*); — سفبولجى Alger.

Petit garçon, طبل Const. ; — ولد Alger; — بشّير pl. بشاشرة Arabes.

Citerne, ماجن Const. ; — جبّ Alger.

Se décolorer, فسخ Const. ; — حال يحول Alger.

Déjeûner (substantif), غدا Arabes ; — فطور Alger.

Éperons, شبور Const. ; — شابير Alger ; — مهمز Maroc.

Dépêche-toi, ازرب Const. ; — غاول Alger ; — خوّ — اعزم Arabes.

Tomber, صرح Arabes ; — طاح Alger.

Être fatigué, نرزح Sud ; — عيّى Alger.

Ane, داب Const. et Arabes ; — حمار Alger.

Coussin, مخدّة Alger ; — وسادة Arabes.

Entrer, دخل Alger ; — خشّ Arabes, Sud.

Envoyer, بعث Alg. ; — زيبط — صيبط Oran, Tlemcen.

Je l'ai envoyé chercher, انا بعثت له Alg. ; — صيّبت له Arab.

Pluie, شتا Alger ; — نو Arabes et Const. ; — مطر Arabes.

La pluie est passée, زالت الشتا Alger ; — عقب النو Arabes.

Bête de somme, زاملة pl. زوامل Arabes, Tunis, La Calle ; — (expression impropre à Alger.) — دابّة Alger.

Allumer, شعل Alger ; — فدا يفدى Arabes.

Mettre le feu, اعطا النّار Alger, Arabes ; — بقّط العَافية Const.

Fermer, بلّع Arabes ; — غلق Alger ; — شدّ Maroc.

Lion, صيد Const. Arabes ; — سبع Alger ; — ضرغام — ليث Sud.

Couteau droit, خُذْمِي Alger ; — سكّين Const., Arabes ; — فروى Arabes.

En deçà, دون Arabes ; — من هنا Alger.

En delà, شق Arabes ; — لهيه Alger et Arabes.

Citrouille, كوابة, — كابوية Arabes ; — فرعة Alger.

Avoir besoin, استحقّ Alger ; — استخصّ Arabes et Const.

Trembler de froid, استبق Arabes ; — ارتعد بالبرد Alger.

Qu'est-ce que cela, واشته هذا Arabes ; اشنو هذا Alger.

Appelez-le نابيه Arabes ; — عيّط له — ازقي له Alger.

Boire, شرب Alger, Const. ; — روى يروى Arabes.

Faire, واسا يواسي Alger, Bone ; — دار يدير Arabes ; — ساوا يساوى Const.

Interroger, سفسي يسفسي Alger ; — سال يسال Arabes.

Parier, تراهن Arabes, Const. ; — تخاطر Alger.

Viens, اجى Alger, Const. ; — ارواح Arabes.

Haïk (vêtement), حايك Alger, Arabes ; — حولى Sud ; (حوّلي signifie un *agneau* à La Calle, et un *mouton* au Maroc.)

Figue, كرموس Alger ; — كرطوس Const. ; — تين Arabes.

Figue de Barbarie, كرموس النصارى (prononcez *karmous-sâra*) Alger ; — هندى Arabes, Const., Maroc.

Maïs, درا Alger ; — بشنة La Calle et Const. (en plusieurs lieux بشنة signifie *sorgho*, espèce de millet) ; — تركية Maroc ; — (درا au Maroc indique une espèce particulière de millet.)

Hier, البارح Alger ; — امس Arabes.

Balles de fusil, رصاص Alger et Arabes ; — ثقيل frontière de Tunis ; — خبيبو Maroc.

Araignée, رتيلة Alger ; — عنكبوت Const. et Maroc.

Toile d'araignée, خبالة Const. ; — عنكبوت Alger.

Venir, جا يجى ; — ورد Const. ; — قدم Arabes.

Assiette, صحن Const. ; — تبسى Alger et Maroc ; — (à Constantine تبسى signifie plat en métal.)

Aller, غدا يغدا Arabes et Sud.

Beaucoup, بالزاف — خير الله Alger ; — ياسر Arabes, Const.

Brosse, شيتة Alger ; — محكة Const. ; — (محكة signifie *étrille* chez les Arabes.

Beau, شباب Alger ; — زاين Const. ; — مزيان Maroc.

Bon, bien, مليح Alger ; — سوا سوا Const.

Sirocco, قبلى Alger ; — شيلى Const.

Calotte, شاشية Alger ; — كبّوس Const. ; — طربوش Maroc.

Capuchon, قلمونة Alger ; — شاشية Const.

Carotte, زرودية Alger et Maroc ; — ستّارية Const.

Cheval, عود Alger, Arabes ; — عياد Arabes ; — حصان Const. ; — زامل La Calle (expression impropre à Alger).

Coq, سردوك Alger, Const. ; — فرّوج Arabes et Maroc.

Encre, حبر Alger ; — ميداد Const. et Maroc.

Nez, مناخر Alger et Maroc ; — خشم — نيف Const. et Arab.

Perdre, تلّف Alger ; — ودّر Const., Arabes.

Cette ville-ci, هذى البلاد Alger; — هذى البلاد هذى Const.

Pistolet, كابوس Arabes ; — بشطولة Alger ; حرّابى La Calle.

Grand plat de bois pour le couscoussou, صحفة Alger ; — فصعة — جفنة Const., Arabes.

Cuisine, مطبخة Const. ; — خيامة Alger.

Une fois, واحد المرّة Alger ; — واحد الخطرة Arabes et Const.

Gombo, (légume mucilagineux très-apprécié) ملوخية (1) Alger; — قناوية Const. (Le mot ملوخية signifie à Constantine une herbe aromatique apportée du Soudan, et employée comme condiment dans la cuisine.)

---

(1) Ce nom très-usité désigne des légumes et des plantes potagères de diverses espèces. Presque tous les Arabes connaissent le nom de *meloukhia*, mais chaque peuplade l'applique à un aliment différent. Chez les uns il désigne le *corchorus olitorius*, chez les autres, la *malva hortensis*, *malva agrestis*, l'*olus judaïcum*, etc.

XLIV. — ANECDOTE EN LANGAGE USUEL D'ÉGYPTE.

وحكى عن بعض المغفلين انه دخل مدينة فوجد مكتوب على بابها كل غريب يموت في هذه المدينة يكفنه الملك بثمانين درهم من ماله وكان الغريب افلس من اليهودى يوم السبت فوقف قدّام الملك في بعض الطرف ونادى مظلوم فقال له الملك من ظلمك قال شفت مكتوب على باب المدينة كل غريب يموت في هذه المدينة يكفنه الملك بثمانين درهم من ماله وانا عشرين يكفوني وانا عاوز هذوك الستّين درهم ذالوقتى واذا متّ ما تعطينى الّا عشرين فضحك الملك وقال اعطوه الستين درهم فاخذها وراح وبعد ايام واذا بُه واقف قدام الملك ونادى مظلوم فقالوا له من ظلمك قال شفت امبارح عيسى بن مريم صلوات الله وسلامه عليه وهو يقول لى ما تموت الّا غريق وانا محتاج الى العشرين درهم الّى بقت لى من حقّ كفنى لان ما بقيت شئ عاوز كفن ذالوقتى فضحك الملك وامر له بنفقة

TRADUCTION LIBRE.

On raconte qu'un certain imbécile, entrant un jour dans une ville, trouva écrit sur la porte : « Tout étranger qui mourra dans cette cité, sera enseveli aux frais du roi, qui donnera quatre-vingts dirhems pour son linceul ». Cet individu, qui était plus à sec d'argent qu'un Juif un jour de samedi, se trouva une fois dans une rue en présence du roi qui passait. Il se mit à crier : justice! (*littér.*, je suis lésé). — Qui t'a fait du tort? lui dit le roi. — J'ai vu écrit sur la porte de la ville, répondit l'homme, que tout étranger qui mourra dans cette ville, sera enseveli aux frais du roi, qui donnera quatre-vingts dirhems pour son linceul; pour moi vingt dirhems suffisent à mon dernier vêtement, et j'ai dès à présent un ur-

XLV. — LA MÊME, EN STYLE BARBARESQUE.

يحكيوا على واحد الرجل بهلول انّه دخل ڢ واحد المدينة وشاڢ
مكتوب على الباب متاعها كلّ غريب الّى يموت ڢ هذه المدينة
يكفنه الملك ويعطى ثمانين درهم على كفنه وكان هذا الرجل
اڢلس من اليهودى نهار السبت تلاڧى مع الملك ڢى واحد
الطريڧ ووڧڢ له وبدا يڧول انا مظلوم ڧال له الملك من هو
ظلمك ڧال انا شڢت مكتوب على باب المدينة كلّ غريب الّى
يموت ڢى هذه المدينة يكفنه الملك ويعطى ثمانين درهم على
كفنه وانا مستحقّ هذا الوڧت ستّين درهم تعطيهم لى وكيڢ
نموت تبڧى ما تعطينى غير العشرين الّى ما زالوا ضحك الملك
من كلامه وڧال اعطوه ستّين درهم خداها الرجل وراح وبعد
ايّامات وڧڢ ڧدّام الملك ڢى الطريڧ وڧال انا مظلوم ڧالوا
له من هو ظلمك ڧال شڢت البارح سيدنا عيسى بن مريم عليه
الصلاة والسلام وڧال لى ما تموت الّا غريڧ وانا ذا الوڧت
نحتاجْ العشرين درهم الّى بڧت من حقّ كفنى على خاطر
كيڢ نموت دروڧتك ما بڧيت نستحقّه ضحك الملك
من حيلته وجعل له نفڧة

gent besoin des soixante autres; comptez-les moi, et lorsque je mourrai, vous n'en aurez plus que vingt à me donner. Le roi se mit à rire et ordonna qu'on lui remît la somme qu'il demandait. L'homme la prit et continua son chemin.

Quelques jours après, il rencontra encore le roi; il s'arrêta et cria : justice! comme la première fois. Les personnes qui accompagnaient le prince lui demandèrent qui l'avait lésé. J'ai vu, répondit-il, la nuit dernière, Jésus, fils de Marie (que les bénédictions et le salut de Dieu soient sur lui!) et il m'a dit : « Tu ne mourras que noyé. » Je réclame donc les vingt dirhems restant du prix de mon linceul, parce que désormais il ne m'est plus nécessaire. Le roi s'amusa de sa ruse, et lui fit donner une petite pension.

XLVI. — FRAGMENT D'UN CHANT ARABE,

Par ben GUENOUN, de Mascara.

(L'orthographe du texte a été scrupuleusement conservée.)

الِّي بىَّ جاتْنى كَوْدا ابْعيدَا
وَاشْ ايْلَحَّقْنى أبْعَيْن الطيْرْ
أعَوْدِى للّه بِىَّ سِيرْ
احْرزْنَڤْ لِهَا اذا البّيت تَغْدَا
مَا عَلَّقْتَكْ بالْسَي من اشْعِيرْ
رَتَّعْتَكْ من صُوفْ مالَضّوك حُدَّ
دَرْتَكْ كِى خُيَ وَلَّا خَيْــــر
تَشَحمَكْ كَادَ وائحَكَّ جديدَ
حَتَّى اكْتُوبَكْ يَاالعَاكْ احْرِيْر
اجْلالَكْ خَمْلَ او سَرْجَكْ كِى الْوَرْدَا
مَا شَرَّبْتَكْ يا الحُرْ أغْدِيرْ
نحْلَانَكْ زِيْنِينْ ما تَلْفَاكْ شَدَّ
وَاصْبَاحَكْ يَغْنى الّى بَفيرْ
زَوّرْنَكْ الشَّيْخْ الاكحَل ليْسَ تَرْدَ
كان اغْنِيتْ ابْلا جْنَاحْ الظّيرْ
يا عَوْدى للّه بِىَّ سِيرْ

XLVI.

TRADUCTION.

Des soucis importants me réclament au loin; qui donc me fera rejoindre ma belle aux yeux d'aigle?

Allons! mon coursier, pour Dieu, vole avec moi!

Pour elle je t'ai comblé de soins, et lorsque tu as voulu apaiser ta faim,

Je ne t'ai pas donné un orge échauffé et vieilli;

Je t'ai attaché par des entraves de laine, et des fers ne t'ont jamais flétri;

Je t'ai soigné comme un frère, et mieux que cela encore;

Je t'ai baigné bien des fois, et pansé avec une étrille neuve,

Les amulettes même qui te protègent sont recouvertes de soie.

Ta couverture est moelleusement garnie, ta selle est comme la rose;

Je ne t'ai pas abreuvé de l'eau stagnante et croupie des mares;

Tes *épis* sont beaux, aucun mal ne peut t'atteindre (1).

Ton matin enrichit celui qui est pauvre (2).

Je t'ai fait visiter le cheik El-Akh'al; tu n'es pas un animal vil,

Car tu as dévoré l'espace sans posséder les ailes de l'oiseau.

Allons! mon coursier, pour Dieu, vole avec moi!

---

(1) Les Arabes considèrent ces marques dans le poil des chevaux comme des indices de bonheur.

(2) C'est-à-dire, que sa vitesse et son ardeur promettent chaque matin à son maître un ample butin.

XLVII. — FRAGMENT D'UNE NARRATION DE LA BATAILLE D'ISLY

Adressée du Maroc à des maures Trarzas

des environs de Podor (fleuve du Sénégal) (1).

(La ponctuation du texte est reproduite telle qu'elle y a été marquée.)

خَبَرُ الْمُشَاجَرَةِ الّتِى وَقَعَتْ بَيْنَ الْمُسْلِمِينَ والنَّصَارَى .

اولها ظَهَرُواْ عَلَى الْمُسْلِمِينَ مِنْ عِنْدِ الْجَزَايِرِ وَخَرَجُوا عَلَى وَجْدَ
وغَنَمُواْ مَا فِيهَا من المسلمين وتنصر بعض من جيوش
مجيى الدّين وبلغ الخبر الامام مولاء عبد الرحمٰن ثم
خرج من مراكش إلى الرباط وارسل الى امام تافلالت وهو
الامام الاحسن وهو فايد ولابن امهاوشى فايدٌ على اتامر
وبص (?) ثلاثة من ابنايه وهم سيد مُحَمَّدْ ومَوْلاء اسْلَيْمان
ومولاء احْمَدْ وجُنُودُ مولاء احمَدْ نَيْقْ وخَمْسٌ وسبعونَ الفًا
وهو الصغير من اخوته وهو اقلّهم جنودا ومضوا الى الكفار
وتقاتلوا معهم وخادعوهم النصارى اشد خدعة فلم يضروهم
فمنها ارسلوا لهم صورة بغلة من النحاس مملوة من
البارود والرصاص ولم يلتفتوا اليها وعلى ظهرها كثير من
الذهب وارسلوا الى سيدى محمد صنبو رجل من الذهب
وفيه ما فيه من الخدع ولم يلتفت اليه وتصافوا

(1) Je dois la communication de ce fragment à l'obligeance de M. le docteur Féraud fils, qui l'a recueilli au Sénégal, et copié sur l'autographe, que j'aurais reproduit ici en *fac-simile*, si je l'avais eu à ma disposition. Je ne puis que transcrire cette copie que l'on m'a assurée exacte, bien que deux passages que j'ai *surlignés* me paraissent avoir besoin d'une rectification.

XLVII.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Récit de la collision qui eut lieu entre les Musulmans et les Chrétiens :

(Commencement) (Les Chrétiens) partirent d'Alger pour marcher contre les Musulmans. Ils s'étaient portés sur Ouedjda et avaient fait main-basse sur ce que cette ville renfermait de Musulmans. Quelques corps de troupes de Mahi-ed-Din (Abd-el-Kader ben Mahi-ed-Din) avaient obtenu quelques succès. La nouvelle de ces faits parvint à l'Imam Moulaï Abd-er-Rahman (l'empereur du Maroc), qui partit aussitôt de Marrakech (Maroc) pour se rendre à Rabât, et fit prévenir l'Imam de Tafilalet (Tafilet), qui est l'Excellent Imam, et qui est caïd, ainsi que Ben-Amhaouchi, caïd des Atamer. *L'empereur mit aussi sur pied* (?) trois de ses fils, Sidi Mohammed, Moulaï Sleïman et Moulaï Ahmed. Les troupes de Moulaï Ahmed étaient au nombre de plus de *soixante-quinze mille* (hommes) ; c'est le plus jeune de ses frères, et celui dont l'armée était la moins nombreuse. Ils marchèrent vers les Infidèles et en vinrent aux mains avec eux. Les Chrétiens employèrent contre eux les ruses les plus perfides, qui ne produisirent aucun dommage aux Musulmans. Entre autres machinations, ils leur envoyèrent une mule figurée et creuse, remplie de poudre et de plomb, à laquelle les Musulmans ne firent aucune attention (qu'ils ne voulurent pas recevoir) et sur le dos de laquelle était une grande quantité d'or. Ils envoyèrent aussi à Sidi-Mohammed une statue d'homme en or, dans laquelle était renfermé tout ce qu'on peut imaginer d'artifices; il n'y

وتـفاتـلوا فانـقـلـبـوا المسلمين على ظـهـورِهِمْ وَكَـثـرَ ٱلـقـتَال
فـيـهم وَقـتِـلَ مِـنْـهُمْ سَبْعُ مِائَـةِ رَجُلٍ وتسْعَةُ الآفٍ وولاهُمْ
النَصَارَى الْمُسْلِمِيـنَ الذين بايـديـهمْ وَبَـلَـغَ الـخَـبَـرُ الامَامَ
مَوْلاءِ عَـبْـدِ الرَّحْمٰن وغَضَبَ عَلى ٱبْنِهِ سِيدِ. (*Ici s'arrête le fragment*).

XLVIII.— FRAGMENT D'UNE LETTRE ÉCRITE PAR UN ALGÉRIEN.

.... وليوم فـد وصلنا كـتـبكم الـعـزيـز وفريـنـه وفـهـمـنـه
وليوم اعـلاش مـبعـتـنـش لـكم البيطف على سبـة الحوسيـن
ولـد خـلـك ضع رحـمـه الله امين واليوم تخبرينا يوخيتي
على للى خدوج العجوز ركى تشوفيها ول متشوفيهش

XLIX. — SPECIMEN DE FRANÇAIS ÉCRIT EN CARACTÈRES ARABES, PAR UN INDIGÈNE.

پِ تَا اپْـرُرِپِازْيُـوا دُو بُـونْ زُوفْـرْ كَارْ تُـو إ زُو مَامَا دُو اتُّـوا
دپَـارْ إ لُـو فُـوَيُجُـورْ تُـو پُّـو سُـو پَـاسِي دُو اپْـرُرِپِزْيُـوا

fit pas attention. On se mit en ligne et l'on combattit. Les Musulmans furent *renversés sur leurs dos,* et le carnage en fut considérable. Neuf mille sept cents hommes d'entre eux périrent, et les Chrétiens *convertirent tous les Musulmans (?) qui étaient entre leurs mains.* La nouvelle parvint à l'Imam Moulaï Abd-er-Rahman, qui s'irrita contre son fils, Sidi...

Il est à regretter que ce document ne soit pas complet : indépendamment de l'utilité pratique et directe qu'on y trouve, c'est un monument de l'esprit d'exagération des Marocains, qui trouvent généralement, plus encore que les autres populations arabes, les bornes de la vérité trop étroites. On doit même leur savoir gré de n'avoir pas mis ici le triomphe du côté des Musulmans.

XLVIII.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Et aujourd'hui nous est arrivé votre écrit chéri, et nous l'avons lu, et nous l'avons compris. Et aujourd'hui pourquoi nous ne vous avons pas envoyé la lettre au sujet de el-Houcin (Hoceïn) le fils de votre oncle maternel, c'est qu'il est perdu (mort). Que Dieu lui fasse miséricorde. Amen! Et aujourd'hui vous nous informerez, ma chère petite sœur, sur Lalla Khadoudja la vieille, si vous la voyez, ou si vous ne la voyez pas...

Je ne m'arrête pas à rectifier les fautes de tous ces divers écrits, que je donne ici comme *exercices* et non comme *étude*. Je ne puis indiquer d'autre moyen d'apprécier ces irrégularités, que de se familiariser avec les principes réguliers : la comparaison résoudra toutes les difficultés.

XLIX.

TRANSCRIPTION.

Fais ta provision de bonnes œuvres, car tu es au moment de ton départ, et le voyageur ne peut se passer de provisions. *(Traduction d'un vers arabe dictée à un Indigène.)*

L. — PRIÈRE MUSULMANE EN ESPAGNOL.

(Paraphrase du premier chapitre du Coran écrite en caractères arabes (1).

لَ لُوَسِيُنَه دَاشْ أَذَاللَّهْ .·. شَانُرْ دَانُدَشْ لشَهْ كُشَشْ
خَااَفَدَشْ .·. دَا لْبِيَدُشْ دَابُوانُشْ اِذَامَلُشْ دَانْ
دَاشْتَا مُنْدُ .·. اِبِيَدُشْ دَالُشْ بُوَانُشْ دَانَالُتُرْ
مُنْدُ .·. رَّاىْ ذَالْذِىَ ذَالْجُبِسِيُ دَانْكَا وَلَرْ دُنَرَاللَّهْ
اَلْشَجَانْتَاشْ بُرْشُشْ اُبْرَشْ .·. اَتُنَادُرَمُشْ كُنَه
أَبَادَانْسِيَ اِاُمِلْذُذْ يَتُ دَامَنْدَمُشْ اَيُدَ غِيَنُشْ
اَلْكَرَّارْ دْرَاسَدَ .·. اَلْكَرَّارْ دَااَكَالّشْ كَاهِنْشْتَا
غَرَسَى شُبْرَا دَالُشْ كُنَه لَلاِسْلَامْ نُ ذَالُشْ كَاتَا
دَانْشَنَّاشْ شُبْرَا لُشْ كَاشُنْ لُشْجُدِيُشْ نِدَا لُشْيَارَّدُشْ
كَاشُنْ لُشْ كِرِشْتِيَنُشْ .·.

(1) Cette pièce est tirée d'un manuscrit andalous, d'une petite écriture fine et régulière, appartenant à M. le docteur Perron, d'Alexandrie, l'un de nos orientalistes les plus profonds. Ce fragment fut montré d'abord à notre savant voyageur et archéologue algérien M. Berbrugger, qui l'a déchiffré, et en a donné une transcription avec la rectification, dans le journal l'*Akhbar*.

L.

TRANSCRIPTION.

(La lettre *s* est représentée dans le texte par ش ; *p* par ب ; *u* ou *v* par و ; *g* et *gu* par غ ; *qu* par ك ; *e* par اَ ou اِ. — Les mots ne sont pas exactement séparés).

La loacion es ada Allah — Senor de todas las cosas kheakadas — elpiadoso debuenos idemalos en este mundo — ipiadoso delos buenos enelotro mundo. — Rey deldia del-juicio en que valar donara Allah alasgentes por sus obras — atu adoramos con obedencia iumildad iatu demandamos aiuda guianos alacarrera dresada — alacarrera deaquellos que hiniste garacia sobre elos con laléislam no delos que te ensennes sobre los queson losjudios ni de losiarrados queson los Kiristianos.

RECTIFICATION.

La loacion esa de Allah! — Señor de todas las cosas *khalakadas* (1). El piadoso de buenos y de malos en este mundo, y piadoso de los buenos en el otro mundo. Rey del dia del juicio, en que valor donara Allah a las gentes por sus obras. A tu adoramos con obediencia y humildad; y a tu demandamos ayuda. Guianos a la carrera endere-zada, a la carrera de aquellos que han esta gracia sobre ellos con la ley Islam, no de los que te insanos sobre ellos, que son los Judios; y de los yerrados, que son los Cristianos.

(1) Arabisme pour *criadas*.

LI. — LETTRE DU HAMADAR DE ZANZIBAR.

الى جناب محبنا الاكرم وذخرنا الاحشم المحتشم المحب الناصح القبطان

هداه الله طريق المهتدين كتابك المكرم الينا وصل وفهمنا ما فيه

وسرنا بحال سلامتكم وعافيتكم غير قليل وذكرت من طرف بعض انهم

منعوهم العسكر دخول الكوت اعلم يا عزيزنا حال وصولهم انا ليس

حاضر كنت محموم نايم ولا احد اخبرني عنهم ولو علمت عنهم لارجعهم

الا بقضاء حاجتهم ان شاء الله وكن راضي بذلك لا يكون في خاطرك فلك

منا ما يرضيك ويعجبك والحال واحد ولا بيننا فرق ان شاء الله ومن طرف

الكفني فهو هاك واصل اليك وات واحد ثنيني وثلاث من طرفه والولد

مسطفي رمزا رشيران في صحبتهم وباحسانك لا يتوانو كثيرا

عندكم الاجل كفى عندنا اشغال كثير وكلفنا حتى يصل اليكم ومن طرف

شايب المنيك بعده ما وصل ومتى يصل نعلمكم ان شاء الله وكن راضي

كتبنا لكم في ظهر خطكم الاجل ما عندنا قرطاس مثل هذا القرطاس

ونرجو من احسانكم تعطونا من هذا القرطاس وردو سلامنا لمن يلوذ لنا كافة

بعكم ومن لدينا كافة الاصحاب بخير من محبكم الحقير الحمادر تنجا به رشني

LI.

TRANSCRIPTION.

(Les ڢ et les ڧ sont ponctués à la manière orientale.)

الى جناب محبنا الاكرم وذخرنا الاحشم المحب النّاصح
القبطان المحشم هداه الله طريق المهتدين كتابك الكرم
الينا وصل وفهمنا بما فيه واسرّنا به حال سلامتكم
وعافيتكم غير قليل وذكرت من طرف ربعك انهم
منعوهم العسكر دخول الكوتّ اعلم يا عزيزنا حال وصولهم
انا ليس حاضر كنت محموم نايم ولا احد اخبرني عنهم
ولو عملت عنهم لا رجعو الّا بقضاء حاجتهم ان شاء الله
وكن راضى بذلك لا يكون فى خاطرك فلك منا بما
يرضيك ويعجبك والحال واحد ولا بنا فرق ان شاء الله
ومن طرف الكبى فهو هاك واصل اليك وازواجه
ثنين وثلاثة من طرفه والولد مصطفى رمزار رشيران في
صحبتهم وباحسانك لا يتوانو كثير عندكم الاجل كفى
عنده اشغال (اشغال) كثير وكلفنا حتى يصل اليكم
ومن طرف شايب المنيكه بعده ما وصل ومتا يصل
لنعرفكم ان شاء الله وكن راضى كتبنا لكم في ظهر
خطكم الاجل ما عندنا قرطاس مثل هذا القرطاس ونرجو
من احسانكم تعطونا من هذ القرطاس ودومو سالمين سلمو
لنا كافة ربعكم ومن لدنّا كافّة الاصحاب تحية من
محبك الحقير الحمادر تنجايه پرشنبه (پنجشنبه)

LII. — LETTRE D'UN SULTAN INDIEN.

بسم الله الرحمن الرحيم

الى جناب الحبيب العرنجي من الفرنسيس امّا بعد

والذى نعرفكم ان اجانا كتابكم وفهمنا بما فيه

من الكلمات لكثرة ولكن يا جماعة الفرنج اذ ان خرجتم

لقاءي فاتبعوا قومي فانّي ارسلت اليكم

بالتعجيل والتيسير فاخرجوا معهم والجماعة فانى

ارسلت لاجلكم ان يكونوا دليلا لكم في البلد

حفظ الله ... سلطان يوسف بن

سلم محمود ... القعدة

LIII. — SOUMISSION DE LA TRIBU DES ZOUG-ZOUG, A M. LE GÉNÉRAL CHANGARNIER.

الحمد لله

ولا دوام الا لله

الى كبير الجيوش الجنرال شنقرني السلام عليكم ...

فانى وجهنا لكم مكتبنا اليكم ونحن خدامكم وحسبنا

على الله وعليكم واحنا فى حماية الله ثم في خدمتكم الذي

ونطلبوا الغفران ان تجبنا بلاد اولاد عياد لان هي بلادهم

بلادنا ونعطيكم امانكم وتجعل لنا الحرمة الكاملة عندكم

من المكتوب اليكم جماعة الزق زق والسلام

LII.

TRANSCRIPTION.

(La lettre ک est souscrite d'un point dans le texte. Voir p. 133.)

بسم الله الرحمن الرحيم
الى جناب (الاحباب من) الفرنجه من الفرنسيس امّا بعد
والّذى نعرفكم ے الينا كتابكم وفهمنا بما فيه من المُذاكرة
ولكن يا جماعة الفرنج اذا ردتم لقاءى فاتبعوا قومى
فانّى ارسلت اليكم بالتعجيل والتيسير فاخرجوا معهم والجماعة
فانّى ارسلتُ لاجلكم ان يكونوا دليلا لكم في البلد حقّ الله
الله خرجَت من يد سلطان يوسف بن شيخ محمود يسامكم
ساما جزيلا بعدد القرءان ه

LIII.

TRANSCRIPTION.

الحمد لله ولا يبقى الّا الله
الى كبير الجيوش الجنار شنغرلى السلام عليك يوله
(يليه) كيف ها نحن وجهنا لكم مكتبنا (مكتوبنا)
اليك ونكن (نكون) خدّامك ومحسبين (محسوبين) على
الله وعليك واحنا نصحين (ناصحين) اليك في الخدمة
اليك ونبغوا القدم (القدوم) الى نحية (ناحية) بلاد اولاد
عياد لا انهم (لانهم) بلادهم بلادنا وتعط (تعطى) لنا امانك
وتجعل لنا الحرمة الكاملة عندك من الكتبين (المكتوب
باسمهم) اليك جماعة الزكازك والسلام

LIV. — DÉCLARATION REÇUE ET ÉCRITE PAR UN CADI.

(Rédaction très-confuse.)

الحمد لله وحده صلى الله على سيدنا رسو

حضر لكاتبه وفقه الله وانه مولاي هاشم ربيع لونيا مغربيا
وانه كان جنارع بيماسحى على الاماكن الثلاث وذلك
الشعباء والحمراء والبكر فوقيه في جباس العميرة والا
ادو الحمار بيه الكابنة بتلمسان وان كانت ملك لـ
لنا فعط احتنت للبايلك مع العمالة ولم يقع منه
اعز ابدا وان الثلاثة مواضع اخذها ابناء الكوان
كان ومع معتنة هذه دجى عن قولها او قمتسوا او
مطلقا معدا او فيه الابن محمد والامر الى امر
مولاي هاشم وعلى ذلك قيده كاتبه في جمادى
الاولى 27

LIV.

TRANSCRIPTION.

الحمد لله وحد   صلى الله وسلم على رسو (له)

حضرة كاتبه وفقه الله وان مولایٔ هاشم رفع لدينا معترفًا
وانه كان ينازع فيها مضى على الاماكن الثلاث وذلك
الشعباء والحمام والبرفوفية فريبا من المهدِ واَمّا ارض الجمارية
الكاينة بتلمسان وان كانت ملكًا لنا ففط اُخِذت
للبايلك فى السالف ولم يفع منه اعترافًا وان الثلاثة
مواضع اخذها البايلك وان كان وفع منه ففد رجع
عن فوله او شهرًا او غلطًا فهذا وفع الاشهاد منه والاعتراف
من مولای هاشم وعلى ذلك فيد كاتبه فى 15 جمادى
الاولى سنة 1271

LV. — LETTRE ÉCRITE PAR UN HABITANT DE BONE A UN HABITANT DE CONSTANTINE.

الحمد لله وحده وصلى الله على سيدنا محمد [illegible] رجب
الى بلد الجنوب / الى حضرة المكرمين الاجليس اخوننا
وغيرة فقتنا وهم السيد عيسى بن يحيى والسيد
احمد بن قاسم والسيد يحيى بن سعيد السلام عليكم
الى سلام مع الاتحية اما بعد فبلغنا عن جوبيع [illegible]
البو شنتك وفرينه وجعلنا جاء منه وستبقا منه
[illegible] بن نبيكم وعليكم والحمد لله ونخبركم على
شان الكحلة [illegible] علينا الرجال الذي [illegible]
ولما بشكوا كلم ربعة منه والى فوقكم على ابن
[illegible] قدم [illegible] جابه على فوقيه بوم [illegible]
ونخبركم على شان تخبرونا عليكم والسلام

LV.

TRANSCRIPTION.

الحمد لله وحده وصلى الـه على سيدنا محمد تـريخ ٢٦ رجب
اما بعد الجوب الى حضرة المكرمين الاجلين اخونيـنا وغـيـة
فـصـدنا وهم اسيد عـيسى بن يحيى واسيد اعـمـر بن فاسم
واسيد يحيى بن سعيد اسلام عـليـكم الوف سلام مع الـوف
تحـيـة اما بعـد فد بـلـغنا عـز جوبـيـكم ڢ البوشط وفريـنـه
وفـهمنا جمع مـنـه وستـفـدنا مـنـه صحة بـدنـيـكم وعـفـيـتـكم
والحمد لله ونخبركم على شان الـمـكـحل تـره بـعـة عـلـيـهم
الـرجـل الدى دكرتـة وامـا بـشطوله لـم ريـنـها مـنـه وامـا
فـولـكم على ابـرهـيـم تـره فـد فدم لـكم بارجليه على فولـيـه
يـوم التريخ ونخبركم على شان تـخبرونا عليه وسلام

TRADUCTION DES TEXTES MANUSCRITS PRÉCÉDENTS.

LI. — Lettre du Hamadar de Zanzibar.

TRADUCTION LITTÉRALE.

A la seigneurie de notre ami le très-noble, et notre trésor très-respecté, l'ami excellent, le très-honorable capitaine. Que Dieu le conduise dans le chemin de ceux qui sont bien dirigés ! — Votre auguste lettre nous est parvenue, et nous avons compris ce qu'elle renferme. Nous avons été réjouis d'y apprendre votre état de bien-être et de santé à *peu d'exceptions près*.

Vous nous mandez, au sujet de quelqu'un de chez vous que des soldats l'ont empêché d'entrer dans le *kout* (espèce de citadelle) ; soyez bien persuadé, notre ami, que je n'étais pas présent ; j'étais profondément endormi, et personne ne m'a parlé d'eux. Si j'avais été informé, ils ne seraient pas revenus sans l'accomplissement de ce dont ils avaient besoin, s'il plaît à Dieu (s'il eût plu à Dieu), soyez bien convaincu de cela et n'en concevez aucun souci, car vous pouvez attendre de notre part tout ce qui pourra vous plaire et vous être agréable ; la position est une, nos relations sont pacifiques, et il n'y aura pas de distinction s'il plaît à Dieu.

Quant à *Kafi* (nom du chef des *Wakamba),* le voici qui vient vous trouver (à votre bord) avec deux de ses femmes et trois personnes des siens ; le jeune Mostafa Ramzar Rachiran l'accompagne. Par un effet de votre bonté, ne les retenez pas long-temps auprès de vous, parce que *Kafi* a beaucoup d'occupations, et ce n'est même pas sans quelque préjudice pour nous qu'il a pu se rendre auprès de vous.

Pour le *Chaïb el-Manika* (?) il n'est pas encore arrivé. Lorsqu'il se présentera, nous vous en préviendrons, s'il plaît à Dieu, soyez-en assuré.

Nous vous avons écrit sur le *verso* de votre écriture (lettre) parce que nous n'avons pas de papier semblable à celui-ci, et nous espérons de votre obligeance que vous voudrez bien nous en donner. Restez constamment dans un état prospère ! Présentez nos compliments à tout votre monde, et de notre part spéciale à tous les amis.

Écrit de la part de votre affectionné, l'humble *Hamadar* Tandjaia. — Vendredi.

Le style arabe de cette lettre et de la suivante indique par sa forme et ses expressions l'influence d'une langue étrangère, quoiqu'à part certaines constructions inusitées, mais faciles à comprendre, il soit assez simple. Les peuples de ces contrées étudient et parlent l'arabe pour la plupart, mais ils ont un idiôme particulier, qu'ils écrivent avec les caractères de l'arabe et que l'on nomme *souahali* sur la côte de Zanzibar. Ces textes m'ont été donnés par M. E. Vignard, qui les a rapportés de la station des mers de l'Inde, dont il faisait partie.

LII. — Lettre d'un sultan indien.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux, à la seineurie (de nos amis — *ces mots sont rayés)* d'entre les Français. Ensuite : ce que je vous ferai savoir, (c'est que nous avons reçu — *mots sous-entendus)* votre lettre et nous avons compris ce qu'elle renferme de détails. Néanmoins, troupe de Francs, si vous voulez me rencontrer, suivez mes gens, car j'ai envoyé vers vous avec promptitude et pour apporter des facilités. Sortez avec mes gens et toute la troupe, parce que j'ai donné des ordres afin qu'ils vous guident dans la ville.

Par la vérité de Dieu, de Dieu *(répété par respect)*, (cette lettre) est émanée de la main du sultan Youcef ben Cheikh Mahmoud. *Il vous fait de nombreux saluts, d'un nombre égal à celui* (des versets) *du Coran.* (Suit la désignation des personnes qu'il a envoyées.)

La dernière phrase de cette lettre, renferme, au lieu d'une des formules de bienséance que le style épistolaire arabe exige, un exemple de ces injures cauteleusement détournées que les Musulmans les plus fanatiques s'étudient à glisser dans leurs lettres adressées aux Chrétiens. Ces subtilités ont pour but de ne pas profaner envers des infidèles, des souhaits dont les Musulmans se croient seuls dignes. Pour un lecteur étranger à ces moyens assez répandus de substituer une injure à une politesse, le texte de cette phrase semble contenir ces mots : يسلمكم سلاما جزيلا بعدد القرءان ***Il vous présente des saluts aussi nombreux que les versets (les mots ou les lettres) du Coran.*** **— Mais si l'on réfléchit qu'aucun bon musulman ne doit mentionner en vain le Coran, surtout à celui qui n'en fait pas sa loi, et si l'on observe que le style de cette lettre est loin d'être même poli, et qu'à la deuxième ligne le mot *amis* a été rayé, on est amené à examiner l'écriture, et l'on découvre facilement que le texte (p. 636) ne porte pas en réalité :** يسلمكم سلاما **.... mais bien les mots :** يسامكم ساما ***(qu'il vous inflige des désagréments),*** **dont l'aspect est presque le même.**

Cette explication n'est ni légère, ni gratuite : elle repose sur des faits assez nombreux, et dont l'un des plus communs est cette formule que l'on rencontre encore quelquefois : السلام على من اتبع الهدى ***que le salut soit sur celui qui marche dans la voie orthodoxe !*** **au lieu de l'expression directe** السلام عليكم ***que le salut soit sur vous !***

LIII. — Soumission de la tribu des Zoug-Zoug, à M. le général Changarnier.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Au chef des troupes, le général Changarnier. Salut sur vous. Ensuite nous vous envoyons notre écrit, et nous serons vos serviteurs attachés à Dieu et à vous ; nous serons fidèles envers vous dans notre service auprès de vous, et

nous demandons l'autorisation de nous rendre dans la circonscription des Oulâd Ayad, parce que leur territoire est le nôtre. Vous nous donnerez votre *Aman* (garantie de sécurité) et vous nous donnerez un titre de considération (des fonctions) auprès de vous. De la part de ceux au nom desquels est écrit le présent, la tribu des Zoug-Zoug (1) (ou mieux, *Zeg-Zeg*).

LIV. — Déclaration reçue et rédigée par un cadi.

TRADUCTION LITTÉRALE.

La présence de l'écrivain de ceci — que Dieu le protège ! — Et que Moulaï Hachem a porté devant nous en déclarant : et qu'il était autrefois en procès au sujet de trois propriétés, et cela *el-Cha'ba*, *el-Hammâm* et *el-Barkoukiya* près d'El-Mahdi. Et quant à la terre *el-Hammariya*, située à Tlemcen, et qu'elle était une propriété à nous seulement; elle fut prise pour le gouvernement autrefois, et il n'est pas tombé de sa part; — une déclaration. Et que les trois endroits, le gouvernement les a pris ; et s'il est tombé de de lui, c'est qu'il est revenu sur sa décision. — Ou par publicité ou par erreur. Sur cela l'appel en témoignage a eu lieu et la déclaration de Moulaï Hâchem.

Et sur cela, l'écrivain de ceci a constaté et enregistré, le 13 Djoumada premier de l'an 1271.

Je donne ici cette pièce informe, qui a un caractère d'*authenticité*, afin de démontrer l'inconvénient d'études insuffisantes pour traiter des affaires sérieuses. Si je l'ai traduite mot-à-mot, ce n'est pas seulement pour être plus exact, mais surtout parce que les détails en sont présentés, par ignorance du style, d'une manière tellement illogique et confuse, qu'il m'eût été impossible

---

(1) Tribu arabe au sud de Miliana en Algérie.

de les ramener à la précision d'une traduction régulière. — LA PREMIÈRE CONDITION DE TOUTE TRADUCTION EST L'INTELLIGENCE DES IDÉES DU TEXTE.

On rencontre assez souvent encore aujourd'hui, des écrits semblables à celui-ci, destinés à établir *authentiquement* des faits intéressant l'État ou les particuliers. Un traducteur éclairé et prudent n'y voyant rien de précis, s'abstiendra de conclure; mais un inteprète timide ou inexpérimenté déterminera, par son imagination ou par des renseignements plus ou moins exacts, un sens qu'il est matériellement impossible d'y trouver. L'interprétation de tels écrits ne peut être qu'arbitraire, et ne sera jamais l'œuvre des gens qui comprennent la responsabilité morale d'une traduction. — Il faut dire à la louange des cadis de l'Algérie, qu'il se trouve parmi eux des personnages fort instruits, et qu'ils ne sont pas tous au niveau de l'auteur de l'écrit ci-dessus.

LV. — Lettre écrite par un habitant de Bône à un habitant de Constantine.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Louange au Dieu unique. Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Mohammed. — A la date du 26 redjeb. — Ensuite : la réponse (lettre) est adressée à nos honorables, très-glorieux frères, qui sont l'objet de toutes nos intentions (pensées), le sid Aïça ben Yahya, sid Amar ben Kacem, et sid Yahya ben Saïd. — Que les saluts soient sur vous au nombre de mille, ainsi que mille souhaits. Ensuite : votre chère lettre nous est parvenue dans (par) la poste; nous l'avons lue et en avons compris la totalité; — Nous y avons trouvé le profit de la santé de votre corps (personne) et (l'avis) de votre bien-être. Louange à Dieu! — Nous vous informons au sujet des fusils; il a expédié à cause d'eux l'homme que vous avez mentionné. Quant au pistolet, nous n'en avons pas vu (de traces). — Quant à ce que vous dites au sujet d'Ibrahim, le voici qui vient vers vous à pied, conformément à sa parole du jour de la date (d'aujourd'hui même). Je vous en préviens pour que vous nous donniez de ses nouvelles. Salut.

Je n'étends pas plus loin ces textes ; leur présence ici n'a pour but que de faire comprendre et de permettre d'appliquer tous les principes établis et démontrés dans ce livre. J'ai tâché d'approprier ces morceaux, dans le choix de leur variété, à tous les faits de l'usage et de la littérature. J'espère que les personnes laborieuses y trouveront une direction sûre et positive au milieu des champs immenses de l'étude, de l'observation et de la pratique.

DE L'ÉCRITURE DITE KERCHOUNI.

Le mot persan كرشوني KERCHOUNI désigne l'application des caractères syriaques à l'écriture de l'arabe. Le *Kerchouni* est usité en Syrie chez les Chrétiens maronites, spécialement pour la transcription de la Bible, des Évangiles et des livres de la liturgie. Je me borne à mentionner ici ce genre d'écriture, qui est fort connu d'ailleurs, et partout exactement représenté. Son application restreinte, et toute en dehors de l'objet de cet ouvrage, m'excusent de ne pas m'y être arrêté.

DE L'INTERPRÉTATION ORALE.

L'interprétation orale, comme la traduction écrite, exige d'abord l'intelligence des idées, et un usage facile et spontané des mots et des formes du langage, suivant ses diverses applications. C'est une très-grande erreur que de penser transmettre des idées par l'intermédiaire de celui qui ne peut les comprendre, qui n'a pas assez de pratique pour les exprimer, ou que l'on ne croit pas devoir suffisamment initier aux choses qu'elles concernent. On peut moins encore interpréter oralement *mot-à-mot*, comme on l'exige quelquefois, que traduire par écrit mot-à-mot. La construc-

tion et les figures étant différentes dans chaque langue, on s'expose, en interprétant mot-à-mot, non-seulement à n'être pas compris, mais encore à se montrer étrange ou ridicule, et à dire en certains cas, tout autre chose que ce qu'on doit exprimer. Que penserait par exemple, un étranger auquel nous traduirions mot-à-mot dans sa langue : *Comment vous portez-vous?* Que dirions-nous si l'on rendait en français avec la même précision technique : *How do you do?* Quelle serait en d'autres langues la valeur de nos locutions : *partager un avis, — faire sa cour, — rompre son ban, — porter une nouvelle,* etc.? L'interprétation orale ne doit être que *la transmission des idées avec leurs nuances,* le plus directement et le plus simplement possible. Lorsqu'elle s'applique à des idées complexes et au-dessus des faits ordinaires de la vie matérielle, elle demande une solide instruction, beaucoup d'expérience, et une intelligence pénétrante et rapide. On pense à tort que tout individu quelconque peut interpréter toutes sortes d'idées quand il possède la routine de deux langues dans les bornes des relations vulgaires. Si l'on réfléchit que parmi nous même un homme sans instruction ou sans expérience ne peut reporter exactement des choses auxquelles il est étranger, on concevra sans peine qu'il est plus difficile de transmettre les idées dans un autre idiôme, puisque, loin de pouvoir réciter textuellement des paroles, on doit souvent les revêtir, en les traduisant, d'une forme qui ne ressemble en rien à l'expression primitive.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE.

45

LIVRE II.

PRINCIPES DÉTAILLÉS DE LA LECTURE.

LIVRE III.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE.

CHAPITRE PREMIER. — *Principes fondamentaux.*

CHAPITRE DEUXIÈME. — *Du verbe en général.*

LIVRE IV.

SYNTAXE.

LIVRE V.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE LA PROSODIE.

LIVRE VI.

DU LANGAGE ET DE SES DIALECTES.

TABLE

DES

TEXTES AUTOGRAPHIÉS, *FAC-SIMILE* ET AUTRES

CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

TEXTES IMPRIMÉS.

(La traduction accompagne chaque texte.)

FAC-SIMILE.

Spécimens de mauvaise écriture et de mauvais style de l'Algérie.

ANALYSE

DES NOTES PRINCIPALES.

Pages.

22 Les lettres françaises même ne conservent pas, pour notre prononciation, une valeur uniforme ; on ne peut les appliquer à reproduire la prononciation arabe, que lorsqu'il est impossible de s'en passer.

24 Les Arabes n'ayant pas l'habitude de s'exprimer au pluriel en s'adressant à une seule personne, on ne peut dire qu'ils *tutoient*. On ne peut *tutoyer* que par exception à un usage général tout contraire, et cet usage n'existe non plus chez les Arabes qu'il n'existait chez les Grecs et chez les Romains.

78 L'alphabet arabe n'est pas quadruple, comme on l'a représenté jusqu'aujourd'hui en Europe. Les exigences de l'imprimerie ont obligé à fondre certains caractères en plusieurs fragments pour les besoins matériels de l'impression, et les premiers grammairiens européens ont donné comme principe de la lecture et de l'écriture ce qui n'était qu'un détail à l'usage des ouvriers imprimeurs. Tous les autres les ont imités.

Le Hamza n'est pas un signe orthographique, comme on l'a cru jusqu'ici : *c'est la première lettre de l'alphabet;* c'est une consonne qui s'articule avec les voyelles, et subit tous les accidents des autres lettres de l'alphabet.

79 L'ا n'est pas une lettre *réelle* : c'est le support d'un *hamza*, ou le signe de la prolongation du son *a* bref.

87 La cause de la contraction, dans toutes les langues est la différence trop peu sensible, ou la dissemblance trop considérable entre les sons et les articulations. On en doit chercher surtout l'explication dans les habitudes de la prononciation.

88 Sur la cause probable de la suppression de l'ا tolérée en certains cas par l'orthographe.

91 Dans le système orthographique arabe, l'absence de tout signe sur une lettre est l'indice de l'élision de cette lettre dans la prononciation.

Pages.

93 Plusieurs voyelles se placent *techniquement* sur la même lettre pour indiquer par abréviation diverses formes ou valeurs d'un même mot.

95 C'est à tort que certains copistes mettent le ـْ sur les lettres de prolongation. Le ـْ est, comme la voyelle, le signe positif de la *valeur de consonne*, que les lettres de prolongation ont essentiellement perdue.

121 On ne saurait être trop circonspect dans l'appréciation des langues *inconnues*, écrites en caractères *inconnus*, quand on a déjà tant de difficulté à apprécier celles qui sont *connues* dans leur écriture comme dans leurs principes et leurs applications.

163 Sur le mot دولتلو.

165 L'arabe était jadis en Algérie déclaré *vulgaire* quand on le comprenait, et *littéral* ou *d'Égypte* quand on ne l'entendait pas.

177 Les Arabes emploient fréquemment un même pronom pour divers antécédents. — Inconvénients de ce fait. — Les commentateurs dn Coran donnent souvent trois ou quatre interprétations d'un même passage. — Manuscrit arabe où le copiste a donné un numéro à chaque pronom et à ses divers antécédents.

179 Sur les motifs donnés par les commentateurs du Coran à la *révélation* successive des versets, suivant le besoin des circonstances. — Origine des deux derniers chapitres du Coran.

180 Autre fait à l'appui de cette observation.

196 Le mot مرحوم est employé avec le sens de *défunt*.

198 Quelques conseils pour la traduction par écrit.

204 Sur le mot أزلام, *flèches pour tirer au sort.* — Autre exemple de la diversité des interprétations des commentateurs du Coran.

206 Sur l'abus de la prose rimée en arabe.

207 Sur l'apposition du sceau dans les lettres.

210 Nous avons souvent défiguré sans nécessité la prononciation de mots arabes très-usuels, par une orthographe prétentieuse ou affectée.

252 Pourquoi la lettre de prolongation ne peut être suivie d'une lettre ayant un ـْ — Cause de sa disparition en certains cas.

